


VE
RI
TAS
ET
CHRISTO
ECCLESIAE

SPECULUM PERFECTIONIS

SEU

S. FRANCISCI ASSISIENSIS
LEGENDA ANTIQUISSIMA

auctore fratre Leone

NUNC PRIMUM EDIDIT

PAUL SABATIER



PARIS
LIBRAIRIE FISCHBACHER
(SOCIÉTÉ ANONYME)
33, RUE DE SEINE, 33

1898

à Monsieur le Professeur W. James

souvenir de son voyage à

Assise

Paul Sabatier

14 mars 1901.

COLLECTION DE DOCUMENTS

POUR

L'HISTOIRE RELIGIEUSE ET LITTÉRAIRE

du Moyen âge

TOME I

trait de la plus noble figure de l'église chrétienne tracé par celui qui, nouveau saint Jean, s'était penché sur le sein de son maître.

Laissez-moi penser que cette publication vient à son heure. Saint François n'est ni assez aimé, ni assez connu. Lorsqu'il se leva pour jeter au monde son message de paix, Assise détestait Pérouse, Spolète saccageait Foligno. François achèvera son œuvre, les antiques prophéties se réaliseront, le désert refleurira.

L'hymne de paix que seuls les anges pouvaient chanter, il y a dix-huit siècles, au-dessus de la crèche de Bethléem, que toutes vos cloches s'entre-répondent en cette belle nuit de Noël, éclatera dans le cœur des hommes, et un jour viendra où tous les peuples de la terre s'aimeront, comme s'aiment aujourd'hui toutes vos chères cités Ombriennes. Ah! croyez-moi, le jour n'est pas loin, où celle-là sera estimée la première nation du monde qui sera non la plus riche, ni la plus vaste, ni la mieux armée, mais celle qui s'appropriera la devise du Poverello : Mihi absit gloriari nisi in cruce, *c'est-à-dire celle qui placera toute sa gloire dans le dévouement, dans l'immolation à la grande et sainte cause de l'amour et de la liberté.*

Ce jour-là, Assise sera véritablement la seconde Bethléem, et on pourra redire, avec une joie et une vérité nouvelle, la parole de l'immortel poète :

> .... Chi d'esso loco fa parole
> Non dica Ascesi, chè direbbe corto
> Ma Oriente, se proprio dir vuole.

PAUL SABATIER.

Assise, Noël 1897.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE

INTRODUCTION

Pages.

CIRCONSTANCES DE SA COMPOSITION.

NOTES BIOGRAPHIQUES SUR FRÈRE LÉON

RAPPORTS DU SPECULUM PERFECTIONIS AVEC QUELQUES AUTRES DOCUMENTS DU XIII[e] SIÈCLE

I. RAPPORTS DU SPEC. PERF.

Speculum Perfectionis seu s. Francisci Assisiensis Legenda Antiquissima [1].

1. Notre texte de l'œuvre de fr. Léon (p. 1-246) est la reproduction scrupuleuse du Mz. 1743. Il portera donc la division en 124 chapitres de ce manuscrit, qui est du reste fort commode. Mais il ne faut pas oublier qu'elle a été ajoutée à la division primitive, la seule reproduite ci-dessus.

La preuve que les 124 rubriques constituent une interpolation, c'est qu'à plusieurs reprises elles forcent le sens de l'original. Par exemple au chap. 108, la rubrique écrite après 1253 dit tout naturellement *beata Clara*, tandis que le texte même, écrit du vivant de Claire, dit partout *soror Clara* ou *domina Clara*. De même au chap. 121, la rubrique donne du contenu du chapitre un résumé qui n'est pas tout à fait exact, parce qu'elle a été écrite à un moment où tout naturellement on était disposé à noircir fr. Elie.

APPENDICE

PRÉFACE

Sommaire. — Caractères distinctifs de l'œuvre de frère Léon. — Son défaut : Intentions polémiques. — Qu'on a été amené à la retrouver en constatant la disparition de la majeure partie de la Légende des Trois Compagnons. — Triage des divers documents dont la juxtaposition constitue le Speculum Vitæ. — La révélation du Codex Mazarinus 1743. — Comment les critiques et les historiens ont pu rester si longtemps sans s'apercevoir que cette œuvre est de frère Léon.

Ce qu'elle nous apporte de nouveau : 1° Sur les attaches de la légende franciscaine avec Assise et avec l'Ombrie. 2° Sur les personnes de l'entourage de François. 3° Sur son style. 4° Sur la vie de ses disciples au commencement de l'ordre. 5° Sur ses souffrances physiques et morales. 6° Sur ses rapports avec sainte Claire. 7° Sur ses poésies. 8° Sur sa psychologie.

Ce n'est pas sans une vive joie que j'offre aujourd'hui au public la biographie de saint François par frère Léon.

Cette œuvre a été écrite d'un trait, moins d'un an après la mort du saint, et terminée le 11 mai 1227, à la Portioncule, à l'endroit même où François avait voulu rendre le dernier soupir.

Elle n'est pas seulement la plus ancienne en date, elle est aussi celle où la physionomie du Poverello se détache avec le plus de vigueur, d'originalité et de poésie.

Thomas de Celano écrivit peu de mois plus tard, mais son travail, d'une bien meilleure latinité, est l'œuvre d'un

disciple et non celle d'un compagnon. Il raconte moins d'après ses souvenirs que d'après les récits des autres, et pense surtout au saint qu'il salue dans la gloire.

Frère Léon, au contraire, raconte la vie d'un homme dont il a partagé l'existence, dont il fut le secrétaire et l'ami, le confesseur et le garde-malade ; mieux que personne, il connaissait la vie intérieure de son héros; jamais deux vies n'ont été plus unies, jamais deux âmes ne se sont mieux pénétrées.

De là les caractères spéciaux de cette légende. Elle ressemble à ces lettres écrites dans les nuits de deuil, pour raconter aux absents la fin de ceux qui viennent de partir et sans lesquels on ne croit pas pouvoir vivre : moments d'affreuse angoisse où nous découvrons en nous une inénarrable capacité de tristesse et de douleur.

On écrit dévoré par une sorte de flamme intérieure, et l'on met tant d'âme à ce que l'on écrit qu'on croit faire revivre celui qui n'est plus. On rappelle ses paroles, ses gestes, ses sourires et on pense en fixer le souvenir pour toujours.

Quelques années s'écoulent, et nos souvenirs se transforment. Nous voyons mieux la vie de ceux que nous avons aimés, mais nous nous rappelons moins bien leurs dernières souffrances, et si nous venons à raconter leur vie, nous croirions nous rendre coupables envers leur mémoire en insistant sur des douleurs corporelles.

Il n'est peut-être pas un seul document du Moyen âge où l'on sente une pareille intensité d'émotion. Celui-ci nous fait entendre les soupirs de François, ses gémissements et nous fait voir l'homme physique, en même temps qu'il nous fait pénétrer dans le cœur de l'homme spirituel. Les lettres et le Testament de François ont trouvé leur vrai cadre. L'œuvre du maître et celle du disciple se complètent, se correspondent et sont désormais inséparables.

Il ne faut cependant pas cacher que cette œuvre de frère Léon a un grave défaut. Comme tous les ouvrages franciscains, c'est une œuvre de parti.

Elle a été écrite au moment où frère Elie tout puissant manifestait hautement ses intentions de transformer l'esprit même de la famille franciscaine et répandait habilement le bruit que François avait lui-même jugé qu'avec l'accroissement de l'ordre des changements s'imposaient.

Le Speculum Perfectionis est la réponse des vrais disciples du maître à ces tentatives. Réponse où l'indignation des fils qu'on veut sournoisement spolier de l'héritage paternel ne parvient pas toujours à se contenir.

On ne trouvera donc pas ici la sérénité historique, plus apparente que réelle des autres légendes franciscaines. Ce sont les préoccupations du moment qui ont inspiré le titre, les grandes divisions et tous les premiers chapitres.

Mais elles sont loin de pénétrer l'œuvre tout entière. L'auteur s'est mis au travail pour attaquer Elie, mais le voici qui tout à coup voit François, ne peut plus en détacher les regards, et fait malgré lui-même œuvre d'historien.

On fera donc bien, pour une première lecture, de laisser de côté les premiers chapitres, ceux où l'intention polémique est la pensée maîtresse, pour aller droit à ceux qui ne sont plus que l'expression de l'ardent amour et de l'admiration de frère Léon pour son maître.

Si cette belle légende est enfin retrouvée, nous le devons uniquement à la critique scientifique, et à la persévérance avec laquelle on a appliqué ses principes à l'étude des documents franciscains. Bien des gens ne voient encore en elle que le marteau des démolitions retentissantes. Cela est très injuste, car elle sait aussi,

le moment venu, prendre la truelle du maçon et élever sur les ruines des constructions d'une solidité à toute épreuve.

Lorsqu'il y a quelques années je démontrai[1] que la plus

1. Parmi les érudits qui ont étudié depuis lors ce problème soit en Allemagne, soit ailleurs, il n'en est pas un seul, que je sache, qui n'ait pas accepté mes conclusions. Elles n'ont été contestées que par des amateurs qui n'ont eu d'autre argument que la phrase suivante ou d'analogues : « On aura bien de la peine à faire admettre à des hommes sans préjugés que pendant de longs siècles on a lu et relu un fragment de la légende des Trois Compagnons en croyant avoir cette légende dans son intégrité. Il a fallu des yeux tout spécialement exercés pour voir cette déchirure, à moins peut-être que la déchirure n'existe que dans l'imagination du critique. »

Mes honorables contradicteurs me permettront-ils de leur faire remarquer tout d'abord qu'ils font un peu erreur sur la place occupée par la Legenda Trium Sociorum dans la iittérature franciscaine. Ce qui est vrai, c'est que lorsqu'elle fut imprimée *pour la première fois* par les Bollandistes, en 1768, elle était oubliée depuis des siècles, et, comme ils ont soin de le remarquer, Wadding lui-même n'en avait eu qu'une connaissance assez défectueuse (A. SS. oct., t. II, p. 549). Il a fallu attendre jusqu'à l'année 1828 pour qu'il en fût donné une nouvelle édition. M. Le Monnier a très finement relevé cette inutilisation de l'œuvre des 3 Soc. et montré qu'elle n'a pas été lue ou mal lue par les biographes (Histoire de saint François, t. I, p. XIII).

Cela dit, je prends la liberté de rappeler à mes contradicteurs les principales considérations qui m'ont amené à croire que la légende actuelle des 3 Soc. n'est qu'un morceau de l'original. Je les invite à les peser sérieusement et à répondre par autre chose que par des raisons de sentiment. Les répéter n'est pas hors de propos, puisque le complément reste encore à trouver.

1° Dans une légende composée par les fr. Léon, Ange et Rufin, nous nous attendons naturellement à trouver avec des détails tout particuliers les faits de la vie de François dont ces frères ont été les témoins. Or, la légende des 3 Soc. s'arrête brusquement au moment même où ces frères ont été mêlés d'une manière plus intime à sa vie.

2° Ceci est d'autant plus étonnant que, pour des raisons que je n'ai pas à rappeler ici, Thomas de Celano dans la Première Vie passe brièvement sur les dernières années de saint François. Les 3 Socii voulant faire un supplément à cette vie devaient donc être pour cette période tout spécialement développés.

3° La lettre au général, qui est en tête de cette légende et lui sert de préface, nous donne le détail de ce que les auteurs y ont mis. Quoiqu'elle soit en tête de leur œuvre, elle a été composée après cette

grande partie de la Légende des Trois Compagnons avait disparu, il y eut chez beaucoup d'amis des choses fran-

---

œuvre et nous dit non ce qu'ils se sont proposés de faire, mais ce qu'ils ont fait. Or, ils nous donnent du contenu de leur légende un sommaire qui ne correspond pas du tout à ce que nous avons aujourd'hui.

Non seulement ils en appellent de la façon la plus solennelle au témoignage de frères dont le nom ne paraîtra plus, mais ils ajoutent qu'ils n'ont pas été *contenti narrare solum miracula quæ sanctitatem non faciunt sed ostendunt, sed etiam sanctæ conversationis ejus insignia et pii beneplaciti voluntatem.* Or, absolument rien de tout cela ne s'y trouve.

4° Les biographes annoncent qu'ils n'ont pas suivi l'ordre historique. Or, si l'on veut bien se rapporter à la légende que nous avons, on verra, au contraire, que l'ordre historique y est strictement suivi, et cela est si vrai que c'est presque toujours de ce côté que les historiens récents sont allés chercher le fil destiné à établir la succession des événements.

5° Les deux derniers chapitres des 3 Socii actuels ne sont pas du même style que le reste de l'ouvrage. Si on les compare avec 1 Cel., on s'aperçoit qu'ils en sont un simple résumé.

On trouvera plus loin l'indication du contenu présumé de la partie manquante de cette légende ; j'ai déduit ce plan de raisons qui me paraissent du même genre que celles dont les architectes se servent pour leurs restaurations. Mais quelles que soient les surprises que pourrait nous réserver la découverte du document lui-même, il nous réserve peu de faits nouveaux. Je n'ai pas pour l'instant le plus petit brin de lumière pour voir de quel côté il faut chercher, et malgré cela je convie en particulier mes amis de l'Italie, de la Belgique et des Pays-Bas à chercher avec ardeur. (On verra à la fin du chap. sur la description des mss. pourquoi je mentionne spécialement ces pays).

Pourquoi chercher si l'on attend peu de faits nouveaux de cette trouvaille problématique ? C'est que, même si on n'avait pas un seul fait nouveau, on aurait fait une découverte de première importance pour ce qu'on me permettra bien d'appeler la philosophie de l'hagiographie.

Les légendes des saints ont en effet une valeur très différentes suivant qu'on y cherche des indications historiques sur un saint donné, ou des données psychologiques sur l'état d'esprit de ceux qui les ont rédigées, et surtout sur le sens dans lequel elles évoluent.

Tous ces documents ne nous permettront donc pas seulement de voir de plus près le plus sympathique des saints, ils permettront un jour a un historien philosophe de montrer non plus la vie du saint, mais la vie de sa légende.

ciscaines une exclamation de tristesse. Il leur semblait qu'on les dépouillait de ce qu'ils avaient cru posséder, et ne s'apercevaient pas que savoir qu'on a perdu un document est la première condition pour se mettre à le chercher. Dans le domaine de la science historique, comme dans les autres, c'est déjà presque trouver une chose que de la chercher.

On trouve souvent même mieux que ce qu'on cherche, et c'est ce qui est arrivé cette fois. Je cherchais les trois quarts d'une légende composée en 1246, et c'est une légende entière, datée de vingt ans plus tôt, qui est venue récompenser ces efforts.

Les personnes très au courant des choses franciscaines seront peut-être étonnées lorsqu'elles commenceront à feuilleter cette légende d'y trouver tant de récits déjà aperçus ailleurs, mais malgré cela, on peut dire qu'elle va renouveler de fond en comble l'histoire de saint François, car si les faits qu'elle donne ne sont pas tous nouveaux, elle leur donne, en les racontant, une attestation de tout premier ordre.

Quand on rencontrait certains récits dans des compilations telles que le Speculum Vitæ de 1509, ou les Conformités, noyés au milieu de fragments de mauvais aloi, la défiance très légitime que provoquaient la plupart d'entre eux rejaillissait fatalement sur les autres, et les plus savants historiens de saint François, le Bollandiste Suyskene, Papini, le D[r] Hase, les ont délibérément tenus à l'écart.

Je fis tout autrement. La certitude qu'une partie des sources primitives avait disparu, m'avait amené à en rechercher les lambeaux dans le Speculum Vitæ de 1509.

En éliminant successivement de ce recueil:

1° Les Fioretti,

2° Des fragments de Bonaventure,

3° Quelques fragments monastiques édifiants,

4° Les Chroniques de l'Ordre,

5° Une partie des œuvres de saint François,

6° Quelques groupes de documents sur le pardon d'Assise, on trouve un résidu d'une homogénéité remarquable, où le style et l'inspiration restent les mêmes à travers toutes les pages et où rien ne décèle le travail postérieur de la légende.

Ce document, tel que je l'avais reconstitué, comprenait 118 chapitres que j'employai comme une des sources de la vie de saint François. Sur ces 118 chapitres, 116 se retrouvent dans le Speculum Perfectionis qui en renferme au total 124.

J'ai tenu à rappeler ces faits non seulement pour me disculper auprès des critiques qui m'avaient reproché de placer sur la même ligne le Speculum Vitæ et les biographies primitives, mais surtout pour montrer à quels résultats remarquables peut conduire l'étude patiente des textes et la comparaison des documents.

La reconstitution des 118 chapitres n'avait absolument rien d'arbitraire. J'étais très tenté, à la vérité, d'y voir la partie supprimée des 3 Socii, mais plusieurs considérations m'empêchèrent de formuler cette thèse comme absolue et définitive [1].

Je n'y trouvai en effet pas le même plan que dans les 3 Socii, et si les analogies de style, et surtout de pensée, y étaient souvent très apparentes, il fallait pourtant reconnaître que la phrase sacramentelle *Nos qui cum eo fuimus* ne se trouve guère que dans la lettre d'envoi des 3 Socii [2]. Enfin la vocation de fr. Egide se trouve racontée dans les deux documents, non pas d'une façon contradictoire, mais d'une façon assez

1. Vie de saint François d'Assise, 1re édition, p. LXXII.

2. On ne pouvait du reste pas s'attendre à la trouver très souvent dans les 3 Soc. actuels puisqu'ils racontent surtout des faits antérieurs au moment où ils ont été les intimes de François.

différente pour qu'on ne puisse pas voir dans les deux récits les répétitions d'un seul et même écrivain qui, à quelques pages de distance, revient sans y penser à un fait qu'il a déjà mentionné.

On devine combien j'étais perplexe, aussi pris-je le seul parti scientifiquement possible : 1° utiliser un document que la critique externe aussi bien que la critique interne mettaient au premier rang ; 2° attendre de nouvelles lumières pour se prononcer sur son origine.

Ces nouvelles lumières, le Mz. 1743 me les a fournies en fixant la composition à 1227, et la légende elle-même prouve bien qu'elle est l'œuvre de celui qui s'en déclare très clairement l'auteur, frère Léon d'Assise [1].

On s'étonnera peut-être qu'il m'ait fallu de si longues années pour arriver à une constatation pourtant si facile à faire [2]. J'en suis étonné le tout premier, et même un peu humilié, mais j'avais un préjugé. Le critique le

1. Au chap. 1 l'auteur raconte que lors de la composition de la règle saint François prit avec lui fr. Bonyzus et fr. Léon. Au chap. 2 il dit : *Nos vero qui cum ipso quando scripsit regulam fuimus et fere omnia alia sua scripta*. V. ci-après p. 2, 2 et 28, 13.

2. Un très savant critique italien, pour la science duquel j'ai une véritable admiration, M. le Prof. I. Della Giovanna, a eu l'occasion à propos de ses travaux sur le Cantique du soleil, d'étudier divers manuscrits où se trouve le Speculum Perfectionis, en particulier le Riccardi 1407 et le 2697 de l'université de Bologne : il a même connu la date qui figure sur le Mz. 1743, mais entraîné par le courant, impressionné peut-être un peu plus que de raison par les grossièretés de Papini à l'adresse d'Ubertin de Casal, il est arrivé à la conclusion que le Spec. Perf. a été composé après 1305 par un audacieux imposteur : San Francesco Giullare, p. 26-57. On trouvera des indications détaillées sur le titre de cette étude et d'une autre du même auteur à la p. 290.

Je suis d'autant plus fâché de ne pouvoir souscrire aux conclusions de M. Della Giovanna que ces deux brochures sont si remarquables par la sûreté et la précision des détails, mais j'espère que le présent ouvrage le convaincra pleinement que le Spec. Perf. est bien la première des biographies de saint François.

plus libre a bien de la peine à voir les textes sans aucune idée préconçue.

J'ai abordé jadis l'histoire franciscaine par la lecture des études du P. Suyskene et du Dr Hase, et malgré tous les points sur lesquels je trouvai de prime abord un peu courts quelques-uns des raisonnements de ces doctes critiques, je m'étais habitué à regarder comme clos le catalogue des sources primitives.

On me permettra bien aussi d'invoquer plusieurs circonstances atténuantes. La première, c'est le récit merveilleux par lequel s'ouvre le Spec. Perf. Le caractère particulier de ce morceau s'explique fort bien, mais la vue du monument aurait excité un tout autre intérêt s'il n'avait pas été précédé de ce porche.

D'un autre côté, il fallait l'évidence complète à laquelle on est arrivé aujourd'hui, pour comprendre que la plus belle des biographies de François ait été presque oubliée par les membres de sa famille spirituelle[1].

---

1. Cet oubli n'est pas plus étonnant que celui des œuvres mêmes de saint François. Malgré les lignes si brûlantes d'amour où il avait conjuré ses disciples de lire et de relire ses lettres, de les copier et de les reproduire, on ne leur voit aucune influence sur la pensée franciscaine. Depuis l'édition des Opuscules donnée par Wadding, plusieurs éditeurs ont réimprimé son travail, mais aucun effort n'a été fait, que je sache, pour le réviser, ni surtout pour le compléter.

Lorsque les Bollandistes composèrent ce que j'appellerais le dossier de saint François, ils reçurent des dissertations sans fin concernant les reliques de François, et surtout sur la position de son corps dans son tombeau (!), personne ne songea à les entretenir des reliques spirituelles. Et pourtant, n'est-ce pas dans ses écrits que sa pensée vit encore après tant de siècles ?

L'œuvre de frère Léon n'est en quelque sorte que le prolongement des opuscules de François, car elle retrace les moments où ces opuscules furent composés, fournissant ainsi le cadre naturel du tableau. Le Speculum Perfectionis est incomplet sans les opuscules, les opuscules sans le Speculum. Aussi bien leur sort a-t-il été le même à travers les siècles. Comme on pourra le voir par la description détaillée des manuscrits, il n'en est pas un seul qui ne contienne pas les principaux opuscules à la suite de la Légende de fr. Léon. Les

Il nous reste à indiquer brièvement comment ce nouveau document va transformer l'histoire du plus grand des saints.

Ce qui frappe au premier regard dans le Spec. Perf. c'est la masse d'indications de temps et de lieu qui donnent à cette légende un aspect absolument original. Ceci pourra un instant impressionner défavorablement certains critiques. Ce fut un truc, au Moyen âge, chez certains scribes de bas étage, qui fabriquaient de toutes pièces les légendes des saints, de faire intervenir un certain nombre de personnages dont ils donnaient complaisamment le nom ; mais ces supercheries sont aisément percées à jour et la précision apparente de ces sortes d'histoires est surpassée par leur imprécision foncière. Soufflez sur ces noms, et il ne vous reste plus que des fantômes de miraculés devant le fantôme d'un saint. Votre belle légende devient en un instant un passe-partout et rien au monde ne pourra vous dire si c'est celle d'un saint du Nord ou du Midi, du quatrième ou du douzième siècle.

Dans le Spec. Perf., rien de semblable. On pourrait y supprimer tous les noms propres sans pour cela

---

pieux religieux qui ont composé ces recueils n'étaient à aucun degré des critiques, mais à défaut de principes scientifiques, ils avaient le discernement spirituel qui leur révélait l'étroite parenté de ces divers documents.

De même pour les historiens : Wadding, Chalippe, et tous ceux qui ont accordé une place d'honneur aux opuscules, ont été conduits par le tact franciscain à glaner dans les compilations postérieures presque tous les récits du Spec. Perf.

Papini, au contraire, et tous ceux qui ont été amenés, soit par un rationalisme etroit, soit par leurs prejugés de Conventuels, à rejeter les récits du Spec. Perf., quand ils en ont trouvé, sont aussi ceux qui n'ont accordé qu'une place tout à fait secondaire aux œuvres de François. Souvent même ils en paraissent comme gênés et en disent ce qu'il faut pour qu'on ne soit pas tenté de les lire. V. Papini, Storia, t. I, p. 138 ss.

se trouver devant une légende sans vie et sans caractère.

Essayez d'y remplacer le nom de François par celui d'un autre saint personnage et vous aboutirez aux plus grotesques non sens. Dans son ensemble, comme dans ses détails, le Speculum Perfectionis est peut-être la pièce hagiographique la plus remarquable, parce que tout y est incommunicable.

Il y a là une preuve de vérité, de sincérité et d'authenticité sur laquelle il serait superflu d'insister.

Ce que je viens de dire pour la personne même de François, je pourrais le répéter pour Assise. La localisation des faits racontés dans le Speculum Perfectionis est continuelle, plus réelle encore qu'apparente. Qu'on veuille bien se reporter, à l'index, au mot Assisium, et on y verra un nombre vraiment étonnant d'indications topographiques ; mais cela n'est rien comparativement à la masse de passages où sont contenues des indications implicites. L'auteur *voit* les endroits où les faits se sont passés, et il faut connaître ces endroits pour traduire ses expressions. Ici, c'est Saint-Fabien *en face* de Rieti, là, Monte Casale *au-dessus* de Borgo San-Sepolcro ; autre part, l'hôpital des Crucigères qui est à *moitié chemin* entre la Portioncule et Assise ; ailleurs, Egide qui descend de l'église Saint-Georges pour aller trouver François qui résidait alors *vers l'hospice* des lépreux et s'arrête perplexe *au carrefour* des routes, se demandant quelle est au juste celle qu'il doit prendre.

La Première Vie par Thomas de Celano n'est que très peu postérieure à celle-ci, mais quelle différence à cet égard ! Certes il y a chez lui encore quelques passages que la connaissance des lieux éclaire singulièrement, mais comme on voit bien qu'il n'était pas d'Assise. Il connaît la ville, la Portioncule et Saint-Damien ; mais ce n'était pas sa patrie, la toute petite patrie dont on aimait cha-

que maison, chaque four, chaque arbre et chaque pierre; la petite patrie qui commençait à Satriano et n'allait guère au-delà de l'Isola Romanesca. Elle est comme blottie contre le mont Subasio, et frère Léon en connaît les églises et les couvents, l'évêque et le podestat, les chanoines et les moines par leurs grands et leurs petits côtés. Ah! cette chère Assise! il l'aime plus qu'il ne le dit, plus qu'il ne le croit peut-être, et s'il ne partage plus sa haine à l'égard de Pérouse, il la mentionne pourtant.

Jamais les racines d'une légende n'avaient plongé si profondément dans le sol d'un pays.

Peu à peu toutes ces particularités gêneront des compilateurs qui ne verront plus à quoi elles font allusion, et ils les élagueront. L'auréole du thaumaturge resplendira de feux nouveaux, mais peu à peu aussi, le Subasio deviendra une montagne quelconque, les oliviers des côteaux et les chênes de la plaine disparaîtront; la dernière alouette s'envolera à tire d'aile, il nous restera un saint, un très grand saint, mais le Poverello d'Assise, le Giullare di Dio se sera évanoui.

Ce que le Speculum nous révèle ensuite c'est le style de saint François, et ici encore notre document nous présente une physionomie qu'on avait pu soupçonner, deviner peut-être, mais qu'on n'avait pas le droit historique de fixer avec des traits si originaux.

Les discours que Bonaventure met dans la bouche de son héros nous donnent l'impression que François était d'un dévouement parfait et que sa seconde vertu maîtresse fut la prudence, mais chez lui, comme dans la Seconde Vie par Thomas de Celano, il y a je ne sais quel manque de cohésion et d'unité entre les diverses manifestations de la vie intérieure de François. Ce sont d'admirables fragments de mosaïque, classés et étiquetés, mais on préférerait les voir sur le monument auquel

on les a enlevés, moins bien nettoyés, mais à leur place historique.

Avec la Première Vie par Celano et la Légende des Trois Socii. le progrès est immense. A travers toutes les paroles qu'ils attribuent à François on sent courir l'émotion : la voix a un timbre spécial. On est saisi dès l'abord et prévenu par un vague et lointain *leit motiv* de la présence du héros.

Le voici enfin dans le Speculum Perfectionis, amené par son disciple de prédilection, et tout aussitôt les phrases qui flottaient dans les lointains imprécis prennent une intensité de vie et de force inexprimable. François est là devant nous plein de joie, d'ardeur et de fierté. Il pourrait disparaître à la minute ; nous l'aurions vu, et vu pour toujours. Ah ! la merveilleuse chose que la vie et la vérité ! Quand on a vu saint François ainsi, on ne peut plus le voir autrement ; ou plutôt, toutes les visions antérieures n'apparaissent plus que comme des préludes de celle-ci.

Fils de marchand, François avant sa conversion stupéfiait ses concitoyens par ses manières de grand seigneur. Devenu réformateur de la vie religieuse, il garda les mêmes allures. Le cœur était transformé, l'imagination restait la même et le langage aussi.

La réforme de l'Eglise lui apparaît comme une sorte de chevauchée épique. Les gestes des chevaliers sont pour lui sur le même plan que les actes des martyrs [1].

---

1. *Carolus imperator, Rolandus et Oliverius et omnes palatini et robusti viri qui potentes fuerunt in prælio prosequendo infideles cum multo sudore et labore usque ad mortem habuerunt de illis victoriam memorialiter et ad ultimum ipsi sancti martyres sunt mortui pro fide Christi in certamine.* Spec. Perf., p. 10-11.

Le parler de François dérivait avant tout des romans de chevalerie, mais il avait aussi subi profondément l'influence biblique. C'est là un autre caractère original qui se fait beaucoup moins sentir dans les autres légendes que dans le Spec. Perf. Le tableau des citations bibli-

On dirait par moments qu'il met Charlemagne, Roland et Olivier au-dessus de saint Augustin, de saint Benoît et de saint Bernard [1]. Le personnage qui hante son imagination c'est l'empereur [2], et quand il veut féliciter ses amis il les appelle chevaliers de sa Table-Ronde [3].

Mais la magnificence de ce style n'a d'égale que l'humilité de la pensée et de l'action. Tandis que tous les autres documents font de François et de ses premiers disciples surtout des missionnaires qui ont choisi le ministère de la parole, le Spec. Perf. nous montre en eux des ouvriers de miséricorde, des serviteurs des lépreux. Se dépouiller de tout et distribuer ses biens aux pauvres n'est qu'un devoir en quelque sorte négatif ; soigner les lépreux est l'obligation positive, contractée par les nouveaux frères. Quand ils sont à Assise, ils demeurent à Rivo Torto dans une cabane abandonnée de la léproserie, là-bas vers San Rufino d'Arce et Santa Maria Maddalena ; et quand ils partent en mission, c'est pour voyager de léproserie en léproserie [4], travaillant à la

ques que l'on trouvera à la fin du volume (p. 335) est loin d'épuiser toutes les allusions bibliques qu'on relève dans ce document.

François avait de la Bible une connaissance toute vivante, très opposée soit à la connaissance verbale qu'en avaient les docteurs de son temps, soit à la connaissance historique ou exégétique qu'en ont les savants d'aujourd'hui. Il s'était assimilé la foi des hommes qui y parlent. Pour bien juger tout cela, il faudrait analyser l'inspiration biblique des règles, et des lettres, et surtout celle de l'office de la Passion. On l'y verrait associant partout des idées et non des mots. Ses méditations s'étaient portées de préférence sur les Psaumes et l'Evangile selon saint Jean.

1. *Volo quod non nominetis mihi aliquam regulam neque sancti Benedicti, neque sancti Augustini, neque sancti Bernardi*, p. 132, 15 ss.

2. Chap. 86, p. 196, 23 ; 225, 7. Cf. Vie de fr. Egide par fr. Léon. XXIV Gener. : An. fr. III, p. 75, 19, ou ci-après p. 266, 20.

3. *Isti sunt fratres mei Tabulæ Rotundæ*, p. 143, 27. Voir aussi p. 190, 17 ss.

4. Voir ci-après p. 78 s. et note ; p. 25, note 1 ; p. 105-108 ; p. 109, 4.

conversion des peuples par leur parole et surtout par leur exemple [1].

Les légendes postérieures, au contraire, sont tout aussi réservées sur le travail manuel que sur le soin des lépreux. Il n'y a qu'un seul autre document, où cet idéal de labeur et d'humilité soit dessiné avec cette ampleur et cette précision, c'est le testament de saint François. On devine dès l'abord ce qu'une telle parenté confère d'autorité à notre document [2].

Pour de fort bonnes raisons, sans doute, l'ordre des Franciscains a très vite renoncé à faire du travail manuel une obligation, il n'en est pas moins certain que son fondateur l'avait imposé à ses disciples.

En quelques années cet idéal fut perdu de vue, et si l'ordre des frères Mineurs n'a jamais manqué de réformateurs pour tâcher de le ramener à ses origines, on peut dire cependant que la grande question pour eux a toujours été celle de la pauvreté. Ils ont été sollicités par celle-ci assez puissament pour qu'ils n'aient guère pu aborder celle du travail manuel ou des services hospitaliers.

On voit qu'en passant rapidement en revue les apports du Spec. Perf. à l'histoire de la vie de saint François nous mettons par là-même en lumière des considérations qui suffiraient à elles seules à prouver sa supériorité sur les autres sources.

Mais il y a encore bien d'autres points où l'image du poverello est transformée et précisée par le Spec. Perf. Les renseignements donnés par fr. Jourdain de Giano, rapprochés des indications indirectes contenues dans les documents diplomatiques, avaient déjà prouvé combien

1. Cf. ci-après la lettre de Jacques de Vitry, surtout p. 300.
2. V. ci-après p. 24, 19 ; 55, 28 ; 99, 22 ; 128 note 1 ; 146, 15 ; 147, 14 ss. ; p. 148 et la note ; 161, 8. Cf. Testament, p. 311, 1 ss.

la crise racontée en termes trop émus par la Chronique des Tribulations avait été réelle ; le Spec. Perf. vient jeter sur cette délicate question toute la lumière désirable.

Les autres légendes en effet nous racontent mieux que lui les efforts missionnaires de François pour conquérir le monde au culte de la pauvreté, mais lui nous raconte cette lutte plus dramatique encore où le poverello fut obligé de se retourner vers ses propres collaborateurs ; lutte à laquelle il succomba, emportant de cuisantes angoisses, et se demandant si ceux qui ne le comprenaient pas étaient tout à fait sincères, et ne faisaient pas exprès de ne pas le comprendre [1].

Voilà pour les souffrances morales. Pour les souffrances physiques, frère Léon n'est pas moins explicite.

Durant ces dernières années plusieurs médecins ont publié des essais sur les maladies de François. Ils peuvent reprendre leurs travaux et appuyer leur diagnostic sur tant d'indications précises qu'ils sont sûrs d'aboutir à un résultat nettement scientifique.

J'avoue cependant que la joie qu'ils éprouvent à déterminer et à classer l'affection gastrique à laquelle succomba François me touche assez peu, mais les détails donnés par frère Léon ne m'en paraissent pas moins infiniment précieux. N'indiquent-ils pas, eux aussi, à leur manière, et l'auteur de ces pages, et les relations qu'il eut avec son maître ? Aucun autre biographe n'a noté avec cette simplicité les soupirs et les gémissements de François, parce qu'aucun autre ne les a entendus durant des mois et des années, entremêlés d'accès de joie spirituelle et d'heures de sombre abattement [2].

Frère Léon parle en héritier de la pensée de son pénitent et en garde-malade. C'est lui qui avait retenu sur

1. V. p. 5-12 ; 28-29 ; 30, 11 ss. ; 119, 16. Voir aussi chap. 41 et 68.

2. V. p. 22, 4 ; 194 et 195 ; 43, 14 ss. ; 65, 1-8 ; 115, 9 ; 183, 2-10 ; 206-207 ; 173, 3 ss ; 111, 3 ss. ; 205, 6 ; 211, 16 ; 219, 16 ss. ; 226, 14 ss.

sa couche le pauvre malade, lorsque se dressant dans les visions de la fièvre, il avait voulu s'élancer après les loups qui venaient lui ravir son troupeau. C'est lui qui durant des nuits et des nuits, l'avait soutenu, avait senti son front brûlant se glacer, pendant que d'atroces souffrances soulevaient, tiraillaient, brisaient sa poitrine. Que de fois a Sienne, à Cortone, à Nocera, il avait cru que c'était la dernière crise! Que de fois, aux premières lueurs de l'aurore, il avait senti le moribond se détendre, et il l'avait reposé sur son lit avec des précautions infinies. François faisait un signe. Il voulait mourir au milieu de ses frères, les bénir tous une dernière fois [1].

Et voici qu'en leur parlant, la vie semblait lui revenir. Au fond de son âme il entendait la douce voix de Jésus qui lui disait : « Tu ne peux pas, tu ne dois pas mourir ; je veux que tu bénisses encore tous tes autres frères, que tu ne meures que là-bas dans la hutte de la Portioncule, après avoir déjoué toutes les manœuvres des ministres, levé tous les doutes, fixé avec une indéfectible précision l'idéal minorite [2]. »

Frère Léon étant seul a connaître tous les trésors du cœur de saint François, devait être aussi le seul qui pùt appeler l'attention sur certains côtés très humains, très humbles de la vie de son maître. En histoire, comme

1. V. chap. 41, p. 73 ; chap. 87, p. 173 ; chap. 123 et la note de la p. 241.

2. A la fin de chacune de ces crises, il faisait de nouveau son testament. Outre celui qui est plus particulièrement connu et qu'on trouvera plus loin, *Dominus ita dedit*, p. 308 ss., le Speculum Perfectionis nous conserve celui qu'il dicta à fr. Benoit de Piratro (chap. 87, p. 173 ss.). Il nous donne à penser qu'il y en eut peut-être un autre concernant spécialement la Portioncule (p. 99, 6 ss.). Enfin nous savons par sainte Claire que François écrivit pour elle aussi et pour ses sœurs ses dernières volontés. V. p. 182, 29 et toute cette note. On verra plus loin que cette manière de reprendre sans cesse ses travaux pour les compléter et les parfaire est un trait caractéristique de François.

ailleurs, l'amour parfait bannit la crainte. C'est parce qu'il n'avait pas si parfaitement connu et aimé son père spirituel que saint Bonaventure a élagué avec un si grand soin de sa légende, tant de souvenirs émus qu'il avait lus chez ses prédécesseurs. Il lui semblait que la gloire du saint n'y était pas intéressée. Qui sait ? Peut-être même rougissait-il un peu qu'on l'eût représenté dans une attitude si humaine ? Un saint qui la veille de sa mort pense à autre chose qu'à prier ou à édifier les autres par sa bonne contenance. Un saint qui entre deux oraisons rêve de poisson, d'écrevisses [1] et de mostaccioli [2] ! Quelle tristesse ! On tancerait un simple convers qui en ferait autant. Il faut donc taire ces faiblesses maladives et les oublier.

Certes, la tentation éprouvée par Bonaventure se comprend fort bien. Elle était inévitable, et il devait même faire ce qu'il a fait, puisque son but n'était pas de renseigner des lecteurs curieux d'indications historiques, mais de fournir un aliment à la piété des fidèles, un type de sainteté à la dévotion des Franciscains.

Une autre série de récits qui a bien embarrassé Bonaventure et même Thomas de Celano, c'est ce que frère Léon dit touchant les rapports de saint François avec sainte Claire et Jacqueline de Settesoli : il était dans une situation si différente de celle où se trouvèrent les biographes officiels qu'il ne pouvait même pas prévoir les conseils que la prudence leur inspirerait.

Plein d'une respectueuse et ardente admiration pour Claire, frère Léon l'aimait sans doute pour elle-même, pour le rayonnement de sa beauté spirituelle et de sa sainteté, mais il l'aimait aussi pour la force qu'elle savait communiquer à leur père commun. Il sentait trop bien

1. Chap. 111 (p. 219 s.).
2. Pour la signification de ce mot, voir p. 221, 5 ss.

ce que Claire devait à François, ce que François devait à Claire, pour pouvoir penser à l'un sans penser à l'autre, et peut-être le commerce spirituel de ces deux âmes lui apparaissait-il comme une partie du ministère de son maître, et une des voies où sa manière d'agir devait être proposée en exemple.

C'est lui qui nous montre François allant chercher à Saint-Damien quelque allègement à ses angoisses et y composant le Cantique du soleil [1]. C'est lui qui nous le fait voir dans les derniers temps ne distinguant plus dans son affection entre ses fils et ses filles, leur adressant à elles aussi, des lettres, un testament spirituel, et même un cantique dont il avait composé les paroles et la musique [2].

Plus tard encore, quand la mort s'avançait à grands pas, le pauvre patient reçut un message de sœur Claire. Malade elle aussi, elle tremblait de ne plus le revoir. Il eut un instant d'illusion et lui fit promettre sa visite [3].

On vient de voir que frère Léon nous indique les circonstances dans lesquelles fut composé le Cantique du soleil. Il nous donne aussi le texte complet de ce morceau, et ne songe pas du tout à nous cacher le poète pour mieux parler du saint [4].

---

1. V. Chap. 100, p. 195 ss.

Dans son beau travail : Die Anfänge des Clarissenordens (Zeitschrift für Kirchengeschichte de Brieger t. XIII (1892) p. 181-245), M. Ed. Lempp a parfaitement mis en lumière l'évolution que la volonté du cardinal Hugolin fit accomplir à l'institution des Pauvres Dames. En la créant François avait porté l'accent avant tout sur la pauvreté. En 1219 pendant l'absence du fondateur, la règle fut transformée et l'accent porté surtout sur la claustration des sœurs : V. loc. cit. p. 200 ss.

2. V. Chap. 90 p. 180 ss.

3. V. Chap. 108 p. 214 ss.

4. On verra que François s'y reprit à trois fois pour composer le fameux Cantico del Sole, mais ces indications ne sont pas seulement

Les tentatives poétiques de François ont assez gêné Bonaventure pour qu'il n'y ait pas fait la plus petite allusion. Ici encore, sans doute, il aurait cru diminuer son héros, mais il est clair qu'à force de lui enlever ainsi tous ses traits particuliers, il lui a enlevé une partie de sa réalité.

Déjà Thomas de Celano avait, lui aussi, dans la Première Vie, passé tout à fait sous silence les cantiques de François; et dans la Seconde, il leur consacre des lignes si vagues que sans le renfort des autres sources on ne leur pourrait donner aucun sens précis [1].

Comment un autre que celui qui avait chanté l'hymne du soleil nuit et jour au pauvre malade, aurait-il pu en parler avec la même insistance et la même émotion?

---

utiles en nous renseignant sur l'origine de cette pièce, elles le sont plus encore en nous montrant le *processus* de l'inspiration chez notre poète et ses habitudes de composition.

Si on veut bien lire dans le Spec. Perf. ce qui concerne ses opuscules, on verra que tous ont ce caractère d'être inspirés par des circonstances spéciales, et qu'il semble être revenu à plusieurs d'entre eux pour les compléter.

Peut-être devra-t-on un jour modifier dans le détail quelques-unes des idées généralement adoptées sur la règle de 1221. Elle est, je pense, la règle approuvée par Innocent III, dans laquelle on aura enchâssé, chaque année, à la suite des chapitres généraux, les constitutions nouvelles édictées par cette assemblée. *Semel in anno conveniunt... et consilio bonorum virorum faciunt et promulgant institutiones sanctas et a domino papâ confirmatas :* Jacques de Vitry V. ci-après p. 300. Ceci s'accorde fort bien avec ce que disent les trois Socii 35 (IX) et 57 (XIV); Cf. Anonym. Perus. A. SS. oct. t. II p. 599; Eccl. 5; Jord. 11 et 15; 2 Cel. 3. 68 et 110; et cela expliquerait les textes passablement différents que nous avons de la règle de 1221. Ceux qui l'appellent première règle, ou règle de 1210, auraient raison et ceux qui l'appellent règle de 1221 n'auraient pas tort.

Il faut noter de plus que les procédés de composition de saint François devinrent aussi ceux de frère Léon. Tout nous le montre comme sans cesse occupé à compléter ce qu'il avait écrit, et cela n'est malheureusement pas sans danger pour des récits historiques.

1. V. 2 Cel. 3, 138 et 139. M. Della Giovanna par exemple n'a pas cru suffisants ces deux passages pour admettre l'authenticité du Cantique du soleil. V. ci-après p. 290, 18-26.

Pour frère Léon c'étaient les instants à la fois les plus enténébrés et les plus radieux de sa vie qui se levaient lorsqu'il songeait au *Laudatu sii, Misignore*. C'est au murmure de cette cantilène qu'il avait vu partir son père spirituel. Il avait désiré en avoir des reliques, mais combien cette poésie et cette musique l'émouvaient davantage.

Nous touchons ici à ce qu'il y a de plus profond dans son œuvre ; je disais plus haut qu'elle ferait la joie des médecins par la précision de ses données sur les maladies de François, elle fera aussi la joie des psychologues. A la précision extérieure des lieux, des paroles, des faits, correspond l'harmonie intérieure, l'unité organique de l'ensemble. Une âme est devant nous, qui ne ressemble à aucune autre. Je ne traite pas ici la question d'authenticité, et cependant puis-je me dispenser de faire remarquer l'éclatant témoignage d'authenticité qu'il y a dans cette puissance de vie et d'originalité que frère Léon a donnée à son héros ?

Allez aux légendes de la troisième génération et vous verrez des vertus alterner avec des vertus, et des miracles suivre des miracles ; cela ressemble au saint rosaire. Ici nous nous trouvons devant un homme qui a su tous les secrets de la vie intérieure de François, et quand il nous raconte comment celui-ci entrait en extase, il nous donne des lignes destinées à devenir classiques dans les traités de psychologie mystique. Jamais, je crois, on n'avait décrit avec une telle exactitude l'ensemble si complexe des prédispositions générales que suppose la faculté du ravissement, ainsi que des moyens extérieurs auxquels l'extatique fait appel[1].

Dans son beau chapitre sur la joie, frère Léon nous révèle le fond même du cœur de son maître, à l'heure

1. Chap. 93, p. 185.

des grands espoirs et des bienfaisantes illusions, et il termine par une parole digne d'être tombée des lèvres du prophète Galiléen à l'aurore de son ministère, et qui semble sonner le glas du formalisme et de l'hypocrisie. *Ad Diabolum et ad membra ejus pertinet contristari, ad nos autem semper in Domino gaudere et lætari*[1].

Au moment de terminer cette préface, je ne puis m'empêcher de songer avec tristesse à l'homme de cœur et de savoir qui avait suivi avec une si affectueuse sollicitude le début des recherches dont je présente aujourd'hui le résultat au public. Le P. Marie Léon Patrem, des frères Mineurs de l'Observance, a été jusqu'à son dernier soupir la providence des érudits en quête de renseignements sur les choses franciscaines. Il y a de longues années, j'eus le bonheur de visiter en sa compagnie la plupart des monastères Ombriens consacrés par le souvenir de saint François, et depuis lors, il s'était établi entre nous non seulement des rapports scientifiques, mais une communion spirituelle très supérieure à de pauvres préoccupations ecclésiastiques.

Que n'aurait-il pas fait s'il eût pu se consacrer complètement à ses chères études ? Il était du petit nombre des nobles esprits, vraiment humbles, qui préfèrent la contradiction à l'éloge, et n'hésitent pas à revenir sans cesse sur ce qu'ils ont fait pour l'améliorer. Dans son dernier travail[2], on trouvera de nombreuses traces de cette disposition d'esprit si profondément franciscaine et scientifique.

Qu'il me soit permis de faire suivre ce nom que je vénère entre tous de celui du R. P. De Smedt S. J., supérieur de la Société des Bollandistes.

---

1. Chap. 95, p. 188.

2. Appunti critici sulla cronologia della vita di S. Francesco. Oriente Serafico, Rivista sacro-francescana. S. Maria degli Angeli, t. VII (1895), p. 101 ss.

On devine avec quelle joie j'ai accepté l'offre qu'il a bien voulu me faire de me confier les trois recueils contenant les pièces et documents de toute nature rassemblés au XVIIe et au XVIIIe siècle par ses illustres prédécesseurs, et formant sur l'histoire de la vie de saint François une collection d'une importance unique.

Ce qui frappe surtout quand on commence l'étude de ces recueils, c'est de voir la place énorme occupée alors dans la pensée des Franciscains par deux questions qui aujourd'hui paraissent bien secondaires. Les frères Mineurs de toute dénomination ayant été sollicités par les Bollandistes de fournir tous les renseignements qu'ils jugeraient utiles sur la vie de leur père spirituel, furent surtout préoccupés de prouver, les uns, — les Observants, — l'Indulgence de la Portioncule, les autres, — les Conventuels, — la légende du merveilleux état du corps de saint François.

Une autre remarque que l'on fait en feuilletant ces dossiers, et qui est tout à l'honneur des Bollandistes, c'est le grand nombre d'études qu'on y rencontre sur les manuscrits du Speculum Perfectionis, et la comparaison de ces manuscrits avec les diverses éditions du Speculum Vitæ S. Francisci. L'attention de Papenbroeck et de Du Sollier semble déjà avoir été sollicitée par cet ouvrage[1], et plus tard, lorsque vers 1760, Stilting prépara définitivement les matériaux de la vie de saint François, le document sur lequel il fit les plus longues recherches et les plus patientes comparaisons, est précisément le recueil renfermant le Spec. Perf., la Vita trium Sociorum et les Actus b. Francisci et sociorum ejus. Cette prédilection prouve assez qu'il avait tout au moins entrevu la valeur réelle des pièces composant ce recueil, et je ne doute pas que s'il eût achevé ses

1. Certaines pièces datées de la fin du dix-septième siècle leur son adressées.

travaux, il n'eût donné la place d'honneur parmi les sources à l'œuvre de frère Léon.

Il mourut en 1792, et malheureusement le P. Suyskene, chargé de continuer son œuvre, porta tout de suite son attention vers des sources plus officielles. Dans son gros travail, il ne consacre que trois colonnes au Speculum Vitæ qu'il eut le tort de considérer comme *une œuvre* au lieu d'y voir *une collection d'œuvres* d'époques très diverses. Il semble avoir été choqué des titres invraisemblables dont les derniers éditeurs décoraient les réimpressions successives, et chaque fois remaniées de cet ouvrage[1], et puis peut-être aussi fut-il favorablement impressionné par le parfum de critique qui se dégageait des communications qu'il recevait des Conventuels de Rome et d'Assise.

C'est en effet vers cette époque que se fondait à Rome l'école historique qui devait avoir en Papini le dernier et le plus glorieux de ses représentants. Sbaraglia (Sbaralea), Azzoguidi, Stefano Rinaldi, Ubaldo Tebaldi sont comme lui des hommes auxquels l'histoire franciscaine doit beaucoup, mais leur zèle critique était-il dû uniquement à la passion de la vérité ? Il serait bien difficile de le soutenir, car les mêmes hommes qui criaient *Vanitas ! Mendacium ! Somnium !* quand il s'agissait du Speculum Vitæ et de traditions chères à l'Observance, avaient un tout autre poids et une toute autre mesure quand il s'agissait des traditions des Conventuels[2].

1. On trouvera plus loin la description sommaire des principales éditions.

2. Non seulement ils admettaient avec une incroyable facilité tous les romans racontant les visites faites à saint François debout et incorrompu, entouré de tous ses disciples dans une église mystérieuse, creusée dans le roc, sous l'église inférieure d'Assise, mais ils remettaient à tous les pèlerins qui visitaient la basilique une attestation où au-dessous d'une image, où sont représentées toutes les reliques

Il fallait dire cela pour marquer à quoi remontent quelques-unes des erreurs courantes concernant les sources de la vie de saint François. La plupart des historiens ont d'autant plus volontiers accepté sur une partie des documents les jugements portés par des frères Mineurs, que ceux-ci, en rejetant par dessus bord certains ouvrages, semblaient des critiques sans préjugés, et que leurs opinions étaient du reste confirmées par un rapide examen des ouvrages eux-mêmes.

Dans quelques années, cette influence ne sera plus qu'un souvenir. La jeune école historique des Franciscains de Quaracchi tient de jour en jour avec plus d'éclat les promesses de ses premières années. Les publications de textes vont se multipliant. *Veritas magna est et prævalebit.*

Les procédés si affectueux et d'un si complet désintéressement scientifique dont je remercie, avec tout le respect et toute la reconnaissance dont je suis capable, les nobles successeurs de Bolland, ne sont heureusement pas tout à fait exceptionnels. Par-dessus les frontières politiques et religieuses s'établissent peu à peu des relations très douces et, je l'espère, très utiles pour tous.

Je viens de parler des Franciscains de Quaracchi,

---

qu'on y vénère, s'en trouve une autre où est représentée la crypte imaginaire : *In eadem sacrâ Basilicâ Assisiensi sic requiescit integrum corpus Seraph. P. S. Francisci mirabiliter stantis, cum aliis corporibus Beatorum sociorum partim incorruptorum et aliis duobus nempe B. Guidonis Cardinalis et B. Jacobæ Settesoli.* J'ai deux de ces curieuses gravures, une avec cette inscription, l'autre avec un libellé différent, malheureusement déchiré.

Le P. Angeli poussa plus loin l'audace, et dans une œuvre qui a des dehors scientifiques, il donna non seulement la vue de cette église qui n'exista jamais, mais il eut soin de l'accompagner d'une échelle des longueurs : Collis Paradisi Amœnitas seu Sacri Conventus Assisiensis historiæ Libri II, opus posthumum P. M. fr. Francisci Mariæ Angeli a Rivo Torto (Montefalco 1704, 8, 104, 78, p. 1 folio et 16 p. in-folio avec 12 pl. gravées). La gravure dont il est ici question se trouve dans la première partie, p. 8.

et vers eux aussi mon souvenir s'en va plein de reconnaissance. Ils ont eu l'extrême obligeance de m'envoyer les feuilles de la Chronique des XXIV Généraux au fur et à mesure du tirage, ce qui m'a permis de faire de cette œuvre importante un usage bien plus fréquent que je n'aurais pu le faire, si j'en avais été réduit aux notes que j'avais prises sur les manuscrits d'Assise et de Florence [1].

Le Dr Max Perlbach, l'illustre savant allemand voudra bien me permettre aussi de lui renouveler l'expression de ma reconnaissance. Non seulement il m'a gracieusement accordé toute liberté pour publier et faire usage de l'excellente description du Ms. 196 de la Bibl. Royale de Berlin, mais il a ajouté à cette description des annotations manuscrites, très longues, très détaillées, que l'on trouvera plus loin et qui contribueront pour leur grande part à l'utilité de cet ouvrage.

M. le Dr H. Lisco et son frère M. Lisco, Rechtanwalt, ont su trouver du temps, au milieu de leurs occupations et pendant qu'ils prodiguaient leurs soins, hélas inutiles, à la femme distinguée dont la société littéraire de Berlin gardera longtemps le souvenir, pour répondre à toutes mes questions et me donner de longs extraits de ce même manuscrit.

Il est vraiment bien doux d'écrire des livres lorsqu'on rencontre sans cesse sur son chemin tant de collaborateurs si parfaitement aimables et désintéressés. Je ne puis les nommer tous, mais ne saurais pourtant termi-

1. Ceci expliquera le manque d'uniformité qu'il y a dans l'indication des références, et pourquoi tantôt j'indique le manuscrit d'Assise, et tantôt l'édition des Analecta. Le P. Quinzianus Müller, qui est la cheville ouvrière de tous les travaux historiques entrepris à Quaracchi, a eu l'heureuse idée d'ajouter au volume le De Laudibus de Bernard de Besse. Je n'ai pu l'utiliser, l'ayant reçu au moment où la fin de mon volume était à l'impression. On trouvera çà et là entre les leçons que nous donnons l'un et l'autre des variantes ayant quelque intérêt.

ner sans exprimer ma cordiale reconnaissance à M. le professeur Samuel Berger qui, par sa patience, sa merveilleuse activité, fait en une heure ce que d'autres ne sauraient faire en une journée, et auquel je dois tant de conseils excellents.

M. F. Madan de la Bodléienne ; M. G.-F. Warner du British Museum ; M. le Dr J. Korzeniowski de Lwow (Lemberg) ; M. Alberto Bacchi della Lega de Bologne ; M. Alexandre Chouillet de La Haye et M. Arnold Rey de Liège m'ont aussi puissamment aidé, et si le livre publié aujourd'hui arrive à rendre des services aux érudits franciscains et à restituer la véritable physionomie du grand prophète du Moyen âge, c'est envers tous ces hommes, dont la courtoisie et la complaisance égalent la science, que les lecteurs devront aussi être reconnaissants.

Faire du présent ouvrage un instrument de travail facile à consulter a été ma grande préoccupation. De là le développement donné aux descriptions de manuscrits et aux index. C'est aussi ce qui m'a suggéré une idée que je prends la liberté de soumettre au lecteur. Celle d'attendre quelques mois pour publier les Addenda et Corrigenda par lesquels se terminent d'ordinaire les publications de ce genre. De cette façon, le tableau que j'en donnerai pourra être fait sans hâte, et ce qui vaudra mieux encore je pourrai profiter des corrections et des remarques qu'auront bien voulu m'adresser les érudits franciscains. Je sollicite donc de la façon la plus pressante et la plus respectueuse la collaboration de tous ceux qui s'intéressent à ces études pour me signaler en particulier les manuscrits qui auraient pu m'échapper.

Le premier de ces *Supplementa* paraîtra en août 1898. Il renfermera, outre les additions et corrections, la liste des articles bibliographiques parus sur le Speculum Perfectionis et qui m'auront été adressés. Il donnera aussi, s'il y a lieu, les résultats du voyage que je vais entreprendre en Belgique et en Hollande pour retrouver, si possible, le prototype des manuscrits étudiés ci-après.

Ces suppléments seront mis en vente chez l'éditeur Fischbacher à Paris, mais je me ferai un plaisir de les adresser moi-même sitôt qu'ils sortiront de presse, et à titre gracieux bien entendu, à tous les

lecteurs qui auront bien voulu m'en manifester le désir. (Prière d'adresser les lettres à Chantegrillet, près Crest, Drôme).

L'innovation n'est-elle pas de celles qui doivent être encouragées?

Si cette habitude se répandait n'y aurait-il pas là un moyen très simple d'augmenter beaucoup les services que peuvent rendre certains ouvrages?

Les gens studieux surchargeant de notes les marges de leurs livres éviteraient ainsi l'achat de nouvelles éditions et l'ennui de faire connaissance avec des volumes où l'on ne se retrouve plus comme dans ceux qu'on avait l'habitude de feuilleter.

Enfin le développement pris par certaines branches des études historiques dans ces derniers temps rend désirable, me semble-t-il, l'adjonction, à plus ou moins longue échéance, aux ouvrages d'érudition, d'une note bibliographique des récensions.

Il est facile de voir les obstacles auxquels la réalisation de cette idée pourra venir se heurter, mais doivent-ils la faire abandonner? Tel auteur pourra citer avec trop de complaisance les articles qui lui seront favorables, mais son enfantine partialité sera bien vite corrigée par les lecteurs indépendants. Il y a, il est vrai, surtout en Allemagne, certains recueils, créés dans le but de signaler les récensions ayant un caractère scientifique; mais ces recueils sont peu répandus à l'étranger, et s'ils sont en général bien faits pour les articles parus en Allemagne, ils sont extrêmement défectueux pour ce qui paraît dans les autres pays. Des récensions insignifiantes y seront signalées de la façon la plus minutieuse, et d'autres d'une réelle valeur n'y sont pas même indiquées. Du reste, ces recueils pourraient être parfaits que la réalisation de l'idée que je propose aujourd'hui ne me paraîtrait pas moins désirable, par le groupement qu'elle permettrait de faire d'indications bibliographiques dispersées.

Les livres d'érudition historique deviendront singulièrement plus vivants lorsqu'on les fera suivre, au bout de quelques mois ou de quelques années, d'un appendice indiquant par des notes très précises les articles où ils auront été examinés.

INTRODUCTION

SOMMAIRE. — UNITÉ DU SPECULUM PERFECTIONIS. Examen de la rubrique qui la contredit. — Unité de plan, d'inspiration et de style.

CIRCONSTANCES DE SA COMPOSITION. — Il a été écrit en 1227 au moment où frère Léon venait de briser le vase en marbre placé par fr. Elie pour recevoir les offrandes en faveur de la basilique. — Différence de ton entre cet écrit et les manifestes des Fraticelles du XIVe siècle. — Des prophéties attribuées à saint François par le Speculum Perfectionis. — Place que la règle primitive ou règle de 1221 y occupe.

J'ai raconté plus haut[1] comment en constatant l'état fragmentaire de la légende actuelle des Trois Compagnons je fus amené à rechercher la partie disparue.

Le document que j'arrivai à dégager du Speculum Vitæ pris pour base, et comparé avec les fragments attribués à frère Léon, dans la Chronique des Tribulations, dans les œuvres d'Ubertin de Casal, et quelques autres ouvrages, me paraissait mériter toute confiance, mais il ne s'emboîtait pas d'une façon assez satisfaisante sur la légende des Trois Socii pour pouvoir en être considéré *de plano* comme la partie supprimée.

J'en étais là lorsque mon attention se porta du Ms. Vaticanus 4354[2] qui n'avait fait que redoubler mes incertitudes, et à l'étude duquel j'avais passé de longs

1. Dans la préface p. XIX ss.

2. Pour sa description et celles des manuscrits indiqués dans les lignes suivantes, voir ci-après.

mois, tâchant d'en déterminer les diverses couches, sur le ms. Riccardi 1407. Celui-ci me prouva définitivement l'unité du Speculum Perfectionis, et me permit de compléter les rares lacunes du document restitué dont j'ai parlé tout à l'heure.

Peu après le Mazarinus 1743 achevait de faire la lumière en me fournissant la date de la composition.

Cette date, aussi bien que l'attribution à fr. Léon me paraissent désormais incontestables, mais pour que cette étude soit complète, nous grouperons plus loin toutes les preuves externes et internes que l'on en peut fournir. Il faut auparavant, semble-t-il, bien mettre en lumière l'unité de l'œuvre et les circonstances dans lesquelles elle a été composée.

La rubrique placée en tête de tous les manuscrits étudiés jusqu'ici paraît démentir absolument l'unité. *Incipit Speculum Perfectionis statûs fratris Minoris scilicet beati Francisci. Istud opus compilatum est per modum legendæ ex quibusdam antiquis quæ in diversis locis scripserunt et scribi fecerunt socii beati Frnacisci*[1]. Voilà des lignes précises et après les avoir lues on ne pouvait guère s'imaginer qu'on avait devant soi autre chose qu'un ramassis de fragments disparates.

La présence de cette rubrique peut s'expliquer, soit comme ne se rapportant pas seulement au Spec. Perf. mais à la collection de tous les écrits franciscains qui viennent à sa suite dans les mêmes manuscrits, soit comme étant un titre imaginé par le possesseur d'un manuscrit d'où dériveraient plus ou moins directement tous ceux que nous connaissons. Enfin, il est une autre hypothèse qu'on doit aussi proposer. Si, sous le généralat de Bona-

1. Mz. 1743 1 a 1 ; Mz. 989 112 a 1 ; Ms. de Liège n° 343 28 a ; Ms. de Londres, British Museum, Cleop. B. II 72 a ; Ms. Riccardi 1407 25 a ; Ms. de l'Université de Bologne 2697 27 b. Pour le Ms. de Spello, v. Miscellanea fr., t. VI, p. 47.

venture, le chapitre général présidé par lui, eut le courage de prescrire la destruction dans l'ordre et hors de l'ordre de toutes les légendes antérieures à la sienne (on trouvera le texte de cette constitution, ci-après p. 135, ligne 21 ss)[1], on peut en inférer avec quel zèle sous des généraux partisans declarés de la large observance on pourchassa les légendes primitives.

Voilà qui explique pourquoi sur la longue série de manuscrits latins que nous allons étudier on n'en trouvera pas un seul de provenance italienne. Presque tous arrivent de bibliothèques *non franciscaines*, et si l'un d'entre eux se trouve aujourd'hui au Vatican, un simple coup d'œil suffit pour en montrer l'origine septentrionale[2].

Il est donc fort possible que la rubrique indiquée plus haut ait.été placée là pour dépister le zèle inquisitorial des partisans de la large observance, et c'est peut-être aussi avec les mêmes intentions que les premières éditions du Speculum Vitæ s'ouvrent par des extraits de la légende de Bonaventure.

Peu importe, d'ailleurs, la valeur de ces explications. L'essentiel, c'est que la rubrique est en désaccord flagrant avec le contenu de l'œuvre.

1. On n'a pas encore étudié cette ordonnance inouie avec tout le soin désirable. Il me paraît évident qu'elle visait surtout et peut-être uniquement le Spec. Perf. et les 3 Soc. Pourquoi se serait-on ainsi acharné contre 1 et 2 Cel. ? Le motif allégué est historique, mais en réalité on avait de tout autres préoccupations. On voulait supprimer la charte de l'étroite observance, et pour y arriver on donnait la nouvelle légende comme renfermant *tout* ce qu'on avait pu recueillir de *sûr* de la bouche des compagnons du saint, *quum illa legenda quæ facta est per generalem sit compilata prout ipse habuit ab ore illorum qui cum beato Francisco quasi semper fuerunt et cuncta certitudinaliter sciverunt et probata ibi sint posita diligenter.* Pour confondre frère Léon, on employait sa propre arme, et à son *Nos qui cum eo fuimus* on répondait en disant qu'on s'était approprié *tout* ce qu'on avait appris de *sûr* auprès de lui.

2. Partout il écrit *mansveta, lingva, volt* ou même *wolt* pour *mansueta, lingua, vult*, etc., etc.

Un coup d'œil sur le sommaire des chapitres (voir ci-après) montre déjà l'idée exprimée par le titre *miroir de perfection* pénétrant et animant toute l'œuvre et lui donnant son unité organique.

Si de cet examen extérieur on passe à une étude patiente du contenu, on voit l'unité du style marquée par je ne sais quelle *fervor spiritûs* qu'on ne trouve dans aucune autre des légendes franciscaines, et par la répétition instinctive de certaines idées qui arrivent comme une sorte de refrain à la fin de tous les chapitres importants. Par exemple, celle des tristesses de François qui se sent impuissant à obtenir l'observation stricte de la règle ; il voudrait la voir être l'âme et la vie de ses disciples ; être une inspiration, une force, une impulsion, et au lieu de cela il la voit devenir une sorte de code sur lequel on épilogue, qu'on cherche à surcharger de gloses, et avec lequel on voudrait tricher.

Et alors fr. Léon nous montre le pauvre moribond cherchant quelque tranquillité dans la pensée qu'il ne peut pas devenir le bourreau de ses frères, les faire obéir par la force ; qu'il sera innocent de leur sang, s'il leur fournit par sa vie l'image de l'observation vivante de la règle, à laquelle aussi bien que lui ils ont juré d'être fidèles [1].

L'idée de donner l'exemple serait toute simple, mais ici elle se complique des angoisses de François et des reproches qu'il s'adressait à lui-même sur sa faiblesse. Cette phrase est le témoin ému du drame intérieur

---

1. *Et quia valde timebat scandalum et in se et in fratribus nolebat contendere cum ipsis sed condescendebat invitus voluntati eorum et coram Domino se excusabat. Sed ut non reverteretur ad Dominum vacuum verbum suum quod in ore ejus ponebat pro utilitate fratrum, volebat in se illud implere ut mercedem inde consequeretur a Domino et finaliter in hoc quiescebat et consolabatur spiritus ejus.* V. Spec. Perf., page 6, ligne 21 ss.

dont sa conscience fut le théâtre durant les dernières années [1].

Rien d'analogue ne se trouve dans les autres légendes et cela est tout naturel puisque leurs auteurs n'avaient pas vécu dans l'intimité du saint.

C'est à peine si dans tout ce livre on trouve quelques lignes rappelant de loin les amplifications oratoires si chères aux hagiographes. Partout ailleurs, comme dans le cas qui vient d'être indiqué, la pensée déborde l'expression.

Cela est également vrai du fameux *Nos qui cum eo fuimus* qui revient, lui aussi, comme un refrain presque à chaque page. Pas plus cette attestation, que l'idée dont il était question tout à l'heure, ne se trouve dans d'autres biographies de François, et ce rappel constant donne au Spec. Perf. une unité d'aspect qu'on remarque dès la première lecture [2].

Mais ces mots, en dépit de la forme presque invariablement la même sous laquelle ils reviennent, sont loin d'avoir partout un sens uniforme.

Le plus souvent, il est vrai, ils sont la fière réponse de l'entourage immédiat de François aux glossateurs de la règle, à tous ceux qui se couvraient de l'habit franciscain pour abuser de l'engouement des peuples pour l'ordre nouveau.

Mais que de fois, aussi, il y a tout autre chose que cette

1. Voir entre autres passages analogues, les suivants : page 9, 8 ; 34, 10 ; 47, 19 ; 56, 21 ; 116, 10 ; 118, 8 ; 130, 11 ; 139, 19 ; 159, 13.

2. Le *nos qui cum eo fuimus* se trouve aussi dans d'autres légendes et en particulier dans la Chronique des Tribulations, et Ubertin de Casal ; mais ce sont alors des citations que nous examinerons plus loin et toujours marquées par un *sicut fr. Leo refert,* ou quelque phrase analogue.

Quant au récit du Spec. Perf. 6 et de 2 Cel. 3, 4, où chacun des auteurs se donne comme ayant été le disciple malade jeté hors de la maison des frères de Bologne, nous aurons à l'examiner quand nous étudierons la vie de fr. Léon. Voir ci-après p. LXIV, note 3.

arrière-pensée de polémique. Que de fois, on n'y trouve que le sentiment du passé, disparu pour toujours : « Nous l'entendions, et c'est fini ! » Que de fois, c'est une expression d'humble admiration pour une stature morale dont on voudrait redire la hauteur. *Nemo novit nisi qui accepit!* Que de fois enfin, cette phrase sonne comme le sanglot de l'homme dont la poitrine se soulève tout à coup invinciblement, parce qu'il a revécu la minute d'angoisse suprême où l'unique ami expirait entre ses bras [1].

Il est encore une autre idée qui pénètre tout notre document et marque son unité même pour un regard distrait, c'est celle de l'identité substantielle de la vie selon l'évangile avec la vie franciscaine [2].

La thèse qu'elle exprimait fut solennellement condamnée par Grégoire IX dans sa déclaration de la règle, par la bulle *Quo elongati* du 28 sept. 1230 [3], et si parfois elle reparaît chez des écrivains franciscains, c'est sous une forme oratoire qui lui enlève toute précision.

Ces continuelles répétitions des mêmes mots et des mêmes idées marquent assez que nous avons à faire à une œuvre hâtive, où tout est déterminé par les circonstances.

On ne devrait même pas lui donner le nom de légende, car on ne voit nulle part le dessein de raconter toute la vie de François.

---

1. Voir ci-après p. 6, 12 ; 20, 22 ; 28, 13 ; 29, 11 ; 35, 8 ; 56, 7 ; 62, 22 ; 70, 1 ss ; 82, 19 ; 98, 17 ; 116, 5 ; 130, 21 ; 184, 18 ; 202, 18 ; 207, 24 ; 225, 5 ; 227, 19 ; 228, 5 ; 232, 16. Cf. p. 16, 8 ; 45, 23 ; 107, 24. Frère Léon n'emploie le singulier que dans ces trois derniers passages. Dans tous les autres, il se sert du pluriel. Thomas de Celano lui aussi a employé indifféremment le pluriel ou le singulier. V. le Prol. de la 1a Vita ; 1 Cel. 88 et 118 (IIa pars, I et X). 1 Cel. 127 (IIIa pars, rub. cap. I) ; 1 Cel. 151 (IIIa pars, VI) et de même dans la Seconde Vie.

2. Voir entre autres p. 8 et 9 ; p. 38 l. 5 ; 149, 9 ; 160, 16 ; 174, 14 ; 212, 10 ; 215, 2. Cette liste ne comprend que les passages les plus frappants.

3. Voir ci-après le texte de la bulle p. 314 ss. Le texte désigné ici se trouve p. 316 1-20.

Il s'agissait simplement pour frère Léon et ses amis de sonner le ralliement des vrais Franciscains et de confondre les efforts de ceux qui s'en allaient de tous côtés surchargeant la pensée pourtant si claire de François de commentaires insidieux.

Il l'écrivit à la Pontioncule et la termina le mardi 11 mai 1227. Cette œuvre n'était en quelque sorte que la conséquence du grand acte de courage accompli par lui peu de jours auparavant.

Lorsque, au moment où François n'était pas encore refroidi dans son tombeau, il avait vu Elie non seulement encourager un esprit contraire à celui de leur père spirituel, mais annoncer bruyamment son projet d'ériger une fastueuse basilique pour servir de tombeau *au petit pauvre du bon Dieu*, il ne sut pas contenir son indignation. Frère Egide l'avertit bien des dangers qu'il courrait s'il levait l'étendard de la révolte, mais il avait trop vécu de l'âme de François pour permettre ce qu'il considérait comme la profanation de son tombeau, et aidé de quelques amis, il brisa le vase de marbre placé aux abords de l'emplacement de la future basilique, pour recevoir les dons des visiteurs.

Elie le fit bâtonner et expulser de la ville d'Assise.

Ces renseignements nous sont fournis par un document qu'on pourrait intituler Vita fratris Eliæ, inséré dans le Speculum de 1509 (167 a-172 a) et qui n'a pas été, que je sache, étudié à fond. En lui appliquant les principes qui ont permis de dégager de ce Speculum de 1509, le Speculum Perfectionis presque entier, on arriverait à en faire une précieuse contribution à l'histoire si difficile des premiers successeurs de saint François.

En voici le commencement :

Post mortem beati Francisci et ejus obitum gloriosum legitur reliquisse ordinem sub manu fratris Heliæ. Frater iste Helias statim post mortem beati Francisci incepit ædificium (texte *ædificare*) *miræ*

magnitudinis erigere juxta Assisium in quadam voragine quæ Collis Inferni dicebatur. Postmodum a bonæ memoriæ Gregorio papâ nono ibidem primarium lapidem pro structurâ ecclesiæ beati Francisci jaciente Collis Paradisi vocata est. Ex tunc pro illâ fabricâ idem fr. Helias variis modis cœpit extorquere pecuniam et quamdam concham marmoream ante fabricam collocari præcepit in quâ venientes projicerent pecuniam pro ecclesiâ.

Quidam vero fratres miræ sanctitatis et puritatis hoc videntes iverunt Perusium ad consulendum fratrem Ægidium virum sanctum et bonum quid super fabricâ tam excessivâ et modo colligendi pecuniam sibi videretur, quum expresse contra regulam facere videbatur, quibus frater Ægidius respondit: « Et si usque Assisium fuerit longa domus illa sufficit mihi unus angulus ad morandum. » Quumque quærerent quid de illâ conchâ, conversus ad fratrem Leonem dixit: « Si mortuus es, vade et frange, et si vivis (texte : *si non vis*) *dimitte, nam persecutiones hujus fratris Heliæ non poteris sustinere. »*

Audiens hæc frater Leo ivit cum sociis suis et fregit concham illam totaliter. Frater vero Helias hoc audiens fecit eos per famulos fortiter verberari et expelli de Assisio cum magnâ confusione. Quo facto magna confusio est orta inter fratres.

Convenientibus autem fratribus ad capitulum generale : tum propter excessus prædictos, tum quia frater Helias maximam destructionem regulæ prætendebat fratres ipsum ab officio deposuerunt et fratrem Johannem de Florentiâ concorditer elegerunt.

Voilà qui est clair ! Pour infirmer les indications fournies par ce récit il faudrait avoir des données précises fournies par d'autres documents. Or nous les voyons au contraire confirmées par d'autres sources [1].

Je ne puis donc partager ici l'avis des érudits qui ces dernières années ont pensé qu'il y avait là un anachronisme, et que tous ces faits s'étaient passés plus tard sous le généralat proprement dit (1232-1239) de frère Elie [2].

---

1. Par exemple par la Vie de fr. Egide dans la Chronique des XXIV Généraux : An. fr. t. III p. 89 (mais sans l'indication du moment où cela se passa) : par la Vie de fr. Léon du même recueil, loc. cit. p. 72, et enfin par la Chronique des XXIV Généraux proprement dite, loc. cit. p.34. Glassberger calqua son récit sur celle-ci : V. An. fr. t. II p. 45.

2. Voir les notes dont les éditeurs des Analecta ont accompagné les passages cités plus haut et en particulier t. II p. 45 note 7, etc.

Cette manière de voir semble basée sur des déductions plus que sur des textes.

On se persuade que les évènements n'avaient pas pu se précipiter ainsi, que la question de la construction de la basilique ne put prendre ce degré d'acuité qu'après la canonisation de François, et que c'est après cette cérémonie seulement qu'on put se préoccuper de la châsse qui devait renfermer son corps.

Ces arguments seraient excellents pour un cas ordinaire. Avec un homme tel que frère Elie, tous les calculs sont déjoués.

La mort de saint François est du 3 octobre 1226, sa canonisation du 16 juillet 1228, il semble que les convenances auraient dû prescrire l'attente de la décision officielle du Saint-Siège : or, l'acte solennel de donation du Collis Inferni est du 29 mars 1228, et il est donné à frère Elie *ad habendum tenendum possidendum faciendum omnes utilitates et usus fratrum in eâ videlicet locum oratorium vel ecclesiam pro beatissimo corpore sancti Francisci vel quidquid ei de ipsâ re placuerit*[1].

Cet acte n'avait pu être passé sans de longs pourparlers, soit avec le propriétaire, soit surtout avec le

1. Cet instrument a été publié par Azzoguidi dans les notes de son édition aux *Sancti Antonii Sermones in psalmos* (Bologne, 1757, in-f°), p. 53, puis par Fea : Descrizione ragionata della SS. Patriarcal Basilica (Rome, 1820, in-f°), p. 25 ; et enfin par M. Thode, Franz von Assisi, p. 539. Cf. Papini, Notizie sicure, p. 186 ; Sbaralea, Bullarium, t. I, p. 60, note c. L'original est l'instrument n° 1 du 2° Recueil d'Instrumenta div. des archives d'Assise. C'est un parchemin de forme à peu près régulière de 22/11 centimètres.

Les textes qui en ont été publiés ne sont pas absolument corrects et cela vient de ce que Azzoguidi avait transcrit le contenu sur un feuillet qui est resté dans le recueil d'Assise en vue de l'original, et les éditeurs s'en sont référés à cette transcription plus claire que l'original. Mais ces différences ne portent que sur des détails sans importance. Voir aussi Felice Tocco, l'Eresia nel Medio Evo (Florence, 1884, in-12 de VIII et 565 p.). V. en particulier p. 437.

Saint-Siège. Frère Elie y agit comme mandataire du pape. Il s'était donc entendu expressément avec Grégoire IX qui depuis son exaltation n'avait pas quitté le Latran.

Toutes ces démarches et leur succès avaient eu un douloureux retentissement dans le cœur des disciples de François restés fidèles à l'idéal primitif, et expliquent l'attitude respectueuse, mais si réservée, que prit dans son œuvre frère Léon à l'égard du nouveau pontife.

Il est donc évident que les travaux du Collis Inferni commencèrent beaucoup plus tôt qu'on ne serait tenté de le croire à première vue. Peut-être au moment où frère Léon alla consulter Egide ne s'agissait-il encore que du couvent ? La réponse d'Egide parlant, d'une *domus* semble du moins l'indiquer.

Psychologiquement l'éclat de fr. Léon s'explique beaucoup mieux au commencement de 1227 que plus tard. Sous le généralat d'Elie la question des quêtes et de la réception de l'argent était réglée en fait et en droit, et il ne restait plus à frère Léon et à ses amis qu'à se soumettre aux décisions pontificales, en rêvant du glorieux passé, et en soupirant après l'avenir.

Le Speculum Perfectionis n'a pas du tout les allures d'un manifeste contre des faits déjà existants ; frère Léon y prévient des dangers futurs. Il sent l'influence que les gens d'Assise, heureux de voir leur petite cité devenir une des capitales du monde religieux, vont avoir sur les affaires de l'ordre, l'appui décisif qu'ils prêteront à frère Elie et la communauté de pensée qu'il y a entre Grégoire IX et lui.

Beaucoup de fragments du Speculum Perfectionis se retrouvent dans les apologies par lesquelles les Franciscains spirituels du commencement du XIV[e] siècle répondirent aux partisans de la large observance, mais il ne faut pas le juger à travers ces écrits d'ardente

polémique. La différence de ton, qu'il y a, par exemple dans Ubertin de Casal, entre les citations du Spec. Perf. et le commentaire qu'il en donne, montre assez que si nous avons ici une œuvre tendancieuse, elle est cependant singulièrement plus sereine et plus calme que les apostrophes passionnées du fameux Fraticelle[1].

Le Spec. Perf. nous indique parfaitement par quels moyens détournés les partisans de la large observance cherchaient à détruire ce qui faisait l'essence même de la règle. Ils professaient une vénération profonde pour saint François, et allaient répétant que Dieu inspirait toutes ses résolutions; puis ils ajoutaient que le développement presque fantastique de l'ordre avait apporté quelques modifications à ses vues primitives.

De là tous les chapitres de notre document qui sont pour ainsi dire des dialogues entre frère Elie, arguant des changements que les circonstances avaient amenés

1. Cette différence de ton saute aux yeux, et elle aurait dû suffire, à défaut d'autres indices, pour prémunir de doctes critiques contre des accusations absolument gratuites. Chacun est libre de n'avoir pas les idées d'Ubertin, mais avant de l'accuser d'être un imposteur fieffé, on aurait dû avoir d'autres preuves à en fournir que de vagues inductions. Je crois que c'est au P. Ireneo Affò, un des plus savants Franciscains du XVII° siècle, que remontent ces calomnies. *Rimontando all' origine di tali marrazioni, e non vedendole noi entro le opere dei coevi scrittori, prendiamo a discorrere dei sussequenti e cominciamo a veder simil fatto descritto dal mentovato frate Ubertino da Casale, il quale per farcelo credere afferma che avanti a tutti ce ne lasciasse memoria fra Leone, uno dei primi compagni di S. Francesco in certi rotoli depositati gia nel convento di santa Chiara. Confessa però di non averli potuti vedere e per togliere a ciascuno la curiosita di cercarli aggiunse : « Cum multo dolore audivi illos rotulos fuisse distractos. » A questa maniera è lecito a chiunque fingersi monumenti, ed ingannar sulla fede i leggitori.* Affò, Vita di frat'Elia, p. 21. Cette manière de voir a été adoptée tout récemment par M. I. Della Giovanna, S. Francesco giullare p. 45 ss. et 92. On trouvera plus loin une étude des principaux passages d'Ubertin sur l'œuvre de fr. Léon.

dans la volonté du maître, et frère Léon lui prouvant que cette pensée n'avait jamais varié [1].

Avant de terminer les réflexions que suggére la critique interne du Spec. perf. il faut dire quelques mots de la place qui y est occupée par les prophéties de saint François. Cette place est extrêmement restreinte, si toutefois elle existe. Un des principes les plus féconds de la critique historique moderne, c'est qu'un document est toujours postérieur aux évènements qu'il raconte comme ayant été prophétisés. C'est là un principe fort peu respectueux pour ceux qui prétendent lire dans l'avenir, mais son application a sans cesse des résultats remarquables. Il suffit de l'appliquer aux légendes franciscaines pour les voir venir se placer chacune à sa date. On trouvera plus loin dans une note (Voir ci-après p. LXXX note 1) un exemple curieux du mécanisme presque inconscient par lequel nous attribuons à ceux qui nous ont précédés dans l'au delà le don de prophétie.

Lorsque frère Léon vit paraître la secte bizarre des *Apostoli* de Segharello : « Voilà bien, s'écria-t-il, tremblant d'effroi, les apôtres du diable dont le b. François avait annoncé la venue ! »

Il n'est pas douteux que, par une illlusion d'optique toute naturelle, il n'ait cru au moment où il voyait un évènement se produire en trouver la prédiction dans les paroles de son maître.

Au XIII[e] siècle prédire l'avenir était, comme le don de guérison, un des signes essentiels de la sainteté. Tout saint devait avoir prophétisé. Frère Léon chercha donc dans la vie de son héros les faits qu'il avait annoncés d'avance, et intitula le dixième chapitre de sa légende :

---

1. Voir par exemple p. 5, 4 ; 23, 18 où cette idée est exprimée de la façon la plus explicite. C'est elle qui inspire les chapitres 2, 7, 8, 9, 10, 11, etc.

De spiritu prophetiæ. Or que trouvons-nous dans ce chapitre ? Des événements de la fin ou du milieu du XIII[e] siècle ? En aucune manière. Rien que des faits très simples, très humbles, tous antérieurs à l'année 1227. C'est d'abord François manifestant l'espoir que l'évêque et le podestat se réconcilieront, si les frères leur chantent le *Cantico delle Creature* avec un nouveau verset composé à leur intention ; puis, c'est le saint qui prédit la chûte d'un frère dont il démasque l'hypocrisie : plus loin, il ne se laisse pas tromper par le zèle d'un jeune noble qui voudrait entrer dans l'ordre ; ailleurs enfin, il promet au curé de Saint-Fabien une grosse récolte de raisins malgré les dégats qu'on a faits à sa vigne.

Ces chapitres sont suivis de quelques autres du même genre, et partout on a le sentiment qu'en employant le terme de prophétie, frère Léon a un peu enflé le ton. Sans vouloir faire du rationalisme à tout prix, on a le droit de ne voir là en somme que des pressentiments très explicables et très naturels.

Mais si le caractère des prophéties contenues dans le Spec. Perf. est tout spécial ; il faut remarquer aussi dans cette œuvre l'absence de certaines prophéties qui devaient occuper quelques années plus tard la place d'honneur parmi les prédictions attribuées à saint François.

L'année 1227 fut marquée par deux grands événements, une terrible famine, et l'exaltation du cardinal Hugolin au souverain pontificat. Or le Speculum Perfectionis a été écrit avant qu'on eût songé à en attribuer la prédiction à saint François, par conséquent sous le coup même de ces événements.

Quinze ou dix-huit mois plus tard, Thomas de Celano,

1. Chap. 101-109. On peut y ajouter le chap. 112.

dans la Première Vie, raconte avec de longs détails comment François avait prédit le souverain pontificat à Hugolin [1]. L'illusion était d'autant plus facile que François avait l'habitude d'appeler *pape* le cardinal protecteur de l'ordre. Par ressouvenir peut-être du cérémonial chevaleresque de l'époque, il rendait au représentant du pape les mêmes honneurs qu'au pontife lui-même. C'est ce qu'exprime très clairement le Spec. Perf. lorsqu'il fait dire à François, s'adressant à Hugolin : « *Existens ergo apud vos qui estis Dominus et Apostolicus noster* [2]. » C'est dans le même sens que François avait dit à Honorius III : « *Multos mihi papas dedisti, da unum, cui quum necesse habeo loqui possim* [3]. »

Cette simple ligne du Spec. Perf. est donc de la plus haute importance, et indique, pour ainsi dire, l'heure à laquelle cet ouvrage a été composé. Plus tard, en lisant ces pages les copistes crurent à quelque faute, et ajoutèrent un *eritis* indispensable, à leur point de vue, pour donner un sens à la phrase ; ils écrivirent : *Estis Dominus et eritis Apostolicus noster* [4].

De même pour la famine de 1227, quand il la vit décimer une partie de l'Italie, frère Léon fut bientôt persuadé que François la lui avait prédite [5].

Parmi les événements du XIII[e] siècle dont on attribua ainsi après coup la prophétie à saint François, furent plus tard, au premier rang, les troubles qui remuèrent si profondément l'ordre. On se rappela qu'il avait eu la

---

1. 1 Cel. 99 et 100 (2a pars, cap. V) ; voir aussi 3 Soc. 67 (XVI);. Bon. 78 (VI). Cf. Papini. Storia t. II p. 22.
2. Spec. perf. page 48, 2.
3. Jord. An. fr. I, p. 5.
4. Texte du Spec. 1509 19 a. V. ci-après p. 48, 31.
5. 2 Cel. 2, 21 ; Vita fr. Leonis, XXIV Gener. An. fr. III p. 70-71. Cf. Salimbene p. 7 ad ann. 1227 ; la bulle d'Honorius III *Cælestis altitudo* dans Huillard-Bréholles, Friderici Secundi Historia Diplomatica t. II p. 710 s. (in-4°, Paris, 1852. Cf. Potthast, Regesta Rom. Pont. 7661. Richard de S. Germano, Ann. 1227 (Pertz SS. t. 19 p. 347).

vision d'une statue analogue à celle que vit Nabuchodonosor et à chaque crise nouvelle la vision se précisa un peu plus durant tout un siècle.

La défection de frère Elie et sa réconciliation *in extremis* avec l'Eglise, l'élection de Nicolas III comme souverain pontife, furent aussi regardées par la suite comme prédites par le saint.

L'absence de toute allusion à ces événements dans le Speculum Perfectionis est donc un indice remarquable de son antiquité.

Une preuve encore plus frappante, et qu'on ne peut pas taxer, comme la précédente, d'*argumentum a silentio,* c'est le rôle extrêmement remarquable qui est joué dans cette légende par la première règle ou règle de 1221[1].

A partir du chapitre général de 1224, où fut distribuée aux frères la règle approuvée par Honorius III le 29 nov. 1223, les Franciscains n'eurent plus à en connaître d'autre. Elle fut *la* règle.

Or que voyons-nous dans le Spec. Perf. ? Ce document connaît certes fort bien *la* règle de 1223. C'est même par le récit de la composition de cette règle qu'il s'ouvre. Les débats qu'elle a soulevés planent en quelque

1. Le Spec. Perf. ne connaît que deux règles, la règle primitive, et la nouvelle règle ou règle de 1223. De même tous les documents franciscains ne parlent jamais que de celles-là (s'ils en ajoutent une troisième, c'est celle qui fut perdue par fr. Elie, identique, dit-on, à celle qui fut approuvée en 1223).

Ceci n'est pas inconciliable avec les belles études de M. le Prof. Karl Müller (Die Anfänge des Minoritenordens, Fribourg, 1885, in-8° de XII et 210 p.). Il a surabondamment démontré que la règle généralement citée comme prima regula date en réalité de 1221. L'étude du Spec. Perf. m'a conduit à penser que cette règle est en effet la première, mais remaniée sans cesse depuis 1210 jusqu'en 1221.

Papini de son côté était arrivé à des résultats tout à fait analogues à ceux de M. Karl Müller. Voir dans la Storia di S. Francesco, l'étude qui a pour titre : *Le varie regole composte da S. Francesco* (t. I p. 208-234) Cf. Ibid. p. 56, 68, 110, 176.

sorte sur tout le livre; et pourtant, l'auteur revient avec une prédilection marquée à la première règle qui n'existait pour ainsi dire plus, puisqu'on lui en avait substitué une autre! Non seulement il y revient, mais chaque fois qu'il a une citation à faire c'est à celle-là qu'il se réfère [1].

Ceci est d'autant plus frappant qu'il n'y a là aucune tentative pour méconnaître ou rabaisser la valeur de la *regula bullata* comme on appelait celle de 1223. Frère Léon plus que personne en exalte l'autorité et l'inspiration divine. Il faut donc en conclure que si l'autre, la primitive, occupe une si grande place dans sa pensée c'est qu'il n'a pas encore autant pratiqué la nouvelle, il ne s'est pas familiarisé avec elle, sa pensée n'a pas pris l'habitude de ce nouveau cadre. Il y a là quelque chose d'analogue à l'erreur si fréquente qui, les premiers jours d'une année nouvelle, nous fait dater nos lettres de l'année précédente.

Cette place donnée instinctivement à la règle primitive ne se retrouve dans aucun autre document franciscain. Les Tres Socii [2], et Thomas de Celano [3] à leur suite, nous parleront bien de différentes règles composées par saint François, mais les vingt-trois années qui se sont écoulées depuis 1223 les ont peu à peu habitués à la *regula bullata,* et ils parlent de l'autre sur le ton où l'on parle d'une vénérable relique historique.

A partir de Bonaventure, la règle primitive tombe dans l'oubli. Les Franciscains spirituels du commencement du XIV[e] siècle ne songèrent pas à l'en tirer, et cela seul suffirait à montrer l'impossibilité absolue qu'il

1. Voir ci-après p. 52, 5; chap. 42 (p. 74 s); chap. 44 (p. 78 s). Cf. p. 38, 22; 64, 21; 74 note 4; 78 note 1; 94, 37; 126, 21; 128, 21; 133, 31; 148, 28; 173, 21; 190, 31; 205, 25.

2. 3 Soc. 35 (IX) et 57 (XIV); Cf. Jord. 11 et 15.

3. 2 Cel. 3, 68 et 110.

y aurait à supposer que le Speculum Perfectionis ait été fabriqué par quelqu'un de l'entourage d'Ubertin de Casal.

Quoique Thomas de Celano ait écrit la Prima Vita fort peu de temps après que frère Léon avait fait le Spec. Perf., la règle de 1221 y paraît à peine. C'est sans doute qu'il était moins ancien dans l'ordre que frère Léon. Ayant vécu plus loin de saint François, la vieille charte de la famille lui était moins connue, il n'y avait pas collaboré, et n'eut par conséquent pas la même peine à s'en déshabituer.

C'est ainsi que tout dans le Spec. Perf. nous ramène à l'époque qui suivit immédiatement la mort du saint, à l'état d'âme de ses plus anciens et de ses plus fidèles disciples.

1. 1 Cel. 32.

NOTES BIOGRAPHIQUES SUR FRÈRE LÉON

SOMMAIRE. — Le chapitre de la joie parfaite (appréciation de Papini). — Fr. Léon fut bien le malade de Bologne. — La bénédiction (autographe) que lui donna saint François. — Qu'il fut sans cesse aux côtés de son maître de 1220-1226. — Ses talents de secrétaire. — Billet que François lui écrivit. — Qu'il devint le gardien de la tradition franciscaine et l'inspirateur de toutes les tentatives de réforme. — Ses rapports avec Angelo Clareno; avec sainte Claire. — Du bréviaire qu'il écrivit pour elle. — Tristesses de ses dernières années. — Sa mort.

Il est temps de nous arrêter un peu autour de l'auteur lui-même du Speculum Perfectionis. L'homme nous expliquera l'œuvre et plus tard par un juste retour, l'œuvre nous ouvrira le cœur de celui qui s'y est mis tout entier.

Jusqu'à ces dernières années, frère Léon n'était guère connu que par les pages si chaudes et si radieuses des Fioretti. Parmi les saints et les bienheureux qui vont, qui viennent, qui parlent, qui rient, qui pleurent, dans ces merveilleuses histoires, il n'était cependant pas au premier rang. Une place bien plus grande est faite à Bernard, à Egide, à sainte Claire, à Rufin, à Junipère et à bien d'autres, et pourtant il semblait qu'après celle de François c'était l'âme de fr. Léon qui illuminait ces pages.

L'instinct populaire ne se trompait pas. Si frère Léon n'avait pas été ce qu'il fut, saint François n'aurait pas pu avoir avec lui cet entretien sur la joie parfaite, qui est resté à bon droit comme le résumé et la fleur de l'évangile ombrien [1].

---

1. Dans plusieurs éditions des Monumenta ordinis Minorum, le vieux recueil s'ouvre par ce morceau. De même beaucoup de manus-

Il est bien probable que son maître prodiguait les trésors de son cœur devant frère Elie, et devant le cardinal Hugolin, aussi bien que devant lui, mais ils ne nous l'ont pas fait savoir. Ils avaient d'autres soucis. Lui, écoutait avec amour, et tâchait de redire en bégayant ce qu'il avait vu et entendu. Il le redisait, irrésistiblement poussé par cette force qui rend l'enthousiasme incapable de se contenir.

C'est à cause de cela sans doute qu'il y a dans tout ce qui remonte à lui directement ou indirectement, une allure qu'on ne trouve pas ailleurs, une netteté de son plus facile à sentir qu'à analyser.

A mesure que les documents franciscains reviennent à la lumière, la figure de frère Léon se précise et se dégage, mais aucun trait n'est changé à cette pure et poétique physionomie [1].

---

crits entre autres le 1424 de la Riccardi. Tout cela sera étudié en détail dans l'édition que nous préparons de ce joyau littéraire et religieux.

Il faut pourtant dire que l'admiration qu'inspirent les Fioretti en général, et le chapitre sur la joie parfaite en particulier, n'est pas tout à fait unanime. Le P. Papini, pour la science et l'érudition duquel on ne saurait avoir trop de respect, ne s'est pas borné à laisser éclater dans les marges des manuscrits qui tombaient sous ses mains l'echo de ses colères contre un *esprit* qui avait le tort de ne pas être le sien (voir par exemple le Ms. des Fioretti d'Assise n° 651 au f° 15 a), mais dans celui de ses livres qui est comme son testament spirituel et en tête duquel il rappelle fièrement son titre de général *successore an tempo dell'inclito Patriarca nel governo dei Minori Conventuali,* il qualifie le chapitre de la joie parfaite de *nauseante cicalata*, et de peur qu'on n'ait pas compris, il ajoute : « *In sostanza ella non è che un amplificazione ad nauseam usque del discorso del Santo riferito al capitolo V § VI.* Storia di S. Francesco, t. II, p. 141-142. Cf. Ibid., p. 245.

1. La Vita fratris Leonis qui a été insérée dans la Chronique des XXIV Généraux (An. fr., t. III, p. 65-72) ne nous donne malheureusement pas ce que son titre fait espérer. C'est, à ce qu'il semble, un résumé hâtif d'une légende antérieure et beaucoup plus développée. Cela pourrait être aussi une collection de traits que le compilateur a trouvés plus édifiants que les autres et qu'il a empruntés à un

Les chroniqueurs de l'ordre sont d'accord pour nous dire qu'il fut parmi les premiers hommes qui s'attachèrent à saint François après l'approbation de la règle par Innocent III [1].

La vivacité avec laquelle le Spec. Perf. raconte la vie des frères dans la hutte de Rivo Torto révèle en effet un témoin oculaire [2].

Au mois d'août de 1220, il se trouvait malade à Bologne dans le couvent que François fit évacuer [3], et il fut

résumé déjà existant. En tout cas, les Conformités (49 a 2 - 50 a 2, éd. 1510) nous ont conservé une série de souvenirs sur frère Léon, plus abondante que celle des XXIV Généraux et qui cependant semble provenir de la même source.

1. XXIV Généraux, An. fr., t. III, p. 8; Wadding, Ann. 1210, 32 (t. I, p. 91); Agostino di Stroncone, Umbria Serafica, Miscellanea fr., t. II, p. 28.

2. Voir en particulier les chapitres 24, 27, 36, 55 et 106.

3. Voir ci-après Spec. perf. 6 (p. 16, 8), cf. 2 Cel. 3; 4. M. Della Giovanna (S. Francesco giullare, p. 36) a parfaitement vu qu'il fallait rapprocher ici le Spec. perf. de 2 Cel. 3, 4, mais il en conclut que l'auteur du premier a voulu s'approprier le témoignage de Thomas de Celano. Supposons un instant que toute la question de priorité de l'un ou l'autre document soit à élucider d'après ces lignes. L'éminent professeur la résout en faveur de Celano sous pretexte que « jamais personne n'a douté de la sincérité ni de l'honnêteté » de Thomas de Celano. Si donc il se donne comme témoin oculaire, c'est qu'il l'a été, et que l'auteur du Spec. Perf. est un impudent imposteur.

Cette manière de poser la question laisse à désirer parce qu'elle ne tient pas compte des coutumes du Moyen-âge. Dans les écrits hagiographiques, on trouve sans cesse des compilateurs qui insèrent des passages d'écrits antérieurs sans avertir qu'il ne s'agit pas de leur propre témoignage. On peut le regretter au point de vue littéraire, ou même au point de vue de nos habitudes actuelles, mais on ne saurait crier au mensonge, ou à la duplicité. Dans ces sortes d'écrits, la personne de l'auteur devait disparaître, tout ce que la sincérité exigeait c'est que le témoignage remontât bien au témoin oculaire. La phrase de Celano ne veut pas dire : Moi, Thomas de Celano, je rends témoignage de ce fait, mais : celui-là qui y a assisté en rend témoignage.

Je sais un gré infini à ce savant professeur d'aborder ainsi les plus petits détails de la question. Il rend par là un grand service à

certainement de famille à la Portioncule, lors du séjour que son maître y fit, durant l'hiver où Pierre de Catane exerça les fonctions de ministre général (1220-1221) [1].

La disparition de la majeure partie de la légende des Trois Compagnons nous prive évidemment d'une quantité de renseignements sur son activité. Il semble avoir été témoin de la plupart des faits qu'il raconte dans le Speculum Perfectionis [2], mais ces faits, quoique se répartissant sur toute la vie de François, concernent d'une façon spéciale les trois dernières années [3].

A partir du jour où François se retira à l'ermitage de Fonte Colombo [4] pour composer la règle définitive, frère Léon fut sans cesse à ses côtés.

Dès lors il nous raconte les angoisses morales et les souffrances physiques de son maître presque jour par jour et heure par heure.

Il était auprès de François lorsque celui-ci eut à subir l'opposition du groupe de ministres provinciaux qui ne comprenaient pas grand chose à la profondeur de la rénovation par laquelle le Poverello aurait voulu trans-

---

ces études en obligeant ceux qui s'y adonnent à aller jusqu'au fond des questions.

Pour le convaincre cette fois que l'opinion que je viens d'exposer n'est pas une explication imaginée pour les besoins de la cause, il n'est pas nécessaire d'aller chercher de lointains exemples. Le fait raconté par 2 Cel. 3, 4 et par le Spec. perf. 6 l'est derechef, trois générations plus tard, par l'évêque Alvarus Pelagius qui lui aussi ajoute : « Qui hæc scripsit testimonium perhibet quod de eà infirmus exivit. » De planctu Ecclesiæ lib. II cap. 61 (f° 150 b 1 de l'éd. Venise 1560). A qui fera-t-on croire que ce célèbre écrivain ait voulu se faire passer pour contemporain de saint François ?

1. Voir les chapitres 4, 8, 38-40, 58, 61, etc.

2. Voir à l'index alphabétique des matières, au mot *Testimonium*.

3. Voir ci-après l'essai de classement chronologique des faits racontés dans le Spec. Perf.

4. Spec. Perf., p. 2, 2 et 28, 13; XXIV Gener. An. fr., t. III, p. 29; Tribul. Ms. Laurent. 18 a.

former l'église [1]. Il l'accompagna à Rome durant ces heures de pénibles démarches où le saint eut à se rencontrer avec des prélats, des docteurs, des canonistes [2]. Aussi avec quelle joie malgré l'hiver, le vent, la pluie, ils sortirent de la Ville éternelle pour retourner vers le pauvre ermitage de Fonte Colombo [3] !

Une seule lacune subsiste encore dans les récits de cette période : elle porte sur le dernier voyage à l'Alverne et les stigmates. Frère Léon n'y fait qu'une allusion; mais combien utile pour la psychologie de son maître : il nous l'y montre en proie aux plus amères tentations [4].

Ce silence presque absolu sur le point culminant de la carrière de François est parfaitement naturel. Il suffit pour le comprendre de se rappeler le moment où écrivait Léon ainsi que son but.

Il ne s'agisssait pas alors le moins du monde d'écrire la vie du saint, mais uniquement de sauver son héritage spirituel. C'est cette nécessité qui a mis la plume à la main de frère Léon, lui a fourni le plan de son travail aussi bien que le choix de ses récits.

Les quarante jours passés à l'Alverne étaient du domaine de ce que les mystiques appellent *vita abscondita cum Christo*, la vie cachée avec Christ en Dieu. Saint Francois y avait vécu en un certain sens pour lui, se guérissant des amertumes dont il avait été abreuvé au moment de la rédaction de la règle, et cherchant dans l'union intime avec Jésus la force de fournir le reste de sa carrière.

---

1. Spec. perf. 1. V. l'index alphabétique au mot *Ministri*.
2. Conform. 50 a 1, éd. 1510 ; 44 a 1, éd. 1513. Ce passage a été supprimé dans l'édition de 1590, ainsi que beaucoup d'autres traits sur fr. Leon. Tribul. Ms. Laurent 19 a. Ce fragment a été publié par le P. Ehrle, Archiv III, p. 601 s. Voir aussi Ms. Vat. 4354 (Cap. LIX), f° 18 b.
3. Voir Spec. perf. chap. 67.
4. Voir p. 194, 21 ss. ; Cf. p. 230.

Voilà pourquoi dans le Spec. Perf. Léon tourne cette page de la vie intérieure de son père spirituel. C'est par piété, par délicatesse, et parce qu'il lui aurait répugné d'étaler ce que le stigmatisé avait si soigneusement caché.

Il avait à montrer en François non pas le saint mais le fondateur, l'instituteur des frères Mineurs, et c'est pourquoi il porte l'accent, non sur les rapports de François avec Dieu, ou avec les hommes en général, mais sur ses rapports avec les frères.

Plus tard, Léon reprit avec de plus vastes préoccupations la vie de son héros, il y montra le missionnaire et le mystique, comme le prouve ce qui subsiste de la Legenda Trium Sociorum, et les épaves qui nous en sont parvenues à travers les remaniements et les suppressions de Thomas de Celano [1]. Mais sa présence à l'Alverne nous est garantie par un document d'une valeur tout à fait exceptionnelle, je veux parler de la bénédiction autographe qui lui fut donnée par François.

Les appréhensions et les tristesses de son maître l'avaient-elles gagné ? Se lassait-il, lui jeune et ardent, de cette solitude alpestre rendue glaciale par les longues pluies de septembre [1] ? Nous ne savons. Ce qui est sûr c'est qu'un jour François devina que son compagnon avait besoin d'un encouragement et d'un réconfort.

Il lui dicta une formule de bénédiction : *Benedicat tibi Dominus et custodiat te, ostendat faciem suam tibi et misereatur tui, convertat vultum suum ad te et det tibi pacem.* Puis de sa grosse écriture un peu enfantine, il ajouta lui-même : *Dominus benedicat f. Leo te;* et il signa, c'est-à-dire qu'il traça au bas de la pancarte une croix en forme de thau.

1. Voir ci-après le paragraphe sur les rapports du Spec. Perf. et 2 Cel.

Inutile de dire avec quel soin Léon garda ce souvenir. Au-dessus des paroles tracées de la main même de François il écrivit : *Beatus Franciscus scripsit manu suâ istam benedictionem mihi fratri Leoni*, et au-dessous du thau : *Simili modo fecit istud signum thau cum capite manu suâ*. Enfin pour authentiquer le tout, il écrivit dans la marge supérieure : *Beatus Franciscus duobus annis ante mortem suam fecit quadragesimam in loco Alvernæ ad honorem beatæ Virginis Mariæ, matris Dei et Beati Michaelis archangeli a festo assumptionis sanctæ Mariæ Virginis usque ad festum sancti Michaelis septembris et facta est super eum manus Domini, per visionem et allocutionem seraphym et impressionem stigmatum Christi in corpore suo. Fecit has laudes ex alio latere cartulæ scriptas et manu suâ scripsit gratias agens Deo de beneficio sibi collato* [1].

1. Dès 1247, de longues années par conséquent avant la mort de frère Léon († 1271), cette relique est décrite avec détail par Thomas de Celano (2 Cel. 2, 17), et depuis lors une série ininterrompue de témoignages nous assure sa conservation et son identité : Bon. 164 (XI); Fior. 2e consid. sur les stigmates ; Conform. 148 a 1 et 183 b 1 éd. 1510 ; Ridolfi, Hist. Ser. 119 a ; Conti, Asio Serafico p. 46. Wadding, Ann. 1224, 7 (II p. 87) ; Collis Paradisi, pars I, p. 52 ; Bini, Verita scoperta p. 139-147 ; Lipsin, Compendiosa historia, 2a pars p. 47; Papini, Storia t. I p. 130, note 8. On en trouvera une reproduction dans l'ouvrage du P. Léopold de Chérancé (Paris 1885) p. 233, mais pour en avoir une idée tout à fait nette, il faut avoir recours à la photographie qui en a été faite par M. Paul Lunghi d'Assise.

L'authenticité fut vivement combattue vers 1720, par animosité contre les Conventuels qui la conservent dans le trésor du Sacro Convento. C'est dire que dans cette discussion les considérations scientifiques furent au second plan, voir Bini, loc cit. Prosper Lambertini, le futur Benoit XIV, prit la défense de ses collègues, dans une brochure imprimée à Foligno qu'il rappelle dans son De Servorum Dei beatificatione (lib. IV. pars II. cap XXIV n. 6, t. IV p. 835 de l'édition de Rome 1749).

Dans la liste ci-dessus j'ai énuméré seulement les auteurs qui paraissent parler de ce document *de visu* évitant d'y ajouter la longue

L'authenticité désormais bien assurée de ces lignes est d'une importance capitale pour les études franciscaines, moins pour leur témoignage si catégorique

---

série de ceux qui en parlent seulement par ouï-dire. Or, chose étrange, personne n'avait encore songé à demander à cette relique un témoignage historique, lorsque dans la Vie de S. François, j'attirai l'attention sur sa valeur documentaire (Vie de saint François 1e éd. p. XII note 8 et p. 405). De plus amples détails et le texte de la laude écrite par François au verso furent donnés dans la 1e édition allemande du même livre : Leben des h. Franz, Berlin, Reimer, 1895 p. 344-346.

Par une lettre publiée dans le no 15 de 1895 (t. XX col. 404) de la Theologische Literaturzeitung dirigée par M. Ad. Harnack, M. le Prof. F.-X. Kraus, de Fribourg, critiqua vivement le jugement que j'avais formulé, ajoutant que la bénédiction était écrite en minuscules italiennes du 15e ou du 16e siècle.

La direction de la Revue eut la bonne idée de porter le débat devant les principaux paléographes de l'Allemagne, auxquels des photographies du document furent envoyées. Après un examen attentif, MM. Wattenbach de Berlin, Wilh. Meyer et Dziatzko de Goettingue déclarèrent : 1e qu'il n'y avait aucune raison paléographique pour suspecter l'authenticité de la relique ; 2e qu'il était tout à fait impossible d'y voir une écriture du XVe ou du XVIe siècle. (Theol. Litz., no 24, loc. cit., col. 627.)

M. le prof. F.-X. Kraus, sur le vu des phothographies, se rangea aussi à l'avis de ses illustres confrères. V. même périodique, 1896, no 2 (t. XXI, col. 60.)

J'ai cru devoir rappeler avec quelque détail cette discussion, parce que soit dans le présent volume, soit dans ceux qui suivront, j'espère, nous aurons plus d'une fois l'occasion de prendre les annotations de fr. Léon sur l'autographe de saint François comme point de comparaison pour vérifier l'écriture de son secrétaire sur les œuvres qui lui sont attribuées.

Cet exemple montre aussi le parti historique qu'on pourrait tirer de l'étude minutieuse de reliques et de souvenirs qu'on se préoccupe trop peu d'interroger. A Assise même, il y a encore une grande quantité de ces objets dont l'histoire reste à faire, et qui fourniraient de précieux éléments d'information.

Depuis lors, bien des travaux ont paru sur la question de la bénédiction autographe de saint François : Monsignor Faloci-Pulignani, Tre Autografi di S. Francesco, avec trois fac-similés : 1e celui de la bénédiction, 2e celui du revers, avec les laudes, 3e une lettre de François à fr. Léon dont il sera question plus loin (Santa Maria degli Angeli, Tipographia della Porziuncola. Cf. Miscellanea, t. VI, p. 33-39). P. Edouard d'Alençon, archiviste général des FF. MM. Capucins, la

sur les stigmates, que par les indications qu'elles nous fournissent sur les relations de fr. Léon avec saint François, et sur vingt autres questions.

On est tellement habitué à ne considérer les légendes que comme le très vague écho de la réalité historique, qu'il faut bien ici où le Spec. Perf. et la bénédiction nous mettent en présence de deux documents d'une exceptionnelle exactitude, marquer ce caractère.

Lisez le récit de la stigmatisation dans 1 Cel. C'est l'événement vu de loin, c'est déjà le témoignage indirect. Jetez les yeux sur le document d'Assise, c'est le témoignage direct, simple et ému. Que de choses dans la rencontre de ces deux écritures sur le même parchemin ! Elles nous renseignent sur le degré d'instruction de François et sur le savoir-faire graphique de son secrétaire. Ces quelques lignes sont bien courtes, mais ne constituent-elles pas un échantillon du style de fr. Léon ?

Ceux qui ont irrévérencieusement qualifié de « ritournelle » le *Nos qui cum eo fuimus* du Spec. Perf. ne retrouvent-ils pas dans le *Mihi fratri Leoni* la même préoccupation touchante et candide ?

Frère Léon n'avait certainement que bien peu de ressemblance avec les beaux esprits de la fin de notre siècle, puisqu'il croyait au diable, aux tentations, et qu'il pensait échapper aux embûches de l'*Ennemi* en serrant contre sa poitrine un petit morceau de parchemin. Ce ne fut cependant pas un esprit faible et on aurait tort d'interpréter dans ce sens le surnom de *Frate Pecorella* que saint François lui avait donné.

Le Speculum Perfectionis surtout si l'on fait abstraction du premier chapitre qui a eu tant à souffrir, est bien loin

---

Bénédiction de Saint François. Histoire et authenticité de la relique d'Assise (Paris, 1896, in-f° de 16 pages, avec trois gravures). Voir aussi la Civilta Cattolica, n° du 21 mars 1896 (Série XVI, vol. V, fasc. 1098, p. 723-728.

de révéler un esprit borné ou enclin au merveilleux d'une façon maladive. On peut très bien croire qu'en louant « sa simplicité et sa pureté [1] » François voulait autant désigner des qualités de l'esprit que des vertus du cœur, l'absence de toute duplicité, l'habitude de voir juste et de dire franchement ce qu'on a vu.

Il faut chercher l'explication de ces mots dans les tourments que causaient au maître ceux de ses frères qui ne voulaient pas comprendre la règle *pure et simpliciter* [2]. Ce qu'il admirait en fr. Léon c'était l'absence de tous ces raisonnements scolastiques par lesquels certains prétendus frères Mineurs anéantissaient le principe même de la réforme tentée par lui [3].

Comme sainte Claire, à laquelle il se lia par une indicible amitié, fr. Léon fut un caractère. Son indomptable persévérance n'a pas tout à fait triomphé des circonstances, le levain minorite ne put pas accomplir la régénération de la chrétienté, ni donner à l'Eglise une orientation nouvelle, mais du moins il sauva la personnalité historique de son père spirituel. Il alla pendant plus de quarante ans après la mort de François écrivant sans cesse, réchauffant l'enthousiasme, racontant les *magnalia* [4] du Poverello. Il fit tant et si bien que malgré les persécutions, la suppression ou l'anéantissement des documents, il grava au cœur du peuple italien ce portrait de François qu'on n'a jamais pu en déraciner. C'est à frère Léon après François que nous devons la

1. Spec. perf. 85 (p. 167, 7).

2. Testament : *Sicut dedit Dominus pure et simpliciter dicere et scribere regulam et ista verba : ita simpliciter et pure sine glosâ intelligatis.* Voir ci-près, p. 313.

3. *In hoc est dolor meus... quia in hiis quæ cum multo labore orationis et meditationis obtineo... aliqui fratres ex auctoritate suæ scientiæ et falsæ providentiæ mihi sunt contrarii et evacuant ea...* Spec. perf. 11.

4. *Ambo multa magnalia de beato Francisco ab ipso fratre Leone audiverunt :* XXIV Gener. An. fr., t. III, p. 428.

suave et poétique image qui flotte comme une bénédiction au-dessus de la chère Ombrie. C'est à fr. Léon et aux documents laissés par lui que Wadding et ses successeurs doivent la brise séraphique qui vivifie leurs œuvres. C'est l'absence de ces mêmes documents et leur méconnaissance voulue qui empoisonne l'œuvre de Papini et fait que cet admirable monument historique, gît oublié comme s'il n'était déjà plus qu'un monceau de ruines.

On ne peut songer à indiquer ici tous les instants où la présence de Léon se révèle, ce serait refaire l'histoire de saint François, car presque partout dans le Speculum Perfectionis le récit est évidemment celui d'un témoin oculaire.

Au retour de l'Alverne il accompagna le Stigmatisé à la Portioncule, et de là à Saint-Damien où il eut avec sainte Claire les prémisses du Cantique du soleil. Puis il le suivit encore une fois dans tous les ermitages du val de Rieti, et quelques mois après à Sienne, à Nocera, à l'évêché enfin, durant ces affreuses journées où le pauvre moribond n'eut plus d'autre moyen d'oublier un peu ses tourments que de se faire chanter par lui et par fr. Ange le cantique du soleil.

Depuis quand était-il le secrétaire de François ? Nous ne savons, mais ce qui est sûr, c'est que si au point de vue spirituel, il fut son ami le plus intelligent, le plus fidèle, et pour parler le langage franciscain l'interprète *simple et pur* de sa pensée, son habileté technique est admirable. Lorsqu'on compare les manuscrits dûs à la main de frère Léon, aux documents de la même époque des archives du Sacro Convento ou des archives municipales d'Assise, on demeure émerveillé du soin pieux avec lequel fr. Léon faisait ses travaux. Certes parmi les pièces et surtout parmi les testaments de riches Assisiates de cette époque, il en est que les notaires ont

écrit avec un soin méticuleux et cependant on ne saurait les comparer avec les parchemins écrits par fr. Léon.

C'est que son cœur conduisait sa main. Supposons un instant qu'on ne sache pas qu'il est l'auteur du Spec. Perf. Ne le devinerait-on pas ? Le rôle que jouent dans toute cette œuvre les *écrits* de François ne révèlerait-il pas son origine.

On voit l'auteur, à force d'entrer dans la préoccupation et dans la pensée de son maître, se l'approprier, se l'assimiler, et la défendre, comme si elle était la sienne propre. C'est le bon serviteur qui dit « nos terres » en parlant des terres de son maître. Il sait les sueurs et les larmes qu'on a eu à verser pour les acquérir et les cultiver ; il est pour une part dans ce travail de conquête [1], et voilà pourquoi il nous les montre avec tant de complaisance.

Cette union de deux hommes qui se sont pendant des années penchés sur le même sillon, cette communauté de vue ne saurait s'improviser. On la trouve dans le Speculum Perfectionis, on ne la trouve dans aucune autre des biographies de saint François.

Il en subsiste un autre témoin. C'est un billet adressé par saint François à son ami. Cela est très court, très vague, et cependant il s'en élève une débordante émotion. C'est très plaintif et très tendre, il y a dans le lointain des pleurs et une douleur aiguë que la résignation chrétienne ne parvient pas à étouffer, cela ressemble à un fragment de sonate de Chopin le soir de la mort d'un héros.

F. Leo f. Francisco tuo salutem et pacem. Ita dico tibi fili mei sicut mater quia omnia verba quæ diximus

1. Voir les plaintes adressées par Jésus à fr. Léon, Spec. perf. 52 et les additions qu'ajoute le Spec. de 1509 31 a. Cf. Conform. 50 a 1, éd. 1510; 44 a 1, éd. 1513; ce trait est omis dans l'édition de 1590. Vita fr. Leonis, XXIV Gener. An. fr., t. III, p. 72.

in viâ breviter in hoc verbo dispono et consilio et si... oportet propter te filium venire ad me quia ita consilio tibi in quocumque modo melius videtur tibi placere Domino Deo et sequi vestigia ipsius (?) et paupertatem suam faciatis cum benedictione Domini Dei et meâ obedientiâ et si tibi est necessarium pro animâ tuâ aut propter aliam consolationem tuam et vis Leo venire ad me veni [1].

---

1. Le texte de ce billet a été publié par Wadding dans les Opuscules de François, p. 65-67 de l'édition d'Anvers 1623, avec un précieux commentaire, où il résume l'état d'âme du saint écrivant cette lettre par ces mots : *Erat ergo anxius mæstus et trepidus.* On ne saurait mieux dire, et il est regrettable que les nombreux ecclésiastiques qui ont publié depuis lors les œuvres de saint François, aient purement et simplement reproduit les textes rassemblés par Wadding, sans faire le plus mince effort pour les rectifier ou les compléter, et qu'ils aient laissé de côté une partie des notes dont le savant Franciscain les avait accompagnés ; éd. de La Haye, Lyon, 1653, p. 11 ; éd. Horoy, col. 240 ; éd. Bernardo da Fivizzano, p. 52. Voir aussi A. SS. oct., t. II, p. 1000. Wadding en avait publié le texte d'après l'autographe original que les Conventuels de Spolète conservaient parmi les reliques de leur trésor.

Aucun historien, que je sache, n'avait songé à demander à cette pièce un témoignage, lorsque dans la Vie de saint François, j'essayai de montrer son importance et sa place dans la crise qui assombrit ses dernières années (1re édition, p. 300).

Quelques mois plus tard, un curé de Spolète présentait à Monsignor Faloci Pulignani un parchemin de 13/6 centimètres portant ce même texte, et le 14 février 1895 il fut offert à S. S. le pape Léon XIII.

L'authenticité de la lettre elle-même ne peut pas être mise en question. On n'invente pas plus des lettres de saint qu'on ne s'improvise artiste. Quant à la question de savoir si la pièce qui se trouve aujourd'hui au Vatican est l'autographe même de François, je ne puis en parler de visu, la démarche que je fis dans ce but, le 20 février 1895 auprès de S. E. le cardinal Rampolla, étant demeurée sans résultat. Au premier abord, lorsqu'on examine la photographie qu'en a publié M. Faloci Pulignani (Miscellanea, VI, p. 37), on est tenté de rejeter absolument son authenticité. L'écriture, comparée à celle de l'autographe d'Assise, y a quelque chose de lâche et de flou ; bien des mots présentent une analogie remarquable avec ceux du document d'Assise, mais en même temps ils présentent les indécisions dans la formation des lettres, les traits un peu étirés des écritures de la fin du XIVe siècle ou d'une époque encore plus récente.

A l'impression défavorable du premier coup-d'œil, un examen

A partir de la mort de saint François, frère Léon devint le gardien de la tradition franciscaine, tandis que Thomas de Celano en était l'historiographe officiel. Sur l'ordre de Grégoire IX, celui-ci avait écrit la Première Vie [1]; il obéissait à une mission régulière conférée par Crescentius lorsqu'il fit la première partie de la Seconde Vie [2], à une autre conférée par Jean de Parme lorsqu'il la termina [3], et enfin à un ordre du pape Alexandre IV, comme l'ont fort bien mis en lumière Papini et M. Cozza-Luzi, lorsque sur la fin de ses jours, il écrivait la Légende de sainte Claire [4].

Il est si bien admis en général qu'on ne fait la biographie d'un saint que sur commande, qu'aucun critique n'a songé à lire le prologue de la Légende composée en 1246 par les frères Léon, Ange et Rufin autrement qu'à travers ce préjugé.

Or que trouve-t-on dans ce prologue ? On y trouve

---

attentif en substitue peu à peu une autre toute différente. Est-ce une illusion ? Il me semble qu'on voit comme deux écritures superposées : l'une, primitive, gauche et irrégulière, mais précise et sans hésitations graphiques ; l'autre, comme surajoutée, et je me prends à penser qu'il y a trois ou quatre siècles quelque dévôt ingénu aura peut-être voulu raviver les traits primitifs qui commençaient à s'effacer. On pourrait aussi songer à une copie figurée, mais la première hypothèse parait mieux rendre compte de l'état actuel de cette pièce. Ceci soit dit à titre de simple conjecture, et en attendant qu'un examen paléographique sérieux ait tranché la question.

1. *Jubente domino et glorioso papá Gregorio,* 1 Cel. prol. Ms. de Montpellier 257 a.

2. V. le prol. de cette légende. Cf. XXIV Gener. An. fr., III, p. 262. Salimbene, Chronica, éd. 1857, p. 60.

3. XXIV Gener. An. fr., t. III, p. 276.

4. Cozza-Luzi : Il codice Magliabechiano della storia di S. Chiara dans le Bolletino della Societa Umbra di storia patria, t. I. (1895), p. 417-426, voir surtout p. 422. Papini (Notizie sicure p. 128) avait déjà fait la découverte annoncée par M. Cozza-Luzi et cela prouve combien ses œuvres sont mal connues. Il donna même un détail que n'a pas le docte Cozza-Luzi, c'est que l'original latin, dont le codex Magliabecchi est la traduction, se trouve à la Laurentienne.

que bien loin d'obéir à un ordre comme Celano [1], les Socii avaient agi sur leur propre initiative. Le chapitre de 1244 avait ordonné à tous les frères d'adresser au général les *signa et prodigia* qu'ils pourraient savoir sur le saint fondateur, et eux répondent en lui rappelant l'antique adage : *Miracula sanctitatem non faciunt sed ostendunt*, et au lieu d'une collection de faits merveilleux, ils lui envoient une vie, où ils ont tâché de montrer la source même d'où avait jailli la sainteté de leur père spirituel. Puis, dès le principe de l'œuvre, ils rappellent leurs titres de gloire. Le *Nos qui cum eo fuimus* du Speculum Perfectionis reparaît : *Nos qui secum (b. Francisco) licet indigni fuimus diutius conversati* [2].

Si, chaque fois qu'elles désiraient une légende d'un beau style [3], et écrite du point de vue officiel, les autorités de l'ordre et la curie s'adressaient à Thomas de Celano [4], les frères qui voulaient avoir une claire idée de la vie de François, s'adressaient toujours à frère Léon.

---

1. 2 Cel. 1 prol. *Placuit sanctæ universitati olim capituli generalis et vobis... parvitati nostræ injungere... Obedire propterea jussionibus sanctis...* Ms. 686 d'Assise, p. 7.

2. 3 Soc. prol. Les divers manuscrits que j'ai pu consulter ne donnent aucune variante importante. Vat. 7339 64 a ; Mz. 1743 54 a 2 ; Riccardi 1407 1 a ; Cf. Ridolfi, Hist. Ser., f° 179 a.

On n'a pas remarqué que l'écho des discussions d'alors se répercute jusque dans le prologue de 2 Cel. : *Quis enim in tantâ diversitate verborum et actuum lance subtilis examinis valeat sic cuncta pensare ut omnium auditorum sit de singulis una sententia ?* Ms. 686 d'Assise, p. 8.

3. La phrase *Credimus enim quod si venerabilibus viris qui præfatas confecerunt legendas hæc nota fuissent, minime prætermisissent quin saltem pro parte ipsa suo decorassent eloquio et posteris ad memoriam reliquissent* (3 Soc. prol. Vat. 7339 64 b), vise évidemment Thomas de Celano.

4. La Vita Minor composée par Celano pour l'usage liturgique, le fut à la demande de fr. Benoît (sans doute Benoît d'Arezzo, ministre de Grèce). Publiée par Papini, Notizie sicure, p. 239-43, d'après le manuscrit 338 d'Assise 52 a-53 b.

On allait à lui comme en pélerinage [1], et c'est grâce à lui, et à ce contact vivant de sa pensée avec la pensée de toute la génération qui suivit la mort du maître, que l'épopée franciscaine est demeurée.

C'est à ses pieds que Jacques de Massa [2], Conrad d'Offida [3], et bien d'autres, s'imprégnèrent de l'esprit des temps primitifs, de cet esprit qui devait faire éclore là-bas autour des cellules dispersées dans les bois de la Marche d'Ancône, les *Fleurettes de saint François*.

Parfois il gémissait sur la brièveté des légendes officielles, sur le peu de détails qu'elles donnaient sur les moments les plus solennels de la vie du maître [4]. Puis quand les auditeurs s'éloignaient, il se remettait à sa table de travail pour compléter ses souvenirs, montrer l'accomplissement de toutes les prophéties faites par le Poverello, et aussi pour entourer sa légende de celle de ses premiers et fidèles compagnons.

Ses travaux une fois terminés étaient confiés à sainte Claire et à ses compagnes.

Les adversaires de frère Léon ne s'aperçurent pas qu'en refusant à ses œuvres historiques le visa qui

---

1. « *Parum ante mortem fratris Leonis apparuit sibi* [fratri Johanni] *sanctus Franciscus dicens ut, assumpto fratre Corrado, pergeret ad fratrem Leonem qui tunc in Sanctâ Mariâ de Portiunculâ morabatur, et ab ipso inquireret de verbis et vitâ suâ scilicet sancti Patris Francisci. Quod quum fecisset ambo multa magnalia de beato Francisco ab ipso fratre Leone audiverunt :* XXIV Gener. An. fr. III, p. 428.

2. Voir l'explicit de l'opuscule *De inventione montis Alvernæ : Hanc historiam habuit fr. Jacobus de Massâ ab ore fr. Leonis, et fr. Ugolinus de Monte Sanctæ Mariæ ab ore dicti fratris Jacobi et ego qui scripsi ab ore fr. Ugolini viri fide digni et boni,* Spec. 1509 ; Vat. 4354 56 b.; Conform. 121 b 2, éd. 1510.

3. Voir ci-après Spec. perf. p. 140.

4. Eccl. 13. *Sed et frater Leo socius sancti Francisci dixit fratri Petro ministro Angliæ quod apparitio Seraphim facta fuit sancto Francisco in quodam raptu contemplationis et satis evidentius quam scribebatur in vitâ suâ.* An. fr., I, p. 255. Pertz, Script., t. XXVIII, p. 566; Brewer, Mon. fr., t. I, p. 51.

aurait permis leur diffusion, ils augmentaient à certains égards l'influence qu'ils voulaient annihiler. Ne pouvant lire ses écrits, les frères allaient à lui pour apprendre de lui les grandes traditions de l'ordre, et ce contact vivant, personnel, non avec un livre, mais avec un homme, avait dans l'âme des auditeurs un tout autre retentissement qu'une lecture. Ainsi on s'explique comment ses écrits ont pu pour ainsi dire disparaître et que sa pensée ait pu néanmoins pénétrer si profondément l'histoire franciscaine.

A ceux qui venaient ainsi le voir et l'écouter, frère Léon semble souvent avoir donné en souvenir quelques paroles de saint François, naturellement choisies dans le but de maintenir ceux qui les recevaient dans la pure observance de la règle. C'était à la fois un mémorial et une parole d'encouragement. A Conrad d'Offida par exemple, il avait remis un petit écrit dont le contenu nous est parvenu [1]. Il y montrait comment toutes les épreuves subies par l'ordre au moment où on se trouvait avaient été prédites par François, puis en réponse à la question angoissée de celui-ci : *De quo vivent fratres mei qui latitabunt in desertis ?* le Christ avait répondu par la promesse : *Ego pascam sicut pavi filios Israël in deserto.*

Tout à l'heure nous avons parlé de la bénédiction autographe donnée par saint François à fr. Léon. Ceci est une pièce d'un genre analogue. Les lignes qui la précèdent sont destinées à l'authentiquer, tout comme le récit de frère Léon sur la bénédiction avait le même but.

Nous ne savons que peu de chose de ses relations avec Salimbene [2] et avec le B. François de Fabriano [3].

1. Voir ci-après p. 140 et Vita fr. Leonis : XXIV Gener. An. fr., III, p. 70.
2. Salimbene, Chronica, p. 75 (éd. 1857).
3. Wadding, Ann. 1267, n° 5 (t. IV, p. 277), cite le passage suivant d'une *Series ministrorum generalium* par François de Fabriano : *De*

Sur le premier il n'a eu, en tout cas, aucune influence appréciable. Quant au second, la citation de Wadding donnée ci-dessous constitue déjà un témoignage singulièrement précieux et fait d'autant plus désirer que les érudits de Fabriano se mettent à la recherche du manuscrit auquel elle a été empruntée et en assurent la publication.

L'homme sur lequel fr. Léon à eu l'influence la plus étendue et la plus profonde est à coup sûr Angelo Clareno [1]. C'est par l'intermédiaire de celui-ci qu'on peut regarder le confident de saint François comme le père des *Spirituels* et des Observants de la fin du treizième siècle, comme l'initiateur du mouvement de réforme qui eut dans la tentative de saint Célestin V sa manifestation la plus connue.

Les *Scripta verba* dont il a été question tout à l'heure, comme remis par frère Léon à Conrad d'Offida, forment l'anneau intermédiaire de la tradition des Franciscains spirituels entre le Spec. Perf. et la Chronique des Tribulations. L'horizon nous y apparaît déjà tout assombri, comme il l'était pour le parti de l'étroite observance vers la fin de la vie de frère Léon, mais l'ouragan ne s'est pas encore levé, comme dans l'œuvre d'Angelo Clareno.

Il est du reste à penser que frère Léon aura remis bien des *scripta* analogues à d'autres amis de prédilec-

---

supradicto fratre Petro Cathanii quod fuerit generalis minister habetur ex dictis fratris Leonis unius de sociis sancti Francisci, quem scilicet fratrem Leonem ego vidi et scripta ejus legi quæ recollegit de dictis et vitâ sanctissimi patris nostri Francisci.

1. Comme l'a fort bien montré le P. Ehrle (Die Spiritualen, dans Archiv. t. I, p. 509 ss., v. en particulier p. 518-520 pour la biographie). Angelo Clareno prit l'habit franciscain peu après 1260. Il put par conséquent voir fr. Léon pendant une dizaine d'années.

Cf. Chron. Tribul. Ms. Laur. 13 a : *Vidi ego fratrem qui audivit eum Bononiæ prædicantem* ; 24 a : *Supererant adhuc multi de sociis... de quibus ego vidi et ab ipsis audivi quæ narro qui ex toto corde revelata eorum patri fideliter et pure servare satagebant.*

tion, et que sous le coup des évènements, il y donnait aux prophéties de saint François une précision toujours plus grande, et ainsi s'explique, à mon sens, cette longue série de prophéties, insérées dans le Speculum Vitæ, les Conformités, et autres recueils, qui semblent sortir de la même plume, mais dont les innombrables variantes découragent pourtant la plupart des critiques. La vieille conception, d'après laquelle un des textes doit être authentique à l'exclusion des autres ne saurait conduire à aucun résultat. Tous ces textes, ou à peu près tous, sont authentiques, mais pour les comprendre et en tirer de justes conclusions, il faut rattacher chacun d'eux à la période de la vie de frère Léon durant laquelle ils ont été composés.

Ce travail ne saurait trouver place ici. Espérons qu'il tentera quelque vaillant érudit.

En appliquant à ces délicates questions ce que je ne puis guère appeler que *les lois de la vie*, on les verrait s'éclaircir bientôt, et la multiplicité des remaniements bien loin de constituer un embarras deviendrait un indice de développement et de sincérité [1]. Dans le mouvement

---

1. Voir Spec. Perf. p. 140; Spec. 1509 100 a s; Ibid. 182 a-184 b.

L'exemple le plus complet et le plus facile à suivre de ces états successifs d'une même prophétie, nous est fourni par la fameuse vision de la statue, vision calquée sur celle de Nabuchodonosor. On ne la trouve ni dans le Spec. Perf. ni dans 1 Cel., mais elle est déjà dans 2 Cel. et on peut fort bien supposer qu'il l'avait empruntée à la partie disparue des 3 Soc. Quoiqu'il en soit de cette hypothèse, le premier état que nous ayons en ce moment nous est fourni par 2 Cel. 3, 27; un second par le Ms. Vat. 4354 (Cap. LXII), f° 19 b s; un troisième par le Spec. 1509 38 b-40 b; Vat. 4354 (cap. LXVII) 23 b-25 a; Conform. 181 b 1-182 a 1, éd. 1510; 161 b 2-162 a 2, éd. 1513; 234 b 2-235 b 1, éd. 1590; un quatrième par les Tribulations Ms. Laurent 7 b-8 b. (Cf. Ridolfi. Hist. Ser. 172 b s). L'origine de ce morceau doit sans doute être cherchée dans l'allocution adressée par Grégoire IX aux membres du chapitre général de 1239, où il prit pour thème la vision de Nabuchodonosor, Eccl. 13: An. fr., I, p. 242; XXIV Gener. An fr., III, p. 231. Le Spec. 1509 dit plus explicitement encore que les autres docu-

franciscain, la fondation d'un ordre religieux n'est guère qu'un épisode, il y a eu en lui une des tentatives les plus énergiques accomplies par l'humanité pour conquérir la virilité spirituelle, et comme le vit Jean de Parme, pour fonder la cité des âmes. Vouloir lui appliquer les principes de la logique formelle, c'est se condamner à n'y rien comprendre.

En sainte Claire, frère Léon n'avait pas seulement une sœur, pour laquelle vivre était persévérer sans hésitation dans la voie tracée par saint Francois, une âme ardente et immolée à l'idéal, elle joua aussi un rôle plus modeste, mais non moins nécessaire, en devenant la dépositaire de tout ce qui sortait de sa plume. Au fur et à mesure de leur composition, livres, *cedulæ*, *rotuli* étaient portés à Saint-Damien pour y être soigneusement gardés en attendant des jours meilleurs.

Rotuli et *cedulæ* ont disparu. Qui sait si on ne les retrouvera pas ? Pendant des siècles la règle faite par saint François pour les Clarisses était demeurée oubliée dans les vêtements de la Sainte, où on est allé la chercher seulement dans ces dernières années [1]. Elle a été publiée ainsi que le célèbre *Privilegium paupertatis* il n'y a que quelques jours (fin sept. 1897) [2].

Il est facile de comprendre que par leur contenu même ces écrits étaient fort exposés aux tentatives des partisans de la large observance, très désireux de faire disparaître tout ce qui contrariait leurs desseins.

Quoiqu'il en soit, le trésor de la basilique de Sainte-

ments : *Totam figuram pulcherrime exponens pro statu ordinis beati Francisci dicens : « Rex iste est Christus in stratu suo, id est in cruce. Statua, ordo Minorum ; caput aureum beati Francisci et sic complevit exponendo usque ad pedes.* Spec. 1509 170 a.

1. C'est au printemps de 1893 que l'Abbesse des Clarisses d'Assise la R. M. Mathilde Rossi les trouva.

2. Seraphicæ Legislationis Textus originales, jussu R^mi Patris ministri totius Ordinis Fratrum Minorum editi. Quaracchi, 1897, in-4° de 312 p.

Claire renferme encore une autre relique d'une réelle importance historique, je veux parler du bréviaire de saint François qui y fut déposé par frère Léon et son ami frère Ange.

On trouvera plus loin la longue annotation que frère Léon y écrivit tout à la fois pour l'authentiquer, selon son habitude, et pour le recommander aux soins pieux des sœurs [1].

Enfin nous avons encore un autre monument de son labeur, c'est le bréviaire conservé parmi les reliques de Saint-Damien, écrit tout entier de sa main pour l'usage de sainte Claire. C'est un admirable manuscrit à deux colonnes sur parchemin, comprenant d'abord le psautier, puis un bréviaire-missel. Cette seconde partie est seule foliotée (272 folios); il mesure 24/16 centimètres et se trouve tout parsemé de rubriques empruntées à l'*ordo romanus*, je veux dire qu'il indique pour toutes les fêtes les cérémonies auxquelles le pape prend part ces jours-là. Au f° 3 on lit une date peut-être celle du moment où fut commencé le travail A.D. M.CC. XXVII. L'authenticité est assurée par la comparaison avec l'écriture de fr. Léon sur la bénédiction conservée dans le trésor de la basilique Saint-François [2].

On voit donc presque tous les documents que nous

1. Voir page 175, note 2. Ce bréviaire a été fort bien décrit par le prieur Loccatelli dans le Settimo Centenario, t. III, p. 169-174. Il inséra de nouveau cet article dans le volume intitulé : Vita breve di Santa Chiara (Assise, 1882, in-12 de VIII et 244 p.), p. 178-183.

2. Il y manque sept feuillets qui ont été coupés avec un instrument tranchant, canif ou ciseaux, comme en témoignent les onglets qui signalent la déprédation au regard le moins attentif. Les indications concernant les fêtes de saint François ont été écrites en surcharge et par une autre main.

Je donne d'autant plus volontiers ces indications que je suis, si je ne me trompe, le premier à attirer l'attention sur la valeur historique de cette relique. Antonio d'Orvieto, dans sa Cronologia della Provincia serafica riformata dell'Umbria (Pérouse, 1717, in-4° de 16, XI

avons sur frère Léon nous ramener aussi à sainte Claire. Est-il exagéré de penser que cette union de pensée leur fut profitable à tous les deux ? Qui sait si ce n'est pas l'influence de sainte Claire qui préserva frère Léon de cette âpreté de langage qui si souvent fit passer les Franciscains spirituels pour des hérétiques et des révoltés ?

Léon et son ami frère Ange de Tancrède eurent la douleur et la joie d'assister leur sainte amie à ses derniers moments. C'est le 11 août 1253, aux premières lueurs de l'aurore [1], qu'elle rendit le dernier soupir, portée pour ainsi dire par leurs prières et leurs encouragements.

La disparition de leur noble sœur ne mit pourtant pas fin aux relations si douces qui s'étaient établies entre eux et les Clarisses. Le bréviaire de saint François, dont il a été question plus haut, fut confié à celles-ci à un moment où Benedetta avait été déjà élue abbesse du monastère des Pauvres Dames [2].

Vers la même époque nous voyons fr. Léon chargé par les sœurs d'Assise d'une mission auprès de saint Bonaventure alors général de l'ordre [3].

A partir de ce moment nous ne possédons plus aucun renseignement quelque peu détaillé sur ses faits et gestes. Ce qui paraît sûr c'est qu'il ne s'éloigna guère d'Assise. On trouve çà et là son nom dans les testaments

---

et 812 p.), v. p. 116, lui consacre juste une ligne et de même Antonio Cristofani dans la Storia della Chiesa e Chiostro di S. Damiano (3e édition, Assise, 1882, in-12 de 244 p.) V. p. 116.

1. V. Mgr Nicanore Priori, vescovo di Assisi, Del giorno et dell'ora della morte di S. Chiara di Assisi, dans l'Eco di San Francesco, t. XII (1894), p. 781-788. (Périodique publié à Sorrente). Cf. Vincenzo Loccatelli, Vita di Santa Chiara, p. 43.

2. Benedetta succéda à Claire en 1253 et mourut en 1260. Voir Jacobilli. Vite de' Santi, t. I, p. 324 et A.SS. martii t. II, p. 493.

3. Fidelis a Fanna, Ratio novæ collectionis operum omnium sive editorum sive anecdotorum seraphici Eccl. Doctoris S. Bonaventuræ. Turin, 1874, in-8° de XVI et 320 p.) V. p. 267, n° 22.

de cette époque. Le 8 avril 1258 *Johanna Benvenutii Bonaventuræ* lui légua *XL solidos* pour une tunique[1].

Les dernières années de sa vie furent attristées non seulement par le triomphe définitif du parti qui acceptait toutes les modifications qui avaient peu à peu si profondément changé l'inspiration même de l'œuvre entreprise jadis par le *Poverello*, mais il dut contempler impuissant les caricatures souvent stupides, criminelles parfois, du mouvement franciscain, qui surgirent de tous côtés vers le milieu du treizième siècle. On ne peut certes pas croire tout ce que Fra Salimbene raconte de l'ordre bizarre des *Apostoli*, on voit trop bien le rôle qu'une jalousie mesquine joue dans son jugement [2], mais il est évident que s'il y eut parmi les disciples de Segharello et de Dolcino des sincères et des illuminés, il s'y trouva aussi la troupe des hypocrites et des farceurs qui battaient monnaie de l'enthousiasme religieux et de la crédulité de leurs contemporains.

Les excentricités de ces pseudo-religieux et leur affectation à adopter les détails les plus caractéristiques de l'habit des frères Mineurs n'étaient pas sans compromettre quelque peu ceux-ci, surtout ceux du groupe de la plus étroite observance. Les ennemis des Franciscains ne manquaient pas d'exploiter ces analogies et la foule distraite pouvait confondre frère Léon et ses amis avec des libertins spirituels. On comprend les plaintes

1. Voici un fragment de cette pièce : *Item relinquo dominæ Jacobæ de Romà. III. libras pro indumentis, et fratri Leoni pro unà tunicà. XL. sol. fratri Bartolo pro alià tunicà. XL. sol. fratri Petro de Albe pro alià tunicà. XL. sol. Et relinquo fratribus de Sancto Francisco pro refectione. VII. libras.* Archives d'Assise : Instrumenta diversa pertinentia ad Sacrum Conventum. Recueil I, pièce n° 39. Il semble ressortir de là qu'à ce moment frère Léon était à Assise, mais ne demeurait pas avec les frères à Saint-François.

2. Salimbene, Chronica, p. 110-123, 329-330, 371-373, éd. 1857. Cf. Pertz, SS., t. XVIII, p. 713.

amères qu'exhala alors [1] celui qui savait que la vraie liberté spirituelle n'existe que dans le cœur de celui qui affranchi de toute sujétion temporelle se fait par amour le serviteur de ses frères.

Il avait vu disparaître successivement tous les hommes de la première génération franciscaine. Rufin seul restait encore. Ils se rendirent tous les deux à la Portioncule, pour y attendre la délivrance suprême, et raviver encore leurs souvenirs à l'ombre du sanctuaire qui leur rappelait les émotions et les visions glorieuses des anciens jours. Ils y trouvèrent ce qu'ils cherchaient. Les cieux s'ouvrirent et la théorie des saints se déroula pour venir cueillir leur âme. Rufin s'endormit le premier. Léon le suivit bientôt [2]. Nous ne savons qui lui ferma les yeux, mais est-il impossible de le deviner? Celle que saint François aimait à appeler frère Jacqueline vivait encore à Assise [3]. Avant de se glacer pour l'éternité la main du pauvre *frate Pecorella* put donc serrer une main amie, il put voir couler ces larmes brûlantes d'amour et d'admiration dont il avait arrosé lui-même le lit de sainte Claire.

---

1. *Quando primo vidit eos obstupuit et dixit: Illi sunt illi Sathanæ apostoli quos pater noster S. Franciscus prædixit esse venturos qui seducti seducent multos; et loquentur et sequentur superbiam et animaliter vivent... Væ mundo quoniam undique scandala consurgent ex quo tales apparuerunt apostoli!* Tribul. 60 b (Archiv t. II, p. 131).

2. Le 14 ou 15 novembre 1271, d'après Wadding qui ne cite d'autre autorité que celle de Mariano (Ann. 1271, 7; t. IV, p. 334).

Sur frère Léon, voir Vita fratris Leonis dans les XXIV Gener. An. fr. III, p. 65-74 et alibi; Conform. 49 a 2-50 a 2, ed. 1510; Spec. 1509 87 a-92 a: Marc de Lisbonne, t. I, 2e partie p. 78-81; Ridolfi, Hist. Ser. 119 a s; Jacobilli, Vite de' Santi, t. III, p. 15 ss.; Wadding, Ann. 1210, 32; 1224, 7; 1226, 18; 1232, 28; 1270, 17; 1271, 7; Papini, Storia, t. II, p. 203; Artur, Martyrol. (15 novembre), p. 558 s. Dans ce dernier, on trouvera des références bibliographiques très nombreuses que je supprime ici pour ne donner que les sources principales.

3. Jacqueline de Settesoli vivait encore le 18 octobre 1273. Voir ci-après l'étude spéciale du chap. 112 du Spec. perf., p. 273-277; en particulier, p. 276, 9 ss.

SOMMAIRE

DU SPECULUM PERFECTIONIS SUIVANT LE CLASSEMENT CHRONOLOGIQUE

Le tableau suivant pourra ne pas être utile seulement aux personnes qui désireront lire l'œuvre de fr. Léon dans un ordre vivant et conforme à nos habitudes, il fournira aussi une des preuves les plus éclatantes de l'authenticité de cette œuvre.

Il suffit, en effet, d'y jeter un coup d'œil pour s'apercevoir que du classement chronologique, s'en dégage bien vite un autre, le classement psychologique : l'ordre des dates s'efface devant celui des faits. Nous n'avons plus devant nous un amoncellement de traits isolés, mais *l'histoire d'une vie*.

On ne pourra guère lire le Spec. Perf. dans cet ordre sans penser que frère Léon est plus souvent mêlé au récit qu'on ne le croirait au premier abord. Pourquoi ne serait-il pas le *Socius* anonyme, absent de 1 Cel. et qui presque partout ici sert d'interlocuteur à saint François ? Si les récits qui suivent n'étaient pas pour la plupart ceux d'un témoin oculaire, le classement chronologique ne pourrait porter que sur un très petit nombre d'entre eux. Et dans le cas où l'auteur serait un imposteur qui se serait industrieusement ingénié à les parsemer d'indications de ce genre, il n'aurait pas pu ne pas se fourvoyer sans cesse ; et nous, en voulant rapprocher ces indications, nous n'aboutirions qu'à des contradictions et à des impossibilités.

L'essai fait ici sur l'œuvre de frère Léon a été tenté sur celle de saint Bonaventure, mais on a dù y renoncer. C'est à peine si un vingtième des faits racontés par lui contiennent de vagues éléments de classification. Les chapitres de sa légende ont entre eux les mêmes relations que dans un chapelet les grains qui le composent.

I. Faits qui ont une date assurée, grâce aux indications explicites du Spec. Perf. ou aux synchronismes que l'on peut établir.

a. APRÈS LA CONVERSION DE FRANÇOIS.

92. Qualiter inventus fuit ire plangendo altâ voce passionem Christi.

b. SÉJOUR A RIVO-TORTO ET PREMIERS TEMPS DE L'ORDRE.

36. Qualiter dixit fratri Ægidio ut vestiret pauperem.

44. Quod pro fundamento humilitatis voluit omnes fratres suos servire leprosis.

24. De fratre qui nec orabat nec laborabat sed bene comedebat.

27. Qualiter condescendit fratri qui moriebatur fame comedendo cum ipso admonens fratres ut discrete pænitentiam agerent.

28. Qualiter condescendit fratri infirmo comedendo uvas cum eo.

26. Qualiter revelatum fuit sibi a Domino ut vocarentur fratres Minores et annuntiarent pacem et salutem.

55. Qualiter humiliter acquisivit ecclesiam Sanctæ Mariæ de Angelis ab abbate Sancti Benedicti de Assisio et voluit fratres semper ibi humiliter habitare.

56. De humili reverentià quam ostendebat circa ecclesias scopando et purgando eas.

57. De rustico qui invenit eum scopantem ecclesiam et conversus intravit ordinem et fuit sanctus frater.

18. Qualiter induxit et docuit primos fratres ut irent pro eleemosynâ.

19. Quod nolebat fratres esse sollicitos et providos de crastino.

b. ÉTÉ DE 1217.

65. Qualiter voluit ire humiliter ad partes longinquas sicut miserat alios fratres et qualiter docuit fratres ire humiliter et devote per mundum.

c. JUIN 1218.

68. Qualiter reprehendit fratres volentes ire per viam sapientiæ et scientiæ et non per viam humilitatis.

d. ÉTÉ-AUTOMNE 1220.

6. Qualiter fecit exire omnes fratres de quadam domo quæ dicebatur esse domus fratrum.

3. Qualiter respondit ministro volenti habere libros de licentiâ ejus et qualiter ministri ipso ignorante fecerunt removeri de regulâ capitulum de prohibitionibus evangelii.

78. Quod voluit religionem suam semper esse sub protectione et correctione Ecclesiæ romanæ.

39. Qualiter resignavit officium prælationis et instituit generalem ministrum fratrem Petrum Cathanii.

e. VICARIAT DE PIERRE DE CATANE (SEPT. 1220-MARS 1221).

58. Qualiter punivit seipsum in scutellâ cum leproso comedendo quia fecerat illi verecundiam.

38. De testamento novo quod fecit dari mulieri pauperi matri duorum fratrum.

61. Qualiter fecit se trahi nudum cum fune ligato ad collum coram populo.

43. De humili responsione beatorum Francisci et Dominici quando fuerunt simul interrogati a cardinali utrum vellent fratres suos esse prælatos in ecclesiâ.

f. ENTRE 1221 ET 1224.

64. Qualiter descripsit statum perfectæ humilitatis in seipso.

g. VICARIAT DE PIERRE DE CATANE
OU DE FRÈRE ÉLIE (1220-1226).

4. De novitio volente habere psalterium de licentiâ ejus.

8. Qualiter increpavit vicarium suum quia faciebat ibi (apud Portiunculam) fieri unam domunculam pro dicendo officium.

40. Qualiter resignavit etiam socios suos nolens habere socium specialem.

46. Quod usque ad mortem voluit habere guardianum unum de sociis suis et vivere in subjectione.

102. Qualiter prævidit casum fratris qui nolebat confiteri sub specie silentii.

h. ÉTÉ DE 1223.

105. De militibus Perusii qui impediebant prædicationem suam.

i. AUTOMNE DE 1223 ET HIVER SUIVANT.

1. Quomodo b. Franciscus respondit ministris nolentibus obligari ad observandam regulam quam faciebat.

67. Qualiter ex verberatione dæmonum cognovit plus placere

Domino quod staret in locis pauperculis et humilibus quam cum cardinalibus.

94. De zelo ipsius ad orationem et opus divinum et ad servandam lætitiam spiritualem in se et in aliis et primo de oratione et divino officio.

j. DERNIÈRES ANNÉES.

81. Qualiter locutus fuit sibi Dominus dum nimis affligeretur propter fratres qui declinabant a perfectione.

98. Qualiter dæmon intravit pulvinar quod habebat sub capite.

k. SEPTEMBRE 1224.

99. De gravissimâ tentatione quam habuit ultra duos annos. (La date ici ne s'applique qu'à la seconde partie du chapitre.)

117. Quod nunquam voluit portare unam pellem quia non permisit eam comburi.

79. De quatuor prærogativis quas Dominus donavit religioni et nuntiavit ea beato Francisco.

l. ÉTÉ-AUTOMNE DE 1225 ET HIVER SUIVANT.

91. Quod non curabat de suis infirmitatibus propter amorem passionis Christi.

100. De tentatione quam habuit per mures de quâ consolatus est eum Dominus et certificavit eum de regno suo.

120. Hæc est laus de creaturis quam fecit quando Dominus certificavit eum de regno suo.

104. De vineâ sacerdotis quæ fuerat spoliata uvis occasione beati Francisci.

16. Quod nolebat satisfacere corpori suo de his quibus putabat alios fratres indigere.

110. Qualiter Dominus providit fratribus sedentibus ad mensam pauperculam cum medico.

115. De amore et obedientiâ ignis ad ipsum quando fecit sibi fieri cocturam.

33. Qualiter misit mantellum mulieri pauperculæ quæ patiebatur in oculis sicut ipse.

m. ANNÉE 1226.

41. Quod propter malos prælatos renuntiavit officium suum.

n. PRINTEMPS-ÉTÉ DE 1226.

53. Qualiter humiliter et vere respondit cuidam doctori ordinis Prædicatorum interroganti eum de verbo scripturæ.

10. De modo capiendi loca in civitatibus et ædificandi in eis secundum intentionem beati Francisci.

74. Qualiter ad verecundiam suam docuit fratres cognoscere quando ipse erat servus Dei et quando non.

87. De tribus verbis quæ reliquit fratribus ad conservandum perfectionem ipsorum.

30. Quod furtum reputabat non dare magis egenti.

31. Qualiter dedit mantellum novum pauperi cum pacto.

22. Qualiter milites invenerunt necessaria petendo eleemosynam ostiatim juxta consilium beati Francisci.

o. SÉJOUR A L'ÉVÊCHÉ (1226).

2. Qualiter b. Franciscus declaravit voluntatem et intentionem suam quam habuit a principio usque ad finem super observantiam paupertatis.

109. Qualiter prædixit corpus suum esse honorandum post mortem.

111. De pisce quem appetebat in infirmitate suâ.

101. Qualiter prædixit pacem fiendam inter episcopum et potestatem Assisii virtute laudis quam fecerat de creaturis quam fecit cantari a sociis suis coram illis.

119. Qualiter commendabat solem et ignem præ aliis creaturis.

121. Qualiter respondit fratri Heliæ arguenti ipsum de tantâ lætitiâ quam ostendebat.

122. Qualiter induxit medicum ad dicendum sibi quantum poterat vivere.

123. Quod statim quum audivit se cito moriturum fecit sibi cantari laudes quas fecerat.

p. DERNIERS JOURS (AUTOMNE 1226).

124. Qualiter benedixit civitati Assisii quando portabatur ad S. Mariam ut ibi moreretur.

80. De conditionibus quas dixit esse necessarias generali ministro et sociis ejus.

89. Qualiter timebat ne fratres incurrerent aliquam tribulationem propter infirmitates suas.

90. Qualiter admonuit sorores sanctæ Claræ.

107. De his quæ prædixit de fratre Bernardo et qualiter impleta fuerunt omnia sicut dixit.

112. De cibo et panno quos appetebat circa mortem.

108. Qualiter prope mortem misit beatæ Claræ quod videret ipsum et impletum est post mortem ejus.

88. De amore quem ostendit fratribus prope mortem dando singulis buccellam panis sicut fecit Christus.

113. De amore quem habuit specialiter ad aves quæ vocantur alaudæ capellatæ quia per eas figurabat bonum religiosum.

II. Chapitres dont le contenu permet quelques conjectures sur l'époque des faits racontés.

a. VERS 1217.

11. Qualiter fratres maxime prælati et scientiati fuerunt b. Francisco contrarii in faciendo loca et habitacula paupercula.

b. VERS 1223.

13. Qualiter Christus dixit ei quod nolebat fratres aliquid habere nec in communi nec in speciali.

c. HIVER 1224-1225 (?).

29. Qualiter nudavit se et socium ut vestiret pauperem.

d. FÊTES DE NOËL DES DERNIÈRES ANNÉES.

20. Quomodo reprehendit fratres verbo et exemplo qui paraverant mensam sumptuose in die Nativitatis Domini.
62. Quod volebat omnibus esse notum quidquid consolationis recipiebat corpus ejus.

e. SÉJOUR A L'ÉVÊCHÉ.

71. Qualiter respondit socio suo quærenti quia non corrigebat excessus qui fiebant in ordine tempore suo.

III. Chapitres dont les récits ne renferment aucune indication qui pour le moment [1] permette de les classer.

7. Qualiter voluit destruere quamdam domum quam fecerat populus Assisii apud Sanctam Mariam de Portiunculâ.
9. Quod nolebat b. Franciscus stare in cellâ curiosâ vel quæ diceretur esse sua.
14. De exsecratione pecuniæ et qualiter punivit fratrem propter hoc.
17. Quod verecundabatur videre aliquem se pauperiorem.
21. Qualiter dominus Ostiensis ploravit et ædificatus est de paupertate fratrum.
23. Qualiter ivit pro eleemosynâ priusquam intraret ad mensam cardinalis.
25. Quomodo exivit cum fervore ad quemdam pauperem qui ibat pro eleemosynis laudando Deum.
32. Qualiter quidam pauper virtute eleemosynæ beati Francisci remisit injurias et odium domino suo.
34. Qualiter dedit tunicam fratribus petentibus eam amore Dei.
35. Qualiter voluit occulte dare pauperi unam petiam panni.
37. De pænitentiâ quam dedit fratri qui male judicavit pauperem.
45. Quod de omnibus bonis verbis et operibus suis volebat soli Deo attribui honorem.
50. Qualiter respondit fratribus suadentibus ei ut peteret privilegium ut possent libere prædicare.
59. Qualiter fugavit dæmones cum verbis humilitatis.

---

1. Pour le moment, car la découverte de la partie supprimée des 3 Soc. permettrait sans doute de déterminer l'époque d'une partie d'entre eux.

60. De visione fratris Pacifici quam vidit et audivit sedem Luciferi reservari humili Francisco.
63. Qualiter accusavit se statim de vanâ gloriâ quam habuit dando eleemosynam.
66. Qualiter docuit quosdam fratres lucrari animas quorumdam latronum per humilitatem et caritatem.
103. De illo qui plorabat coram b. Francisco ut reciperetur ad ordinem.
106. Qualiter prævidit occultam tentationem cujusdam fratris.
116. Quod noluit exstinguere nec permittere exstingui ignem qui comburebat brachas suas.

IV. Chapitres qui renferment des avis spirituels de saint François échappant par leur nature même à tout classement chronologique.

5. De paupertate servandâ in libris, lectis, ædificiis et utensilibus.
12. Quod reputabat furtum acquirere eleemosynas vel uti eis ultra necessitatem.
15. De vitandâ mollitie et multitudine tunicarum et habendâ patientiâ in adversis.
42. Quod humiliter acquirebat carnes pro infirmis et monebat eos esse patientes.
47. De perfecto modo obediendi quem docebat.
48. Qualiter assimilavit perfectum obedientem sub figurâ corpori mortuo.
49. Quod periculosum est cito præcipere per obedientiam et præcepto obedientiæ non obedire.
51. De modo quem tenebant tunc fratres in reconciliando se invicem quando unus turbabat alium.
54. De humilitate et pace habendâ cum clericis.
69. Qualiter præscivit et prædixit quod scientia debebat esse occasio ruinæ ordinis et qualiter prohibuit unum sociorum ne nimis intenderet studio prædicationis.
70. Quod tempore tribulationis futuræ qui intrabunt ordinem erunt benedicti et qui erunt probati meliores prædecessoribus suis.
72. Quod orationibus et lacrymis humilium et simplicium fratrum convertuntur animæ quæ videntur converti propter scientiam et prædicationem aliorum.
73. Quod volebat et docebat prælatos et prædicatores debere exercere se in oratione et in operibus humilitatis.
75. Quod volebat omnino quod fratres omnes laborarent de manibus suis.
76. Qualiter laudabat professionem regulæ et volebat fratres scire eam et loqui de eâ et mori cum eâ.

82. De singulari zelo quem habuit ad locum S. Mariæ et de constitutionibus quas fecit ibi contra verba otiosa.

83. Qualiter admonuit fratres ut nunquam dimitterent ipsum locum.

85. Qualiter descripsit eis fratrem perfectum.

86. Qualiter describebat oculos impudicos ut induceret fratres ad honestatem.

93. Qualiter solatia quæ aliquando faciebat exterius vertebantur in lacrymas et compassionem Christi.

95. Qualiter in se et in aliis semper dilexit lætitiam spiritualem et exteriorem.

96. Qualiter reprehendit socium qui erat tristis in facie.

97. Qualiter docebat fratres satisfacere necessitatibus corporis ne oratio amittatur.

114. Quod volebat suadere imperatori ut faceret specialem legem quod in Nativitate Domini homines bene providerent avibus et bovi et asino et pauperibus.

118. De singulari amore quem habuit ad aquam et petras et ligna et flores.

V. Chapitres dont les récits ne concernent pas saint François.

52. Qualiter Christus conquestus fuit fratri Leoni socio beati Francisci de ingratitudine et superbiâ fratrum.

77. De sancto laico qui fuit martyrisatus tenendo regulam in manibus.

84. De prærogativis quas fecit Dominus in loco Sanctæ Mariæ de Angelis [1].

---

1. Est-il nécessaire de rappeler que ce classement n'a rien de mathématique. La plupart des chapitres du groupe IV donnent des *admonitiones* de saint François qui se rapportent très certainement aux dernières années de son ministère, mais les éléments de classement qu'ils renferment nous ont paru trop vagues pour pouvoir être utilisés.

On n'a pu songer à montrer par le détail pourquoi tel récit a été classé dans tel groupe, les personnes studieuses trouveront bien vite ces raisons. D'une façon générale, on n'a classé sous une rubrique précise (par exemple sejour à l'evêché) que les chapitres qui contiennent des indications précises. Il est fort probable que plusieurs des faits qui se trouvent dans le groupe *p*, p. XC, ont eu lieu durant le sejour à l'evêché, mais comme les textes ne renferment rien de categorique à cet égard, il a semblé préférable de les énumérer sous une rubrique plus vague.

RAPPORTS DU SPECULUM PERFECTIONIS

AVEC QUELQUES AUTRES DOCUMENTS DU XIII° SIÈCLE

SOMMAIRE. — I. RAPPORTS DU SPEC. PERF. — 1° Avec les autres écrits de frère Léon. — 2° Avec la Première Légende par Celano. — 3° Avec la bulle : *Quo elongati.* — 4° Avec la Légende des Trois Compagnons. — 5° Avec la Seconde Vie par Celano. — 6° Avec la Légende de saint Bonaventure. — 7° Avec le *De laudibus* de Bernard de Besse.

II. TÉMOIGNAGE DE QUELQUES-UNS DES ÉCRIVAINS QUI CONNURENT L'ŒUVRE DE FRERE LÉON. — 1° B. François Venimbeni de Fabriano (1251-1322). — 2° Angelo Clareno da Cingoli (circa 1245-1337). — 3° Ubertin de Casal (1259-1338). — 4° Le Speculum Perfectionis et la Legenda antiqua (circa 1340). Eclosion du Speculum Vitæ. — 5° La Legenda antiqua (Speculum Perfectionis) dans le De Planctu Ecclesiæ.

I. 1° Rapports du Speculum Perfectionis avec les autres écrits de fr. Léon.

Il est bien évident que si le Spec. Perf. est de frère Léon, il doit offrir un certain nombre de points de contact avec ce qui nous reste par ailleurs des écrits du confesseur de saint François.

Ce qui a été dit plus haut de ses travaux nous dispensera d'insister beaucoup ici. Les luttes qui bouleversèrent si souvent l'ordre des frères Mineurs ont amené la disparition de presque tout ce qu'avait écrit frère Léon, sauf les livres essentiellement liturgiques. Cependant assez d'épaves ont été sauvées du naufrage pour permettre d'établir de solides comparaisons.

a). Les détails historiques ajoutés de la main même

de frère Léon à la bénédiction que lui donna saint François et qui est conservée à Assise. (Voir ci-dessus p. LXVII-LXX.

b). Un autre autographe attestant l'authenticité du bréviaire dont s'était servi saint François. On en trouvera le texte complet p. 175, note 2.

Ces deux morceaux sont tout à fait suffisants pour nous indiquer le style, la manière de frère Léon, et même jeter quelque lumière sur son caractère. Pendant que les autres frères ne rêvaient que de Bologne, Paris ou Oxford, il resta à Assise, à assurer avec un soin pieux le maintien de la vraie tradition et la conservation de tous les souvenirs de son père spirituel. Il est très caractéristique que toutes les reliques de saint François ayant une portée historique nous soient parvenues par l'intermédiaire de frère Léon [1] ou de sainte Claire. Il y a beaucoup d'amour, mais il y a aussi une sorte d'exactitude scientifique, dans ces notes destinées à authentiquer des reliques.

---

1. Il est bien évident que François n'a pas écrit seulement le billet à frère Léon (v. p. LXXIII-LXXV) et la bénédiction. Que sont devenus ses autres autographes ? On pourrait sans peine faire l'histoire de cinq ou six de ses tuniques, de plusieurs de ses manteaux, mais jusqu'ici je n'ai trouvé trace nulle part d'autres morceaux écrits de sa main. Fr. Léon seul semble avoir compris la valeur de ces pauvres petits parchemins dans les lignes duquel son père spirituel avait fait passer quelque chose de son âme. Voici en tout cas quelques indications sur d'autres autographes de saint François : 1° Eccleston 6. *Scripsit sanctus Franciscus propriâ manu litteram sub divo in pluviâ non madefactus ministro et fratribus Franciæ, ut visis litteris jubilarent laudes divinæ Trinitati dicentes : Benedicamus Patrem et Filium cum Spiritu sancto.* (An. fr. I p. 232. Pertz, SS. t. 28, p. 562 ; 2° Une lettre dans laquelle on vit la prédiction des tremblements de terre de 1223 (son caractère d'autographe n'est pas indiqué, mais autographe ou non, on voit combien sa perte est regrettable). Eccl. ibid. 3° Toute une série de billets analogues, d'oraisons, de laudes et d'exhortations sur lesquels on retrouve çà et là de vagues indications. V. Vie de saint François, nouvelle édition, t. II, le chapitre sur les Opuscules de saint François.

On trouve une concordance parfaite entre ces documents et le Spec. Perf. à l'extérieur par le style, à l'intérieur par les préoccupations qu'ils révèlent.

c). On peut en dire autant pour une œuvre de plus longue haleine, mais qui ne me paraît pas nous être parvenue dans son intégrité : La *Vita fratris Ægidii* par frère Léon. Le compilateur de la Chronique des XXIV Généraux qui nous l'a conservée, lui a infligé le même traitement qu'à ses autres sources [1]. Voulant abréger il n'a conservé que les faits qui lui paraissaient les plus intéressants, les récits merveilleux, et il a supprimé entre eux les parties narratives.

On voit les écueils d'une pareille méthode. Il voulait nous donner l'essence d'une légende et il ne nous a gardé qu'un catalogue. Ces extraits sont vrais, authentiques, mais quand on les connaît on ne peut guère se flatter d'avoir de la légende, une connaissance différente de celle qu'on aurait d'un grand pays, si on voulait le juger d'après les produits triés d'une exposition agricole.

Cette imperfection une fois constatée, il faut ajouter que la légende d'Egide par frère Léon a encore une valeur de premier ordre pour la compréhension du caractère de la première génération franciscaine.

La concordance est parfaite entre le Spec. Perf. et la Vita Ægidii pour les récits qu'ils ont de communs. L'exemple le plus remarquable est le récit de la vocation de frère Egide, sur lequel nous aurons à revenir longuement [2].

Mais cette concordance extérieure ne peut naturellement porter que sur un très petit nombre de récits. Il en est tout autrement de la concordance intérieure, de

1. Cette vie de frère Egide se trouve dans la Chronique des XXIV Généraux, An. fr. III, p. 74-115.
2. Voir ci-après, p. 265-267.

l'âme qui anime ces deux documents. L'un et l'autre sont inspirés par les mêmes préoccupations apologétiques, par le désir d'exalter la pauvreté, l'humilité des anciens jours, et de rappeler aux frères l'obligation du travail manuel. Le grand air qui baigne les récits du Spec. Perf. baigne ceux de la Vie d'Egide. Celui-ci vit, comme frère Léon, la fondation des grands couvents, mais il ne voulut pas plus que lui les habiter, et il resta à la cime du Monte Ripido [1], au milieu des roses et des lys de son minuscule jardinet, avide seulement de deux choses, de soleil et de liberté.

Les silhouettes féminines esquissées d'un crayon si pur dans le Spec. Perf. se retrouvent ici. Jacqueline de Settesoli visite Egide. Elle allait au Monte, non comme on va trouver un saint thaumaturge dont on baise la main en lui demandant un miracle, mais elle va voir un ami, elle s'attarde de longues heures auprès de lui, et sourit joyeusement en voyant la façon dont il accueille les doctes théologiens. En voici un fièrement campé devant lui, persuadé qu'il va écraser le pauvre homme par la belle ordonnance de ses syllogismes. Il compte sur ses doigts les raisons, et lorsqu'elles ont été toutes soigneusement alignées chacune à son rang, Egide sort sournoisement une flute de la manche de sa tunique et ponctuant ses réponses de quelques ritournelles populaires montre à son interlocuteur la vanité de sa science.

Egide ne se bornait pas à recevoir des visites, il en faisait, et à Saint-Damien, auprès de Claire, comme à l'ermitage du Monte, il avait son franc parler [2].

Le style attribué à saint François dans cette Vie de

1. Ermitage près de Pérouse, à quelques minutes seulement de la Porta S. Angelo. La cellule de fr. Egide a été transformée en chapelle. La vue s'étend librement dans toutes les directions, le panorama est d'un charme incomparable.

2. V. XXIV, Gener. An. fr. III, p. 81 ; A. SS. Aprilis, t. III, p. 239.

fr. Egide est le style chevaleresque révélé par le Spec. Perf. qui a déjà été mis en lumière plus haut. Cela est d'autant plus remarquable que celui de fr. Egide, sans être moins original, y est tout différent. Il y a là des boutades d'un tour très populaire, mais d'une incroyable finesse et le document qui nous les conserve ne ressemble à aucun de ses congénères des bibliothèques ecclésiastiques. Le jour viendra où ces pages deviendront classiques pour les littérateurs, et seront le régal des plus délicats [1].

2° Rapports du Spec. Perf. avec la Première Légende par Celano.

Le Ms. 3817 de la Bibliothèque Nationale de Paris [2] renferme une grande partie de la Première Vie de saint François par Thomas de Celano et la fait suivre d'une intéressante note : *Apud Perusium Dominus papa Gregorius nonus II° gloriosi pontificatûs sui anno,*

---

1. Pour que ce paragraphe fût complet, il faudrait encore examiner la concordance remarquable qui existe entre les récits du Spec. Perf. et quelques conversations avec frère Léon, dont le souvenir a été conservé par divers documents. Par exemple, comme on le verra p. 152 et 153, frère Léon raconta à Pierre de Theukesbury exactement les mêmes choses qu'on trouve dans le chap. 79 du Spec. Perf.

2. Pour sa description complète voir Catalogus Codicum hagiographicorum Lat. bibl. Nat. Par. par les Bollandistes, t. I (Bruxelles, 1889, in-8° de 2 et 608 p.) p. 362-364.

J'ajouterai à la notice des savants hagiographes que le codex est fort mal folioté (V. p. ex. f° 188 deux fois répété, 208 b de même, etc.) C'est un lectionnaire du temps après la Pentecôte. La légende de Celano s'y trouve f° 299 mais découronnée de son commencement. On lit en effet en tête de la première colonne de ce folio *intrinsecus ad subitum rerum eventum turbatus est | valde nimis. Convocatisque amicis ac | vicinis :* etc. paroles qui se trouvent 1 Cel. 10 (pars I, cap. V). Le manuscrit se poursuit ensuite jusqu'à la fin du traité des miracles par la note ci-dessus et une doxologie qui le clôture.

quinto Kal. martii legendam hanc recepit, confirmavit et censuit fore tenendam, (f° 282 b2).

Cette note est précieuse à plus d'un égard, elle prouve en effet que le texte du Ms. de la Nationale a été probablement copié sur un exemplaire dûment visé et approuvé de 1 Cel. car il est bien évident qu'après les mesures de rigueur édictées par le chapitre de 1266 contre les légendes primitives, un tel visa aurait été tout à fait déplacé.

Mais ce qui nous intéresse surtout en ce moment, c'est de voir Grégoire IX approuver dès le 25 février 1229 l'œuvre de Thomas de Celano. Celle-ci fut donc composée aussi rapidement que celle de frère Léon, puisqu'elle raconte la canonisation de saint François qui eut lieu le 16 juillet 1228.

Mais le pape ne se borna pas à approuver une œuvre qui avait été écrite sur son ordre [1], *censuit fore tenendam*. Ceci dépasse la banale recommandation et ces trois mots en disent long sur l'intervention du pape dans les affaires des frères Mineurs. Si on déclarait canonique une histoire du prophète d'Assise, c'est qu'il y en avait une, ou plusieurs autres, qui ne l'étaient pas. Du même coup on approuve 1 Cel. et on condamne les autres légendes.

Une des autres, à moins qu'il ne faille dire l'autre, c'était le Spec. Perf. L'image que frère Léon nous présente de saint François est plus belle, plus vivante que celle que nous offre Thomas de Celano, mais c'est pourtant le même homme que nous voyons dans les deux cas. Ici, de tout près, et comme si nous étions penchés vers son lit de mort ; là, d'un peu loin, et comme on peut voir un homme public toujours entouré par la foule.

Il est cependant une question dans laquelle il y a

1. *Jubente domino et glorioso Papâ Gregorio*, 1 Cel. prol.

antithèse complète entre eux. Je veux parler de la question du gouvernement de l'ordre. Lisez le Spec. Perf. il vous dira que dans les dernières années de la vie de François, frère Elie était général, mais que le mourant vivement sollicité de désigner celui qu'il estimait capable de lui succéder, fit cette mélancolique réponse : *Nullum intueor*[1]. A cela il aurait ajouté un portrait du ministre idéal dont les traits principaux constituent en quelque sorte un portrait à rebours de frère Elie.

Ouvrez maintenant 1 Cel. vous n'y verrez nulle part François disant d'une façon claire et explicite : « Elie doit être mon successeur. » Ceci aurait été un mensonge absolu dont Celano était incapable, mais il a donné un tel rôle à Elie, l'a si bien mis en avant qu'en achevant sa légende on croit y avoir lu ce qui n'y est pas, et on la ferme persuadé que saint François avait désigné fr. Elie pour son successeur[2].

---

1. Spec. Perf. 80.

2. Voir dans les A. SS. oct. t. II, les passages indiqués par la table des matières au mot *Elias* et ceux de Wadding et des autres auteurs auxquels renvoie Suyskene.

La Chronique des XXIV Génér. nous indique quel genre d'hommes étaient les fauteurs de frère Elie, ceux dont Thomas de Celano partagea les vues : *Quodam die, incluso Generali* (Johanne Parenti) *cum Ministris et Custodibus in conclavi supervenerunt fautores fratris Heliæ, et fracto ostio capituli, fratrem Heliam portantes in locum statuunt ministri Generalis, tumultuose clamantes, ipsum Generalem debere esse, quem beatus Franciscus elegerat et gubernatorem ordinis fecerat etiam ante mortem.* An. fr. III, p. 215 ; Cf. Eccl. An. fr. I, p. 241 et Spec. 1509 167 b.

Evidemment Celano avait été indignement trompé par fr. Elie. Cela suffit-il à l'excuser ? Si son récit de la bénédiction donnée à Elie est erroné, pourquoi ne pas le rétracter clairement dans la Seconde Vie ? Pourquoi cette phrase entortillée sur les usurpations de bénédiction 2 Cel. 3, 139 ? S'il eût été un historien parfait, il n'aurait pas seulement fulminé contre Elie, il aurait fait un retour sur lui-même et confessé sa part de responsabilité, mais il se borna à dire : *Ubi sunt qui suâ benedictione felices se prædicant et familiaritate ipsius se jactant pro velle potitos ? Si quod absit, inventi fuerint absque pœni-*

La partialité de Thomas de Celano en faveur d'Elie est beaucoup plus grande et plus grave que celle de Léon contre Elie. En effet, frère Léon, écrivant pendant la vacance du généralat, avait parfaitement le droit de se montrer défavorable à la candidature de son fameux confrère, et il le fit du reste avec tout le tact possible, sans supprimer son adversaire [1], et parlant de lui en termes parfaitement convenables [2].

Quant à ce chapitre où frère Léon nous montre François esquissant le type du général de l'ordre, il est bien évident qu'il y a là un souvenir historique puisque dans les œuvres mêmes de François nous en avons la confirmation éclatante [3].

Thomas de Celano a reconnu cette exactitude puisque dans la Seconde Vie (2 Cel. 3, 96) il emprunte cette page.

Je ne voudrais pas être injuste à l'égard de Thomas de Celano, mais je ne puis m'empêcher de le trouver décidément d'une extrême timidité.

Il eut surtout tort sans doute de prêter une oreille trop complaisante à ce que lui racontait fr. Elie. Pouvons-nous par exemple concilier ce qu'il nous dit de la bénédiction si solennelle et si spéciale donnée à fr. Elie (1 Cel. 108, [II pars, cap. VII]) avec les paroles de saint Bonaventure ? S'il est vrai, comme le raconte celui-ci, que la nouvelle règle composée par François et confiée

---

tudine in aliorum periculo in se monstrasse opera tenebrarum. væ illis, væ damnationis æternæ! 2 Cel. 3, 93.

De même pour les stigmates : dans 1 Cel. 95 (II pars, cap. III) il affirme solennellement qu'Elie et Rufin ont vu la plaie du côté. Dans 2 Cel. 3, 77, il affirme avec non moins de force qu'un seul frère la vit, par conséquent pas Elie.

1. C'est là un procédé bien simple et courant dans ces sortes de discussions. 1 Cel., 2 Cel., et Bon. ne nomment pas une seule fois frère Léon ou frère Ange !

2. Voir par exemple chap. 1 ; 115 ; 121.

3. Voir ci-après, p. 159, note 1.

à fr. Elie fut perdue par lui (Bon. 55 [IV]), comment admettre qu'un pareil fait n'aurait pas ouvert les yeux au saint, s'il ne savait pas déjà à quoi s'en tenir sur le compte de son vicaire? On pourrait hésiter si la maladie lui eût enlevé ses facultés intellectuelles, mais son testament et les autres écrits composés coup sur coup vers la même époque ne prouvent pas seulement qu'il les conserva jusqu'à la dernière minute, ils témoignent aussi d'une singulière clairvoyance.

Ce manifeste de Thomas de Celano en faveur de fr. Elie est d'autant plus étrange qu'il a été écrit au moment où le chapitre de 1227, avait résolument mis celui-ci de côté. Le désir de favoriser les desseins de Grégoire IX est-il une excuse suffisante ? Qui oserait le soutenir ?

Quant 1 Cel. était la seule source pour élucider ces délicates questions il fallait bien accepter purement et simplement ses dires, aujourd'hui on a le devoir de les discuter. Or, entre 1 Cel. et le Spec. Perf. l'hésitation n'est plus possible. C'est l'œuvre de fr. Léon qui nous donne la notion vraie. On est ainsi amené peu à peu à penser que la nomination de frère Elie comme vicaire, ou comme ministre général, ne fut pas faite par François lui-même, mais qu'elle lui avait été dictée par le cardinal Hugolin.

Que l'on veuille bien lire la lettre de François à frère Elie[1], et les instructions qu'il laissa pour les ministres

1. Epitre VI des Opuscules, éd. Wadding. Que l'on compare le ton de cette épitre avec le ton de celle que François adressa à frère Léon (v. ci-dessus, p. LXXIII) et on verra lequel de Léon ou d'Elie a été le plus près du cœur du maitre. J'ai eu l'occasion de déplorer il y a quelques années (Vie de saint François, p. XXXVI) le peu de place que les écrits du saint François occupent dans le champ visuel de ses biographes, et je me permets d'insister encore sur cette considération. A la phrase *Hic autem generalis erat non modicum alti cordis et per mundanam sapientiam volebat nimis Ordinem gubernare quo a sancto*

généraux ses successeurs [1], on y verra combien les procédés autoritaires de frère Elie lui déplaisaient.

Mais alors pourquoi le laissa-t-il à la tête de l'ordre ? Tout simplement parce que cela ne dépendait de lui et qu'il ne pouvait pas révoquer celui qu'il n'avait pas nommé.

Voilà une grave assertion pour laquelle les lecteurs ont le droit de demander des preuves bien claires. Les voici : que frère Elie ait été créé général par Grégoire IX, nous en avons la preuve la plus décisive qu'on puisse imaginer, l'aveu du pontife lui-même.

C'est lui et lui seul qui le révoqua, tout comme c'était lui seul qui l'avait nommé. Lorsque le chapitre de 1239 se réunit, non seulement l'élection d'un nouveau général, qui était de droit, ne fut pas officiellement prévue, mais il fallut un véritable complot pour la provoquer. L'énorme majorité de l'ordre qui ne voulait plus d'Elie à aucun prix en fut réduite à organiser une vaste conjuration pour exercer ses droits.

Grégoire IX s'aperçut tout à coup que la corde trop tendue menaçait de se rompre ; il abandonna sa créature ; non sans un aveu que je livre à la méditation de ceux qui seraient encore tentés de croire que c'était saint François qui avait légué frère Elie à son ordre: **Istum feceramus generalem** [2], dit Grégoire IX, *credentes quod placeret toto ordini et propter familiari-*

Francisco reprehendebatur frequenter, le savant éditeur des XXIV Génér. ajoute en note: *Sed hoc est incertum : nam nullibi neque apud Thomam a Cel., neque apud Tres Socios, neque apud S. Bonaventuram talia leguntur* (An. fr. III, p. 217), mais n'est-il pas plus décisif de trouver ces reproches dans les œuvres mêmes de saint François ?

1. Epitre VIII. Voir aussi Spec. Perf. 71.

2. Cela ressort aussi de tous les récits, car si on n'avait pas craint de voir le pape maintenir Elie envers et contre tous, pourquoi aurait-on pris des voies si détournées ? Pourquoi y aurait-il eu cette terreur du résultat qui traverse le récit d'Eccleston ? La majorité tremblait

tatem quam habuit cum beato Francisco sed videmus nunc quod turbat ordinem et destruit manifeste[1].

Eccleston raconte le fait en termes analogues : *Papa primo commendans personam suam* (fratris Heliæ) *et recitans familiaritatem quam cum sancto Francisco habuerat, conclusit, quod crediderat, quod placuisset fratribus ministerium suum, sed ex quo non placuit, sicut tunc probatum fuit, absolvendum eum decrevit*[2].

Il est sans doute inutile d'insister. Je n'incrimine point Thomas de Celano. Il avait le droit d'être d'un parti, et de celui de fr. Elie, contre celui des zélateurs de la règle. Il vaudrait pourtant mieux pour sa mémoire qu'il n'ait pas été toujours du côté des plus forts.

Qu'on l'absolve si l'on veut, mais qu'on n'en fasse plus le type de l'historien dont la sérénité n'a d'égale que l'indépendance.

En réalité la Première Vie de saint François est une réponse au Spec. Perf. et la preuve c'est qu'il suit fr. Léon sur son propre terrain.

A celui qui invoquait toujours comme suprême raison ses rapports intimes avec saint François, il répond avec une habileté consommée que fr. Elie avait été le *familiaris* du saint. Il faut bien le remarquer, c'est pour la dernière période de la vie de saint François, celle des deux dernières années que Celano se montre le plus avare de détails, celle-là même où frère Léon avait été sans cesse aux côtés de son père spirituel,

---

parce qu'elle sentait fort bien que derrière frère Elie, elle attaquait le pape, et qu'elle faisait acte de révolte. Voir aussi le récit de Jourdain de Giano, An. fr. I, p. 19.

1. Spec. 1509 170 a. Une étude sur la valeur du fragment auquel ceci est emprunté ne saurait trouver place ici. Elle sera donnée dans le t. II de l'édition refondue de la Vie de saint François. Le contenu est confirmé de la façon la plus catégorique par Eccleston. La Chronique des XXIV généraux a le même récit : An. fr. t. III, p. 231.

2. Eccl. 13. An. fr. t. I, p. 243.

mais c'est aussi dans celle-là qu'il écarte peu à peu tous les personnages vers le fond du tableau, laisse seul fr. Elie au premier plan, et dirige sur lui tous les regards [1].

Il est vrai qu'il tourne une manière de compliment à l'adresse des *socii* qui soignèrent François dans sa dernière maladie, mais il a soin de ne pas les nommer, et assaisonne ses louanges d'une si étrange phrase sur la modestie qu'on peut se demander si ces éloges ne déguisent pas la plus amère des leçons [2].

Mais Thomas de Celano n'isole pas seulement la personne de frère Elie, comme on isole dans une cérémonie d'apparat les rois ou les empereurs, il ne mentionne aucune des institutions destinées par la règle à limiter les pouvoirs du ministre général. Supposons un instant que nous n'ayons sur l'histoire de saint François et de la période qui suivit sa mort aucun autre document que 1 Cel., nous ne nous figurerions pas seulement que François avait catégoriquement désigné Elie pour lui succéder, mais nous croirions que l'ordre des frères Mineurs était une sorte de monarchie absolue où le général absorbait en lui tous les pouvoirs. Or, ceci est le contraire de la vérité, l'ordre des frères Mineurs avait une organisation essentiellement parlementaire.

Le silence gardé par 1 Cel. sur les chapitres n'a été relevé jusqu'ici par aucun critique. Il est significatif, car on ne peut guère soutenir qu'il ne soit pas voulu et

---

1. *Frater Helias quem loco matris elegerat sibi et aliorum fratrum fecerat patrem.* 1 Cel. 98 (II pars, cap. IV). — *Frater Helias citissime de longinquo cucurrit ad eum, in cujus adventu sanctus pater in tantum convaluit... Rogavit deinde fr. Heliam ut eum Assisium faceret deportari. Fecit bonus filius quod benignus pater præcipuit...* 1 Cel. 105 (II pars, cap. VII). Cf. 1 Cel. 108, ibid.

2. *Eorum namque nomina supprimo ipsorum verecundiæ parcens quæ tanquam spiritualibus viris satis est eis familiaris et amica. Verecundia enim est...* etc. 1 Cel. 102 (II pars, cap. VI). On trouvera ce texte tout au long p. 170, ligne 40 ss.

prémédité. Les Tres Socii, dans une légende beaucoup plus courte, reviennent bien des fois sur cette institution et ne croient pas diminuer leur saint en montrant l'importance du rôle joué par les réunions capitulaires dès l'origine de l'ordre.

Le mot de l'énigme n'est pas difficile à trouver. Ce régime parlementaire était ce qui déplaisait le plus à frère Elie. Pendant son généralat, il eut soin, malgré le précepte si catégorique de la règle, de ne pas convoquer le chapitre général, et lorsque celui-ci se réunit enfin en 1239 ce fut malgré lui [1].

Et puis n'y a-t-il pas une étrange analogie entre la conduite de frère Elie disant qu'il avait perdu la nouvelle règle que saint François lui avait confiée [2], et le silence absolu gardé par 1 Cel. sur cette règle?

Pourra-t-on raisonnablement soutenir que celui qui a consacré plusieurs pages à nous décrire la cérémonie de la crèche à Greccio, dans la nuit de Noël de 1223, ignorait que François revenait alors de Rome où la règle de son institut avait été solennellement approuvée.

Cette nouvelle omission est donc encore voulue.

Elle est comme un écho de la conduite de frère Elie qui, sous prétexte qu'il était entré dans l'ordre avant la règle de 1223 dont il n'avait jamais fait profession, prétendait ne pas être tenu à l'observer ; et ce raisonnement spécieux lui avait permis de devenir général d'un ordre dont il n'observait pas lui-même la règle [3] !

---

1. *Pro suâ voluntate plurima ordini non convenientia disponebat Infra enim septem annos capitulum generale secundum regulam non tenuit et fratres sibi resistentes hinc inde dispersit.* Jord. 61. An. fr. I p. 18.

2. *Quam* [regulam] *quum de monte descendens servandam suo vicario commisisset et ille paucis elapsis diebus, assereret per incuriam perditam, iterato sanctus vir ad locum solitudinis rediit.* Bon. 55 (IV).

3. *Et quia frater Helias, ut dicebatur, nunquam fuerit professus regulam bullatam, unde et conscientiam habuit recipiendi pecuniam,*

Un autre côté de la vie de saint François où 1 Cel. répond au Spec. Perf. et cherche à corriger, à son ordinaire, par de vagues allégations les narrations si précises de frère Léon, c'est celui qui concerne les rapports de saint François et du cardinal Hugolin, devenu Grégoire IX. Le Spec. Perf. prend une attitude à la fois très respectueuse et très ferme vis-à-vis de ce pontife, attitude que j'ai déjà comparée plus haut à celle de sainte Claire.

L'abbesse de Saint-Damien et le confesseur de François sentirent tous les deux que sans se révolter, sans manquer de fidélité au siège apostolique, ils pouvaient discerner entre les volontés du saint telles qu'ils les connaissaient de science certaine, et les desseins de la papauté sur son institution.

Ils voulaient rendre au pape ce qui était dû au pape, comme chef visible de l'église, mais ils trouvaient que cette soumission à la hiérarchie ecclésiastique n'exigeait pas d'eux le sacrifice de ce qu'ils devaient au saint. De là la liberté avec laquelle fr. Léon raconte les rapports de François avec le cardinal Hugolin et nous les montre en opposition d'idées [1].

Thomas de Celano trouva-t-il cela trop compliqué ? Pensa-t-il qu'il valait mieux faire le silence sur des discordances de vues désormais dans le domaine du passé ? Voulut-il faire sa cour à l'autoritaire pontife sur l'ordre duquel il écrivait ? Avait-il la conviction que l'ordre s'était trop rapidement développé et qu'il fallait se hâter d'aider l'autorité ecclésiastique à discipliner ces masses

---

statim provisum est ut ipse profiteretur et in eadem formâ totum capitulum et continuo totus Ordo, Eccl. 13. An. fr. I p. 243. Les XXIV Gener. affirment aussi ce même fait en termes analogues, An. fr. III p. 231.

1. Voir en particulier les chap. 6 ; 65 et 68 et pour plus de détails se reporter à l'index au mot *Gregorius IX — Hugolinus.*

répandues dans le monde entier ? Nous ne savons et peut-être chacune de ces suppositions contient-elle une part de vérité.

Quoiqu'il en soit, il nous peint un tout autre tableau des rapports de François et d'Hugolin, tableau qui est faux, si l'autre est vrai. Or il est impossible de douter de l'exactitude de celui de frère Léon. Si les oppositions de vue entre ces deux hommes n'étaient pas vraies, pourquoi les aurait-on inventées, en 1227, au moment où devenu souverain pontife, Hugolin avait droit à des égards exceptionnels ? Il ne servirait de rien de dire que le Spec. Perf. a été composé à une date beaucoup plus tardive, car la légende des rapports d'Hugolin et de François se figea très vite, et on ne voit pas pourquoi un écrivain postérieur se serait amusé à déranger sans profit pour sa cause leur attitude séculaire.

Non seulement Celano fit le silence sur ces divergences de vues, mais il osa aller jusqu'à faire du saint le fils spirituel du pontife ! *Audit hæc*, dira-t-il à propos des miracles qui se faisaient au tombeau de François, *et intelligit Romanus Pontifex, omnium pontificum summus, omnium Christianorum dux, dominus orbis, pastor Ecclesiæ, christus Domini, vicarius Christi ; gaudet et exultat, et lætatur quum temporibus suis novis mysteriis et antiquis mirabilibus Ecclesiam Dei videat innovari*, **et hoc in filio suo quem sacro portavit in utero, fovit in gremio, lactavit verbo et educavit cibo salutis**[1].

Pour apprécier ces paroles il faut évidemment se rappeler de quelles exagérations laudatives on est capable dans les régions officielles, mais sans vouloir accuser Thomas de Celano de s'être conformé à des

---

1. 1 Cel. 121 (pars III, cap. I) Leçon des Bollandistes qui présente plusieurs variantes avec celle de Rinaldi-Amoni.

mœurs qu'il n'avait pas créées, il est nécessaire de constater que pour tout ce qui concerne les rapports de François avec Hugolin il a parlé en panégyriste plus qu'en historien. Frère Léon au contraire a parlé en historien et en catholique, je veux dire en homme assez respectueux de l'autorité pontificale pour ne pas croire l'honorer en lui sacrifiant la moindre parcelle de vérité.

Il n'était pas inutile de nous arrêter ici un instant et de montrer la supériorité de l'œuvre de frère Léon, même sur celle de Thomas de Celano. Saint François avait bien choisi en le prenant pour compagnon, pour confesseur et pour secrétaire. Il avait discerné en lui cette passion de la vérité toute simple et toute pure qui est la vertu des plus forts.

De ces relations générales entre les deux écrits, de ces lignes maîtresses qui leur donnent une physionomie si différente, nous devrions maintenant, pour être complets, descendre à quelques points de détail d'importance secondaire qu'il a semblé préférable d'étudier au fur et à mesure dans les notes au bas des pages du texte du Spec. Perf. [1].

1. Voir en particulier p. 164, note 1 ; 170, note 1 ; 237, note 1 ; 241, note 1.

Pour les plus petits détails on pourra les étudier soit en suivant l'ordre dans lequel ils se présentent dans le Spec. Perf. en partant des notes de ce document, soit en prenant pour base 1 Cel. et en ce cas on trouvera dans le tableau ci-dessus les indications nécessaires.

TABLEAU

DES PASSAGES DE 1 CEL. CITÉS DANS LE PRÉSENT TRAVAIL [1]

Numérotation bollandienne	Numérotation ancienne	Pages et lignes du Spec. Perf.
17	I, VII	309, 32
18-20	I, VIII	170, 31
24 et 25	I, X	167, 22
25	»	70, 29
28	I, XI	29, 25
38	I, XV	52, 27 ; 148, 33
39	»	79, 24 ; 310, 35
42-44	I, XVI	95, 29 ; 269, 32
49 et 50	I, XVIII	5, 9
+ 52	I, XIX	113, 20
62	I, XXII	94, 32
+ 74 et 75	I, XXVII	122, 16 et 123, 11
75	»	94, 33
+ 76	I, XXVIII	36, 25
+ 80-82	I, XXIX	232, 33
82	»	119, 37
84	I, XXX	277, 13
95	II, III	168, 30
+ 98	II, IV	228, 31
98 et 99	II, IV et V	183, 37
+ 102	II, VI	170, 39
105	II, VII	22, 14 ; 177, 37
+106	»	98, 35 ; 164, 27
108	»	29, 28 ; 123, 25 ; 154, 31
+109	II, VIII	237, 30
111	»	29, 30
+116 et 117	II, X	216, 28
117 et 118	»	174, 34
118	»	29, 30

3° Rapports du Spec. Perf. avec la bulle *Quo elongati*.

Cette déclaration ou explication de la règle par le pape Grégoire IX est du 28 septembre 1230. On la

1. On a fait précéder d'une + ceux qui ont des récits parallèles à ceux du Spec. Perf.

trouvera ci-après intégralement reproduite (p. 314-322), ce qui nous permettra d'en parler brièvement ici.

Elle se présente exactement sur le même plan que 1 Cel. L'œuvre commencée par cette légende sur le terrain historique est homologuée et approuvée sur le terrain doctrinal.

C'est une nouvelle réponse à fr. Léon et à ses amis, réponse involontaire peut-être, telle qu'est celle d'un roi qui a entendu les paroles d'un groupe de ses sujets. La majesté royale l'empêche de répondre directement, mais il saisit la première occasion pour faire savoir sa pensée et sa volonté.

Grégoire IX suit d'abord un instant frère Léon sur le terrain historique, et lui fait une réponse analogue à celle qui lui avait été déjà faite par Thomas de Celano. Celui-ci avait opposé à fr. Léon *socius* de saint François, fr. Elie son *familiaris*. Le pape, à son tour, revendique le même titre, et prenant, sans peut-être s'en apercevoir, le langage de celui auquel il répond, déclare que mieux que personne il connaît l'*intention* de François, puisqu'il a été à ses côtés lorsque la règle fut faite et au moment de son approbation par le Saint-Siège : *Quum ex longâ familiaritate quam idem confessor nobiscum habuit plenius noverimus intentionem ipsius ; et in condendo prædictam Regulam, obtinendo confirmationem ipsius per Sedem Apostolicam sibi astiterimus...* Etait-il possible de répondre plus clairement au *Nos qui cum ipso* [Francisco] *fuimus quando scripsit regulam et fere omnia alia sua scripta* de fr. Léon ?

Le pontife n'insiste pas davantage, et il a raison. Cet appel à l'histoire, au moment où il va prononcer un jugement purement doctrinal, est tout au moins une faute de goût. Pourquoi déclarer si solennellement qu'on a connu d'une façon particulière les intentions de Fran-

çois quand sur la même page on va proclamer que le Testament n'oblige pas les membres de l'ordre ? Peut-on raisonnablement soutenir que l'intention du saint, en l'écrivant, n'était pas de donner la manifestation la plus solennelle et la plus adéquate de sa pensée ?

Qu'on veuille bien se rappeler que nous n'avons pas à envisager ici la question au point de vue du droit canonique. Je veux bien croire qu'à ce point de vue Grégoire IX avait le droit de déclarer le Testament nul et non avenu, mais alors il devait faire cela juridiquement, comme chef suprême de l'Eglise. Ce que je lui reproche, c'est d'avoir voulu appuyer son décret sur des considérations historiques.

Le droit canonique ne nous regarde pas. Connaître les intentions de saint François est une tâche historique relativement facile, puisqu'elles sont consignées dans des documents qui ne présentent pas la moindre obscurité de pensée.

On se demande peut-être s'il y a quelque signe évident prouvant qu'il ne faille pas renverser les rôles et dire que le Spec. Perf. est une réponse au pontife.

A supposer que nous n'eussions pas trouvé la composition du Spec. Perf. fixée à l'année 1227, il serait pourtant impossible de le croire postérieur à la bulle de 1230. Frère Léon ne se révolta jamais contre l'autorité ecclésiastique. Comme sainte Claire, il sut avoir vis-à-vis d'elle un langage plein de fermeté. Il fit des efforts énergiques pour maintenir dans toute sa vigueur et dans toute sa pureté l'idéal franciscain primitif, mais sa conduite fut semblable aussi à celle du général Jean Parenti. On vit celui-ci au chapitre général de 1230 serrer la règle et le testament entre ses mains, conjurer les frères de s'y conformer, disant qu'elle était simple, claire, observable... On passa outre. Le pape publia la déclaration, et Jean Parenti, accablé de tristesse, se

démit du généralat et s'en alla achever sa vie dans le travail et la prière.

Courageuse fermeté, inviolable soumission, voilà ce qui résume l'attitude du groupe primitif des zélateurs de la règle.

La bulle repousse dès l'abord la thèse qui est à la base même du Spec. Perf., à savoir que le fond de la règle minorite c'est l'observation de l'Evangile. Or, il est bien évident que si notre document avait été écrit après la bulle, ou bien il n'aurait pas parlé de la question, ou bien il l'aurait fait sur un ton de protestation analogue à celui que devaient employer plus tard les fraticelles.

Non, tout dans le Spec. Perf. porte le cachet d'une époque antérieure, d'un moment où le parti de l'étroite observance régnait encore en la personne de Jean Parenti, mais où déjà il ne gouvernait plus. Frère Elie, tout puissant dans Assise, agissait sans tenir aucun compte du général installé à la Portioncule [1]. Il traitait

1. Je ne fais pas ici l'histoire de frère Elie, mais l'assertion est trop grave pour qu'on ne soit pas tenté d'en demander la preuve et pour que je ne désire pas la fournir. D'après la règle, c'est aux ministres provinciaux et aux custodes exclusivement qu'est dévolue l'élection du général (Reg. 1233, cap. VIII). Or, en 1230, Elie passant pardessus la tête du général, et sans tenir compte des protestations des ministres provinciaux, convoqua à Assise tous les frères qu'il supposait favorables à sa candidature. *In capitulo siquidem in quo facta est translatio B. Francisci voluerunt ipsi, quos ad capitulum concesserat venire frater Helias, — nam omnes concessit illuc venire qui vellent contra ministros provinciales ipsum fecisse generalem.* Ces paroles de Thomas d'Eccleston sont-elles assez catégoriques ? Eccl. XIII ; An. fr. t. I p. 241 ; Pertz, SS. t. 28 p. 564. Mais ce n'est pas tout. Jean Parenti, le général, déclara nulles les convocations irrégulières faites par fr. Elie. Celui-ci furieux voulut payer d'audace. Le chapitre était convoqué pour le jour de Pentecôte, et les membres devaient assister à la translation du corps de saint François, de la chapelle où il avait été déposé provisoirement à la nouvelle basilique ; Elie pour se venger et montrer le peu de cas qu'il faisait des ordres du général, procéda lui-même à la translation trois jours avant le terme fixé. Il

directement avec la curie, et sous prétexte qu'il n'avait pas fait profession de la règle de 1223, ne l'observait pas.

Frère Léon et le groupe de la Portioncule déploraient sans doute la partialité de Rome en faveur d'Elie, mais sans aller plus loin. Le Spec. Perf. nous dit leurs préoccupations, leurs alarmes, nous les montre prenant leurs précautions contre un orage qui gronde dans le lointain, mais dont ils ne savent pas encore tout à fait la direction et la puissance.

4° Rapports du Spec. Perf. avec la légende des Trois Compagnons.

Nous avons déjà eu l'occasion de montrer l'identité d'inspiration du Spec, Perf. et de la légende des 3 Soc. Emanés du même milieu, ces deux documents portent naturellement la même empreinte. Celui qui avait tenu la plume en 1227 fut aussi sans doute celui qui la tint en 1246; il écrivit poussé par les mêmes convictions,

avait sans doute espéré terroriser ses confrères par ce grand coup d'audace, mais pour cette fois il échoua. Trop nombreux étaient ceux qui lui en voulaient de les avoir empêchés de contempler le corps stigmatisé de leur père spirituel; quand on vit ses fauteurs fracasser la porte du chapitre, et venir l'installer, en vociférant, sur le siège du ministre général, une clameur d'indignation s'éleva contre lui, et il dut se retirer. Tous ces détails sont empruntés à la suite du récit d'Eccl, cité plus haut. La Chronique des XXIV Généraux en parle plus brièvement, mais d'une façon identique, An. fr. III p. 212. Cf. Spec. 1509 168 a. Tout cela, dit Eccleston, fut raconté à Grégoire IX par les délégués du chapitre, et le 16 juin il fulminait la bulle *Speravimus hactenus* contre... les Assisiates ! (Sbaralea Bull. I p. 66).

Celui qui était véritablement responsable de tous ces désordres s'était, paraît-il, retiré dans un ermitage pour y faire pénitence. (Eccl. loc. cit., Il n'y resta pas longtemps, et le pontife ne lui garda guère rancune, puisque trois ans après il était général, et que le pape lui écrivait de la façon la plus solennelle pour demander le secours de ses prières et de celles de son ordre. Bulle : *Per mare magnum*. Sbaralea t. I p. 113; L. Auvray, Registres de Grégoire IX, n. 1455; Potthast 9253, les indications de ce dernier sont erronées.

avec ces seules différences que vingt années de lutte, de visions, de défaites impriment fatalement à la pensée.

Par contre, le parallélisme extérieur est exceptionnel entre ces deux ouvrages ; ils ne racontent guère les mêmes faits. Lorsque frère Léon rédigea hâtivement le Spec. Perf., il ne s'agissait pas pour lui de faire une légende de saint François, mais uniquement de répondre à ceux qui naïvement, ou par calcul, s'en allaient répétant qu'au soir de sa vie, le fondateur de l'ordre avait reconnu lui-même la nécessité de donner à l'armée devenue immense des Minorites une toute autre constitution que celle qui avait pu suffire à l'association primitive des Pénitents d'Assise. De propos délibéré, il avait donc négligé tout ce qui ne concernait que François comme homme ou comme saint, pour montrer en lui le fondateur de l'ordre, le législateur de la réforme religieuse.

En 1246, au contraire, les 3 Socii voulaient écrire la vie de leur père spirituel. Ils racontèrent donc d'abord sa jeunesse, sa vie mondaine, sa conversion, son apostolat, et il n'est pas douteux que ces récits ne fussent suivis de beaucoup d'autres où ils reprenaient l'œuvre de 1227, montraient de rechef en lui l'initiateur de la vie nouvelle, le général de l'ordre dans l'accomplissement de ses travaux ; mais cette partie, comprenant les dernières années de la vie de François, les plus fécondes et les plus tourmentées, ne nous est pas parvenue.

Il n'est donc pas étonnant de voir si peu de récits portant sur les mêmes faits dans le Spec. Perf. et dans les 3 Soc. Ceux qui y sont répétés le sont avec les analogies et les différences que revêt le même trait raconté à quelques années d'intervalle par la même personne. (Voir chap. 92; 26; 55). Un de ces récits parallèles, celui de la vocation de frère Egide, présente une difficulté apparente. On le trouvera donc étudié à part et

on verra comment la contradiction se résout devant l'étude patiente du contexte. Voir ci-après, p. 263.

TABLEAU

DES PASSAGES DES 3 SOC. CITÉS DANS LE PRÉSENT OUVRAGE [1]

Division bollandienne	Ancienne division	Pages et lignes du Spec. Perf.
3 Soc. 1	Prol.	271, 28
11	IV	309, 32
+ 14	V	184, 28
15	»	42, 13
+ 26	VIII	52, 35 ; 311, 33
27-30	VIII et IX	167, 23
29	VIII	8, 30 ; 71, 11
30 et 31	IX	306, 31
35	IX	243, 31
+ 36	»	264, 33
37	X	309, 33
39 et 40	»	167, 23
41	XI	148, 31 ; 205, 21
+ 44	»	264, 33
46	XII	167, 23
55	XIII	95, 20
+ 56	»	97, 28 ; 99, 31 ; 167, 14 ; 273, 29
57	XIV	83, 25
57-60	»	94, 34
61	XV	128, 29
63-67	XVI	152, 16
66	»	205, 25

5° Rapports du Spec. Perf. avec la Seconde Vie de Celano.

La distance qu'il y a entre la Première et la Seconde Vie de saint François par Thomas de Celano est beaucoup plus grande que celle qui sépare le Spec. Perf. et la Légende des 3 Socii.

---

1. Les + indiquent les récits parallèles proprement dits.

Il est certain que si des témoignages parfaitement sûrs et authentiques n'étaient venus affirmer que la Seconde Vie avait le même auteur que la Première, on n'aurait peut-être jamais pensé à la lui attribuer. Les différences intérieures se comprennent très bien. La révolte de frère Elie, son excommunication, le bruit provoqué dans toute l'Europe par son passage à la cause de Frédéric II, l'avaient sans doute scandalisé plus que personne, et j'espère qu'il n'avait pas attendu cet éclat pour se reprocher ses complaisances et ses faiblesses à l'égard du fameux successeur de François.

Ce qui est plus frappant, et plus inexplicable au premier abord, ce sont les différences formelles et extérieures. Non seulement le style n'est plus le même, mais on ne peut guère parler du style de la Seconde Vie, car elle n'en a aucun ; le mouvement de la pensée, la belle cohésion de l'ensemble disparaissent complètement ici.

A la réflexion, tout cela devient fort explicable. Dans son premier ouvrage, Celano avait sans doute travaillé sur les indications qui lui furent fournies de divers côtés et en particulier par fr. Elie, mais il avait vivifié tout cela par ses propres souvenirs ; obligé de fournir rapidement son œuvre, il lui avait soufflé une âme vivante, et dressé un monument d'une solide unité.

Plus tard, il eut le loisir nécessaire pour collectionner les matériaux d'un travail nouveau et son attention fut ainsi vivement sollicitée par les détails. Tous les documents qu'on lui apportait étaient soumis à un patient travail de révision. Il en élaguait ce qu'il trouvait superflu, trop long [1], en désaccord avec la saine interprétation de la règle [2], se montrait impitoyable pour les

1. Spec. Perf. 18 ; 28 ; 57 ; 82 ; 100 ; 121—123.
2. Spec. Perf. 3 ; 4 ; Cf. p. 325 ; Spec. Perf. 19 ; 31 ; 33.

pages où des frères trop complaisants, sous couvert de raconter saint François, se racontaient eux-mêmes[1]; puis il corrigeait le style, ramenait tout aux règles de la saine latinité[2]. Ce faisant, la tentation le prenait quelquefois de remanier un passage, d'ajouter un mot heureux, un trait d'esprit, voire un jeu de mots, au document primitif[3]. Mais l'addition d'un fleuron ou d'une astragale ne lui suffisait pas toujours. Certains chapitres réveillaient en lui le poète, d'autres le prédicateur, et l'on en trouve qu'il a ornés d'une pathétique apostrophe à ses lecteurs[4].

Le résultat de tout cela, c'est que lorsqu'on aborde la Seconde Vie, on se trouve, non devant un monument, mais en plein milieu d'un chantier de travaux. Examinez toutes ces pierres que vous trouvez vers l'entrée, vous ne tarderez pas à y reconnaître les matériaux provenant des 3 Soc. ; plus loin, un petit groupe dont il n'est pas aussi facile de déterminer l'origine, et vos regards sont aussitôt sollicités par la masse compacte et bien reconnaissable de ce qui provient du Spec. Perf.

Mais voici qu'il reste encore un grand nombre de pierres dont la provenance n'est pas établie. Où Thomas de Celano alla-t-il les chercher? Je réponds sans hésiter, qu'en général, elles doivent provenir de la partie disparue des 3 Soc. En l'absence du document original,

---

1. Spec. Perf. 36; 85; 89.
2. Voir 2 Cel. 3, 28 et Spec. Perf. 17 ; 2 Cel. 3, 65 et Spec. Perf. 95; 2 Cel. 3, 1 et Spec. Perf. 102.
3. Comparez par ex. Spec. Perf. 15 et 2 Cel. 3, 15 les lignes ajoutées par celui-ci à la fin. De même pour les dernières lignes de 2 Cel. 3, 70 et Spec. Perf. 62 ; 2 Cel. 3, 28 et Spec. Perf. 17 ; 2 Cel. 3, 7 et Spec. Perf. 20; 2 Cel. 3, 9 et Spec. Perf. 21. V. la dernière ligne de 2 Cel. 3, 120.
4. Voir par exemple la seconde moitié du chapitre 2 Cel. 3, 86 (Spec. Perf. 43); 2 Cel. 3, 120 (Spec. Perf. 57); 2 Cel. 3, 61 (Spec. Perf. 67); 2 Cel. 3, 10 (Spec. Perf. 98).

elles nous permettront de nous imaginer ce qu'il était dans ses grandes lignes.

Tels sont, en quelques mots, les remaniements que Celano fit subir aux documents qu'il utilisa, en particulier au Spec. Perf. Les notes dans lesquelles on les trouvera signalés en détail à la fin de chaque chapitre nous dispensent d'insister ici.

Quant aux dates relatives dû Spec. Perf. et de 2 Cel., nous pouvons pendant un instant faire abstraction de toutes les preuves par lesquelles jusqu'ici nous avons montré l'exactitude du renseignement fixant la composition du premier à 1227. Son antériorité, par rapport à 2 Cel., ne saurait être mise en doute.

Le parallélisme entre ces deux documents porte sur un trop grand nombre de récits, et ceux où la rédaction est identique sont trop nombreux pour qu'on puisse mettre en doute que l'un a copié l'autre.

Que le Spec. Perf. soit l'original et 2 Cel. la copie, est prouvé : 1° Par la critique littéraire, car on voit fort bien comment du Spec. Perf. Celano a tiré une foule de traits qui, en passant chez lui, ont perdu tout lien et toute cohésion ; mais il serait bien plus difficile d'expliquer comment on aurait pu donner une unité à cette masse de morceaux isolés. Puis, si l'on voit bien pourquoi Celano a corrigé la latinité du Spec. Perf., on ne voit pas comment le Spec. Perf. copiant Celano aurait pris à tâche de la vicier, d'en arracher certaines recherches d'expressions destinées à tirer l'œil et que le Moyen âge aimait tant. 2° La critique historique n'est pas moins catégorique. Elle nous montre très bien pourquoi Celano a passé, sans les prendre, devant certains récits du Spec. Perf. [1], mais comment s'expliquer que l'auteur du Spec. Perf. copiant Celano eût né-

1. Voir le tableau ci-après.

gligé précisément les récits les plus favorables à sa thèse [1] ?

La légende ne va jamais en s'allégeant. Le merveilleux tend toujours à s'y préciser et, pour dire le mot, à s'y corser. Il est impossible d'admettre que l'auteur du Spec. Perf. ait enlevé à des documents antérieurs une partie de leur portée miraculeuse [2].

RAPPORTS DE 2 CEL. 1

AVEC LES 3 SOC. ET LE SPEC. PERF.

2 Cel. 1 Prol.	3 Soc. 1 (Prol.)	Spec. Perf.	(3)
1	2-4 (I-II)		
2	5-6 (II)		
3	7 (III)		
4	8-10 (III)		94, 37
5	11-12 (IV)		
6	13-16 (V-VI)		184, 28
	17-19 (VI)		
7	20 et 23 (VI et VII)		
	21 (VII)		
8	24 (VII)		
9	22 (VII)		
	25-26 (VIII)		
10	27-29 (VIII)		8, 30 ; 167, 22
	30-49 (IX-XII)		
11	49-52 (XII)		271, 4
12		55	97,31 ; 101 ; 148,33 ; 164, 24 ; 271, 23
	53-56 (XII-XIII)		
13	56 (XIII)		167, 14 ; 273, 3
	57-62 (XIV-XVI)		
14 et 15		27	56, 29 ; 309, 32
16	63 (XVI)	78	151, 34
17	64-67 (XVI)		151, 34
	68-73 (XVII-XVIII)		

1. 2 Cel. 1, 13 ; 3. 12 ; 13 ; 14 ; 27 ; 37.

2. Comparer entre autres 2 Cel. 2, 6 et Spec. Perf. 105 ; 2 Cel. 3, 102 et Spec. Perf. 115.

3. Dans cette colonne sont indiquées les pages et lignes du présent travail où l'on trouvera des citations de 2 Cel. 1.

Cette première partie nous indique assez quels furent les procédés de travail de Thomas de Celano. Il ne fait guère qu'abréger les 3 Soc. et en revoir le style. Mais pourquoi ne pourrait-on pas renverser les rôles et dire que les 3 Soc. émanent de 2 Cel. 1 par voie d'amplification ? Pour une foule de bonnes raisons dont voici les principales :

Les 3 Soc. ont partout le ton simple, vivant, primesautier d'une œuvre originale.

Les deux documents ont été rédigés coup sur coup, sous le généralat de Crescentius de Jési (1244-1247); mais si l'on s'explique fort bien que Thomas de Celano ait abrégé les 3 Soc., on ne s'imagine pas pourquoi les 3 Soc. auraient pris 2 Cel. pour lui ajouter des longueurs, mais aucun fait nouveau. Certes, les amplifications de légendes ne sont pas rares dans la littérature hagiographique, mais il serait sans doute difficile de citer une amplification qui, au point de vue littéraire, aussi bien qu'au point de vue historique, serait supérieure à l'original dont elle émane. Dans cette hypothèse, le prologue des 3 Socii constituerait une fourberie bien caractérisée. Ils ont soin, en effet, d'énumérer les frères, dont plusieurs étaient vivants, qui ont collaboré par leurs souvenirs à leur travail. Ne serait-ce pas là un audacieux mensonge, et parfaitement inutile, s'ils n'eussent fait que délayer les récits de 2 Cel. 1 ? Enfin, comment auraient-ils pu émettre, comme ils le font à la fin de leur lettre d'envoi, la prétention de dire des choses omises dans les légendes antérieures ?

Mais il y a plus, la Chronique des XXIV Généraux nous raconte comment les choses se sont passées, et ce témoignage extérieur est la confirmation éclatante de ce que révèle la critique interne. Parlant du chapitre de 1244, où Crescentius fut élu général, elle dit : « *Idem Generalis præcepit universis fratribus quod*

sibi in scriptis dirigerent, quidquid de vitâ, signis et prodigiis beati Francisci scire veraciter possent. Quo inducti fratres Leo, Angelus et Rufinus, quondam socii sancti Patris, multa quæ de ipso viderant vel audiverant a fide dignis fratribus Philippo Longo, Illuminato, Massæo de Marignano nec non Johanne socio sancti fratris Ægidii, per modum legendæ in scriptis redegerunt et eidem Generali fideliter transmiserunt. Aliis etiam multis quæ noverant recolligentibus, multa miracula, quæ Sanctus in diversis orbis partibus fecerat, fuerunt publicata.

Et post frater Thomas de Celano de mandato ejusdem ministri et generalis capituli primum tractatum legendæ beati Francisci, de vitâ scilicet et verbis et intentione ejus circa ea quæ pertinent ad regulam, compilavit; quæ dicitur Legenda antiqua. Quæ dicto Generali et capitulo dirigitur cum prologo qui incipit : Placuit sanctæ universitati vestræ, etc. An. fr., t. III, p. 262.

Tous les mots de ces lignes doivent être soigneusement pesés, en particulier *inducti... post... de mandato,* ils nous indiquent, avec la dernière précision, comment les choses se passèrent. Crescentius avait prié tous les frères indistinctement de lui transmettre tous les témoignages qu'ils pourraient recueillir sur la *vita*, les *signa* et les *prodigia* de François. C'était une collection de matériaux que l'on voulait recueillir. Beaucoup d'entre eux répondirent, et en particulier les anciens Socii du saint.

Après cela, *sur l'ordre* du général, et conformément à ce qui avait été arrêté par le chapitre, Thomas de Celano mit en œuvre les matériaux recueillis. Voilà qui marque assez le rôle tout à fait à part joué par Celano comme historiographe officiel de l'ordre et voilà aussi, je pense, de quoi convaincre les savants critiques qui

se demandent de quel droit j'ai parlé de 2 Cel. comme postérieur aux 3 Socii[1].

Je pourrais même ajouter que nous avons l'aveu de Thomas de Celano. Que l'on veuille bien prendre devant soi les deux ouvrages, et parcourir 2 Cel. 1, 1-10 et 3 Soc. 1-29. Jusque-là, Celano a suivi la narration des Socii d'une façon constante, mais le voilà qui arrive à cette longue série de chapitres (3 Soc. 30-49) où saint François disparaît presque complètement, et où des frères se mettent en scène de la façon la plus complaisante. Pour le coup, il s'impatiente, tourne toutes ces pages, et trouvant assez d'avoir raconté la conversion de frère Bernard, qui était mort, se refuse à raconter les prouesses de frères qui sont encore pleins de vie. *Longum esset*, dit-il, *de singulis persequi*, *qualiter bravium supernæ vocationis attigerunt* (2 Cel. 1, 10, Ms. 686 d'Assise, p. 16).

Telle est la manière dont Thomas de Celano travailla l'œuvre des Tres Socii, ou du moins une partie de cette œuvre. Ce sont exactement les procédés qu'il employa aussi, nous l'avons vu, vis-à-vis du Spec. Perf. et en cela, il faut bien le remarquer, il ne faisait que se conformer à des habitudes reçues, générales ; il accomplissait sa tâche.

On a souvent salué en saint François le rénovateur de l'art, celui auquel Giotto a dû son inspiration ; il serait plus vrai encore de saluer en lui le rénovateur de l'histoire. La légende des Trois Compagnons, le Speculum Perfectionis sont des chefs-d'œuvre de vie et de

1. Par exemple M. Della Giovanna. *E sa il Sabatier perche i Tre compagni non trattano largamente degli ultimi anni della vita del Santo e poco dicono delle sue idee e delle sue intenzioni? Perchè ne parla abbastanza diffusamente Tommaso da Celano nelle sua 2a Vita che l'autore crede, non so con quanto fondamento, posteriore alla Leggenda dei Tre Compagni e che a me, come ad altri, pare indubbiamente anteriore.* S. Francesco d'Assisi giullare p. 91.

vérité. Les anachorètes de Greccio avaient trop aimé leur maître pour parler de lui sur le ton où on cataloguait de leur temps les prodiges des saints populaires. C'était *la vie* de leur père qu'il s'agissait de raconter, sa personne qu'il fallait peindre, son amour qu'il fallait évoquer pour en savourer encore le souvenir, s'en inspirer, le faire passer comme un souffle vivifiant sur le cœur de tous ces frères sur lesquels, mourant, il aurait voulu faire descendre sa bénédiction.

Mais cette inspiration historique nouvelle, que le contact avec saint François avait en quelque sorte inoculée à ses compagnons, était trop en opposition avec les goûts et les habitudes du treizième siècle pour triompher.

On en revint fatalement aux légendes anonymes, collectives, où les faits viennent se ranger dans un ordre prévu d'avance, à peu près comme dans un museum les squelettes et les fossiles.

J'ai assez insisté plus haut sur les considérations prouvant que la première partie seulement de la Legenda 3 Sociorum nous est parvenue pour avoir à y revenir [1].

Il est très frappant de constater que 2 Cel. 1 corresponde si exactement à la partie qui subsiste, et cela m'amène à proposer quelques hypothèses qui peut-être ne seront pas confirmées, mais qui en tout cas aideront à chercher la solution que seuls pourront donner les documents, si on les trouve [2].

---

1. Voir p. XX, la note.

2. Aurions-nous une épave du récit de la stigmatisation par les 3 Soc. dans le morceau ***Modus stigmatizationis s. Francisci. Legitur in vita sotiorum s. Francisci*** cité par le Spec. Vitæ éd. 1509 f° 232 a ? Cela concorde d'une manière suffisante avec ce que racontait frère Léon. (Eccl. 13 dont on trouvera le texte p. 152 et 153 notes). Qu'on veuille bien ne voir ici qu'un point d'interrogation très timide, car le style de cette page ne rappelle guère celui des 3 Soc. La rubrique peut très bien vouloir indiquer, comme origine du morceau, la vie des premiers disciples dont les appendices des Fioretti, et surtout la Chronique des XXIV Généraux, nous conservent de nombreux fragments.

Que se passa-t-il lorsque Crescentius reçut la Légende des 3 Soc. ? Je conjecture qu'il transmit à Thomas de Celano seulement la partie qui subsiste encore aujourd'hui, gardant par devers lui tout ce qui concernait les temps troublés de la vie de saint François (1221-1226), partie dont frère Léon avait bien pu profiter pour y enchâsser de nouveau la plupart des traits racontés dans le Spec. Perf.

La Légende des 3 Soc. est datée de Greccio, 11 août 1246; 2 Cel. 1 a donc été rédigé après cette date, et puisqu'il est encore adressé à Crescentius, avant juillet 1247, date de l'élection de son successeur, Jean de Parme.

A la suite du *primus tractatus* que pour abréger nous appelons 2 Cel. 1, on trouve une *particula secunda*, 2 Cel. 2, pourvue d'un nouveau prologue, ce qui prouve qu'elle n'a été ni composée, ni envoyée au général, en même temps que l'autre.

Si nous examinons le contenu de cette seconde partie, nous nous apercevons aussitôt que les récits s'y suivent dans un ordre suffisamment chronologique et s'étendent jusqu'à la mort de François.

Comme ils se rapportent en général à des faits qui se sont passés en présence de frère Léon, qui cadrent d'une part avec les aspirations de son groupe, d'autre part avec la caractéristique donnée par les 3 Soc. de leur œuvre dans le prologue, je crois être autorisé à conclure qu'il y aurait, entre 2 Cel. 2 et la partie disparue des Trois Compagnons, une relation analogue à celle qu'il y a entre 2 Cel. 1 et la partie qui subsiste de ce document.

Je dis des rapports analogues, car Thomas de Celano se montra sans doute encore plus circonspect ici que de coutume. Il est fort possible que Jean de Parme, en sa qualité de partisan de l'étroite observance, ait confié à l'historiographe de l'ordre la partie des 3 Socii que son prédécesseur avait retenue.

Enfin Celano se remit à l'œuvre encore une fois, et prenant pour base le Spec. Perf., s'aidant soit de quelques-uns des documents provoqués par le chapitre de 1244, soit de morceaux des 3 Soc. négligés pour la rédaction du travail précédent, il écrivit ce qu'un écrivain de talent, l'auteur si distingué de l'Histoire de S. François[1], a appelé avec raison le *livre des vertus* du saint, la troisième partie de la Seconde Vie.

La suite de notre tableau montrera quels sont ceux des morceaux de Thomas de Celano dont nous avons la source et quels sont ceux pour lesquels elle reste à trouver.

On trouvera peut-être exagéré le temps consacré ici à l'étude de 2 Cel. Qu'on veuille bien m'excuser. Il m'a paru nécessaire de bien mettre en lumière la rapidité avec laquelle les documents franciscains originaux ont été soumis à des remaniements qui, sans qu'il y eut là rien d'intentionnel, les ont peu à peu profondément altérés.

Un fait remarquable se constate lorsque dans 2 Cel. 3 on place d'un côté les traits provenant du Spec. Perf., d'un autre ceux qui proviennent des recherches personnelles du compilateur ou de documents perdus. Dans ce second groupe, l'évolution de la légende est beaucoup plus avancée et le merveilleux plus apparent.

1. M. Le Monnier. Paris et Lyon, 2 vol. in-8° 1889, t. I, p. XIV.

RAPPORTS DU SPEC. PERF. AVEC 2 CEL [1].

Spec. Perf.	2 Cel.	Spec. Perf.	2 Cel.
1		39	3, 81
2		40	3, 82
3	3, 8	41	3, 118
4	3, 124	42	3, 110
5	3, 2; 6; 9	43	3, 86 et 87
6	3, 4	44	
7	3, 3	45	3, 73 et 80
8		46	3, 88
9	3, 5	47	
10		48	3, 89
11		49	3, 90
12		50	
13		51	3, 92
14	3, 11	52	
15	3, 15	53	3, 46
16		54	3, 84
17	3, 28	55	1, 12
18	3, 20	56	
19		57	3, 120
20	3, 7	58	
21	3, 9	59 et 60	3, 63
22	3, 23	61	[1 Cel. 52]
23	3, 19	62	3, 70 et 71
24	3, 21	63	3, 72
25	3, 22	64	3, 83
26	[3, 17]	65	[1 Cel. 74 et 75]
27	1, 15	66	
28	3, 110	67	3, 61
29	3, 30	68	
30	3, 31	69	3, 124
31	3, 32	70	3, 93
32	3, 33	71	? [3, 93]
33	3, 36	72	3, 100
34		73	
35	? [3, 34]	74	3, 95
36		75	3, 97
37	3, 29	76 et 77	3, 135
38	3, 35	78	1, 16

1. Voir aussi à l'Index alphabétique Thomas de Celano.

Spec. Perf.	2 Cel.	Spec. Perf.	2 Cel.
79		101	
80	3, 116	102	2, 1
81	3, 94	103	2, 9
82	3, 96	104	
83	[1 Cel. 106]	105	2, 6
84		106	3, 64
85		107	2, 17
86	3, 56	108	
87		109	
88	3, 139	110	2, 13
89		111	
90		112	
91		113	
92	1, 6	114	3, 128
93	3, 67	115	3, 102
94	3, 39	116	
95	3, 65	117	
96	3, 68	118	3, 101
97	3, 69	119	
98	3, 10	120	
99	3, 58	121, 122, 123	3, 139
100	3, 138	124	

RAPPORTS DE 2 CEL. 2 & 3 AVEC LE SPEC. PERF.

2 Cel. 2	Spec. Perf.	2 Cel. 2	Spec. Perf.
1 [1]	102	12	
2		13	110
3		14	
4		15	
5		16	
6	105	17	107
7		18	
8		19	
9	103	20	
10		21	
11		22	

1. Il est fort possible que le Spec. Perf. ne soit la source directe d'aucun des récits de 2 Cel. 2 ou de 2 Cel. 1, car Celano put les trouver dans les 3 Soc. où frère Léon avait peut-être répété beaucoup de récits déjà faits dans son premier ouvrage.

2 Cel. 3	Spec. Perf.	2 Cel. 3	Spec. Perf.
1		46	53
2	5	47	
3	7	48	
4	6	49	
5	9	50	
6	5	51	
7	20	52	
8	3	53	
9	21 et 5	54	
10	98	55	
11	14	56	86
12		57	
13		58	99
14		59	
15	15	60	
16		61	67
17		62	
18	22	63	59 et 60
19	23	64	106
20	20	65	95
21	24	66	
22	25	67	93
23	22	68	96
24		69	97
25		70 et 71	62
26		72	63
27		73	45
28	17	74	
29	37	75	
30	29	76	
31	30	77	
32	31	78	
33	32	79	
34	(?) 35	80	45
35	38	81	39
36	33	82	40
37		83	64
38		84	54
39	94	85	
40		86	43
41		87	43
42		88	46
43		89	48
44		90	49
45		91	

2 Cel. 3	Spec. Perf.	2 Cel. 3	Spec. Perf.
92	51	118	41
93	? 87	119	
94	81	120	57
95	74	121	
96	82	122	
97	75	123	
98		124	69 et 4
99		125	35
100	72	126	
101	118	127	
102	115	128	114
103		129	65
104		130	
105		131	
106		132	
107		133	
108		134	
109		135	76 et 77
110	42 et 28	136	
111		137	
112		138	100
113		139	88, 121-123
114	34	140	
115		141	
116	80	142	
117		143	

6° Rapports du Speculum Perfectionis avec la Légende de saint Bonaventure [1].

Les rapports directs entre ces deux documents se réduisent à fort peu de chose. On trouve bien dans le second un grand nombre de récits émanés du premier, mais ils n'en proviennent que d'une façon médiate. Les procédés mis en œuvre par Thomas de Celano à l'égard du Spec. Perf. sont exactement les mêmes que ceux dont usa Bonaventure à l'égard de Celano. Celui-ci avait commencé le travail, et le nouvel historien se garda bien de n'en pas profiter. Il eut évidemment con-

1. Voir aussi à l'Index alphabétique Bonaventure.

naissance du Spec. Perf., mais c'est à peine si l'on trouve quelques récits qu'il lui ait empruntés directement[1].

Quand il écrivit, il s'agissait de rassembler en une seule histoire tous les morceaux épars de la légende franciscaine, il fallait choisir, élaguer[2], abréger et compléter.

Les lecteurs qui voudront partant du Spec. Perf. se rendre compte du remaniement subi par ses récits en passant dans 2 Cel. et de là dans Bonaventure, trouveront les indications nécessaires dans les notes de la fin de chaque chapitre. Ceux au contraire qui voudraient remonter de Bonaventure à ses sources pourront utiliser le tableau suivant.

TABLE DES CHAPITRES DE BONAVENTURE

SUR LESQUELS ON TROUVERA DES NOTES CI-APRÈS

Division bollandienne	Ancienne division	Page et ligne
Bon. 11	I	309, 32
24	II	164, 37 ; 167, 14
		271, 11 ; 273, 9
27	III	52, 35
28	»	8, 30
29	»	71, 9
30	»	306, 31
49	IV	243, 31
50 et 51	»	108, 29
59	V	193, 35

1. Par exemple le récit sur la composition de la règle de 1223 : Spec. Perf. 1, Bon. 55 (v. ci-après p. 252 et 254) ; celui du chant des alouettes autour de la cellule de saint François le soir de sa mort : Spec. Perf. 112 ; Bon. 214.

2. Bonaventure supprime tout ce qui avait trait à l'organisation des couvents (v. p. 25, 30), au soin des lépreux (p. 79, 12), aux rapports de François avec Dominique (p. 77, 36) ; il supprime ou remanie tout ce qui concernait les rapports du saint avec sainte Claire et avec **Jacqueline de Settesoli**. (V. ces noms à l'index alphabétique), etc.

Division bollandienne	Ancienne division	Page et ligne
60	»	21, 35
63	»	172, 34
64	»	148, 34
65	»	56, 30
67 et 68	»	228, 35
73 et 74	VI	113, 23
75	»	81, 32
76	»	72, 36 ; 83, 24
77	»	84, 29 ; 117, 28
78	»	52, 28 ; 77, 36
79 et 80	»	111, 26
81	»	124, 29
83	»	306, 32
84 et 85	»	131, 28
89	VII	15, 31 ; 16, 23
91	»	72, 19
92	»	54, 26
93	»	54, 30
94	»	36, 33
95	»	49, 25
96 et 97	»	42, 14 ; 122, 20
98	»	46, 33
103	VIII	145, 26
105	»	160, 26
106	»	72, 21
107	»	68, 36
108	»	59, 31
109	»	232, 33
110	»	22, 15
112	»	274, 5
117	»	22, 16
119	»	307, 40
123	IX	232, 34
134	»	307, 19
142	X	195, 30
147	»	186, 31
147 et 148	»	148, 34
149 et 150	»	277, 14
153	XI	22, 16 ; 91, 20
161	»	91, 35
163	»	5, 11
165	»	204, 32
172	XII	306, 32
194	XIII	153, 20 ; 307, 20
203	»	108, 30
214	XIV	224, 33

7° Rapports du Spec. Perf. avec le De laudibus de Bernard de Besse [1].

L'idée d'établir ce rapprochement étonnera sans doute ceux qui connaissent le début de la légende de Bernard de Besse. L'auteur y énumère les sources de la vie de saint François, et l'on s'attend naturellement à le voir indiquer toutes celles auxquelles il a puisé largement. Or il n'en est rien, et s'il parle des travaux de Thomas de Celano, de Bonaventure, de fr. Julien, de Jean de Ceperano, il ne dit absolument rien des Trois Compagnons auxquels il emprunte pourtant de longs passages textuels. Nous ne faisons pas ici une étude des 3 Soc. et ceux qui voudraient voir l'utilisation presque constante faite par Bernard de cette légende n'ont qu'à se reporter à l'excellente édition qui vient de paraître à Quaracchi.

---

1. Bernard de Besse originaire de la province d'Aquitaine, fut le secrétaire de saint Bonaventure, ce qui indique assez qu'en 1274, lors de la mort du célèbre docteur, il était lui-même dans la force de l'âge. Il y a quelques années le P. Ehrle a attiré l'attention des érudits sur les œuvres de ce compilateur : Zeitschrift für Katholische Theologie, (Innsbruck, 1883) t. VII, Zur Quellenkunde der älteren Franziskanergeschichte : Der Catalogus Ministrorum Generalium des Bernhard von Bessa, mitgetheilt nach der Turiner Handschrift und erlaütert, p. 323-352 ; une traduction en italien de cet article a paru dans la Miscellanea fr. t. I (1886) p. 1-14. Le catalogue des Généraux vient d'être publié de rechef dans les An. fr. t. III p. 693-707.

Dans le même volume, on trouve édité pour la première fois le De laudibus p. 665-692. Enfin le compilateur de la Chronique des XXIV Généraux avait incorporé à son livre une autre œuvre de Bernard de Besse, la Vie de frère Christophe, Loc. cit. p. 161-173.

En 1885, le P. Denifle ajouta quelques indications sur les manuscrits ; Archiv für Litteratur und Kirchengeschichte des Mittelalters t. I p. 145-146 (1885).

Il est superflu que je reproduise ici ce qu'on trouvera dans ces excellentes études aux références desquelles j'ajouterai seulement : Conform. 126 a 1 et 148 b 2 (ed 1510) ; Marc de Lisbonne t. II p. 212 ; Histoire littéraire de la France t. 19 p. 437 (Notice par M. Daunou) ; Hauréau, Notices et extraits, t. VI p. 153 ; Papini, Storia t. II p. 237 ; An. fr. t. III p. 161, 241-242, 262, 288, 377, 645, 693, etc.

Pourquoi ce silence ? Est-il téméraire de supposer qu'en sa qualité de secrétaire de Bonaventure, Bernard de Besse put avoir sous les yeux les vieilles légendes condamnées à la destruction par le chapitre de 1266 (v. ci-après p. 135, 21 ss) ? Rien de plus naturel que son idée d'en prendre les traits les plus édifiants, mais sans donner des indications détaillées sur leur origine. Il ne pouvait guère s'en référer à des œuvres expressément condamnées. Celles qu'il nomme, sont celles qui pour des raisons diverses avaient eu durant quelque temps, ou dans certains pays, une sorte de caractère officiel [1].

Il ne connut pas seulement la légende des Trois Compagnons, mais aussi le Spec. Perf. C'est à lui qu'il emprunte par exemple le récit de la visite de Jacqueline de Settesoli à François mourant. On trouvera plus loin ce texte [2] qu'il faut rapprocher de Spec. Perf. 112.

Et on y verra bien vite que si Bernard de Besse abrège conformément à son plan de faire un résumé, il renforce pourtant le sens de l'original et donne à ce récit un contour bien plus merveilleux. Frère Léon avait dit tout simplement que François mourut la semaine où Jacqueline vint le voir ; le compilateur transforme cela en une prophétie : « *Ego sabbato recedam in sero.* »

Il est vrai qu'on pourrait objecter que Bernard de

1. Le caractère pacifique et prudent des œuvres de Bernard de Besse a déjà été remarqué et mis en lumière par le P. Ehrle, Loc. cit. p. 336.

2. Au moment où la feuille 18 (p. 273 ss.) de mon travail était sous presse, je n'avais pas encore reçu les bonnes feuilles de la fin du t. III des Analecta fr. et n'ai pas pu renvoyer à ce recueil. Aux indications qu'il donne p. 665 sur le Ms. I VI 33 de l'Université de Turin (anciennement côté MXXVIII. K. III. 12, sur deux colonnes, 14/19 centimètres), il est peut-être utile d'ajouter l'incipit de la légende de sainte Claire, qui se trouve au f° 88 a (2° colonne) *Venerabilis Christi sponsæ Deoque dicatæ virginis Claræ natalitium diem, fratres carissimi, honorificentiâ debitâ, celebrantes, sacræ vitæ ipsius primordia processum et exitum succincti sermonis compendio percurramus. Originis quidem nobilitate ac conversationis honestate præclaris exorta parentibus post* [88 b 1].

Besse a emprunté ceci à une autre légende disparue, voire même à la tradition orale. Ce n'est pas probable, mais c'est à la rigueur fort possible et n'est pas pour contredire la conclusion de ces lignes, tout au contraire. En tout état de cause, il demeure établi qu'au moment où écrivit Bernard, c'est-à-dire aux environs de 1285, la venue de Jacqueline était racontée sous des couleurs singulièrement plus merveilleuses que dans le Spec. Perf.

Avec Bernard de Besse se clôture la série des biographes primitifs de saint François. Après lui s'ouvre la longue série des copistes qui nous ont transmis le Spec. Perf. les uns en totalité, les autres en partie. Nous les retrouverons au chapitre de la description des manuscrits. Parallèlement à eux, on trouve les compilateurs proprement dits. Etudier le rôle joué par le Spec. Perf. dans leurs œuvres exigerait des volumes. La question est ébauchée pour l'un d'entre eux, le plus connu, qui fut vraiment d'un mérite extrême et d'une rare exactitude, Barthélemy de Pise, l'auteur du fameux traité des Conformités. Dans les notes à la fin de chaque chapitre on trouvera des indications sur sa présence et son état dans ce recueil.

Une comparaison que je n'ai pu malheureusement faire est celle du Spec. Perf. avec la Chronique de Mariano. Tous les indices qu'on trouve dans Wadding sur cette œuvre montrent qu'elle aurait un intérêt réel. Peut-être y trouverait-on des fragments d'écrits oubliés ou réputés perdus. Il m'a été impossible d'avoir des renseignements précis sur ce qu'elle est devenue [1].

Mais à côté du témoignage des historiens qui ont

1. Pendant que ceci s'imprimait, j'ai retrouvé dans une toute petite ville d'Italie une des œuvres de Mariano. Peut-être celle-ci me mettra-t-elle sur la voie pour retrouver les autres. Le résultat des recherches auxquelles je vais me livrer sera donné dans les *Addenda*. Voir ci-dessus p. XLIII.

utilisé le Spec. Perf., de celui des compilateurs et des copistes qui l'ont copié seul, ou en le noyant dans d'autres documents, nous avons sur l'œuvre de frère Léon une autre série de renseignements que nous ne devons pas négliger, ceux qui nous sont fournis par ses nombreux lecteurs et dont la série commence du vivant même de l'auteur. Les premiers firent cette lecture surtout dans un but d'édification, mais le temps vint bientôt où les partisans de l'étroite observance allèrent chercher dans ces pages leurs armes et leur inspiration.

Ces témoignages, naturellement plus brefs que les précédents, ne sont pas moins explicites, et méritent d'être étudiés dans un paragraphe spécial.

II. Témoignage de quelques-uns des écrivains qui connurent l'œuvre de frère Léon.

1° B. François Venimbeni de Fabriano (1251-1322).

Le premier en date est celui d'un contemporain de fr. Léon. Né le 2 septembre 1251, François de Fabriano entra dans l'ordre des frères Mineurs en 1267. Il fit plusieurs ouvrages vers la recherche desquels devrait bien se porter l'attention et le zèle des érudits des Marches [1]. Dans l'un d'eux qui était une histoire des

1. Les Bollandistes eux-mêmes ne purent obtenir à ce sujet que des données tout à fait insuffisantes, V. A. SS. Aprilis t. III p. 89 ss. et à l'appendice du même vol. p. 991 ss. Voir aussi pour sa biographie Wadding Ann. 1251 n. 30 (t. III p. 244); 1267, 4 ss. (t. IV p. 276 ss.); 1322, 1-26 (t. VI p. 377-384); Conform. 69 b 1; Marc de Lisbonne lib. VII cap. I (t. II p. 384). Ridolfi, Hist. Ser. 100 a et b; Grouwels, p. 82 ss.; Melchiorri, Leggenda di S. Francesco scritta dalli suoi Compagni p. 196-199. Il semble à lire ce passage que Melchiorri (qui écrivait en 1856) ait eu sous les yeux le manuscrit même de François de Fabriano. Ceci n'aurait rien d'étonnant puisqu'il était lui-même *Marchigiano.* Par contre le P. Luigi da Fabriano dans ses Cenni Cronologico-biografici della Osservante Provincia Picena, (Quaracchi, 1886 in-8° de 270 p.) ne lui consacre que quelques lignes, p. 11 note 1; 21

ministres généraux, il disait à propos de Pierre de Catane : *De supradicto fratre Petro Cathanii, quod fuit Generalis Minister, habetur ex dictis fratris Leonis, unius de sociis sancti Francisci, quem scilicet fratrem Leonem ego vidi, et scripta ejus legi quæ recollegit de dictis et vitâ sanctissimi patris nostri Francisci* (Wadding, t. IV p. 277).

Il est bien difficile de ne pas voir là une allusion au chap. 39 du Spec. Perf., où frère Léon raconte la nomination de Pierre de Catane par saint François.

2° Angelo Clareno de Cingoli (circa 1245-1337).

Ce frère prit l'habit peu de temps après 1260, c'est-à-dire une dizaine d'années avant la mort de frère Léon. « *Aus dem persönlichen Verkehr mit einigen noch lebenden Gefährten des hl. Ordensstifters und ihrer ersten Schülern schöpfte er das hohe ideale Bild des seraphishen Heiligen und jenen nachhaltigen Feuereifer, diese hehren Züge in sich und seinen Ordensgenossen nachzuformen, welcher die eigentliche Signatur seines langen Leidensweges wurde.* » Ces paroles du P.

note 2; 25, 78, 124, 202; Cf. Series chronologico-historico-critica Ministrorum Provincialium qui a primordio religionis ad nostra usque tempora Picenam Provinciam ord. Min. S. Fr. Conv. administrarunt. (Fano, in-4° de 40 et 12 p. 1843). V. p. 7 et 10. Voir aussi la notice qui lui est consacrée par Papini dans le Ms. 85 (série moderne) de la Bibl. d'Assise; Arturus, Martyrolog. p. 177 (22 avril); Brev. romano-seraph. 14 mai; Tassi Luigi, M. O. Vita del b. Francesco Venimbeni da Fabriano. Fabriano, 1893, in-8° de 197 p. Dans l'Inventario dei Manoscritti delle Biblioteche d'Italia, t. I p. 221 se trouve dans le catalogue spécial de la Communale de Fabriano rédigé par A. Zonghi, sous le n° 10, l'indication d'un Repertorium ecclesiasticum, où sont, *quædam exarata manu B. Fratris Francisci.* Dans le même recueil se trouve l'indication de quelques manuscrits sur sa vie mais d'époque tardive. Voir aussi le remarquable article du Dr Enrico Filippini intitulé Notizie Storico-bibliografiche intorno all'archivio di S. Francesco in Fabriano, Miscellanea, t. V. p. 179-191.

Ehrle[1] résument de la façon la plus heureuse l'impression laissée par la lecture des œuvres d'Angelo Clareno. Il ne parle jamais de ses rapports avec les Socii que d'une manière générale et collective, mais est-il téméraire de penser qu'il connut surtout celui qui n'avait pas cessé d'être le plus en vue et le plus vénéré des premiers disciples du maître ?

Quoiqu'il en soit, il en appelle sans cesse à frère Léon, et nous trouvons toujours alors sous sa plume des citations du Spec. Perf.

Voici le début de la Chronique des Tribulations[2] : « *Vitam pauperis et humilis viri Dei Francisci trium Ordinum fundatoris quatuor solemnes personæ scripserunt, fratres videlicet scientiâ et sanctitate præclari Johannes et Thomas de Celano frater Bonaventura septimus* (cod. *unus*) *post b. Franciscum generalis minister et vir miræ simplicitatis et sanctitatis, frater Leo, ejusdem sancti Francisci socius.*

La légende de Bonaventure n'est mentionnée ici que pour la forme. L'auteur, si j'ai bien lu, ne lui fait aucun emprunt. Il rappelle un des chapitres de 2 Cel.[3] et

1. Archiv für Litteratur und Kirchengeschichte t. I p. 519. A la suite de la phrase citée, le savant critique a résumé de la façon la plus précise les grandes lignes de la vie d'Angelo Clareno. Il mourut le 15 juin 1337.

Le P. Ehrle a publié une partie de ses lettres dans cet article qui est intitulé *Die Spiritualen* (Archiv t. I p. 508-569), et la majeure partie de sa Chronica Tribulationum, avec un précieux appareil critique, dans la même revue (t. II p. 106-164 et 249-336). Voir aussi A. SS. Junii t. III p. 566-576 dissertation qui est surtout un commentaire des notices consacrées à Angelo par Wadding. Papini lui consacre une notice peu impartiale dans ses Scriptores Ord. Min. Ms. modernes d'Assise n° 85 p. 10.

2. D'après le Ms. 7, Plut. 20 de la Laurentienne. On en trouvera la description dans le travail cité ci-dessus du P. Ehrle qui en a publié la majeure partie, mais malheureusement pas les 28 premiers folios (Archiv II p. 124).

3. Ms. Laur. 13 b. *Audiens enim semel quorumdam fratrum enormes excessus ut fr. Thomas de Celano scribit*, etc. Cf. 2 Cel. 3, 93 et 112

un récit aujourd'hui perdu de Jean de Celano (Ceperano)[1].

Que la légende de frère Léon dont il est question ici ne puisse pas être, comme on l'a dit[2], celle que nous avons aujourd'hui sous le nom de Leg. 3 Soc. est bien évident, puisque Angelo Clareno la citera et qu'aucune de ces citations ne correspond à des passages de l'œuvre dite des 3 Soc.

C'est seulement lorsque l'œuvre de Clareno sera publiée intégralement qu'on pourra juger du rôle que le Spec. Perf. y joue. Les citations proprement dites sont en effet loin d'épuiser les relations des deux ouvrages. A force de pratiquer, le Spec. Perf. et sans doute aussi quelques autres œuvres de fr. Léon, à force d'y appliquer son attention pour tâcher d'évoquer la vraie physionomie du saint, Clareno finit par donner à sa pensée et jusqu'à ses expressions un tour qui rappelle le style de frère Léon.

Passons en revue les citations proprement dites : *Fecerunt de regulâ primâ ministri removeri capitulum illud de prohibitionibus sancti evangelii, sicut frater Leo scribit.* Ms. Laur. 12 b. Ceci se rapporte sûrement au passage du Spec. Perf. qu'on trouvera ci-après, p. 8. Quelques lignes plus loin Clareno ajoute: *Nam quum rediisset de partibus ultramarinis minis-* [13 b] *ter quidam loquebatur cum eo, ut frater Leo refert de capitulo paupertatis,* et il ajoute toute la première partie de ce chapitre 3 (jusqu'à *vultis habere loculos*).

Au f° 16 b-17 a, il reproduira coup sur coup tout le

1. Archiv t. I p. 559. Au f° 4 b. il raconte comme étant de Jean de Celano la prophétie sur la propagation rapide de l'ordre qui se trouve aussi 1 Cel. 27 (XI).

2. F. Ehrle dans son article Zur Quellenkunde der älteren Franziskanergeschichte : Zeitschrift für Kath. Theologie, t. VII p. 391.

chapitre 71 du Spec. Perf. qu'il fera suivre de la majeure partie du chap. 11, mais cette fois sans indiquer la source.

Tout cela est précis et suffit, sans doute, pour montrer que si les œuvres de frère Léon furent rapidement oubliées par ceux qui avaient intérêt à ne pas se les rappeler, elles ne cessèrent pas, malgré la proscription édictée par le chapitre de 1266 (voir page 135, 21) d'être l'aliment du parti de l'observance [1].

3° Ubertin de Casal (1259-1338 circa).

Né dix à douze ans avant la mort de frère Léon, Ubertin de Casal n'eut pas avec lui de rapports directs, mais il en eut de très intimes avec Conrad d'Offida († 1306), et c'est sans doute par son intermédiaire qu'il connut les œuvres du confesseur de saint François.

Ce n'est pas ici le lieu de raconter l'étrange carrière de ce cœur ardent, généreux, de cet intransigeant de l'observance. Ses adversaires ont le droit de le traiter d'esprit inquiet, d'indiscret réformateur, mais je ne crois pas qu'ils aient le droit d'aller plus loin, et de couvrir après des siècles sa mémoire de toutes les épithètes les plus malsonnantes que peut suggérer la *rabies theologica*.

---

1. Pour les autres relations entre le Spec. Perf. et la Chronique des Tribulations voir ci-après p. 2, 24 ; 4, 28 ; 8, 32 ; 9, 33 ; 16, 30 ; 30, 26 ; 127, 21 ; 133, 25 ; 134, 39 ; 140, 22 et 32 ; 148, 35 ; 160, 31 ; 168, 13 ; 169, 38 ; 215, 36 ; 254, 26.

Il arrive que Clareno en appelle à l'autorité de frère Léon par la formule *teste fratre Leone ;* peut-être fait-il allusion alors aux 3 Socii dans leur état primitif, ou à des opuscules historiques de fr. Léon aujourd'hui disparus. Plus tard j'aurai l'occasion de signaler divers débris ayant appartenu à ces opuscules. Le plus intéressant de ces textes dans les Trib. est celui où est racontée la confirmation de la règle de 1223. Il a été publié par Fr. Ehrle, Archiv III p. 601-603.

Que l'on lise les grossièretés prodiguées en plein dix-neuvième siècle par le général des Conventuels à celui dont le seul crime a été de crier, peut-être un peu trop fort, que la règle devait être observée dans sa simplicité, et l'on pourra se faire une idée des colères que provoqua durant sa vie celui que l'on a pu haïr si cordialement plus de quatre siècles après sa mort [1].

Je ne songerais pas à m'arrêter à ces écarts de langage de Papini s'ils n'avaient donné le ton à une partie de la critique actuelle en Italie, et si quelques savants de valeur ne regardaient pas comme une sorte de dogme l'imposture d'Ubertin de Casal.

« Ubertin s'appuya, dit Papini, sur certains écrits de frère Léon, sans dire pourtant qu'il les avait lus et bien lus, et sur les récits du même frère à Conrad d'Offida qui les lui confia. L'appui était bon. Les gens sages pourtant qui le tenaient pour un « volpone » ne se prêtèrent pas à la manœuvre ; ils prétendirent se mettre au clair et ne pas croire à l'aveuglette. Ils demandèrent Conrad d'Offida, pour s'aboucher avec lui. Ubertin dut répondre qu'il était mort et dans la gloire. Ils voulurent voir les parchemins de frère Léon ; Ubertin les berna en disant qu'ils étaient au monastère Sainte-Claire à Assise, mais que la plupart avaient disparu ou qu'il leur était arrivé malheur. On comprit ce que cela voulait dire. Ubertin resté sans appui, isolé, entra dans le bataillon des imposteurs et des rêveurs venimeux. »

En fait de rêve venimeux, je n'en trouve guère dans

1. V. la notice qu'il lui consacre dans son Dictionnaire des Scriptores Conventuales, n° 85 de la Bibl. d'Assise (série moderne) v° Ubertinus ; dans la Storia di S. Francesco, t. I p. 119, il le qualifie de *lupo mascherato antesignano dei lupi mascherati dei nostri tempi.* Quels étaient donc ces loups masqués contemporains de Papini ? Dans le t. II du même ouvrage il y revient plus longuement et le qualifie cette fois de *volpone* (p. 240-242). Voir aussi Notizie Sicure p. 205-207 et p. 272-273.

les œuvres d'Ubertin de comparable à cette petite narration, véritable chef-d'œuvre d'insinuations perfides, où Papini a eu le talent de condenser toute une série de détails donnés par Ubertin lui-même, mais auxquels il fait dire précisément le contraire de ce qui s'y trouve.

Etudions les textes. Nous devons, pour rester équitables, ne faire intervenir que ceux qui furent connus par Papini, je veux dire ceux de l'Arbor.

Au livre V, chap. III, Ubertin nous donne toute une série de pages qu'il emprunte, dit-il, à frère Léon et qui en effet se retrouvent textuellement dans le Spec. Perf.

1° (F° 213 a 2). *Qualis fuerit intentio Francisci in paupertate servandâ ipse ostendit, quum fratri Richerio de Marchiâ viro sancto et nobili et beato patri multum dilecto de paupertate quærenti respondit, quum infirmitate de quâ mortuus est in domo episcopi Assisinatis jaceret debilis pater sanctus, quæ verba cum suo latino hic interpono sicut sanctus pater socius beati Francisci multum continuus, frater Leo manu suâ conscripsit. Interrogavit autem sic frater Richierius* (sic) *de observantiâ regulæ quoad paupertatis articulum.* « *Dic mihi, pater*, etc. » Suit la conversation qu'on trouvera ci-après, Spec. Perf. 2.

2° (Ibid.) *Postea dicit sanctus frater Leo quod beatus Franciscus dixit, sicut per revelationem acceperat, quod religio fratrum Minorum est quidam pusillus grex*, et ces paroles introduisent la citation des deux tiers du chap. 26.

3° (213 b 1.) *Postea sanctus frater Leo movet quæstionem :* « *Si vero aliquis frater voluerit dicere cur b. Franciscus tempore suo istam districtam paupertatem sicut dixit fratri Richerio non fecit fratres observare et observando non mandavit, nos qui cum ipso fuimus...*, paroles empruntées à la seconde partie du chap. 2.

4° (Ibid.) *Item dixit idem quod quodam tempore quidam minister petebat intellectum beati Francisci de capitulo paupertatis. Respondit b. Franciscus...*, etc. Ubertin cite ensuite tout le chap. 3.

5° (Ibid.) *Similiter dicit fr. Leo quod b. Franciscus nolebat quod fratres essent cupidi de scientiâ et de libris*, et il donne toute la première moitié du chap. 71.

6° (213 b 2.) *Postea dicit idem sanctus frater Leo quod fratres omnes tam minores quam prædicatores informabat ad opera dicens eis quod propter prælationem...*, paroles suivies d'une partie du chap. 73.

7° (Ibid.) Le fragment qui suit est un des plus significatifs pour la

critique : 8° *Post verba illa dicit sanctus frater Leo quod bis in duobus locis cum mirabilibus modis quos omitto negavit licentiam uni novitio tenendi psalterium,* et il donne la majeure partie du récit consacré à ce novice par le chap. 4.

8° (214 a 1.) *Item narrat idem frater Leo quod dum pater sanctus jaceret in palatio de quo dictum est supra infirmus unus de sociis sancti dixit ei : « Pater ignosce mihi... »* Suit la citation de tout le chapitre 71.

9° Le morceau précédent est suivi immédiatement et sans nouvelle indication de source des deux derniers tiers du chapitre 11, et à la fin on lit (214 b 1) : *Huc usque verba sancti Leonis.*

Certes, si ces citations étaient fausses, l'imposture serait de taille. Mais comment se fait-il que le simple tact littéraire n'ait pas averti Papini de son erreur ?

Ces citations sont exactes, mais elles n'ont naturellement pas la précision rigoureuse d'une citation vérifiée et collationnée. Elles ont pu être faites de mémoire, à la manière d'un prédicateur qui émaille son manuscrit de citations de l'Evangile sans recourir sans cesse à la Vulgate.

Aujourd'hui que nous avons le Spec. Perf. dans son intégrité, l'accusation de supercherie n'est pas seulement une injure gratuite à l'adresse d'Ubertin, elle est absurde. On a en effet vu plus haut que cette œuvre est d'une inattaquable unité. S'imagine-t-on Ubertin forgeant de toutes pièces une légende de 124 chapitres tout uniment pour en utiliser une dizaine ?

Mais ce n'est pas sur les citations qui précèdent que se base particulièrement le jugement de Papini, c'est sur un autre morceau qu'Ubertin lui-même mit à part et qu'il introduisit par des phrases qui valent la peine d'être pesées (222 a 1).

Quoad testimonium celicum quod ista regula habuit a Domino Jesu Christo audi lector et reconde in penetralibus cordis tui. Nam quod sequitur a sancto fratre Conrado prædicto et vivâ voce audivit a sancto fratre Leone qui presens erat : et regulam scripsit. Et hoc ipsum in quibusdam rotulis manu suâ conscriptis : quos commenda-

vit in monasterio Sanctæ Claræ custodiendos ad futurorum memoriam dicitur contineri. In illis autem multa scripsit: sicut ex ore patris audiverat in factis suis viderat: in quibus magnalia continentur de stupendis sancti: et de futurâ corruptione regulæ: et de futurâ renovatione ipsius: et de magnaliis circa regulæ institutionem a Deo: et de intentione beati Francisci super observantiam regulæ sicut ipse illam eamdem intentionem dicebat se accepisse a Christo: quæ industriâ frater Bonaventura omisit: et noluit in legendâ publice scribere: maxime quia aliqua erant ibi in quibus etiam ex tunc deviatio regulæ publice monstrabatur, et nolebat fratres ante tempus extraneis infamare. Claret autem quod multo melius fuisset ea scribere: quia non tanta postea forsitan fuisset secuta ruina: maxime istud quod sequitur jam ex tunc non servabatur: cum multo dolore audivi illos rotulos fuisse distractos: et forsitan perditos: maxime quosdam ex eis. Narravit autem et scripsit sic sanctus frater Leo: quod ipso cum beato Francisco jejunante in monte pro regulâ conscribendâ.

Ces lignes sont suivies du récit de la démarche des ministres auprès de saint François en termes tout à fait analogues à ceux que nous avons dans le Spec. Perf. 1, avec l'addition de quelques menus détails.

Mais que dit exactement Ubertin dans les lignes qui précèdent? 1° Que le récit qu'il va faire remonte à frère Léon qui l'a donné *de vive voix* à Conrad d'Offida. 2° Que ce récit se trouve aussi, dit-on, dans les rotuli confiés par fr. Léon aux Clarisses, puis il indique en gros le contenu des rotuli, et cette sorte de sommaire correspond si exactement à ce que nous savons de l'état d'esprit de frère Léon dans les vingt dernières années de sa vie que nous avons tout au moins une raison psychologique pour croire à leur existence. 3° Il ajoute que ces rotuli ont été en partie au moins distraits et peut-être perdus.

Ubertin ne prétend donc pas le moins du monde ce qu'on a voulu lui faire dire pour avoir le droit de le calomnier, à savoir qu'il aurait emprunté son récit aux rotuli, tout en les déclarant perdus. C'est, au contraire, un morceau de *tradition orale* qu'il nous annonce et nous donne en effet.

Quant à la disparition des rotuli, qu'a-t-elle d'étonnant ? Faut-il rappeler une fois de plus la décision du chap. de 1266 (v. p. 135, note) ordonnant la recherche et la destruction de toutes les légendes antérieures à celle de Bonaventure ? La disparition de tant d'œuvres de François, que tout engageait à conserver, n'est-elle pas plus surprenante que la distraction de ces rotuli que tant de gens avaient intérêt à voir disparaître ?

Quant à la seconde raison sur laquelle Papini prétend se baser, elle est encore moins solide que la première. On est obligé de lire et de relire son attaque pour croire qu'un homme de sa valeur ait pu se méprendre à ce degré. Avec quels yeux a-t-il lu l'Arbor pour y voir qu'Ubertin ait renvoyé ceux qui voulaient des preuves à Conrad d'Offida qui était mort ? Lorsqu'en 1305 Ubertin écrivait son livre, Conrad d'Offida était parfaitement en vie, et Ubertin en parle comme d'un vivant.

Papini n'ignorait pas cette date qui est incontestable (v. Storia, II, p. 240-241), mais il se tire d'embarras en imaginant que le livre V[e] et dernier de l'ouvrage est postérieur aux quatre premiers. Vaine hypothèse ! Au chapitre III du livre V on lit à propos des prophéties de François sur l'avenir de l'ordre :

« *Sic et in dictis et in scriptis sancti viri et socii sui reperitur expresse. Et ego audivi a viro virtutis et sanctitatis probato legitimo patris filio reverendo toti orbi ubi cognoscitur fratre Conrado de Offidâ, quinquaginta annis vel circa tunicâ chordâ et femoralibus dives in medio nationis pravæ et perversæ per viam regulæ et sanctissimi testamenti sine querelâ incedit, licet ipse innumeras persecutiones et examinationes ac si foret hæreticus quia regulam observat a filiis carnis sustinuisse probatur. Licet etiam omnes qui gemunt supra malis populi sui ipsum revereantur ut patrem et quibus Dei providentiis etiam ab his qui eum impugnaverunt aliquas obtinuerit spiritus libertates et sustineatur propter timorem populi cujus favorem sicut et de ceteris faciunt illius sancti viri famositate mendicant. Ab hoc tamen sancto viro fratre Conrado pluries audivi quod ipse omnia prædicta et multo plura et majora audivit a sancto fratre*

Leone prædicto et a sanctis patribus fratre Masseo et a fratre Cesolo (!) *et a pluribus aliis sancti viri sociis quæ et ipse expectat cum fletibus compassivo desiderio videre completa.* » (216 a 1 s.)

J'ai cru devoir citer en entier ce long passage, non seulement pour montrer combien Papini s'est trompé en disant qu'Ubertin en appelait à un témoin couché dans la tombe, mais aussi à cause de l'importance de ce fragment pour la connaissance de l'entourage de frère Léon et comme pendant de l'interpolation que nous trouverons dans le Spec. Perf. (Voir ci-après, p. 140.)

Voilà donc les accusations de Papini réduites au néant par la seule lecture des documents sur lesquels il croyait s'appuyer. Nous pouvons maintenant, sans injustice, en appeler à des fragments qu'il ne connaissait pas. Les beaux travaux du P. Ehrle jettent en effet un jour tout nouveau sur ce qui concerne Ubertin de Casal.

Dans ces derniers temps des critiques fort estimables ont accepté les jugements de Papini comme définitifs, et les ont opposés comme tels à ce que j'avais dit sur ce sujet dans la *Vie de Saint François* (1re éd., p. LXIV), et qu'il est nécessaire de répéter : « La légende de fr. Léon « se trouve plusieurs fois citée textuellement par Ubertin de Casal, accusé par le parti de la commune « observance en cour d'Avignon. Ubertin se serait évidemment bien gardé d'en appeler à un document « apocryphe : une fausse citation aurait suffi à le confondre, et ses ennemis n'auraient pas manqué d'exploiter son imprudence. Or nous avons en mains toutes « les pièces du procès[1] : attaques, réponses, ripostes, et nulle part nous ne voyons les relâchés arguer

1. Publiées avec tout l'appareil scientifique nécessaire par F. Ehrle dans ses études Zur Vorgeschichte des Concils von Vienne, Archiv t. II p. 353-416; III p. 1-195.

« de faux leur adversaire. Celui-ci, du reste, fait ses « citations avec une précision qui ne laisse rien à dési- « rer. Il en appelle à des écrits qui se trouvent dans « l'armoire du couvent d'Assise et dont il a tantôt une « copie, tantôt un original. »

On devine mon étonnement lorsque dans une Revue très savante je lus : « Comment M. Sabatier peut-il « dire que dans le procès *nous ne voyons nulle part* « *les relâchés arguer de faux leur adversaire?* S'il « avait mieux lu les Actes du procès, il aurait vu par « exemple que, dans une réplique, Ubertin n'est accusé « de rien moins que de *quasdam diffamationes falso* « *factas coram Domino Papa et Cardinali, de gene-* « *rali ministro*, et pour convaincre Ubertin *de hoc* « *incredibili et nephando mendatio*, on produit cer- « taines lettres. Après cela, est-il prudent de croire à « fr. Ubertin ? »

N'ai-je, en vérité, pas le droit de me demander si mon honorable contradicteur avait lu avec toute l'attention désirable le passage qu'il attaque ?

Je dis : Ubertin cite frère Léon, et jamais ses ennemis n'ont attaqué ces citations.

A cela on répond : « On l'a accusé de mensonge et de calomnie à l'adresse du ministre général. »

Mais quelle parenté y a-t-il entre ces deux idées ? Admettons un instant qu'Ubertin ait été surpris en flagrant délit de mensonge à l'adresse de son général, est-ce que cela prouverait qu'il n'a fait que mentir toute sa vie, et que ses citations ne peuvent être exactes ? Sans doute cela créerait un préjugé peu favorable à son endroit, mais il est bien clair que si ses adversaires avaient pu lui prouver qu'il avait menti aussi pour les citations, ils n'auraient pas hésité à triompher de lui bruyamment. Il ne serait pas juste de juger le parti de la large observance sur le seul témoignage d'Ubertin,

mais croit-on qu'il est plus juste de ne juger Ubertin que sur les attaques des relâchés. C'est pourtant ce qu'on n'a pas cessé, à l'exception de Wadding et des Bollandistes, de faire jusqu'ici. L'erreur est tout à fait analogue à celle que l'on commettrait si on prétendait de nos jours juger un homme politique sur les propos de ses adversaires.

Les discussions ecclésiastiques ont plus que d'autres le privilège de faire perdre à leurs champions toute mesure et toute retenue. La cause est si bonne qu'on se croit autorisé à la défendre par de mauvais moyens.

Dans l'affaire d'Ubertin de Casal, qui oserait soutenir que le ton de ses adversaires soit celui de gens sûrs de leur bon droit ? Je ne puis entrer dans de fastidieux détails pour disculper Ubertin, mais il est une preuve singulièrement convaincante que ses adversaires ont crié plus fort que de raison, c'est que plusieurs années après, par une bulle en date du 1er octobre 1317[1], le pape lui écrivait comme à son *dilecto filio* et dérogeant à la jurisprudence[2] constante de l'église romaine autorisait le passage d'Ubertin dans l'ordre des Bénédictins. On voit le pontife prendre des précautions infinies pour faciliter à Ubertin le passage d'un ordre dans l'autre, et cela dans le langage le plus flatteur pour la personne du destinataire.

Je pense donc que ma thèse demeure solide. Si on avait traité Ubertin d'imposteur à l'occasion des citations de Léon et qu'on eût précisé l'accusation, elle devrait naturellement être soigneusement examinée ; mais puisque les tenants de la commune observance se

1. Ce document a été publié intégralement par Wadding, Ann. 1317, 16 (t. VI, p. 271-272).
2. Appliquée dès le 22 sept. 1220 à l'ordre des frères Mineurs par la bulle *Cum Secundum*.

gardent bien de dire quoi que ce soit à cet égard, nous aurions le droit, et même le devoir, de croire Ubertin, jusqu'à preuve contraire, sur parole, même si nous n'avions que son témoignage, en ce qui concerne l'existence de la légende de frère Léon.

Mais nous n'en sommes pas réduits à cette extrémité. Les écrits d'Ubertin auraient pu disparaître que nous n'en serions pas moins fixés aujourd'hui sur l'authenticité du Spec. Perf. Son témoignage ne vient que par surcroît s'ajouter aux autres ; il est intéressant en ce qu'il nous montre combien, malgré tous les efforts contraires, l'idéal réalisé par le poverello, et caractérisé dans les écrits de son disciple préféré, avait remué les cœurs.

Une considération qui aurait pu à elle seule arrêter certaines insinuations, c'est le contraste frappant qu'il y a entre le portrait de saint François que nous présente le Spec. Perf. et celui que nous retrace Ubertin de Casal lorsqu'il met de côté les documents.

Le sang de l'Ibérie coula-t-il dans ses veines ? Nous ne savons, mais son mysticisme, sauvage et lumineux, où se heurtent les plus violents contrastes, fait involontairement songer aux toiles du Murillo. Le saint François qu'il nous présente ressemble plus au type franciscain popularisé en Espagne par l'œuvre d'Alonso Cano, qu'au poète du Cantique du Soleil esquissé par frère Léon.

Il nous reste à voir les passages d'Ubertin de Casal dont Papini n'eut pas connaissance.

Dans sa *responsio* (Archiv III, p. 53) : *Magis expresse manifestavit intentionem suam b. Franciscus, quia aliquando aliqui fratres dixerunt sibi : Pater nonne vides, quod aliquando episcopi,* et il cite tout le chap. 50 du Spec. Perf. et le fait suivre des paroles : *Hæc sunt scripta de manu fratris Leonis viri sanctissimi*

et ideo individui socii beati Francisci sicut ab ore ejus audiebat, quæ ego legi et ab antiquis patribus nostris audivi, quia de hiis fui valde curiosus ab infantiâ ex stimulo conscientiæ professionis propriæ perscrutator.

(Ib., p. 75), il résume le chapitre 2 du Speculum, où paraît fr. Richer, et donne quelques lignes du chapitre 72, et termine en disant : *B. Franciscus expressit intentionem suam et de libris et de studio, sicut dictum est supra, sicut aperte patet in dictis fratris Leonis manu sua conscriptis sicut ab ore sancti patris audivit et ego ipse audivi a pluribus aliis sociis beati Francisci quos vidi.*

Mais on ne peut tout citer, et passant sur ce qu'Ubertin dit aux pages 85 et 178 en termes analogues aux précédents, nous nous contentons de donner une page particulièrement précise. Cette dernière fait partie de la *Declaratio* qu'il rédigea vers 1311. *Quod autem sic intenderet b. Franciscus quoad omnia quæ in istâ responsione ipsum dico intendere, licet multa pateant per regulam et testamentum et regulam ipsius, omnia tamen patent per sua verba expressa quæ per sanctum virum Leonem ejus socium tam de mandato sancti patris quam etiam de devotione prædicti fratris fuerunt solemniter conscripta in libro, qui habetur in armario fratrum de Assisio et in rotulis ejus quos apud me habeo, manu ejusdem fratris Leonis conscriptis, in quibus optime beati Francisci intentio quoad paupertatem regulæ declaratur contra omnes abusiones et trangressiones, quos isti colorare nituntur. Et non sunt nec fuerunt sollicitі prælati hujus ordinis sic illum librum de intentione patris sui diffundere sicut privilegia de recipiendis funeralibus et de instituendis procuratoribus ad temporalia causidire per litigia procuranda.*

Ainsi donc, bien loin de se dérober, Ubertin, au contraire, précise plus en 1311 qu'en 1305. Le livre de frère Léon était dans l'armoire de la bibliothèque d'Assise, une partie des rotuli en sa possession. Qui oserait penser que de gaîté de cœur il se serait rendu coupable ici d'un mensonge aussi inutile qu'énorme ?

Non ! il est temps qu'un tribunal vraiment impartial se réunisse pour juger Ubertin, et s'il trouve que le bon droit est du côté du persécuté, qu'il le dise hardiment.

Frère Elie fut un grand homme, sa lignée spirituelle n'est pas encore éteinte. Papini, qui fut un grand historien, se réclama de lui. Il eut raison. Le père disait aux Socii : « Le silence ou la prison ! » Le fils exulte et s'écrie : « Ils étaient satisfaits, puisqu'ils se tùrent ![1] »

Un voyage à travers les bibliothèques et les archives des couvents franciscains prouve assez la persévérance méthodique avec laquelle le parti de la large observance fit disparaître tout ce qui pouvait rappeler un idéal dont on ne voulait pas.

Allez à Assise, fouillez la fameuse bibliothèque du Sacro Convento, vous n'y trouverez pas la moindre trace ni de 1 Celano, ni des 3 Socii, ni de l'œuvre de Jean de Ceperano, et pas même un exemplaire un peu convenable des écrits de saint François[2]. Vous levez les bras au ciel ; mais quoi d'étrange à cela, vous fera remarquer

---

1. Voyez Storia di San Francesco t. II p. 233 note.

2. Une seule exception : on y trouve le manuscrit de la Seconde Vie par Celano. Qui sait si ce ne sont pas ses dimensions si exigües (14/10 centim.) qui lui ont sauvé la vie ? En tout état de cause il est à noter que sa provenance est inconnue, et qu'il ne se trouve pas porté sur le catalogue de la bibliothèque rédigé en 1381. (Ms. 691).

Quant au Ms. 338, le seul qui contienne une partie des opuscules de saint François, j'ai montré ailleurs que ce n'était guère qu'une liasse d'épaves reliées ensemble à cause de l'analogie de leur format. Vie de S. François, 1re édition, p. XXXIX et suiv.).

J'ai cité la Bibliothèque d'Assise comme étant la plus connue, mais la pauvreté des autres en œuvres historiques sur l'origine de l'ordre

le P. Custode des Conventuels. Les ennemis de la foi ont été toujours singulièrement audacieux. Les troupes de Frédéric II étaient sans cesse sous Assise, et Piccinino, le fameux Piccinino, ne saccagea-t-il pas la sainte demeure ?

C'est bien cela, pense-t-on, et puis si on est doué d'un peu de persévérance, on aperçoit de vénérables cartons où sont savamment classés, étiquetés, répertoriés, des parchemins de toutes les dimensions possibles ; il y en a de pas plus grands que la main, il y en a qui ont plusieurs pieds de long. Pour beaucoup, il aurait suffi d'un souffle d'air pour les emporter, aussi une main diligente les a-t-elle attachés par de jolis lacs de soie verte aux feuilles du recueil. On regarde croyant avoir trouvé quelque précieuse relique, un autographe de saint François, les rotuli de frère Léon...!

Ce sont les titres de propriété du Sacré Couvent à partir de 1228. Il n'en manque pas un.

On demeure rêveur.

4° Le Speculum Perfectionis et la Legenda Antiqua. Eclosion du Speculum Vitæ S. Francisci et Sociorum.

A partir d'Ubertin de Casal, les citations annoncées comme tirées du Speculum Perfectionis, ou d'une légende de frère Léon, disparaissent presque complètement de la littérature franciscaine. On trouve autant, et même plus que par le passé, de pages empruntées à notre document, mais sauf de rares exceptions, elles sont introduites par un *Dicit Legenda antiqua* ou

---

n'est pas moins remarquable. La célèbre Biblioteca Antoniana de Padoue ne contient aucune parcelle des écrits de saint François ou de ses premiers biographes. V. P. M. Antonio Maria Josa Min. Conv. I codici manoscritti della bibl. Antoniana. Padoue 1886, in-8° de 264 p.

quelque formule analogue. Ce serait, en somme, fort explicable, si les compilateurs ne citaient coup sur coup, comme également tirés de la Legenda antiqua, les morceaux les plus hétéroclites des légendes fabriquées au commencement du XIV[e] siècle.

Que s'était-il donc passé ?

Dans la première moitié du quatorzième siècle, l'ordre eut presque successivement plusieurs ministres généraux favorables à l'étroite observance, Gonzalve de Valboa (1303-1316) et Michel de Cesena (1316-1328) en particulier.

L'un d'eux trouva, non sans raison, qu'un des meilleurs moyens de faire revivre le zèle des temps primitifs était d'en raviver les souvenirs, et pendant un certain temps, au grand couvent d'Avignon, on lut durant les repas notre Speculum Perfectionis qu'on appelait *Legenda antiqua* [1] par opposition à la *Legenda nova* ou Légende de saint Bonaventure.

Voilà ce que nous savons par un témoin oculaire, chargé plus d'une fois de cette lecture.

Le général qui, malgré la proscription de cette légende, en ordonnait la lecture à table [2] fit évidemment

---

1. On peut penser que le volume qui servait pour ces lectures renfermait véritablement la *Legenda antiqua*, c'est-à-dire l'ensemble de toutes les biographies primitives de saint François. Mais soit que le Spec. Perf. y fut placé au commencement, soit que le général partisan des zélateurs ait tout naturellement fait choisir les récits de frère Léon, nous verrons tout à l'heure que, pour le compilateur du Ms. Vat. 4354, ce qu'il appelle Legenda antiqua correspond à ce que nous appelons Speculum Perfectionis et ne correspond qu'à cela.

2. Elle n'était point oubliée, comme on serait tenté de se l'imaginer, puisque le général faisait faire ces lectures tout exprès pour prouver que la Legenda antiqua était « vraie, utile, authentique et bonne. » Je présume que le prologue du Vaticanus qui va être transcrit nous conserve un écho des exhortations par lesquelles le général excitait ses frères à se copier cette légende. Il appuyait surtout sur les lacunes que présente celle de Bonaventure et sur la sainteté des auteurs de la Legenda antiqua.

une active propagande en sa faveur. Il excita les frères à la copier et ceux-ci apportèrent à cette besogne plus de zèle que d'exactitude. Leur première préoccupation n'était pas de copier toute la Legenda antiqua, en ordre et sans omission, c'était plutôt d'en copier la plus grande partie possible, selon le temps qu'ils avaient de disponible, et peut-être aussi un peu au gré de leur dévotion particulière.

Qu'on s'imagine le grand couvent des Cordeliers d'Avignon, sous le pontificat de Clément V ou de Jean XXII, alors que son cloître devenu le centre effectif de l'ordre entendait des discussions qui passionnaient toute l'Europe. Qu'on se le représente s'ouvrant jour après jour à des Franciscains venus des quatre coins du monde pour traiter leurs affaires auprès de la curie apostolique et voulant remporter cette belle légende comme le meilleur souvenir de leur voyage.

Ils la copiaient donc, et quand ils ne pouvaient le faire sur un très ancien manuscrit, ils se contentaient de la copier sur une copie [1] ; s'ils n'avaient pas le temps de tout reproduire, ils résumaient et choisissaient les traits qui les avaient le plus frappés. En faisant ce triage, tel songeait à lui, à l'émotion que le récit lui avait causée, à la lumière qu'il y avait trouvée pour résoudre certaines préoccupations ; tel autre songeait à son prochain sermon, à ses auditeurs, à l'effet que ces histoires de la vie de saint François produiraient sur eux.

J'insiste sur toutes ces considérations parce qu'elles sont absolument nécessaires pour comprendre le caractère tout spécial des manuscrits dont l'origine remonte

1. C'est ainsi, je pense, qu'il faut comprendre la mention du livre de fr. Frédéric qu'on trouvera plus loin. L'auteur veut probablement parler d'un volume appartenant à cet archevêque, et non d'un livre rédigé par lui.

à cette période de l'histoire franciscaine. Ce sont des recueils essentiellement personnels. On fait une grosse erreur et on s'expose à porter des jugements téméraires, lorsqu'on les range à côté de manuscrits ayant et voulant avoir un caractère public ou documentaire.

Au début, les frères s'étaient sans doute proposés de copier la Legenda antiqua, mais ils allèrent tout naturellement de préférence aux récits omis par Bonaventure. Bientôt ils ne copièrent que ces derniers, et cela les amena insensiblement à l'idée de se constituer une légende qui serait comme le complément ou le supplément de celle du célèbre docteur.

C'est ainsi que peu à peu les préoccupations des compilateurs se transformèrent. Le moment vint bientôt où la grande affaire ne fut plus de recueillir les *anciens* récits, mais d'entasser les récits *omis* par le biographe.

Une fois lancés sur cette voie, les frères d'Avignon, dont le discernement critique n'égalait pas le zèle, voulurent aller jusqu'au bout ; à côté des manuscrits renfermant la Legenda antiqua proprement dite, ils en trouvaient d'autres, par exemple celui des *Actus Sancti Francisci et sociorum ejus*, qui relataient aussi des faits omis par Bonaventure. Auraient-ils été capables de faire la distinction entre la date de ces recueils, de voir que le second était postérieur de trois quarts de siècle au premier, qu'ils n'auraient pas songé à s'en inquiéter. Les récits des Actus n'étaient pas dans Bonaventure et cela leur suffisait.

Il les inséraient donc et constituaient ainsi ces interminables manuscrits dont on trouvera plus loin la description, où on semble avoir pris à tâche de tout mêler, de tout embrouiller, où les morceaux les plus éthérés des biographies primitives côtoient de plates amplifications de la fin du XIIIe siècle sur de fantastiques miracles.

Même parmi les frères qui savaient faire la différence

entre la Legenda antiqua proprement dite et des remaniements tardifs, il s'en trouva [et le compilateur dont le Vat. 4354 nous a conservé l'œuvre, fut de ce nombre], qui par routine n'hésitèrent pas à donner le titre d'Antiqua Legenda à une mixture où celle-ci avait sans doute la place d'honneur, mais où elle ne formait pourtant guère qu'un huitième de l'ensemble.

Un des copistes vit-il l'anachronisme ou faut-il penser que plus enthousiaste pour sa rapsodie, il voulut lui donner un titre nouveau? Nous ne savons, mais ce qui est certain, c'est que des recueils analogues à ceux dont il vient d'être question se rencontrent souvent avec le titre de: *Speculum vitæ Sancti Francisci et sociorum ejus*.

Telles sont les circonstances qui ont vu éclore ces bizarres recueils qu'on a eu le tort jusqu'ici de juger en bloc, et comme si c'étaient des œuvres de gens du métier installés dans une bibliothèque et se proposant de publier un ouvrage historique.

Cette genèse explique les particularités qui ont surpris et déconcerté jusqu'ici tous ceux qui s'étaient hasardés à les étudier.

Si le Speculum Vitæ a été composé par des frères de passage à Avignon, on comprend l'identité de détail des fragments et les dissonnances de leur rapprochement. On s'explique aussi comment, quoique dérivant tous de la même source, ils présentent des disparates si surprenants. Voilà pourquoi nous avons presque autant de types du Speculum Vitæ que d'exemplaires. Je dis presque autant de types, car une fois rentré dans sa province le voyageur a pu copier son recueil ou le prêter à d'autres pour être copié.

Cette genèse nous explique aussi les lapsus sans nombre, les fantastiques étourderies de lecture dont les copistes se sont rendus coupables, et même la qualité

tout à fait inférieure des matériaux employés, l'irrégularité des lignes, les blancs, les renvois qui ne renvoient à rien, etc.

L'œuvre de frère Léon, que le parti relâché n'avait pas pu faire disparaître par la persécution, allait disparaître par le zèle inconsidéré des partisans de l'observance.

Voici le texte qui sert de base à tout ce qui précède [1]. Il va sans dire qu'ainsi isolé, il perd une partie de sa signification et, pour la lui donner, il faut une étude, au moins superficielle, des manuscrits qui seront décrits plus loin.

C'est la préface du manuscrit Vaticanus 4354 dont le titre est : INCIPIT ANTIQUA LEGENDA SANCTISSIMI PATRIS NOSTRI FRANCISCI ET ALIORUM BEATORUM FRATRUM SUI ORDINIS. *Fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum.*

Après un développement édifiant sur ce texte de l'Ecriture, l'auteur donne sur ses sources les renseignements suivants :

Quamquam [a] *autem præclara vitæ ipsius* [b. Francisci] *opera per venerabilem et autenticum virum dominum et magistrum fratrem Bonaventuram stilo venustissimo sint descripta, plura tamen valde notabilia et utilia, zelum caritatis, humilitatis et paupertatis, necnon*

a. Ms. Berlin *Quia quædam.*

1. Dès 1881 ce fragment fut publié par M. Max Perlbach d'après le Ms. 196 de la Bibl. Royale de Berlin dans un article des Neues Archiv t. VI (p. 606 ss.) dont il sera longuement question plus loin.

En 1888 le P. Ehrle le donnait d'après la leçon du Vat. 4354 dans la Zeitschrift für Katholische Theologie (t. XII, p. 117 ss. dans un article intitulé : Das Speculum vitæ s. Francisci et sociorum in den Handschriften.

Peu de mois auparavant, M. Luigi Manzoni avait donné toute la préface d'après le même manuscrit, mais hélas, avec de tels lapsus qu'il est impossible d'utiliser son étude : Di una nuova edizione dei Fioretti di S. Francesco secondo il testo di Amaretto Manelli. Bologne, 1887, in-4° de XXII et 156 p. (V. p. 74-76).

circa prædictorum et regulæ totius observationem intentionem, et voluntatem ipsius sancti exprimentia[a], *tam in legendâ veteri, de quâ idem frater*[b] *Bonaventura sæpius longas orationes et passus*[c] *de verbo ad verbum in suâ legendâ posuit, quam etiam ex*[d] *dictis veridicis sanctorum sociorum b. Francisci per viros probatos ordinis redactis*[e] *in scriptis, quorum sociorum vita sancta et miracula, quibus post mortem eos magnificavit Altissimus, ipsorum dicta et testimonia credibilia reddit*[f] *in imis*[g] *quum essem studens in Avinione*[h] *reperi; quorum aliqua pro meâ interdum devotione movendâ*[i] *seu potius excutiendâ pigritiâ collegi et inferius annotavi.*

Posui autem primo rara et ardua facta seu miracula patris nostri quæ in legendâ novâ, ut prædicitur, non habentur: quorum quædam[j] *in libro Reverendi patris et domini fratris Friderici archiepiscopi Rigensis*[1], *ordinis nostri studiosissimi viri*[k] *et ejusdem ordinis*

---

a. Ms. Berlin *exprimentiam*; Perlbach *exprimentia*. — *b*. Ms. Berlin *de quâ et idem dominus frater*. — c. Leçon du Ms. de Berlin. Ms. Vat. *in longas et passus*. — *d*. Ehrle *in*. — *e*. Ms. Vat. et Berlin *redacti*; Ehrle *redactis*; Perlbach *redacta*. — *f*. Ms. Berlin *reddidit*. — *g*. Ms. Berlin *miiris*; Perlbach *mirans*; Ehrle *juvenis*. Le Vat. donne *in imis* expression très claire qui ne me paraît nécessiter aucune correction. Cela veut dire, *dernièrement, dans ces derniers temps*. Au surplus je dois noter que le Vat. it. 681 Ottob. ne peut être ici d'aucun secours, car il omet simplement ces deux mots : *Et essendo io in Avegnone trovai scripto*, etc. — *h*. Ms. Berlin *Aviniaci*. — *i*. Je donne la leçon proposée par Ehrle; Ms. Vat. *per me interdum de vocatione monendâ*; Ms. Berlin *per me interdum devotione monendâ*; Ms. Ottob. 681 ne fournit aucune lumière *trovai scripto questo che naro e per mia devotione e exercitio lo recolsi e qui de sotto fidelmente lo notai*. — *j*. Ms. Berlin add. *reperi*. — *k*. Ms. Vat. om. *Rigensis*, mais il se trouve dans le Ms. de Berlin et le Vat. Ottob. 681. — Ms. Berlin *m̄*; Perlbach *mei*. Il suggère aussi *monachi*.

---

1. Frédéric Baron de l'ordre des frères Mineurs et pénitentier du pape, avait reçu la consécration des mains de Benoit XI. Il fut fait archevêque de Riga par la bulle *Dum ad universas* du 21 mars 1304.

Dans son voyage de Rome à Riga, il s'arrêta à Venise, où il conclut une convention avec le grand-maître de l'ordre teutonique. A partir de la Prusse jusqu'à sa ville archiépiscopale son voyage eut lieu aux frais de cet ordre. Il fit son entrée en mai 1305. Dès le 2 juillet 1307, il retourne auprès du pape, et ne reparait à Riga qu'en juillet 1311. L'année suivante, nouvelle absence qui se prolongea douze ans. Le 5 juin 1324, il reçoit un sauf-conduit de Jean XXII pour retourner dans son diocèse. Il en repartit en 1325 pour n'y plus revenir, et alla s'établir à la cour d'Avignon où il mourut le 18 octobre 1341. Outre les sources citées par Gams, Series episcoporum, p. 306 et Potthast, 25407, on devra consulter : Chronologie der Ordensmeister von Livland, der Erzbischöfe von Riga, etc. Aus dem Nachlass von Baron

maxime zelatoris [a] *ac totius justitiæ amatoris reperi. Quædam vero sumpta et reparata* [b] *sunt de legendâ veteri ipsius sancti quam et generalis minister me præsente et aliquoties legente fecit sibi et fratribus legi* [c] *ad mensam in Avinione* [d] *ad ostendendum eam esse veram, utilem et autenticam atque bonam. Nonnulla vero sumpta de scriptis sanctorum sancti prædicti sociorum, vitam sancti* [e] *et gesta, sociorumque* [f] *sanctorum ejus exprimentia* [g]*, quorum in ipsis nomina exprimuntur. Demum* [h] *etiam quædam de sancto Antonio rara scripsi et de sancto fratre* [i] *Johanne de Alverniâ, ac de aliis quorum memoria in benedictione est et nomina scripta sunt in libro vitæ.*

Deprecor autem eos ad quorum usum devotionis hæc [j] *papirus vel exemplatum ipsius deveniet, quam, non tamquam novum opus vel compilationem* [k] *faciens, sed ab aliis posita et formata transcribens collegi, suæ me devotionis, orationis et meriti facere dignentur participem amore Domini nostri Jesu Christi cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.*

Ce texte est extrêmement précieux, car il nous montre les deux préoccupations signalées plus haut juxtaposées encore pour ainsi dire, mais on devine déjà que la seconde va l'emporter et faire disparaître la première en l'englobant.

Ainsi donc celui qui a écrit ce prologue a voulu conserver avant tout une partie des récits de la Legenda antiqua, et il l'oppose sans hésiter à la Legenda nova ou légende de Bonaventure. La légende antique est la

a. Ms. Berlin *maximi zelatoris*. Ms. Vat. *juxta inzelatoris*. Ehrle *juxta zelatoris*. — b. Ms. Berlin et Ehrle *reportata*. — c. Ms. Berlin add. *ammodo*. — d. Vat. *in Avinionа*; Ms. Berlin om. ces deux mots. — e. Ms. Berlin *sancti*; Ms. Vat. et Ehrle *sanctam*. — f. Vat. et Berlin *sociorumque*; Ehrle *sociorum*. — g. Vat. *exprimentia*; Ms. Berlin et Ehrle *exprimentibus*. — h. Ms. Berlin *Deinde*. — i. Ehrle om. *fratre*. — j. Ehrle *hujusmodi*. — k. Vat. *compilatione*.

von Toll, herausgegeben von Dr Philipp Schwartz. Riga, 1879, p. 137-143; Geschichte der deutschen Ostseeprovinzen von A. von Richter. Riga, 1857, t. I, p. 189-201. Voir aussi Wadding, Ann. 1319, n. 13 (VI, p. 338 et 530); Pertz, Mon. Germ. Script., t. 19, p. 704; Papini, Storia, t. II, p. 244 et 246; Sbaralea, Supplementum ad Scriptores, p. 294.

Qu'il me soit permis d'adresser ici mes meilleurs remercîments à M. le prof. L. Dubois et à M. le Dr A. Poelchau de Riga qui se sont mis de la façon la plus aimable à mon service pour m'aider dans mes recherches à ce sujet.

source, l'œuvre de Bonaventure la copie, et ce qu'il nous sert dès l'abord ce ne sont ni des fragments de Thomas de Celano[1], des Trois Compagnons ou de tout autre biographie de la première génération, ce sont cinquante-sept récits (f° 1 a — 17 b) qui se suivent sans solution de continuité, empruntés au Spec. Perf., sauf un seul (chap. XIV, f° 4 b). Il est donc clairement établi que dans la première moitié du quatorzième siècle, l'Antiqua legenda, ou plus exactement le Spec. Perf., était considéré comme antérieur à saint Bonaventure.

A partir de ce moment, le nom de frère Léon disparaît du titre de son œuvre. Le Speculum Perfectionis n'est plus qu'un morceau dans un ensemble, morceau dont les dimensions sont sujettes aux plus capricieuses variations et qui perd son titre particulier.

---

1. Papini, qui connaissait le Ms. du Vatican par les renseignements que lui donna le P. Rinaldi, affirme que *per leggenda vecchia s'intende la prima e seconda vita di S. Francesco scritta da fra Tommaso da Celano*. Que dans le cas spécial ceci soit une erreur, il suffit de parcourir le Ms. pour s'en apercevoir. Le Vat. 4354 n'a absolument rien emprunté ni à 1 Cel., ni à 2 Cel. Je ne prétends pas, cela va sans dire, qu'il n'y ait aucun rapport entre eux ; mais les récits qui leur sont communs ont été copiés sur le Spec. Perf. et non sur Thomas de Celano.

M. le prof. Della Giovanna (San Francesco giullare, p. 51) est tombé dans la même erreur que Papini, lorsque citant quelques lignes de ce prologue, d'après le Vat. Ottob. 681, à la phrase *certe altre cosse traxi de la legenda vecchia,* il a ajouté entre parenthèse *la 1a Vita del Celanense,* et continue *la quale lo generale in mia presencia la facia legere in Avegnone a la mensa.*

Non, ce n'était ni 1 Cel. ni 2 Cel. que le général faisait lire sous le nom d'Antiqua legenda, mais le Spec. Perf. auquel le compilateur donne, comme il l'a annoncé, la place d'honneur,

Je ne parle ici que du Ms. Vat. 4354 et n'ignore pas que sous le nom d'Antiqua legenda on a compris souvent, et avec beaucoup de raison, toutes les biographies antérieures à Bonaventure ; mais il est incontestable que dans notre manuscrit cette appellation désigne ce qui est pour nous le Spec. Perf. par frère Léon. Dans le livre des Conformités, où il est parlé de la Legenda antiqua au sens large, c'est pourtant presque uniquement du Spec. Perf. qu'il est question sous ce terme.

On va coudre des lambeaux d'autres légendes, des remaniements de seconde ou de troisième main, d'abord à sa suite, puis un peu partout, au hasard, sans ordre, ni plan et on continuera néanmoins à étiqueter ce fantaisiste recueil Legenda antiqua.

La dévotion avait fait fi de la critique; la critique se vengea en refusant de jeter même un coup-d'œil sur ce fatras de légendes[1].

5° La Legenda antiqua [Speculum Perfectionis] dans le De Planctu Ecclesiæ. (1330).

Que les frères d'Avignon aient pris l'habitude d'appeler Legenda antiqua l'œuvre de fr. Léon nous est prouvé encore par le fameux De planctu Ecclesiæ.

Il y a là un témoignage d'une singulière valeur, venant d'un homme qui, malgré les efforts des relâchés, fut pénitencier apostolique à Avignon, et eut une connaissance peu commune des monuments primitifs de l'ordre. L'excellente notice qui lui a été consacrée par Artur dans son Martyrologe (p. 289), me dispense d'insister sur sa vie. Quant à son témoignage, il vient après tant d'autres que je pense inutile de le mentionner autrement que pour mémoire. Alvarus Pelagius composa son De Planctu à Avignon et le termina la quatorzième année du pontificat de Jean XXII c'est-à-dire en 1330[2].

Mais ce qu'il cite sous le nom de Legenda antiqua, si c'est surtout le Speculum Perfectionis, n'est pourtant pas

1. En particulier : les Bollandistes A. SS. oct., II, p. 550-552; Papini, Notizie Sicure, p. 35, note 3; 125 et 126; 175 et 185; Storia di San Francesco, t. II, p. 248; Della Giovanna, San Francesco giullare, p. 49.

2. D'honorables érudits ont cherché la date de la composition un peu partout, sauf là où elle est, et où elle doit être, je veux dire dans le prologue, à la première colonne du verso du folio 1, éd. de Venise 1560.

cet ouvrage exclusivement. Il arrive que ce soient des passages de 2 Cel [1] et cela confirme l'idée énoncée plus haut que sous le titre de Legenda antiqua les autorités de l'ordre avaient probablement réuni, au moment de la mesure édictée par le chapitre de 1266, une collection des biographies primitives, collection qui reçut tout naturellement le nom de Legenda antiqua.

Il n'y a pas lieu de s'étonner que les frères n'aient guère copié dans ce recueil que le Spec. Perf. puisque parmi les traits racontés par 1 et 2 Cel. les uns avaient passé dans la légende de Bonaventure, les autres se trouvaient dans le Speculum Perfectionis [2].

Il est temps sans doute d'arrêter ces notes sur le sort de l'œuvre de frère Léon dans les compilations du quatorzième siècle.

Le recueil que Barthélemy de Pise cite sous le nom de Legenda antiqua avait été colligé avec plus d'exactitude et de patience que le Vat. 4354. Le Speculum Perfectionis n'y occupait pas seulement la première place, il s'y trouvait semble-t-il dans son intégrité et à peu près comme il se trouve dans les Ms. de la Bibliothèque Riccardi [1407] ou celui de l'Université de Bologne [2697], compromis par les élucubrations diverses qui viennent à sa suite.

Les personnes que ces comparaisons intéressent trouveront des indications sommaires à la fin de chaque chapitre du Speculum Perfectionis [3].

---

1. Voyez, par exemple, De planctu, II pars, 202 b 1, *In antiquâ legendâ legitur sic de eo : Tantum autem diligebat*, etc. Cf. 2 Cel. 3, 68.

2. Pour les citations du Spec. Perf., voyez à l'index v° Alvarus Pelagius et aux Addenda et Corrigenda qui seront publiés ultérieurement. La foliotation du De planctu est très défectueuse.

3. Passages des Conformités où sont cités, comme faisant partie de la Legenda antiqua, des fragments de basse époque : 14 a 2 ; 28 a 2 ; 101 a 2 ; 168 b 2 ; 169 b 1 : 225 a 2 ; 141 b 1 ; 141 b 2 ; 143 b 2 ; 174 b 1 ; 207 a 1 (édition de 1510).

DESCRIPTION DES MANUSCRITS [1]

SOMMAIRE. — I. MANUSCRITS DU SPECULUM PERFECTIONIS PROPREMENT DIT. — A. Mazarinus 1743 (1459). — B. Mazarinus 989 (1460). — C. Ms. de Liège 343 (1408). — D. Ms. du British Museum, Cleop. B. II. — E. Ms. de la Bibl. Riccardi 1407 (1503). — F. Ms. de Bologne 2697. — G. Ms. 313 de Volterra.

II. MANUSCRITS DE LA LEGENDA ANTIQUA ET DU SPECULUM VITÆ. A. Vaticanus 4354. — B. Ms. de Berlin 196. — C. Ms. de Lemberg 131. — D. Ms. Vat. Ottoboni 681.

III. MANUSCRITS DE L'UNE ET DE L'AUTRE CATÉGORIE SIMPLEMENT SIGNALÉS : 1° Manuscrits Bollandiens. A. Ms. dit Noster (1454). — B. Ms. d'Anvers (1472). — C. Ms. de 1502. — D. Ms. de Bruxelles (1549).

2° Autres manuscrits. E. Ms. du monastère de Spello utilisé par M. Faloci-Pulignani. — F. Ms. de Busseto utilisé par le P. Ireneo Affo.

On s'étonnera peut-être du développement pris par l'analyse des manuscrits, mais il m'a semblé qu'elle constituait une des parties essentielles de cette étude.

La lumière ne sera faite sur toutes les questions si complexes qui se rattachent à l'origine du Speculum Perfectionis, de la Legenda antiqua, des Actus beati Francisci et Sociorum ejus, des Fioretti, que par la comparaison d'un grand nombre de manuscrits. J'ai donc cru devoir décrire les manuscrits types avec des détails suffisants pour qu'on puisse en connaître le contenu à peu près comme si on les avait sous les yeux.

D'autres décriront ceux que je n'ai pu atteindre ou dont j'ai ignoré l'existence, et ainsi se constituera peu à peu un véritable dossier, et l'on verra une foule de rébus aujourd'hui indéchiffrables trouver leur solution par le simple rapprochement et la classification des sources.

(1) Cf. F. Ehrle, Das Speculum Vitæ sancti Francisci et sociorum in der Handschriften, article paru dans la Zeitschrift für katholische Theologie, Innsbruck, t. XII (1888), p. 116-122.

A. — Ms. Mazarinus 1743 (1459).

Ms. sur papier de 145/225 millim. à 2 colonnes; nombre de lignes variant de 34 à 43. — 143 folios numérotés, en réalité 144 car il y a un folio 11 bis. — Rubriques et lettres rouges. Ecriture de deux mains qui alternent de la façon la plus capricieuse. Par exemple les f°s 11 bis et 12 sont d'une autre main que les 11 premiers; 13-24 de la première main; 25 et 26 de la seconde, etc. Daté de 1459.

En tête du premier feuillet, d'une écriture du 16e siècle : *Ista legenda b. Francisci patris seraphici est fratrum cruciferorum Namurcensium. Servanti benedictio.* Dans la marge de droite l'ancienne côte 1350 barrée. Dans le bas l'indication *Incepi scribere hoc opus ad... in festo sanctæ Elizabet...* en partie détruite par les teignes.

Le folio 143 a été à moitié enlevé. Dans la partie qui subsiste se trouve l'explicit au haut de la colonne de gauche. A côté les traces d'un catalogue de vertus que l'un des propriétaires du volume désirait avoir plus particulièrement en vue.

Reliure ordinaire, formée de deux planchettes de bois recouvertes de peau.

[V. Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque Mazarine par Aug. Molinier. Paris, 1885, 4 vol. in-8° (t. II p. 223)].

a) Speculum Perfectionis.

[F° 1 a 1]. *Incipit Speculum Perfectionis* (Voir ci-après p. 250 s.) C'est le Speculum Perfectionis tel qu'il est reproduit ici. Pour l'explicit et la date de composition de l'original voyez ci-après p. 246.

b) Tres Socii.

[F° 54 a 1]. *Hæc sunt quædam scripta per tres socios beati Francisci de vitâ et conversatione ejus in habitu sæculari, de mirabili et perfectâ conversatione ipsius*, etc. — *Data in loco Grecii IIJ° ydus Augusti* [54 b 1]. *De nativitate ejus et de vanitate et de prodigalitate ipsius et qualiter ex hiis pervenit ad largitatem et caritatem circa pauperes.* Suit le premier chapitre tel que le donnent les Bollandistes (A. SS. oct. t. II, p. 723-744), leçon très différente de celle du Vat. 7339 éditée par Amoni (Legenda S. Fr. Assisiensis a BB. Leone, Rufino, Angelo ejus sociis scripta quæ dicitur Legenda Trium Sociorum. Rome, 1880; in-8° de 182 pages) et qui lui est très supérieure. Au f° 73 a 2... *præfatum Minorum ordinem intraverunt paupertati ac vestigiis Christi et servi sui sancti Francisci in omnibus juxta mensuram divinæ gratiæ conformantes ut ad cælestem gloriam pervenirent. Amen. Expliciunt miracula cum vitâ beati patris Francisci. Laus Deo.* Il est à remarquer que cet explicit confirme ce qui a été dit ailleurs sur la disparition d'une partie de la légende des 3 Socii (Voir p. XX).

c) Actus b. Fr. et Sociorum.

[F° 73 b 1]. *Incipiunt Actus quidam mirabiles beati Francisci et sociorum ejus primorum. Ad laudem et gloriam Domini nostri Jesu Christi et sanctissimi patris Francisci, hic scripta sunt quædam notabilia de beato Francisco et sociis ejus et quidam actus eorumdem*

mirabiles quæ in legendis ejus prætermissa sunt quæ etiam valde sunt utilia et devota. Primo igitur sciendum est quod beatus pater noster Franciscus in omnibus suis actibus fuit Christo conformis.

C'est l'original latin des Fioretti qui sera publié pour la première fois dans le prochain volume de nos Documents pour l'histoire religieuse du Moyen âge.

Ils ne sont suivis d'aucun explicit. Les derniers chapitres tranchent nettement sur le reste de l'ouvrage.

…] Admonitiones.

[F° 134 a 1]. ***In nomine Patris et Filii et Spiritûs sancti Hæc sunt verba sacræ admonitionis venerabilis patris nostri Francisci ad omnes fratres suos : Dixit Dominus Jesus discipulis suis.***

Ce sont les admonitions telles qu'elles ont été publiées par Wadding. On les trouve aussi dans le Firmamentum éd. Paris, 1512, f° 19 suiv.; éd. Venise, 1513, 23 b 1 — 25 a 1. Speculum Morin, tract. III, 214 suiv. Cf. 137 suiv.; ms. 338 d'Assise (18 a — 23 b, 7 a — 12 b).

…] Episto[la] ad omnes [ch]ristianos.

[F° 137 b 1]. ***Opusculum sancti Francisci monitorium : Universis religiosis clericis et laicis, masculis et feminis omnibus qui habitant in universo mundo frater Franciscus eorum servus et subditus, obsequium cum reverentiâ, pacem veram de celo et sinceram in Domino caritatem. — Quum sim servus omnium omnibus servire teneor...***

C'est l'épître à tous les chrétiens déjà donnée par Wadding mais dont il eut le tort de faire deux épîtres. Les variantes sont nombreuses entre le manuscrit et l'édition. Cf. Ridolfi, Hist. Ser., 174 a. Se trouve dans le ms. 338 d'Assise (23 b — 28 a, 12 b — 17 a); Cf. Conform. 137 a 1 ss. (éd. 1510).

…] Epistola [ad] capitulum [gen]erale.

[F° 140 a 1]. ***Hæc est epistola beati Francisci quam in fine vitæ suæ misit capitulo generali. — In nomine summæ Trinitatis et sanctæ unitatis Patris et Filii et Spiritûs Sancti, Amen. Reverendis et multum diligendis fratribus universis, fratri N., generali ministro religionis Minorum fratrum domino suo, et ceteris ministris generalibus qui post eum erunt et omnibus ministris et custodibus et sacerdotibus ejusdem in Christo humilibus...***

Cette épître à tous les membres de l'Ordre a aussi été bizarrement découpée en trois par Wadding (Epistolæ X, XI, XII) induit peut-être en erreur par Ridolfi, Hist. Ser., f° 237 a. Elle avait été correctement donnée par Ubertin dans l'Arbor V. 7 (224 b 2).

Ici, comme dans le ms. 338 d'Assise (28 a — 31 b ; 17 a — 20 b), elle subsiste dans son unité, terminée par le Confiteor de François, et suivie de la prière ***Omnipotens, æterne, juste et misericors Deus.*** **Dans le ms. 338 d'Assise la rubrique initiale est :** ***De litterâ et admonitione beatissimi patris nostri Francisci quam misit fratribus ad capitulum quando erat infirmus.*** **Le texte se trouve aussi dans le Firmamentum éd. de Paris, 1512, f° 21 ; éd. de Venise, 1513, 1a pars 25 b 2 ; Speculum Morin, III tract. 217 a.**

g) De reverentiâ corporis Domini.

[F° 142]. *De reverentiâ corporis Christi et munditiâ altaris. Attendamus omnes clerici magnum peccatum | sciant se benedictos a Domino Deo qui hoc ipsum fecerint exemplari.*

Étant données les habitudes de composition de François, je pense que c'est là une sorte de post-scriptum ajouté après coup à sa lettre. Ce morceau a été donné par Wadding, mais il a eu le tort de le faire précéder d'une suscription, ce que ne permet, je crois, aucun manuscrit. Il se trouve dans le ms. 338 d'Assise (31 b — 32 b, 20 b — 21 b) sous la même forme qu'ici. Ces deux morceaux *g* et *f*, et une partie de *d*, ont été publiés d'après le ms. d'Assise, par M. Faloci Pulignani dans la Miscellanea VI, p. 94-96.

h) Salutatio virtutum.

[142 b 1]. *Regina sapientia Dominus te salvet | quantum fuerit eis datum desuper a Domino.*

C'est le salut des vertus tel qu'il se trouve aussi dans le ms. 338 d'Assise (21 b s; 32 b s) V. Conf. 144 a 2, éd. 1510; Spec. 1509, 126 b et 127 a; Vat. 4354, 43 a, cf. 2 Cel 3, 119. Notre manuscrit 1743 ne fait précéder ce morceau d'aucune rubrique. Le ms. 989 l'intitule *De virtutibus :* et le ms. 338 d'Assise, *De virtutibus quibus decorata fuit sancta Virgo Maria et debet esse sancta anima.* Il a été donné par Wadding d'après ce dernier.

Il est à noter que la série des Opuscules de S. François donnés par le ms. 1743 (*d, e, f, g, h*) s'y trouve dans le même ordre que dans le ms. 338 d'Assise.

i) Miraculum de milite.

[F° 142 b 2]. *Miraculum de quodam milite. Fuit quidam miles fortis et multas habuit victorias qui postea factus est frater Minor | volo esse fortis me ipsum impugnando. Amen.*

On lit immédiatement après, sans aucun explicit, l'indication finale [143 a 1] : *Hunc libellum scribere incepit frater Vincentius, presbyter et professus conventûs Namurcensis fratrum Sanctæ Crucis, quem ego frater Tossanus, ejusdem statûs, ordinis et conventûs, propriis manibus complevi anno Domini M° CCCC° LIX°, in vigiliâ sancti Andreæ adjuvante gratiâ Dei cui laus et gloria in sæcula sæculorum. Amen. Oretis obsecro pro vili scriptore.*

B. — Ms. Mazarinus 989 (1460).

Ms. sur papier et parchemin, de 215 292 millimètres, à 2 colonnes, nombre de lignes très irrégulier, écrit d'une seule main en 1459 et 1460. Rubriques et lettres rouges.

Un lecteur du 16° ou du 17° siècle a parsemé les marges des Actus de ses impressions, *falsa apparitio, fabula, mendacium.* Belle reliure du temps. [V. Molinier, ouvrage cité, t. I, p. 484 s.].

Toute la première partie du manuscrit (f°° 1-94) est formée par des extraits patristiques (Chrysostome, Augustin, et quelques autres ; lettres de Pétrarque).

…Tres So-…

[F° 95 a 1]. *Hæc sunt quædam scripta* etc., comme Mz. 1743 b. sauf le *Datum in loco Grecii III° ydus Augusti anno Domini M° CC° XLVIJ°. Explicit prologus. Incipit vita beati Francisci cum duodecim sociis suis, primo de nativitate, etc.* Souscription finale (111 b 2). *Expliciunt miracula cum vitâ beatissimi patris Francisci. Anno Domini M° CCCC° LX° decimâ die may. Deo gratias.*

…Specu-… Perfec-…tis.

[112 a 1]. *Incipit Speculum Perfectionis statûs fratrum Minorum. Istud opus compilatum est per modum legendæ, etc.* Pour le reste de l'incipit voir ci-après p. 250, et pour l'explicit, p. 246.

…Actus b. …isci et …orum.

[F° 150 b 1]. *Incipiunt actus quidam,* etc. comme 1743 *c.*

…Admo-…iones.

[F° 191 a 1]. *In nomine Patris et Filii et Spiritûs sancti. Hæc sunt verba,* etc. Voyez Mz. 1743 *d.*

…Episto-…ad omnes …stianos.

[F° 193 a 1]. *Opusculum monitorium sancti Francisci: Universis religiosis clericis et laicis,* etc. Voyez Mz. 1743 *e.*

…Epistola …capitulum …erale.

[F° 194 b 2]. *Doctrina sancti Francisci. In nomine summæ Trinitatis...* etc. Le reste comme Mz. 1743 *f.*

…De reve-…tia corpo-… Domini.

[F° 196 a 1]. *De reverentiâ corporis Christi et munditiâ altaris. Attendamus omnes.* Voyez Mz. 1743 *g.*

…Saluta-…virtutum.

[196 a 2]. *De virtutibus. Regina Sapientia, Dominus te salvet,* etc. Voyez Mz. 1743 *h.*

Explicit doctrina sancti Francisci. Anno Domini 1460 29 octobris.

… Regula …lata.

[196 b 1]. *Incipit præfatio Honorii papæ in regulam beati Francisci confessoris.*

C'est la règle de 1223.

Datum Laterani quarto Kal. decembris, pontificatûs nostri anno octavo. Explicit feliciter Regula sancti Francisci confessoris in Zeelhem prope Dyest, anno Domini Millesimo CCCC° LX° in profesto Martini confessoris atque pontificis. Deo gratias semper [198 a 2]. Le verso du feuillet est blanc.

… Regula …tii ordinis

[199 a 1]. *Incipit regula fratrum de Penitentiâ sive tertia regula beati Francisci. Nicolaus episcopus servus servorum Dei, Dilectis filiis fratribus et dilectis in Christo filiabus sororibus ordinis fratrum de Penitentiâ tam presentibus quam futuris. Salutem et apostolicam benedictionem.* SUPRA MONTEM. | *Datum Reate XV Kal. Septembris pontificatûs nostri anno secundo. Datum per copiam anno Domini M° CCC° XXIJ° in decembri die ultima mensis ejusdem. Explicit in Zeelhem prope Dyest anno Domini M° CCCC° LX° ipso die sancti Silee apostoli.*

Pour les éditions de cette bulle V. Potthast 23044.

k) Miraculum de milite — [201 a 2]. Exemplum de quodam milite. *Fuit quidam miles.* V. Mz. 1743 *i.*

l) Testamentum S. Francisci. — [201 a 2]. *Testamentum sancti Francisci. Dominus dedit mihi Francisco ita incipere facere penitentiam | confirmo vobis intus et foris istam sanctissimam benedictionem. Amen.*

m) Laudes regulæ. — [202 a 2]. Le Testament est immédiatement suivi sans rubrique par un fragment qui rappelle un peu le chap. 76 du Spec. Perf. *Istam regulam volebat b. Franciscus haberi ab omnibus | sursum ferens ad celestia pondus. Amen.*

n) Modus profitendi. — [202 b 1]. *Modus profitendi Minorum. In nomine Patris | ordini ipsorum.* Le reste du feuillet est blanc.

C. — Ms. de Liège [ms. Leodiensis], 343 (222).

Ms. sur papier et parchemin de 210 sur 285 millimètres à 2 colonnes, 160 folios numérotés de 1 — 163, les folios 157, 161 et 162 ayant disparus. Rubriques et lettres rouges, daté de 1408.

Au verso de la feuille de garde on lit Liber fratrum sanctæ Crucis in Leodio, et un peu plus bas, Liber conventus Ordinis fratrum sanctæ Crucis Leodiensis, le tout de deux écritures différentes mais toutes deux du quinzième siècle.

A la fin du manuscrit f° 163 a, en réalité 160 : Explicit liber de actibus quibusdam mirabilibus beati Francisci et sociorum ejus primorum, finitus anno Domini M° CCCC° VIII° in proximo die sequenti Ascensionem Domini. Au verso du même feuillet le Carmen en l'honneur de la Portioncule qu'on trouvera ci-après, Spec. Perf. 84 (p. 165).

[La description ci-dessus est en partie empruntée aux Analecta Bollandiana (Catalogus codicum Hagiographicorum Bibl. publ. civitatis et academiæ Leodiensis), t. V, (Bruxelles 1886), p. 361.

a) Tres socii. — [1 a 1]. *Hæc sunt quædam scripta,* etc. V. Mz. 1743 *b.*

b) Speculum Perfectionis. — [28 a 1]. *Incipit Speculum Perfectionis status fratrum minorum,* la suite identique au texte donné ci-après p. 250. L'explicit est identique à celui du Mz. 989, v. p. 246.

c) Actus B. Francisci et Sociorum. — [F° 90 a 1]. *Incipiunt actus quidam mirabiles beati Francisci et sociorum ejus primorum.* Voy. Mz. 1743 *c.*

Comme dans les Mz. 1743 et 989 les Actus se terminent sans explicit, par un certain nombre de morceaux qui paraissent être des matériaux préparés pour le travail et n'ayant pas encore l'empreinte de l'auteur des Actus.

Immédiatement après le dernier morceau qui a pour titre : *De tribulatione ordinis,* on trouve :

d) Admo-tiones. [154 a 1]. *In nomine Patris, etc. humilia verba sacræ admonitionis venerabilis patris nostri sancti Francisci ad omnes fratres sancti Francisci.* V. Mz. 1743 *d.*

La disparition du f° 157 nous prive d'une partie de l'*epistola ad omnes christianos*, dont le f° 158 nous donne la fin.

Les folios 161 et 162 manquent également.

D. — Ms. du British Museum (Cleop. B. II).

Ms. papier et parchemin renfermant une collection de traités écrits du XIII° au XV° siècle. Sur les plats les armes de Sir Robert Cotton.

La reliure est moderne, elle porte le titre Epistola Presbyteri Johannis. Mus. Brit. Bibl. Cotton. Cleop. B. II.

Voici l'énumération sommaire des traités non franciscains.

1. Epistola presbyteri Johannis ad Fredericum imperatorem (2-13).
2. Liber grammaticalis de differentiis verborum (13 b-30).
3. Definitiones philosophicæ et theologicæ (32-38).
4. Meditationes B. Bernardi super horas canonicas (38-40).
5. Versus rhythmici de Galfrido archiepiscopo Ebor. (40 b).
6. De regibus Angliæ a R. Alfredo ad Henricum V (42-45).
7. De episcopis et episcopatibus Angliæ et de fundatione diversorum monasteriorum (46-58).
8. Invectivæ rhythmicæ contra monachos (60-65).
9. Definitiones virtutum et vitiorum (66-71).
15. Walteri abbatis perquisita spiritualia et temporalia (216-233).

Les traités franciscains sont les numéros 10-14,

a) Speculum Perfectionis. 10 [72 a]. *Incipit Speculum Perfectionis status fratrum Minorum. Istud opus compilatum est ad modum legendæ*, etc.

La suite identique au texte qu'on trouvera p. 250. Ce texte est suivi de tout le Spec. Perf. tel qu'il est donné ci-après. Les rares variantes sont insignifiantes [1].

Quant au dernier chapitre et à l'explicit il est identique au texte du Mz. 989. Voir ci-après p. 245 et 246.

b) Legenda S. Claræ. [F° 110 a]. *Incipit prohemium super legendam beatissimæ Claræ virginis. Quasi veterani mundi senecta vergente—Valere vos faciat dominus Jesus Christus nunc et in æternum. Amen.* Cap. I. *Admirabilis (nomine) femina Clara vocabulo et virtute.*

C'est la légende de sainte Claire par Thomas de Celano, telle qu'elle se trouve aussi dans le Ms. 338 d'Assise (74 a 2 — 84 a 1). Cf.

(1) Une des plus notables est celle qui porte sur le titre du chap. 38 où il dit. *Qualiter cuidam matri duorum fratrum fecit dari unum novum Testamentum.*

Cozza Luzi, Il codice Magliabechiano della storia di S. Chiara. Bolletino della Societa Umbra di Storia Patria, t. I (Pérouse, in-8°, 1895), p. 417-426. Cette légende se trouve aussi dans le Codex de la Nat. de Paris 5268 (f°• 440-451).

Elle a été publiée par les Bollandistes A. SS. Aug., t. II, p. 754-767, qui ont intercalé entre crochets ou parenthèses les fragments qui ne se trouvent pas dans les anciens manuscrits.

c) Vita S. Bernardini. [F° 129 a]. *Vita Sancti Bernardini.*

d) Vita S. Antonii Pad. [F° 156 a]. *Incipit prologus : Assiduâ fratrum postulatione | quin potius ignorantiæ aut oblivioni meæ misericorditer ignoscat.*

Incipit legenda beati patris Antonii : Est namque ut ferunt in regno Portugalliæ civitas quædam.

C'est la légende publiée d'après un Ms. de Lisbonne dans les Portugalliæ Monumenta historica a sæculo octavo post Christum usque ad quintum decimum, jussu Academiæ Scientiarum Olisiponensis. Scriptorum, t. I (Lisbonne, 1856, in-folio), p. 116-130; et par le P. Hilaire, d'après un Ms. de Fribourg : S. Antoine de Padoue, sa légende primitive et autres pièces inédites avec des sermons inédits et nouveaux et un manuel de dévotion par le T. R. P. Hilaire de Paris, Docteur de l'ordre des Capucins. Montreuil-sur-Mer, 1890, in-8° de LVI et 290 p. C'est aussi le texte qui se trouve dans le 14363 de la Bibl. nationale de Paris (f° 186-196) et dans le 3809 (f° 133-142) Cf. n° 14365 (f° 362-386). Cf. Legenda seu vita et miracula Sancti Antonii de Paduâ sæculo XIII° concinnata ex codice membraneo Antonianæ bibliothecæ a P. M. Antonio Maria Josa Min. Conventualium ejusdem bibliothecæ Præfecto. Bologne, 1883, XII et 188 p.

e) Vita S. Ludovici. [F° 186-212]. *Vita Sancti Ludovici episcopi.*

E. — Ms. de Florence. Bibl. Riccardi 1407.

Ms. sur papier de 140/222 millimètres, de 183 folios numérotés. Ecrit en 1503, voir f° 25 a. Au f° 149 b le copiste marque le point jusqu'auquel il a dû traduire le latin en italien, et à partir duquel il a trouvé les morceaux qu'il insère, soit écrits originalement en italien, soit traduits par d'autres.

a) Tres Socii. [1 a]. *Incomincia una Leggenda di S. Francesco scritta per tre compagni desso beato Francesco, cioe frate Leone, frate Rufino e frate Angelo della sua conversatione in habito secolare et della sua mirabil e perfecta conversione isvolgharizzata per la comunita* (sic) *utilita de frati.* [Bol. *commune utilita*] | [24 b] *Finisce la leggenda o l'operetta la quale scripsono e tre compagni del b. P. nostro Francesco cioe frate Leone suo confessore e frate Ruffino e frate Angelo.*

b) Speculum Perfectionis.

[25 a]. *Incominca* (sic) *lo spechio di perfectione.* Pour cet incipit, voir ci-après p. 250.

Dans le Ms. de Bol. le nom du copiste se trouve en entier *Antonio Bruni* — Le texte du Speculum Perfectionis donné ensuite est la traduction littérale et très fidèle du texte latin tel qu'il est publié ci-après. Les variantes principales ont été notées au bas de chaque page. On verra combien elles sont rares et peu importantes. Les chapitres 11 et 12 étant réunis, la numérotation du 1407 à partir de là est en retard d'une unité sur celle que nous avons adoptée.

A titre d'échantillon, on trouvera ci-après, p. 327-331, les trois derniers chapitres de cette traduction, ainsi que son explicit.

c) Epistola ad capitulum generale.

[93 a]. *Incominciano alquanti fiori spirituali ricolti insieme qui di sotto de varie cose e admaestramenti del beatissimo Padre nostro Francesco. E prima incomincia una lectera desso beatissimo Padre mandata al Capitolo generale e a tutti e frati dellordine e maxime a sacerdoti, dove dice della reverentia da doversi fare al sacramento della eucharistia in celebrandolo e ricievendolo. Agli Reverendi,* etc. *Aldite* (sic) *figliuoli di Dio e frategli miei e congli orechi ricevete a perfectione mie parole.* Une variante importante se trouve vers la fin, c'est la mention explicite d'Elie. *Io frate F. humo vile inutile e indegna creatura del Signore Iddio dico per Signore Jesu Christo a frate Helya generale ministro di tutta la nostra religione...* etc. Explicit : *li quali farete queste cose con voi sia el Signiore in eterno. Amen.*

d) Epistola ad f. Eliam.

[95 a]. *Una lectera laquale mando el beato Francesco al generale ministro, del modo da osservarsi, circa e frati sudditi che peccano mortalmente. A frate Helya ministro. El Signiore ti benedica. I ti dico sicome i posso | procurerai da dempiere. Deo gratias. Amen.*

e) Epistola ad omnes christianos.

[96 a]. *Una lectera la quale el beato Francesco mando e lascio a tutti e fideli. Agli universi christiani.*

f) Admonitiones.

[98 b]. *Incominciano le sacre exortationi del beato Francesco e prima della fede e riverentia da dovere havere al corpo di Christo. Disse Messere Jesu...* Aux 27 paragraphes ordinaires des admonitions en est ajouté un vingt-huitième : *Della religiosa habitatione nello heremo o vero heremitorii* [1].

---

(1) Le Ms. Riccardi n'a-t-il pas raison en ajoutant cette page aux admonitions ? Le Ms. 338 d'Assise a l'air de n'avoir pas su où la placer. Il l'insère, 43 a - 43 b, après l'office de la Passion précédée d'un blanc d'une page et demie, et suivie d'un autre blanc de six lignes par lequel se termine sans explicit la partie du codex qui contient les œuvres de saint François. Le Vat. 4354, 42 a, donne la même place que le Ms. Riccardi à cette règle des frères ermites. Elle se trouve dans les Conform. 143 a 1, éd. 1510. Dans l'édition Wadding elle devient la 3e des Collationes monasticæ. Cf. Archiv für Literatur und Kircheng. t. I, p. 484 ; t. III, p. 604 ; 2 Cel. 3, 113 ; Papini, Storia, t. II, p. 148.

g) Laudes Dei.

[103 a]. ***Laude le quale ordino el beato Francesco e dicevale a ogni hora. Sancto, sancto, sancto, Signiore Iddio.***

Ce sont les prières que François récitait avant chaque office. Elles nous sont données ici telles qu'on les trouve dans le Ms. 338 d'Assise (34 a-34 b); dans le Vat. 4354 43 b, dans les Conform.202 b 1,éd. 1510 (180 b 2, éd. 1513; 263 a 1, éd. 1590); dans Spec. Morin III pars 214 a; Spec. 1509, 126 a, Wadding a distrait et isolé, je ne sais pourquoi, l'antienne à la Vierge qui les termine.

h) Salutatio virtutum.

[103 b]. ***Salutatione delle virtudi e efficacia desse in confundendo e vicii. Sia la bem trovata Regina sapientia.*** Cf. Mz. 1743 ***h.***

i) Salutatio B. M. V.

[103 b]. ***Salutatione della beata Vergine Maria. Dio ti salvi...*** C'est le morceau qui est devenu chez Wadding la IIIa Oratio. Donnée par Vat. 4354 43 b, par les Conform 138 a 2 éd. 1510; 122 a 2 éd. 1513; 178 a 2 éd. 1590; par le Spec. 1509 127 a.

j) Laudes Dei altissimi et benedictio f. Leonis.

[104 a]. ***Laude dello Altissimo Signiore Iddio. Tu se sancto Signiore Iddio, tu se lo Iddio degli Iddii el quale solo fai le maraviglie.***

Ce sont les Laudes Dei Altissimi dont l'original écrit de la main de François se trouve au revers de la bénédiction donnée à frère Léon. Il est à noter que tandis que tous les autres documents donnent ce morceau isolé (Vat. 4354, 43 b; Conform. 202 b 2, éd. 1510; 180 b 2, éd. 1513; 263 a 2, éd. 1590), notre manuscrit est à peu près le seul qui fasse suivre cette laude de la bénédiction donnée à frère Léon. Dans le Spec. 1509 (127 b) il y a quelque chose d'analogue. La rubrique sur les circonstances où fut donnée la bénédiction est supprimée, et le nom de fr. Léon est remplacé dans la formule par celui de frère Fabien, auteur ou copiste de la compilation. Cf. Ms. 344 d'Assise, f° 78; 2 Cel. 2, 18. Pour les détails sur l'autographe, voir plus haut, p. LXVIII.

k) Varia.

[104 b]. ***Di gloria patri la*** (sic) ***quale e diciera doppo ciaschedum verso della magnificat.***

[Ibid]. ***Come papa Gregorio quando era cardinale gli dimando consiglio di entrare nell'ordine.***

[105 a] ***In che modo e volle andare oltra mare.***

[105 b]. ***In che modo el beato Francesco per tutta la nocte replicava: Signiore ti vorrei amare.***

[Ibid]. ***In che modo e predisse che frate Helya non morebbe in questa religione.***

[106 a]. ***In che modo e prova dua che volevano entrare nel lordine.***

[106 b]. ***In che modo e coresse um frate el quale temeva e mali spiriti.***

[Ibid]. ***In qual modo e mango in terra con um certo signiore.***

[107 a]. ***In che modo e predisse che qualumque frate el quale havessi auti libri se ne pentirebbe nella morte.***

[107 b]. ***In che modo sancto Francesco non volse entrare in um luogo nuovo perche e frati haverano lasciato il luogho vecchio.***

[108 a]. *Un altro exemplo al proposito cioe del beato Egidio.*

[108 b]. *Come visitando el beato Francesco 3 fancugli fiorentini predisse a uno di loro che sarebbe frate e cosi fu di poi.*

[109 a]. *Dum maestro in teologia el quale addimando consiglio a sancto Francesco dellosservanza della regola e della sua riposta.*

[Ibid]. *Duna visione laquale hebbe frate Lione di frati che passavano um fiume cofardegli.*

[109 b]. *In che modo antichrysto e la setta sua debbe uscire di questo ordine.*

[Ibid]. *Un altra rivelatione chi debbe distrurre e guastare questordine.*

[110 a]. *In che modo um frate fu ammonito per l'angiolo a celebrare degli angioli nel sacro monte della Verna nelle stimate.*

[110 b]. *In che modo el beato Francesco fece boto* (sic) *di sempre cogitare alcuna cosa di bene.*

[Ibid]. *In che modo fuggirono gli ucegli aquali sancto Francesco volera predicare.*

[111 a] *Come una certa Madonna gli mando de pesci.*

[111 b]. *Come el nostro Signiore Jesu Christo parlo a sancto Francesco.*

[Ibid]. *Come el pane benedetto pel beato Francesco haveva virtu contro alle infermitade.*

[112 a]. *Duna lapide lavata da frate Ruffino per comandamento del Padre sancto Francesco.*

[Ibid]. *Duna govanetta obsessa dal demonio per la quale disse molte cose di sancto Francesco e dellordine suo in presentia di molti.*

[114 a]. *In che modo el beato Francesco ricevette le sacre stigmate.*

C'est le procès-verbal rédigé en 1282 par fr. Philippe provincial de Toscane et publié entre autres dans les A. SS. oct. t. II, p. 860, et les Analecta fr. III, p. 641.

Il est accompagné ici d'une curieuse note qui pourra aider à reconstituer l'histoire de la formation de ces recueils : *E io frate Bernardo povero e parvolo chavai questa visione d'una certa altra ricavata a honore di Dio el del nostro sancto Padre.*

[116 b]. *In che modo um certo frate vedde el beato Francesco allato a Christo.*

[illegible] Prima [illegible]la. — [117 b]. *Questa e la prima Regola la quale fece el beato Francesco e Papa Innocentio 3° gliene confermo senza bolla.*

[illegible] Testa-[illegible] S. [illegible]i. — [127 b]. *Incomincia el testamento del beatissimo Padre nostro Francesco.*

[illegible] Varia. — [129 a]. *Incominciano alquante cose declarative della intentione del beatissimo Padre nostro Francesco circa l'osservantia della evangelica e apostolica vita dello stato de fratri Minori.*

[132 a]. *Come Iddio con grande condescensione dimostrava al beato*

Francesco le cose opportune alla religione sicome esso padre beatissimo testificava.

[132 b]. *Come Jesu Christo monstro al beato Francesco e beni e mali liquali dovevano venire nella religione.*

[143 b]. *Come el Signiore nostro Jesu Christo rivelo a sancto Francesco che si facessi confermare la regola a Messer lo papa e cosi fu facto da esso Ponteflce.*

[135 a]. *Come fu monstrato dal Angelo al beato Francesco el principio processo e fine della religione sotto figura d'una statua in varii modi formata e fabricata.*

[137 a]. *Come el beato Francesco contristato delle cose che doveano venire nel lordine fu confortato da messer Jesu Christo.*

[137 b]. *Come l'angelo conforto el beato Francesco e rivelogli molte prerogative della religione, e quando esso beato Padre commendava lordine suo sancto.*

[139 a]. *Come il beato Francesco maledisse e frati che davano malo exemplo e benedisse que frati li quali col tuono e exemplo hedificavano e proximi.*

[139 b]. *Come essendo andato el beato Francesco al Soldano declino in qualtanto in molti frati la perfectione onde per divina rivelatione ritorno intra e fedeli e ammoni le delequenti.*

[142 b]. *Come Monsigniore Hostiense predico nel Capitolo presente ancora e secolari e comendo e frati : e doppo lui predico sancto Francesco dicendo quasi el contrario haveva detto el cardinale.*

[143 b]. *Come e predisse che lordine si dividerebbe.*

[144 a]. *Come sanza fede non si puo vincere le tentationi.*

[145 a]. *Come e ministri fecono rimuovere um capitolo della prima regola.*

[145 b]. *Quel che rispose sancto Francesco udendo dire che um valente Maestro in Teologia era entrato nellordine a Parigi.*

[145 b]. *Come el beato Francesco non volse entrare nel luogo di Bolognia per che era sumptuoso e di poi andando, vi maledisse um frate el quale ultimamente fece mala fine.*

[146 b]. *Come el beato Francesco fece la seconda regola rivelandogniene Iddio.*

[148 a]. *Come papa Honorio confermo la regola e muto certe parole del decimo capitolo.*

[149 b]. *Quello che sancto Francesco rispose a uno de suoi compagni perche e non riparava alle imperfectione gia incomenciate nellordine : el troverrai nello spechio di perfectione e in questo volume a carte 68* [1] *al capitolo in ordine 70* [150 a]. *E cosi piu oltre cose troverrai in diversi*

1. Ceci n'est pas exact. Le chapitre 70 du Spec. Perf. (71 d'après notre numération) se trouve au f° 62 a du Riccardi 1407, mais il se trouve en effet au f° 68 b du Bol. 2699, ce qui suffit à prouver que le premier est la copie du second, et que le copiste n'a pas songé à corriger une indication qui ne cadrait pas avec sa pagination.

capitoli di detto libro le quale si convengano a tale sopra detta materia: E nota che da el testamento del beato Francesco in sino a qui non se traduto di latino in volgare ma come se trovato lo exemplo volgare cosi se copiato qui inquesto presente volume.

, De Indulgentiâ Portiunculæ. [150 a]. *Incomincia el libro della sacra indulgentia... Io frate Francesco di Bartolo da Sciesi.*

[164 b]. Finito e lo specchio di perfectione de frati minori colla Indulgentia di Santa Maria degli Angoli e di molte altre cose del nostro Padre santo Francesco ove lasciato adrieto di molti miracoli per non essere troppo lungho. Allaude e gloria dellaltissimo Iddio e della sua gloriosissima Madre Vergine Maria e del nostro seraphico Padre Santo Francesco e di tutta la celestial corte del paradiso. Amen.

[165 a]. *Vita di fra Ginepro.*

[172 a]. *Vita di fra Giovanni della Verna.*

[178 a]. *Vita di fra Giovanni della Penna.*

[179 b]. *Vita di fra Egidio...* Explicit : *Anni Domini MCCLII el di della festivita di santo Giorgio et e sepolto a Perugia nel convento de frati Minori. Al laude di Jesu Christo el del poverello Francesco. Amen. Finis. Deo gratias.*

F. — Manuscrit 2697 de l'Université de Bologne.

Très beau Ms. sur parchemin petit in-4°, daté de 1503, de 200 folios numérotés, titres et lettres rouges, provenant du monastère San Salvatore où il portait le n° 331. Fut porté à Paris et rapporté à Bologne en 1815. Comme l'a déjà indiqué M. Della Giovanna (S. Francesco Giullare p. 32) le Riccardi 1407 et le Bol. 2697 sont identiques sauf quelques détails et le Riccardi est une copie du Bol. (V. p. précédente note 1). Les seules différences importantes sont l'absence dans le Ms. Riccardi d'un certain nombre de récits qui se trouvent tous dans la partie qui a trait à l'Indulgence de la Portioncule, elles sont pour nous en ce moment d'un intérêt tout à fait secondaire. Les récits omis sont ceux qui dans le Bol. se trouvent du f° 180 b - 198 a. Cette identité rend superflue une étude détaillée et il suffira d'indiquer les grandes divisions.

[1 a]. *Leggenda dei Tre Compagni.*

[27 b]. *Specchio di perfectione.*

[102 b]. *Fiori spirituali.*

[115 b]. *Cose particolari.*

[130 b]. *Prima regola.*

[142 b]. *Testamento di S. Francesco.*

[143 b]. *Della intentione di S. Francesco.*

[165 b]. *Della Indulgentia della Portiuncula.*

Le Ms. Bol. 2697 se termine par une prière qui met fin au traité sur l'Indulgence. Il n'a pas les vies qui se trouvent dans le Riccardi 165 a ss.

G. — Ms. 313 de Volterra.

Ce Ms. n'a jamais, que je sache, attiré l'attention des érudits franciscains. C'est encore une pure et simple copie de l'œuvre de fr. Antonio Bruni (Ms. 2697 de Bologne). Il est donc inutile, je pense, d'en donner une description détaillée et me borne à renvoyer à celle qui a été faite par M. le Dr Giovanni Giannini dans les Inventari dei Mss. delle biblioteche d'Italia, t. II p. 240.

J'espère pouvoir faire prochainement des recherches à Volterra sur les manuscrits franciscains de cette ville. Le résultat en sera publié dans les Addenda qui paraîtront ultérieurement (V. p. XLIII).

II. Manuscrits de la Legenda Antiqua et du Speculum Vitæ.

A. — Ms. Vaticanus 4354.

Ms. sur papier de 22/15 centimètres. Les folios 1 a - 10 a sont d'une autre écriture que le reste du ms.; 157 folios numérotés. Ecrit peu soigneusement mais très facile à déchiffrer. Orthographe déplorable. Il est clair que l'auteur de ce manuscrit n'a souvent pas su déchiffrer l'original sur lequel il copiait, on dirait par moment qu'il a copié sans lire, je veux dire sans chercher à se rendre compte du sens, car il lui arrive de confondre les abréviations et de donner des phrases qui n'ont plus aucun sens. L'irrégularité des lignes est extrême. Elles ont en général une dizaine de mots, mais il y en a qui n'en ont que deux ou trois.

On trouve dans ce Ms. deux systèmes de division très différents. Comme on le verra par le tableau qui suit, dans les 41 premiers folios, chaque chapitre est précédé d'un numéro d'ordre allant de I à CIX. J'ai reproduit dans le tableau la disposition de quelques lignes du fo 42 a à 42 b de façon à montrer la bizarre disposition de l'indication *Incipit secundus numerus* au beau milieu du texte. Cette étrange disposition aussi bien que la présence ailleurs de notes évidemment marginales incorporées çà et là dans le texte, et l'irrégularité des lignes, surtout pour les rubriques, me portent à croire que le Vat. 4354 est une copie faite machinalement et sans intelligence sur des

originaux où il y avait de nombreuses lettres ornées et peut-être des miniatures. On aura copié ligne par ligne et on sera ainsi arrivé à ces bizarres dispositions.

La première numérotation s'arrête brusquement au f° 41 b avec le numéro CIX, la nouvelle ne recommence qu'au f° 45 a, marqué I, et désormais la numérotation sera basée non sur les chapitres du texte, mais sur les folios, de telle façon que le f° 44 a est marqué II, 45 a III, 46 a IIII, 47 a V, et ici la numérotation fait un saut jusqu'à 48 b marqué VI, 49 b VII, 50 b VIII, 51 b IX, et de nouveau un écart, 52 a marqué X, 53 a XI, et c'est seulement au 56 b qu'on trouve le XIII, puis 57 b est marqué XII (!), 58 b XIII, 59 b XIIII, 60 b XV, 61 b XVI, 64 b (!) XVII, 65 b XVIII, 66 b XIX, 68 b XXI, 70 b XXIII, 71 b XXIIII, 72 b XXV, 73 b XXVI, 74 b XXVII, 75 b XXVIII, 77 b XXIX, 78 b XXX, etc.

Ce Ms. a été déjà très étudié. Papini en parle à plusieurs reprises d'après les notes prises par Rinaldi : « Il y a de l'ancien, dit-il, on ne peut le nier, et ce sont de nombreux morceaux et fragments des premières légendes, en particulier de Thomas de Celano *ma non sempre sinceri ed interi ; il restante è quasi tutto feccia* ». Notizie Sicure p. 142. (Il y est revenu plus longuement encore dans la Storia di S. Francesco, t. II p. 246). Papini faisait erreur ; ce Ms. ne renferme absolument rien provenant de 1 Cel. ; quant aux fragments qui rappellent 2 Cel., ce sont ceux que 2 Cel. avait lui-même empruntés au Speculum Perfectionis, et ils sont donnés dans notre Ms. non d'après la leçon de 2 Cel. mais d'après celle du Spec. Perf..

La précision des notes de Papini n'a pas empêché un grand nombre d'érudits de découvrir ce manuscrit, qui du reste fut connu aussi de Sbaralea (Voir : son Supplementum ad Scriptores ordinis Minorum p. 294 etc.). M. Luigi Manzoni de Pérouse qui a fait de ce codex une étude toute spéciale, est particulièrement inexcusable d'avoir ignoré les savants travaux de son compatriote. Il donne une description détaillée de ce Ms. dans son étude : Di una nova edizione dei Fioretti di San Francesco secondo il testo di Amaretto Manelli (Bologne, 1887, in-4° de XXII et 156 p.) Cf. Miscellanea fr. III (1888) p. 162-164. Mais il faut hélas bien constater son absolue insuffisance dès qu'il s'agit de reproduction de textes. Il a infligé au manuscrit 4354 à peu près le même supplice que celui-ci avait infligé à son original. Ce sont à chaque instant d'inénarrables erreurs de lecture dont une seule suffirait à déparer un livre : M. Manzoni ouvre par exemple le manuscrit et lit dès la première ligne : *Erat in mundum exemplar quod tunc in monte mostratum,* au lieu de *Fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum,* ce qui ne l'empêchera pas quelques pages plus loin de donner une autre leçon (Loc. cit. p. 55 et 74). Tout le reste est à l'avenant[1].

1. Toutes les assertions de cet auteur doivent être vérifiées soigneusement. Par exemple dans la description du Spec. de 1504 (l'édition de 1509 est identique), il dira

Vers la même époque F. Ehrle a donné une bonne description de ce manuscrit (Zeitschrift für kath. Theol. t. XII p. 117-120) et plus récemment M. Della Giovanna l'a connu et utilisé dans son S. Francesco Giullare p. 30 ss.

Voir aussi : Quintianus Müller, Geschichte des h. Franziskus (Munich, 1883, in-8° de XXVIII et 538 p.) V. p. 4; Cav. Fea, Descrizione della Sacrosancta patriarcal basilica e cappella papale di S. Francesco d'Assisi (Rome, 1820, in-f° de XXIV et 48 p. et 11 gravures hors texte) p. 29 note 22; Analecta franciscana t. III, p. X; Edoardo Alvisi, Il testo latino dei Fioretti di San Francesco, article de l'Antologia della nostra critica letteraria moderna, compilata da Luigi Morandi, (Citta di Castello, 8° éd. 1883 in-8° de XII et 756 p. V. p. 298 ss.); G. Staderini, Sulle fonti dei Fioretti di S. Francesco, [Pérouse, 1896 in-8° de 26 p. et dans le Bolletino della Societa Umbra di Storia Patria t. II p. 339-364. (1896).]

Table des chapitres du Ms. Vat. 4354.

Ses rapports avec le Spec. Perf. et le Speculum Vitæ (éd. 1509).

			Spec. Perf. Chapitre	Spec. Vitæ Folio
	1 a	*Incipit antiqua legenda sanctissimi patris nostri Francisci et aliorum beatorum fratrum sui ordinis. — Fac secundum exemplar.* [La partie principale de ce prologue a été donnée plus haut, p. CLVII].		
I	1 b	*De perfectione paupertatis et primo qualiter b. Franciscus declaravit voluntatem Christi super observantie* (sic) *regulæ.*	1	7 b
II	2 a	*Q^r b. Franciscus declaravit intentionem suam et voluntatem quam habuit a principio usque ad finem super observantiam paupertatis.*	2	8 a
III	»	*Q^r respondit ministro volenti libros habere de licentiâ suâ et qualiter ministri ipso ignorante fecerunt removeri de regulâ capitulum de prohibitionibus sancti evangelii.*	3	8 b
IV	2 b	*De paupertate servandâ in libris,* etc.	5	10 b

à propos de la rubrique de la page 7 b.: *Con questo comincia la numerazione dei capitoli essendone privi gli antecedenti* (ce qui est exact), *e ad esso fanno seguito 55 capitoli che trovano i loro corrispondenti nel testo volgare dei Fioretti*. C'est là une erreur singulièrement lourde de la part de quelqu'un qui avait étudié les Fioretti. Pas un seul de ces 55 chapitres ne se trouve traduit dans les Fioretti.

V	»	*Qr fecit exire omnes fratres de quadam domo....*	6	»
VI	3 a	*Quod reputabat furtum acquirere eleemosynas....*	12	13 b
VII	»	*Qr Christus dixit ei quod nolebat quod fratres....*	13	14 a
VIII	»	*De execratione pecuniæ et qualiter punivit....*	14	14 a
IX	»	*Quod nolebat satisfacere corpori suo deliciis....*	16	15 a
X	3 b	*Qr induxit et docuit primos fratres ut irent....*	18	15 b
XI	»	*Qr reprehendit fratres... qui præparaverant....*	20	16 b
XII	4 a	*Qr D. Hostiensis exploravit et ædificatus fuit....*	21	17 a
XIII	»	*Qr ivit pro eleemosynâ priusquam intraret....*	23	18 b
XIV	4 b	*De illo qui verecundabatur ire pro eleemosynâ et propter sanctæ humilitatis et obedientiæ meritum perdidit verecundiam. Apud Burgum novum erat quidam frater*, etc.		
XV	»	*Qr ivit cum fervore ad quemdam pauperem qui....*	25.	20 a
XVI	5 a	*Quod revelatum fuit b. Francisco... ut fratres....* Après les derniers mots de ce chap., *habere ipsum solum altissimum et gloriosum,* on lit : *Explicit capitulum de paupertate.*	26	»
XVII	5 b	*Qr condescendit fratri infirmo comedendo uvas....*	28	22 a
XVIII	»	*Qr nudavit se et socium suum ut vestiret....*	29	»
XIX	»	*Qr reputabat furtum non dare mantellum....*	30	22 b
XX	6 a	*Qr dedit mantellum novum cum pacto.*	31	»
XXI	»	*Qr misit mantellum mulieri quæ patiebatur in....*	33	23 a
XXII	»	*Qr voluit occulte dare petiam pauperi tunicæ....*	35	24 b
XXIII	6 b	*De testamento novo quod fecit dari pauperi....*	38	25 b
XXIV	»	*De perfectione sanctæ humilitatis et obedientiæ in seipso et in fratribus suis et primo qualiter resignavit officium prælationis et instituit generalem ministrum fratrem Petrum Chatanii.*	39	26 a
XXV	7 a	*Qr resignavit socios suos nolens habere socium...*	40	26 b
XXVI	»	*De humili responsione BB. Francisci et...*	43	27a
XXVII	7 b	*Quod pro fundamento humilitatis voluit omnes...*	44	28 a
XXVIII	»	*Quod de omnibus bonis verbis et operibus....*	45	»
XXIX	8 a	*Qr assimilavit perfectum obedientem corpori....*	48	29 b
XXX	»	*Quam periculosum sit nimis subito præcipere....*	49	»
XXXI	»	*Qr respondit fratribus suadentibus ei ut peteret...*	50	30 a
XXXII	8 b	*De modo quem tenebant tunc in reconciliando...*	51	30 b
XXXIII	»	*Qr Christus conquestus est fr. Leoni de....*	52	»
XXXIV	»	*Qr reverenter et humiliter respondit cuidam....*	53	31 b
XXXV	9 a	*De humilitate et pace habendâ cum clericis.*	54	32 a
XXXVI	»	*De humilitate et reverentiâ quam ostendebat....*	56	37 a
XXXVII	»	*De rustico qui invenit eum... scopantem....*	57	»
XXXVIII	10 a	*Qr docuit quosdam fratres lucrari animas....*	66	46 b
XXXIX	11 a	*Qr reprehendit fratres volentes ire per viam....*	68	48 b
XL	»	*Qr præscivit et prædixit quod scientia deberet....*	69	49 a
XLI	11 b	*Quod tempore tribulationis futuræ qui....*	70	49 b

XLII	12 a	*Verba quæ retulit s. Franciscus fratri Conrado.*	Interpolat.	50 b
XLIII	»	*Quod orationibus et lacrymis humilium et....*	72	51 a
XLIV	13 a	*Quod volebat... prælatos... exercere in....*	73	55 a
XLV	13 b	*Qr ad verecundiam suam docuit fratres....*	74	»
XLVI	»	*Qr laudabat regulæ professionem et volebat....*	76	64 b
XLVI [bis]	14 a	*De fratre laico qui fuit martyrisatus tenendo....*	77	66 b
XLVII	»	*Quod voluit religionem semper esse sub....*	78	100 a
XLVIII	14 b	*De quatuor prærogativis quas Dominus donavit....*	79	67 a
XLIX	»	*Verba quæ s. Franciscus coram imagine....*		
L	»	*Qr locutus fuit sibi Dominus dum nimis...*	81	68 b
LI	15 b	*Qe descripsit fratribus fratrem perfectum.*	85	83 a
LII	»	*Qr describebat oculos impudicos.*	86	115 a
LIII	16 a	*Qr ibat plangendo passionem Christi.*	92	118 a
LIV	16 b	*Qr solatia quæ aliquando faciebat exterius....*	93	119 a
LV	»	*Qr in se et in aliis semper diligebat lætitiam....*	95	119 b
LVI	17 a	*Qr reprehendit socium qui erat tristis....*	96	120 a
LVII	17 b	*Qr docebat fratres satisfacere de necessitatibus....*	97	121 a

---

LVIII	17 b	*De statu malo futuro fratrum quem prædixit b. Fr....*		100 a
LIX	18 b	*De intentione s. Francisci... ubicumque sunt fratres et scirent.*	[Tribul. 19 c / Archiv III p. 601]	124 a
LX	19 a	*Exemplum de prædictâ voluntate s. Francisci.*	[Tribul. 14 b.]	125 a
LXI	»	*De scientiâ quod prædixit.*		125 a
LXII	19 b	*Ad idem de apparitione stupendâ angeli.*	[Tribul. 7 b.]	
LXIII	20 a	*De euntibus inter infideles pro Christi amore.*		125 b

Il y a entre les six chapitres de ce groupe et la Chronique des Tribulations des rapports plus faciles à indiquer qu'à préciser. Pour trois d'entre eux, ils sont très clairs et spéciaux ; pour les autres, plus vagues et plus généraux. S'il faut émettre une opinion, je dirai que le compilateur du Vat. 4354 et Angelo Clareno ont probablement puisé à la même source.

Quelle fut-elle ? Il serait téméraire de se prononcer. Qui sait si la partie disparue de la Légende des Trois Compagnons n'est pour rien en cette affaire ? On n'a pas encore, si je ne me trompe, relevé un détail qui pourtant est d'importance pour la critique de la Chron. des Tribulations, c'est que toute la première partie, qui sert d'introduction à l'œuvre proprement dite, est donnée, par l'auteur lui-même, comme une sorte de résumé des biographies primitives de saint

François Les neuf premiers feuillets du Ms. 7 (Plut XX) de la Laurentienne ont au commencement du volume et pour titre courant de chaque page : *De legendâ antiquâ.* De telles indications doivent être prises en sérieuse considération et ne pourraient être écartées que pour de bonnes raisons. Le Speculum Perfectionis nous fournit une source très utilisée par Angelo Clareno et nous indique la façon dont il mettait en œuvre les matériaux.

Quant aux chapitres qui suivent ai-je eu raison d'en faire un groupe à part ? Ce sont des morceaux qui, traduits en italien, sont devenus des Fioretti. Mais dans ce recueil, il y a plusieurs couches. La plus ancienne dérivait, sans doute, de la Legenda Trium Sociorum. Cette œuvre ne contenait-elle pas, d'après ses auteurs eux-mêmes, *quosdam flores arbitrio nostro pulchriores ?* Le plus sûr est donc de poser ici une série de points d'interrogation auquel l'avenir seul pourra répondre, le jour où l'on retrouvera l'œuvre des Trois Compagnons dans son intégrité.

				Spec. Vitæ
LXIV	20 b	*De infirmitate oculorum et q^r sibi Christus....*	Fior. 19	(129 b) [1]
LXV	21 b	*De lupo reducto per b. Franciscum ad magnam....*	21	155 a
LXVI	23 a	*Q^r s. Franciscus liberavit turtures et fecit eis....*	22	157 a
LXVII	23 b	*De statuâ simili statuæ Nabuchodonosor....*		38 b
LXVIII	25 a	*Q^r s. Franciscus convertit ad fidem Christi....*	24	55 b [2]
LXIX	26 a	*Q^r s. Franciscus quemdam leprosum sanavit....*	25	56 b [3]

Pour compléter ce qui a été dit plus haut sur ce groupe, j'ajouterai seulement que ces six récits se retrouvent tels quels dans les Actus sancti Francisci. Mz. 989 165 b 2 ss ; Mz. 1743 96 a 1 ss.

			Spec. Perf.	
LXX	27 a	*Quomodo fuit certificatus per Christum de vitâ....*	100 et 119	123 b et 136 a
LXXI	28 b	*Quomodo per laudes... quas fecerat episcopum....*	101	128 b
LXXII	29 a	*Quomodo loca fratrum sunt capienda et....*	10	12 b
LXXIII	30 a	*De paupertate servandâ et dependentiâ....* (Recommandations dictées à frère Benoît de Piratro.)	87	115 b
LXXIV	30 b	*De servandâ munditiâ et reverentiâ ecclesiarum.*	56	37 a
LXXV	»	*De novitio qui volebat psalterium de licentiâ....*	4	9 b
LXXVI	31 b	*De eodem novitio.*		
LXXVII	»	(Pas de rubrique, suite du même récit.)		
LXXVIII	32 a	*De eodem.*		

1. Le Speculum de 1509 ne donne que l'épisode de la vigne du curé de Rieti.

2. Les Fioretti omettent l'histoire de la femme Maure qui voulut séduire saint François.

3. Il est à noter que la plupart des histoires des Fioretti se trouvent textuellement dans les Conformités, mais en général sans la moindre indication de source. Ce récit, au contraire, est précédé des paroles : *Aliud exemplum ponit legenda antiqua.* Conform. 174 b 2, éd. 1510 ; 155 b 2, éd. 1513 ; 225 a 2, éd. 1590.

LXXIX	32 b	*Item de eodem et quomodo fuit requisitus ab....*	71 et 11	50 a
LXXX	33 b	*Ordinatio contra verba otiosa.*	82	69 b
LXXXI	34 a	*Descriptio generalis ministri qualis esse debeat.*	80	67 a
LXXXII	35 a	*De ministris provincialibus.*		130 a
LXXXIII	»	*Quid respondent de provincialibus ministris.*		130 b
LXXXIV	»	*De gaudio sancti Francisci quem (!) habuit....*	123	(139 a
LXXXV	35 b	*De petitionibus quas volebat facere....*	(113)-114	134 a
LXXXVI	36 a	*Q^r b. Franciscus aves quæ laudæ dicuntur....*	113	133 b
LXXXVII	»	(sans rubrique) *Quadam nocte b. F. tantam....*	88	116 b
LXXXVIII	36 b	*De benedictione panum et distributione.*		
LXXXIX	»	*Quæ fuit causa quare b. F. voluit committere....*	(78)	101 a
LXXXX	37 a	*Exhortatio ad sorores ordinis sanctæ Claræ.*	90	117 b

Les chapitres du groupe qui précède ont des rapports évidents avec le Speculum Perfectionis, mais ces rapports sont pourtant d'un tout autre genre que dans le premier groupe. Tandis que dans le premier cas, le compilateur semble avoir copié tout purement et simplement sur le Speculum Perfectionis en sautant les chapitres qui lui paraissaient d'un moindre intérêt; ici, il semble avoir brouillé à plaisir l'ordre de l'original, il introduit certaines modifications, abrégeant çà et là, réunissant certains chapitres, à moins qu'il n'ait fait que copier un remaniement du Speculum Perfectionis exécuté par un autre frère. Etant donné le prologue, c'est cette seconde hypothèse qui me paraît la plus plausible.

LXXXXI 37 b *Incipit Testamentum sancti Francisci.*

LXXXXII 39 a *Incipiunt admonitiones b. Fr. et primo de....*

Chaque paragraphe des Admonitions forme dès lors un chap. de notre manuscrit jusqu'au paragraphe *de sustinentiâ proximi* qui est le CIX. Le suivant, *Quod omnia bona Domino reddamus,* est précédé de l'indication *Explicit primus numerus*. Après cela vient la suite des admonitions suivie du morceau : *De religiosâ conversatione in heremitoriis admonitio et doctrina quam b. F. docuit*. Voici la disposition de cette partie :

Illi qui volunt re-
ligiose stare in heremitoriis sicut (!) tres fratres aut IIII^or ad plus duo ex ipsis sunt matres et habeant duos
[42 b] *Incipit secundus numerus*
filios vel unum ad minus. Illi duo qui sunt matres teneant vitam Marthæ et alii duo....

42 b *Istas laudes ordinavit b. F. et dicebat eas....* 126 a

43 a *Salutatio virtutum. Ave regina sapientia....* 126 b

Ce catalogue des saints de l'ordre se trouve dans le Speculum de 1509 plus complet et surtout plus correct. Il y a cependant des cas où le Vat. 4354 nous conserve sûrement des passages omis par l'autre. On lit par exemple dans le Spec. 1509 : *In provinciâ Franciæ, Marsiliæ,... Narbonæ,* etc. et il n'énumère que des couvents de la province de Provence. Vat. 4354 a au contraire : *In provinciâ Franciæ, Parisius frater Julianus teutonicus* (Ms. *theolonicus!*) *vir miræ sanctitatis qui fecit historias beatorum Francisci et Antonii quæ cantantur in ecclesiâ, frater Venacius laycus*, etc.

Quand on arrive à la Hongrie, le Spec. 1509 s'étend avec une complaisance particulière sur les prodiges accomplis par les saints de cette province. Faut-il croire que le Vat. omet une partie de l'original, ou que le Spec. 1509 ajoute ici à l'original ? Cette seconde supposition est la plus vraisemblable. Elle est rendue plus plausible par les appendices qui terminent le Spec. 1509 : liste des ministres et des chapitres de la province de Hongrie. Tout cela viendrait à l'appui de la tradition d'après laquelle un certain frère Fabien de Hongrie serait le collecteur de ce recueil. Il n'est certainement l'auteur ni du Spec. Perf., ni des Actus, mais il a fort bien pu être un des frères qui, à Avignon, copia les vieilles légendes mises à leur disposition par le général.Il y aurait donc indépendance complète entre le Vat. 4354 et Spec. de 1509. En 1325, fr. Fabien de Hongrie était inquisiteur et eut ainsi des rapports avec Avignon et l'Italie indiqués par Wadding. (Voir l'index du t. VI des Annales).

On rencontre au reste le nom même de fr. Fabien dans le Spec. 1509, f° 127. Il s'y trouve inséré par l'auteur dans une formule de bénédiction calquée sur celle que saint François avait donnée à frère Léon : *Benedicat me fratrem Fabianum.* C'est encore peut-être lui qui parle à la première personne, f° 204 b, mais la question devient plus obscure pour d'autres passages de ce recueil : 99 a. *Anno siquidem Domini MCCCXLIII quum causâ visitationis sacrum locum montis Alvernæ accederem.* — 198 b. *Absit ut tantam multitudinem fratrum a CXXVIII annis citra... ad tam exiguum numerum redigam.* Cf. 204 a, *Testimonium perhibuit fr. Johannes lector Assisii anno Domini MCCCXXXV.*

Si tout cela n'est pas aussi clair qu'on pourrait le désirer, cela me paraît cependant assez cohérent pour faciliter de nouvelles recherches. Il est à noter qu'une des éditions du Speculum Vitæ a paru en Hongrie avec le titre : Antiquitates Franciscanæ seu Speculum Vitæ b. Francisci et Sociorum ejus authoribus F. F. Fabiano, Hugolino et Sociis Divo Francisco coævis, Jaurini (Raab 1752). Ce titre pourrait

être considéré comme exact, car rien n'indique que celui qui l'a écrit ait voulu faire de Fabien et d'Hugolin des compagnons de François. Il peut tout aussi bien vouloir dire que fr. Fabien copia (et interpola) les recueils fournis par fr. Hugolin (les Actus-Fioretti) et par certains Socii du Saint (Speculum Perfectionis). Cf. Sbaralea, Supplementum ad Scriptores, p. 233 et 727.

			Spec. Perf.	Spec. 1509.
52 a	*De loco Sanctæ Mariæ de Angelis.*		55	32 b
53 b	*De inventione montis Alvernæ.*			92 a
57 a	*Miraculum de stigmatibus sacris in eodem....*			96 b
57 b	*De mirabili jejunio quadragesimali b. Francisci.*			96 a
58 b	*Q^r s. Franciscus nomen magisterii abhorrebat.*			138 b
»	*Quomodo mors s. Fr. fuit revelata dominæ....*			137 a
60 a	*Q^r Christus et B. V. M. et s. Johannes B. et....*			118 a
60 b	*De provisione divinâ in capitulo generali ad....*			131 b
62 a	*De tribus latronibus conversis per b. F.....*			58 b
65 a	*Descriptio fratris Minorum per b. Franciscum.*		64	43 b
65 b	*Verba s. Francisci de paupertate.* C'est un passage de Bon. 88 (VII) Cf. 2 Cel. 3, 128 ; Conform. 168 b 1 (éd. 1510).			
»	*De s. Antonio confessore atque lectore fratrum....*			
66 b	*Q^r s. Antonius in unâ linguâ prædicando fuit....*	Fior. 39		150 b
»	*Q^r s. Antonius prædicat piscibus.*	40		151 a
67 b	*Q^r frater Johannes de Alvernâ fuit raptus.*	52		145 a
68 b	*Q^r f. Johannes de Alvernâ vidit Christum....*	53		146 a
70 a	*Q^r Christus apparuit sancto fratri Johanni de....*	49		143 a
72 a	*Q^r f. Johannes de Alvernâ vidit b. Fr. cum....*	51		147 b
72 b	*Q^r f. Conradus convertit quemdam juvenem et....*	43		141 b
73 b	*Q^r B. V. Maria apparuit sancto fratri Conrado....*	42, III		142 b
»	*De s. Fr. Petro de Monticulo fr. Conradi dilecto....*	42, II		154 b
74 a	*Q^r B. V. M. apparuit cuidam infirmo fratri ad....*	47		154 a
74 b	*Q^r quidam tyrannus videns unum de sociis b. Fr....*			52 b
76 a	*Q^r Angelus Domini locutus est fratri Johanni....*			152 a
77 b	*Incipiunt actus sancti Francisci et Sociorum ejus et primo de perfectâ conversione et expropriatione sancti fratris Bernardi ad prædicationem s. Francisci patris nostri et sunt multo devota. Ad laudem et gloriam D. N. J. C. et sanctissimi patris nostri Francisci. Hic scripta sunt quædam notabilia de ipso s. Francisco et sociis ejus et quædam actus eorum mirabiles quæ in legendis ejus prætermissa sunt et fuerunt quæ etiam sunt valde utilia et devota. Primo ergo sciendum est quod b. P. N. S. F. etc.*	1 et 2		2 a et 3 b

79 b	*De humilitate et obedientiâ s. Francisci et fr....*	Fior. 3		84 b
80 a	*Qr Angelus fr. Helyæ fecit unam quæstionem....*	4		34 b
81 b	*De fr. Bernardo quomodo ivit Bononiam.*	5		45 b
82 b	*De gratiâ contemplationis b. Bernardi.*			
»	*De morte gratiosâ sancti fratris Bernardi.*	6		85 b
83 b	*De magisterio s. Fr. ad fr. Leonem quod in solâ....*	8		89 b
85 b	*De visione fr. Leonis super sanctum Franciscum Require sub titulo De Inventione Montis Alvernæ. Verba quæ s. Fr. desideranti fratri Leoni sunt hæc : Benedicat....*			
»	*Qr fratres paupertatem non servantes....*	36		87 a
86 a	*De eodem, verbum mirabile. Hoc idem referebat....*			87 b
86 b	*Qr s. Franciscus post mortem apparuit fratri....*			90 b
87 a	*Qr fr. Massæus humiliatem sancti Francisci....*	10		102 b
87 b	*Qr s. Franciscus intellexit arcana cordis fr....*	11		104 a
88 b	*Qr fr. Massæus fuit probatus a b. Francisco.*	12		103 b
89 a	*Qr s. Franciscus fr. Massæum levavit in aerem....*	13		64 b
90 b	*Qr D. N. Jesus Christus locutus fuit fr. Massæo.*	32		105 b
91 b	*Qr fr. Johannes de Alvernâ celebrando pro....*	50		147 b
»	*De temptatione sancti fr. Rufini et quomodo....*	29		110 b
93 a	*De mirabili obedientiâ fr. Rufini qui nudus....*	30		112 a
94 a	*Qr fr. Rufinus erat de tribus animabus electis....*	31		113 b
94 b	*Qr fr. Rufinus vidit et tetigit plagam lateris....*			113 a
95 a	*Revelatio facta cuidam fratri quæ fuerant....*	Consid.		97 b
95 b	*De stigmatibus b. Fr. et quomodo et quâ die*[1]*....*			
98 a	*De pænitentiâ quam b. Franciscus dedit fratri...*		Sp.Perf 37	25 a
98 b	*Qr punivit seipsum comedendo cum leproso....*		58	40 b
99 a	*Qr loquente b. Francisco cum sociis suis....*	14		54 a
»	*Qr s. Franciscus et socii ejus simul cum....*	15		139 b
100 a	*Qr Deus revelavit s. virgini Claræ et....*	16		62 b
101 b	*Qr b. Clara in nativitate Domini fuit portata....*	35		140 b
102 a	*Qr s. Clara crucem Christi miraculose impressit...*	33		141 a
»	*Qr b. Fr. convertit duos nobiles juvenes de....*	27 I		148 b
103 a	*Qr b. Fr. liberat fr. Richerium de maximâ....*	27 II		149 b
103 b	*Qr Angelus Domini duos Angelos (fratres)....*			
104 a	*De quodam fratre temptato qui per mirabilem....*	20		101 b
105 a	*De visione s. Francisci quomodo dæmones non....*	23		105 a
105 b	*Qr s. Fr. est protector omnium suorum sui....*			99 a
106 a	*Qr fr. Johannes qui primo adinvenit usum....*			
»	*Qr b. Fr. et quare maledixit ministro Bononiæ....*			
106 b	Collection d'anecdotes sans titre général ni spécial.			

1. C'est l'attestation qui a été publiée de rechef tout récemment dans les An. fr., III, p. 641, et qu'on trouve aussi dans les A. SS. oct., t. II, p. 860. Les savants éditeurs des Analecta n'ont pas connu le texte fourni par notre document, ce qui est d'autant plus à regretter qu'il offre des variantes remarquables.

112 b	*Verba sancti fratris Ægidii.*	
128 a	*Considerationes sancti fratris Rogerii.*	
133 b	*Speculum animæ b. fr. Bernardi.*	
135 a	*Verba sancti fratris Jacobi (de Massâ).*	
138 b	*Verba Blasii fratris.*	
141 b	*De quatuor gradibus humilitatis quos ponebat....*	106 b
142 a	*De raptu secundum eumdem.*	121 a
»	*De diversis generibus lacrymarum.*	121 b
143 a	*Quod fr. Sensus libenter stabat in cellâ.*	
»	*De fratre Junipero.*	
»	*Incipit vita et quædam verba b. fr. Ægidii...*	
147 b	*Q^e domina Jacoba de Septem Soliis visitavit....*	107 a
148 b	*Q^r fr. Ægidius extraxit dubium a quodam....*	109 a
149 a	*Q^r fr. Jacobus de Massâ petivit a fr. Ægidio....*	109 b
»	*De revelatione factâ in cordibus s. Ægidii et...* Fior. 34	109 b
149 b	*De Septone et commendatione ejusdem loci.*	
150 b	*De visione quam habuit in monte Pessulo.*	
152 a	*De transitu et ejus morte.*	
»	*Incipiunt quædam alia verba s. fr. Ægidii.*	
153 a	*De indulgentiâ Portiunculæ.*[1]	
157 a	*Explicit legenda sancti Francisci.*	

1. Sous ce titre on trouve d'abord le récit de l'entrevue de François avec Honorius III, d'après fr. Marianus, neveu de fr. Masseo; puis au f° 154 l'attestation de Michel Bernardi dont une partie seulement se trouve dans le Spec. 1509 71 a. Je l'ai publiée dans son intégrité d'après le Vat. 4354 dans le Bolletino della Societa Umbra di Storia Patria, t. II (1896), p. 539-546, et dans la seconde édition allemande de la Vie de saint François: Leben des h. Franz von Assisi, Berlin, 1897, in-8 de LXVIII et 411 p. V. p. 390-396. Quelques mois après, les éditeurs des Analecta en ont donné un texte différent d'après un Ms. de 1491 : An. fr. t. III, p. 632 ss.

Dans notre manuscrit on trouve enfin au f° 156 b sans titre, ni aucun signe de division, les attestations du Pardon d'Assise de Pietro Zalfani et de Benoît d'Arezzo. J'ai publié tous ces documents, déjà très connus du reste, dans la Revue historique de Paris: Etude critique sur la concession de l'Indulgence de la Portioncule ou Pardon d'Assise, t. LXII (1896).

B. — Ms. de Berlin. Bibl. Royale 196

[La notice qui suit est la traduction littérale d'un article publié dans les *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. VI (1881) p. 606-612 par M. le Dr Max Perlbach, qui a bien voulu me permettre de la reproduire. Le tableau qu'on trouvera plus loin et qui est inédit, est dû au même savant qui a eu l'extrême obligeance de le mettre à ma disposition. Qu'il veuille bien agréer de nouveau l'expression de toute ma reconnaissance.

Les personnes qui seraient disposées à s'étonner du développement pris par ces descriptions voudront bien remarquer qu'avec des manuscrits aussi désordonnés que ceux auxquels nous avons à faire, des notes sommaires ne rendent aucun service. De plus, dans les études qui feront suite, D. V. à celle-ci, nous aurons constamment à renvoyer aux descriptions données dans le présent volume].

Le Manuscrit des Memorabilia du frère Mineur Jourdain de Giano.

Dans le t. V des Etudes de la section d'histoire et de philologie de la Société Royale des sciences de Saxe, le professeur Georg Voigt de Leipzig a publié en 1870, sous le titre de : *Die Denkwürdigkeiten des Minoriten Jordanus von Giano* un document historique important, et jusqu'ici à peu près inconnu, relatif à la diffusion de l'ordre des Franciscains en Allemagne dans la première moitié du XIIIe siècle. Il avait trouvé ce texte dans les papiers laissés par son père, Johann Voigt, qui en avait fait prendre une copie entre 1830 et 1840 à ce qu'il paraît, par un copiste des Archives de Kœnigsberg dont Johann Voigt fut directeur de 1817 à 1863. Malheureusement il n'avait pas indiqué l'original. Les efforts du professeur Georg Voigt pour en découvrir la provenance demeurèrent sans résultat, comme il le raconte lui-même à la page 442 de son édition. Naturellement il s'adressa tout d'abord à l'archiviste de Kœnigsberg, le Dr Meckelburg (1863-1874), qui pendant de longues années avait été le collègue de son père, mais il en obtint cette réponse quelque peu suffisante, que lui, Meckelburg, avait trop souvent fouillé les manuscrits de son dépôt pour qu'une chronique de ce genre eût pu lui échapper. Néanmoins, au moment où cette question fut posée (entre 1863 date de la mort de Johann Voigt, et 1870 année de la publication précitée) le manuscrit recherché par Georg Voigt se trouvait bien dans les Archives de Kœnigsberg, puisque c'est seulement en 1875 qu'il a passé à la Bibliothèque Royale de Berlin.

Le Ms. Theol. lat. in-4° 196 de la Bibl. Royale de Berlin est sur parchemin, il mesure 18 centimètres sur 26, il est solidement relié avec des ais recouverts de parchemin, et porte au dos deux bandes de pa-

pier avec ce titre d'une écriture du XVI° ou XVII° siècle: *Chronica Ord. Min. S. Francisci Scripta 12.* A l'intérieur de la couverture se trouve le n° 689 (Archives de Kœnisberg). La première feuille a les indications suivantes: Ms. Theol. lat. quarto 196 (côte actuelle de Berlin), puis d'une main du XIV° ou du XV° siècle, *XXVI Volumen, Pars veteris legende Sancti Francisci et plura de multis sanctis fratribus et est fratrum Minorum in Thorun. Item miracula de indulgencia Portiuncule. Item quomodo fratres intraverunt Almaniam, Franciam, Ungariam.* Puis d'une autre main *pater* et XXIᵐ, et d'une troisième, encore une fois le même titre, à partir de *Pars veteris legende* jusqu'à *Ungariam.* Ensuite le n° 10219 (entrées de la bibliothèque de Berlin), puis d'une main du XVII° siècle B 3 et 92 (barré), et enfin le timbre bleu des Archives de Kœnigsberg qui est aussi appliqué à la dernière page du Ms. Disons tout de suite que les Memorabilia de Jourdain de Giano occupent les neuf derniers feuillets du Manuscrit.

Ce manuscrit, qui n'a de feuillet de garde ni au commencement ni à la fin, est formé de 15 cahiers de 10 feuillets. Les treize premiers sont numérotés de I à XIII au bas de la dernière page de chaque cahier; les cahiers XIV et XV sont sans numéro. Au XV° siècle le manuscrit a été paginé en chiffres arabes, mais d'une manière bien imparfaite, souvent des pages sont sautées, la foliotation alterne avec la pagination, bien des chiffres sont répétés par erreur, de 119 on passe à 200, de 201 à 220, à 263 la numérotation cesse tout à fait. Le volume a exactement 150 feuillets soit 300 pages; l'ancienne pagination est tout à fait inutilisable.

Au verso (1 b) du feuillet même où est écrit le titre, commence la légende qui jusqu'au feuillet 139 a est écrite d'une main du XIV° ou du commencement du XV° siècle. Chaque page a 32 lignes avec réglure en dessus, en dessous et sur les côtés. Les titres, très nombreux, ainsi que les lettres initiales de chaque chapitre sont rubriqués.

Le document principal renfermé dans ce manuscrit est l'œuvre connue sous le nom de *Speculum Vitæ sancti Francisci et sociorum eius,* collection de miracles de saint François et de ses compagnons, qui fut imprimé pour la première fois [1] à Venise en 1504 (*Venetiis. [expensis domini Jordani de Dinslaken] per Simonem de Lucere, 30 Januarii 1504*), puis plusieurs fois au XVI° et au XVII° siècles; mais l'ordre des récits est très différent dans les deux documents. Les morceaux, pris isolément, sont en général plus courts dans le manuscrit que dans l'imprimé, mais l'identité des deux documents ne peut pourtant pas être mise en doute. Les pages 2 a — 66 a, 69 a — 70 b, 101 b — 139 a correspondent aux folios 2-154 et 196-218 du Speculum. La plupart de ces histoires de miracles, dont le théâtre se trouve

1. On trouvera plus loin, à la description des éditions, l'indication d'un tirage de cette œuvre antérieur à celui de 1504 et qui n'a jamais été, que je sache, indiqué dans aucune bibliographie. (Note de P. S.)

presque exclusivement en Italie, n'ont aucune valeur historique, comme l'ont déjà montré les historiens de l'ordre des frères Mineurs, l'annaliste Wadding, et le Bollandiste qui dans le t. II d'octobre des Acta Sanctorum, a donné les plus anciennes légendes de saint François.

Seuls trois morceaux du codex et du Speculum ont quelque portée historique : P. 112-114 a (du Ms.) un *Cathalogus cardinalium qui fuerant ordinis protectores*. C'est une lettre de fr. Philippe de Pérouse à *fr. Gunsalvus ordinis fratrum Minorum generalis minister* (1302-1312) dont un fragment seulement est donné dans le Speculum p. 216 b. Puis p. 114 a — 119 a, un *Cathalogus generalium ministrorum* qui va jusqu'à *Geraldus de provintia Aquitanie electus a. d. 1328, qui etiam nunc ordini preest*, [ces cinq derniers mots sont barrés] = Speculum 207 a — 213 b où l'énumération se continue jusqu'à l'année 1500. Finalement, p. 119 a — 124 b une liste des saints de l'ordre des frères Mineurs énumérés selon l'ordre géographique des localités où se trouve leur tombeau ; ceci correspond à Speculum fol. 198 b — 206 b, avec de nombreuses différences. Barthélemy de Pise a utilisé cette partie, qu'il a du reste beaucoup amplifiée, dans son Liber Conformitatum Jesu Christi et Francisci (fol. 61-81) terminé en 1385 et imprimé pour la première fois à Milan en 1510.

En tête de cette « collection d'anecdotes pieuses[1] » comme on a appelé à bon droit le contenu du Speculum, se trouve dans notre manuscrit une courte préface (1 b — 2 a) où l'auteur, sans se nommer, donne sur ses sources les renseignements suivants :

(M. Max Perlbach donne ici un fragment de cette préface, depuis *quia quædam autem præclara — scripta sunt in libro vitæ*, qu'on a déjà trouvé plus haut, p. CLVII ss.)

C'est donc, à Avignon que fut formée la collection que renferme notre manuscrit. Elle fut composée à l'aide des légendes de Thomas de Celano[2], de saint Bonaventure, des Trois Compagnons, ainsi que d'un livre de Frédéric, archevêque de Riga. Membre de l'ordre des frères Mineurs, celui-ci occupa de 1304-1341 le siège archiépiscopal de cette province ecclésiastique, mais à partir de 1327, il vécut constamment à Avignon[3], et mourut dès le 18 octobre 1341.

D'autres passages de notre manuscrit nous reportent aussi aux années qui vont de 1330 à 1340, comme à l'époque de la formation de ce recueil de légendes : par exemple, l'indication déjà mentionnée qui accompagne le nom du dernier général de l'ordre *Geraldus* (P. 139 a) *qui etiam nunc ordini preest*, et qui a dû être écrite avant 1342 puisque suivant le catalogue anglais des généraux de l'ordre, Gérard, élu en

1. Rybka, Elias von Cortona, Leipzig 1874 p. 9, note 11.
2. [J'ai indiqué plus haut (p. CLX) les réserves nécessaires ici. Note de P. S.]
3. Schwartz, dans Toll, Est und livlandischer Brieflade. 3e partie, p. 163-167.

1328, demeura 14 ans général[1]. Il faut aussi remarquer plusieurs passages de la liste des saints ; dans l'introduction (P. 119 a) il est dit que 128 années se sont écoulées depuis la fondation de l'ordre ; comme celle-ci concorde avec la conversion de saint François (1206, 1207 ou 1208[2]) cela nous conduit à 1334, 1335 ou 1336. P. 123 à propos des miracles de *fr. Aldemarius de Filsinio* dans le *Conventus Figiaci* (Figeac, département du Lot) on donne pour preuve : *sicut de hiis testimonium perhibet frater Johannes lector Assissii anno domini M° CCC° XXXV°*. Il semble qu'il y ait contradiction entre ceci et un passage déjà relevé par le Bollandiste (loc. cit p. 474[3]) où (P. 45 b — 46 a = Speculum 99 a-b) l'auteur parle à la première personne d'un incident à l'occasion d'un voyage *(visitationis causâ)* accompli en 1343 ; mais c'est peut-être là une interpolation postérieure. Notre manuscrit ne peut, en tout cas, pas être le manuscrit original de l'œuvre ainsi que cela ressort clairement des nombreuses fautes qu'on y voit. C'est une simple copie qu'on ne peut faire remonter au-delà de la fin du XIV° siècle.

Deux parties importantes du manuscrit ne correspondent pas au Speculum s. Francisci. P. 70 b — 85 a, les miracles et les dicta de saint Egide qui se trouvent réunis en grande partie dans les Acta Sanctorum (Aprilis t. III, p. 226—234), sous le titre d'Aurea verba b. Egidii et sont empruntés à divers manuscrits. D'ailleurs, notre manuscrit suit de près le Ms. d'Anvers cité par le Bollandiste. Je ne trouve pas non plus dans le Speculum de partie qui corresponde aux pages 85 b — 100 b de notre manuscrit.

Les titres de ces morceaux sont :

P. 85 b-89 b : Consideraciones fratris Rogerii [4].

P. 89 b-90 b : Speculum anime b. Bernhardi.

P. 90 b-92 b : Verba fratris Jacobi [5].

P. 92 b-94 b : Incipiunt verba Blaxii.

P. 95 a-100 a : Incipiunt psalmi quos b. Franciscus ordinavit.

P. 100 b : Testamentum b. Francisci.

La première main va, comme on l'a déjà indiqué, jusqu'à la page 139 a. Après un passage d'une main plus récente sur frère Egide, auquel renvoie un signe qui se trouve p. 68 b et qui est répété ici, viennent p. 139 a-142 b, de la même seconde main, des histoires de miracles pour la glorification de l'indulgence de la Portioncule, miracles qui ont eu lieu en Italie à la fin du XIII° siècle et au commencement du XIV° (1286, p. 140 b ; 1301, p. 141 b). A la p. 142 a, la main

---

1. Monumenta franciscana ed. Brewer (Script. rer. Britan. medii ævi. t. IV, p. 535.

2. Voigt, Denkwürdigkeiten des Jordanus, p. 468-478.

3. [P. 551 de l'édition Palmé. Note de P. S.]

4. Barthélemy de Pise a conservé un extrait de cette portion f° 77 de l'éd. princeps.

5. Se retrouve également, du moins à peu près, chez Barthélemy de Pise fol. 60-62.

change encore ainsi que l'encre, et c'est ici que commencent les Memorabilia de Jourdain de Giano. Les initiales et les titres ne sont plus rubriqués à partir de la p. 139 a. La place des initiales est réservée au commencement des nouvelles divisions, mais elle n'est pas remplie. Dans ces suppléments, le nombre des lignes varie entre 33 et 34.

Une simple comparaison de l'édition avec notre manuscrit prouve de la façon la plus claire qu'il est la source de la copie de Voigt. Elle montre aussi que la copie de Voigt était excellente, car on n'y trouve que de rares fautes de lecture à corriger, tandis que presque toutes les erreurs que l'éditeur fit disparaître de son modèle se retrouvent dans notre manuscrit. Celui-ci s'étend exactement aussi loin que le texte imprimé, et, selon toute probabilité, il ne s'est jamais étendu plus loin, vu que le nombre de pages est exactement le même dans tous les cahiers. Et pourtant Zeissberg a démontré dans son édition de Jean de Komorowo [1] que celui-ci avait eu sous les yeux un manuscrit plus complet de la Chronique de Jourdain. Aucun indice n'autorise à penser que le manuscrit ait subi des amputations postérieures.

Il est bien difficile de déterminer quand et où on a ajouté ces deux appendices au *Speculum b. Francisci,* puisque c'est ainsi que nous pouvons le mieux désigner le contenu de notre manuscrit. Ce manuscrit, avec la façon dont il défigure le nom des localités allemandes dans le catalogue des saints (p. 123 et 124) [2], ne peut guère avoir été écrit de ce côté-ci des Alpes, et c'est aussi sur terre romane que nous reporte le premier supplément qui raconte des miracles italiens. Tout au contraire, ainsi que Voigt l'a fait ressortir avec raison, dans les Memorabilia de Jourdain, les noms allemands sont donnés bien plus correctement que les noms romans. Je me crois autorisé à conclure que cette partie, pour nous la plus importante, n'a pas été ajoutée au couvent des frères Mineurs de Thorn du fait que dans l'indication du contenu qui n'a été écrite que là, les derniers mots : *Item quomodo fratres intraverunt Almaniam, Franciam, Ungariam,* ne peuvent se rapporter qu'à l'œuvre de Jourdain.

A Thorn, on se borna à ajouter dans la seconde moitié du XVe siècle aux deux saints prussiens indiqués dans le catalogue, p. 124 : *In Pruscia frater Conradus martyr et frater Woysclaus martir, qui fuerunt pro predicacione martirisati,* deux nouveaux saints dont le nom est écrit dans la marge supérieure : *In Pruszia frater Johannes Lobedau*

---

1. Archiv für œsterreichische Geschichte, t. 49, p. 303. [Memoriale ordinis Minorum a fr. Johanne de Komorowo compilatum, éd. Zeissberg, Vienne, 1873, in-8° de 129 pages. Cette chronique a été redonnée depuis par Xav. Liske et A. Lorkiewicz, dans les Monumenta Poloniæ historica t. V, p. 1-418. Aussi en tirage à part de 420 p. in-8°, Lwow (Lemberg), 1886 (Note de P. S.)].

2. Missia au lieu de Nussia ; Mandeburch, Madebruch au lieu de Magdeburg) Miscia au lieu de Misna, Bononie au lieu de Boemie.

lector Culmensis qui choruscat variis miraculis post mortem. Item frater Martinus Wenczlow in Wartenberg quem pagani in suspendio interfecerunt in opprobrium religionis. Sur Jean Lobedau, qu'on dit avoir été le confesseur de sainte Jutta de Sangerhausen, nous n'avons que de tardives notices du XVII° siècle, que Toeppen réunit dans le t. II des Scriptores rerum Prussicarum (p. 391-396). Martin Wenczlow perdit sans doute la vie en 1414, lorsque le couvent de Wartenberg, dans l'Ermeland, fondé en 1364, fut brûlé par les bandes du roi de Pologne (Cod. dipl. Warmiensis, III, 506) Dans ces bandes se trouvaient un grand nombre de Tartares qui pouvaient bien être désignés par le nom de *pagani*.

Du couvent des frères Mineurs de Thorn, notre manuscrit passa probablement aux Archives de Kœnigsberg entre 1820 et 1830, en même temps que le manuscrit B 28 [1] de ce couvent si important pour l'histoire de Prusse et qui contient la traduction de la Reimchronik de Wigand de Marbourg [2]. Il se trouve depuis 1875 à la Bibliothèque royale de Berlin.

Au mois d'octobre de l'an passé, je cherchais dans le catalogue de cette bibliothèque les manuscrits d'origine prussienne, lorsque les notices de la fin du Ms. theol. 4° 196 sur la fondation des couvents des frères Mineurs en Allemagne attirèrent mon attention. M. le Dr Holder-Egger, que j'en informai, m'apprit qu'un document analogue, précisément Jourdain de Giano, avait été publié il y a quelques années par Georg Voigt. C'est donc à M. le Dr Holder-Egger que revient l'honneur d'avoir retrouvé le manuscrit disparu. Comme ce petit écrit n'est pas sans valeur pour l'histoire d'Allemagne, il semble permis de faire le vœu qu'il trouve lui aussi place dans les Monumenta Germaniæ historica [3].

Sommaire du Ms 196 de la Bibl. R. de Berlin.
Ses rapports avec le Speculum Vitæ (1509) et le Ms Vat. 4354 [4]

Ms de Berlin.		Spec. Vitæ Fol.	Ch.	Vat. 4354 Fol.	Ch
1 a	Titre.			1 a	
1 b — 2 a	Préface.			1 a	
2 a — 2 b	De perfectione paupertatis et primo qr....	7 b — 8 a	1	1 b	1
2 b — 3 a	Qr b. Franciscus declaravit intencionem....	8 a — b	2	2 a	2

1. Notre manuscrit porte la côte B 3, voir plus haut.
2. Scriptores rerum Prussicarum, t. II, p. 430.
3. Ce fut d'ailleurs en tout temps l'intention de G. W. (Georg Waitz).
4. Comme je l'ai indiqué plus haut je dois la communication de ce tableau à la complaisance de M. le Dr Max Perlbach; j'y ai ajouté uniquement les indications relatives au Ms. Vat. 4354 [Note de P. S.].

3 a	Qr respondit ministro volenti habere....	8 b — 9 b	3	2 a	3
3 a — b	De paupertate servandâ....	10 b	5	2 b	4
3 b	Qr fecit exire....	10 b — 11 a	6	2 b	5
»	Quod reputabat furtum....	13 b — 14 a	11	3 a	6
»	Qr Christus dixit....	14 a	12	3 a	7
3 b — 4 a	De execratione pecuniæ....	14 a — b	13	3 a	8
4 a	Quod nolebat sacrificare....	15 a	15	3 a	9
4 a — b	Docuit primos fratres....	15 b — 16 a	17	3 b	10
4 b — 5 a	Qr reprehendit fratres....	16 b — 17 a	19	3 b	11
5 a	Qr Dominus Hostiensis....	17 a — b	20	4 a	12
5 a — b	Qr ivit pro....	18 b — 19 b	22	4 a	13
5 b — 6 a	De illo qui....	19 b	23	4 b	14
6 a	Qr exivit cum....	19 b — 20 a	24	4 b	15
6 a — b	Qr revelatum fuit....	20 a — b	25	5 a	16
6 b	Qr condescendit....	21 b — 22 a	27	5 b	17
6 b — 7 a	Qr nudavit se....	22 a — b	28	5 b	18
7 a	Quod reputabat furtum....	22 b	29	5 b	19
7 a	Qr dedit mantellum....	22 b — 23 a	30	6 a	20
7 a — b	Qr misit mantellum....	23 a — b	32	6 a	21
7 b	Qr voluit dare....	24 b — 25 a	34	6 a	22
7 b — 8 a	De penitentia quam....	25 a — b	36	98 a	
8 a	De testamento novo....	25 b — 26 a	37	6 b	23
8 a — b	De perfectione sancte....	26 a — b	38	6 b	24
8 b	Qr resignavit etiam....	26 b	39	7 a	25
8 b — 9 a	De humili responsione....	27 a — 28 a	42	7 a	26
9 a	Quod pro fundamento....	28 a	43	7 b	27
9 a — b	Quod de omnibus....	28 b	44	7 b	28
9 b	Qr assimilavit....	29 b	47	8 a	29
9 b	Q° periculosum est....	29 b — 30 a	48	8 a	30
9 b — 10 a	Qr respondit fratribus....	30 a — b	49	8 a	31
10 a	De modo quem....	30 b	50	8 b	32
10 a	Qr Christus conquestus....	31 a	51	8 b	33
10 a — b	Qr vere et....	31 b — 32 a	53	8 b	34
10 b	De humilitate et pace....	32 a — b	54	9 a	35
10 b	De humilitate et reverentia....	37 a	57	9 a	36
11 a — b	De rustico....	37 a — 38 b	58	9 a	37
11 b — 12 a	Qr se ipsum....	40 b — 41 a	59 B	98 b	
12 a	Qr docuit quosdam fratres....	46 b — 47 b	66 A	10 a	38
12 b	Qr reprehendit fratres....	48 b — 49 a	67	11 a	39
12 b — 13 a	Qr prescivit et....	49 a — b	68	11 a	40
13 a	De tempore tribulationis....	49 b — 50 a	69	11 b	41
13 a	Infrascripta verba....	50 b — 51 a	71	12 a	42
13 b — 14 a	Quod orationibus et....	51 a — 52 b	72	12 a	43
14 a	Quod volebat et....	55 a	72(!)	13 a	44
14 b	Qr ad verecundiam....	55 a	73(!)	13 b	45
14 b	Qr laudabat regule....	64 b	79	13 b	46

14 b	De laico qui....	66 b — 67 a	81	14 a	46bis
14 b — 15 a	Quod voluit religionem....	100 a		14 a	47
15 a	De quatuor prerogativis....	67 a	82	14 b	48
15 a	Verba que sanctus...			14 b	49
15 a — b	Q^r locutus fuit....	68 b — 69 b	84	14 b	50
15 b — 16 a	Q^s descripsit fratribus....	83 a — b		15 a	51
16 a	Q^r describebat oculos impudicos....	115 a — b		16 a	52
16 b	Q^r ibat plangendo....	118 a		16 a	53
16 b	Q^r solatia....	119 a		16 b	54
17 a	Q^r in se....	119 b		16 b	55
17 a	Q^r reprehendit socium....	120 a — 121 a		17 a	56
17 a — b	Q^r docebat fratres....	121 a		17 b	57
17 b — 18 a	De statu malo....	100 a — b		17 b	58
18 a	De intencione s. Francisci....	124 a — 125 a		18 b	59
18 a — b	Exemplum de predicta voluntate....	125 a — b		19 a	60
18 b — 19 a	De apparicione stupenda angeli....			19 b	62
19 a	De euntibus inter....	125 b — 126 a		20 a	63
19 b — 20 b	De loco S. Marie de Angelis....			52 a	
20 b — 22 b	De inventione montis Alverne....	92 a — 96 a		53 b	
23 a — b	Miraculum de stigmatibus....	96 b — 97 b		57 a	
23 b — 24 a	De mirabili jejunio....	96 a — b		57 b	
24 a	Q^r s. Fr. nomen magisterii....	138 a — 139 b		58 b	
24 a — 25 a	Q^r mors s. Francisci....	137 a — 138 a		58 b	
25 a — b	Q^r Christus et B. V. Maria....	118 a — b		60 a	
25 b — 26 b	De provisione divinâ....	131 b — 133 a		60 b	
26 b — 27 b	De infirmitate gravi....			20 a	64
27 b — 28 a	De quodam juvene tentato....	101 b — 102 b		104 a	
28 a — 29 a	De lupo redacto....	155 a — 156 b		21 b	65
29 a — b	Q^r s. Fr. liberavit turtures....	157 a		23 a	66
29 b — 30 b	De statua simili statue Nabuchod....	38 b — 40 b	59	23 b	67
30 b — 31 a	De visione s. Francisci....	105 a — b		105 a	
31 a — 32 a	Quod b. Fr. convertit soldanum....	55 b — 56 b	74	25 a	68
32 a — 33 a	Q^r s. Fr. quemdam leprosum....	56 b — 58 b	75	26 a	69
33 a — 35 a	De tribus latronibus....	58 b — 62 b	76	62 a	
35 a	Descriptio fratris Minoris per b. Fr....	43 b — 44 a	73	65 a	
35 a — b	Verba b. Fr. de paupertate in maiori leg. Bonaventure posita....			65 b	
35 b — 36 a	De sancto Anthonio ord. fr. Min...			65 b	
36 a	Q^s S. Antonius....	150 b		66 b	
37 a	Q^s S. Antonius prædicavit piscibus....	151 a — 152 a		66 b	
37 a — b	Q^r fr. Johannes de Alverniâ....	145 a — 146 a		67 b	
37 b — 38 b	Q^s fr. Joh. de Alv. vidit Christum....	146 a — 147 b		68 b	
38 b — 40 a	Q^r Christus apparuit sancto fr. Joh....	143 a — 145 a		70 a	
40 a	Q^s fr. Joh. celebrando....	147 b		91 b	
40 a — b	Q^r fr. Joh. vidit....	148 a — b		72 a	
40 b — 41 a	Q^r sanctus fr. Conradus....	141 b — 142 b		72 b	

41 a — b	Qᵒ b. virgo Maria apparuit fr. C....	142 b — 143 a	73 b	
41 b — 42 b	De S. fratre Petro de Monticola....	154 b — 155 a	73 b	
42 b — 43 b	Qʳ quidam tirannus magnus....	52 b — 54 a 73	74 b	
43 b — 44 b	Qᵒ angelus domini fuit locutus....	152 a — 154 a	76 a	
44 b — 45 a	Qʳ b. Franciscus maledixit....	126 a	106 a	
45 a — b	Que fuit causa quare b. Franciscus....	101 a — b	36 b	89
45 b — 46 b	Anno Domini 1343....	99 a — b	105 b	
46 a	Hec sunt nomina fratrum....	87 a		
46 a — b	Hic incipiunt actus... Ad laudem....	2 a — b	77 b	
46 b — 47 b	Quum sanctus Franciscus....	5 b — 7 b	78 a	
47 b — 48 a	De humilitate et obedientia....	84 b — 86 b	79 b	
48 a — 49 a	Qᵒ angelus fratri Helie....	34 b — 37 a	80 a	
49 a — 50 a	De fr. Bernhardo quando ivit Bononiam.	45 b — 46 b	81 b	
50 a	De gratia contemplationis....	83 b — 84 b pl.long	82 b	
50 a — 51 a	De morte graciosa fr. Bernhardi....	85 b — 87 a	82 b	
51 a — b	De magisterio b. Francisci....	89 b — 90 b	83 b	
51 b — 52 a	De locutione Dei....	88 b — 89 b	84 b	
52 a — 53 a	Qᵒ fratres paupertatem....	87 a — 88 b	85 b	
53 a — b	Qᵒ post mortem....	90 b — 91 a	86 b	
53 b	Qʳ fr. Masseus humilitatem...	103 a — b	87 a	
53 b — 54 b	Qʳ S. Fr. intellexit archana....	104 a — 105 a	87 b	
54 b — 55 a	Qʳ fr. Masseus....	103 b — 104 a	88 b	
55 a — 56 a	Qʳ S. Fr. in aere levavit.	65 a — 66 b	89 a	
56 a — 56 b	Qualiter Jhesus Christus....	105 b — 106 b	90 b	
56 b — 57 b	De tentatione Rufini....	110 b — 112 a	91 b	
57 b — 58 a	De obediencia Rufini....	112 a — b	93 a	
58 a — b	Qᵒ Rufinus liberavit....	112 b — 113 a		
58 b — 59 a	Qᵒ fr. Rufinus....	114 a — b	94 a	
59 a — b	Qᵒ fr. Rufinus....	113 a — b	94 b	
59 b — 60 a	Revelatio facta cuidam....	97 b — 99 a	95 a	
60 a — b	Qʳ loquente s. Fr....	54 a — b	99 a	
60 b — 61 a	Qʳ s. Fr. cum S. Clara....	139 b — 140 b	99 a	
61 a — 62 b	Qʳ Dominus revelavit S. Claræ....	62 b — 64 a	100 a	
62 b	Qʳ b. Clara crucem....	141 a — b	102 a	
62 b — 63 a	Qʳ S. Clara fuit portata....	140 b — 141 a	101 b	
63 a — b	Qʳ S. Fr. convertit duos nobiles....	148 b — 149 b	102 a	
63 b — 64 b	Qʳ. S. Fr. fr. Rycher. liberavit....	149 b — 150 b	103 a	
64 b	Qᵒ angelus....	114 b — 115 a	103 b	
64 b — 65 a	De quatuor gradibus humil....	106 b — 107 a	141 b	
65 a — b	De raptu secundum eumdem....	121 a — b	142 a	
65 b — 66 a	De diversis generibus lacrimarum....	121 b — 122 a	142 a	
66 a	De fratre Junipero....	114 b	143 a	
66 a	Vita f. Egidii. Ad excitandam	Cf. A.SS.	143 a	
66 b — 85 a	Qʳ conversus fuit Egidius.	Aprilis 23		
85 b — 89 b	Consideraciones fr. Rogerii....		128 a	
89 b — 90 b	Speculum anime b. Bernhardi....		133 b	

90 b — 94 b	Verba fratris Jacobi.		135 a	
95 a	Incipiunt psalmi quos b. Fr. ordinavit.			
100 b	Testamentum b. Francisci.		37 b	91
101 b	Admoniciones b. Francisci. Laudes.		39 a	92
105 b	Epistola b. Francisci.		43 b	
111 b	Dolores Mariæ.			
112 a — 114 a	Incipit cathalogus Cardinalium qui fuerunt ordinis protectores.			
114 a — 119 a	Cathalogus ministrorum.	207 a — 213 b		
119 a — 124 b	Sancti ordinis Minorum....	198 b — 206 b	46 a	
124 b — 125 a	De unitate quam semper fovit....	127 b — 128 a		
125 a — 126 a	Quomodo loca fr. sunt capienda.	12 b — 13 b	29 a	72
126 a — b	De paupertate servanda....	115 b — 116 b	30 a	73
126 b	De servanda mundicia.	37 a	30 b	74
126 b — 127 a	De novicio.	9 b — 10 b	30 b	75
127 a — 129 a	Item de novicio.		32 b	79
129 a — b	Ordinacio ad omnia verba ociosa.		33 b	80
129 b	Descripcio generalis ministri.		34 a	81
130 a — b	De provincialibus.		35 a	82
130 b — 131 b	»		35 a	83
131 b — 133 a	Epistola Theobaldi.	81 b — 83 a		
133 a — 134 a	Fragment de la bulle d'Alexandre IV.	76 a — 78 a		
134 a — 136 b	Anno domini 1310.	78 a — 81 b		
136 b — 139 a	Postquam b. Franciscus...	72 b — 76 a	[153 a]	
139 a — 142 a	Ecrits concernant l'Indulgence.			
142 a — 150 b	Jourdain de Giano.			

Une comparaison superficielle du Ms. 196 de Berlin et du Vat. 4354 montre que le premier est beaucoup moins en désordre que le second.

Une étude plus détaillée nous entrainerait trop loin, elle trouvera place dans le volume qui sera consacré à l'étude des Actus.

C. — Ms. 131 de l'Université de Lwow (Lemberg).

Il a été décrit dans le Historisches Jahrbuch, t. VIII (1887), p. 194, sous les initiales X. L., dans les termes suivants :

« La Bibliothèque universitaire de Lemberg possède sous la cote « 1 G 17 un manuscrit in-4° relié en bois, recouvert de cuir. Du f° 1-176, « il renferme la Chronica XXIV Generalium écrite avec un soin par- « ticulier, d'une écriture très petite et très serrée. Les initiales, les « titres de chapitres et les titres courants de pages sont en rouge, la « pagination (qui suit les folios et non les pages) l'est également. Ce « manuscrit date du XV° siècle et commence par les paroles : *Tem-* « *pora primi generalis. In nomine Domini. Incipiunt Cronice ordinis* « *fratrum Minorum. Quoniam præteritorum narratio.* Il se termine au « verso du f° 176 par les paroles : *Datum in Casassana prope Cas-* « *trum maris de Stabia* (Quisisana près Castellamare di Stabia) *sub* « *annulo mei secreti die 24 iulii.* L'histoire du 24° général commence « au f° 175, ligne 5 et se termine au verso du f° 176 ; elle occupe ainsi « trois pages et trois lignes, le reste du verso est blanc, puis vien- « nent quatre autres feuillets blancs avec réglure tracée au crayon. »

(On pourra voir aussi sur cette partie du codex 131, jadis coté 1 G, 17. An. fr., III, p. 27).

« On trouve ensuite un autre Ms. qui contient la *Vita s. Francisci.* « Elle commence par les mots : *Incipit prologus in vitâ beati Fran-* « *cisci confessoris. Apparuit gracia Dei salvatoris* et se termine par : « *Sed et multis mortuis per ipsum mirifice suscitatis innotescit fide-* « *libus mirificans seculum suum magnificencia virtutis altissimi cui* « *est honor et gloria per infinita secula seculorum. Amen. Explicit* « *vita sancti Francisci, cum miraculis eiusdem pariter. Anno, etc.,* « *finitum feria quinta ante Stanislai.* Le manuscrit n'est pas paginé, « il est très beau et fort soigné, mais écrit de plusieurs mains. Les « initiales et les titres de chapitres sont rubriqués. La page 1 a une « miniature marginale et l'initiale A encadre un portrait de saint « François. Ce manuscrit est du XV° siècle. Puis vient immédiate- « ment un nouveau manuscrit qui commence par les paroles : *Incipit* « *antiqua legenda sanctissimi patris nostri Francisci et aliorum bea-* « *torum fratrum sui ordinis.* Il se termine par les paroles : *Tunc* « *frater Leo recessit valde consolatus in illa vero XLma in eodem* « *monte apparuit circa festum Exaltacionis Sancte Crucis.* Le ma- « nuscrit est écrit avec soin, les initiales et les titres de chapitres « sont rubriqués, le dernier titre de chapitre, douze pages avant la « fin, est : *De inventione montis Alverne.* Il n'y a pas de pagination. « Cet écrit date, lui aussi, du XV° siècle et c'est par lui que se ter- « mine le manuscrit. »

A cette description je puis ajouter, grâce à l'obligeance de M. le Dr J. Korzeniowski de la bibliothèque de Lwow (Lemberg), le sommaire suivant. (Ce manuscrit a été paginé récemment).

285 a. *Incipit Antiqua Legenda, etc.*, comme ci-contre. *Fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est.*

286 b. *De perfeccione paupertatis et primo qualiter beatus Franciscus declaravit voluntatem Christi super observanciam regule. Beatus Franciscus fecit tres regulas scilicet illam quam confirmavit sibi papa Innocentius...*

287 a. *Qualiter b. Franciscus declaravit intencionem suam et voluntatem quam habuerat a principio usque ad finem sed* (sic) *observanciam paupertatis.*

— *Frater Richerius de Marchia nobilis genere.*

288 a. *Qualiter respondit ministro*, etc. *de prohibicionis* (!) *sancti Evangelii.* — *Quod autem tempore quando beatus Franciscus reversus fuit de ultra...*

288 b. *De paupertate servandâ in libris, et lectis et utensilibus et edificiis.* — *Volebat fratres Pater sanctissimus in libris testimonium domini querere non precium.*

329 a. *Incipit Testamentum Beati patris nostri Francisci.*

331 b. *Incipiunt admoniciones beati Francisci de sacramento corporis et sanguinis domini nostri ihesu Christi.*

339 a. *Has laudes ordinavit beatus Franciscus et dicebat eas ad omnes horas diei et noctis ante Officium beate Virginis hic incipiens sanctissime pater noster et sic cum gloria patri. Deinde dicantur laudes.*

341 b. *Incipit Epistola beati Francisci missa universis christianis. In nomine domini patris et filii et spiritus sancti. Amonitorium et exortatorium beati Francisci.*

347 a. *Explicit Epistola. Incipit copia sanctorum fratrum in ordine. Jhesus Christus Maria.*

362 a. *De inventione montis Alverne. Jhesus Maria. Christi Jhesu fidelissimus servus et amicus Franciscus qui creatorem et salvatorem suum.*

367 b. Les derniers mots du Ms. sont, comme on l'a vu plus haut, *circa festum Exaltationis Sancte Crucis*. Il paraît qu'il y avait encore au moins trois cahiers qui ont disparu.

[Des indications complémentaires seront données, s'il y a lieu, dans les Addenda, voir ci-dessus, p. XLIII].

D. — Ms. Vat. Ottoboni 681.

Ce Ms., étudié par M. Della Giovanna (V. S. Francesco giullare, p. 51 et passim), a été décrit d'une manière insuffisante par Luigi Manzoni : Di una nuova edizione dei Fioretti, p. 73. On trouve dans le même ouvrage, p. 76-78, une méchante reproduction du prologue de la Legenda antiqua de ce manuscrit.

C'est un Ms. sur papier de 9/14 centimètres renfermant 306 folios numérotés.

1 a. *Incomenza lo libro fatto per beato Egidio layco delordine deli Fratri menori. — La gratia de deo e le virtude sono via e scala de salute e de salire e montare al cielo.*

C'est la Doctrina fratris Ægidii en dix-huit chapitres.

33 a. *Incomenza una doctrina composta per fratre Bonaventura cardinale e fratre minore de observantia ad utilitade de quelli che piarano* (sic) *questa vita e vorano vivere socto loiugo dela obedientia.*

35 a. *Incomenza la regula delli novitii facta dal seraphico sancto Bonaventura et prima del divino offitio.*

55 a. *Comenza la vita de sancto Francesco e de li soi compagni. [F]ac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est.*

On trouve après le prologue (57 a-103 a) 63 chapitres non numérotés qui correspondent exactement aux 63 premiers chapitres du Ms. 196 de Berlin (2 a-18 a). Le 64° (103 b), intitulé : *Quello che dixe san Francesco dela scientia*, correspond au chapitre LXI (19 a) du Vat. 4354 ; les deux chapitres suivants, 65° et 66° qui sont les derniers, correspondent au 64° et 65° du Ms. de Berlin (18 b et 19 a), et au LXII et LXIII (la numérotation du codex est inexacte) [19 b et 20 a] du Vat. 4354.

Le chapitre 66 [106 a], *De chi anderano infra linfideli per lamore de Christo*, finit brusquement au bas de la page par les paroles : *Ma li frati che cevano possano avere duppio modo de conversare con ipsi. Uno modo e che non facciano litte...*

Au f° 107 b d'une autre écriture : *Incomincia uno tratatello devotisio e veramente utile el quale e intitulato Arte di ben morire.* Ce traité incomplet finit brusquement au bas du f° 132 b. Au f° 133 a, on lit, sans aucune indication ni incipit : *Tornato che fo sancto Francesco coli compagni soy dal papa con auctorita de predicare ricolsesse* (sic) *con esi apresso sisse* (sic) *in nuna capagnuccia abandonata.* C'est un pastiche édifiant qui continue jusqu'au f° 144 b et qui est suivi alors d'une série d'homélies et de paraboles.

F° 168 b. *Incomincia uno parlare e brieve trattato de frate Jacobone da Todi delordine de frati menori. Et in prima della carita de dio. Amen. Io examino mi stesso.* Il se termine au f° 182 a par les pa-

roles : *Una sola cosa e quella la quale fa portare liciermente questa croce e tutte le altre cioe lamore paternale de dio e del proximo et hodiare se stesso per li suoi vitii et peccati et defecti qui vivis et regnas in secula seculorum. Amen. Amen.*

182 b. Blanc.

183 a. *Legese che un cavallo che aveva uno so compagno.*

185 b. On trouve à partir de là une longue série de laudes qui s'entremêlent d'extraits des pères. La première commence, sans incipit, par : *Inel principio dela prima essentia.*

Le Ms. se termine, au bas du f° 306 b, par les paroles : *vera pace coniunti per amore. Deo gracias. Amen.* Paroles qui marquent la fin de la laude, mais non l'explicit de l'ouvrage même.

Je ne mentionne guère ce codex que pour mémoire, car il ne nous sera que d'une utilité bien limitée, d'abord parce qu'il n'est en somme qu'un fragment, et puis même ce qui reste a été traduit avec une déplorable précipitation. Ce qui a été dit dans les notes de critique du texte, à propos du prologue du Vat. 4354 (v. ci-dessus p. CLVIII s.), montre assez que le traducteur de l'Ottoboni 681 a esquivé toutes les difficultés du texte qu'il avait devant lui. Ses fautes de lecture lui font commettre les plus grotesques contre-sens. Il traduit par exemple : *De humilitate et reverentiâ quam ostendebat circa ecclesias scopando et purgando eas* (Ms. Berlin 196 10 b ; Vat. 4354, cap. XXXVI 9 a) par *De la humilita e reverentia che mostrava verso li chierici scopandoli e murdandoli.* (!)

III. Manuscrits de l'une et de l'autre catégorie simplement signalés.

1° Manuscrits Bollandiens.

Comme je l'ai dit ailleurs, les savants religieux qui continuent avec un zèle si apprécié par les érudits l'œuvre de Bolland ont eu la bonté de mettre à mon service les recueils où ont été réunis les matériaux rassemblés par leurs prédécesseurs sur la vie de saint François. Qu'il me soit permis de leur exprimer encore une fois ici ma respectueuse reconnaissance.

Ces recueils portent les numéros 56, 57 et 69 et constituent une mine exceptionnellement riche de renseignements sur les sources de l'histoire franciscaine. On y trouve d'abord toute une série de dossiers, de notes et d'extraits qui remontent à la fin du XVII° siècle. Ce sont des études préliminaires faites par Papenbroeck, Henschen et Du Sollier, ou sous leur direction ; elles portent exclusivement sur des manuscrits dont on trouvera ci-après la nomenclature. Une autre série d'études qui a exigé une singulière patience a pour but de comparer toutes les éditions du Speculum Vitæ.

Un second groupe est formé par les copies de documents franciscains que se procurèrent les Bollandistes. On y trouve entre autres la copie de 1 Celano prise sur le Ms. de l'abbaye de Longpont qui a servi de base à l'édition des A. SS. (Oct., t. II, 683-723, éd. Palmé), la copie de la légende dite de l'*Anonymus Perusinus* dont des fragments seulement ont été donnés par Suyskene dans son commentaire, et beaucoup de copies de moindre importance (Légende de S. Bonaventure, de Jacques de Voragine, etc.).

Le troisième groupe est d'un caractère assez différent. Il contient les réponses adressées par les Franciscains des diverses dénominations aux questions des Bollandistes. Dans ce groupe, il y a deux séries de documents : d'abord, un grand nombre d'actes notariés donnant copie de certaines pièces, telles que les diplômes de Théobald et de Conrad, évêques d'Assise, sur l'Indulgence, décisions de la congrégation des Rites, extraits de manuscrits etc.; en second lieu, des plaidoyers d'une effroyable longueur pour et contre la légende qui voulait que S. François fut demeuré debout dans une chapelle creusée sous la basilique d'Assise, et d'autres plaidoyers, tout aussi longs, où sont attaqués ou défendus avec la même vivacité certains détails de l'Indulgence de la Portioncule. Est-elle *toties quoties?* Est-ce l'Indulgence de la Portioncule ou l'indulgence plénière de N.-D. des

Anges qui a été étendue ou communiquée par le St-Siège à toutes les églises franciscaines ?

La lecture de ces élucubrations est de nature à beaucoup augmenter le respect et l'estime que l'on ressent tout naturellement à la lecture de l'œuvre du P. Suyskene, car elle révèle à combien de susceptibilités inimaginables il se heurtait presque à chaque ligne de son œuvre.

Il faut bien ajouter pourtant que ses prédécesseurs avaient établi leurs recherches sur un terrain singulièrement plus ferme. Papenbroeck, Henschen et Du Sollier, en portant tous leurs efforts sur la question des manuscrits, avaient pris la voie scientifique par excellence.

Ces lignes suffiront-elles à donner une idée d'ensemble quelque peu nette de ces précieux recueils? J'aimerais le penser, mais il faut savoir que les morceaux qui les composent sont réunis sans ordre ni plan. Ils ont été formés hâtivement, surtout pour éviter la perte ou la dispersion des dossiers, ce qui est en effet l'essentiel, et c'est ainsi que quatre feuillets d'une même lettre se trouvent tous séparés. Ceux que cela étonnerait pourront se rappeler que la proscription s'est déchaînée contre les continuateurs de Bolland, et c'est merveille qu'ils aient pu sauver quelques épaves. Ce n'est donc pas plus la faute des Bollandistes que la mienne, si les notes qui vont suivre ne sont ni aussi complètes, ni aussi précises qu'on le désirerait. Telles qu'elles sont, elles pourront, j'espère, mettre sur la piste d'un certain nombre de manuscrits et provoquer de nouvelles recherches.

A. — Ms. dit Noster par les Bollandistes (ou Ms. de Louvain 1454).

Dans la plupart de leurs études, les Bollandistes de la fin du XVIIe siècle prennent pour point de départ un manuscrit qu'ils appellent *Noster* ou *Nostrum manuscriptum* par opposition à ceux qu'on leur confiait. L'indication de la date de ce Ms. m'a été fournie indirectement par une étude (Recueil 57, f° 49), où, après avoir donné l'explicit du Ms. d'Anvers, le Bollandiste ajoute : *Hinc patet Nostrum manuscriptum esse aliquot antiquiorem scriptus enim 1454.*

Cette indication prouve donc que la page (non numérotée) du Recueil 69, sur laquelle on lit le trait *De militi quodam qui post ingressum religionis vigilanter insistebat mortificationi sui ipsius. Fuit quidam miles* (v. Mz. 1743 *i*), suivi de EXPLICIT LIBER DE ACTIBUS QUIBUSDAM MIRABILIBUS BEATI FRANCISCI ET SOCIORUM EJUSDEM PRIMORUM, COMPLETUS PER ME FR. CORNELIUM IN ANNO NOVITIATUS SUB ANNO DOMINI M° CCCC° LIIIJ° DIE NONA FEBRUARII. IN NOMINE D. N. J. C. AD HONOREM BEATISSIMI PATRIS NOSTRI FRANCISCI LAUS DEO. n'est autre que l'explicit de ce manuscrit.

L'étude si remarquable que le bollandiste G. Cuypers a placée en tête des Actes de Jean de l'Alverne (Johannes Firmanus, A. SS. Aug., t. II, p. 454), nous permet de faire un pas de plus. Nous y apprenons, en effet, que la vie de ce bienheureux est donnée d'après la copie que l'hagiographe a sous les yeux d'un Ms. de Louvain daté de 1454 *a fratre Cornelio Ziriczee* [1] *in anno novitiatûs sui, Christi vero MCDLIV die nonâ mensis februarii.*

Il est donc bien établi que Ms. Nostrum et Ms. Lovaniense désignent un seul et même manuscrit dont un fragment important nous est donné dans les Actes de Jean de l'Alverne. (A. SS. Aug. t. II p. 469—474)[2].

Grouwels avait, lui aussi, signalé ce Ms. auquel il emprunte un passage de 3 Soc. 56 (XIII) et il ajoute une mention, hélas insuffisante, sur un autre Ms. du Speculum : *Item simile Manuscriptum Antiquum in Pergameno consului in Bibliothecâ FF. Minor. Recoll. Mechliniæ* (Historia critica sacræ Indulgentiæ. B. Mariæ Angelorum vulgo de Portiunculâ. [Anvers, 1726, in-4° de 496 p. préface et index non paginés] p. 61.

Grâce à la précision des études auxquelles se livrèrent sur ce document les Bollandistes de la fin du XVII° siècle, il serait facile de reconstituer, non seulement les divisions du texte, mais même les leçons données par ce Ms. Ces érudits n'ont en effet pas seulement indiqué dans des tableaux la correspondance des rubriques entre le Ms. de Louvain et celui d'Anvers, mais ils collationnèrent avec soin ce Ms. avec ceux d'Anvers et de Bruxelles et firent la liste complète des variantes. (Recueil 56 f° 103 ; ibid. f° 279 et 280 ; ibid. f° 41-49).

De l'examen de tous ces dossiers il résulte : 1° Que le Ms. de Louvain contenait exactement les mêmes matières que le Mz. 1743. 2° exactement dans le même ordre, avec la seule différence que le Ms. de Louvain donnait en premier lieu les 3 Soc. et en second lieu le Speculum Perfectionis. 3° que les variantes entre le Mz. 1743 et le Ms. de Louvain sont rares et de minime importance. 4° que l'intervertissement qui vient d'être signalé aussi bien qu'un certain nombre de modifications dans les rubriques [3] ne permettent pas de penser que le Mz. 1743 copié en 1459 l'ait été sur le Ms. de Louvain, plus ancien de quelques années.

---

1. Est-ce par oubli que ce nom ne se trouve pas dans la copie de l'explicit, ou bien a-t-il été ajouté ici par le Bollandiste ? C'est ce qui n'apparait pas clairement.

2. Il est très probable aussi que c'est à ce même manuscrit de Louvain que C. Suyskenc a emprunté le texte qu'il donne des 3 Socii. V. A. SS. Oct., t. II, p. 548 s. et 724. Cependant, il ne le dit pas explicitement.

3. Le texte des Actus était exactement le même dans ces deux Mss. Mais tandis qu'il était divisé dans le Ms. de Louvain en 67 chapitres numérotés, dans le Mz. 1743 on ne trouve que 64 rubriques non numérotées. De 1—62 la correspondance est parfaite, mais au chapitre [62] du Mz 1743 on trouve sous la rubrique *Quod non placuit b. Francisco quod aliqua novitiis recipere*, quatre paragraphes qui dans le Ms. de Louvain forment autant de chapitres différents.

B. — Ms. d'Anvers (1472)

L'indication du contenu de ce Ms. est donné dans le Recueil 57 fº 3 de la façon suivante. En tête : *Manuscriptus Antwerpiensis fratrum Minorum..*

Vita S. Francisci Patris Minorum [*Est Bonaventure*]

Actus ejusdem et sociorum ejus cum quibusdam aliis.

Item Regula fratrum Minorum [*Est regula secunda cum bullâ Honorii*].

Qualiter ordo Carthusiensis incepit.

Consolatio pro tentatis vel in tentatione constitutis.

De scrupulositate.

De conformando voluntatem nostram voluntati divinæ.

De corporis et animæ miseriâ.

Hubertinus in libro arboris Vitæ Crucifixæ Jesu Christi.

Ex libello qui dicitur Regula vitæ.

Seul, le second de ces ouvrages nous intéresse. Le Bollandiste en a copié de nombreux fragments dont voici les titres :

[Recueil 56 fº 60] Cap. 39. *Quomodo virgo beata apparuit cuidam infirmo usque ad mortem.*

[Ibid.] Cap. 41. *Qualiter Angelus Domini loquebatur fratri Johanni de Pennâ quum adhuc esset puer et de ejus viâ longâ.*

[Ibid. fº 62] Cap. 49. *De fratre Petro de Monticulo quomodo sibi apparuit sanctus Michael.*

[Ibid. fº 37] Cap. 63. *Quis sit vere frater minor et a beato Francisco receptus. — Referebat quidam frater quod visitaverat Provinciam Anglicanam. etc.*

[Ibid. fº 38] Cap. 75. *De pænitentiâ quam dedit uni fratri qui vilem judicabat quemdam pauperem.* (C'est le chap. 37 du Spec. Perf.)

[Ibid. fº 66] Cap. 80. *De fratre illo qui verecundabatur ire pro eleemosynâ et propter meritum sanctæ humilitatis et obedientiæ perdidit verecundiam.*

[Ibid. fº 65] Cap, 83. *De nomine sancti Francisci*[1].

Immédiatement après ce récit on lit : EXPLICIUNT QUÆDAM NOTABILIA VALDE DEVOTA ET UTILIA EXTRACTA DE ANTIQUA LEGENDA SANCTISSIMI PATRIS NOSTRI FRANCISCI. AD LAUDEM D. N. J. C. QUI EST BENEDICTUS IN SÆCULA AMEN. ANNO DOMINI M. CCCC LXXII DUODECIMA DIE MENSIS AUGUSTI. CLARÆ SANCTÆ VIRGINIS IN FESTO.

Ces quelques titres de chapitres suffisent à montrer que nous avons ici des extraits de légendes antérieures comme le dit l'explicit, mais groupés d'une façon toute nouvelle.

---

1. Ce dernier morceau n'est autre que le commencement de la notice consacrée à s. François par Jacques de Voragine dans sa Légende Dorée. Ed. Græsse, Breslau 1890 p. 662.

Le tableau où le Bollandiste a marqué la correspondance entre les chapitres du Ms. de Louvain. (Recueil 56 f° 105) et ceux du Ms. d'Anvers révèle dès l'abord l'infériorité du second comme document. S'il ne s'agissait que du bouleversement des chapitres des Actus la question serait à discuter, car rien n'indique à priori que l'ordre dans lequel on les trouve dans le Ms. de Louvain soit le meilleur : ce qui tranche la question, c'est que nous trouvons dix-huit chapitres du Speculum Perfectionis introduits de la façon la plus capricieuse dans ce document. Il se compose au total de 83 chapitres : 59 proviennent des Actus [sept des chap. des Actus du Ms. de Louvain sont négligés], 18 du Spec. Perf. et 6, dont le titre a été donné ci-dessus, dérivent d'autres sources.

Quand nous étudierons les Actus il y aura peut-être lieu de revenir à ce Ms. et d'en reconstituer la physionomie d'une façon plus détaillée et plus précise.

C. — Ms. bollandien de 1502.

Pourquoi Suyskene ne fait-il aucune allusion à un Ms. passablement antérieur à celui de Bruxelles dont il va être question ci-après? Peut-être est-ce parce qu'il le trouva trop semblable à celui de Louvain ; le mentionner put lui paraître une répétition inutile. Quoiqu'il en soit, au f° 277—287 du Recueil boll. 57 on trouve la copie des rubriques de ce Ms. faite à la fin du XVII° siècle, par le bibliothécaire d'un couvent franciscain qui n'est malheureusement pas indiqué, et qui fut adressée à un Bollandiste[1]. Celui-ci (Papenbroeck ?) ajouta quelques notes marginales destinées à indiquer les rapports entre cet index et celui des Mss. de Louvain et de Bruxelles.

Ce Ms. était de tout point analogue au Mz. 1743 et au Ms. de Louvain (1454).

On y trouvait :

1° la Légende des 3 Socii. (Le sommaire des chapitres correspond littéralement à celui qui est donné par les A. SS. oct. t. II p. 724. La seule différence, c'est que dans le Ms. de 1502, le chapitre XVIII et dernier est rattaché au XVII et n'en forme qu'un avec lui.

2° le Speculum Perfectionis, dont les rubriques sont de tout point semblables à celles de la présente édition. Les seules différences présentant quelque intérêt sont que le titre de l'interpolation qui, dans notre édition, suit le chap. 71 (voir p. 140) ne se trouve pas dans le sommaire du Ms. de 1502. Le titre du paragraphe I du chapitre X

1. La lettre d'envoi (f° 387) dit simplement que la copie a été faite *ad verbum*. Elle est signée (sans date) *Dictante Padre Ludovico fr. Martinus Bib.*

(pour nous chap. 101 est : *De spiritu prophetiæ et primo qualiter ibi dixit pacem fiendam inter episcopum et potestatem Assisii virtute carminis et laudis quas fecerat de creaturis quam fecit cantori a sociis suis coram illis.* — Dans le titre du chap. 108. *Qualiter.... promisit* etc. Dans le titre du chapitre 120.... *de regno suo ut superius patuit et est in gallico italicano.* Les autres variantes sont tout à fait insignifiantes.

3° les Actus renferment exactement les mêmes récits que le Mz. 1743 et le Ms. de Louvain L'identité est parfaite pour le titre des 57 premiers chapitres. Arrivé là, le Ms. de 1502 donne la rubrique : *Qualiter fr. Johannes habuit spiritum revelationis. De visione fratris Leonis et quomodo ipsa visio fuit revelata S. Francisco.* Il réunissait donc (s'il n'y a pas erreur du copiste) en un seul les chapitres 58 et 59 du Ms. de Louvain et du Mz. 1743.

Il est à noter que, de tous les manuscrits que nous avons passés en revue, c'est le seul qui marque la fin des Actus par *Expliciunt Actus beati Francisci.*

4° Les mêmes opuscules qui se trouvent dans Mz. 1743 *d, e, f, g.* On n'y trouve pas la rubrique de la *Salutatio virtutum.*

Le dernier morceau est intitulé un peu autrement que dans nos autres documents. *De milite quodam qui post ingressum religionis vigilanter insistebat mortificationi sui ipsius.*

EXPLICIT LIBER DE ACTIBUS QUIBUSDAM MIRABILIBUS B. FRANCISCI ET SOCIORUM EIUSDEM PRIMORUM. COMPLETUM PER ME FRATREM PETRUM ZEERES ALIAS ROETMANS SUB ANNO DOMINI 1502 DIE ULTIMA MENSIS APRILIS.

D. — Ms. des frères Mineurs de Bruxelles (1549).

Au f° 32 du recueil bollandien, n° 56, on trouve le sommaire suivant du contenu de ce Ms.

Speculum perfectionis statûs fratrum Minorum. [*Per 125 capita : I quomodo b. Franciscus respondit ministris. CXXV qualiter benedixit civitati*].

De montis Agutuli Castri Domino sancto viro et igne super apparente ante mortem cuiuslibet de genere Domini castri.

Item de tunicâ s. Francisci quam Dominus castri prædicti cum cautelâ acquisivit a S. P. Francisco.

De duobus fratribus nostris martyrisatis.

Item de Doctore quodam gentili martyrisato cum suis discipulis.

Actus quorumdam mirabilium b. Francisci ac sociorum ejusdem primorum. Per 63 capita ; I qualiter b. P. Franciscus conformis extitit, etc. *;* LXIV *De tribulatione ordinis.*

Paradisus aurearum rosarum beatissimi Patris nostri Francisci. Ad habendam aliqualem notitiam...

Legenda sancti Francisci per Leonem, Rufinum et Angelum. Franciscus de civitate Assisii.

De salutari doctrinâ sancti Francisci quâ omnes generaliter informavit. [*Sunt 40 capita verbotenus de Pisano, lib. I, Conform. 12, a fol. 177 ad fol. 187*].

De Actibus Sociorum sancti Francisci et primo de conversione fr. Bernardi.

A la suite de ce sommaire, le Bollandiste a copié les quatre chapitres qui suivent immédiatement le Spec. Perf. Dans le premier, le copiste compilateur, *fr. Gregorius Estor,* raconte comment il a pu connaître ces histoires et donne le nom des personnes qui les lui ont racontées en 1543 et 1544.

Enfin, au f° 102 du même recueil, nous trouvons un tableau des variantes que présente l'œuvre de 1549 par rapport au Ms. de Louvain de 1454.

Cette liste, très courte du reste, montre l'identité complète des deux documents ; le bollandiste n'ayant trouvé que des variantes sans portée [1].

2° Autres manuscrits

E. — Manuscrit de Spello-Foligno.

[A mon grand regret, je ne puis parler de ce Ms. *de visu.* Le 29 décembre 1897 je me suis présenté chez les RR. PP. Capucins de Foligno. Le P. Gardien m'a répondu que ce Ms. avait été demandé par les Capucins d'Assise et leur avait été envoyé. Le lendemain, au monastère d'Assise le Gardien et le Provincial m'ont dit qu'ils ne le connaissent point et ne se rappellent pas l'avoir jamais vu. Ils pensent donc que l'envoi aura eu lieu avant leur entrée en fonctions. En tout état de cause ils n'ont plus aujourd'hui ce manuscrit.]

---

1. Un certain nombre d'indications, malheureusement trop vagues pour être réunies en faisceau, montrent que les premiers Bollandistes eurent sous les yeux un manuscrit, ou la copie d'un manuscrit, ayant appartenu à la collection de leur précurseur, le P. Héribert de Roswey, et que le texte de ce document était remarquablement bon. Fut-il perdu? Rien ne l'indique, mais en tout cas Suyskene n'y fait plus aucune allusion.

Dans le périodique : Il VII Centenario della nascita di s. Francesco di Assisi (Assise, 5 vol. in-8°, 1878-1882) et dans un article intitulé *Il cantico del sole e la sua storia* t. V, p. 281-286, M. Faloci-Pulignani, répondant aux opinions émises par M. R. Bonghi dans son Francesco d'Assisi (Citta di Castello. 1884, in-8°, 8 et 116 p.) sur la composition du Cantique du soleil, prend pour base de son travail les indications données par un Ms. qu'il décrit de la façon suivante :

« Un Ms. du XV° siècle de la légende de saint François écrite en « 1246 par les Trois Compagnons, et qui appartint au couvent de « San Severino de Spello porte à la fin de cette légende, un certain « nombre de chapitres additionnels. Il n'est pas douteux qu'ils soient « aussi l'œuvre de ces mêmes Trois Compagnons. Tout ce qui y est « raconté mérite donc pleine confiance. Le récit que j'ai fait n'est « qu'une traduction presque littérale du latin de ce document. Quant « au Cantique, je l'ai copié scrupuleusement. Or l'auteur, dans le « passage où il raconte la réconciliation de l'évêque et du podestat « d'Assise prévue par saint François ajoute : *Nos qui cum eo fuimus* « *testimonium peribemus quod cum diceret de aliquo sic vel sic* « *erit semper ad literam sic fiebat.* Pour admettre une chose, que « peut-on désirer de plus que le témoignage de ceux qui ont tout vu « et tout entendu ?

L'auteur ajoute ensuite en note :

« Le codex que j'ai consulté pour cette petite étude contient un « opuscule ascétique de saint Bonaventure, puis la Légende des Trois « Compagnons, suivie d'un certain nombre de chapitres donnant « divers traits de la vie du saint. Peut-être ces chapitres sont-ils « ceux qui ont servi de base à la compilation faite par l'ancien tra- « ducteur de cette Légende (*Leggenda dei Tre Compagni*, Roma, « 1880, pag. 3). On trouve enfin d'autres écrits de saint Bonaventure « avec lesquels se termine le manuscrit. »

Dans son article, M. Faloci-Pulignani avait en effet traduit presque littéralement les récits qu'on trouvera ci-après dans le Spec. Perf. chap. 100, 101 et 122. Quant au passage *Nos qui cum eo fuimus*, etc., on le trouvera chap. 101 (p. 202, lignes 18—20).

On devine combien j'ai été heureux en voyant un critique si au courant des choses franciscaines, proclamer que ces morceaux portent en eux-mêmes des caractères évidents d'authenticité et qu'ils sont sûrement dus à des témoins oculaires.

M. Faloci-Pulignani a donné de nouveau le texte du Cantique du soleil d'après ce manuscrit dans la Miscellanea Francescana (article intitulé : Il Cantico del sole di san Francesco t. III p, 3—7) en le faisant précéder de la note suivante.

« II. Codex de Foligno. Chez les PP. Capucins du couvent de Fo- « ligno, j'examinai en 1882 un Ms. sur parchemin (sic) du XIV° siècle « (sic) de la vie de S. François écrite par les Trois Compagnons. A « la p. 56 on trouve la leçon suivante du Cantique du Soleil :

« J'avertis que j'ai déjà publié cette leçon dans le VII Centenario « (t. V, p. 282) où j'ai parlé du Cantique et de son histoire. Dans cet « article j'ai dit que le Ms. appartenait aux Capucins de Spello parce « qu'il contenait une note d'où il résultait qu'en 1712 il devint la « propriété de cette bibliothèque, mais en 1882 il était à Foligno, où « je crois qu'il est encore.

Dans son travail sur les autographes de saint François, Miscellanea fr. t. VI, p. 33-39), le même critique a donné la laude *tu es sanctus Dominus* d'après « un manuscrit fulignate du XV° (sic) siècle « existant dans le Couvent des PP. Capucins de Foligno » et il ajoute « en note « Manuscrit sur papier (sic) du XV° siècle. Il mesure 19 « centimètres sur 7, et il appartint au couvent des Capucins de « Spello. Il contient divers opuscules ascétiques, la vie de saint « François par les Trois Compagnons, les œuvres de saint François, « le Speculum perfectionis status fratrum Minorum, etc. La laude se « trouve à la page 24.

Enfin M. Faloci-Pulignani a encore donné de nouveaux détails sur ce manuscrit dans l'article intitulé *Il Cantico del sole, sua storia, sua autenticita* (Miscellanea t. VI p. 43—50) où il combat vivement les conclusions de M. le Professeur Della Giovanna. Il cite à cette occasion son manuscrit de Spello-Foligno et en donne le commencement du Spec. Perf. qui se trouve au f° 27. « *Istud opus com-* « *pillatum* (sic) *est per modum legende ex quibusdam antiquis et di-* « *versis locis* (quos) *scripserunt et scribi fecerunt seu retulerunt so-* « *cii b. Francisci*[1]. Voilà donc déclarée la source du Speculum. Le « manuscrit continue : *Nota quod b. Franciscus fecit tres regulas.* « *Primam quam confirmavit sibi papa Innocentius sine bulla postea* « *fecit aliam breviorem et hec perdita fuit : postea fecit illam eamdem* « *quam papa Honorius confirmavit cum bulla de quo* (sic) *regula multa* « *fuerunt extracta per ministros contra voluntatem b. Francisci sicut* « *inferius continetur.* Ces paroles expliquent les sources et le but du « Speculum sur lequel je pense en avoir dit assez pour pouvoir le « retenir comme une œuvre authentique et digne de foi jusqu'à ce que « quelqu'un d'autre ait démontré par des arguments positifs qu'il ne « mérite pas confiance. »

M. Faloci-Pulignani donne ensuite, d'après ce manuscrit, le texte de trois chapitres du Speculum Perfectionis qui correspondent aux chapitres 100, 101 et 122 de la présente édition. On y trouvera l'indication des variantes principales.

Ces morceaux se trouvent au f° 51-52, 52, et 57 du Ms. de Spello-Foligno.

---

1. J'ai montré ailleurs dans quel sens on peut accepter cette indication (voir page 252) l'unité de cette œuvre étant évidente (voir pages XXV, XLVI et suiv.).

F. Manuscrit de Busseto.

Ce manuscrit signalé et beaucoup utilisé par le célèbre P. Ireneo Affò. Vita del B. Giovanni da Parma settimo general ministro di tutto l'ordine de' Minori. (Parme, 1777), p. 207; Dei cantici volgari di S. Francesco d'Assisi (Guastalla, 1777), p. 30 et suiv. passe pour perdu. Je crois avoir quelque raison d'espérer qu'il sera retrouvé. Il est donc inutile d'en donner pour le moment une description fragmentaire qui ferait double emploi avec la description détaillée qui en sera peut-être donnée prochainement.

Qu'il suffise de dire ici que ce manuscrit latin a peut-être été l'original sur lequel a été faite la traduction italienne des manuscrits 2697 de Bologne et 1407 de la Riccardi.

En parcourant cet essai de description des manuscrits du Speculum Perfectionis on sera sans doute frappé du fait que presque tous ont une origine septentrionale, et beaucoup une provenance extra-franciscaine. N'y a-t-il pas là la conséquence de la décision édictée par le chapitre de 1266 ordonnant la destruction de toutes les légendes antérieures à celle de saint Bonaventure (Voir p. 135 note)? Elle fut naturellement mieux observée en Italie et en France, que dans des pays plus éloignés; elle ne le fut pas du tout dans les monastères des Crucigères ou Croisiers fort nombreux dans les Pays-Bas.

Enfin il y a lieu de se demander si ce n'est pas Ubertin de Casal réfugié à l'abbaye bénédictine de Gembloux, près de Liège, [Bulle *Verbum attendentes*, Wadding, VI p. 271 (Ann. 1317, 16)], qui serait indirectement la cause de la diffusion bien frappante du groupe de documents dont le Speculum Perfectionis est le noyau, dans les bibliothèques de Belgique.

Indication sommaire des éditions du Speculum Vitæ S. Francisci.

[Une étude détaillée du contenu de l'édition suivante et sa comparaison avec les éditions postérieures sera donnée dans le t. II de notre Collection de documents pour l'histoire religieuse et littéraire du Moyen âge.]

Plusieurs érudits ont constaté l'identité des deux éditions de Venise (1504) et de Metz (1509) mais personne, que je sache, n'avait signalé encore un autre tirage de cet ouvrage et qui est sans doute antérieur aux deux autres.

La concordance est parfaite pour les 235 premiers feuillets. Au f° 236 tandis que dans l'édition de Metz (1509) on trouve *Sequuntur capitula generalia a tempore sancti Francisci,* ici on lit, *Bulla de stigmatibus sancti Francisci.* Au f° 237 b. *Bulla habetur in conventu fratrum Minorum Parisius.*

Impressum Parisius opera Johannis Barbier impressoris necnon alme universitatis bibliopole jurati.

L'unique exemplaire que je connaisse de ce tirage se trouve à la Bibliothèque nationale de Paris [Inv. réserve H. 2095]. Il porte la note manuscrite : *Ad usum fratris Pauli Bruxelle alias Asselier commorantis in conventu Bruxellensi ordinis fratrum Minorum regularis observancie.*

A la suite vient la Legenda major de saint Bonaventure, incomplète du reste, les derniers feuillets ayant disparu.

On trouve une description de cette édition du Speculum dans la Vie de S. François (1° éd. p. LXIX et suiv.) M. Luigi Manzoni l'a décrite plus longuement (Di una nuova edizione dei Fioretti, p. 61-68), mais comme je l'ai indiqué ailleurs p. CLXXVII note), on ne peut pas accepter ses renseignements sans les vérifier soigneusement.

SPECULUM VITÆ B. FRANCISCI ET SOCIORUM EJUS *in duas partes divisum. In quo ad multorum ædificationem notabilia quædam de ipso Sancto ac sociis iisdem describuntur quæ in legendis prætermissa fuere. Omnibus Religiosæ Perfectionis studiosis commodissimum. A mendis expurgatum, in meliorem ordinem ac stilum redactum et notis brevibus illustratum.* OPERA ET STUDIO F. GUILIELMI SPOELBERCH *Ordinis Minorum Regularis Observantiæ Provinciæ Germaniæ Inferioris Definitoris.*

Anvers, 1620, in-8° de XXVI et 208 pages pour la première partie ; de VIII, 192 et VIII pour la seconde.

ANTIQUITATES FRANCISCANÆ SEU SPECULUM VITÆ BEATI FRANCISCI ET SOCIORUM EJUS *Autoribus FF. Fabiano, et Hugelino* (sic) *et aliis Minoritis D. Francisco coævis ;* CASTIGATORE AUTEM ET ADNOTATORE, R. P. PHILIPPO BOSQUIERO *Cæsarimontano ejusdem Ordinis Provinciæ Flandriæ.*

Cologne, 1623, in-8° de XVI, 473 et VII pages.

ANTIQUITATES FRANCISCANÆ SEU SPECULUM VITÆ BEATI FRANCISCI ET SOCIORUM EJUS. Authoribus F. F. Fabiano, Hugolino et sociis Divo Francisco coævis.

Raab, 1752, in-8° de XVI, 598 et XXII pages.

DU STYLE EMPLOYÉ A ASSISE AU XIII[e] SIÈCLE
POUR FIXER LES DATES

Dans tout travail historique un peu précis, il faut commencer par fixer le rapport des dates fournies par les documents avec notre manière actuelle de compter les années.

Chacun sait qu'au Moyen âge, il n'y eut aucune uniformité à cet égard dans les divers pays de l'Europe, et on peut dire que les variations ne furent nulle part aussi grandes qu'en Italie. Deux villes aussi rapprochées que Pise et Florence, par exemple, comptaient toutes les deux à partir de l'Annonciation, mais Florence faisait partir l'année du 25 mars postérieur à la Noël, tandis que Pise la faisait partir du 25 mars antérieur à la Noël.

Il y a là une grosse difficulté pour l'étude des documents franciscains et qu'on n'a jamais cherché à résoudre scientifiquement. Il est sans doute inutile d'insister sur ce que peut présenter de délicat l'interprétation des dates de certaines œuvres telles que la Chronique des XXIV Généraux, par exemple, œuvres qui ne sont guère que des recueils de fragments découpés dans des ouvrages antérieurs.

Dans quelques cas, le compilateur aura pu ramener à son style habituel certaines dates en contradiction avec celles qu'il avait apprises ; quant à celles qui ne l'auront pas choqué, il les a sans doute copiées telles quelles.

On ne peut donc songer à demander une cohésion quelconque aux dates de ces sortes d'œuvres. Chacune doit être étudiée et interprétée isolément.

Les difficultés ne sont naturellement pas si grandes pour une œuvre telle que le Spec. Perf. qui a une incontestable unité ; mais avant d'aborder l'étude de ses dates peut-être sera-t-il bon d'indiquer le style suivi à Assise dans les documents notariés de la même époque.

Ici la question ne présente aucune obscurité. Les notaires impériaux aussi bien que les notaires apostoliques d'Assise commençaient l'année à la Nativité. Parmi les quelques centaines d'instruments authentiques de cette époque que j'ai examinés aux Archives municipales, la date est invariablement précédée des formules : *Anno Domini*, ou bien : *In Dei nomine, Anno ejusdem a Nativitate* [1].

---

1. Je note pour mémoire que l'expression Anno Domini est tout à fait indéterminée, et que dans l'Italie centrale elle ne permet de rien préjuger quant à l'emploi du style de la Nativité ou de celui de l'Incarnation.

Il semble au contraire que pour l'usage courant les Assisiates du XIII• siècle aient suivi le style de l'Incarnation et le calcul pisan de celle-ci. C'est ainsi qu'au dernier chapitre du Spec. Perf. la mort de François sera fixée au 4 octobre 1227 alors que dans le style de la Nativité, ainsi que dans le nouveau style, elle a eu lieu le 4 octobre 1226.

Ce calcul pisan qui fait commencer l'année neuf mois et sept jours avant nous, paraît avoir été plus usité dans l'Italie centrale qu'on ne le croit généralement. Il est en tout cas suivi dans bien des documents concernant les Franciscains.

Par exemple dans la promesse solennelle, et rédigée sous forme authentique, d'Acton évêque de San Severino de ne réclamer aucun droit ecclésiastique aux Clarisses de sa ville épiscopale. Ce document rédigé le 16 juin 1222 nouveau style, est daté du 16 juin 1223. La correction est facile à faire car 1223 est accompagné de la mention *indictione X*. indication qui ne peut s'appliquer qu'à l'année 1222. (Cet instrument a été publié par Mgr. Gentili dans son Saggio storico sopra l'ordine serafico in San Severino, Macerata, 1839, in-8• de 172 p. V. p. 143).

A l'Alverne la pierre de dédicace de l'église des stigmates porte l'inscription suivante. *Anno Domini 1264 feria quinta post festum Assumptionis gloriosæ Virginis Mariæ Comes Simon, filius illustris viri comitis Guidonis, Dei gratiâ in Tusciâ palatinus, fecit fundari istud oratorium ad honorem b. Francisci, ut ipse cui in loco isto Seraph apparuit sub anno Domini 1225 infra Octavam Nativitatis ejusdem Virginis et corpori ejus impressit stigmata Jesu Christi, consignet eum gratiâ Spiritûs sancti.*

Il est incontestable que la stigmatisation a eu lieu en 1224 et les historiens franciscains n'ont jamais hésité à voir dans cette inscription la confirmation et de ce fait et de cette date. V. Salvatore Vitale : Monte Serafico della Verna p. 207 s. Cf. Pietro Antonio di Venezia, Giardino Serafico istorico. Venise, 1710, 2 vol. in-4•, V. t. II p. 321. Compendio storico-religioso del sacro monte della Verna in Toscana, diocesi e provincia d'Arezzo, nuovamente corretto, accresciuto ed illustrato dal P. Alberto d'Alberoro, Minore riformato, religioso nel detto Convento l'anno del Signore 1884. (Florence 1884) in-8• de 132 p. V. p. 66.

Il ne faudrait pas s'étonner outre mesure de ces écarts dans la façon de calculer les dates. Notre besoin d'unification aurait bien surpris les gens du Moyen âge, et à l'heure actuelle, à Assise, il y a encore trois manières de compter les heures. La même personne emploiera coup sur coup les trois manières suivant ce qu'elle est, suivant à qui elle s'adresse et surtout suivant la chose dont elle parle.

S'agit-il par exemple d'une cérémonie religieuse on emploie l'ancien usage et on divise la journée en 24 heures à partir du coucher du soleil ou de l'Ave Maria du soir. Une heure après le coucher du

soleil une cloche sonne et l'on dit : « *Il est une heure de nuit.* » On vous annonce un convoi funèbre qui aura lieu à *ore 23, 24*, cela veut dire au coucher du soleil, une heure avant le coucher du soleil.

Les expressions *un' ora de giorno due ore di giorno,* une heure de jour deux heures de jour, etc., signifient une heure, deux heures avant le coucher du soleil.

Pour les usages ordinaires de la vie, on compte les heures comme nous de minuit à midi, et de midi à minuit.

Enfin les documents officiels et les horaires de chemin de fer ne connaissent plus que la journée de 24 heures allant de minuit à minuit, une heure, 2 heures, 3 heures de l'après-midi devenant 13, 14, 15 heures.

Même diversité pour les cadrans des horloges sur lesquels le public se renseigne; mais ceci nous conduirait trop loin et je laisse aux curieux de ces détails le plaisir de se faire renseigner sur place.

SPECULUM PERFECTIONIS

SEU

S. FRANCISCI ASSISIENSIS

LEGENDA ANTIQUISSIMA

auctore fratre Leone

INCIPIT SPECULUM PERFECTIONIS STATUS FRATRIS MINORIS SCILICET BEATI FRANCISCI

CAPITULUM PRIMUM

Quomodo beatus Franciscus respondit ministris nolentibus obligari ad observandam regulam quam faciebat [a]. Cap. 1.

Beatus [1] Franciscus fecit tres regulas, scilicet illam quam confirmavit sibi papa Innocentius sine bullâ; postea fecit aliam breviorem et hæc perdita fuit; postea illam [b] quam papa Honorius confirmavit cum bullâ de quâ regulâ multa fuerunt extracta per ministros contra voluntatem beati Francisci [2]. [1 a 2] Postquam vero [c] se-

---

a. Spec. 1509 *quomodo beatus Franciscus fecit regulam.* — b. Spec. 1509 add. *eamdem.* — c. Mz. 989 et 1743 om. *vero.*

---

1. La leçon adoptée pour les lignes qui suivent jusqu'à *Postquam vero* est celle du Vat. 4354 1 b. Voir à l'appendice l'étude spéciale sur ce chapitre.

2. Voilà l'aveu anticipé de l'inutilité du merveilleux dont on trouvera plus loin le complaisant récit. Les efforts de saint François ne purent garantir l'intégrité de son œuvre. Voir Spec. perf. 65 : *Licet hæc non scriberet in regulâ quia ministris non videbatur ut fratres hæc haberent in mandato, tamen in testamento suo*, etc. Cf. 2 Cel. 3, 122 : *Hoc sane verbum voluit in regulâ ponere, sed bullatio facta præclusit.* V. ci-après chapitre 2 : *Dixit fratribus hæc et alia plurima et etiam fecit in regulâ plura scribi, quæ cum assiduâ oratione et meditatione a Domino postulabat pro utilitate religionis affirmans ea*

cunda regula quam fecit [a] b. Franciscus perdita fuit, ascendit in quemdam montem [b] [1] cum fr. Leone de Assisio et fr. Bonyzo [c] de Bononiâ [2], ut faceret aliam regulam quam Christo docente scribi fecit. Congregati autem simul plures ministri ad fratrem Heliam qui erat vicarius beati Francisci dixerunt sibi : « Audivimus quod iste frater Franciscus facit unam novam regulam, timemus autem ne faciat eam nimis asperam quod non possimus [d] eam observare. Volumus ergo quod vadas ad eum et dicas sibi quod nolumus esse obligati ad illam regulam, faciat eam [e] pro se et non pro nobis. »

Quibus frater Helias respondit quod nolebat [f] ire

---

a. Spec. 1509 *fecerat.* — *b.* Spec. 1509 *ascendit in orationem.* — c. Vat. 4354 et Spec. 1509 *Dominico.* — *d.* Mz. 1743 *possumus,* Spec. 1509 *possimus.* Vat. 4354 *ita asperam quod non possimus eam servare.* — *e.* Leçon du Mz. 989, Mz. 1743 *autem* pour *eam.* — *f.* Spec. 1509. *Quod nollet ire timens responsionem* (ou *reprehensionem*) *et offensionem beati Francisci. Tunc illis instantibus quod iret dixit se nolle ire sine ipsis et tunc omnes,* etc.

---

penitus esse secundum Dei voluntatem sed postquam ea ostendebat fratribus videbantur eis gravia et importabilia. Spec. perf. 3 : *Fecerunt removeri de regulâ capitulum illud : Nihil tuleritis in viâ.* Sur les retouches exigées par Grégoire IX lui-même, au texte de la règle, voyez Tribul. Laur. 19 a — 19 b, Magliab. 103 a ; ce fragment a été publié par le P. Ehrle dans les Archiv für Literatur und Kirchengeschichte, t. III, p. 601-603.

1. Le Monte Colombo, près de Rieti, selon la tradition.

2. Le Vat. 4354 et le Spec. 1509 sont à ma connaissance les seules sources où le second *socius* de saint François soit appelé Dominique : XXIV Gener. 7 b 2 *Boniso ;* Riccardi 1407 *frate Bonizo* ; Glassberger p. 30 *Bonitio* ; Conform. 88 a 2 *Bonizo ;* Actus Beat. Assis. 679, f° 5 a (18 a) *Boniso* ; Tribul. Laur. *Bonizus*, Magliab. 96 b *Bonitio*. Cf. Wadding, ann. 1223, n. 11 (t. II p. 62) ; Marc de Lisb. pars I, lib. II, cap. VII (p. 173) *Bonizo* : Agostino di Stroncone, Umbria Serafica, ann. 1223 (Miscellanea fr., t. II, p. 54) et Ridolfi, Hist. Ser. II, f° 161 *Bonizo*.

Sur ce frère Bonizus nous avons peu de renseignements précis. V. Conform. 66 a 2 édition de 1510 où il est dit qu'il est enseveli à Bologne : Arturus, Martyrologium, p. 375, §§ 2 et 3 (17 août). Les Mem. istoriche della prov. di Bologna du P. Fernando le disent mort en 1236. V. ib. p. 172-173 (in-4° de XVI et 200 p. Bologne, 1717).

sine ipsis et tunc omnes simul iverunt[1]. Quumque esset frater Helias prope locum ubi stabat beatus Franciscus vocavit eum frater Helias [a]. Quo respondente et vidente ministros prædictos dixit beatus Franciscus : « Quid volunt isti fratres ? » Et frater Helias ait : « Isti [b] sunt ministri qui audientes quod tu facis regulam novam et [1 b 1] timentes quod tu facias eam nimis asperam, dicunt et protestantur quod nolunt esse obligati ad illam, facias eam pro te et non pro ipsis. » Tunc beatus Franciscus vertit faciem suam ad cælum et loquebatur Christo sic : « Domine nonne bene [c] dixi tibi quod ipsi non crederent [d] mihi ? » Tunc audierunt omnes vocem Christi

---

a. Le Mz. 1743 omet les paroles suivantes de *quo respondente* jusqu'à *Helias ait*. Elles ont été rétablies dans le texte d'après le Mz. 989. Le Mz. 1743 écrit tantôt Helias, tantôt Helyas. J'ai cru inutile de multiplier les notes pour indiquer ces variantes. — *b*. Spec. 1509 add. *fratres*. — *c*. Spec. 1509 om. *bene*. — *d*. Spec. 1509 *credant*.

---

1. Il est très naturel que la plupart des hagiographes aient tenu en quarantaine des récits où l'on voit du vivant même de François des frères reçus par lui et même des ministres provinciaux qu'il avait choisis se mettre en opposition plus ou moins ouverte avec lui : *Durum enim est, nec satis opinor æquum, sine certioribus vatibus credere, si minus Heliam (quem tamen ultra meritum culpari alias observabo) saltem ceteros illos Minorum Ministros, viros utique graves ac pios, fuisse tam pervicaciter reluctatos Francisco, quem omnes velut amantissimum patrem suum, et Spiritu Dei plenum merito venerabantur, et cujus eximiam sanctitatem miramque cum Deo conjunctionem multis argumentis et miraculis perspectam habebant.* A. SS., oct. II, p. 638 a. Aujourd'hui cet argument préjudiciel ne saurait être invoqué. Au récit du Speculum perfectionis fait écho la scène si dramatique dans sa simplicité racontée par Thomas de Celano dans la Seconde Vie et où l'on voit François agonisant gémir sur son impuissance à arrêter l'ordre sur la pente où il glissait surtout par la faute des ministres provinciaux : V. 2 Cel. 3, 118. (Ms. 686 d'Assise, p. 87). Cf. Spec. perf. 41. On devra aussi remarquer que le rôle prêté ici à frère Elie ne porte pas la trace des embellissements postérieurs de la légende. Il est l'instrument du groupe des ministres et non leur instigateur. Cette nuance à elle seule suffirait à montrer combien ce récit est antérieur à ceux où frère Elie devient l'âme d'une sorte de conspiration contre son maître.

respondentis in aere : « Francisce [a], nihil est in regulâ de tuo sed totum [b] est meum quidquid est ibi et volo quod regula sic observetur ad litteram, ad litteram [c], sine glosâ, sine glosâ, sine glosâ. » Et addidit: « Ego scio quantum potest humana infirmitas et quantum volo eos juvare, qui ergo nolunt eam servare exeant de ordine. » Tunc beatus Franciscus vertit se ad fratres illos et dixit eis : « Audistis, audistis, vultis quod iterum faciam vobis dici ? » Tunc ministri seipsos increpantes [d] confusi et territi recesserunt [1].

CAPITULUM II ; DE PERFECTIONE PAUPERTATIS

et primo qualiter beatus Franciscus declaravit voluntatem et intentionem suam quam habuit a principio usque ad finem super observantiam paupertatis [e]. Cap. 2.

[1 b 2] Frater Ricardus [f] de Marcâ [2] nobilis genere et nobilis sanctitate quem beatus Franciscus magno dilige-

a. Leçon du Mz. 989. Le Mz. 1743 au lieu de *Francisce* dit *Facito*. — b. Mz. 1743 om. *est*. — c. Mz. 989 a trois fois *ad litteram*. — d. Leçon du Spec. 1509 et du Vat. 4354 ; Mz. 1743 et 989 *intuentes*. — e. Spec. 1509. *Quomodo b. Franciscus primam intentionem habuit usque ad finem super observantiam paupertatis*. — f. Mz. 989 *Rycardus* ; Vat. 4354 et Spec. 1509 *Frater Richerius de Marchiâ*.

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 1 a 1 — 1 b 1 : Mz. 989 112 a 1 s. Vat. 4354 1 b — 2 a ; Spec. 1509 7 b - 8 a ; Cf. Bol. 2697 27 b : Riccardi 1407 25 a.

Documents à en rapprocher : Ubertin. Arbor lib. V. cap. 5 f° 222 a ; Tribul. Ms. Laur. 18 a - 19 a. Ms. Magliab. 95 b — 101 b ; Actus in valle Reatinâ. f° 4 b — 7 b, voir ce texte dans l'étude spéciale du chapitre 1 à l'appendice ; Conform. éd. 1510 88 a 2 ; éd. 1513 77 a 2 ; éd. 1590 110 a 1 ; XXIV Gener. Ms. Assis. 329 7 b 2.

2. Ricardus est évidemment le lapsus d'un copiste septentrional, puisque plus loin, ce frère sera appelé Rigerius comme le veu-

bat affectu quadam die visitavit beatum Franciscum in palatio episcopi Assisii et inter alia quæ locutus est cum eo de statu religionis et observantiâ regulæ interrogavit eum specialiter de hoc : « Dic mihi, pater, intentionem tuam quam habuisti a principio quando cœpisti habere fratres et intentionem quam habes nunc et credis habere usque ad diem mortis tuæ ut valeam certi-

---

lent, au reste, toules les sources. Ce fr. *Ricerius nobilis genere sed nobilior moribus* est aussi mentionné par Celano (1 Cel. 49 et 50, pars I, cap. XVIII) qui nous raconte ses craintes et sa timidité. Le Ms. de Montpellier [264 a] porte *Riccerius*. Cf. Bon. 163 (XVI). Les Fioretti 27 l'appellent Rinieri et nous disent qu'il avait été converti par saint François à Bologne où il étudiait ; il fut longtemps ministre de la Marche et de là peut-être était venue l'habitude de l'appeler Richer de la Marche. Des deux textes latins des Fioretti que j'ai sous les yeux, l'un [Spec. 1509 149 a] l'appelle Rexerius de Muccia, l'autre [Vat. 4354 102 a] Richerius. Dans les Conform. qui résument tout ce qui précède il devient Rizerius de Mucia (71 b 1 éd. 1510 ; 62 b 2 éd. 1513 ; 84 b 2 éd. 1590 [Cf. A. SS. oct. II, p. 596] et dans le De laudibus de Bernard de Besse (Ms. Turin., I VI 33, f° 96 a) Rogerius. Il a été souvent confondu avec Rogerius qui mourut en 1236 et dont Grégoire IX permit le culte à Todi, où son corps repose (Bernard de Besse, loc. cit., 96 b. Cf. Sbaralea, Bull. I, p. 187 ; Jacobilli, Vite dei Santi, t. I, p. 302-304. Wadding, ann. 1236, n. 4 (II, p. 413 s.) ; Conform. 60 b 1 éd. 1510, 53 a 1 éd. 1513, 73 b 1 éd. 1590 ; A. SS. Martii, t. I, p. 415-417 (5 mars). Dans le Martyrologe du P. Artur du Moustier on trouvera des notices avec de copieuses indications bibliographiques sur fr. Richer de la Marche (7 février, p. 58, éd. 1653) et sur fr. Roger de Todi (5 janvier, p. 10). Cf. les variantes des Fioretti, éd. Cesari 1822 p. 53.

Il est à noter que Wadding fait erreur en disant que Richer de Mucia ne peut être assimilé à Richer de la Marche, puisque Mucia serait en Lombardie. La Muccia est au contraire un village du diocèse de Camerino. V. Papini Storia, t. II, 17-18 et Brev. romano seraph. 13 et 26 mars. Il sera encore une fois question dans le Speculum perfectionis d'un frère Roger et je suppose de celui de Todi. V. ci-après chapitre 85.

De la lecture de tous ces documents, il me semble ressortir clairement qu'il y eut deux frères distincts, que les fantaisies orthographiques des manuscrits ont seules fait confondre fr. Richer de la Marche, originaire de la Muccia, et fr. Roger de Todi ; il est arbitraire de dédoubler le premier pour y voir un fr. Richer de la Marche et un fr. Rizzier de Muccia.

ficari de tuâ intentione et voluntate primâ et ultimâ utrum scilicet [a], nos fratres clerici qui tot libros habemus possumus eos habere [b], licet dicamus quod sunt religionis ? » Dixit ei beatus Franciscus : « Dico tibi, frater, quod hæc fuit et est intentio mea prima et voluntas ultima, si fratres mihi credidissent, quod nullus frater deberet habere nisi vestimentum sicut regula nostra concedit cum cingulo et femoralibus. »

Si autem aliquis frater voluerit dicere : cur beatus Franciscus tempore suo non fecit ita stricte [c] regulam et paupertatem observari, a fratribus sicut dixit [d] [2 a 1] Rigerio nec ita observandam [e] mandavit, nos qui cum ipso fuimus ad hoc respondemus sicut audivimus ab ore ejus, quoniam ipse dixit fratribus hæc et alia plurima et etiam [f] fecit in regulâ [g] plura scribi, quæ cum assiduâ oratione et meditatione a Domino postulabat pro utilitate religionis, affirmans ea penitus esse secundum Dei voluntatem, sed postquam [h] ea ostendebat fratribus videbantur eis gravia et importabilia ignorantibus tunc quæ ventura erant in religione post mortem ejus. Et quia valde timebat scandalum et in se et in fratribus nolebat contendere cum ipsis, sed condescendebat invitus voluntati eorum et coram Domino se excusabat [1].

Sed ut non reverteretur ad Dominum [i] vacuum verbum suum quod in ore ejus ponebat pro utilitate fratrum, volebat in se illud implere ut mercedem inde

---

a. Vat. 4354 om. *scilicet* ; Spec. 1509 *sicut*. — b. Spec. 1509 add. *ordinis*. — c. Mz. 1743 *strictam*. — d. Spec. 1509 *fratri Richerio*. — e. Mz. 1743 *observanda* ; Vat. 4354 *observandam*. — f. Mz. 1743 add. *hæc*. — g. Mz. 989 *prima*. — h. Spec. 1509 *priusquam*. — i. Mz. 1743 om. *ad Dominum*.

---

1. Voir la note 1, page 3. Plus loin l'attitude observée par saint François vis-à-vis des frères sera de nouveau décrite dans les mêmes termes, chapitre 11.

consequeretur a Domino[1], et finaliter in hoc quiescebat et consolabatur[a] spiritus ejus[2].

Qualiter respondit ministro volenti habere libros de licentiâ ejus, et qualiter ministri ipso ignorante fecerunt removeri de regulâ capitulum de prohibitionibus evangelii. Cap. 3.

[2 a 2] Quodam autem tempore, quando beatus Franciscus reversus fuit de ultra marinis[b] partibus, quidam minister loquebatur secum de capitulo paupertatis volens cognoscere[c] suam voluntatem et intellectum, et maxime quia tunc erat scriptum in regulâ quoddam capitulum de prohibitionibus sancti evangelii videlicet : *Nihil tuleritis in viâ,* etc. Et respondit beatus Franciscus : « Ego sic intelligo quod fratres nihil debeant habere nisi vestimentum cum cordâ et femoralibus sicut

a. Spec. 1509 om. *et consolabatur.* — b. Mz. 1743 om. *marinis.* — c. Mz. 989 add. *inde.*

1. Cette même idée sera répétée au chapitre suivant.

2. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 1 b 1 — 2 a 1 ; Mz. 989 112 a 1 — 112 b 2 ; Vat. 4354 2 a ; Spec. 1509 8 a s. Cf. Bol. 2697 28 b ; Riccardi 1407 25 b.

Documents à en rapprocher : Ubertin. Arbor, lib. V, cap. 3 (213 a 2) *Qualis fuerit intentio Francisci in paupertate servandâ ipse ostendit, quum fratri Richerio de Marchiâ viro sancto et nobili et beato patri multum dilecto de paupertate quærenti respondit, quum infirmitate de quâ mortuus est in domo episcopi Assisinatis jaceret debilis pater sanctus quæ verba cum suo latino hic interpono sicut sanctus pater socius beati Francisci multum continuus frater Leo manu suâ conscripsit.* Suit une citation littérale de la réponse de François. La seconde moitié du chapitre est citée au verso du même feuillet (213 b 1). Cf. Ubertini Responsio dans Archiv III, p. 75 et Ubertini Declaratio ibid. p. 177 où le même récit est encore cité. Conform. éd. 1510 71 b 2, éd. 1513 62 b 2, éd. 1590 84 b 2 s.

dicit regula et si necessitate coguntur possint portare calciamenta. »

Et dixit ad eum minister : « Quid faciam ego qui tot libros habeo quod valent ultra quinquaginta libras ? » Hæc autem dixit quia volebat eos habere de conscientiâ suâ quia cum repressione conscientiæ suæ [a] habebat tot libros sciens beatum Franciscum ita stricte [b] intelligere [c] capitulum paupertatis ; et ait illi beatus Franciscus : « Nec volo, nec debeo, nec possum venire contra conscientiam meam et perfectionem sancti evangelii quam professi sumus. » Audiens hæc minister effectus est tristis. Videns autem beatus Franciscus ipsum ita turbatum cum magno [2 b 1] fervore spiritùs dixit ei in personâ omnium fratrum : « Vos vultis videri ab hominibus fratres Minores et vocari observatores sancti evangelii, operibus autem vultis habere loculos ! »

Verumtamen licet ministri [1] scirent quod secundum regulam fratres tenerentur sanctum evangelium observare, nihilominus fecerunt removeri de regulâ illud capitulum *Nihil tuleritis in viâ* [2], etc., credentes se propter hoc non teneri ad observantiam perfectionis evangelii. Quapropter beatus Franciscus cognoscens [d] per spiritum sanctum, coram quibusdam fratribus, dixit : « Putant fratres ministri Dominum et me deci-

---

a. Mz. 1743 om. *suæ*. — b. Ubertin. Arbor *intrinsece*. — c. Vat. 4354 *intendere*. — d. Vat. 4354 add. *hæc* ; Spec. 1509 add. *omnis* (sic) ; Ubertin. Arbor *hoc*.

---

1. Sur les agissements des ministres provinciaux, voir les chap. 1 et 2.

2. Luc 9, 1-6. Ce passage avait été à l'origine un des morceaux essentiels de la règle : 3 Soc. 29 (VIII) ; 2 Cel. 1,10 ; Bon. 28 (III) ; XXIV Gener. 1 b 1 ; Conform. 37 b 2 ; 47 a 2 ; 87 b 2 éd. 1510 ; Glassb. An. fr. II, p. 5. Fior. 2. Cf. Tribul. Laur. 12 b. *Et fecerunt de regulâ primâ ministri removeri capitulum illud de prohibitionibus sancti evangelii, sicut frater Leo scribit.*

pere, imo ut sciant omnes fratres teneri ad observandam perfectionem sancti evangelii, volo quod in principio et in fine regulæ sit scriptum quod fratres teneantur sanctum evangelium domini nostri Jesu-Christi firmiter observare[1], et ut fratres sint semper inexcusabiles ex quo ipsis annuntiavi et annuntio ea quæ Dominus pro salute meâ et suâ posuit in ore meo, volo ipsa operibus ostendere coram Deo et ipso cooperante in perpetuum observare[2]. Unde ipse ad litteram observavit totum sanctum evangelium a principio ex quo cœpit [2 b 2] habere fratres usque ad diem mortis suæ[3].

---

1. Rapprocher du passage qui précède le commencement de l'exposition de la règle par Grégoire IX qu'on trouvera en appendice à ce volume. Cette confrontation ne montre pas seulement l'accueil fait par le pape aux allégations de l'étroite observance; elle prouve aussi que le Speculum perfectionis a été composé avant cette bulle *Quo elongati* du 28 sept. 1230, puisqu'après cette date les paroles de notre texte auraient été une révolte ouverte contre une solennelle définition pontificale, en particulier le *Perfectionem sancti evangelii quam professi sumus.*

2. La même idée a été déjà exprimée vers la fin du chapitre précédent.

3. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 2 a 2 — 2 b 1 ; Mz. 989 112 b 2 — 113 a 2 ; Vat. 4354 2 a — 2 b ; Spec. 1509 8 b — 9 b ; Cf. Bol. 2697 29 a ; Riccardi 1407 26 a.

Tout ce chapitre se trouve littéralement cité, comme étant de frère Léon, par Ubertin de Casal: Arbor, lib. V, cap. 3. (213 b 1.) Il y fait allusion dans sa Responsio, où, à propos des livres, il dit : *valebant libras L illius monete que nunc valent XVI floreni.* (Archiv t. III, p. 75) et il y revient encore longuement dans sa Declaratio, ibid., p. 177.

Dans la Chronique des Tribulations (Ms. Laur. 12 a) le récit commence par ces mots : *Nam quum rediisset* (beatus Franciscus) *de partibus ultramarinis minister quidam loquebatur cum eo, ut frater Leo refert.* Cf. Ms. Magliab. 71 b — 73 a.

Malgré leur brièveté, les deux lignes par lesquelles Celano dans la II Vita résume ce récit sont bien intéressantes. On y retrouve sur un détail un exemple de la rapide évolution du point de vue franciscain. En 1247, Celano a besoin de déclarer que les livres du ministre

De novitio volente habere psalterium de licentiâ ejus [a]. Cap. 4.

Alio quoque tempore quidam frater novitius qui sciebat legere psalterium licet non bene obtinuit a generali ministro [b] licentiam habendi ipsum, sed quia audiebat quod beatus Franciscus volebat fratres suos non esse cupidos de scientiâ et libris, non contentabatur illud habere sine licentiâ beati Francisci.

Quum ergo venisset beatus Franciscus ad locum ubi erat ille novitius, dixit ille novitius : « Pater, mihi esset magna consolatio habere psalterium, sed licet generalis [1] illud mihi concesserit tamen vellem ipsum habere, pater [c], de conscientiâ tuâ. Cui beatus Franciscus respondit : « Carolus imperator, Rolandus [d] et Oliverus [e] et omnes palatini et robusti viri qui [f] potentes fuerunt in prœlio, prosequendo infideles cum multo sudore et labore

---

a. Spec. 1509 *beati Francisci ;* Riccardi : *Di uno novitio il quale volera havere un salterio a suo uso di licentia di Santo Francesco.* — b. Spec. 1509 add. *scilicet vicario b. Francisci.* — c. Spec 1509 om. *pater.* — d. Spec. 1509 *Orlandus.* — e. Spec. 1509. *Oliverius.* — f. Mz. 1743 et 989 *cum ;* Spec 1509 *qui.*

étaient *ambitiosi* pour faire admettre la condamnation prononcée par saint François. 2 Cel. 3, 8 : *Quum quidam minister libros ambitiosos multumque valentes ejus licentiâ retinendos expeteret, audivit ab ipso : « Librum evangelii, quod promisimus pro tuis libris perdere nolo. Tu quidem quod volueris facies, meâ non fiet licentiâ.* » Ms. 686 Assis., p. 36.

Ce chapitre est résumé par les Conform. 170 a 1 éd. 1510 ; 157 b 1 éd. 1513 ; 218 b 2 éd. 1590.

1. « *Quamvis a Sancto et multis fratribus vocaretur (fr. Helias) Minister, nullus tamen fuit ipso vivente (Francisco) electus vel ab Ordine tanquam Generalis receptus.* XXIV Gener. Ms. 329 Assis. 8 a 2.

usque ad mortem, habuerunt de illis victoriam memorialiter [a], et ad ultimum ipsi sancti martyres sunt mortui pro fide Christi in certamine ; [3 a 1] nunc autem multi sunt qui solâ [b] narratione eorum quæ illi fecerunt volunt recipere honorem et humanam laudem. Ita et inter nos sunt multi qui solum recitando et prædicando opera quæ sancti fecerunt volunt recipere honorem et laudem [1], » ac si diceret : Non est curandum de libris et scientiâ sed de operibus virtuosis quia *scientia inflat et caritas ædificat* [2]. Post autem aliquot [c] dies quum sederet ad ignem beatus [d] Franciscus idem novitius iterum locutus est ei de psalterio. Et ait illi beatus Franciscus : « Postquam habueris psalterium concupisces et volueris [e] habere breviarium. Et postquam habueris breviarium sedebis in cathedrâ tamquam magnus prælatus et dices fratri tuo : apporta mihi breviarium [f]. »

Hæc autem dicens [g] beatus Franciscus cum magno fervore spiritûs, accepit de cinere et posuit super caput suum, et ducendo manum super caput suum in circuitu sicut ille qui lavat caput dicebat : « Ego breviarium ! ego breviarium ! » Et sic reiteravit multoties ducendo manum per caput. Et stupefactus et verecundatus est frater ille. Postea dixit ei beatus Franciscus : « Frater, ego similiter tentatus fui habere libros, sed dum non

---

a. Spec. 1509 et Vat. 4354 *memorialem*. — b. Spec. 1509 *qui ex solâ*. — c. Mz. 1743 *aliquos* ; Spec. 1509 *aliquot*. — d. Spec. 1509 *frater*. — e. Spec. 1509 om. *volueris*. — f. Le Mz. 1743 omet ces trois dernières lignes que je donne d'après Mz. 989 et Spec. 1509. — g. Spec. 1509 *Hoc autem dicebat*.

---

1. Ce pittoresque récit que la tradition postérieure a peu à peu éliminé est, comme on en peut juger, une des pages où le style original de saint François se manifeste le plus librement. Et ce charme extérieur qu'est-il auprès de la vérité intérieure de cette scène qui nous fait assister à ces combats de toutes les minutes que le Poverello avait à livrer pour défendre son idéal ?

2. 1 Cor. 8, 1.

de hoc scirem Domini voluntatem tuli librum ubi erant evangelia Domini scripta[a] et oravi Dominum ut in primâ apertione libri ostenderet mihi de hoc [3 a 2] suam voluntatem, et oratione finitâ in primâ apertione libri occurit mihi illud verbum sancti evangelii : *Vobis datum est nosse mysterium regni Dei, ceteris autem in parabolis*[1]. » Et ait : « Tot sunt qui libenter ascendunt ad scientiam quod beatus erit qui se fecerit sterilem[2] amore Domini Dei[b] ».

Elapsis autem pluribus mensibus[c] quum esset beatus Franciscus apud locum Sanctæ Mariæ de Portiunculâ juxta cellam post domum in viâ, prædictus frater iterum locutus est ei de psalterio. Cui beatus Franciscus dixit : « Vade et facias de hoc sicut dicet tibi minister tuus. » Quo audito frater ille cœpit redire per viam unde venerat. Beatus autem Franciscus remanens in viâ cœpit considerare illud quod dixerat illi fratri, et statim clamavit post eum[d] dicens : « Expecta me, frater, expecta ! » Et ivit usque ad eum et ait illi : « Revertere mecum, frater, et ostende mihi locum ubi dixi tibi quod faceres de psalterio sicut diceret[e] minister tuus. » Quum ergo[f] pervenissent[g] ad[h] locum beatus Franciscus genuflexit coram fratre illo et dixit : « Meâ culpâ, frater, meâ culpâ, quia quicumque [3 b 1] vult esse frater Minor non debet habere nisi tunicam[i] sicut regula sibi concedit, et cordam et femoralia et qui manifestâ necessitate coguntur calciamenta[j]. » Unde quotquot fratres veniebant ad

---

a. Spec. 1509 *Sed ut de hoc scirem Domini voluntatem accepi librum ubi erat evangelium Domini scriptum.* — b. Spec. 1509 add. *nostri.* — c. Spec. 1509 *diebus.* — d. Spec. 1509 om. *post ipsum.* — e. Mz. 989 et Spec. 1509 add. *tibi.* — f. Mz. 989 *igitur.* — g. Mz. 1743 *pervenisset*; Mz. 989 et Spec. 1509 *pervenissent.* — h. Spec. 1509 add. *illum.* — i. Spec. 1509 et Vat. 4354 *tunicas.* — j. Spec. 1509 *calcias.*

---

1. Luc, 8, 10 ; Math., 13, 11 ; Marc. 4, 11.
2. Cette idée se retrouve avec de nouveaux développements à la fin du chapitre 72.

eum pro habendo consilio ejus super hujusmodi hoc modo respondebat eisdem. Et quia sæpe dicebat [a] : « Tantum homo habet de scientiâ quantum operatur, et tantum est religiosus bonus orator quantum ipse operatur, nam actor ex fructu cognoscitur [1]. »

---

a. Spec. 1509 *Hæc respondebat super eisdem quantum operatur et tantum est religiosus bonus orator quantum ipse operatur nam arbor tantum ex fructu cognoscitur.*

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 2 b 2 — 3 b 1 ; Mz. 989 113 a 2-113 b 2 ; Spec. 1509 9 b — 10 b ; Cf. Bol. 2697 30 a ; Riccardi 1407 27 a s. Le Vatican. 4354 a bien ce récit [30 b—31 a], mais tout entremêlé de gloses empruntées tant bien que mal à d'autres parties de la légende. Après les premières lignes, nous y trouvons une page et demie de réflexions dont voici le commencement pour indiquer leur esprit. *Ille* (novitius) *nolebat habere illud* (psalterium) *nisi prius inde haberet licentiam beati Francisci maxime quia audierat quod beatus Franciscus nolebat ut fratres sui essent cupidi de scientiâ et libris. Sed volebat et fratribus prædicabat ut studerent habere et imitari puram et sanctam simplicitatem orationem sanctam et dominam paupertatem in quibus ædificaverunt sancti et primi fratres et hanc credebat esse sanctiorem viam pro salute animæ ; non ut contempneret et displiceret sanctam scientiam, imo eos qui erant sapientes in religione et omnes sapientes nimis venerabatur affectu.* Ce fragment suffit pour montrer que nous avons là un vrai commentaire destiné à expliquer des actes de saint François qu'on trouva bientôt un peu exagérés. On ne saurait s'étonner de ces efforts des nouvelles générations franciscaines interloquées devant les légendes primitives. Déjà Thomas de Celano [2 Cel. 3, 124] résume en deux lignes l'histoire du psautier du novice et la fond avec le chap. 68 du Spec. perf. où se trouvent quelques lignes pouvant prévenir les interprétations exagérées : *Non hoc dicebat quod scripturæ studia displicerent, sed quo a superfluâ curâ discendi universos retraheret, et quosque magis caritate bonos quam curiositate sciolos esse vellet.* Ms. 686 d'Assise, p. 90. Voir à l'appendice où ce chapitre est intégralement reproduit. Il est en effet un de ceux où la comparaison entre le Spec. perf. et 2 Cel. est la plus intéressante et la plus facile. La critique littéraire suffirait pour prouver l'antériorité du Spec. perf., car on voit très bien comment Thomas de Celano a résumé le Spec. perf., tandis que le récit de celui-ci n'a pas pu sortir de celui de Celano par amplification.

La critique historique nous explique de son côté pourquoi Thomas de Celano ne pouvait pas purement et simplement s'approprier cette charmante page du Speculum. Lorsqu'il écrivit la seconde vie, la

De paupertate servandâ in libris, lectis, ædificiis et utensilibus [a]. Cap. 5.

Docebat fratres [b] beatissimus pater in libris testimonium [c] quærere, non pretium, ædificationes non pul-

---

a. Riccardi 1407. *Della poverta da essere observata ne libri e lecti e hedifitii e masseritie.* — b. Vat. 4354 *Vocabat fratres;* Mz. 1743 et 989 *Dicebat fratribus ;* Spec. 1509 et tous les autres *docebat fratres.* — c. Vat. 4354 et Spec. 1509 add. *Domini.*

---

science devenait chaque jour davantage un des titres de gloire de l'ordre des frères Mineurs.

Le texte tel que nous le trouvons dans le Vat. 4354 est bien plus ancien que ce manuscrit et date du XIII[e] siècle puisque Ubertin de Casal le cite sous cette forme. Arbor vitæ crucifixæ, lib. V, cap. 3 (f° 213 b 1 s.). Dans sa responsio il y est revenu et l'a fondu avec les traits essentiels du chapitre précédent : (Spec. perf. 3) « *Vos, fratres Minores, vultis gloriari quod estis observatores evangelicæ paupertatis et in speciali vultis habere loculos, et facietis postea sicut faciunt histriones, qui cantant ictus Rolandi et Oliverii et pugnatorum et ipsi numquam dederunt unum ictum in bello.* Archiv III, p. 75. Que cette idée ait été fréquemment exprimée par saint François, on en a pour preuve le passage de Jourdain de Giano sur les martyrs du Maroc (21 janvier 1221). *Cum autem prædictorum martyrium vita et legenda ad beatum Franciscum delata fuisset, audiens se in ea commendari, et videns fratres de eorum passione gloriari, cum esset sui maximus contemptor et laudis et gloriæ aspernator, legendam respuit et eam legi prohibuit dicens :* « *Unusquisque de sua et non de aliena passione glorietur.* » Analecta franciscana, t. I, p. 3.

Enfin Ubertin de Casal s'appuie encore sur ce récit, qu'il attribue de la façon la plus précise à frère Léon, dans sa Declaratio (Arch., III, p. 177). Le texte connu et cité par Ubertin de Casal, Arbor (loc. cit.) ainsi que par le Vat. 4354 est un pastiche des chapitres 4, 69 et 72 du Spec. perfec. où sont développées des idées analogues. De nouveau ici éclate la haute antiquité du Spec. perf., car si on comprend très bien que de ces trois chapitres on ait fait un pastiche, on ne saurait imaginer le contraire et comment de ce pastiche on aurait pu tirer les trois chapitres d'une si vive allure que nous avons dans notre document.

Les Conform. résument ce morceau 170 a 1 éd. 1510 ; 151 b 1 éd. 1513 ; 218 b 2 éd. 1590.

chritudines [a] paucos haberi voluit et in communi, eosque ad fratrum [b] necessitatem esse paratos. In stratis et lectis ita abundabat copiosa paupertas, ut qui super paleam [c] haberet panniculos semisanos pro matalaciis reputaret [d].

Docebat insuper fratres suos habitacula paupercula facere et casellas ligneas non lapideas, easque vili scemate construi et ædificari volebat, et non solum domorum arrogantiam odiebat, verum etiam utensilia multa vel exquisita plurimum perhorrebat [e] [3b2]. Nihil in mensis vel in vasis quod mundanum videretur et quo mundi recordaretur amabat, ut omnia paupertatem determinarent [f], omnia peregrinationem et exilium decantarent [g] [1].

Qualiter fecit exire omnes fratres de quâdam domo quæ dicebatur esse [h] fratrum. Cap. 6.

Transiens autem per Bononiam [2] audivit domum fratrum noviter ibi esse constructam. Qui statim ut

a. Vat. 4354 et Spec. 1509 *ædificationem non pulchritudinem*. Mz. 1743 *habere*. — *b*. Vat. 4354 et Spec. 1509 add. *indigentium*. — *c*. Vat. 4354 *paleis*; Spec. 1509 *paleam*. — *d*. Mz. 1743 *reputarent*. Vat. 4354 *Semilanos pro thalamo reputaret*; Spec. 1509 *se insanum pro thalamo reputaret*. 2 Cel. 3, 9 *semisanos*. — *e*. Vat. 4354 et Spec. 1509 *abhorrebat*. — *f*. Vat. 4354 *quod in vanum et mundanum videretur ut omnia paupertatem clamabant*; Spec. 1509 *quod mundanum videretur amabat ut omnia paupertatem clamarent*. — *g*. Spec. 1509 add. *quod fratres haberent*. — *h*. Spec. 1509 add. *domus*.

1. Sources et histoire du texte. Mz. 1743 3 b 1 s ; Mz. 989 113 b 2 s; Vat. 4354 2 b ; Spec. 1509 10 b.; Cf. Bol. 2697 31 a ; Riccardi 1407 28 a.

Toutes les phrases de ce récit se retrouvent dans 2 Cel., mais éparpillées dans quatre paragraphes. Les premières dans 2 Cel. 3, 9 ; les suivantes dans 2 Cel. 3, 2 ; les dernières dans 2 Cel. 3, 6.

Bonaventure 89 (VII) reprend quelques-unes de ces idées sous une forme nouvelle et un peu atténuée.

2. La date du fait qui est ici raconté peut être fixée avec précision à l'été de 1220, car il n'y a pas deux moments où le cardinal Hugolin

audivit quod domus illa diceretur esse fratrum gressum vertit et de civitate exivit atque mandavit districte quod omnes fratres exirent festinanter et ibi nullatenus habitarent. Exierunt autem omnes fratres [a] ita ut etiam infirmi non remanerent ibidem sed cum aliis sunt ejecti, donec dominus Hugo Ostiensis episcopus et legatus in Lombardiâ prædictam domum esse suam publice prædicavit. Et frater existens infirmus qui de eâ domo tunc fuit ejectus testimonium perhibet de hiis et scripsit hoc [b] [1].

---

a. Spec. 1509 om. *Exierunt autem omnes fratres*. — b. Mz. 989 *hæc*, tous les autres *hoc*.

---

ait pu se trouver comme légat à Bologne au moment du passage de saint François. Thomas de Spalato nous raconte la prédication qu'y fit François le 15 août 1220 (A. SS. oct., t. II, p. 842). Quant à la présence du card. Hugolin à cette époque, V. Trombelli, Memorie di S. Maria del Reno e di S. Salvatore, p. 59 et 217 et un article de M. Guido Levi dans l'*Archivio della Società Romana di Storia patria* intitulé : Documenti ad illustrazione del Registro del Card. Ugolino d'Ostia (t. XII, 1889, p. 241-326).

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 3 b 2 ; Mz. 989 114 a 1 ; Vat. 4354 2 b ; Spec. 1509 11 a ; Cf. Pol. 2697 31 a ; Riccardi 1407 28 b.

Ce texte a passé presque littéralement dans 2 Cel. 3, 4. Bon. 89 (VII), le rappelle d'un mot ; les Conformités le reproduisent à peu près intégralement (169 b 2, éd. 1510 ; 151 a 2, éd. 1513 ; 218 b 1, éd. 1590), mais sans qu'il soit possible de voir si elles l'empruntent au Spec. perf. ou à Celano.

Ubertin de Casal y fait allusion, mais se base sur S. Bonaventure dont il adopte les expressions (Archiv, III, p. 65).

Dans les Tribulations nous trouvons une narration toute nouvelle introduite par : « *Vidi ego fratrem qui audivit eum Bononiæ prædicantem, et qui hoc videbant, referebant quod intrans civitatem*, etc., et on nous raconte comment François alla se loger chez les Dominicains qui cherchèrent à calmer son indignation. Il se laissa persuader, mais on ajoute que plus tard ayant appris l'obstination de Pierre de Stacia, il le maudit et ne voulut jamais révoquer sa malédiction. Tribul. Laur. 13 a — 13 b. ; Magliabecchi 73 a — 75 b.

Qualiter voluit destruere quamdam domum quam fecerat populus Assisii apud Sanctam Mariam de Portiunculâ. Cap. 7.

Appropinquante capitulo generali quod fiebat omni anno apud Sanctam Mariam de Portiunculâ [4 a 1] considerans populus Assisii quod fratres quotidie multiplicabantur et omnes quolibet anno ibi conveniebant quia non habebant nisi unam parvam cellam [a] coopertam de paleâ, cujus parietes erant ex viminibus et luto, et habito consilio suo [b], in paucis diebus, cum festinatione et devotione maximâ fecerunt ibi magnam domum ex lapidibus et calce [c] constructam sine consensu beati Francisci et ipso absente. Quumque rediret beatus Franciscus de quadam provinciâ et venisset illuc ad capitulum miratus est valde de illâ domo ibidem constructâ, et timens ne occasione illius domûs alii fratres in locis in quibus morabantur et moraturi erant facerent similiter fieri magnas domos, et quia volebat quod ille locus [d] esset forma et exemplum omnium aliorum locorum ordinis, antequam finiretur capitulum ascendit super tectum domûs illius et præcepit fratribus ut ascenderent, et simul cum ipsis fratribus cœpit projicere in terram lascas [1] ex quibus erat cooperta domus illa volens illam [e] usque ad fundamenta destruere. Quidam autem milites Assisii qui erant ibi ad custodiam loci propter multitudinem forensium qui convenerant ad videndum capi-

a. Spec. 1509 *unam parvam domum vel casellam*. — b. Spec. 1509 om. *suo*. — c. Spec 1509 om. *et calce*. — d. Spec. 1509 add. *semper*. — e. Spec. 1509 om. ce qui suit de *cœpit* jusqu'à *illam*.

1. Mot sans doute défiguré par le copiste. En Italie on appelle *lastre* les ardoises et toutes les lames ou plaques de pierre qui servent pour les toits des maisons.

tulum fratrum, videntes quod beatus Franciscus cum aliis fratribus [4 a 2] volebat dissipare domum illam statim iverunt ad eum et dixerunt ei : « Frater, hæc domus est de communitate Assisii et nos sumus hìc pro ipsâ communitate. Unde interdicimus tibi ne destruas domum nostram. » Audiens hæc beatus Franciscus dixit illis : « Ergo si vestra est nolo tangere eam. » Et statim ille et alii fratres descenderunt de eâ. Quapropter ex tunc populus civitatis Assisii statuit ut quicumque esset potestas civitatis teneretur ipsam facere reparari[a]. Et quolibet anno usque ad magnum tempus servatum fuit hoc statutum[1].

Qualiter increpavit vicarium suum quia faciebat ibi fieri unam domunculam pro dicendo[b] officium. Cap. 8.

Alio quoque tempore vicarius beati Francisci cœpit facere ædificari ibidem unam parvam domum ubi fratres possent quiescere et dicere horas suas, quia

---

a. Spec. 1509 : *populus civitatis tenetur ipsam facere reparari.* — b. Mz. 989 add. *divinum ;* Spec 1509 *pro dicendo officio.*

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 3 b 2—4 a 2 ; Mz. 989 114 a 1-114 b 1 ; Spec. 1509 11 a s. Ce chapitre ne se trouve pas dans le Vat. 4354 ; Riccardi 1407 28 b et Bol. 2697 31 b en sont la traduction littérale.

2 Cel. 3, 3 raconte le même fait, mais avec un effort littéraire visible. Thomas d'Eccleston en parle aussi, et d'après un témoin oculaire. (Eccl. 6. An. fr., t. I, p. 231-232) : *Venit quoque in Angliam tunc temporis frater Martinus de Barton qui b. Franciscum frequenter videre meruit ;... ipse narravit quod in capitulo generali, in quo præcepit sanctus Franciscus destrui domum, quæ fuerat ædificata propter capitulum, fuerunt quinque millia fratrum. Frater vero suus ex parte communitatis...* etc. Le passage d'Eccl. se trouve aussi dans Pertz Scriptorum, t. XXVIII, p. 562. 30. Voir ci-après Spec. perf. 34.

Ce texte est à peu près exactement reproduit dans les Conform. 169 b 1, éd. 1510 ; 151 a 1, éd. 1513 ; 218 a 1, éd. 1590.

propter multitudinem fratrum venientium ad locum illum non habebant fratres ubi possent dicere officium [a]. Nam omnes fratres de ordine concurrebant illuc quia nullus recipiebatur ad ordinem nisi ibi. Quumque jam domus esset [b] completa rediit ad locum illum beatus Franciscus et manens in [c] cellà audivit rumores laborantium ibi, et advocans socium suum [4 b 1] interrogabat quid operabantur illi fratres. Cui socius narravit omnia sicut erant. Statim autem fecit vocari vicarium suum et ait illi : Frater, locus iste [d] est forma et exemplum totius religionis et ideo prius volo quod fratres hujus loci tolerent tribulationes et incommoda amore Domini Dei, et [e] alii fratres qui huc venient [f] reportent bonum exemplum paupertatis ad loca sua, quam si isti haberent consolationes suas plenarie, et alii sumerent exemplum ædificandi in locis suis dicentes : « In hoc loco Beatæ Mariæ de Portiunculà qui est primus locus ordinis fiunt talia et tanta ædificia bene possumus nos etiam ædificare [g] in locis nostris [1]. »

---

a. Spec. 1509 *ubi quiescerent et dicerent horas suas.* — *b.* Spec. 1509 add. *quasi.* — *c.* Mz. 1743 add. *illa;* Mz. 989 *una.* — *d.* Mz. 1743 om. *est.* — *e.* Spec. 1509 add. *quod.* — *f.* Spec. 1509 *veniunt.* — *g.* Spec. 1509 *unde possumus et nos ædificare.*

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 4 a 2 s. ; Mz. 989 114 b 1 ; Spec. 1509 11 b—12 a. Cf. Bol. 2697 32 a. Ce récit ne se trouve pas dans le Vat. 4354. Il est traduit dans le manuscrit italien de la Riccardi, mais avec un titre assez différent de celui-ci : *A qual modo volse che e frati tollerassino lincomodita della hedificatione de luoghi e delle povere case acco non dirogassino alla poverta* (29 a).

Thomas de Celano l'a laissé de côté. Les Conformités l'ont recueilli (sauf quelques lignes) et y ajoutent un détail : *Alloquutus est fratrem Petrum Cathanii suum vicarium. Qui quum fecisset fieri in loco S. M. de Pontiunculà unam parvam domum,* etc. Le compilateur de ce recueil termine : *Hoc habetur in Speculo perfectionis, de paupertate II capitulo,* ce qui est parfaitement exact. Quant au nom de Pierre de Catane, a-t-il été déduit du titre *vicarius sancti,* ou bien Barthélemy de Pise a-t-il eu un texte différent sous les yeux ?

Quod nobelat beatus Franciscus[a] stare in cellâ curiosâ vel quæ diceretur esse sua. Cap. 9.

Quidam frater valde spiritualis et familiaris multum beato Francisco in eremitorio ubi manebat fecit fieri quamdam cellam[b] aliquantulum remotam in quâ posset stare ad orationem beatus Franciscus quando veniret illuc. Quum autem venisset ad locum illum beatus Franciscus ille frater duxit eum ad cellam, cui dixit beatus Franciscus : « Nimis pulchra est cella ista!» Erat enim solum de lignis dolatis cum securi et dolabro. « Si ergo vis quod maneam ibi facias sibi fieri unum vestimentum interius et [4 b 2] exterius de silicibus[c] et ramis arborum. » Nam quanto domus et cellæ erant magis paupereulæ tanto libentius morabatur ibidem. Quod quum fecisset frater ille, mansit ibi beatus Franciscus per aliquot dies. Quadam vero die egresso ipso de cellâ illâ, quidam frater ivit ad videndum eam et postea venit ad locum ubi erat beatus Franciscus. Quem videns beatus Franciscus dixit illi : « Unde venis, frater?» At ille ait : « Venio de cellâ tuâ. » Et dixit illi beatus Franciscus : « Ex quo dixisti ipsam esse meam alius stabit deinceps ibi et non ego. » Nos vero qui cum eo fuimus sæpe audivimus eum dicentem illud verbum : *Vulpes foveas habent et volucres cæli*[d] *nidos, Filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet*[1]

---

a. Mz. 1743 om. *beatus Franciscus*. — b. Mz. 989 *cellulam*. — c. Mz. 989 *salicibus*. — d. Mz. 1743 om. *cæli*.

C'est ce qu'il serait difficile d'indiquer. Conform, 135 b 2, éd. 1510; 120 a 1, éd. 1513; 174 b 1, éd. 1590.

1. Matth. 8, 20 ; Luc 9, 58.

Et iterum dicebat : « Dominus quando stetit in carcere et jejunavit XL diebus et XL noctibus non fecit ibi fieri cellam nec domum sed in [a] saxo montis permansit [1]. » Et ideo exemplo ejus nec domum nec cellam voluit habere quæ diceretur esse sua, nec fecit unquam fieri omnino [b]. Si aliquando contigisset quod ipse [c] dixisset fratribus : « Ite et adaptate [d] illam cellam » nolebat postea manere in eâ propter illud verbum [5 a 1] sancti evangelii : *Nolite esse solliciti,* etc. Nam et circa mortem suam in testamento suo scribi fecit quod omnes cellæ et domus fratrum essent de lignis et luto tantum [2] ; ad conservandam [e] melius paupertatem et humilitatem [3].

---

a. Spec. 1509 *sub.* — b. Spec. 1509 *nec fieri unquam.* — c. Mz. 1743 add. *cum.* — d. Mz. 1743 Une main postérieure a ajouté *vobis.* — e. Spec. 1509 *ad servandum.*

---

1. Matth. 4, 1 ; Marc, 1, 3 ; Luc, 3, 4. Il semble qu'en parlant ainsi saint François ait songé d'une façon spéciale au petit ermitage des Carceri (en vieil italien ce mot est synonyme de *deserto*), près d'Assise, où les premiers franciscains allaient faire des retraites, isolés les uns des autres et à peine abrités sous des rochers. On en voit d'analogues dans beaucoup d'autres monastères fondés par François, en particulier celui qui est appelé Sasso Spicco à Monte-Casale près de Borgo San Sepolcro.

2. Test. b. Fr. : *Caveant sibi fratres ut ecclesias et habitacula et omnia alia, quæ pro ipsis construuntur, penitus non recipiant nisi essent sicut decet sanctam paupertatem, quam in regulâ promisimus, semper ibi hospitantes sicut advenæ et peregrini.*

3. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 4 b 1 — 5 a 1 ; Mz. 989 114 b 2 s ; Spec. 1509 12 a s ; Cf. Bol. 2697 32 b ; Riccardi 1407 29 b. 2 Cel. 3, 5 abrège et donne une forme plus élégante à ce souvenir qu'il localise *in eremo Sartiani.*

Sarteano est un monastère de Toscane à environ quatre kilomètres au sud-ouest de Chiusi, auquel se rattachent quelques-uns des traits les plus pittoresques de la vie de saint François. V. 2 Cel. 3, 59 ; Bon. 60 ; Conform. 122 b 2, éd. 1510 ; Ridolfi, Hist. Ser., f° 4 b ; Cf. Provinciale ord. fr. Min., p. 60.

Les Conformités reproduisent littéralement notre texte, mais sans indication de source : 169 b 2, éd. 1510 ; 151 a 2, éd. 1513 ; 218 b 1, éd. 1590.

De modo capiendi loca in civitatibus et ædificandi in eis secundum intentionem beati Francisci [a].
Cap. 10.

Quodam tempore quum esset apud Senas pro infirmitate oculorum [b] dixit ei dominus Bonaventura qui dedit terram fratribus in quâ locus fuit ædificatus [1]:

a. Vat. 4354. *Quomodo loca fratrum sunt capienda et qualiter ædificanda.* — b. Vat. 4354 add. *et maneret in cellâ ubi post mortem ejus oratorium pro ipsius reverentiâ fuit ædificatum.*

1. L'addition du Vatican (V. note *b*) mérite d'attirer l'attention, car à défaut d'autres indices elle suffirait à prouver que les divers textes que nous avons pris pour guides ne proviennent pas d'un original unique.

Sur les séjours de François à Sienne, voir 1 Cel. 105; 2 Cel. 3, 37; 2 Cel. 3, 46; Bon. 153; 2 Cel. 3, 76; 2 Cel. 3, 95; 2 Cel. 3, 106; Bon. 117; Bon. 110; Fior. 11.

L'ermitage où demeura saint François existe encore, à quelques minutes au nord de Sienne, au lieu de Ravacciano; mais il est plus connu sous le nom de l'*Alberino* (à cause du chêne miraculeux qu'on trouva à l'endroit où le saint avait planté son bâton). Dès 1236, ce lieu fut abandonné par les frères Mineurs qui allèrent se fixer au grand couvent de *S. Pietro presso porta ovile*, aujourd'hui di *San Francesco*, (V. Sbaralea, t. I, p. 206, Potthast 10256), et ne laissèrent à Ravacciano que deux des leurs. V. Conform. 122 b 1, éd. 1510; 108 b 1, éd. 1513; 153 a 2 éd. 1590; Ridolfi, Hist. Ser., fº 261; Papini, Notizie sicure, p. 131; Storia, t. I, p. 144, t. II, p. 63, notice particulièrement intéressante; Prof. Luigi de Angelis (ancien conventuel); Dell' Albero di San Francesco vicino alle mura di Siena. Sienne, 1827, in-8º de XXIV et 88 p. (avec gravures). Ce travail mérite une place à part parmi les monographies de monastères. Si par certains côtés il appartient à la littérature dite édifiante, par d'autres, plus nombreux, c'est une œuvre scientifique et documentée. Voir aussi Wadding, ann. 1226 1—12 (t. II, p. 127-133), 1216,19 (t. I, p. 256). A. SS. oct., t. II, p. 627, 629, 661, 662; VII Centenario di S. Francesco, t. III, p. 122-126.

« Quid tibi videtur, pater, de loco isto ? » Et ait illi beatus Franciscus : « Vis ut dicam tibi quomodo loca fratrum deberent ædificari ? » Respondit : « Volo pater. »

Et dixit beatus Franciscus : « Quum fratres vadunt ad aliquam civitatem ubi locum non habent et inveniunt aliquem qui velit eis dare tantam terram quod possint locum ædificare et ibi habere hortum et omnia necessaria, primo debent considerare quanta terra sufficiat eis attendentes semper paupertatem et bonum exemplum quod tenemur in omnibus exhibere. »

Hoc autem dicebat quia nullo modo volebat quod fratres in domibus vel ecclesiis vel hortis vel aliis rebus quibus utebantur modum excederent paupertatis nec [a] aliqua loca jure [5 a 2] proprietatis possiderent sed in eis tanquam peregrini et advenæ morarentur, et propterea volebat ut fratres non in magnâ quantitate in locis collocarentur, quia sibi difficile videbatur in magnâ multitudine paupertatem observari. Et hæc fuit intentio ejus ab initio suæ conversionis [b] usque in finem ut paupertas in omnibus penitus observaretur.

« Consideratâ ergo terrâ fratribus necessariâ pro loco, deberent ire ad episcopum civitatis et dicere ei : « Domine, talis homo vult [c] nobis dare tantam terram amore Dei et pro salute animæ suæ ut possimus ibi locum ædificare. Unde ad vos recurrimus primo, quia estis pater et dominus animarum totius gregis vobis commissi et nostrorum [d] omnium fratrum qui morabuntur in loco isto ; volumus ergo cum benedictione Dei et vestrâ ibi ædificare. »

Hoc autem dicebat quia fructum animarum quem fratres volunt facere melius peragunt cum pace clericorum lucrando eos ut populum, quam scandalizando licet

---

a. Mz. 1743 et 989 om. de *quibus* à *nec*. — b. Mz. 1743 *conversationis*. — c. Mz. 989 *voll*. — d. Vat. 4354 *et nostrarum et aliorum fratrum* ; Spec. 1509 *nostrarum et omnium*. Conform. 169 a 1. *et nostrarum et omnium*.

populum lucrarentur et ait : « Dominus nos vocavit in adjutorium fidei suæ et clericorum et prælatorum sanctæ romanæ ecclesiæ [a]. Et ideo tenemur quantum possumus semper diligere ipsos et honorare et venerari. Nam vocamur fratres Minores quia sicut nomine ita et exemplo [5 b 1] et opere præ ceteris hominibus hujus seculi humiles esse debemus [b]. Et quia ab initio meæ conversionis posuit Dominus in ore episcopi Assisii verbum suum ut mihi consuleret et bene confortaret in servitio Christi propter hoc et multa alia excellentia [c] quæ in prælatis considero non tantum episcopos sed pauperculos sacerdotes volo diligere et venerari et tenere eos pro meis dominis. Deinde acceptâ benedictione ab episcopo vadant et faciant mitti magnam carbonatam [d] in circuitu terræ quam pro loci ædificatione receperunt et ibi ponant bonam sepem pro muro in signum sanctæ paupertatis et humilitatis. Postea faciant fieri domos pauperculas ex luto et lignis et aliquas cellulas in quibus aliquando fratres possint orare et laborare pro majori honestate et vitandâ otiositate. Ecclesias etiam parvas fieri faciant, non enim debent facere fieri magnas ecclesias causâ prædicandi populo nec aliâ occasione, quoniam major humilitas et melius exemplum est quum vadunt ad alias ecclesias ad prædicandum. Et si aliquando prælati clerici et religiosi vel [e] seculares ad loca eorum venerint, domus pauperculæ, cellulæ et ecclesiæ parvulæ prædicabunt illis et ipsi ædificabuntur plus de hiis quam de verbis. » Et ait : [5 b 2] « Multoties fratres faciunt fieri magna ædificia rumpendo nostram sanctam paupertatem et murmurationem et malum

a. Spec. 1509 om. *romanæ ecclesiæ*; Vat. 4354 *sanctæ matris ecclesiæ*; Conform. 169 a 2 *sanctæ ecclesiæ*. — b. Mz. 1743 et Conform. 169 a 2 *vocantur... debent*. — c. Conform. 169 a 2 *excellentiora*. — d. Spec. 1509 Conform. 169 a 2 et Vat 4354 *carbonariam*. — e. Mz. 989 *seu*.

exemplum multorum[a] faciunt quandoque[b] occasione melioris et sanctioris loci vel majoris concursûs populi propter cupiditatem et avaritiam dimittunt illa loca vel ædificia et destruunt ea et faciunt alia magna et excessiva, unde illi qui dederunt eleemosynas ibi et alii hoc videntes scandalizantur et turbantur. Quapropter melius est ut fratres faciant parva et paupercula ædificia observando professionem suam et dando bonum exemplum proximis quam quod faciant contra promissionem suam dando malum exemplum aliis. Nam si fratres dimitterent aliquando paupercula loca occasione honestioris loci minus scandalum esset[1]. »

---

a. Mz. 989 *plurimorum*. — b. Mz. 1743 *et quam*.

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 5 a 1 — 5 b 2 ; Mz. 989 115 a 1 — 115 b 1 ; Vat. 4354 29 a-30 a. Cf. Bol. 2697 33 a ; Riccardi 1407 30 a ; Spec. 1509 12 b — 13 b ; Conform. 169 a 1 s. éd. 1510 ; 150 b 1 s. éd. 1513 ; 217 b 1 s. éd. 1590.

Dans une autre partie des Conformités (142 a 2, éd. 1510 ; 126 a 1, éd. 1513 ; 182 b 1, éd. 1590), nous trouvons une indication précieuse : Barthélemy de Pise cite les paroles : ***Dominus nos vocavit,*** etc., en les faisant précéder de l'indication ***Franciscus in legendâ antiquâ capitulo de perfectione paupertatis.***

Il est sans doute inutile de faire remarquer combien ces pages ont le ton de saint François ; l'identité du style et surtout de l'inspiration les range à côté du testament et de la règle de 1221.

Que cela n'ait pu être écrit qu'aux environs de 1228 ressort clairement du fait que saint François y condamne les excès de cette époque, excès qui en peu de temps se développèrent à tel point qu'en 1236, par exemple, il n'y aurait eu aucun rapport entre ces paroles et la réalité. Si Thomas de Celano dans la seconde vie et plus tard Bonaventure laissent complètement de côté tout ce morceau, c'est qu'au moment où ils écrivaient les grands couvents étaient la règle et l'on ne s'imaginait même plus qu'il pût en être autrement.

Ce n'est pas ici le lieu de faire une dissertation sur les établissements franciscains, mais il sera utile de donner à ce sujet quelques indications très sommaires. 1° A l'origine, les frères voyageaient de léproserie en léproserie. (V. Spec. perf. 57 : ***tunc fratres morabantur in hospitalibus leprosorum ;*** XXIV Gener. Ms. 329 d'Assise 50 a 2 in Vitâ fratris Christophori, auctore Bernardo de Bessâ) : ***Unde***

Quomodo fratres maxime prælati et scientiati fuerunt beato Francisco contrarii in faciendo loca et habitacula paupercula [a]. Cap. 11.

Quum beatus Franciscus constituisset quod ecclesiæ fratrum essent parvæ et domus eorum fierent solum ex

---

a. Riccardi 1407. *A qual modo e frati gli furono contrarii in fare e luoghi egli hedifitii poverini e maximamente e prelati e i scientiati inco gli furono contro.* Mz. 1743 om *prælati et.*

---

quum eo tempore fratres certas necdum mansiones haberent ipse leprosis officiosissime ministrabat. Cf. Jord. 33 et 39 ; Eccl. 14 : *Dixit fr. Agnellus quod quum esset cum Sancto Francisco in quodam hospitali commorans.*

2° Devenant moins itinérants, ils acceptent peu à peu des résidences, en théorie temporaires, dans la banlieue des villes. C'est l'état de choses que l'on trouve aux environs de 1216 pour l'Ombrie. (V. la lettre de Jacques de Vitry de l'automne 1216, Zeitschrift für Kirchengeschichte de Brieger, t. XIV, p. 104), et dont subsistent des exemples à un ou deux kilomètres de presque toutes les villes ou bourgades de l'Ombrie et de la Toscane : Monte Ripido près de Pérouse, l'Alberino près de Sienne, la Foresta près de Rieti, les couvents de Greccio, Poggio Bustone, etc. Il y a entre eux tous un air de famille qui les fait reconnaître au premier abord. Un voyageur qui va d'Assise à Spolète peut dans les environs de chaque village deviner au seul aspect extérieur les couvents fondés par saint François ou par sainte Claire.

3° D'autre part, vers la même époque, les frères Mineurs commencèrent à avoir des domiciles d'un autre genre où ils faisaient des retraites plus ou moins longues pour se retremper dans la contemplation, reprendre contact avec l'homme intérieur et avec Dieu. Ces établissements, tout différents des précédents et pour lesquels François avait établi un règlement spécial (De religiosâ habitatione in desertis. Texte : manuscrit 338 des arch. d'Assise 43 a s., édité par Papini, Storia, II, p. 148. Conform. 143 a 1 éd. 1510. Cf. 2 Cel. 3, 113 et Arch. III, p. 604.), existent aussi partout où il a vécu.

Les Carceri près d'Assise, l'Alverne — (naturellement sous son ancienne forme, car aujourd'hui il rentrerait dans la catégorie des couvents et non dans celle des *deserti, eremi, ritiri,* autant de noms qui

lignis et luto in signum sanctæ paupertatis et humilitatis, volens hoc incipere formari in loco S. Mariæ de Portiunculâ [6 a 1] maxime de domibus constructis ex lignis et

---

désignent nos ermitages) — Cerbajolo ou Cerbarolo, à une heure et demie de Pieve San Stefano, dans la vallée supérieure du Tibre et à trois ou quatre heures de marche de l'Alverne, malheureusement un peu en dehors des grandes voies de communication, Monte-Casale, à deux heures de Borgo San Sepolcro, le Celle près de Cortone, Monteluco près de Spolète, l'eremo di Sant Urbano, dans la Sabine, à deux heures de Narni, Fonte Colombo, non loin de Rieti, sont les types les plus pittoresques et les plus significatifs que je connaisse de ces sortes de maisons.

4° J'ai eu tort tout à l'heure d'employer le mot de couvent en parlant des maisons où les frères Mineurs demeuraient dans la banlieue des villes. Ce mot, en effet, n'a jamais été employé par saint François et cela pour la bonne raison que la notion même du couvent était en opposition avec ses vues. Ces *loca,* comme on les appelait, ne furent d'abord que des *hospitia* où les frères se retiraient la nuit pour dormir et prier. Le désir leur vint tout naturellement d'avoir des chapelles domestiques, et avant la fin de la vie de saint François ces chapelles ouvraient de plus en plus leurs portes aux fidèles. Avec l'augmentation rapide de l'ordre s'accusa ainsi une tendance à la stabilité et à l'organisation, à l'instar des anciennes familles monastiques ; mais malgré cela on peut considérer comme sûr qu'au moment de la mort du Poverello, les maisons franciscaines, plus ou moins agrandies depuis quelques années, étaient encore toutes situées à quelque distance des villes. (V. Archiv III, p. 76, 116, 168).

La mort de François, aussitôt suivie de l'érection de la basilique d'Assise et de son gigantesque couvent, donna un essor inouï à des idées, voire même à des besoins longtemps contenus par la volonté du fondateur. Le chap. 10 du Spec. perf. nous fait assister aux efforts tentés par frère Léon pour réagir contre ces tendances. Que ce chapitre ait surtout en vue de combattre Elie et ses plans de construction est clair, car malgré son pessimisme, celui qui l'a écrit ne semble pas même prévoir ce qui vers 1236 se répéta dans l'Italie presque tout entière lorsqu'on vit les frères Mineurs se faire donner de vastes terrains en plein milieu des cités et abandonner leurs pauvres maisons des faubourgs.

Ces différentes étapes sont nettement marquées chaque fois qu'on étudie le progrès du mouvement franciscain dans des villes pour lesquelles on peut avoir des documents sûrs.

A Bologne, par exemple, les frères s'établirent vers 1213 dans la propriété de Nicola Peppoli, hors la *porta Galliera*, au lieu dit *le Pugliole*, alors à une demi-heure de la ville. Ils agrandirent d'abord

luto ut esset [a] in memoriale sempiternum omnibus fratribus præsentibus et futuris eo quod erat primus et principalis locus totius ordinis; quidam fratres erant sibi contrarii in hoc, dicentes quod in aliquibus provinciis ligna sunt cariora quam lapides, ita quod non videbatur [b] eis bonum quod domus fierent ex ligno et luto. Sed beatus Franciscus nolebat contendere cum ipsis maxime quia erat prope mortem et graviter infirmabatur [1]. Unde tunc in testamento suo scribi fecit : « Caveant fratres ne ecclesias et habitacula et omnia alia quæ pro ipsis construuntur penitus recipiant nisi sicut decet sanctam paupertatem sed sint ibi hospitantes sicut peregrini et advenæ [2]. » Nos vero qui cum ipso quando scripsit regulam fuimus et fere omnia alia sua

---

a. Mz. 989 *ut essent;* Riccardi 1407 *acco questo fussi una sempiterna ricordenza.* — *b.* Mz. 1743 om. non.

---

cette maison, ce qui provoqua l'indignation de saint François. (V. Spec. perfectionis 6), et en 1235 ils la quittèrent pour aller s'établir dans le grand couvent qu'ils occupent encore aujourd'hui. V. les bulles données à cette occasion (Sbaralea I p. 195 s. Potthast 10169); Cf. Pertz SS., t. XXVIII, p. 638 ; Azzoguidi, note 32, à la Vita di S. Antonio, en tête de l'édition des Sermones in Psalmos; t. I, p. 147 ; Azevedo, Vita di S. Antonio (Bologne, 1790), p. 323; Papini, Storia di S. Francesco, t. I, p. 106, note 12.

On a vu par la note du commencement de ce chapitre qu'il en fut de même à Sienne en 1236. Il serait hors de propos d'insister pour faire voir que les choses se passaient de même à Viterbe (Sbaralea I, p. 208, Potthast 10273) ; Cesare Pinzi, Storia di Viterbo, t. I, p. 350 ss. ; à Arezzo (Miscellanea fr., t. III, p. 73 ss.) ; à Florence (Sbaralea, t. I, p. 45.)

Il suffit de comparer les *hospitia* abandonnés vers 1236 avec les immenses couvents où les frères allèrent s'installer, pour voir que les paroles de notre récit seraient inconcevables après cette époque. Pour le couvent de Viterbe par exemple, on acheta 67 *casalini* et ce ne fut pas une exception. V. Pinzi, *loc. cit.* Cf. Thode, Franz von Assisi und die Anfænge der Kunst der Renaissance in Italien (Berlin, 1885, in-8° XII et 573 p.) p. 296 ss ; 308 ss.

1. Voir Spec. perf., 2.

2. V. Test. b. Francisci à l'appendice.

scripta [a] perhibemus testimonium quod plura fecit scribi in regulâ et aliis scriptis suis in quibus multi fratres fuerunt sibi contrarii maxime prælati et scientiati nostri, quæ hodie essent valde utilia et necessaria toti religioni [1]; sed quia ipse multum timebat scandalum, condescendebat non voluntarie voluntatibus fratrum [2]. Sæpe tamen dicebat hunc sermonem : « Væ illis fratribus qui sunt mihi contrarii in hoc quod cognosco [6 a 2] firmiter esse de voluntate Dei pro utilitate majori et necessitate totius religionis licet invitus condescendam voluntati eorum ! » Unde sæpe dicebat nobis sociis suis : « In hoc est dolor meus et afflictio mea quia in hiis quæ cum multo labore orationis et meditationis obtineo a Deo per misericordiam scilicet pro utilitate presenti et futurâ totius religionis, et ab ipso sum certificatus quod secundum voluntatem ejus sunt, aliqui fratres ex auctoritate suæ scientiæ et falsæ providentiæ mihi sunt contrarii et evacuant ea dicentes : « Ista sunt tenenda et observanda et ista non [3]. »

a. Mz. 989 add. *vidimus* ; Riccardi 1407 *E noi liquali fummo con lui quando gliscrisse la regola e quasi ogni altra sua cosa iscritta...*, etc.

1. Cette phrase pourrait peut-être faire croire à une rédaction tardive : mais quoique moins pessimiste, Thomas de Celano, dans la première vie, n'est guère moins explicite que le Spec. perf. sur les divisions de l'ordre dès 1228. 1 Cel. 28 [pars I, cap. XI] : ***Inveniemus nunc in principio nostræ conversionis poma quædam dulcia... paulo post quædam minoris suavitatis... postremo vero quædam amaritudine plena.*** 1 Cel. 108 (pars II, c. VII) : ***Futura est tentatio maxima et tribulatio appropinquat. Felices qui in his quæ cœperunt perseverabunt a quibus nonnullos futura scandala separabunt.*** Cf. 1 Cel. 111 et 118 (pars II, c. VIII et X).

2. V. Spec. perf. 2, page 6.

3. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 5 b 2 — 6 a 2 ; Mz. 989 115 b 1 — 116 a 1 ; Cf. Bol. 2697 34 b ; Riccardi 1407 31 b.

Dans le Spec. 1509 ce chapitre est complètement omis et notre chapitre suivant devient le chapitre 11.

Dans le manuscrit Riccardi, au contraire, on trouve bien notre chapitre 11 littéralement traduit, mais immédiatement suivi sans

Quod reputabat furtum acquirere eleemosynas vel uti eis ultra necessitatem [a]. Cap. 12.

Dicebat beatus Franciscus ista verba fratribus suis frequenter : « Non fui latro de eleemosynis acquirendo eas vel utendo eis ultra necessitatem. Semper minus accepi quam me contingeret ne alii pauperes defraudarentur portione quia contrarium facere furtum esset [b] [1] »

Qualiter Christus dixit ei quod nolebat fratres aliquid habere nec in communi nec in speciali. Cap. 13.

[6 b 1] Quum fratres ministri [c] suaderent ut aliquid concederet fratribus saltem in communi ita quod tanta multitudo haberet ad quod recurreret, beatus Franciscus in oratione invocavit [d] Christum et consuluit eum super hoc, qui statim respondit dicens : « Ego auferam [e] omnia in speciali et in communi ; huic enim familiæ

---

a. Spec. 1509 add. *vel expendere inutiliter.* — *b.* Mz. 989 *est.* — c. Spec. 1509 om. *ministri.* Riccardi 1407. *E frati ministri consigliando...* — *d.* Vat. 4354 *vocavit ;* Mz. 1743 et Spec. 1509 om. *in oratione.* — e. Mz. 1743 et 989 *conferam* tous les autres textes ont *auferam.*

---

rubrique ni alinéa de ce qui dans les manuscrits de la Mazarine, nos guides ordinaires, est le chapitre 12.

Faut-il attribuer l'omission faite par le Spec. 1509 à un oubli ou à la mauvaise humeur d'un copiste trouvant que le Spec. perf. répète trop souvent les mêmes idées ?

Les deux derniers tiers sont à peu près intégralement reproduits dans les Tribulations (Ms. Laur. 17 b).

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 6 a 2 ; Mz. 989 116 a 1 ; Vat. 4354 3 a ; Spec. 1509 13 b ; Cf. Bol. 2697 35 b ; Riccardi 1407 32 a ; Conform. 171 a 2 éd. 1510 ; 152 b 1 éd. 1513 ; 220 b 1 éd. 1590.

semper ero paratus providere quantumcumque crescat et semper eam fovebo quamdiu sperabit in me[1]. »

De exsecratione pecuniæ et qualiter punivit fratrem propter hoc [a]. Cap. 14.

Verus amicus et imitator Christi Franciscus omnia quæ mundi sunt perfecte despiciens super omnia exsecrabatur pecuniam, ad fugiendum [b] ipsam tanquam diabolum fratres suos [c] verbo et exemplo induxit. Hæc enim solertia data erat fratribus ut stercus et pecuniam uno amoris pretio ponderarent. Accidit ergo quadam die ut secularis quidam ecclesiam Beatæ Mariæ de Portiunculâ oraturus intraret, et oblationis causâ pecuniam poneret intra[d] crucem, quam illo recedente, frater quidam simpliciter [e] manu contingens projecit eam in fenestram. Quum autem dictum fuisset [6 b 2] hoc beato Francisco, frater ille deprehensum se videns statim recurrit ad veniam et humo prostratus se obtulit ad verbera [f].

Arguit eum b. Franciscus et de pecuniâ tactâ durissime increpavit jussitque eum ore proprio levare pecuniam de fenestrâ et extra sepem loci portare et ponere eam ore proprio super stercus asini. [g] Repleti sunt omnes videntes et audientes timore maximo et ex tunc

a. Vat. 4354 *fratrem qui tetigit eam;* Spec. 1509 qui *tetigit pecuniam.* — *b.* Spec. 1509 et Vat. 4354 *fugiendam.* — *c.* Spec. 1509 add. *semper.* — *d.* Vat. 4354 et Spec. 1509 *juxta.* — *e.* Spec. 1509 *simplex.* — *f.* Spec. 1509 *se obtulit verberari.* — *g.* Vat. 4354 et Spec. 1509 add. *Dum autem frater ille gratanter impleret jussum repleti sunt.*

1. Sources du texte : Mz. 1743 6 a 2 s. ; Mz. 989 116 a 1 ; Vat., 4354 3 a ; Spec., 1509 14 a ; Cf. Bol. 2697 35 b ; Riccardi, 1407 32 a.
Ce récit est à rapprocher du chapitre 1 dont il est peut-être en quelque sorte le noyau.

magis contempserunt pecuniam stercori asini[a] comparatam atque novis exemplis quotidie animabantur ad ipsam penitus contemnendam[1].

De vitandâ mollitie et multitudine tunicarum et habendâ patientiâ in necessitatibus. Cap. 15.

Indutus homo iste virtute ex alto plus interius calescebat[b] divino quam exterius corporeo tegumento[c]. Exsecrabatur vestitos triplicibus et qui præter necessitatem mollibus vestibus utebantur in ordine. Necessitatem vero quam non ratio sed voluntas ostendit[d] signum extincti spiritûs asserebat : « Spiritu, inquit, tepido et paulatim a gratiâ frigescente necesse est carnem et sanguinem quæ sunt sua quærere[e]. » Et dicebat : « Quid enim restat quando anima caret [7 a 1] spiritualibus deliciis nisi ut caro revertatur ad suas et tunc animalis appetitus necessitatis articulum palliatur[f], tunc sensus carnis conscientiam format.

« Si adest fratri meo vera necessitas et statim satisfacere properat, quid mercedis accipiet, accidit enim occasio meriti sed displicuisse sibi studiose probavit.

---

a. Mz. 989 *azini*.— *b*. Mz. 1743 *convalescebat*. — *c*. Spec. 1509 om. *tegumento*. — *d*. Spec. 1509 *ostendat*. — *e*. Spec. 1509. *Necesse est secundum carnem et sanguinem quæ sunt quærere*. — *f*. Vat. 4354 et Conform. *palliat*; Spec. 1509 *pallia*.

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 6 b 1 s. ; Mz. 989 116 a 1 s. ; Vat. 4354 3 a ; Spec. 1509 14 a s ; Cf. Riccardi 1407 32 b ; Bol. 2697 35 b ; Conform. 170 b 1 cite tout ce morceau *ut dicit legenda antiqua* ; 151 b 1 éd. 1513 ; 219 b 1 éd. 1590.

Ce récit a passé dans 2 Cel. 3, 11, mais dans les quelques modifications on sent l'effort de l'auteur pour donner plus de vivacité et de mouvement au style.

Ipsas namque indigentias non patienter ferre nihil aliud est nisi Ægyptum repetere. »

Denique nullâ occasione volebat fratres habere plures quam duas tunicas, quas tamen concedebat[a] consutis petiis suffultari: exquisitos pannos horrendos esse dicebat et acerrime mordebat contrarium facientes, atque ut suo exemplo tales excitaret semper super tunicam suam saccum asperum consuebat. Unde etiam in morte jussit exsequialem tunicam operiri sacco; fratres autem quos urgebat infirmitas vel alia necessitas induebant[b] aliam tunicam mollem subtus ad carnem ita tamen quod foris in habitu semper asperitas et vilitas servaretur. Dicebat enim cum dolore maximo: « Adhuc tantum laxabitur rigor et dominabitur tepor quod filii pauperis patris[c] non verebuntur portare etiam scarleticos[d] pannos solo colore mutato[1]. »

---

a. Mz. 1743 et 989 *contendebat.* — b. Spec. 1509 *fratribus autem quos... indulgebat.* — c. Mz. 1743 om. *patris.* — d. Mz. 989 *starleticos;* Conform. 168 b. 2 ed 1510 *scarlaticos.*

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 6 b 2 s ; Mz. 989 116 a 2 s ; Spec. 1509 14 b s. ; Cf. Bol. 2697 36 a ; Riccardi 1407 32 b.

On peut répéter ici ce qui a été dit à propos du chap. précédent, à savoir que Thomas de Celano en adoptant ce récit n'a fait qu'en retoucher légèrement le style (2 Cel. 3, 15), et y ajouter deux lignes : « *Tantum ad hoc laxabitur rigor, dominabitur tepor, quod filii pauperis patris etiam sortulaticos portare, colore solum mutato minime verebuntur.* » *Non tibi, pater, mentimur filii alieni, sibi potius nostra mentitur iniquitas. Ecce enim luce clarius innotescit et crescit in dies.* Il est sans doute inutile de nous arrêter longuement à montrer que tous ces rapprochements démontrent l'antériorité du Spec. perf.

La première moitié de ce chap. est citée dans Conform. 144 a 1 éd. 1510 ; 127 b 2 éd. 1513 ; 186 a 1 éd. 1590, comme empruntée à la *Legenda antiqua, capitulo de perfectione paupertatis.* Tout le chapitre se retrouve, mais sans indication de source 168 b 2 ; 150 b 1 ; 217 a 2.

Quod nolebat[a] satisfacere corpori suo[b] de his quibus putabat alios fratres indigere. Cap. 16.

[7 a 2] Quum autem maneret beatus Franciscus apud eremitorium Sancti Eleutherii[c] contra Reate[1] propter magnum frigus repetiavit tunicam suam et tunicam socii sui Ricerii[d][2] cum quibusdam petiis : quia non portabat nisi unam tunicam scilicet habitualem, ita quod corpus ejus inde cœpit[e] aliquantulum consolari. Et parum post quum reverteretur ab oratione[f] cum magnâ lætitiâ dixit socio suo : « Me opertet esse formam et exemplum omnium fratrum, et ideo licet corpori meo sit necesse[g] habere tunicam repetiatam tamen me considerare oportet[h] alios fratres meos quibus id idem necesse est et ipsi forsitan non habent nec habere possunt. Unde me oportet considerare eos ut[i] ego patiar eas-

---

a. Spec. 1509 *volebat*. — b. Mz. 1743 et 989 om. la fin du titre. — c. Mz. 1743 et 989 add. *de* ; Vat. 4354 *de contrata Reate*. — d. Spec. 1509 et Vat. 4354 *interius*. — e. Mz. 989 *cœperit*. — f. Spec. 1509 om. *ab oratione*. — g. Spec. 1509 *necessarie*. — h. Spec. 1509 *omnes* au lieu de *oportet*. — i. Spec 1509. *Unde in hoc me ostendam eis ut...*; Vat. 4354 *Unde in hoc oportet me condescendere ut...*

---

1. Cet ermitage se trouve sur un monticule à une demi-heure au N. de Rieti, un peu au-dessus de la petite église dédiée à S. Eleuthère, consacrée par Innocent III le 14 août 1198. Potthast, t. I, p. 30 (S. Eleuthère = S. Lothaire, patron d'Innocent III ?) ; Migne, Innocentii opera, t. I, col. XXV, CCIX s. Je pense que la vraie leçon est ***contra Reate***, en face de Rieti, car de l'ermitage on voit en face de soi toute là ville dont on est séparé par un bas-fond. Ce mot de ***contra*** serait donc le signe que l'auteur de ces lignes a revu tout cela en pensée en écrivant, mais que les copistes ne comprenant pas ont voulu voir là le mot *contrada* ou *contrata*.

Il n'y a qu'un petit bois à traverser et l'on arrive en moins d'une demi-heure à la Foresta, jadis San Fabiano, autre ermitage habité par François, dont il sera question plus loin.

2. Sur frère Richer, voir chapitre 2 (page 4, note 2).

dem necessitates quas et ipsi patiuntur, ut hoc videntes in me, magnâ patientiâ[a] valeant sustinere. »

Quot[b] enim et quantas necessitates suo corpori denegaverit ut fratribus daret bonum exemplum et ipsi magis suas indigentias tolerarent, nos qui cum eo fuimus non possumus verbis aut litteris[c] explicare. Nam postquam fratres cœperunt multiplicari in hoc summum[d] atque præcipuum studium habuit ut magis operibus quam verbis fratres doceret quod[e] haberent agere vel vitare[1].

Quod verecundabatur videre aliquem se pauperiorem. Cap. 17.

[7 b 1] Quum[f] semel obviasset cuidam pauperculo homini considerans paupertatem ejus dixit socio suo: « Magnam verecundiam intulit nobis paupertas istius et multum reprehendit paupertatem nostram, nam maxima verecundia est mihi quum invenio aliquem pauperiorem me, quum sanctam paupertatem elegerim pro meâ dominâ et pro meis divitiis[g] spiritualibus et corpo-

a. Vat. 4354 et Spec. 1509 *magis patienter.* — b. Spec. 1509 *quia.* — c. Spec. 1509 *vobis litteris.* — d. Spec. 1509 add. *signum.* — e. Mz. 1743 *quam.* — f. Mz. 1743. *Cumque.* — g. Spec. 1509 add *deliciis et.*

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 7 a 1 s ; Mz. 989 116 b 1 s ; Vat. 4354 3 a ; Spec. 1509 15 a ; Cf. Bol. 2697 36 b ; Riccardi 1407 33 a. Ce récit se retrouve, mais amplifié, dans les Actus beati Francisci in valle Reatinâ, Ms. d'Assise 679, f° 13 b s (26 b s). V. aussi Wadding, t. I, p. 279 et A. SS., oct. II, p. 837.

On trouvera plus loin, Spec. perf. 62, un autre trait du même genre. Les Conform. 169 a 1 et 188 a 1 éd. 1510 ; 150 b et 167 b éd. 1513 ; 217 b 1 et 243 a 2 éd. 1590 abrègent un peu ce récit, mais en conservant les mots de l'original.

ralibus, et vox ista insonuerit toti mundo scilicet quod professus sum paupertatem coram Deo et hominibus[1]. »

Qualiter induxit et docuit primos fratres ut irent pro eleemosynâ[a]. Cap. 18.

Quum beatus Franciscus cœpit habere fratres tantum lætabatur de conversione illorum et quod Dominus dederat ei bonam societatem atque tantum diligebat et venerabatur eos quod non dicebat eis ut irent pro eleemosynis. Maxime quia videbatur ei quod verecundabantur ire, unde parcens illorum verecundiæ quotidie solus ibat pro eleemosynâ[b]. Quumque nimis fatigaretur ex hoc maxime quia fuit homo delicatus in seculo [7 b 2] et debilis secundum naturam et per nimiam abstinentiam et afflictionem erat magis debilitatus consideransque quod tantum laborem solus portare non posset, et quod ipsi ad hoc idem erant vocati licet verecundarentur hoc facere quia nondum etiam plene cognoscebant nec erant

a. Spec. 1509 et Vat. 4354 add. *quia verecundabantur.* — b. Leçon du Vat. 4354 et Spec. 1509 ; Mz. 1743 et 989 *unde pater illorum solus ivit pro eleemosynâ.*

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 7 a 2 s ; Mz. 989 116 b 2 ; Spec. 1509 15 a s ; Cf. Bol. 2697 37 a ; Riccardi 1407 33 b.

Ce fragment se retrouve, mais sans indication d'origine, dans les Conform. 170 a 2 éd. 1510 ; 151 b 2 éd. 1513 ; 219 a 2 éd. 1590.

Thomas de Celano, qui avait exprimé la même idée dans la première vie, 1 Cel. 76 (pars I, c.XXVIII), y revient dans la seconde et orne le trait qu'il emprunte au Spec. perf. de toutes les grâces de son style. 2 Cel. 3, 28 : *quum omnem a se relegasset invidiam, solâ carere non potuit invidiâ paupertatis ; si quidem pauperiorem se ipso videret, protinus invidebat, et æmulâ paupertate concertans vinci se timebat in illo... O invisa invidia, o æmulatio filiis æmulanda !* Il faut lire tout ce chapitre qui paraîtra peut-être un peu froid, pour ne pas dire un peu factice, à côté de la simplicité de l'original.

Saint Bonaventure (VII, 94) a abrégé Thomas de Celano, tout en employant ses expressions.

ita discreti quod dicerent: Nos etiam volumus ire [a] pro eleemosynis. Ideo dixit eis : « Carissimi fratres et filioli mei, nolite verecundari ire pro eleemosynâ quia Dominus pro nobis se fecit pauperem in hoc mundo cujus exemplo eligimus verissimam paupertatem [b]. Hæc est enim hereditas nostra quam acquisivit et reliquit nobis Dominus noster Jesus-Christus, et omnibus qui suo exemplo volunt in sanctâ paupertate vivere. In veritate dico vobis quod multi ex nobilioribus et sanctioribus [c] hujus sæculi venient ad istam congregationem et pro magno honore et gratiâ habebunt ire pro eleemosynâ [d]. Ite ergo confidenter et animo gaudenti pro eleemosynâ cum benedictione Dei et magis libenter et gaudenter ire pro eleemosynâ debetis quam ille qui de unâ nummatâ offerret centum denarios, quum offertis illis amorem Dei a quibus petetis eleemosynam, dicentes : [8 a 1] *Amore Domini Dei facite nobis eleemosynam,* cujus comparatione nihil est cælum et terra. [1] »

Quia vero fratres pauci erant ideo non poterat illos binos mittere, sed unumquemque separatim misit per illa castella et villas. Et factum est [e] quum redirent cum eleemosynis quas invenerant : unusquisque ostendebat beato Francisco eleemosynas suas quas acquisiverat. Et dicebat unus alteri : « Ego majorem eleemosynam acquisivi quam tu. » Et ex hoc gravisus est beatus Franciscus cernens eos ita hilares et jucundos. Et ex tunc quilibet libentius [f] petebat [g] licentiam eundi pro eleemosynâ [2].

a. Vat. 4354 *Nos etiam ibimus.* — b. Mz. 1743 et 989 *ire pro amore Domini nostri Jesu Christi viam verissimæ paupertatis. Hæc est enim...* — c. Spec. 1509 *sapientioribus* ; Vat. 4354 *sapientibus.* — d. Vat. 4354 et Spec. 1509 add. *cum benedictione Dei.* — e. Mz. 1743 add. *ut.* — f. Mz. 1743 *lebentius.* — g. Vat. 4354 *accepit.*

1. Cette idée se retrouve au chap. 22 (p. 45).

2. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 7 b 1 — 8 a 1 ; Mz. 989 116 b 2 — 117 a 2 ; Vat. 4354 3 b ; Spec. 1509 15 b ; Cf. Bol. 2697 37 a ; Riccardi 1407 34 a.

2 Cel. 3, 20 écourte ce récit dont on retrouve à plusieurs reprises

Quod nolebat fratres esse sollicitos et providos de crastino[a]. Cap. 19.

Eodem tempore quum esset beatus Franciscus cum fratribus suis quos tunc habebat, in tantâ paupertate[b] vivebat cum eis ut sanctum evangelium in omnibus et per omnia ad litteram observarent, ab illâ scilicet die quâ revelavit sibi Dominus ut ipse et fratres ejus viverent secundum formam sancti evangelii ; unde prohibuit fratri qui faciebat coquinam fratribus ne poneret legumina de sero in aquâ calidâ[c] quando debebat ea dare fratribus ad mandu[8 a 2]candum die sequenti, sicut consuetum est : ut observarent illud verbum sancti evangelii : *Nolite solliciti esse de crastino*[1]. Et ita frater ille differebat[d] ponere ea ad mollificandum post

a. Riccardi 1407. *In che modo non voleva che frati cogitassino ne provedessino lundi pellaltro*, cap. 18. — b. Spec. 1509 *puritate*. — c. Mz. 1743 add. *nisi*. — d. Mz. 1743 *deferebat*.

des morceaux dans les Conformités, par exemple : 140 b 2, éd. 1510 où dans le texte du Spec. perf., on a intercalé les phrases de 2 Cel. ; 124 b 1, éd. 1513 ; 181 b 2, éd. 1590. Cf. 170 b 2 éd. 1510 ; 152 a 1, éd. 1513 ; 219 b 2, éd. 1590.

Tout ce chapitre n'est guère qu'un commentaire du chap. IX de la règle de 1221, De petendâ eleemosynâ. Cf. chap. VI de la règle de 1223 ; Cf. Test. b. Francisci, à l'appendice.

Sur l'idée que François se faisait de l'action de mendier, voir 2 Cel. 3,16, Conform. 140 a 1 et 172 b 1, éd. 1510 ; Cf. Karl Müller, Die Anfænge des Minoritenordens (Fribourg, 1885, in-8°, XII et 210 p.), p. 35-37 ; Burchardi Chronicon, Pertz Script., t. XXIII, p. 376 : *Ceterum domnus papa in loco illorum* (pauperum de Lugduno) *exurgentes quosdam alios, qui se appellabant Pauperes Minores, confirmavit, qui... nudis pedibus tam æstate quam hieme ambulabant et neque pecuniam nec quicquam aliud præter victum accipiebant, et si quando vestem necessariam quispiam ipsis sponte conferebat, non enim quicquam petebant ab aliquo.* De son côté Jacques de Vitry dit : *Mulieres vero* (ordinis b. Francisci) *juxta civitates, in diversis hospitiis simul commorantur, nihil accipiunt sed de labore manuum vivunt.* On trouvera à l'appendice un fragment de la lettre datée de 1216 à laquelle ceci est emprunté.

1. Matth. 6, 34.

matutinum, quando jam inchoatus *(sic)* erat ipsa dies in quâ debebant manducari. Propter quod per longum tempus multi fratres in pluribus locis hoc observaverunt nolentes plures eleemosynas acquirere vel recipere quam essent eis necessariæ per unum diem, maxime in civitatibus [1].

Qualiter reprehendit fratres verbo et exemplo qui paraverant mensam sumptuose in die nativitatis Domini [a]. Cap. 20.

Quum quidam minister fratrum venisset ad beatum Franciscum causâ celebrandi [b] festum nativitatis Domini cum eo in locum fratrum de Reate, fratres occasione ministri et festi paraverunt mensas aliqualiter honorifice et curiose ipso die nativitatis, supponentes [c] tobaleas pulchras et albas et vasa vitrea. Descendens beatus Franciscus de cellâ ad comedendum vidit mensas in alto positas et curiose paratas. Tunc statim ivit secrete et tulit baculum [8 b 1] et capellum cujusdam pauperis qui illuc venerat ipso die et advocans [d] unum de sociis suis submissâ voce, exivit foras ostium loci ignorantibus fratribus de domo. Socius autem remansit intra [e] juxta ostium, fratres vero interim intraverunt ad mensam, nam beatus Franciscus ordinaverat ut fratres non expectarent [f] eum quando non venerat statim horâ comestionis. Quumque stetisset aliquantulum foras pulsavit ostium et socius ejus statim aperuit ei, et [g] veniens cum capello post dorsum [h] et baculo [i] in manibus ivit ad ostium do-

a. Vat. 4354 *in nocte Domini propter ministrum qui aderat.* Spec. 1509 add. *propter ministrum qui aderat.* — *b.* Spec. *1509 ad celebrandum.* — c. Spec. 1509 *fratres ponentes.* — *d.* Mz. 1743 *convocans.* — *e.* Spec. 1509 *interius.* — *f.* Mz. 1743 *quod fratres non expectabunt.* — *g.* Mz. 1743 om. *et.* — *h.* Spec. 1509 om. *post dorsum.* — *i.* Mz. 1743 *baculum.*

1. Sources et histoire du texte. Mz. 1743 8 a 1 s; Mz. 989 117 a 2; Spec. 1509 16 a s. Cf. Bol. 2697 38 a; Riccardi 1407 34 b.

mùs in quâ fratres comedebant sicut peregrinus et pauper et clamavit dicens : « Amore Domini Dei facite[a] eleemosynam isti pauperi peregrino et infirmo ! » Minister autem et alii fratres statim cognoverunt eum. Et respondit illi minister : « Frater, nos etiam sumus pauperes et quum simus multi, necessariæ nobis sunt eleemosynæ quas habemus, sed amore illius Domini quem nominasti intres domum et dabimus tibi de eleemosynis quas Dominus dedit nobis. » Et quum intrasset et staret ante mensam fratrum minister dedit ei scutellam in quâ comedebat et de pane similiter. Et accipiens humiliter sedit juxta ignem coram fratribus [8 b 2] sedentibus ad mensam. Et suspirans dixit ad fratres : « Quum viderem mensam honorifice et curiose paratam consideravi quod non erat mensa pauperum religiosorum qui quotidie vadunt ostiatim pro eleemosynis, nobis enim, carissimi, magis convenit sequi exemplum humilitatis et paupertatis Christi quam aliis religiosis, quia ad hoc[b] vocati sumus[c] et professi sumus coram Deo et hominibus. Unde modo videtur mihi[d] quod sedeam sicut frater Minor, nam festivitates Domini et aliorum sanctorum magis honorantur cum inopiâ et paupertate per quam ipsi sancti lucrati sunt cælum, quam cum curiositate et superfluitate per quam anima elongatur[e] a cælo. » Ex hoc autem verecundati sunt fratres, considerantes quod ipse puram veritatem dicebat. Et quidam ex eis inceperunt fortiter lacrymari attendentes quomodo sedebat in terrâ, et quod ita sancte et pure[f] voluit eos corrigere et docere. Admonebat enim fratres ut ita humiles et honestas mensas haberent quod inde sæculares possent ædificari et si aliquis pauper superveniret ut invitaretur a fratribus[g] pos-

---

a. Vat. 4354 add. *nobis*. — *b*. Spec. 1509 *adhuc*. — c. Mz. 1743 *fuimus*. — *d*. Mz. 1743 et 989 om. *mihi*. — *e*. Mz. 1743 et 989 *per quam elongantur*. — *f*. Spec. 1509 et Vat. 4354 *honeste*. — *g*. Mz. 1743 et 989 add. *et*.

set sedere æqualiter et [a] juxta eos et non pauper in terrâ et fratres in alto [1].

---

a. Vat. 4354 *posset sedere æqualiter cum fratribus;* Spec. 1509 om. *et.*

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 8 a 2—8 b 2 ; Mz. 989 117 a 2—117 b 2 ; Vat. 4354 3 b s ; Spec. 1509 16 b s ; Cf. Bol. 2697 38 a ; Riccardi 1407 35 a.

Les analogies de ce récit avec celui que nous trouvons dans 2 Cel. 3, 7 sont trop grandes pour qu'on puisse les croire indépendants, mais les divergences sautent aux yeux. Voici le morceau de Celano : *De mensâ in die Paschæ apud eremum Græcii præparatâ et de peregrino.*

Factum est quodam die Paschæ, ut fratres in eremo Græcii mensam accuratius solito albis et vitreis præpararent. Descendens autem pater de cellâ, venit ad mensam, conspicit alto sitam, vaneque ornatam ; sed ridenti mensæ nequaquam arridet. Furtim et pedetentim retrahit gressum, capellum cujusdam pauperis, qui tunc aderat capiti suo imponit et baculum manu gestans egreditur foras. Expectat foris ad ostium, donec incipiant fratres ; siquidem soliti erant non expectare ipsum, quando non veniret ad signum. Illis incipientibus manducare, clamat verus pauper ad ostium : « Amore Domini Dei facite, inquit, eleemosynam isti peregrino pauperi et infirmo. » Respondent fratres : « Intra huc, homo, illius amore quem invocasti. » Repente ingreditur, et sese comedentibus offert. Sed quantum stuporem credis peregrinum civibus intulisse? Datur petenti scutella et solo solus recumbens discum ponit in cinere :« Modo sedeo, ait, ut frater Minor ; et ad fratres : Magis nos exempla paupertatis Filii Dei quam ceteros religiosos cogere debet. Mensam vidi paratam et ornatam et pauperum ostiatim euntium non esse cognovi. » Similem hunc fuisse peregrino illi qui solus erat in Jerusalem eodem die, facti series probat ; cor nihilominus ardens in discipulis dum loqueretur, effecit. Texte du Ms. 686 d'Assise, p. 36.

Les recherches de style qu'on remarque dans ce morceau *ridenti mensæ nequaquam arridet, solo solus,* etc., suffiraient à prouver que le Spec. perf. est l'original.

Mais pourquoi les contradictions extérieures sur le temps et le lieu où ceci se serait passé ? Je pense qu'elles s'expliquent par le fait que Celano aura voulu fondre ensemble deux traits analogues, celui qui nous est raconté par le Spec. perf. et un autre qui se serait passé à Greccio un jour de Pâques. Nous savons en effet que saint François était coutumier de ces prédications où la pensée se traduit par des actes extérieurs, par des images concrètes plus encore que par des paroles, et s'empare ainsi du cœur de l'auditeur en même temps qu'elle s'impose à sa vue. (V. 2 Cel. 3, 134 : Du sermon que fit François aux Clarisses sans ouvrir la bouche. V. aussi 2 Cel. 3, 128, *Sedenti*

Qualiter dominus Ostiensis [9 a 1] **ploravit** [a] **et ædificatus fuit de paupertate fratrum** [b]. Cap. 21.

Dominus Ostiensis qui fuit postea papa Gregorius quum venisset ad capitulum fratrum ad Sanctam Mariam de Portiunculâ intravit domum ut videret dormitorium

---

a. Vat. 4354 *exploravit;* Riccardi 1407 : *A qual modo messer Hostiense considerando la poverta de frati pianse per devotione.* — b. Vat. 4354 et Spec. 1509 add. *tempore capituli.*

---

namque (Francisco) *ad prandium die quadam paupertatem beatæ Virginis commemorat quidam frater... protinus surgit a mensâ* (Franciscus) *singultus ingeminat dolorosos et profusis lacrymis super nudam humum reliquum panem manducat.* Ms. cité p. 92. Cf. 3 Soc. 15 (V).

Dans Bonaventure, notre chapitre du Spec. perf. devient presque méconnaissable et perd toute originalité ; au lieu du saint troubadour, du poverello passioné, fantaisiste et heureux, nous ne trouvons plus qu'un ascète qui voit dans le fait de mendier une sorte de grâce sacramentelle agissant *ex opere operato,* même au cas où on mendierait pour la forme.

« *In festis quoque præcipuis ubi opportunitas aderat mendicare solitus erat... Unde quum semel die sancto Paschæ moram faceret in eremitorio quodam adeo ab hominum habitatione remoto quod commode mendicare non posset, memor illius qui discipulis euntibus in Emaus ipso die in specie peregrini apparuit, ab ipsis fratribus eleemosynam petiit ut peregrinus et pauper.* » Bon., 96 et 97 (VII).

Ce rapprochement montre assez combien le sens même de ce récit a été modifié. Dans le Spec. perf., saint François rappelle aux siens qu'ils ont fait vœu d'être des pauvres, non seulement en parole, mais en fait, et d'avoir une existence telle que des mendiants n'aient pas à rougir en venant s'asseoir à côté d'eux.

Bonaventure, au contraire, fait de la mendicité le but de ce récit et la représente comme une sorte d'œuvre pie.

Le passage sur les fêtes des saints est cité par les Conformités 144 b 1, éd. 1510, comme emprunté à la Legenda antiqua capitulo de perfectione paupertatis, 128 a 2, éd. 1513 ; 186 b 2, éd. 1590. Le récit lui-même est résumé en quelques lignes, Conform. 168 b 1, éd. 1510 ; 150 a 2, éd. 1513 ; 217 a 1, éd. 1590.

Plus tard ce récit passa dans les Actus B. Francisci in valle Reatinâ, mais comme à l'ordinaire non sans y recevoir une foule de détails et de gloses qui en triplent l'étendue. Il commence ainsi :

fratrum cum multis militibus et clericis et videns quod fratres jacebant in terrâ et nihil habebant subtus nisi modicum de paleâ et quasdam culcitras pernunculas[a] *(sic)* et fractas quasi totas et cervicalia nulla cœpit fortiter lacrymari coram omnibus[b] dicens : « Ecce hic dormiunt fratres, nos vero miseri tot superfluitatibus utimur ! quid ergo erit de nobis ? » Unde ipse et omnes alii erant valde ædificati. Mensam etiam nullam vidit ibi quia[c] fratres comedebant in terrâ in loco illo[1].

Qualiter milites invenerunt necessaria petendo eleemosynam ostiatim juxta consilium beati Francisci[d]. Cap. 22.

Quum beatus Franciscus esset in loco Bagaortia[e] super civitatem Nucerii[f] [2] cœperunt pedes ejus fortius[g] intu-

---

a. Vat. 4354 et Spec. 1509 *pauperculas.* — *b.* Vat. 4354 et Spec. 1509 *fratribus.* — *c.* Mz. 1743 *quod.* — *d.* Spec. 1509 add. *quæ ipsi pro pecuniâ non poterant invenire.* Riccardi 1407 *A qual modo mando per la limosina certi cavalieri liquali se confidavano ne loro danari.* — *e.* Spec. 1509 *Bargre.* — *f.* Mz. 989 et 1743 *Notorii* ; Spec. 1509 *Nutreij.* — *g.* Spec. 1509 om. *fortius.*

Quum quodam tempore moram faceret in loco prope Reate, scilicet in colle S. Fabiani, quidam provincialis minister ob devotionem et reverentiam humilis Francisci festum nativitatis secum voluit celebrare... Plus loin on lit : *Accipiens capellum posuit eum post spatulas et cum baculo in manibus hostium pulsavit et ait : « Laudato Dio ! » ... stans ante hostium voce altâ clamavit : « Per l'amore de missere domene deo facciate elymosyna ad quisto peregrino povero et infirmo. »* Ms. 679 d'Assise 8 a-9 a (alias 20 a-22 a).

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 9 a 1 ; Mz. 989 117 b 2 s ; Vat. 4354 4 a ; Spec. 1509 17 a ; Cf. Bol. 2697 39 a ; Riccardi 1407 35 b. Ce récit a passé presque textuellement dans 2 Cel. 3, 9 qui y ajoute quelques lignes où il joue sur le nom du cardinal : *Hic Ostiensis ille fuit... ostium maximum,... donec hostiam... o pius portus.*

Les Conformités redonnent le texte primitif, mais sans indication de source, 170 b 1, éd. 1510 ; 152 a 1, éd. 1513 ; 219 b 2, éd. 1590.

2. Malgré les fantaisies orthographiques des copistes, il est facile de voir qu'il s'agit ici de Bagnara (aujourd'hui Bagni), à une petite heure de marche au S. de Nocera (Ombrie).

mescere ex infirmitate hydropisis et graviter infirmatus est ibi. Quod quum audissent homines [a] Assisii, venerunt [9 a 2] festinanter quidam milites ad locum illum ut ducerent ipsum Assisium [b], timentes ne ibi moreretur [c] et alii haberent sanctissimum corpus ejus. Dum autem ducerent eum, requieverunt in quodam castro de comitatu Assisii ut ibi pranderent, et beatus Franciscus quievit in domo cujusdam pauperis hominis qui libenter suscepit eum, milites vero iverunt per castrum ut emerent sibi necessaria et non invenerunt. Et reversi sunt ad beatum Franciscum dicentes ei quasi solatiando [d] : « Oportet, frater [e], ut detis nobis de eleemosynis vestris quia nihil habere possumus ad edendum [f]. » Et ait illis beatus Franciscus cum magno fervore spiritûs : « Ideo non invenistis quia confiditis in vestris muscis [g] [1] et denariis et non in Deo, sed revertimini ad domos per quas ivistis quærendo ad emendum, et depositâ verecundiâ quæratis [h] ibi eleemosynas amore Domini Dei et Spiritu Sancto inspirante dabunt vobis abundanter. »

Iverunt ergo et petierunt eleemosynas sicut dixit eis beatus Franciscus et cum magnâ lætitiâ et abundantiâ dederunt eis de rebus quas habebant illi a quibus eleemosynam postulabant. Et cognoscentes hoc eis accidisse [9 b 1] miraculose, cum magno gaudio ad beatum Franciscum laudantes Dominum sunt reversi.

Sic utique [i] beatus Franciscus pro magnâ nobilitate et dignitate habebat secundum Deum et secundum mundum petere eleemosynas amore Domini Dei, quia omnia quæ pater cælestis pro utilitate hominis creavit propter amorem dilecti filii sui, dignis et indignis post peccatum

---

a. Spec. 1509 om. *homines*, puis *de Assisio*. — b. Spec. 1509 add. *super asinum*. — c. Spec. 1509 *moraretur*. — d. Ms. 1743 *salaciando*. — e. Spec. 1509 *En, fratres, detis*. — f. Spec. 1509 *emendum*. — g. Spec. 1509 *nummis*. — h. Spec. 1509 *gratis*. — i. Spec. 1509 *itaque*.

---

1. ***Muscas nempe denarios vocavit.*** **2 Cel. 3, 23. Ms. 686 d'Assise, p. 43.**

gratis per eleemosynam sunt concessa. Dicebat enim quod libentius et jucundius deberet petere servus Dei eleemosynas amore Domini Dei quam ille qui pro suâ largitate et curialitate iret dicendo : « Quicumque dabit mihi talem nummatam valentem unum solum denarium, dabo sibi mille marcas auri : nam servus Dei petendo eleemosynam offert amorem Dei illis a quibus petit, in cujus comparatione omnia quæ sunt in cælo et in terrâ nihil sunt[1]. » Unde antequam fratres essent multiplicati et etiam postquam multiplicati fuerunt, quum irent per mundum prædicando et invitarentur ab aliquo quantumcumque nobili et divite ut comederent et hospitarentur apud eum, semper horâ comestionis ibant pro eleemosynâ priusquam irent ad illius domum propter bonum exemplum fratrum et dignitatem dominæ paupertatis. Et multoties dicebat ei ille qui invitaverat eum quod non iret, cui respondit[a] : « Ego nolo dimittere dignitatem meam[b] regalem et hereditatem [9 b 2] et professionem meam[c] et fratrum meorum videlicet ire pro eleemosynâ ostiatim. » Et aliquando ibat cum eo ipse qui invitaverat et eleemosynas quas acquirebat beatus Franciscus ille accipiebat et propter ejus devotionem pro reliquiis retinebat[d]. Qui scripsit hæc, vidit hoc multoties et testimonium perhibet de hiis[2].

---

a. Spec. 1509 *Dicebat multoties ei qui invitaverat ipsum quare sic faceret et respondit.* — b. Spec. 1509 *nostram.* — c. Spec. 1509 *nostram et fratrum nostrorum.* — d. Spec. 1509 *deponebat.*

---

1. La même idée a été déjà exprimée au chapitre 18 (p. 37).

2. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 9 a 1 — 9 b 2 ; Mz. 989 118 a 1 — 118 b 1 ; Spec. 1509 17 b — 18 b ; Cf. Bol. 2697 39 b ; Riccardi 1407 36 a.

2 Cel. 3, 23 résume ce récit très exactement, non sans en retoucher un peu le style. Il y ajoute un petit détail qui n'est pas sans intérêt, le nom du lieu où ceci arriva : *Quumque milites reverenter in equis ipsum transveherent, devenerunt ad villam quamdam pauperrimam nomine Satrianum.* Or, Satriano existe encore. C'est une ferme si peu importante aujourd'hui que les questions que j'avais posées en 1891 et

Qualiter ivit [a] **pro eleemosynâ priusquam intraret ad mensam cardinalis** [b]. Cap. 23.

Quodam tempore quum beatus Franciscus visitasset dominum Ostiensem qui postea fuit papa Gregorius, in horâ comestionis quasi furtive ivit pro eleemosynis ostiatim et quum reversus fuisset jam intraverat ad mensam dominus Ostiensis cum multis militibus et nobilibus. Accedens autem beatus Franciscus posuit super mensam coram cardinali illas eleemosynas quas invenerat et intravit ad mensam juxta ipsum, quia volebat quod semper beatus Franciscus sederet prope eum [c]. Et verecundatus fuit inde aliquantulum cardinalis eo quod iverat pro eleemosynis et posuerat eas super mensam, sed nihil

a. Spec. 1509 *iret.* — b. Vat. 4354 et Spec. 1509 add. *et de hoc assignavit nobilem* (Vat. *notabilem*) *rationem.* — c. Vat. 4354 et Spec. 1509 *ad mensam juxta eum.*

1892 à mes amis d'Assise étaient demeurées sans réponse, lorsque l'année dernière j'y passai dans une course à Sasso Rosso.

Satriano n'est plus qu'une petite grange exactement au pied de l'escarpement de Sasso Rosso, à deux minutes de Gabbiano. Les soldats qui allèrent chercher saint François à Nocera avaient donc évité la route ordinaire par Foligno et Spello, de peur d'un coup de main, et avaient suivi des sentiers de montagne qui pénétraient et pénètrent encore sur le territoire d'Assise, précisément à Satriano. (Voir le Statuto d'Assise, Pérouse 1543, lib. V, rub. 47). La preuve qu'au moyen âge il y eut là un peu plus que cette unique maison, c'est la mention de la chapelle S. Paul de Satriano dans la bulle *Pia postulatio* du 11 mars 1244. (Disamina di S. Rufino, p. 399). Le chemin qu'on suit de là jusqu'à Assise (2 heures) serpentant à mi-côte du Subasio est un des plus pittoresques de toute l'Ombrie. C'est, de plus, la course la plus recommandable pour ceux qui voudraient étudier la topographie franciscaine des environs d'Assise.

Saint Bonaventure (VII, 98) a copié 2 Cel. 3, 23 qu'il abrège un peu.

Le dernier quart de ce morceau a été distrait par 2 Cel. 3, 18 pour former un chapitre à part dont le sens demeure, mais dont le style a été transformé.

dixit ei tunc propter recumbentes. Quumque comedisset aliquantulum[a] beatus Franciscus accepit de eleemosynis suis et cuilibet militi et capellanis domini cardinalis misit [10 a 1] parum ex parte Domini Dei. Qui omnes cum magnâ lætitiâ[b] et devotione accipientes extrahentes sibi capucia et infulas, et alii comedebant et alii reponebant propter ejus devotionem. Ex hoc autem gavisus est valde[c] dominus Ostiensis propter illorum devotionem, maxime quia illæ eleemosynæ non erant de pane frumenti.

Post comestionem intravit cameram suam ducens secum beatum Franciscum, et elevans brachia sua amplexatus est beatum Franciscum[d] cum nimio gaudio et exultatione, dicens ei: « Quare, frater mi simplicissime[e], fecisti mihi hodie verecundiam ut veniens ad domum meam quæ est domus fratrum tuorum ires pro eleemosynis? »

Respondit ei beatus Franciscus: « Imo, domine, exhibui vobis maximum honorem quoniam quum subditus facit officium suum et implet obedientiam domini sui, facit honorem domino suo; et ait, me oportet[f] esse formam et exemplum pauperum vestrorum[g] maxime quia scio quod in hac religione fratrum, sunt et erunt fratres Minores nomine et opere qui propter amorem Domini Dei et Sancti Spiritûs unctionem[h] qui docebit eos de omnibus humiliabuntur ad humilitatem omnem et subjectionem et servitium fratrum suorum. Sunt etiam [10 a 2] et erunt de illis qui verecundiâ detenti aut propter malum usum dedignantur et dedignabuntur se humiliare et declinare[i] ad eundum pro eleemosynis et facere alia opera servilia, propter quod oportet me opere docere eos qui sunt et

a. Spec. 1509 om. *aliquantulum*. — *b*. Vat. 4354 et Spec. 1509 *reverentiâ*. — c. Spec. 1509 om. *valde*. — *d*. Spec. 1509 om. *et elevans* jusqu'à *Franciscum*. — *e*. Vat. 4354 om. *simplicissime*; Spec. 1509 in *simplicitate*; Conform. *simplicione*. — *f*. Spec. 1509 add. *omnem*. — *g*. Vat. 4354 *meorum fratrum*; Spec. 1509 *nostrorum*. — *h*. Vat. 4354 *vocatione*; Spec. 1509 *vocationem et unctionem*. Mz. 1743 et 989 *unctione*; Conform. *unctionem*. — i. Mz. 989 et Spec. 1509 *inclinare*.

erunt in religione ut in hoc sæculo et in futuro sint inexcusabiles coram Deo. Existens ergo apud vos qui estis Dominus et Apostolicus noster[a] et apud alios magnates et divites hujus sæculi, qui propter amorem Domini Dei cum multâ devotione non solum me recipitis in domos vestras sed etiam me compellitis ad hoc, nolo verecundari ire pro eleemosynis, imo volo hoc habere et tenere secundum Deum pro maximâ nobilitate et dignitate regali, atque honore illius qui quum esset Dominus omnium pro nobis fieri voluit servus omnium, et quum esset dives gloriosus in majestate suâ venit pauper et despectus in humilitate nostrâ. Unde volo[b] quod sciant fratres qui sunt et erunt quod pro majore consolatione animæ et corporis habeo quando sedeo ad mensam pauperculam fratrum et video coram me pauperculas eleemosynas quæ acquiruntur[c] ostiatim amore Domini Dei, quam quum sedeo[d] ad vestram mensam et aliorum dominorum preparatam de diversis ferculis abundanter. Panis enim eleemosynæ est panis sanctus quem sanctificat [10 b 1], laus et amor Domini Dei quoniam quum[e] frater vadit pro eleemosynâ prius debet dicere : *Laudatus et benedictus sit Dominus Deus !* Postea debet dicere: *Facite nobis eleemosynam amore Domini Dei.*»

Et de hujusmodi collatione verborum beati Francisci cardinalis[f] fuit valde ædificatus, et ait illi : « Fili mi, quod bonum est in oculis tuis facias, quoniam Deus tecum est et tu cum ipso. »

Nam voluntas beati Francisci fuit sic et multoties dixit quod frater non deberet diu stare quin[g] iret pro eleemosynâ propter meritum magnum et ne verecundaretur postea ire[h].

---

a. Mz. 989 *vir :* Spec. 1509 *estis dominus et eritis apostolicus noster.* — b. Mz. 1743 et 989 om. *volo* ; Spec. 1509 *volo ut.* — c. Spec. 1509 *quas acquirunt.* — d. Spec. 1509 *sedero.* — e. Spec. 1509 *quando.* — f. Spec. 1509 om. *cardinalis.* — g. Spec. 1509 *quod non fratres deberet dici qui non iret,* etc. — h. Spec. 1509 *et non verecundaretur pro eleemosynâ ire.*

Imo quanto frater fuit[a] nobilior et melior in sæculo tanto magis lætabatur et ædificabatur de eo quando ibat[b] pro eleemosynà et faciebat alia opera servilia quæ tunc faciebant fratres[c] [1].

De fratre qui nec orabat nec laborabat sed bene comedebat[d]. Cap. 24.

In primordio religionis quum fratres manerent apud Rigum Tortum[2] prope Assisium erat inter eos quidam frater qui parum orabat et non laborabat, pro eleemosynà ire nolebat et bene comedebat. Considerans hæc beatus Franciscus cognovit per Spiritum sanctum quod erat carnalis homo et ait illi : « Vade viam tuam, frater musca[e], quoniam vis comedere laborem fratrum tuorum et esse otiosus in opere Dei sicut apis otiosus[f] et ste-

a. Spec. 1509 *frater quis tunc fuerat.* — b. Mz. 1743 *ivit.* — c. Spec. 1509 *faciebat alia servitia et opera quæ tunc...* — d. Spec. 1509 add. *nunquam benefaciebat.* Riccardi 1407. *A qual modo e caccio un frate il quale non orava non lavorava ne per la limosina andava e ben mangiava.* — e. Spec. 1509 *Vade frater juxta viam tuam.* — f. Spec. 1509 et Conform. *otiosa.*

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 9 b 2 — 10 b 1 ; Mz. 989 118 b 1 — 119 a 1 ; Vat. 4354 4 a s ; Spec. 1509 18 b — 19 b ; Conform. 170 b 2. éd. 1510 ; 152 a 2 s. éd. 1513 ; 220 a 1 s. éd. 1590 ; Cf. Bol. 2697 40 b ; Riccardi 1407 37 a.

2 Cel. 3. 19 (Ms. 686 d'Assise, p. 41-42) abrège beaucoup ce récit dont il remanie le style ; Bon., 95 (cap. VII) écourte encore Celano tout en le copiant.

2. Durant les premiers temps de l'ordre, les frères se retiraient à Rivo Torto, cabane qui faisait partie de l'hospice des lépreux d'Assise ; deux chapelles de cet hospice existent encore, San Rufino d'Arce et Santa Maria Maddalena, à vingt minutes environ de la station d'Assise et à quelques pas de la grande route qui va de S. Marie des Anges à Spello. Les questions très délicates et très complexes qui concernent Rivo Torto sont longuement étudiées dans le t. II de la

rilis qui non lucratur [10 b 2] et non laborat et comedit laborem et lucrum bonorum [a] apum. »

Et sic ivit viam suam et quia carnalis erat non petiit misericordiam nec invenit [1].

Quomodo exivit cum fervore ad quemdam pauperem qui ibat [b] cum eleemosynis laudando Deum. Cap. 25.

Alio quoque tempore beato Francisco existente [c] apud Sanctam Mariam de Portiunculâ [d] quidam pauper spiritualis valde veniebat per stratam [e] revertens de Assisio pro eleemosynâ et ibat altâ voce laudando Deum cum magnâ jucunditate. Quum autem appropinquasset ecclesiæ beatæ Mariæ beatus Franciscus audivit eum, qui statim cum maximo fervore et gaudio exivit ad eum occurrens sibi in viâ, et cum magnâ lætitiâ osculans humerum ejus ubi apportabat peram cum eleemosynâ. Et accepit peram de humero ejus et imposuit eam humero suo et sic apportavit ipsam in domum [f] fratrum et coram fratribus dixit: « Sic volo quod frater meus vadat et revertatur cum eleemosynâ lætus et gaudens et laudans Deum [2]. »

a. Spec. 1509 et Conform. *bonarum*. — b. Mz. 1743 et 989 *ivit*. Riccardi 1407 *A qual modo si rallegrava quando el frate andava lietamente per la limosina*. — c. Mz. 1743 et 989 *exeunte*. — d. Vat. 4354 *de Angelis*. — e. Spec. 1509 *stratum*. — f. Mz. 1743 *domo*.

Vie de S. François (nouvelle édition): Dissertation sur Rivo Torto et l'hospice des lépreux d'Assise.

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 10 b 1 s ; Mz. 989 119 a 2 ; Spec. 1509 19 b ; Conform. 171 a 1, éd. 1510 ; 152 b 1, éd. 1513 ; 220 b 1, éd. 1590 ; Cf. Bol. 2697 41 b ; Riccardi 1407 38 a.

2 Cel. 3, 21 raconte le même trait.

2. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 10 b 2 ; Mz. 989 119 a 2 ; Vat. 4354 4 b s ; Spec. 1509 19 b s ; Cf. Bol. 2697 42 a ; Riccardi 1407 38 a ; Conform. 170 b 2, éd. 1510 ; 152 a 2, éd. 1513 ; 220 a 1, éd. 1590.

2 Cel. 3, 22 raconte plus brièvement le même fait, mais parle d'un

Qualiter revelatum fuit sibi a Domino ut vocarentur fratres Minores et annuntiarent pacem et salutem [a]. Cap. 26.

Quadam vice dixit beatus Franciscus : « Religio et vita Minorum fratrum est [11 a 1] quidam pusillus grex quem Filius Dei in hac novissimâ horâ postulavit patri suo cælesti dicens : « Pater, vellem quod faceres et dares mihi unum novum populum et humilem in [b] hac novissimâ horâ qui esset dissimilis in humilitate et paupertate ab omnibus aliis qui præcesserunt et esset [c] contentus habere me solum. » Et ait pater audito filio suo : « Fili mi, factum est quod postulasti. »

Unde dicebat beatus Franciscus quod ideo Deus voluit et revelavit ei ut vocarentur fratres Minores, quia iste est populus pauper et humilis quem Filius Dei postulavit patri suo, de quo populo ipsemet filius Dei dicit in Evangelio : *Nolite timere pusillus grex, quia complacuit patri vestro* [d] *dare vobis regnum* [1]. Et iterum : *Quod uni ex*

---

a. Spec. 1509 *pacem in salutatione.* — b. Mz. 1743 *et.* — c. Mz. 1743 au lieu de *esset a ejus.* — d. Spec. 1509 *placuit patri nostro.*

---

frater au lieu d'un *pauper.* Il semble bien que ce soit là une correction de Celano qui n'aura pas tout à fait compris le sens de ce récit. Frère Léon nous y montre François proposant en exemple à ses frères la gaîté d'un pauvre qui descendait d'Assise en chantant.

Dans ce morceau, comme dans le précédent et plusieurs autres du Spec. perf., on a la sensation d'une époque où la notion d'un ordre des frères Mineurs n'existait qu'en germe. A ce moment tout pauvre spirituel était frère Mineur. Ces traces d'un état de choses qui disparut rapidement et que la seconde génération franciscaine ne pouvait pas imaginer sont aussi la preuve que le Spec. perf. n'a pu être écrit que par des frères de la première heure.

1. Luc 12, 32.

minoribus[a] *fratribus meis fecistis, mihi fecistis*[1]. Et licet de omnibus pauperibus spiritualibus Dominus hoc intellexit, præcipue tamen prædixit religionem fratrum Minorum in ecclesiâ suâ esse venturam.

Unde sicut revelatum fuit beato Francisco ut deberet vocari religio fratrum Minorum sic fecit scribi in primâ regulâ quam portavit coram domino papâ Innocentio tertio qui eam approbavit et concessit et posteà in consistorio omnibus nuntiavit. Similiter et salutationem quam fratres debebant dicere, Dominus sibi revelavit, sicut scribi fecit in [11 a 2] testamento dicens : « Dominus mihi revelavit ut deberem dicere pro salutatione : *Dominus det tibi pacem*[2]. »

Unde in principio religionis quum iret cum quodam fratre qui fuit unus de duodecim primis[b], ille frater salutabat[c] viros et mulieres per viam et eos qui erant in agris dicens : « Dominus det vobis pacem. » Et quia homines non audierant adhuc fieri ab aliquibus religiosis talem salutationem, inde plurimum mirabantur. Imo aliqui cum indignatione dicebant eis : « Quid sibi vult ista talis salutatio vestra ? » Ita quòd frater

---

a. Vat. 4354 *minimis*. — b. Spec. 1509 *ex duodecim primus*. — c. Mz. 1743 et 680 *salutavit*.

---

1. Matth. 25, 40 : *Et respondens rex dicet illis : « Amen dico vobis quamdiu fecistis uni ex fratribus meis minimis, mihi fecistis... »* Ibid. 45 : *Quamdiu non fecistis uni de minoribus his, nec mihi fecistis.* » Sur l'origine de l'appellation des frères Mineurs V. 1 Cel. 38 (pars I. cap. 15), Bon., 78 (VI). Cf. Karl Müller, Die Anfænge des Minoritenordens, p. 7. L'usage de ce mot au sens politique était courant au XIII[e] siècle V. Ducange'. Cf. Pierre de la Vigne, Epistolæ (éd. Iselius), t. II, p. 52. *Cuidam justitiario ut reformetur pax inter minores et majores... mandamus quatenus inter milites et populares civitatis procures pacem...*

2. Test. b. Francisci : *Salutationem hanc revelavit mihi Dominus ut diceremus : « Dominus det tibi pacem. »* Cf. 3 Soc., 26 (VIII) ; Bon., 27 (III).

ille cœpit ex hoc verecundari, unde dixit beato Francisco : « Dimitte me dicere aliam salutationem. » Et ait illi beatus Franciscus : « Dimitte illos dicere, quia non percipiunt quæ Dei sunt. Sed noli verecundari quia adhuc nobiles et principes hujus mundi de hac salutatione tibi et aliis fratribus reverentiam exhibebunt. Non enim est magnum si Dominus voluerit habere unum novum et parvum populum ab omnibus qui præcesserunt singularem et dissimilem in vitâ et verbis qui esset contentus habere ipsum solum dulcissimum [a] [1]. »

---

a. Vat. 4354 *solum altissimum et gloriosum. Explicit capitulum de paupertate:* Spec. 1509 *Non enim est magnum si Dominus voluit unum novum populum et parvum ab omnibus singularem et similém in vitâ et in verbis qui esset contentus habere ipsum altissimum et gloriosum ab hominibus hujus sæculi despici.*

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 10 b 2—11 a 2 : Mz. 989 119 b 1 s ; Vat. 4354 5 a s ; Spec. 1509 20 a s ; Cf. Bol. 2697 42 a ; Riccardi 1407 38 b.

Dans 2 Cel. 3, 17 on ne retrouve qu'un court écho de ce chapitre : ***Nonnunquam suos ad petendam eleemosynam hortans his utebatur verbis : « Ite, inquit, quoniam hac novissimâ horâ fratres Minores commodati sunt mundo, ut electi in eis compleant unde a judice commendentur*** (Amoni et Rinaldi ***commendetur***) : Quod uni fecistis ex fratribus meis minoribus, mihi fecistis, ***unde privilegiatum a magno prophetâ dicebat religionem quæ titulum nominis ejus tam evidenter expressit.*** (Ms. 686 d'Assise, p. 41.)

Dans les Conformités (170 b 2, éd. 1510 ; 152 a 1, éd. 1513 ; 219 b 2, éd. 1590) se retrouve le passage de Thomas de Celano. Par contre, le commencement du chapitre du Spec. perf. est cité par Ubertin de Casal. Arbor, lib. V, cap. 3 (213 a 2) qui fait précéder ce morceau de l'indication : ***Postea*** (il vient de raconter l'épisode du frère Richer, voir Spec. perf. 2), ***dicit sanctus frater Leo.***

Après avoir étudié ce que nous dit ce chapitre sur la pauvreté, le plus long de tout l'ouvrage, il faudrait étudier, pour être complet, ce qu'il omet.

Comme on ne peut guère attribuer au Speculum des intentions rationalistes, on est bien obligé de convenir que s'il omet quelques-uns des récits les plus merveilleux que nous trouverons dans 2 Cel. ou dans Bonaventure, c'est qu'il les a ignorés. Il aurait d'autant moins

CAPITULUM III ;
DE CARITATE ET COMPASSIONE ET CONDESCENSIONE AD PROXIMUM

et primo qualiter condescendit fratri qui moriebatur fame comedendo cum ipso, admonens fratres ut discrete pœnitentiam agerent [a]. Cap. 27.

[11 b 1] Quodam tempore quum beatus Franciscus cœpit habere fratres et maneret [b] cum eis apud Rigum Tortum [1] prope Assisium, accidit ut quadam nocte, quiescentibus omnibus fratribus circa medium noctis exclamaret unus de fratribus dicens : « Morior ! morior ! » Stupefacti autem et territi omnes fratres evigilaverunt.

Et exurgens beatus Franciscus dixit : « Surgite, fratres, et accendite lumen ! » Et accenso lumine dixit : « Quis est ille qui dixit, morior ? » Respondit frater ille : « Ego sum. » Et ait illi : « Quid habes, frater ? quomodo morieris ? » At ille ait : « Morior fame. »

Tunc beatus Franciscus statim parari [c] fecit mensam

---

a. Spec. 1509 *ut discrete et districte et temperate viverent.* — b. Mz. 989 et 1743 *manens.* — c. Spec. 1509 *apponi.*

---

négligé ces récits qu'il y aurait trouvé l'illustration en langage populaire de ses propres idées.

Si le Spec. perf. était postérieur à la Seconde vie de Celano ou à la Légende de Bonaventure, nous y lirions en belle place l'aventure de ce frère qui, ayant touché une pièce de monnaie, perdit instantanément la parole (2 Cel. 3, 12), ou de celui qui ayant ramassé une bourse en vit sortir un serpent (2 Cel. 3, 14 ; Bon. 92 [VII]) ; on y trouverait aussi le miracle de la cuisse de poulet qui devint un poisson pour redevenir ensuite une cuisse de poulet (2 Cel. 3, 24. Cf. A. SS. oct., t. II, p. 829) et l'apparition des trois femmes sur le chemin de Sienne (2 Cel. 3, 37 ; Bon. 93 [VII]).

L'absence de tous ces traits prouve assez qu'avec le Spec. perf. nous sommes à l'origine même de la tradition franciscaine.

1. Voir ci-dessus, p. 49, note 2.

et sicut homo plenus caritate et discretione comedit cum illo ne verecundaretur comedere solus; et de voluntate ipsius omnes alii fratres pariter comederunt.

Nam ille frater et omnes alii noviter erant conversi ad Dominum et ultra modum sua corpora affligebant[1]. Et post comestionem dixit beatus Franciscus ceteris fratribus : « Carissimi, dico vobis quod unusquisque consideret naturam suam quia licet aliquis vestrum[a] sustentari valeat pauciori cibo quam alter, volo tamen quod ille qui indiget majori cibo non teneatur[b] illum imitari in hoc, sed naturam suam considerans tribuat corpori suo necessitatem suam ut sufficiat servire [11 b 2] spiritui. Sicut enim a superfluitate comestionis[c] quæ obest corpori et animæ tenemur nobis cavere, ita etiam a nimiâ abstinentiâ, imo magis quoniam Dominus misericordiam vult et non sacrificium, et ait, carissimi fratres, hoc quod feci, videlicet quod propter caritatem fratris mei comedimus pariter cum eo, ne verecundaretur solus comedere magis necessitas et caritas me coegit facere, sed dico vobis quod de cetero nolo[d] ita facere, quia non esset religiosum nec honestum; sed volo et præcipio vobis ut quilibet fratrum secundum nostram paupertatem suo corpori satisfaciat sicut ei necesse fuerit. »

Nam primi fratres et alii qui venerant post ipsos usque ad magnum tempus affligebant corpora ultra modum cum abstinentiâ cibi et potûs, vigiliis[e], frigore et asperitate indumenti et labore manuum suarum, portabant

---

a. Spec. 1509 *nostrum*. — b. Spec. 1509 *nolo tamen... nitetur imitari*. — c. Spec. 1509 om. la suite jusqu'à *ita*. — d. Spec. 1509 *volo*. — e. Spec. 1509 *vigiliarum*.

---

1. Cela rappelle une anecdote racontée par fr. Agnello: Eccl. 14 (An. fr. I, p. 249) : *Dixit* (fr. Agnellus) *quod quum esset cum sancto Francisco in quodam hospitali commorans, compulit eum Sanctus duplicare quotidie quod comedere consueverat.*

subtus ad carnem circulos ferreos et loricas fortissimas et cilicia, propter quod sanctus pater considerans quod hac occasione fratres poterant infirmari et aliqui jam in parvo tempore erant infirmati, prohibuit in quodam capitulo ut nullus frater portaret subtus ad carnem nisi tunicam.

Nos vero qui cum eo fuimus testimonium perhibemus de ipso quod licet toto tempore vitæ [11 bis a 1] suæ circa fratres esset discretus et temperatus ita tamen quod ipsi fratres in cibis et aliis rebus nullo tempore deviarent a modo paupertatis et honestatis nostræ religionis. Ipse pater sanctissimus nihilominus a principio suæ conversionis usque ad finem vitæ suæ corpori suo fuit austerus, quamvis naturaliter esset debilis et in sæculo non posset vivere nisi delicate. Unde quodam tempore considerans quod fratres jam excedebant modum paupertatis et honestatis in cibis et omnibus rebus in quadam suâ prædicatione quam fecit aliquibus fratribus in personâ omnium fratrum dixit : « Non putant fratres quod corpori meo necessaria esset pitancia[a], sed quia oportet me esse formam et exemplum omnium fratrum volo uti et[b] esse contentus paucis et pauperculis cibis et omnibus aliis rebus uti secundum paupertatem atque sumptuosa[c] et delicata penitus abhorrere[1]. »

---

a. Mz. 989 *pietancia*. — b. Spec. 1509 *ut*. — c. Mz. 1743 et 989 *seriosa*.

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 11 a 2—11 (bis) a 1 ; Mz. 989 119 b 2—120 b 1 ; Spec. 1509 20 b—21 b ; Cf. Bol. 2697 43 a ; Riccardi 1407 39 a.

Ce récit se lit aussi dans 2 Cel. 1, 15 et 16, mais tout à fait remanié pour le style ; il est abrégé et très arrangé dans Bon. 65 (V).

Bonaventure a évidemment trouvé que la conduite de S. François faisant mettre tous ses frères à table, au milieu de la nuit, serait d'un mauvais exemple ; de là les changements qu'il introduit dans ce chapitre, lui enlevant ainsi sa fleur de poésie et son charme franciscain.

Il faut rapprocher ce chapitre du suivant et de celui qu'on trouvera plus loin sous le numéro 97.

Qualiter condescendit fratri infirmo comedendo uvas cum eo. Cap. 28.

Alio tempore quum esset beatus Franciscus apud eumdem locum quidam frater spiritualis [a] et antiquus in religione [11 bis a 2] erat ibi infirmus et debilis valde. Quem considerans beatus Franciscus pietate motus est super eum; sed quia tunc fratres sani et infirmi cum magnâ hilaritate utebantur paupertate pro abundantiâ et in suis infirmitatibus non utebantur medicinis nec etiam requirebant [b] sed potius quæ erant contraria corpori libentius assumebant, dixit intra se beatus Franciscus : « Si iste frater summo mane comederet de uvis maturis, credo quod prodesset ei. »

Et sicut cogitavit [c] ita fecit.

Surrexit enim quadam die summo mane et vocavit illum fratrem secreto et duxit illum in vineam quamdam quæ erat juxta locum. Et elegit unam vitem in quâ erant bonæ [d] uvæ ad manducandum, et sedens juxta vitem cum illo fratre cœpit comedere de uvis ne ipse frater verecundaretur comedere solus. Et manducantibus illis liberatus est ille frater et Dominum pariter laudaverunt.

Unde ipse frater toto tempore vitæ suæ recordatus est [e] illius misericordiæ [f] et pietatis quam ostendit et fecit ei pater [g] sanctissimus, atque cum magnâ devotione et lacrymarum effusione hoc inter fratres sæpe referebat [1].

---

a. **Mz.** 1743 *religiosus* ; Vat. 4354 *quodam tempore quum iret b. Franciscus apud Rigum Tortum prope Assisium quidam frater...* — *b.* Mz. 1743 *nec eas requirebant.* — *c.* Mz. 1743 add. *intra se* ; Mz. 989 add. *vice suâ.* — *d.* Spec 1509 *erat botrus.* — *e.* Mz. 1743 om. *est.* — *f.* Mz. 1743 add. *suæ.* — *g.* Spec. 1509 *pariter.*

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 11 bis a 1 s ; Mz. 989 120 b 1 ; Vat. 4354 5 b ; Spec. 1509 21 b s ; Cf. Bol. 2697 44 a ; Riccardi 1407 40 a.

2 Cel. 3, 110 rappelle ce souvenir en deux lignes et le relie à des

Qualiter nudavit se et socium ut vestiret pauperem [a]. Cap. 29.

Apud Celanum tempore hiemali quum beatus Franciscus haberet [11 bis b 1] pannum plicatum in modum mantelli quem sibi accommodaverat quidam amicus fratrum [1], occurrit ei quædam vetula petens eleemosynam, qui statim pannum solvit a collo et licet [b] alienus dedit pauperi vetulæ dicens : « Vade et fac tibi tunicam quia satis indiges. »

Arrisit vetula et stupefacta, nescio timore án gaudio, pannum de ejus manibus sumpsit, et ne mora periculum repetitionis traheret cucurrit velocius et pannum cum forficibus [c] incidit. Quum autem non invenisset pannum sibi sufficere pro tunicâ [d] ad primam benignitatem sancti patris recurrit indicans ei pannum pro tunicâ nimis modicum extitisse. Vertit sanctus oculos ad socium qui tantumdem pannum portabat ad dorsum et dixit illi : « Audis quid hæc paupercula dicit. Amore Dei sustineamus algorem et da isti pauperculæ illum pannum, ut ejus tunica compleatur. »

---

a. Vat. 4354 et Spec. 1509 *pauperculam vetulam.* — b. Mz. 989 add. *esset.* — c. Mz. 989, Vat. 4354 et Spec. 1509 *forcipibus.* — d. Vat. 4354 om. la suite jusqu'à *Vertit.*

---

réflexions que nous retrouverons plus loin au chapitre 42. Cf. Conform. 176 a 2, éd. 1510; 157 a 1, éd. 1513; 227 b 1, éd. 1590.

Rapprocher de ceci les chapitres 27 et 97.

1. 2 Cel. 3, 30 ajoute ici deux détails : que le manteau avait été donné par un *quidam Tyburtinus* et que saint François se trouvait alors au palais de l'évêque des Marses. Rien d'étonnant à ce qu'il ait pu avoir des renseignements spéciaux sur un fait qui s'était passé dans sa cité natale. Pour tout le reste, il suit pas à pas le Spec. perf.

Et statim sicut dederat ipse, dedit et socius. Sic uterque remanserunt nudus ut paupercula vestiretur [a] [1].

Quod furtum reputabat non dare [b] magis egenti. Cap. 30.

Quum semel reverteretur de Senis pauperem quemdam obvium habuit [11 bis b 2]; et ait socio suo: « Oportet ut reddamus mantellum pauperculo cujus est, mutuo enim accepimus donec pauperiorem nobis inveniremus. » Socius autem considerans pii patris necessitatem pertinaciter [c] obsistebat ne provideret alteri se neglecto. Cui dixit sanctus Franciscus: « Ego nolo esse fur, nam pro furto nobis imputaretur si non daremus ipsum magis [d] egenti. » Sicque pater pius mantellum pauperi condonavit [2].

Qualiter dedit mantellum novum pauperi cum pacto. Cap. 31.

Apud Cellam de Cortonà portabat beatus Franciscus mantellum novum quem pro ipso fratres acquisiverant [e]

---

a. Leçon du Mz. 989; Mz. 1743 om. *nudus*; Vat. 4354 et Spec 1509 *uterque nudus remanet ut paupercula vestiatur.* — b. Vat. 4354 et Spec. 1509 add. *mantellum.* Riccardi 1407 *Come si riputava furo quando non dava quel ch' avera a un piu povero di se.* — c. Mz. 1743 et 989 *partim.* — d. Spec 1509 om. *magis.* — e. Vat. 4354 *exquisierant.*

---

1. Sources et histoire du texte: Mz. 1743 11 bis a 2 s: Mz. 989 120 b 2; Vat. 4354 5 b; Spec. 1509 22 a s; Cf. Bol. 2697 44 b; Riccardi 1407 40 b.

2. Sources et histoire du texte: Mz. 1743 11 bis b 1 s; Mz. 989 120 b 2 s; Vat. 4354 5 b; Spec. 1509 22 b; Cf. Bol. 2697 45 a; Riccardi 1407 41 a.
On retrouve ce récit en termes presque identiques dans 2 Cel. 3, 31 et Bon.. 108 (VIII); Cf. Spec. perf. 12.

studiose. Venit pauper ad locum plorans uxorem mortuam et familiam pauperculam derelictam. Cui sanctus compatiens dixit : « Mantellum tibi tali pacto do ut nulli reddas ipsum nisi bene emat et solvat tibi. » Quod audientes fratres concurrerunt ad pauperem ut mantellum auferrent eidem. Sed pauper in vultu sancti patris audaciam sumens, ipsum junctis manibus ut proprium deferebat[a]. Finaliter fratres mantellum redi- [12 a 1] merunt procurantes pauperi pretium debitum exhiberi[1].

Qualiter quidam pauper virtute eleemosynæ beati Francisci remisit injurias et odium[b] domino suo.
Cap. 32.

Apud Collem[2] comitatûs Perusii[c] beatus Franciscus recepit[d] quemdam pauperem quem prius noverat in sæculo dixitque ad eum : « Frater, qualiter te habes[e] ? » At ille irato[f] animo cœpit contra dominum suum maledicta proferre dicens : « Gratiâ domini mei cui Dominus

a. Spec. 1509 *defendebat.* — b. Spec. 1509 om. *et odium*; Riccardi 1407 : *Come un certo povero per virtu della limosina del b. Francesco rimese lingurie elodo (sic) al suo messere.* — c. Spec. 1509 *Assisii.* — d. Spec. 1509 *reperit.* — e. Spec. 1509 add. *cum domino.* — f. Mz. 989 *iterato.*

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 11 bis b 2 s : Mz. 989 121 a 1 ; Vat. 4354 6 a ; Spec. 1509 22 b s ; Cf. Bol. 2697 45 a ; Riccardi 1407 41 a.

Ce chapitre a passé en termes presque identiques dans 2 Cel. 3, 32. La dernière phrase cependant a subi une transformation importante : *Ad ultimum redemere mantellum fratres, et pauper, pretio sumpto discessit,* ce qui indiquerait que les frères payèrent le manteau eux-mêmes, et par conséquent touchèrent de l'argent, alors que le Spec. perf. dit le contraire. De même dans le chapitre 33 Celano introduit une phrase où il nous montre un frère achetant un manteau pour saint François.

2. Groupe de maisons sur un monticule, quelques minutes après Ponte S. Giovanni quand on va de Pérouse à Assise.

maledicat non possum me habere nisi male, eo quod abstulit mihi omnia bona mea [a]. »

Videns autem beatus Franciscus ipsum in odio mortali persistere miseratus animam ejus ait illi : « Frater indulgeas domino tuo amore Dei ut liberes animam tuam [b] et possibile est quod ipse ablata tibi restituat, alioquin res tuas perdidisti et animam tuam perdes. » Et ille dixit : « Non possum penitus indulgere nisi prius quæ abstulerat reddat mihi. » Tunc beatus Franciscus dixit : « Ecce do tibi hunc mantellum et [c] præcor te ut indulgeas domino tuo amore Domini Dei. » Et statim dulcoratum est cor ejus ac beneficio provocatus re- [12 a 2] misit injurias domino suo [d] [1].

Qualiter misit mantellum mulieri pauperculæ quæ patiebatur in oculis sicut ipse. Cap. 33.

Quædam paupercula de Machilone venit Reate propter infirmitatem oculorum ; quum autem venisset medicus ad beatum Franciscum dixit ei : « Frater, quædam mulier infirma oculis venit ad me quæ tantum est pauper quod oportet me dare illi expensas. » Quo audito statim [e] pietate motus est super eam et advocans unum de fratribus qui erat ejus guardianus dixit ei : « Frater guardiane, oportet nos reddere alienum. » Qui ait : « Quid est istud alienum, frater ? » At ille dixit : « Istum mantellum quem accepimus mutuo ab illâ muliere pau-

a. Mz. 989 *sna* : Spec. 1509 *omnia mea*. — *b* Mz. 1743 *suam* ; Mz. 989 *ejus*. — *c*. Mz. 1743 et 989 om. *et*. — *d*. Spec. 1509 om. *domino suo*. — *e*. Mz. 1743 om. *statim*.

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 12 a 1 s ; Mz. 989 121 a 1 s ; Spec. 1509 23 a : Cf. Bol. 2697 45 b : Riccardi 1407 41 a.

2 Cel. 3, 33 a ce récit presque textuellement.

perculâ et infirmâ oportet nos reddere sibi[1]. » Et ait illi guardianus ejus : « Frater, quid melius tibi videtur, ita facias. »

Tunc beatus Franciscus cum hilaritate vocavit quemdam spiritualem hominem familiarem sibi et dixit ei : « Tolle hunc mantellum et XII panes cum eo et vade ad illam mulierem pauperculam infirmam oculis quam tibi ostendet medicus et dic ei : « Pauper homo cui accommodasti hunc mantellum gratias [12 b 1] tibi refert de mutuato mantello, tolle quod tuum est. »

Ivit ergo ille et dixit mulieri omnia quæ dixerat ei beatus Franciscus[a]. Illa vero putans[b] sibi illudi cum timore et verecundiâ dixit ei : « Dimitte me in pace, nescio enim quid dicis. » Ille autem posuit mantellum et XII panes in manibus ejus. Ipsa vero considerans quod in veritate hoc diceret cum timore et reverentiâ accepit gaudens et laudans Dominum. Et timens ne sibi auferretur surrexit nocte occulte et ad domum suam est reversa cum lætitiâ. Beatus autem Franciscus ordinaverat cum guardiano ut quotidie dum ibi maneret dare illi expensas.

Unde nos qui fuimus cum eo testimonium perhibemus de ipso quod tantæ caritatis erat et pietatis infirmis et sanis, non solum erga fratres suos sed etiam[c] erga alios pauperes sanos et infirmos quod necessaria sui corporis quæ fratres aliquando cum magnâ sollicitudine et labore acquirebant prius nobis blandiens ne inde tur-

---

a. Mz. 1743 om. *Franciscus*. — b. Mz. 1743 et 989 *imputans*. — c. Spec. 1509 *sed etiam suo corpori quæ fratres...*

---

1. 2 Cel. 3, 36. *Respondit guardianus : « Frater iste mantellus est meus et a nullo nobis accomodatus ; quousque enim placuerit utere ; postquam uti nolueris, mihi illum resigna. » Siquidem paulo ante guardianus emerat ipsum pro necessitate sancti Francisci.* Ms. 686 d'Assise, p. 49. Voir Spec. perf. 31, note.

baremur cum multâ lætitiâ [12 b 2] interiori et exteriori dabat ipsis pauperibus subtrahendo ea sibi etiam quæ sibi valde necessaria erant. Et propterea generalis minister et guardianus ejus præceperant ei ut nulli fratri tunicam suam daret[a] sine eorum licentiâ. Nam fratres propter eorum devotiones aliquando petebant ei[b] tunicam qui statim dabat eis, aliquando dividebat eam et partem dabat et partem sibi retinebat quia non portabat nisi unam tunicam[1].

Qualiter dedit tunicam fratribus petentibus eam amore Dei. Cap. 34.

Unde quodam tempore dum iret per quamdam provinciam prædicando obviaverunt ei duo fratres Francigenæ qui quum habuissent de ipso magnam consolationem finaliter petierunt ei tunicam suam amore Dei. Ipse autem statim ut audivit amorem[c] Dei exuit se tunicam[d] et dedit eis manens nudus per aliquam horam.

Nam quum sibi amor Dei allegabatur sive corda, sive tunica, sive aliquid[e] aliud peteretur nunquam alicui denegabat, imo displicebat sibi valde et sæpe arguebat fratres quum audiret eos pro qualicumque [13 a 1] re amo-

a. Spec. 1509 *Propter hoc... præcipiebat ei ut nulli suam tunicam daret.* — b. Spec. 1509 *Nam fratres propter devotionem aliquando portabant sibi tunicam et ipse statim dabat eis.* — c. Mz. 989 *amore.* — d. Mz. 1743 *tunicâ.* — e. Mz. 1743 om. *aliquid.*

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 12 a 2—12 b 2 ; Mz. 989 121 a 2 s ; Vat. 4354 6 a ; Spec. 1509 23 a—24 a ; Cf. Bol. 2697 45 b ; Riccardi 1407 41 b.

Ce chapitre se retrouve dans 2 Cel. 3, 36, mais écourté dans certaines parties, allongé dans d'autres. Dans les *Actus B. Francisci in valle Reatinâ*, il est développé de la façon la plus fatigante. Mz. 679 d'Assise 18 a—19 a (alias 31 a—32 a).

rem[a] Dei inutiliter nominare. Dicebat enim : « Tam altissimus quam prætiosissimus est amor Dei quod nunquam deberet nisi raro et in magnâ necessitate et cum multâ reverentiâ nominari[1]. »

Unus autem ex illis fratribus exuit se tunicam suam et dedit ei[b] similiter. Quum dedit tunicam vel partem[c] ejus alicui sustinebat inde magnam necessitatem et tribulationem quoniam non poterat tam cito habere[d] aliam tunicam maxime quia semper volebat habere pauperculam tunicam de petiis repetiatam quandoque intus et foris, imo nunquam vel raro volebat portare tunicam de novo panno sed acquirebat ab aliquo fratre tunicam ejus quam ille portabat per aliquod tempus. Et etiam quandoque accipiebat ab uno fratre partem tunicæ suæ et ab alio partem[e]. Interius propter suas multas infirmitates

---

a. Mz. 1743 et 989 *amore.* — b. Mz. 1743 om. *ei.* — c. Spec. 1509 *Similiter etiam quum dabat tunicam vel partem ejus.* — d. Spec. 1509 add. *vel facere fieri.* — e. Spec. 1509 *et ab altero aliam partem.*

---

1. A l'origine, en effet, les frères Mineurs ne recouraient à la mendicité que dans des cas exceptionnels. Il était défendu de mendier, sauf en faveur des lépreux, s'il y avait urgence. Dans la règle de 1221, où ce point de vue est déjà tout à fait dépassé, se retrouve, comme une épave, l'interdiction antérieure. *Et nullo modo fratres recipiant nec recipi faciant, nec quærant, nec quæri faciant pecuniam vel eleemosynam... Fratres tamen in manifestâ necessitate leprosorum possunt pro eis quærere eleemosynam. Caveant tamen multum a pecuniâ.* Spec. Morin tract. III, 3 b ; Spec. 1509 (var.) 192 a.

Il subsiste encore ailleurs des traces de cette conception primitive. Jacques de Vitry écrit (1216) en parlant des Clarisses : *Nihil accipiunt sed de labore manuum vivunt :* Zeitschrift für Kirchengeschichte (Brieger), t. XIV, p. 104. — Un autre témoin contemporain, qui a écrit plusieurs années avant la mort de François, dit : *Minores... nudis pedibus tam æstate quam hieme ambulabant et neque pecuniam nec quicquam aliud præter victum accipiebant et si quando vestem necessariam quisquam ipsis sponte conferebat ; non enim quicquam petebant ab aliquo :* Burchardi chronicon, dans Pertz, Mon. Germ. hist. script., t. XXIII, p. 376. V. Karl Müller, Anfænge des Minoritenordens, p. 35 ss.

et frigiditates stomachi et splenis aliquando repetiebat[a] eam de panno novo. Et hunc modum paupertatis in vestimentis suis tenuit [13 a 2] et observavit usque ad illum annum quo migravit ad Dominum, nam paucis diebus ante obitum suum quia erat hydropicus et quasi totus dessicatus et propter alias plures infirmitates quas habebat fecerunt ei fratres plures tunicas ut propter necessitatem die noctuque tunica mutaretur[1].

Qualiter voluit occulte dare pauperi unam petiam panni[b]. Cap. 35.

Aliâ vice venit quidam pauper ad locum ubi erat beatus Franciscus et petiit a fratribus amore Dei aliquam petiam panni. Quod audiens beatus Franciscus dixit cuidam fratri : « Quæras per domum si potes invenire

a. Mz. 989 et Spec. 1509 *recipiebat.* — *b.* Mz. 1743 om. *panni.* Vat. 4354 et Spec. 1509 *petiam tunicæ et guardianus prohibuit eum.*

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 12 b 2 — 13 a 2 ; Mz. 989 121 b 1 — 122 a 1 ; Spec. 1509 24 a s ; Cf. Bol. 2697 46 b ; Riccardi 1407 42 a.

Pour la seconde fois (V. Spec. perf. 7 et les notes), le plus précis des annalistes franciscains primitifs, Thomas d'Eccleston, nous donne des détails qui confirment indirectement, et par conséquent avec une autorité d'autant plus grande, le récit du Speculum Perfectionis.

Dans sa liste des Franciscains qui implantèrent l'ordre en Angleterre. il dit : *Secundus (laicus) erat frater Laurentius, de Belvaco oriundus, qui laboravit in principio, in opere inexhausto, secundum decretum regulæ : et post ad beatum Franciscum regressus, ipsum videre frequenter et ejus colloquiis consolari meruit : tunicam denique suam sibi Pater sanctus liberalissime contulit et benedictione dulcissimâ lætificatum in Angliam remisit. Qui post multos labores per merita Patris ejusdem, ut æstimo, ad portum quietis Londoniam applicuit, ubi nunc desperabili languore detentus, finem tam diutinæ fatigationis expectat.* An. fr., t. I, p. 219, Pertz, Mon. Germaniæ historica. Script., t. 28, p. 561 ; Mon. fr., t. I, p. 7.

aliquam petiam vel pannum et da illi pauperi. » Et currens per[a] totam domum frater ille dixit se non invenire.

Ut autem non reverteretur vacuus pauper[b] frater ille, ivit beatus Franciscus occulte propter guardianum ne prohiberetur ei[c] et tulit cultellum et sedens in loco secreto cœpit tollere quamdam petiam tunicæ suæ quæ erat interius suta volens dare ipsam illi pauperi occulte. Sed guardianus hoc [13 b 1] sentiens statim ivit ad eum et prohibuit ut non daret maxime quia tunc erat magnum frigus et ipse infirmus erat et frigidus valde. Dixit ergo ei beatus Franciscus : « Si vis ut non dem illi petiam istam oportet omnino ut aliquam petiam facias sibi dari fratri pauperi. Et sic fratres illi dederunt pauperi aliquem pannum de indumentis suis occasione beati Francisci.

Quum iret per mundum prædicare[d] sive pedes sive in asino postquam cœpit infirmari vel in equo in maximâ et strictissimâ necessitate, quia aliter noluit equitare et hoc parum ante obitum suum, si aliquis frater accommodabat sibi aliquem mantellum nolebat illum accipere nisi tali modo quod posset ipsum dare cuicumque pauperculo obvianti sibi vel venienti ad eum dummodo spiritus ejus testimonium perhiberet ei quod necessarius esset illi[1].

---

a. Vat. 4354 et Spec. 1509 *circuens*. — b. Mz. 1743 om. *pauper*; Spec. 1509 et Vat. om. *frater*. — c. Vat. 4354 et Spec. 1509 *ne prohiberet eum*. — d. Vat. 4354 et Spec. 1509 *Quum enim iret per mundum prædicando*.

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 13 a 2 s ; Mz. 989 122 a 1 s ; Vat. 4354 6 a s; Spec. 1509 24 b s. Cf. Bol. 2697 47 a ; Riccardi 1407 43 a. Les sept chapitres qui précèdent (28—35) sont résumés dans les Conform. 170 a 2, éd. 1510 ; 151 b 1 s, éd. 1513 ; 219 a 1, éd. 1590 ; et il est facile de voir par le résumé que le compilateur de ce recueil avait sous les yeux notre Spec. perf.

Qualiter dixit fratri Ægidio [a] ut vestiret pauperem. Cap. 36.

In primordio religionis quum maneret apud Rigum Tortum cum duobus sociis quos tantum tunc habebat, ecce quidam nomine [13 b 2] Ægidius qui fuit tertius frater, venit de sæculo ad ipsum ut reciperet vitam ejus.

Quumque sic maneret ibidem per aliquos dies indutus pannis quos de sæculo apportaverat, accidit quod quidam pauper veniret ad locum illum petens eleemosynam a beato Francisco. Conversus beatus Franciscus ad illum Ægidium dixit ei [b] : « Da fratri pauperi mantellum tuum. » Qui statim cum magnâ lætitiâ tulit illum de dorso suo et dedit pauperi. Et tunc visum fuit quod statim novam gratiam misisset [c] Deus in cor ejus, quia cum hilaritate dederat mantellum pauperi. Sicque receptus a beato Francisco semper usque ad maximam perfectionem [d] virtuose [e] profecit [1].

De pænitentiâ quam dedit fratri qui male judicavit [f] pauperem. Cap. 37.

Quum beatus Franciscus causâ prædicationis ivisset ad quemdam locum fratrum prope Rothabricii [g] [2] acci-

a. Spec. 1509 *priusquam esset receptus ut daret mantellum cuidam pauperi.* — b. Spec. 1509 add. *Ægidi.* — c. Mz. 989 *immisisset.* — d. Spec. 1509 *usque ad mortem in maximam perfectionem perfecit.* — e. Mz. 989 *virtutum.* — f. Vat. 4354 *judicaverat quemdam* ; Spec. 1509 add. *quemdam.* — g. Vat. 4354 *Recambucii* ; Mz. 989 *Cocchria brichii* ; Spec. 1509 *Rothaberci.* Conform. *Roccam.*

1. Sources du texte : Mz. 1743 13 b 1 s ; Mz. 989 122 a 2 ; Spec 1509 25 a ; Cf. Bol. 2697 47 b ; Riccardi 1407 43 a.
Voir à l'appendice l'étude spéciale de ce chapitre.

2. Peut-être faut-il lire Roccam Bricii ou Brizzii, ce qui concorderait en partie avec la leçon des Conformités et permettrait de penser

dit ut ipsâ die quâ debebat prædicare quidam pauper et infirmus veniret ad eum. Cui multum compatiens cœpit dicere socio suo de paupertate et infirmitate [14 a 1] ipsius, et ait illi socius ejus : « Frater, verum est quod iste satis pauper videtur, sed forte in totâ provinciâ non est aliquis voluntate ditior illo. »

Et statim reprehensus dure a beato Francisco dixit culpam suam. Et ait beatus Franciscus : « Vis de hoc facere pænitentiam quam dicam tibi ? » Qui respondit : « Libenter faciam. » Et dixit ei : « Vade et exue tunicam tuam et projice te nudum ad pedes pauperis et dices ei quomodo peccasti in ipso detrahendo sibi, et dic ei ut oret pro te. » Ivit ergo ille et fecit omnia quæ dixerat illi beatus Franciscus. Quo facto surrexit et induit tunicam suam et reversus est ad beatum Franciscum. Et ait illi beatus Franciscus : « Vis scire quomodo peccasti in illo, imo in Christo ? Quum vides pauperem debes considerare illum in cujus nomine venit scilicet[a] Christum qui nostram paupertatem et infirmitatem assumpsit, nam infirmitas et paupertas istius est quoddam speculum nobis per quod speculari et considerare debemus cum pietate infirmitatem et paupertatem Domini nostri Jesu-Christi[b][1]. »

---

a. Vat. 4354 et Mz. 989 et Spec. 1509 *id est*. — b. 4354 add. *qui est benedictus in sæculorum sæcula, amen* ; Spec. 1509 add. *quas in suo corpore pertulit pro salute nostrâ*.

---

que le fait ci-dessus s'est passé au petit village de la Rocca ou Rocchicciola (à 2 heures au N.-O. d'Assise) qui eut un des premiers monastères franciscains.

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 13 b 2 s ; Mz. 989 122 a 2 s ; Vat. 4354 98 a s ; Spec. 1509 25 a s ; Cf. Bol. 2697 48 a ; Riccardi 1407 43 b.

Ce récit a passé presque textuellement dans les Conformités, mais sans indication de source : 170 a 2, éd. 1510 ; 151 b 2, éd. 1513 ; 219 a 2, éd. 1590.

Dans 2 Cel. 3, 29 le fond est identique, mais la forme a été retouchée et quelques réflexions ajoutées.

Bonaventure, par contre, transforme le fond même du récit (107 VIII) : *Contigit semel, ut pauperi cuidam eleemosynam importune petenti unus e fratribus durius responderet.*

De testamento novo quod fecit dari mulieri pauperi matri duorum fratrum [a]. Cap. 38.

[14 a 2] Alio tempore dum maneret apud Sanctam Mariam de Portiunculâ quædam mulier vetula et paupercula quæ habebat duos filios in religione venit ad locum petens eleemosynam a beato Francisco.

Statim beatus Franciscus dixit fratri Petro Cathanii [1] qui erat tunc generalis minister : « Possumusne habere aliquid quod demus illi matri nostræ ? » Dicebat enim matrem alicujus fratris esse suam matrem et omnium fratrum. Respondit ei frater Petrus : « In domo nihil est quod possumus [b] ei dare, quia vellet talem eleemosynam [c] quod posset inde [d] sustentare corpus ejus. In ecclesiâ autem habemus solummodo unum testamentum novum in quo legimus lectiones ad matutinum. » Nam illo tempore fratres non habuerant breviaria nec multa psalteria.

Dixit ergo illi beatus Franciscus : « Da matri nostræ testamentum ut vendat illud pro suâ necessitate. Credo enim firmiter quod plus placebit Domino et beatæ Virgini quam si in ipso legeremus. » Et sic dedit illi. Nam illud potest dici et scribi de ipso quod legitur de beato Job : *ab utero matris suæ egressa est et crevit* [e] *miseratio in eum* [2].

---

a. Vat. 4354 add. *infirmorum*. Riccardi 1407 add. *e come diceva essere sua madre quelle de frati*. — b. Spec. 1509 *possimus*. — c. Vat. 4354 *quia vellem talem eleemosynam ei dare*. — d. Spec. 1509 *quod posset mundus*. — e. Mz. 1743 *creavit* ; Vat. 4354 *matris meæ... et crevit mecum*.

---

1. Pour la vie de ce frère, voir la note du chapitre suivant.
2. Job 31, 18. Vulg. : *Ab infantiâ meâ crevit mecum miseratio et de utero matris meæ egressa est mecum.*

Unde nobis qui cum eo fuimus non solum quæ de caritate et pietate [14 b 1] ejus circa fratres et alios pauperes ab aliis intelleximus, sed et quæ oculis nostris vidimus longum esset et valde difficile scribere vel narrare[1].

CAPITULUM IV
DE PERFECTIONE SANCTÆ HUMILITATIS ET OBEDIENTIÆ IN SEIPSO ET IN[a] FRATRIBUS[b]

et primo qualiter resignavit officium prælationis et instituit generalem ministrum fratrem Petrum Cathanii. Cap. 39.

Ad servandam[c] sanctæ humilitatis virtutem paucis[d] annis elapsis post conversionem suam in quodam capitulo coram fratribus resignavit officium prælationis, dicens : « Amodo mortuus sum vobis, sed ecce[e] frater Petrus Cathanii[2] cui ego et vos omnes obedia-

a. Mz. 1743 om. *in*. — b. Mz. 989 et Spec. 1509 add. *suis*. — c. Mz. 989 *servandum*. — d. Vat. 4354 *paucissimis*. — e. Vat. 4354 *etiam*.

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 14 a 1—14 b 1 ; Mz. 989 122 b 1 s ; Vat. 4354 6 b ; Spec. 1509 25 b 1 ; Cf. Bol. 2697 48 b ; Riccardi 1407 44 a.

Ce récit se retrouve dans 2 Cel. 3, 35 légèrement abrégé. Le compilateur des Conformités le tient du Spec. perf. sans indiquer sa source : 170 a 1, éd. 1510 ; 151 b 1, éd. 1513 ; 219 a 1, éd. 1590.

2. Thomas de Celano et saint Bonaventure ayant pris à tâche de ne nous parler que de la façon la plus imprécise possible des compagnons de saint François, la silhouette de Pierre de Catane disparaissait complètement dans la pénombre. Cela est si vrai que le Bollandiste Suyskene, comparant la phrase consacrée par 1 Cel. 25 (I, X), au second compagnon de François et la notice de Pierre de Catane dans les Conformités, en vint à croire à l'existence de deux personnages distincts : A. SS. oct. II, p. 581 « *Statim autem vir alter Assisii eum secutus est qui valde in conversatione laudabilis extitit et quod sancte*

mus. » Et prosternens se in terrâ coram omnibus obedientiam et reverentiam promisit eidem.

Flebant ergo omnes fratres et dolor nimius altos gemitus extorquebat quum scilicet videbant se quodam modo

---

cœpit, sanctius consummavit. » (Boll. add. *post modicum ;* éd. Rinaldi *post modum*). Ms. de Montpellier 260 b ; éd. Rinaldi p. 22. — Bonaventure est plus laconique encore : « *Non multo post vocatis eodem spiritu quinque viris filiorum Francisci senarius numerus completus est.* » Bon. 29 (III).

Frère Pierre s'était uni à saint François le même jour que frère Bernard de Quintavalle (3 Soc. 29, VIII), il s'appelait Pierre de Catane (nom qu'on rencontre dans des documents du temps comme étant celui d'une famille d'Assise). Dans un instrument daté du 4 sept. 1232 aux archives d'Assise [Instrumenta diversa, I, 6], j'ai trouvé la mention d'un Tebaldus Catanius.

Chanoine de la cathédrale, [Spec. perf. 61, XXIV gener. : An. fr. III p. 4], — ce qui n'implique pas qu'il eût reçu les ordres, — et docteur ès lois (*juris perito et Domino legum*, Jord. 11) il fit avec François le voyage d'Orient (été 1219 — été 1220) et fut créé ministre général en sept. 1220. (Wadding Ann., t. I, p. 345 ; Cf. A. SS. oct. II, p.620 ss), toute autre date étant rendue impossible puisqu'il mourut quelques mois après.

Il fut enseveli à la Portioncule et sa pierre tombale se voit encore aujourd'hui encastrée dans la paroi extérieure de l'humble chapelle. On y lit une inscription qui a été souvent mal interprétée, quoiqu'elle ne renferme aucune obscurité :

† ANNO. DNI. M.CC.
XXI. VI. ID. MARTII CORPUS
FR. P. CATANII QUI HIC
REQUIESCIT MIGRAVIT AD DOMINUM
ANIMAM CUJUS BENEDICAT DOMINUS. AMEN.

L'évêque d'Assise Spader a lu MCCXXIV. II. D. MARTII ce qu'il interprêtait *1224 secundâ die martii.*

Cf. C. Guasti : S. Maria degli Angeli, p. 45 et 66 ; Panfilo, Storia Compendiosa, I, p. 327 : A. SS. oct., II, p. 630.

On n'a jamais songé à aller chercher dans la légende du martyr S. Rufin des indications sur Pierre de Catane. Sans vouloir donner au document publié dans les A. SS. Aug., VI, p. 819, plus d'importance qu'il n'en mérite, je crois cependant devoir en citer quelques lignes : *Item fuit aliud consimile miraculum de quodam Assisinate scholari, Joanne nomine, qui cum in scholis Bononiæ cum Petro*

orphanos fieri tanto patre. Surgens[a] autem beatus pater et elevatis oculis in cælum et junctis manibus dixit : « Domine, recommendo tibi familiam quam mihi hactenus commisisti, [14 b 2] et nunc propter infirmitates quas nosti, dulcissime Domine, curam ipsius habere non valens, èam recommendo ministris. Qui teneantur in die judicii coram te, Domine, reddere rationem, si quis frater propter eorum negligentiam vel malum exemplum seu[b] asperam correctionem perierit. »

Permansit ergo tunc subditus usque ad mortem humilius[c] se habens in omnibus quam[d] aliquis aliorum[1].

---

a. — Vat. 4354 *Erigens se.* — b. Spec. 1509 add. *aspertum.* — c. Spec. 1509 *humilians.* — d. Spec. 1509 *quantum.*

Catanii S. Rufini canonico moraretur... etc. Voilà donc la confirmation ponctuelle de quelques-uns des détails de la légende franciscaine.

Pour ne pas allonger cette notice, j'évite de donner les indications bibliographiques qu'on trouvera dans Artur du Moustier, p. 109 (10 mars). Parmi celles qu'il omet, je signalerai : 2 Cel. 3, 13 ; Cf. Bon. 91 ; Conform. 171 a 2, éd. 1510. — Spec. perf. 38 ; Cf. 2 Cel. 3, 35 ; Conform. 170 a 1. — Spec. perf. 46 ; Cf. 2 Cel. 3, 88 ; Conform. 176 a 1. — 2 Cel. 3, 115 ; Cf. Bon. 106 ; Conform. 142 b 1.

Comment s'expliquer que Thomas de Celano, qui avait glissé dans la Première Vie sur ce frère au point de le nommer à peine, l'appelant Pierre tout court, revienne si complaisamment à lui dans la Seconde ? On ne se tromperait peut être pas en croyant ce silence intentionnel et en y voyant une trace de l'influence de l'ombrageux frère Elie.

Voir aussi Jacobilli, Vite de' Santi, t. I, p. 308 s ; Papini, Storia, I, p. 45, 187 s ; II, p. 212, note ; Analecta franciscana, II, p. XIX ; [De Costanzo], Disamina degli scrittori e dei monumenti risguardanti S. Rufino, Assisi, 1797, in-4° de XXIV et 512 p. V. p. 15.

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 14 b 1 s ; Mz. 989 122 b 2 s ; Vat. 4354 6 b s ; Spec. 1509 26 a s ; Cf. Bol. 2697 49 a ; Riccardi 1407 44 b.

Ce chapitre se retrouve littéralement, sauf deux ou trois variantes sans importance, dans 2 Cel. 3, 81.

Bon. 76 (VI) le résume en trois mots : *generali cedens officio guardianum petiit.* Ceci ne saurait surprendre, car raconter la démission de François eut été avouer que tout n'avait pas été pour le mieux du vivant même du fondateur de l'ordre. Cf. A. SS. oct., t. II, p. 620 s,

Qualiter resignavit etiam socios suos nolens habere socium specialem. Cap. 40.

Alio tempore cunctos socios resignavit vicario suo dicens : « Nolo videri singularis hac prærogativâ libertatis ut habeam socium specialem, sed fratres me de loco ad locum associent [a] sicut Dominus inspiraverit eis, et adjecit, vidi jam unum cæcum qui non habebat nisi unum catulum [b] ducem sui itineris et ego volo [c] videri melior illo. »

Hæc enim semper fuit gloria sua ut omnis singularitatis et jactantiæ specie relegatâ [d] habitaret in eo [e] virtus [15 a 1] Christi [1].

Quod propter malos prælatos renuntiavit officium suum [f]. Cap. 41.

Interrogatus semel a quodam fratre cur fratres sic a curâ rejecerat et alienis eos tradidit manibus [g] quasi ipsi ad eum nullatenus pertinerent respondit : « Fili mi, ego fratres diligo sicut possum, sed si mea sequerentur vestigia ipsos plus utique amarem, nec me illis redderem alienum. Nam sunt quidam de numero prælatorum qui

---

a. Spec. 1509 *socient.* — b. Vat. 4354 *catellum.* — c. Vat. 4354 et Spec. 1509 *nolo.* — d. Mz. 1743 *religata.* Vat. 4354 *jactantia tota vigeret et regulata habitaret.* — e. Spec. 1509 om. *in eo.* — f. Mz. 989 om. *suum.* Spec. 1509 *prælationis.* — g. Spec. 1509 *cur fratres sic tradiderat eorum manibus.*

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 14 b 2 s ; Mz. 989 123 a 1 ; Vat. 4354 7 a ; Spec. 1509 26 b ; Cf. Bol. 2697 49 b ; Riccardi 1407 44 b.

Ce chapitre se retrouve dans 2 Cel. 3, 82 avec des variantes insignifiantes,

ad alia trahunt eos, proponentes illis exempla antiquorum [1] et parum mea monita reputantes, sed quid et qualiter ipsi agunt in fine clarius apparebit. »

Et parum post quum infirmitate nimiâ gravaretur in vehementiâ spiritûs in lectulo se direxit et clamans dixit : « Qui sunt isti qui religionem meam et fratres meos de manibus meis rapuerunt ? Si ad generale capitulum venero [2] ego eis ostendam qualem habeam voluntatem ! [3] »

Quod humiliter acquirebat carnes pro infirmis et monebat eos [a] esse patientes. Cap. 42.

Non verecundabatur beatus Franciscus per loca publica civitatum [15 a 2] pro fratre infirmo carnes acquirere, monebat tamen languidos patienter ferre defectus et non consurgere in scandalum quando non erat eis plene [b] satisfactum unde in primâ regulâ fecit scribi sic [4] : « Rogo fratres meos ut in suis infirmitatibus non

a. Mz. 989 om. *eos* ; Spec. 1509 *eos esse humiles et patientes*. — *b*. Spec. 1509 add. *et per omnia*.

1. Voir ci-après, Spec. perf. 68.

2. « Si je vis jusqu'au prochain chapitre. » François fait ici allusion au chapitre général qui avait lieu tous les trois ans et qui devait se réunir à la Pentecôte de 1227.

3. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 15 a 1 ; Mz. 989 123 a 2 ; Spec. 1509 26 b ; Cf. Bol. 2697 49 b ; Riccardi 1407 45 a.

Ce chapitre est inséré tel quel dans 2 Cel. 3, 18, suivi d'une nouvelle question du même frère à propos des ministres provinciaux. La partie essentielle se retrouve, mais sans indication de source, dans Conform. 136 a 2, éd. 1510 ; 120 b 1, éd. 1513 ; 175 a 1, éd. 1590.

Sur les agissements d'une partie des ministres provinciaux durant les derniers temps de la vie de saint François, voir chap. 1, texte et notes, et à l'index alphabétique au mot *ministri*.

4. *Rogo fratrem infirmum ut referat de omnibus gratias Creatori et qualem vult eum Dominus talem se esse desideret sive sanum, sive*

irascantur vel conturbentur contra Deum vel contra fratres, nec multum sollicite postulent medicinas nec nimis desiderent liberare carnem cito morituram, quæ est animæ inimica, sed de omnibus gratias agant et quales vult eos Deus esse, tales esse desiderent[a] quos enim Dominus ad vitam præordinavit æternam flagellorum et infirmitatum stimulis erudit sicut ipse ait[1]: *Ego quos amo arguo et castigo*[2].

De humili responsione beatorum Francisci et Dominici quando fuerunt simul interrogati a cardinali[b] utrum vellent fratres suos esse prælatos in ecclesiâ[c]. Cap. 43.

In urbe Româ quum illa duo clara luminaria orbis, videlicet beatus Franciscus et beatus Dominicus essent simul coram domino Ostiensi qui postea fuit summus

a. Spec. 1509 *desiderant*. — b. Vat. 4354 et Spec. 1509 om. *a cardinali; Mz.* 1743 et 989 *a cardinalibus*. Riccardi 1407 *quando furono insieme dimandati dal cardinale*. — c. Vat. om. *in ecclesiâ*, Spec. 1509 add. *Dei*.

infirmum, quia omnes quos Deus ad vitam præordinavit æternam flagellorum atque infirmitatum stimulis et compunctionis spiritu erudit sicut dicitur in Apocalypsi : Ego quos amo corrigo et castigo. *Si autem turbabitur sive irascetur contra Deum sive contra fratres vel si forte sollicite postulaverit medicinas nimis desiderans liberare carnem cito morituram quæ est animæ inimica a malo sibi evenit et carnalis est et non videtur esse de fratribus quia plus diligit corpus quam animam.* Regula 1221, cap. 10 : Speculum Morin tract. III 3 b — 4 a ; Spec. 1509 193 a (variantes remarquables) ; Cf. Karl Müller, Anfænge des Minoritenordens, p. 24 et 81.

1. Apoc. 3, 19.

2. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 15 a 1 s ; Mz. 989 123 a 2 s ; Spec. 1509 27 a ; Cf. Bol. 2697 49 b ; Riccardi 1407 45 a.

Ce chapitre est reproduit dans 2 Cel. 3, 110, mais précédé de quelques lignes sur la compassion de François à l'égard des pauvres et suivi de quelques autres où est résumé le récit que nous avons déjà trouvé au chap. 28.

pontifex atque vicissim eructuarent de Deo melliflua, dixit illis tandem dominus Ostiensis : « In ecclesiâ primitivâ[a] pastores et prælati [15 b 1] erant pauperes et homines caritate non cupiditate ferventes[b]. Cur ergo non facimus de vestris fratribus episcopos et prælatos qui documento et exemplo omnibus aliis prævalerent ? »

Fit inter sanctos de respondendo humilis et devota contentio non quidem præcipientibus sed deferentibus[c] sibi invicem ac se cogentibus ad respondendum. Sed tandem vicit humilitas Francisci[d] ne prius responderet, vicit et Dominicum ut prius respondendo humiliter obediret.

Respondens ergo beatus Dominicus dixit : « Domine, gradu bono[e] sublimati sunt fratres mei si hoc cognoscere volunt et pro posse meo nunquam permittam ut aliquod[f] assequantur speculum[g] dignitatis. »

Tunc beatus Franciscus inclinans se coram dicto domino dixit : « Domine, Minores ideo vocati sunt fratres mei ut majores fieri non præsumant, docet eorum vocatio ipsos in plano subsistere et humilitatis Christi vestigia imitari, ut per hoc tandem[h] in respectione sanctorum plus aliis exaltentur. Si enim vultis quod faciant fructum in Ecclesiâ Dei tenete illos et conservate in statu vocationis [15 b 2] eorum ac ipsos si ad alta conscenderint ad plana rejicite violenter et ad prælationem aliquam illos ascendere nunquam permittatis[i]. »

Hæc fuerunt sanctorum responsa, quibus finitis de utriusque responsionibus ædificatus valde dominus Ostiensis immensas gratias Deo egit.

Discedentibus autem ambobus simul rogavit beatus

a. Mz. 1743 *primativâ*. — *b*. Vat. 4354 *fluentes*. — *c*. Vat. 4354 et Mz. 989 *differentibus*. — *d*. Mz. 1743 *Franciscum* ; Spec. 1509 : *beati Francisci... vicit etiam Dominicum*. — *e*. Spec. 1509 *dixit domino Guidibono*. — *f*. Vat. 4354 *aliud*. — *g*. Maz. 989 *culmen*. — *h*. Vat. 4354 *tandem*. — i. Vat. 4354 *non permittatis ullo modo* ; Mz. 1743 om. *ad*.

Dominicus beatum Franciscum ut dignaretur sibi [a] dare cordam quâ cingebatur. Recusavit beatus Franciscus ex humilitate sicut ille ex caritate poscebat. Vicit tamen felix postulantis devotio, et cordam beati Francisci per violentiam caritatis acceptam ipse beatus Dominicus sub tunicâ cinxit et ex tunc devote portavit.

Tandem alter posuit [b] manus suas inter manus alterius et alter alteri se mutuâ recommendatione dulcissime commendavit, dixitque sanctus Dominicus sancto Francisco : « Vellem, frater Francisce, unam religionem fieri tuam et meam et nos in Ecclesiâ vivere pari [c] formâ. » Demum quum se ab invicem separabant dixit beatus Dominicus pluribus qui adstabant : « In veritate dico vobis [16 a 1] quod hunc sanctum virum Franciscum [d] omnes religiosi deberent imitari tanta est sanctitatis ejus perfectio [1]. »

---

a. Mz. 989 *ei*. — *b*. Mz. 1743 *proposuit*. — *c*. Vat. 4354 om. *pari*. — *d*. Mz. 1743 add. *quem*.

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 15 a 2—16 a 1 ; Mz. 989 123 b 1 s ; Vat. 4354 7 a s ; Spec. 1509 27 a—28 a ; Cf. Bol. 2697 50 a ; Riccardi 1407 45 b.

Dans 2 Cel. 3, 86 et 87 nous retrouvons cette page à peu près textuellement reproduite, mais démembrée pour y intercaler un pressant appel à la concorde entre Franciscains et Dominicains. Tandis que dans le Spec. perf. le narrateur met l'accent sur l'humilité des deux saints, Thomas de Celano écrivant à un moment où la rivalité entre les deux ordres causait grand scandale, porte l'accent sur leur union et leur mutuelle déférence.

Ce chapitre est un de ceux où la comparaison des deux légendes est le plus facile et où le procédé de Thomas de Celano vis-à-vis de sa source se laisse voir au premier coup-d'œil. On remarquera la différence de style entre le récit du Spec. perf. et la partie ajoutée.

Quant aux rapports de saint François avec saint Dominique, je n'en dis rien ici pour ne pas répéter ce qu'on trouvera à ce sujet dans un ample appendice de la nouvelle édition de la Vie de saint François.

Bonaventure 78 (VI) raconte la réponse de François au cardinal Hugolin, mais supprime toute allusion à saint Dominique : V. A. SS. oct. II, p. 875 ss. ; Papini, Storia, I, p. 88 ss. ; Bernard de Besse a résumé Celano, Ms. de Turin, I, VI, 33 102 b.

Quod pro fundamento humilitatis voluit omnes fratres suos servire leprosis. Cap. 44.

Beatus Franciscus a principio suæ conversionis, Domino cooperante, velut sapiens ædificator seipsum super firmam petram fundavit, id est super maximam humilitatem et paupertatem filii Dei, appellans religionem suam[a] fratrum Minorum propter nimiam humilitatem.

Unde in principio religionis voluit quod fratres manerent in hospitalibus leprosorum ad serviendum eis ibique sanctæ humilitatis facere[b] fundamentum. Nam quando veniebant ad ordinem nobiles et ignobiles[c] inter alia quæ nuntiabantur eis, dicebatur quod oportebat ipsos humiliter servire leprosis et manere in domibus eorum sicut in primâ regulâ continetur: *Nihil sub cælo habere volentes nisi sanctam paupertatem per quam nutriuntur a Domino in hoc sæculo cibis corporalibus et spiritualibus et in futuro cælestem consequentur hereditatem*[1]. Sicque seipsum pro se et pro aliis fundavit super maximam humilitatem et pauper- [16 a 2] tatem quia quum esset magnus prælatus in ecclesiâ

---

a. Mz. 1743 om. *suam*. — b. Vat. 4354 et Spec. 1509 *facerent*. — c. Mz. 1743 om. ce qui suit jusqu'à *servire leprosis*.

---

1. Cette citation ne rappelle que d'assez loin le texte de la règle de 1221, cap. 9. *Omnes fratres studeant sequi humilitatem et paupertatem Domini Nostri Jesu Christi et recordentur quod nihil aliud oportet nos habere de toto mundo nisi sicut dicit apostolus :* Habentes alimenta et quibus tegamur his contenti simus, [1 Tim. 6, 8] *sed debent gaudere quando conversantur inter viles et despectas personas, inter pauperes et debiles, infirmos et leprosos et juxta viam mendicantes.* Spec. Morin tract. III 3 b ; Spec. 1509 192 a. Cité Conform. 37 a 1, éd. 1510 ; 32 b 1, éd. 1513 ; 46 b 2, éd. 1590. Cf. 140 b 2, éd. 1510.

Dei elegit et voluit esse abjectus, non solum in ecclesiâ sed etiam inter fratres suos. Hæc abjectio in opinione et desiderio ejus sit maxima exaltatio in conspectu Dei et hominum [a] [1].

---

a. Vat. 4354 et Spec 1509 *Licet hæc abjectio... esset maxima exaltatio.*

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 16 a 1 s ; Mz. 989 123 b 2 s ; Vat. 4354 7 b ; Spec. 1509 28 a ; Cf. Bol. 2697 51 a ; Riccardi 1407 46 b.

Ce chapitre nous raconte avec une telle précision le genre d'activité des premiers frères qu'il est impossible de se le figurer, écrit par un Franciscain de la seconde ou de la troisième génération. Le soin des lépreux ne fut bientôt plus qu'un souvenir, et Thomas de Celano aussi bien que Bonaventure n'y font déjà plus que des allusions lointaines.

La partie centrale se retrouve dans les Conform. 174 a 2 s, éd. 1510, mais suivie de ces paroles : *Et in regulâ primâ b. Franciscus concessit quod pro leprosis in manifestâ eorum necessitate possent eleemosynas acquirere a pecuniâ cavendo, et gaudere deberent cum eis conversari, Christi exemplo.* 155 a 2 s, éd. 1513; 225 a 1, éd. 1590. V. Reg. 1221, cap. 8 et 9.

Pour se rendre compte de l'importance de cette page du Spec perf. et de quel secours elle est pour reconstituer la physionomie primitive du mouvement franciscain, il faut en rapprocher les indications sur le service des lépreux éparses dans les diverses légendes de saint François en particulier, 1 Cel. 39 (I, XV) : *Diebus vero manibus propriis quod noverant laborabant, existentes in domibus leprosorum ;* 1 Cel. 103 (II, VI) : *Volebat* (Franciscus jam in ultimo vitæ) *ad serviendum leprosis redire denuo.* Cf. Testamentum b. Francisci ; Fior. 25. Conrad d'Offida, racontant la tentation de fr. Rufin, disait : *Suggerebat namque cordi ejus callidus hostis quod non erat tutum sequi fratrem Franciscum idiotam et simplicem, qui fratres hinc inde transmittendo per hospitia leprosorum frequenter ab orationis studio distrahebat ; sed hæc erat via tuta, vitam scilicet tenere beati Antonii et aliorum anachoretarum:* XXIV Gener. An. fr. 3, p. 49. Cf. Eccl. 14, An. fr., I, p. 249 : *Dixit* (fr. Agnellus) *quod quum esset cum sancto Francisco in quodam hospitali commorans.* XXIV Gen., l. c., p. 161, in Vitâ fratris Christophori : *Quum fratres eo tempore certas necdum mansiones haberent, ipse Christophorus leprosis officiosissime ministrabat, eorum pedes et ulcerum saniem abluens lectos sternens et eis necessaria diligenter procurans.*

Rapprocher de ceci tout le chapitre 58 du Spec. perf.

Quod de omnibus bonis verbis et operibus suis volebat soli Deo attribui [a] honorem. Cap. 45.

Quum prædicasset populo in Reate [b] [1] in plateâ civitatis statim finitâ prædicatione surrexit episcopus civitatis ejusdem, vir utique discretus et spiritualis et ait ad populum : « Dominus ab initio ex quo plantavit et ædificavit ecclesiam suam, semper illustravit eam sanctis viris qui eam verbo et exemplo excolerent [c], nunc autem in hac novissimâ horâ illustravit eam isto pauperculo et despecto ac illiterato [d] homine Francisco. Propter hoc tenemini [e] ex hoc Dominum diligere et honorare et cavere vobis a peccatis, non enim fecit taliter omni nationi. »

Hiis verbis finitis descenderat episcopus de loco ubi prædicaverat et intravit [f] ecclesiam episcopatûs, ad quem accedens beatus Franciscus inclinavit [16 b 1] se coram eo procidens ad pedes ipsius et ait : « In veritate dico vobis, domine episcope, quod nullus homo fecit mihi tantum honorem in hoc sæculo quantum fecistis mihi hodie, nam illi [g] homines dicunt : « Iste est sanctus homo ! » attribuentes mihi gloriam et sanctitatem et non Creatori, sed vos tanquàm discretus separastis pretiosum a vili. »

Quum enim beatus Franciscus laudaretur et dice-

a. Mz. 989 et tous les autres textes à l'exception de Mz. 1743 add. *gloriam et*. — *b*. Vat. 4354 *Iteramne* ; Spec. 1509 *in Terampne*. — *c*. Vat. 4354 et Spec. 1509 *extollerent*. — *d*. Mz. 1743 *illustrato* ; Spec. 1509 *illuminato*. — *e*. Vat. 4354 *tenemur*. — *f*. Mz. 1743 et 989 *intraverat*. — *g*. Vat. 4354 *illis* ; Spec. 1509 *alii*.

1. *Prædicante aliquando populo Interamnensi*, dit 2 Cel., 3, 80. Pourquoi cette variante ? Les Mz. 1743 et 989 nous parlent tous deux de ce trait comme arrivé à Rieti ; mais tous les autres manuscrits disent Terni. Rieti serait-il un lapsus de copiste ?

retur esse sanctus talibus sermonibus respondebat dicens : « Non sum adhuc securus quod non debeo habere filios et filias, nam quacumque horâ Dominus auferret[a] mihi thesaurum suum quem mihi commendavit quid aliud remaneret mihi nisi corpus et anima quæ etiam infideles habent ? Imo credere debeo si Dominus latroni vel infideli homini tanta bona contulisset quanta et mihi fideliores essent ipsi Domino quam ego. Sicut enim in picturâ Domini et beatæ Virginis in ligno depictâ honoratur Dominus et beata Virgo et tamen lignum et pictura nihil sibi attribuunt, sic servus Dei est quædam pictura Dei in quâ Deus honoratur propter beneficium suum sed ipse sibi debet attribuere nihil quia respectu [16 b 2] Dei minus est quam lignum et pictura, imo est purum nihil et ideo soli Deo gloria et honor est reddenda, sibi autem solummodo verecundia et tribulatio dum vivit inter miserias[b] hujus mundi[1]. »

Quod usque ad mortem voluit habere guardianum unum de sociis suis et vivere in subjectione. Cap. 46.

Volens autem usque ad mortem in humilitate perfectâ et subjectione persistere, diu ante mortem suam dixit

a. Spec. 1509 *auferat*. — b. Spec. 1509 add. *hujus sæculi et*.

1. Sources et histoire du texte : Mz. 16 a 2 — 16 b 2 ; Mz. 989 124 a 1 — 124 b 1 ; Vat. 4354 7 b 1 ; Spec. 1509 28 a s. Cf. Bol. 2697 51 a ; Riccardi 46 b.

Les deux premiers tiers sont répétés encore avec quelques légères variantes que j'ai cru inutile d'indiquer, dans le Spec. de 1509 230 b s.

Les parties essentielles de ce chapitre se retrouvent dans la seconde Vie de Thomas de Celano, mais disloquées ; l'auteur donne d'abord les réflexions qui dans le Spec. perf. sont à la fin, et il raconte quelques chapitres plus loin le compliment de l'évêque de Terni : 2 Cel. 3, 73 ; Cf. Bon. 75 (VI) et 2 Cel. 3, 80.

generali ministro : « Volo [a] ut committas vicem tuam super me uni ex sociis meis cui obediam vice tuâ, nam propter bonum obedientiæ volo quod in vitâ et in morte semper maneas [b] mecum. »

Et ex tunc usque ad mortem habuit unum de sociis suis guardianum cui obediebat vice generalis ministri, imo quadam vice dixit sociis suis : « Hanc gratiam inter alias contulit mihi Dominus quod ita diligenter obedirem novitio [c] qui hodie intraret religionem si esset mihi assignatus pro guardiano sicut [d] illi qui est primus et antiquus in vitâ et religione. Subditus enim considerare debet prælatum suum non ut [17 a 1] hominem sed ut Deum pro cujus amore subditus est eidem. »

Postea dixit : « Non est aliquis prælatus in toto mundo qui tantum timeatur a subditis suis quantum Dominus faceret me timeri si vellem a fratribus meis. Sed hanc gratiam mihi contulit Dominus quod volo esse contentus omnibus sicut qui minor est in religione. »

Hoc autem vidimus oculis nostris nos qui [e] cum ipso fuimus sicut etiam ipse testatur quod quum aliqui fratres non satisfacerent ei in suis necessitatibus, vel dicerent sibi aliquod verbum de quo solet homo turbari statim ibat ad orationem et in reversione suâ nolebat de aliquo recordari nec unquam dicebat : « Talis non satisfecit mihi, vel talis dixit mihi tale verbum. » Sicque in hujusmodi perseverans quanto magis appropinquabat morti, tanto magis erat sollicitus considerare quomodo in omni humilitate et paupertate et omni virtutum perfectione posset [f] vivere atque mori [1].

---

a. Mz. 1743 add. *autem*. — b. Mz. 989 *maneat*. — c. Spec. 1509 om. *novitio*. — d. Spec. 1509 om. *sicut*. — e. Mz. 1743 om. *nos*. — f. Mz. 1743 *possit*.

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 16 b 2 s ; Mz. 989 124 b 1 s ; Spec. 1509 28 b s ; Cf. Bol. 2697 52 a ; Riccardi 1407 47 b.

2 Cel. 3, 88 redonne toute cette page, mais il en transforme le style, ajoute le nom de Pierre de Catane, qui fut le ministre général auquel

De perfecto modo obediendi quem docebat [a]. Cap. 47.

Dicebat pater sanctissimus fratribus suis : « Fratres carissimi, primo verbo [b] præceptum implete nec expectetis iterare quod dicitur [17 a 2] vobis [c] nihil enim impossibilitatis causemini sive judicetis esse in præcepto quia et si supra vires ego vobis mandarem [d] sancta [e] obedientia viribus non carebit [1]. »

Qualiter assimilavit perfectum obedientem sub figurâ corpori mortuo [f]. Cap. 48.

Quadam autem vice ante socios suos tale emisit suspirium : « Vix aliquis religiosus est in mundo qui bene obediat prælato suo ! »

Statim socii dixerunt ei : « Dic nobis, pater, quæ est perfecta et summa obedientia ? » At ille respondens, verum et perfectum obedientem sub figurâ corporis

---

a. Spec. 1509 *ipse dicebat ;* Riccardi 1407 add. *e come operando bene la obedientia administra le forze.* — *b.* Mz. 1743 om. *verbo.* — c. Mz. 1743 *verberis ;* Mz. 989 *verbis ;* Spec. 1509 *vobis.* — *d.* Spec. 1509 *mandarero.* — e. Spec. 1509 *ista.* — *f.* Mz. 1743 et 989 *morituro.*

François adressa sa demande, et force çà et là le sens du texte (*ita diligenter obedirem novitio..... unius horæ*), et il ajoute à la fin : *quanto autem contemptibilior præsidet tanto obedientis humilitas magis placet.* Ms. 686 d'Assise, p. 73.

Bon. 76 (VI), copie des lambeaux du remaniement de Celano. Voir aussi 3 Soc. 57 (XIV).

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 17 a 1 s ; Mz. 989 124 b 2 ; Spec. 1509 29 a s ; Cf. Bol. 2697 52 b ; Riccardi 1407 48 a.

Ce chapitre est cité dans Conform. 139 a 2, éd. 1510, comme tiré de la Legenda antiqua : 123 a 2, éd. 1513 ; 179 b 2, éd. 1590.

mortui sic descripsit : « Tolle corpus exanime et ubi placuerit tibi pone ipsum. Videbis illud non repugnare motum, non mutare situm, non reclamare dimissum. Quod si in cathedrâ exaltatur non alta sed ima respicit, si collocetur in purpurâ duplo palescit. Hic autem verus obediens est qui cur[a] moveatur non indicat, ubi locetur non curat, ut transmutetur non instat. Promotus ad officium solitam tenet humilitatem, dum plus [17 b 1] honoratur, plus reputat se indignum. »

Pure et simpliciter injunctas et non postulatas, sacras obedientias nominabat. Summam vero obedientiam et in quâ nihil habent caro et sanguis illam esse credebat quâ divinâ inspiratione inter infideles itur[b] sive ob proximorum lucrum vel martyrii desiderium, hanc vero petere judicabat[c] Deo[d] multum esse acceptum[1].

Quod periculosum est[e] nimis cito præcipere per obedientiam[f] et præcepto obedientiæ non obedire. Cap. 49.

Beatus itaque pater raro per obedientiam præcipiendum esse censebat, nec primo fulminandum esse jaculum quod debet esse extremum : « Ad ensem, inquit, non

a. Mz. 989 *cum*. Spec. 1509 *cum moveatur non judicat*. — b. Mz. 1743 et 989 om. *itur*. — c. Mz. 1743 et Vat. 4354 *indicabat*. — d. Mz. 1743 et 989 om. *Deo*. — e. Vat. 4354 *quam periculum sit nimis cito*. — f. Spec. 1509 dit ensuite *præcipiendum esse censebat*.

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 17 a 2 s ; Mz. 989 124 b 2 s; Vat. 4354 8 a ; Spec. 1509 29 b ; Cf. Bol. 2697 52 b; Riccardi 1407 48 a.

2 Celano 3, 89 ne fait à ce chapitre que quelques rares retouches ; Bon. 77 (VI) le raccourcit de moitié. Les Conform. 139 a 2, éd. 1510; 123 a 2, éd. 1513; 179 b 2, éd. 1590, citent la première moitié d'après Cel., la seconde d'après le Spec. perf. en la faisant précéder de l'indication : *Franciscus in legendâ antiquâ*.

cito manus mittenda est. » Eum autem qui præcepto obedientiæ non festinanter obedit dicebat nec Deum timere nec hominem revereri, (dum scilicet[a] non habet causam necessariam retardandi). »

Nil verius[b], nam auctoritas imperandi in temerario præceptore quid est aliud quam gladius in manu furiosi ? quid vero desperatius [17 b 2] est quam religiosus neglector[c] obedientiæ et contemptor[1] ?

Qualiter respondit fratribus suadentibus ei ut peteret privilegium ut possent libere prædicare. Cap. 50.

Quidam fratres[d] dixerunt beato Francisco : « Pater nonne vides quod episcopi non permittunt nos aliquando[e] prædicare et pluribus diebus faciunt nos stare otiosos in unâ terrâ antequam possumus verba Domini nuntiare. Melius esset quod impetrares a domino papâ privilegium super hoc et esset salus[f] animarum. »

Quibus ipse respondit cum magnâ[g] reprehensione dicens : « Vos, fratres Minores, non cognoscitis volun-

a. Spec. 1509 *frater*. — b. Vat. 4354 et Spec. 1509 add. *istis*. — c. Mz. 1743 om. la suite. — d. Mz. 989 *de fratribus*. — e. Vat. 4354 *quod episcopi aliquando solent stare otiosos*. — f. Spec. 1509 om. *salus*. — g. Conform. om. *magnâ*.

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 17 b 1 s ; Mz. 989 125 a 1 s ; Vat. 4354 8 a ; Spec. 1509 29 b s ; Conform. 139 a 2, éd. 1510 ; 123 a 2, éd. 1513 ; 179 b 2, éd. 1590. Cf. Bol. 2697 53 a ; Riccardi 1407 48 b.

2 Cel. 3, 90 redonne ce chapitre textuellement, sauf la restriction *dum scilicet non habet causam necessariam retardandi*. Cette phrase a bien l'aspect d'une glose ou d'une interpolation, mais elle se trouve pourtant dans toutes les sources du Spec. perf. ainsi que dans les Conformités où ce chapitre est précédé de l'indication : *Franciscus in legendâ antiquâ*. Il s'y trouve une seconde fois dans les mêmes termes, mais sans indication de source 176 b 2, éd. 1510 ; 157 b 1, éd. 1513 ; 228 a 1, éd. 1590.

tatem Dei et non permittitis me convertere totum mundum sicut Deus vult[a], nam ego volo per sanctam humilitatem et reverentiam primo convertere prælatos, qui quum viderint vitam nostram[b] sanctam et humilem reverentiam ad eos rogabunt vos quod prædicetis et convertatis populum atque ipsum vocabunt ad prædicationem melius quam privilegia vestra quæ vos ducent ad superbiam. Et si fueritis separati [18 a 1] ab omni avaritiâ et induxeritis populum ut reddant ecclesiis jura sua, ipsi rogabunt vos ut audiatis confessionem populi sui, licet de hoc non debeatis curare, nam si conversi fuerint bene invenient confessores.

« Ego enim pro me[c] volo hoc privilegium a Domino ut nunquam ab homine aliquod habeam privilegium nisi omnibus reverentiam facere et per obedientiam sanctæ regulæ plus exemplo quam verbo convertere universos[1]! »

---

a. Conform. om. *sicut Deus vult*. — b. Conform. *vestram*. — c. Vat. 4354 *Ego enim primum volo*.

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 17 b 2 s ; Mz. 989 125 a 2 s ; Vat. 4354 8 a s ; Spec. 1509 30 a s. Conform. 111 b 1, éd. 1510 ; 98 b 2 s, éd. 1513 ; 139 a 1 s, éd. 1590. Cf. Bol. 2697 53 b ; Riccardi 1407 48 b.

Que ce texte ait été laissé de côté par Thomas de Celano, en 1247, cela n'a rien d'étonnant, puisque à cette époque la lutte entre le clergé séculier et les ordres mendiants qui devait avoir pour dénouement la condamnation de Guillaume de Saint-Amour, était déjà très vive.

Le donner, eût été fournir des armes à l'adversaire.

Par contre, il a été recueilli par Ubertin de Casal : ***Magis expresse manifestavit intentionem suam beatus Franciscus, quia aliquando aliqui frater dixerunt sibi : Pater nonne vides... convertere universos***, et il ajoute : ***Hæc sunt scripta de manu fratris Leonis, viri sanctissimi, et ideo individui socii beati Francisci, sicut ab ore ejus audiebat, quæ ego legi et ab antiquis patribus nostris audivi quia de hiis fui valde curiosus ab infantiâ et stimulo consciencia professionis propria perscrutator :*** Archiv für Literatur und Kirchengeschichte III, p. 53 s. Ces paroles ont eté écrites dans les premiers mois de 1310 et constituent un temoignage d'une autorite toute particulière, non seulement par leur précision, mais surtout parce qu'elles ont été allé-

De modo quem tenebant tunc omnes fratres[a] in reconciliando se invicem quando unus turbabat alium[b]. Cap. 51.

Affirmabat sanctus Franciscus[c] fratres Minores hoc novissimo tempore a Domino missos ut peccatorum[d] obvolutis caligine exempla vitæ[e] monstrarent. Suavis-

a. Vat. 4354 om. *omnes fratres*; Spec. 1509 om. *omnes*. — b. Vat. 4354 et Spec. 1509 *alterum*. — c. Mz. 1743 et Spec. 1509 om. *sanctus Franciscus*. — d. Mz. 1743 *peccatores*. — e. Mz. 1743 om. *vitæ*; Vat. 4354 et Spec. 1509 *lucis*.

guées dans un document adressé au pape Clément V et destiné à passer sous les yeux des adversaires d'Ubertin.

Est-il nécessaire de faire remarquer combien cette page se détache du cadre par sa libre allure, sa simplicité énergique, par cette grande *fervor spiritûs* si souvent rappelée par le Spec. perf.? La méthode de l'apostolat franciscain y est caractérisée avec une chaleur et une brièveté qui, à mon avis, ne laissent aucun doute sur l'authenticité de ces paroles. Elles ont été dites et nous en retrouvons l'écho un peu adouci et comme voilé de tristesse dans le testament : « Et si j'avais toute la sagesse de Salomon je ne voudrais, lorsque je trouve de pauvres prêtres séculiers, prêcher dans leurs paroisses qu'avec leur assentiment. Et je veux les craindre eux et tous les autres, les aimer et les honorer comme mes seigneurs. » V. aussi Règle de 1223, cap. IX.

Dans son De Planctu Ecclesiæ, Alvaro, l'évêque de Silves, cite ce chapitre et ajoute un trait que je n'ai pas vu mentionné ailleurs : *Propter causas prædictas pater almus Franciscus noluit in ordini suo haberi privilegia sed dicebat : « Hoc est privilegium pro me et fratribus meis, nullum scilicet privilegium habere super terram, sed omnibus obedire et inferiorem me omnibus reputare. » Unde contra voluntatem suam a sede apostolicà privilegia impetrarunt ut patet in testamento suo et sæpius supra dixi... Unde quum transiret per Lombardiam et in quodam loco fratrum dixissent sibi fratres quod quoddam privilegium impetrarant pro quodam fratre magno prædicatore, quod per totam Lombardiam auctoritate apostolicà posset libere prædicare, pater privilegium fecit sibi dari et cultellum quo totum illud privilegium minutatim abscidit et projecit in ignem* (t. II 167 a 2, éd. Venise, 1560).

simis dicebat se repleri odoribus et unguenti pretiosi virtute liniri quum sanctorum fratrum qui erant per orbem dispersi audiebat magnalia.

Accidit quadam die fratrem quemdam[1] coram uno nobili viro de insulâ Cipri[2] in fratrem alium jactare verba injuriæ. Qui quum cerneret [18 a 2] ex hoc fratrem suum aliquantulum perturbatum statim in suimet vindictam accensus[a] assumpsit stercus asini et ori proprio dentibus conterendum immisit dicens : « Stercus mascito[b], lingua, quæ in fratrem meum iracundiæ venenum effudit[c] ! » Aspiciens autem hæc vir[d] ille stupore attonitus valde ædificatus abscessit atque ex tunc se et omnia sua voluntati fratrum exposuit.

Hoc itaque ex more[e] fratres omnes servabant ut si quis eorum alii verbum injuriæ vel turbationis[f] intulisset statim protinus in terram prostratus pedem fratris

---

a. Vat. 4354 *accessit.* — b. Vat. 4354 *masticet linguam ;* Spec. 1509 *commastiget.* — c. Spec. 1509 *effodit.* — d. Spec. 1509 add. *iste vel.* — e. Spec. 1509 *ex amore.* — f. Mz. 989 et Spec. 1509 *perturbationis.*

---

1. 2 Cel. 3, 92 ajoute *Barbarum nomine.* Ce frère, que les Conformités (46 b 1, éd. 1510 ; 41 a 1, éd. 1513 ; 59 b 2, éd. 1590) et la Chronique des XXIV Généraux (An. fr. 3, p. 4 et 252) comptent au nombre des douze premiers disciples de François, n'a pas laissé d'autre trace dans l'histoire du mouvement franciscain. V. Jacobilli, Vite de' Santi, t. I, p. 516 s. ; Wadding, ann. 1209 n. 36 ; 1219 n. 57 (t. I, p. 63 et 322) ; Mariano le fait mourir en 1232 (Wadding ann. 1232, n. 23, II, p. 292). On trouvera d'autres indications bibliographiques dans Artur, Martyrologium, p. 209 (14 mai).

2. Les manuscrits Mz. 1743 et 989 du Spec. perf. aussi bien que le 686 d'Assise de 2 Cel. donnent sans qu'aucune rature, surcharge ou difficulté de lecture puisse faire douter du texte *insula Cipri* comme lieu de cette scène. Par contre, l'édition Rinaldi de 2 Cel. (p. 231) porte *Insula Cipii.* Papini en a conclu qu'il s'agissait du village de la banlieue d'Assise appelé aujourd'hui *la Bastia* et qui, d'après lui, aurait appartenu à la famille Scifi ou Cipi. Il est certain que ce village fut appelé au XIII[e] siècle tantôt *Insula romana,* tantôt *Insula vetus,* mais je n'ai pu retrouver aucune trace de l'appellation *Insula Cipii.* V. Storia di S. Francesco, t. I, p. 75, n. 4 ; t. II, p. 35, n. 3.

turbati osculabatur et humiliter veniam postulabat. Exsultabat sanctus pater in talibus quum filios suos audiebat ex se ipsis sanctitatis exempla educere[a] atque benedictionibus omni acceptione dignissimis[b] illos fratres accumulabat qui verbo vel opere ad Christi amorem inducerent peccatores, nam in animarum zelo quo ipse erat perfecte repletus volebat filios suos sibi verâ similitudine respondere[1].

[18 b 1] **Qualiter Christus conquestus fuit fratri[c] Leoni socio[d] beati Francisci de ingratitudine et superbiâ fratrum.** Cap. 52.

Quadam vice dixit Dominus noster Jesus Christus fratri Leoni socio beati Francisci : « Frater Leo, ego lamentor de fratribus.» Cui respondit frater Leo : «Propter quid Domine ?» Et respondit Dominus : « Propter tria : videlicet quia non recognoscunt beneficia mea quæ ita largiter[e] et abundanter impendo eis, ut nosti, quum non seminent[f] neque metant. Et quia totâ die murmurant et otiosi sunt, et quia sæpe ad iram se provocant ad invicem et ad amorem non redeunt et non parcunt injuriæ quam recipiunt[g][2]. »

---

a. Mz. 1743 om. *educere.* — b. Spec. 1509 *dignissimos.* — c. Mz. 989 om. *fratri.* — d. Mz. 1743 om. *socio.* — e. Spec. 1509 add. *et humiliter.* — f. Mz. 1743 *seminant.* — g. Leçon du Spec. 1509 ; Mz. 1743 et 989 *non portant injuriam quam rapiunt;* Vat. 4354 *non parcunt injuriam quam recipiunt et in hoc non*

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 18 a 1 s ; Mz. 989 125 a 2 s ; Vat. 4354 8 b ; Spec. 1509 30 b ; Cf. Bol. 2697 54 a ; Riccardi 1407 49 a. Ce chapitre se retrouve textuellement dans 2 Cel. 3, 92 avec la seule différence que le nom du frère est indiqué. Voir la note précédente.

2. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 18 b 1 ; Mz. 989 125 b ; Vat. 4354 8 b ; Spec. 1509 31 a. Cf. Bol. 2697 54 a ; Riccardi 1407 49 b. Il se trouve une seconde fois dans le Mz. 989 avec une leçon identique, sauf pour la dernière ligne... *redeunt non parcentes injuriis quas recipiunt.*

Qualiter humiliter et vere [a] respondit cuidam doctori ordinis Prædicatorum interroganti eum de verbo scripturæ. Cap. 53.

Manente ipso apud Senas venit ad eum quidam doctor sacræ theologiæ de ordine Prædicatorum, vir utique humilis et spiritualis valde. Quum ipse [18 b 2] cum beato Francisco de verbis Domini simul aliquamdiu contulissent [b] interrogavit eum magister de illo verbo Ezechielis : *Si non annuntiaveris impio impietatem suam animam ejus de manu tuâ requiram* [1]. Dixit enim : « Multos [c], bone pater, ego cognosco in peccato mortali quibus non annuntio impietatem eorum, numquid de manu meâ ipsorum animæ requirentur ? »

Cui beatus Franciscus humiliter dixit se esse idiotam et ideo magis expedire sibi doceri ab eo quam super scripturæ sententiam [d] respondere. Tunc ille humilis magister [e] adjecit : « Frater, licet ab aliquibus sapientibus

---

bene faciunt ; Riccardi 1407 *non ritornano alla benivolentia e non perdonano la ingiuria channo receruto.*

A la fin du chapitre le Spec. 1509 ajoute : *Post mortem beati Francisci dixit frater Leo loquens de seipso an de alio : « Superest qui vidit beatum Franciscum assistere cuidam fratri morienti : qui beatus Franciscus habebat alas et pennas acutas quasi rasoria ad percutiendum dæmones, habebat etiam branchas et ungones sicut gripho ad eripiendum et portandum animas fratrum suorum. Dixit etiam quod beatus Franciscus dum fecit regulam de omni capitulo separatim consulebat Dominum si esset secundum voluntatem suam. Quum autem venisset ad capitulum de paupertate, dixit Dominus : « Recide, omnia recide ! »*

a. Vat. 4354 *et reverenter.* Spec. 1509 om. *et vere.* — *b.* Mz. 1743 et 989 *intulissent ;* Spec. 1509 *contulissent.* Vat. 4354 *aliquantulum contulisset.* — c. Mz. 1743 et 989 *multoties ;* après *cognosco* Mz. 999 add. *plures.* — *d.* Vat. 4354 *supra scripturæ scientiam.* — e. Spec. 1509 *humiliter magis.*

---

1. Ezechiel 3, 18. *Si dicente me ad impium : « Morte morieris, non annuntiaveris ei, neque locutus fueris ut avertatur a viâ suâ impiâ et vivat, ipse impius in iniquitate suâ morietur ; sanguinem autem ejus de manu tuâ requiram.*

hujus verbi expositionem audiverim, tamen libenter super hoc vestrum[a] perciperem intellectum. » Dixit ergo beatus Franciscus : « Si verbum debeat generaliter intelligi, ego taliter accipio ipsum quod servus Dei sic debet vitâ et sanctitate in seipso ardere vel fulgere ut luce exempli et linguâ sanctæ conversationis omnes impios reprehendat. Sic, inquam, splendor ejus [19 a 1] et odor famæ ipsius annuntiabit omnibus iniquitates eorum. »

Plurimum itaque doctor ille ædificatus recedens dixit sociis beati Francisci : « Fratres mei, theologia hujus viri puritate et contemplatione subnixa[b] est aquila volans, nostra vero scientia ventre graditur super terram[1]. »

---

a. Vat. 4354 et Spec. 1509 *tuum*. — b. Mz. 1743 *subnixta*; Mz. 989 *subnixa*.

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 18 b 1 — 19 a 1 ; Mz. 989 125 b 2 s ; Vat. 4354 8 b s : Spec. 1509 31 b s ; Cf. Bol. 2697 54 a ; Riccardi 1407 50 a.

Ce chapitre a passé dans 2 Cel. 3, 46 avec quelques légères retouches pour le style. Bon. 153 (XI) raconte l'admiration du Dominicain, mais sans indiquer sur quel passage il avait consulté François.

Par contre, la réponse de saint François est littéralement citée dans les Conform. 142 a 2, éd. 1510; 126 a 1, éd. 1513; 183 b 2, éd. 1590 précédée de l'indication : *Franciscus in legendâ antiquâ capitulo de perfectione humilitatis.*

Me permettra-t-on ici une digression qui ne se rattache qu'assez indirectement à notre chapitre, mais qui nous mettra sous les yeux un morceau de la tradition orale d'une saveur un peu malicieuse ?

En 1228, lorsque fr. Léon écrivit le Spec. perf., le Dominicain dont il s'agit vivait peut-être encore. Est-il téméraire de penser qu'il adoucit un peu le récit de cette entrevue, pour ne pas éveiller la susceptibilité des frères Prêcheurs?

Le docteur dominicain cherchait surtout à embarrasser le petit pauvre du bon Dieu.

Or Saint Bonaventure, donne une suite à cette histoire : *Quum Senis, viro cuidam sibi familiari quædam superventura finaliter prædixisset, et vir ille peritus de quo supra mentio est facta, quod de scripturis cum eo conferebat aliquando, his auditis, ab eodem Sancto Patre dubitando perquireret an hæc ipse dixisset, quæ illius viri re-*

De humilitate et pace habendâ cum clericis [a]. Cap. 54.

Licet [b] beatus Franciscus vellet suos filios cum omnibus hominibus pacem habere atque universis parvulos se præbere, clericis tamen maxime humiles esse verbo docuit et exemplo monstravit [c].

---

a. Mz. 989 et 1743 add. *et sæcularibus*. — b. Mz. 1743 et 989 *Libenter*. — c. Spec. 1509 *verbo et exemplo docuit et multo magis exemplo monstravit*.

---

latione cognoverat, non solum se illa dixisse asseruit, verum etiam quærenti alienum eventum, proprium exitum prophetando prædixit. Quod ut certius cordi ejus imprimeret quemdam secretum conscientiæ illius scrupulum quem nulli viventi vir præfatus expresserat, mirabiliter revelando et salubriter consulendo reseravit. Ad quorum omnium firmitatem accedit, quod vir ille religiosus sicut Christi famulus ei prædixit, sic finaliter consummavit. Bon. 161 (XI).

On trouvera sans doute que ce passage manque de clarté. Mais l'embarras de saint Bonaventure était bien naturel si l'on tient compte du récit qu'il s'agissait d'arranger.

Barthélemy de Pise, énumérant les preuves de l'esprit prophétique de saint François, dit : *Quinquagesimum nonum exemplum ad hoc est de quodam barbitonsore, a quo quum beatus Franciscus radi vellet et dixisset sibi quod eum Dei amore raderet, respondit barbitonsor : « Ego non faciam nisi certitudinaliter quod vitam æternam habeam mihi promittas. »*

Quod audiens beatus Franciscus mente ad cælum et facie levatâ per spatium, et a Deo certificatus quod erat de numero prædestinatorum, de ejus salute certus promisit ei vitam æternam... Audiens quidam magister de ordine Prædicatorum hoc reputavit valde temerarium, et petiit a beato Francisco si sic promisisset. Respondit beatus Franciscus quod sic. Et quum ille diceret subsannando : « Unde nosti quod ipse debeat salvari ? » respondit b. Franciscus : « Ille mihi dixit qui etiam de te mihi dixit quod tu nocte præteritâ tale peccatum mortale commisisti secrete et quod es in brevi tuum ordinem exiturus. » Quod sic evenit et probavit præfatis beatum Franciscum propheticum spiritum possidere. Conform. 184 a 2, éd. 1510 ; 164 a 2, éd. 1513 ; 238 b 1, éd. 1590 (où la seconde partie est omise).

N'est-ce pas là une perle et ne faut-il pas savoir gré aux Conformités de nous l'avoir conservée ? La comparaison littéraire de ces

Dicebat enim : « In adjutorium clericorum missi sumus ad animarum salutem et quod in illis invenitur minus suppleatur a nobis. Quilibet autem recipiet mercedem non secundum auctoritatem sed secundum laborem. Scitote, fratres, quod Deo est gratissimum animarum lucrum et hoc melius consequi possemus cum pace quam cum discordiâ [19 a 2] clericorum. Si autem ipsi salutem impediunt populorum Dei est ultio et ipse retribuet eis in tempore, ideoque estote subjecti prælatis ne quantum ex vobis est malus zelus consurgat. Si filii pacis fueritis clerum et populum lucrabimini et hoc acceptabilius est Deo quam populum solum clero scandalisato lucrari. Tegite, inquit, eorum lapsus et multiplices eorum supplete defectus ; tunc quum hoc feceritis humiliores estote [1]. »

---

deux morceaux suffit à prouver que Bonaventure a eu sous les yeux ce texte ou un texte très approchant.

On comprend, sans qu'il soit nécessaire d'insister, les raisons qui ont fait disparaître cette curieuse anecdote des légendes franciscaines.

Les traits de ce genre n'ont pas été aussi rares qu'on pourrait le penser : un jour, deux cardinaux, soit par dévotion, soit par curiosité, allèrent voir frère Egide qui vers la fin de sa vie était devenu célèbre par ses extases. En se retirant ils sollicitèrent, selon la coutume, le secours de ses prières : « Pourquoi prierais-je pour vous, puisque vous avez plus de foi et d'espérance que moi ? »

— « Comment cela ? »

— « Et oui, répondit-il, car avec vos richesses, vos titres, votre bien-être, vous espérez être sauvés et moi avec ma pauvreté et toutes mes épreuves, je crains d'être damné. » (Vie de fr. Egide par fr. Léon dans la Chron. des XXIV généraux. An. fr., t. III, p. 93).

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 19 a 1 s ; Mz. 989 126 a 1 s ; Vat. 4354 9 a ; Spec. 1509 32 a s ; Cf. Bol. 2697 55 b ; Riccardi 1407 50 b.

Ce chapitre a passé dans 2 Cel. 3, 84 avec quelques variantes insignifiantes, et les Conformités reproduisent sa leçon : 175 b 2, éd. 1510 ; 156 b 1 s, éd. 1513 ; 226 b 2, éd. 1590.

Par contre, dans une autre partie, les Conformités ont exactement le texte donné ci-dessus et le font précéder de l'indication : *Franciscus, in legendâ antiquâ capitulo de perfectione humilitatis. De humi-*

Qualiter humiliter acquisivit ecclesiam Sanctæ Mariæ de Angelis ab abbate sancti Benedicti de Assisio et voluit fratres semper ibi humiliter habitare [a]. Cap. 55.

Videns beatus Franciscus quod Dominus vellet multiplicare numerum fratrum dixit ad eos : « Carissimi fra-

a. Vat. 4354 a pour titre : *De loco Sanctæ Mariæ de Angelis.*

litate servandâ ad clericos. Conform. 140 b 1, éd. 1510; 124 b 1, éd. 1513; 181 a 2 s, éd. 1590.

Dans ce chapitre encore éclate au premier coup-d'œil l'originalité de la pensée franciscaine dans sa vigueur primitive. Personne d'autre que le Poverello n'a su parler avec cette humilité et cette liberté.

Rappeler aux frères leur mission de vaincre le mal, non par des attaques ou des condamnations qui terrassent le méchant et empestent le cœur du juge d'orgueil et de justice propre, mais par le bien, par la lumière qui éclaire sans le dire, fut une des constantes préoccupations de François. Avec un tact merveilleux il sentit que l'œuvre de la réforme de l'église était une œuvre de rénovation intérieure, c'est là un des caractères qui font de sa tentative un effort absolument à part et la différencient des mouvements réformistes de la même époque.

On se tromperait donc en croyant que c'est par une sorte de calcul politique qu'il se montre respectueux de la hiérarchie ecclésiastique ; son respect est tout imprégné d'amour. Il est vrai, parce qu'il est intérieur.

L'insistance avec laquelle le Spec. perf. insiste sur les devoirs des frères envers les prêtres est donc un signe non seulement d'authenticité, mais de parenté. Celui qui a écrit ce livre n'a pas fait de la littérature ou de l'hagiographie, il a décrit une âme sœur de la sienne.

Ce fondement du respect de François devait être indiqué, car il est un des côtés les plus originaux de sa vie et l'un de ceux que ses disciples devaient avoir le plus de peine à comprendre.

On pourra consulter 1 Cel. 62 (I, XXII) : *Inter omnia et super omnia fidem sanctæ romanæ Ecclesiæ... venerabatur sacerdotes...* 1 Cel. 75 (I, XXVII); 3 Soc. 57-60 (XIV): *Venerabatur prælatos... voluit ut oscularentur pedes equorum.* On notera les analogies d'inspiration entre ces chapitres et celui du Spec. perf. Voir Test. b. Francisci, à l'appendice. — 2 Cel. 1, 4 ; 2 Cel. 3, 80, 85, 129. — Règle de 1221, cap. 19; Admonitiones, cap. 25. (Opera S. Francisci, éd. Horoy, col, 250; éd. De la Haye, Lyon 1653, p. 15 ; éd. Bernardo da Fivizzano, p. 74.

tres et filioli mei, video quod Dominus vult nos multiplicare, unde mihi videtur bonum et religiosum ut acquiramus ab episcopo [a] vel a canonicis sancti Rufini aut ab abbate sancti Benedicti aliquam ecclesiam, ubi fratres possint dicere horas suas [19 b 1] et solummodo habere juxta eam aliquam parvam et pauperculam domunculam ex luto et viminibus [b] constructam ubi fratres possint quiescere et operari [c], nam locus iste non est honestus [d] nec sufficiens fratribus postquam Dominus vult eos multiplicare et maxime quiâ non habemus hic ecclesiam ubi fratres possint dicere horas suas [e]. Et si aliquis frater moreretur non esset honestum hic ipsum sepelire, nec in ecclesiâ sæcularium clericorum. »

Et placuit sermo cunctis [f] fratribus [1].

---

a. 1743 et 989 om. *ab episcopo*. — *b*. Vat. 4354 *fimibus*. — c. Vat. 4354 add. *necessitates suas*. — *d*. Dans Vat. 4354 on lit ensuite : *et hæc domus ad manendum fratribus est valde parva ex quo ergo Deo placet illos multiplicare*. — *e*. François Bartholi om. de *et solummodo* jusqu'à *horas suas*. — *f*. Bartholi *ceteris*.

---

1. 3 Soc. 55 : *Conversabatur adhuc* (après le retour de Rome pour l'approbation de la règle) *pater cum aliis in quodam loco juxta Assisium qui dicitur Rivus Tortus, ubi erat quoddam tugurium ab omnibus derelictum, qui locus ita erat arctus quod ibi sedere vel quiescere vix valebant.... Reliquierunt igitur dictum tugurium ad usum pauperum leprosorum transferentes se ad Sanctam Mariam de Portiunculâ, juxta quam in unâ domunculâ fuerant aliquando commorati priusquam ipsam ecclesiam obtinerent.* Il faut rapprocher ceci de la rubrique par laquelle fr. François Bartholi annonce la citation qu'il fait de 1. Cel. 42-44 (XVI) *Modo sequitur quomodo b. Franciscus reliquit primum locum istius ordinis qui erat in Rigo Turto : sicut habetur in antiquâ legenda b. Francisci. Et locus ille est ultra Sanctam Mariam per spatium parvi miliaris juxta hospitale leprosorum, quod hospitale habet privilegia papalia intitulata sic : « Hospitale leprosorum in loco ubi incepit primo ordo beati Francisci. »* Ms. 344 d'Assise 4 b. (1 b. anc. foliotation); Doc. IV du recueil XII des instr. div. f° 1 b.

Toutes ces indications y compris celles du Spec. perf. se confirment et se complètent réciproquement et suffisent à prouver que le Rivo Torto où François et ses frères se *recolligebant* était un *tugurium ad usum leprosorum*, or à un petit mille de la Portioncule se trouvait

Ivit ergo ad episcopum Assisii et prædicta verba proposuit coram ipso. Cui dixit episcopus : « Frater, nullam ecclesiam habeo quam valeam vobis dare. » Et hoc idem canonici responderunt.

Tunc ivit ad abbatem sancti Benedicti de monte Subasio[1] et eadem verba proposuit coram eo[a]. Abbas vero pietate motus, habito consilio cum monachis suis, operante gratiâ et voluntate divinâ concessit beato Francisco et fratribus suis ecclesiam Beatæ Mariæ de Portiunculâ pro minori et pro magis pauperculâ ecclesiâ quam haberent[b]. Et [19 b 2] ait abbas beato Francisco : « Ecce, frater, exaudivimus quod petisti[1]. Sed si Dominus hanc congregationem vestram multiplicaverit volumus quod locus iste sit caput omnium vestrum. »

---

a. Vat. 4354 *Ivit ergo ad monasterium Sancti Benedicti de monte sub Assisio et coram abbate illa eadem verba sicut coram episcopo et canonicis proposuit, insuper qualiter episcopus et canonici responderant. Abbas vero...* — b. Vat. 4354 add. *Erat etiam magis paupercula quam aliqua in circuitu civitatis esset quod etiam desiderabat sanctus Franciscus.*

---

en effet la léproserie d'Assise dont les chapelles S. Rufino d'Arce et Santa Maria Maddalena existent encore. On trouvera ces questions amplement discutées dans l'étude sur Rivo Torto (Vie de S. François nouvelle édition, t. II.)

Ces diverses indications concordent aussi avec celles que nous avons dans le Spec. perf. 36.

1. S. Benoit du Mont Subasio est cette abbaye suspendue pour ainsi dire à mi côte du Subasio, non loin des escarpements de Sano Rosso, et dont les ruines attirent sans cesse l'attention quand on va de Pérouse à Spolète. Une partie de l'église subsiste encore avec sa crypte intacte. Du couvent il ne reste plus que la *foresteria*, (l'hôtellerie). L'histoire de ce monastère est intimement liée à celle de la ville d'Assise. V. Jacobilli, Vite de' Santi III p. 290 s; Disamina di S. Rufino p. 312, 398 etc. Potthast 7728; Auvray, Registres de Grégoire IX 2382, 3219 et 3220; Antonio Cristofani, Delle storie d'Assisi libri sei, t. I p. 52, 132, 190; VII Centenario II p. 195-202. Ce qu'il y a de plus complet sur ce sujet est l'intéressante brochure du Prieur Loccatelli : Dell' antica badia di S. Benedetto al Monte Subasio (Assise, 1880, in-4° de 48 p.).

Et placuit sermo beato Francisco et fratribus suis et gavisus est nimis beatus Franciscus de loco fratribus concesso maxime propter nomen ecclesiæ matris Christi et quia erat ita parva et paupercula ecclesia[a], et etiam quia cognominabatur[b] de Portiunculâ in quo præfigurabatur quod deberet esse caput et mater pauperum Minorum fratrum. Vocabatur etiam Portiuncula[c] quia curia illa antiquitus Portiuncula dicebatur[1].

Unde dicebat beatus Franciscus : « Propterea voluit Dominus ut nulla alia ecclesia fratribus concederetur et quod fratres primi tunc ecclesiam de novo non construerent nec haberent nisi illam, quoniam in hoc adimpleta fuit quædam prophetia per adventum Minorum fratrum[2]. Et licet esset paupercula et jam destructa[d], tamen per magnum tempus homines civitatis Assisii et totius illius curiæ[e] [20 a 1] habuerunt devotionem magnam ad illam ecclesiam et majorem habent usque hodie et quotidie augmentatur. Unde statim sicut fratres iverunt illuc ad morandum quasi quotidie multiplicavit Dominus eorum numerum et odor famæ ipsorum per totam vallem Spoletanam et per multas partes mundi mirabiliter est dispersus[3]. Antiquitus tamen vocabatur sancta Maria de

---

a. Vat. 4354 add. *et de cognomine quod habebat, cognominabatur enim de Portiunculâ.* — b. Mz. 1743 et 989 *nominabatur.* — c. Vat. 4354 dit ensuite *propter illam contratam ubi constructa est illa ecclesia quæ ab antiquis parvuncula est vocata, nam dicebat...* — d. Vat. 4354 *deserta.* — e. Vat. 4354 et Conform. *contratæ.*

---

1. 3 Soc. 56 : *Postmodum vero ab abbate Sancti Benedicti de Monte Subasio prope Assisium b. Franciscus, voluntate et inspiratione Dei pravià eam* (S. Mariam de Portiunculâ) *humiliter acquisivit.*

2. 2 Cel. 1,12 : *Non sine præscientiâ divini oraculi a diebus antiquis Portiuncula dictus est locus.*

3. 2 Cel. 1,12 : *In eo.* (loco) *Minorum ordo principium sumpsit, ibidem multiplici numero velut super stabile firmamentum eorum nobilis structura surrexit.*

Angelis quia sicut dicitur cantus angelici[a] ibi sæpe sunt auditi[b][1].

Et licet abbas et monachi ipsam beato Francisco et fratribus suis libere concessissent[c], tamen beatus Franciscus tanquam bonus et peritus magister volens domum suam, id est religionem, fundare supra firmam petram, id est supra maximam paupertatem, mittebat annuatim dicto abbati et monachis unum[d] vas plenum pisciculis qui vocantur laschæ in signum majoris humilitatis et paupertatis ut fratres nullum proprium locum haberent, nec in aliquo manerent qui non esset subtus dominio aliquorum, itaque fratres non haberent unquam potestatem vel alienandi quoquo modo. Quum autem fratres portabant monachis pisciculos annuatim, ipsi propter humilitatem beati Francisci qui hoc de voluntate suâ faciebat, dabant eis unum vas plenum oleo[2].

Nos vero qui fuimus cum beato Francisco testimonium perhibemus quod ipse cum affirmatione verbi dixit de illâ ecclesiâ quod ibidem fuit sibi revelatum quoniam multas prærogativas quas ibi Dominus ostendit inter omnes ecclesias de mundo quas beata Virgo dili-

---

a. Mz. 1743 et 989 ont ici une longue lacune. Ils omettent les deux pages qui suivent : le Mz. 989 dit : *Cantus angelici et sæcularium convenientium ad locum illum plus quam consueverant sunt ibi auditi quia etiam fratres sunt magis frigidi* etc. Mz. 1743 a la même leçon mais il omet *sunt ibi auditi*. J'ai comblé la lacune avec le secours du Spec. 1509. — *b*. Vat. 4354 et Bartholi disent : *Antiquitus tamen vocabatur S. M. de Angelis et a provinciâ dicta est S. M. de Portiunculâ. Unde postquam fratres cœperunt reparare eam homines et mulieres illius provinciæ* [dicebant] : « *Eamus ad S. M. de Portiunculâ de Angelis. Et licet abbas....* — *c*. Vat. 4354 add. *sine datione aliquâ vel censu annuo*. — *d*. Vat. 4354 *fiscinulam plenam pisciculis qui vocantur lascæ* ; Bartholi : *mittebat sistellum plenum pisciculis;* Conform. *unum canistrum plenum pisciculis qui vocantur laschæ*.

---

1. 2 Cel. 1,12 : *Solebat veterum incolarum relatu S. M. de Angelis alio nomine dici*. 1 Cel. 106 : *Expertus erat... locum... supernorum visitatione spirituum frequentatum*.

2. 2 Cel. 1,12 : *Proprietatem ex eo* (loco) *reservans aliis et suis retinens usum tantum*.

git ipsam ecclesiam effectuosissime diligebat[1]. Et propterea ex tunc maximam reverentiam et devotionem in ipsâ habuit, atque ut fratres memoriale semper in cordibus suis haberent, in morte suâ fecit scribi[a] in testamento ut omnes fratres facerent similiter.

Nam circa mortem suam coram generali ministro et aliis fratribus dixit : « Locum Sanctæ Mariæ de Portiunculâ volo ordinare et relinquere fratribus in testamento[b] ut a fratribus in maximâ devotione et reverentiâ habeatur[2]. »

Quod et antiqui fratres nostri fecerunt, licet enim locus iste sit sanctus et præelectus[c] a Christo et a Virgine gloriosâ[d] tamen sanctitatem ejus conservabant continuâ oratione et silentio die ac nocte[3]. Et si[e] aliquando loquerentur post terminum et constitutionem silentii cum maximâ devotione et honestate solum ea quæ ad laudem Dei pertinent et animarum salutem tractabant[f]. Et si contigisset quod aliquis verba otiosa et inutilia inciperet loqui, licet hoc raro accideret, statim ab altero fratre corrigebatur[4].

Macerabant autem carnem suam jejuniis multis frigore et nuditate et labore manuum suarum. Multoties enim ut non starent otiosi juvabant pauperes homines

a. Vat. 4354 et Bartholi *circa mortem suam scribi voluit in testamento.* — b. Vat. 4354 et Bartholi *in testamentum.* — c. Spec. 1509 répète une seconde fois *ac prælectus.* — d. Bartholi.... *sit sanctus tamen sanctitatem...* — e. Spec. 1509 om. *si.* — f. Spec. 1509 om. *tractabant.*

1. 2 Cel. 1, 12 : *Revelatum sibi a Deo felix pater dicebat, beatam Virginem inter alias ecclesias... in mundo... illam speciali amore diligere ; ideo sanctus eam præ ceteris plus amabat.*

2. 3 Soc. 56 : *Quam ipse notabiliter et affectuose recommendavit generali ministro et omnibus fratribus tanquam locum præ cunctis locis et ecclesiis hujus sæculi dilectum a Virgine gloriosâ.*

3. 2 Cel. 1, 12 : *Servabatur... rigidissima disciplina... silentio... labore.*

4. 2 Cel. 1, 12 : *Non licebat... otiosa proferre... si contingeret... pœnâ docente carebat in posterum.*

in agris eorum et postea ipsi dabant eisdem de pane[a] amore Dei. Hiis et aliis virtutibus sanctificabant locum et seipsos[b] in sanctitate servabant[1]. Postea vero occasione fratrum et sæcularium convenientium ad locum illum plus quam consueverant[c] quia etiam fratres sunt magis frigidi in oratione et operibus virtuosis et magis dissoluti et ad proferendum verba otiosa et novitates hujus sæculi quam solebant, locus ipse non habetur in tantâ reverentiâ et devotione sicut hactenus consuevit et sicut vellent[d].

Hæc verba quum dixisset beatus Franciscus statim cum magno fervore conclusit dicens : « Volo igitur quod ipse locus sit semper immediate sub potestate generalis ministri et servi ut inde majorem curam et sollicitudinem habeat providendi ibidem de bonâ et sanctâ familiâ. Clerici eligantur de melioribus et sanctioribus et [20 a 2] magis honestis fratribus et qui sciant melius dicere officium qui sint in totâ religione ut non solum sæculares sed etiam alii fratres libenter et cum magnâ devotione videant et audiant eos. De fratribus etiam laicis sanctis hominibus, discretis, humilibus et honestis eligantur qui serviant illis. Volo etiam quod nulla persona et nullus frater intret in illum locum nisi generalis minister et fratres qui serviunt illis. Et ipsi non loquantur cum aliquâ personâ nisi cum fratribus qui serviunt illis et cum ministro quando visitaret eos. Volo similiter quod fratres laici qui serviunt eis teneantur nunquam dicere ipsis verba otiosa vel nova hujus sæculi

a. Spec. 1509 *panis*.— b. Bartholi et Vat. 4354 continuent ainsi : *et qui venerunt post ipsos licet non tantum, fecerunt similiter usque ad magnum tempus*. — c. Bartholi *magis quam fuerat consuetum maxime quia omnes fratres de religione oportebat recurrere illuc et qui volebant intrare religionem similiter*. — d. Mz. 1743, 989, Bartholi, Vat. 4354 *vellem*. Spec. 1509 *vellent*. Vat. 4354 et Bartholi om. ce qui suit jusqu'à *Volo igitur*.

1. 2 Cel. 1, 12. *Sine intermissione... vitam ducebant angelicam*.

vel omnia quæcumque non essent utilia animabus eorum. Et propterea specialiter volo quod nullus intret in locum illum ut ipsi melius conservent puritatem et sanctitatem suam et quod in illo loco nihil penitus fiat vel dicatur inutiliter, sed ipse locus totus teneatur purus et sanctus in hymnis et laudibus Domini[1].

Et quum aliquis istorum fratrum migraverit ad Dominum volo quod loco ipsius mittatur illic alius sanctus frater ubicumque fuerit a generali [20 b 1] ministro[2]. Nam si alii fratres aliquando declinaverint a puritate et honestate volo quod iste locus benedictus sit et permaneat semper speculum et bonum exemplum totius religionis et quoddam candelabrum ante thronum Dei[3] et beatam Virginem semper ardens et lucens. Propter quod Dominus propitietur defectibus et culpis omnium fratrum atque conservet semper et protegat hanc religionem et plantulam suam[4].

De humili reverentiâ[a] quam ostendebat[b] circa ecclesias scopando et purgando eas[c]. Cap. 56.

Quodam tempore quum maneret apud Sanctam Mariam de Portiunculâ[d] et pauci adhuc essent fratres

a. Mz. 1743 et 989 *obedientiâ*; Riccardi 1407 *Dell'umile riverentia...* — *b*. Mz. 1743 *ostendit*. — *c*. Spec. 1509 add. *et prædicando sàcerdotibus ut mundas teneant ecclesias et ornatas quilibet secundum modum suum*. Vat. 4354 30 b *De servandâ munditiâ et reverentiâ ecclesiarum*. Par contre au f° 9 a du même codex le titre est *De humilitate et reverentiâ* etc. Les Mz. 1743 et 989 ont toujours *scobare*, *scobam*, etc., ce qui indique l'origine septentrionale du copiste. — *d*. Spec. 1509 add. *post reversionem de Sancto Iacobo*.

1. 2 Cel. 1, 12: *Nemini, nisi specialiter fratribus deputatis ibidem patebat ingressus.*

2. 2 Cel. 1, 12: *Quos undique aggregatos...*

3. 2 Cel. 1, 12: *Hunc* (locum) *velut speculum religionis in humilitate et paupertate altissimâ semper voluit custodiri.*

4. Pour les sources du texte et la critique, voir à l'appendice l'étude spéciale de ce chapitre.

ibat beatus Franciscus per illas villas et ecclesias in circuitu civitatis Assisii annuntiando et prædicando hominibus ut facerent pænitentiam, et portabat scopam ad scopandum ecclesias immundas : nam multum dolebat beatus Franciscus quando videbat aliquam ecclesiam non mundam sicut volebat. Et ideo semper finitâ prædicatione faciebat congregari omnes sacerdotes qui aderant, in aliquo loco remoto ne audi- [20 b 2] retur a sæcularibus et prædicabat eis de salute animarum et maxime ut essent solliciti conservare mundas ecclesias et altaria et omnia quæ pertinent ad divina mysteria celebranda [1].

De rustico qui invenit eum [a] scopantem ecclesiam et conversus intravit ordinem et fuit sanctus frater. Cap. 57.

Quum vero ivisset ad quamdam [b] ecclesiam unius villæ civitatis Assisii [2] cœpit eam scopare humiliter et mundare, et statim exivit rumor de ipso per totam villam [c], videbatur enim libenter ab illis hominibus et libentius audiebatur. Ut autem audivit hoc quidam rusticus miræ simplicitatis qui arabat in agro suo, Johannes nomine, statim ivit ad ipsum et invenit eum scopantem

---

a. Vat. 4354, Mz. 989 et Spec add. *humiliter*. — b. Spec. 1509 *sanctam*. — c. Mz. 989 *civitatem*.

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 20 b 1 s : Mz. 989 127 a 1 s; Vat. 4354 9 b et 30 b ; Spec. 1509 37 a ; Cf. Bol. 2697 58 a ; Riccardi 1407 53 a.

2. De tous les auteurs franciscains que j'ai pu consulter, le P. Agostino di Stroncone est le seul qui fixe le lieu de ce récit *nella chiesa della Villa Ottiana*, et il y a en effet à trois heures de marche au N.-E. d'Assise un petit village appelé Notiano. (Umbria Serafica, Miscell. fr., t. II, p. 45).

ecclesiam humiliter et devote. Et ait illi : « Frater, da mihi scopam, quia volo te adjuvare[a]. » Et accipiens scopam de manibus ejus scopavit residuum.

Et sedentibus illis simul ait ille beato Francisco : « Frater, jam est diu quod habui voluntatem serviendi Deo et maxime postquam de te et[b] [21 a 1] de tuis fratribus rumorem audivi, sed nesciebam qualiter ad te venirem. Nunc ergo[c] postquam placuit Domino ut te viderem volo facere quidquid tibi placuerit. »

Beatus Franciscus considerans ejus fervorem exsultavit in Domino maxime quia tunc paucos fratres habebat et videbatur sibi quod propter simplicitatem et puritatem ipsius deberet esse bonus religiosus. Dixit autem ei : « Frater, si vis esse de vitâ et de societate nostrâ oportet quod expropries te de omnibus tuis quæ sine scandalo habere possis, et des ea pauperibus secundum consilium sancti evangelii eo quod illud idem[d] fecerunt omnes fratres mei qui potuerunt[e]. »

Quo audito statim ivit ad agrum ubi dimiserat[f] boves et solvit illos et duxit unum coram beato Francisco et dixit ei : « Frater, tot annis servivi patri meo et omnibus de domo meâ, et licet sit parva hæc portio hereditatis meæ, volo hunc bovem recipere pro parte meâ et ipsum dare pauperibus sicut tibi melius videbitur. » Videntes autem parentes ejus et fratres sui qui [21 a 2] erant adhuc parvi[g] quod volebat eos dimittere cœperunt omnes de domo suâ tam fortiter[h] lacrymari et tam dolorosas voces cum planctu emittere quod inde motus est beatus Franciscus ad pietatem quia magna familia et imbecillis erat. Et ait illis beatus Franciscus : « Parate comestionem pro omnibus nobis et comedamus

---

a. Mz. 1743 *coadjuvare*. — b. Spec. 1509 om. *postquam de te et*. — c. Mz. 989 *autem*. — d. Leçon du Mz. 989 ; Mz. 1743 *quo id idem* ; Vat. 4354 et Spec. 1509 *quia illud idem*. — e. Vat. 4354 *fratres mei quid habere potuerunt*. — f. Mz. 1743 et 989 *dimisit*. — g. Spec. 1509 *aliquid parvuli*. — h. Mz. 989 om. *tam fortiter*.

omnes simul et nolite plangere quia faciam vos valde lætos. » Illi autem statim paraverunt et omnes simul cum magnâ lætitiâ comederunt.

Post comestionem vero dixit beatus Franciscus : « Iste filius vester vult servire Deo et de hoc non debetis contristari, sed plurimum gaudere. Vobis autem non tantum secundum Deum sed etiam secundum istud sæculum reputatur ad magnum honorem et profectum animarum et corporum quia de carne vestrâ honoratur Deus et omnes fratres nostri[a] erunt[b] vestri filii et fratres[c]. Et quia creatura Dei est et suo creatori vult servire, cui servire[d] regnare est, non possum nec debeo ipsum reddere vobis, sed ut de ipso habeatis consolationem volo quod ipse expropriet se [21 b 1] vobis de isto bove tanquam pauperibus, licet deberet ipsum dare aliis pauperibus secundum evangelium. » Et consolati sunt omnes in verbis sancti Francisci et maxime lætati sunt de bove qui[e] redditus fuit eis et quia pauperes erant valde.

Et quia beato Francisco nimis placebat pura et sancta simplicitas in se et in aliis statim[f] induit eum pannis religionis et ducebat ipsum secum humiliter pro socio suo. Erat enim ille tantæ simplicitatis quod ad omnia quæ faciebat beatus Franciscus credebat se teneri.

Unde quando beatus Franciscus stabat in aliquâ ecclesiâ vel in aliquo loco ad orandum et iste volebat eum videre ut omnibus actibus et gestibus ejus se penitus conformaret. Itaque si beatus Franciscus flectebat genua vel levabat manus ad cælum, vel sputabat[g], vel suspirabat et ipse omnia similiter faciebat. Quum autem perpendisset[h] hoc beatus Franciscus cœpit ipsum de hujusmodi simplicitatibus cum magnâ lætitiâ reprehen-

a. Vat. 4354 *minores*. — b. Mz. 1743 *essent*. — c. Vat. 4354 *sorores*. — d. Mz. 1743 om. *cui servire*. — e. Mz. 1743 *quia*. — f. Vat. 4354 et Spec. 1509 add. *ut*. — g. Vat. 4354 add. *vel tusciebat* ; Spec. 1509 add. *vel tossitabat*. — h. Mz. 1743 add. *de*.

dere. Cui ille respondit : « Frater, ego promisi facere omnia quæ tu facis et ideo oportet me tibi in omnibus conformari. »

Et de[a] hoc mira-[21 b 2] batur et lætabatur mirabiliter beatus Franciscus videns ipsum in tantâ puritate et simplicitate.

Ipse vero postea cœpit in tantum proficere[b] quod beatus Franciscus et alii fratres omnes de ipsius perfectione plurimum mirabantur et post modicum tempus mortuus est in illo sancto profectu virtutum. Unde postea beatus Franciscus cum multâ[c] lætitiâ mentis et corporis inter fratres narrabat de ejus conversatione[d] nominando ipsum non fratrem sed sanctum Johannem[1].

---

a. Mz. 1743 om. *de*. — b. Vat. 4354 et Spec. 1509 *cœpit in omnibus virtutibus et in omnibus* (Spec. *moribus*) *bonis in tantum proficere*. — c. Mz. 1743 et 989 om. *multâ*. — d. Mz. 989 *conversione*; Vat. 4354 et Spec. 1509 *narrabat ejus conversionem*.

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 20 b 2 — 21 b 2 ; Mz. 989 127 a 2 — 128 a 1 ; Vat. 4354 9 a — 10 a ; Spec. 1509 37 a — 38 b ; Cf. Bol. 2697 58 a ; Riccardi 1407 53 a.

Thomas de Celano (2 Cel. 3, 120) a voulu à son tour raconter ceci, mais embarrassé pour montrer saint François balayant les églises, il a supprimé les plus gracieuses parties du commencement, et a par contre forcé ce qui concerne l'imitation des gestes de François par frère Jean et couronné son récit par une apostrophe oratoire de sa façon (Ms. 686 d'Assise, p. 87 s ; éd. Rinaldi, p. 251).

La vocation de frère Jean le simple est ordinairement rattachée par les annalistes franciscains à l'année 1215 et sa mort fixée au 2 mai 1220 ; ils n'indiquent malheureusement pas les sources où ils ont trouvé ces dates qui d'ailleurs sont très vraisemblables. Sur ce frère, on pourra consulter : Conform. 53 a 1 éd. 1510 ; 46 b 1 éd. 1513 ; 64 b 1 éd. 1590 ; Wadding, t. I, p. 225-227 (1215, 5-7). Ridolfi, Hist. Ser. 118 a ; et surtout Artur du Moustier, Martyrol., p. 194 (2 mai) et Jacobilli, Vite de' Santi, t. I, p. 446-448 ; dans ces deux derniers, on trouvera l'énumération de quelques autres sources que j'omets ici.

Qualiter punivit seipsum in scutellâ cum leproso comedendo quia fecerat illi verecundiam. Cap. 58.

Reversus autem b. Franciscus ad ecclesiam Beatæ Mariæ de Portiunculâ invenit fratrem Jacobum Simplicem[1] cum quodam leproso valde ulcerato. Sibi[a] enim recommendaverat beatus Franciscus ipsum leprosum et omnes alios, quia erat quasi medicus illorum et libenter vulnera eorum tangebat et mutabat[b] et curabat, nam tunc fratres commorabantur in hospitalibus leprosorum.

Dixit ergo beatus Franciscus fratri Jacobo quasi arguendo eum [22 a 1] : « Tu non deberes ducere christianos quia non est honestum pro te neque pro ipsis. » Licet enim vellet quod serviret eis, tamen nolebat quod extra hospitale deduceret eos qui erant multum plagati, quia homines consueverunt tales abhorrere nimis, et ipse frater Jacobus erat ita simplex quod ibat cum eis de hospitali usque ad ecclesiam Sanctæ Mariæ de Portiunculâ[2] sicut ivisset cum fratribus. Ipsos autem leprosos[c] vocabat beatus Franciscus fratres christianos.

---

a. Mz. 1743 *ubi enim*. — b. Vat. 4354 *mundabat*. — c. Mz. 1743 om. *leprosos*.

---

1. Il est bien difficile de trouver des indications satisfaisantes sur ce frère. Saint Bonaventure parle d'un frère Jacques d'Assise dont il raconte une apparition : Bon. 279 (De cæcis illuminatis) et Barthélemy de Pise dit qu'il est enseveli à Foggia : Conform. 73 a 1 éd. 1510 ; 64 a 1 éd. 1513 ; 86 b 2 éd. 1590. Voir aussi Artur, Martyrol., p. 266 (19 juin) ; Wadding, t. I, p. 94 (1210, n. 39) ; Jacobilli, Vite de' Santi, t. I, p. 646 et les références qu'ils indiquent.

2. Il s'agit donc évidemment de l'hôpital des lépreux d'Assise qui était à un quart-d'heure de chemin de la Portioncule, au lieu dit Rivo Torto, où François et ses premiers disciples avaient vécu quelque temps. Voir les passages où revient la mention de Rivo Torto et à l'appendice l'étude sur le chapitre 36.

Et hiis dictis beatus Franciscus statim reprehendit se credens illum leprosum fuisse verecundatum propter reprehensionem suam quam fecerat fratri Jacobo. Et ideo volens satisfacere Deo et leproso dixit culpam suam fratri Petro Cathanii qui tunc erat generalis minister[1]. Et ait : « Volo ut confirmes mihi pænitentiam quam elegi facere pro hoc defectu et mihi nullatenus contradicas. » Qui respondit : « Frater, fac quid tibi placet[a]. » Nam frater Petrus tantum venerabatur et timebat eum quod non præsumebat contradicere sibi, licet sæpe inde [22 a 2] affligeretur.

Tunc dixit beatus Franciscus : « Hæc sit pænitentia mea videlicet ut comedam simul in unâ scutellâ cum fratre christiano. » Quum ergo sederent ad mensam beatus Franciscus[b] cum leproso et aliis fratribus apposita est una scutella inter beatum Franciscum et leprosum. Erat autem totus ulceratus et abominabilis et maxime digitos habebat contractos et sanguinolentos cum quibus accipiebat bolos[c] de scutellâ ita quod quando ponebat illos in scutellâ defluebat in eâ sanguis et sanies digitorum. Et videns hoc frater Petrus et alii fratres contristati sunt valde sed nihil audebant dicere propter timorem et reverentiam sancti patris.

Qui vidit hoc scripsit et testimonium[d] perhibet de hiis[e][2].

---

a. Mz. 1743 *placeat*. — b. Vat. 4354 om. ce qui précède depuis *Hæc sit*. — c. Mz. 1743 et 989 *accepit bolum*. — d. Vat. 4354 add. *verum*. — e. Vat. 4354 add. *ad laudem Domini*.

---

1. Ce fait a donc eu lieu entre la fin de septembre 1220 et le 10 mars 1221. Voir les indications essentielles sur Pierre de Catane en note au chapitre 39.

2. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 21 b 2—22 a 2 ; Mz. 989 128 a 1 s ; Vat. 4354 98 b s ; Spec. 1509 40 b 1 ; Cf. Bol. 2697 59 b ; Riccardi 1407 54 b.

On retrouve littéralement toute cette page dans les Conform. 174 b 1 éd. 1510 ; 155 b 1 éd. 1513 ; 225 a 1 éd. 1590.

Ce chapitre n'est guère moins important que le 44ᵉ pour nous mon-

Qualiter fugavit dæmones cum verbis humilitatis. Cap. 59.

Quodam tempore ivit beatus Franciscus ad ecclesiam Beati Petri de Bovario[1] prope castrum Trevii de valle Spoletanâ et cum eo ivit frater Pacificus[2] qui in sæculo

---

trer les rapports des frères avec les lépreux à l'origine de l'ordre. Ils se complètent et j'y renvoie le lecteur. Celui-ci ajoute une note d'une précision et d'un pittoresque dont on ne peut apprécier toute la valeur qu'à Assise : une des preuves les plus frappantes de l'authenticité du Speculum perfectionis — et quand je dis authenticité je veux dire la preuve qu'il a été écrit par un enfant d'Assise qui connait les moindres sentiers des environs — c'est cette localisation des faits, localisation qui n'a rien d'intentionnel, qui est dans la pensée de l'écrivain plus que dans ses paroles et qui par conséquent ne saurait être suspectée.

1. San Pietro di Bovara. Cette église, d'une architecture fort remarquable, existe encore. Elle se trouve à un quart d'heure au delà de Trevi, quand on va de Foligno à Spolète, à quelques pas de la grande route. On la voit aussi fort bien du chemin de fer. Elle est mentionnée dans le Liber censuum, et Jacobilli donne les principaux points de repère pour son histoire : Vite de' Santi, t. III, p. 315 ; Cronica della chiesa et monastero di Sasso Vivo (Foligno, 1653, in-4° VIII et 328 p., p. 227-235). Aujourd'hui, il n'y a plus que l'église et un monastère sécularisé. On y est à une demi-heure des sources du Clitumne et il est bien possible que le nom de Bovara lui soit venu des troupeaux de bœufs qui s'y réunissaient.

Hinc albi, Clitumne, greges.

Virgile, Géorgiques II, v. 145.

2. Sur fr. Pacifique voir 2 Cel. 3, 27 ; 2 Cel. 3, 49 ; Bon. 50 et 51 (IV) Bon. 203 (XIII) ; 2 Cel. 3, 76 ; Fior. 46 ; Conform. 70 a 2 éd. 1510 ; XXIV Gener. Ms. 329 Assis. 67 b 2 (An. fr. t. III p. 213) ; Il est mentionné dans la bulle *Magna sicut* du 12 avril 1227 ; Wadding, ann. 1212 39-42 (t. I p. 133-135) ; A. SS. julii t. III p. 163-165 ; Arturus martyrol. p. 298 s. (10 juillet). Cf. p. 356 (7 août) ; Papini, Notizie Sicure p. 132-134 ; Lancetti, Memorie intorno ai poeti laureati, Milan, 8°, 1839 p. 82-86 ; de Angelis, L'albero di San Francisco, p. 33, note 1. Miscell. fr. t. II (1887) p. 158. Le témoignage le plus circonstancié et jusqu'ici le moins utilisé nous est fourni par fr. Thomas de Toscane, qui accompagna Bonaventure en 1245 au concile de Lyon et qui connut acifique personnellement. Mon. Germaniæ hist. Script. t. 22 p. 592.

vocabatur [a] rex versuum nobilis et curialis doctor cantorum. Erat autem illa ecclesia derelicta. Dixit ergo beatus Franciscus [22 b 1] beato Pacifico : « Revertere ad hospitale leprosorum quia volo hac nocte solus hic manere et cras summo mane revertaris ad me. »

Quum autem remansisset solus ibi et dixisset completorium et alias orationes voluit quiescere et dormire sed non potuit [b]. Spiritus autem ejus cœpit timere [c] ac sentire diabolicas suggestiones et statim exivit de ecclesiâ et signavit se dicens : « Ex parte Dei omnipotentis dico vobis, dæmones, ut exerceatis circa corpus meum quidquid datum fuit vobis a Domino Jesu Christo, quoniam sum paratus ad omnia sustinenda ! Quum enim major inimicus quem habeo sit corpus meum vindicabitis me de adversario meo et pessimo inimico. »

Et statim suggestiones illæ penitus cessaverunt, et reversus ad locum ubi jacebat dormivit in pace [d] [1].

De visione fratris Pacifici quam vidit et [e] audivit sedem Luciferi reservari humili Francisco. Cap. 60.

[22 b 2]. Mane autem facto reversus est ad eum frater Pacificus. Beatus Franciscus tunc stabat coram altari in oratione. Et frater Pacificus expectavit ipsum extra chorum orans similiter coram crucifixo. Et quum

a. Mz. 1743 om. *vocabatur*, puis au lieu de *curialis*, *curiabilis*. — *b*. Spec. 1509 *poterat*. — *c*. Spec. 1509 add. *et corpus tremere*. — *d*. Spec. 1509 om. *in pace*. — *e*. Mz. 989 add. *quomodo*.

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 22 a 2 s ; Mz. 989 128 b 1 ; Spec. 1509 41 b ; Cf. Bol. 2697 60 b ; Riccardi 1407 55 a.
Le chapitre 60 étant la seconde moitié du même récit, on y trouvera les indications qui les concernent l'un et l'autre.

cœpisset orare elevatus est et raptus in cælum, *sive in corpore sive extra corpus, solus Deus novit*[1] et vidit in cælo multas sedes inter quas vidit unam eminentiorem aliis atque præ omnibus gloriosam, fulgentem atque ornatam omni lapide pretioso. Et admirans pulchritudinem ejus cœpit intra se cogitare cujus esset illa sedes. Et statim audivit vocem dicentem sibi : « Hæc sedes fuit Luciferi et loco illius sedebit in eâ Franciscus humilis. »

Et quum ad seipsum rediisset statim exivit foras ad eum beatus Franciscus ad cujus pedes statim cecidit ille frater in modum crucis brachiis cancellatis, et considerans eum quasi jam in cælo in illâ sede manentem dixit ei : « Pater indulgeas mihi et roga Dominum ut misereatur [23 a 1] mei et peccata mea indulgeat mihi. » Extendens autem manum[a] beatus Franciscus elevavit ipsum et cognovit statim quod aliquid in oratione vidisset. Videbatur enim totus mutatus et loquebatur ad beatum Franciscum non quasi viventem in carne sed quasi jam regnantem in cælo.

Postea vero quia nolebat dicere visionem beato Francisco cœpit loqui sibi verba quasi a longe et inter alia dixit ei : « Quid credis de te ipso, frater ? » Respondit beatus Franciscus et ait illi : « Mihi videtur quod sim magis[b] peccator quam aliquis qui sit in toto mundo. » Et statim dictum fuit animæ fratris Pacifici : « In hoc potes cognoscere veram fuisse visionem quam vidisti quoniam sicut Lucifer propter superbiam suam de illâ sede fuit ejectus, sic Franciscus propter humilitatem suam merebitur exaltari et sedere in eâ[2]. »

a. Mz. 1743 *manus*. — b. Spec. 1509 *major*.

1. 2 Cor. 12, 2.

2. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 22 b 1 — 23 a 1 ; Mz. 989 128 b 1 — 129 a 1 ; Spec. 1509 41 b s ; Cf. Bol. 2697 60 b ; Riccardi 1407 55 b. Ces deux chapitres 59 et 60 ont passé dans 2 Cel. 3. 63, mais non

Qualiter fecit se trahi nudum cum fune ligato ad collum coram populo. Cap. 61.

Quodam autem tempore[1] quum de quadam suâ infirmitate maximâ aliquantulum convaluisset visum fuit sibi quod[a] habuisset aliquantulum pitantiam in illâ [23 a 2] infirmitate licet parum comedisset; et exsurgens quadam die quum adhuc non esset liberatus de febre quartanâ, fecit convocari populum civitatis Assisii in plateâ[2] ad prædicationem. Finitâ autem prædicatione præcepit populo ut nullus inde recederet donec rediret

---

a. Spec. 1509 add. *si.*

---

sans quelques modifications. Tantôt Celano a abrégé, par exemple en supprimant la mention du lieu où ce fait s'était passé et le nom de frère Pacifique, tantôt et surtout en ajoutant çà et là quelques détails où l'on sent déjà le travail de la tradition. La simple phrase du Spec. perf. 59 : *Spiritus... ejus cœpit timere ac sentire diabolicas suggestiones* ne lui suffit pas; il dit: *Subito turbatus spiritus pavere et tædere cœpit corpore vero ex omni parte contremere. Sentiebat liquido contra se diabolicas impugnationes, supra tectum vero domûs catervas dæmonum cum strepitu discurrentes.* Ms. 686 d'Assise, p. 62, éd. Rinaldi, p. 214 s. Dans le Spec. perf., Pacifique trouve François debout devant l'autel, Celano nous l'y montre prosterné.

Ne pourrions-nous établir la comparaison entre 2 Cel. et le Spec. perf. que sur cette page qu'il nous faudrait conclure que celui-ci est l'original, l'autre la copie amplifiée.

Bon. 79 et 80 se contente d'abréger 2 Cel. 3, 63.

Les Conformités résument au moins quatre fois ce récit, mais une seule en indiquant leur source : 37 a 1 éd. 1510; 33 b 1 éd. 1513; 48 a 2 éd. 1590 (variantes) ; — 43 a 1 éd. 1510 ; 63 b 2 éd. 1513; 85 a 1 éd. 1590; — 176 a 1 éd. 1510; 136 b 2 éd. 1513; 227 a 1 s éd. 1590.

1. La mention faite plus loin de Pierre de Catane permet de fixer sans hésitation possible la date de cette prédication à l'hiver de 1220-1221.

2. Traduction littérale de l'expression courante *in piazza,* sur la place principale, qui avait déjà sensiblement la même physionomie qu'aujourd'hui.

ad ipsos; et intrans ecclesiam episcopatûs Sancti Rufini[1] cum multis fratribus et fratre Petro Cathanii qui fuerat canonicus ejusdem ecclesiæ et primus generalis minister fuit electus a beato Francisco[2], dixit eidem fratri Petro præcipiens ei per obedientiam ut absque contradictione faceret quidquid diceret sibi. Respondit ei frater Petrus : « Frater, nec possum, nec debeo aliud velle et facere de me et de te nisi quomodo placeat tibi. »

Exuens ergo tunicam suam beatus Franciscus præcepit ei ut cum cordâ ligatâ ad collum ejus traheret ipsum nudum coram populo usque ad locum ubi prædicaverat [a]. Alteri autem fratri præcepit ut acciperet unam scutellam plenam cinere et ascenderet ad locum ubi prædicaverat[3] et quando esset tractus usque ad locum [b] illum [23 b 1] projiceret illum cinerem [c] super vultum ejus. Iste tamen non obedivit sibi in hoc propter nimiam compassionem et pietatem quâ motus fuit super eum.

Et frater Petrus accipiens cordam ligatam ad collum ejus trahebat ipsum post se sicut præceperat ei. Ipse autem plangebat fortissime et alii fratres cum eo lacrymas maxime compassionis et amaritudinis emittebant.

Quumque sic ductus fuisset nudus coram populo usque ad locum ubi prædicaverat dixit : « Vos et omnes qui meo exemplo sæculum derelinquunt [d] et intrant religionem et vitam fratrum, creditis me esse sanctum homi-

---

a. Spec. 1509 om. ce qui suit jusqu'à *et quando*. — *b*. Mz. 1743 om. *locum*. — *c*. Leçon du Mz. 989 ; Mz. 1743 *cinere*. Spec. 1509 *illi cinerem*. — *d*. Mz. 1743 *relinquunt*.

---

1. La cathédrale d'Assise est dédiée à S. Rufin.

2. Sur fr. Pierre de Catane, voir chap. 39, p. 70 note 2.

3. Au dix-septième siècle subsistait une tradition d'après laquelle François aurait prêché du haut de la chaire qui se voyait contiguë à l'église St-Nicolas, sur l'emplacement de laquelle s'élève aujourd'hui la caserne des carabiniers. V. Conti : L'Asio Serafico. (Foligno, 1663), p. 78.

nem sed Deo et vobis confiteor quod in istâ meâ infirmitate comedi carnes et brodium carnibus [a] conditum. » Et cœperunt quasi omnes plangere super ipsum præ nimiâ pietate et compassione, maxime quia tunc erat tempus hiemale et frigus valde intensum, necdum liberatus erat a febre quartanâ.

Et percutientes pectora sua accusabant seipsos dicentes : « Si iste sanctus [23 b 2] pro justâ [b] et manifestâ necessitate, cum tantâ verecundiâ corporis se accusat cujus vitam novimus esse sanctam, quem etiam propter nimiam abstinentiam et austeritatem quam fecit corpori suo ab initio suæ conversionis ad Christum cernimus vivum in carne jam quasi præmortuâ, quid faciemus nos miseri qui toto tempore vitæ nostræ viximus et continue vivimus secundum desiderium [c] carnis [1] ? »

---

a. Mz. 989 *carnium*. — b. Mz. 1743 *ista* ; Spec. 1509 *justitiâ*. — c. Spec. 1509 *desideria*.

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 23 a 1 — 23 b 2 ; Mz. 989 129 a 1 s ; Spec. 1509 42 a — 43 a ; Cf. Bol. 2697 61 a ; Riccardi 1407 56 a.
Le même trait se trouve raconté dans 1 Cel. 52 (I, cap. XIX). [Ms. 30 de Montpellier, f° 264 a s ; éd. Rinaldi, p. 44], mais en termes tout différents.

Bonaventure, 73-74 (VI), emprunte certains traits à chacune de ces deux sources et y ajoute quelques détails. Il nous montre, par exemple, François se faisant traîner *ad lapidem in quo malefactores puniendi consueverant collocari*. Cf. A. SS. oct. II, p. 597 ; Papini, Storia II, p. 93.

Quod volebat omnibus esse notum [a] quidquid consolationis recipiebat corpus ejus. Cap. 62.

Similiter alio tempore quum in quodam eremitorio [1] comedisset in quadragesimâ sancti Martini [2] cibaria condita cum lardo [b] propter infirmitates suas quibus oleum nimis erat contrarium, finitâ quadragesimâ quum prædicaret magno populo in primo verbo prædicationis dixit illis : « Vos venistis ad me cum magnâ devotione credentes me esse sanctum hominem sed Deo et vobis confiteor me in hac quadragesimâ comedisse cibaria cum lardo [c] condita. »

Imo [d] etiam quasi semper quando comedebat apud aliquos sæculares vel fiebat sibi a fratribus [24 a 1] aliqua consolatio corporalis, propter infirmitates suas, statim in domo et extra domum coram fratribus ignorantibus et sæcularibus illud dicebat manifeste : « Talia cibaria comedi. » Nolebat enim occultare [e] hominibus quod erat Domino manifestum. Similiter etiam ubicumque et coram quibuscumque religiosis et sæcularibus

a. Spec. 1509 add. *si.* — *b.* Spec. 1509 *lardone.* — *c.* Spec. 1509 *lardone.* — *d.* Spec. 1509 *Inde* et puis om. *quando.* — e. Mz. 989 *occultari.*

1. ***Apud Eremitorium de Podio***, dit 2 Cel. 3, 71, c'est-à-dire à Poggio Bustone. C'est un village à 16 kil. au N. de Rieti. Le couvent des Franciscains, aujourd'hui sécularisé et abandonné, se trouve à quelques minutes de la localité, au pied d'une montagne très escarpée. Sur les flancs de celle-ci, à une demi-heure du monastère, par un sentier à peine praticable, se trouve la cellule où saint François aimait à se retirer. On trouvera une bonne vue du site du couvent et de la cellule, dans Benedetto Spila da Subiaco, Memorie storiche della Provincia riformata romana, t. I, p. 122-133.

2. Le carême de S. Martin, souvent observé au moyen âge, commençait le jour de l'octave de la Toussaint et se terminait à Noël, fête à laquelle il servait de préparation, comme le grand carême sert de préparation à Pâques.

spiritus ejus ad superbiam vel vanam gloriam aut ad aliquod vitium movebatur statim coram illis confitebatur illud nude sine aliquo velamento.

Unde semel dixit sociis suis: « Taliter volo vivere in eremis et in aliis locis ubi maneo qualiter si omnes homines me viderent. Si enim me esse putant sanctum hominem et non facerem vitam quæ convenit sancto homini essem hypocrita. »

Quum itaque propter infirmitatem splenis et stomachi frigiditatem [a] unus de sociis qui erat guardianus vellet consuere [b] sub tunicâ ipsius aliquantulum de pelle vulpis juxta splenem et stomachum maxime quia tunc erat magnum frigus respondit ei beatus Franciscus: « Si vis ut [24 a 2] habeam sub tunicâ pellem vulpis facias mihi poni de foris super tunicam de illâ pelle unum frustum ut omnes homines per hoc cognoscant quod habeo etiam interius pellem vulpis. »

Et ita fecit sibi fieri sed parum portavit eam [c] licet valde necessaria fuisset ei [d] [1].

Qualiter accusavit se statim de vanâ gloriâ quam habuit dando eleemosynam. Cap. 63.

Quum iret per civitatem Assisii quædam vetula paupercula petiit sibi amore Dei eleemosynam, et ipse sta-

a. Mz. 1743 *frigitatem.* — *b.* Mz. 1743 et 989 *asuere.* — *c.* Mz. 1743 om. la suite. — *d.* Spec. 1509 *fuerat illi.*

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 23 b 2—24 a 2 ; Mz. 989 129 a 2—129 b 2 ; Spec. 1509 43 a s. ; Cf. Bol. 2697 62 a ; Riccardi 1407 56 b.

2 Cel. 3, 70 arrange l'histoire de la peau du renard et y ajoute des commentaires qui contrastent singulièrement par leur recherche et leur préciosité avec la simplicité du récit original. 2 Cel. 3, 71 abrège et arrange aussi la première partie de notre chapitre, mais ajoute, comme on l'a vu par la note 1, le nom de l'ermitage où le fait se passa.

tim dedit ei mantellum quem habebat ad dorsum et statim sine morâ confessus est coram illis qui sequebantur eum quod [a] habuit inde vanam gloriam.

Et tot alia exempla hiis similia vidimus et audivimus de summâ humilitate ipsius nos qui cum eo fuimus conversati quod nec verbis nec litteris possumus explicare. In hoc autem præcipuum et summum studium habuit beatus Franciscus ut non esset hypocrita coram Deo et licet sæpe propter infirmitates suas esset ei necessaria pitantia tamen considerabat [b] de se semper bonum exemplum fratribus et aliis exhibere [c], unde [24 b 1] patienter omnem indigentiam sustinebat ut omnibus tolleret materiam murmurandi [1].

Qualiter descripsit statum [d] perfectæ humilitatis in seipso. Cap. 64.

Quum [e] appropinquaret tempus capituli dixit beatus Franciscus socio suo : « Non videtur mihi quod sim frater Minor nisi essem in statu quem dicam tibi : ecce fratres cum magnâ [f] devotione invitant me ad capitulum et motus ex devotione ipsorum vado ad capitulum cum eis. Ipsi autem congregati rogant [g] me ut annuntiem eis verbum Dei et prædicem inter ipsos. Et surgens præ-

---

a. Spec. 1509 *quia*. — b. Spec. 1509 *considerat*. — c. Spec. 1509 *exhiberi*. — d. Spec. 1509 *riam*. Dans Vat. 4354 le titre est ainsi modifié : *Descriptio fratris Minorum per beatum Franciscum*. — e. Spec. 1509 *Dum* ; Vat. 4354 *Quodam tempore quum appropinquasset capitulum fratrum quod debebat fieri apud S. M. de Angelis*. — f. Spec. 1509 et Conform. add. *reverentiâ*. — g. Mz. 1743 *rogarerunt*.

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 24 a 2 s ; Mz. 989 129 b 2 ; Cf. Bol. 2697 62 b ; Riccardi 1407 57 a.

Ecourté dans 2 Cel. 3, 72.

dico illis sicut me docuerit Spiritus sanctus. Finitâ ergo prædicatione ponatur quod omnes clament adversum me : « Nolumus te regnare super nos, non enim eloquens [a] es sicut decet et es nimis simplex et idiota [b] et verecundamur nimis habere ita simplicem et despectum prælatum super nos unde de cetero non præsu- [24 b 2] mas vocari te nostrum prælatum ! » Et sic ejiciunt me cum vituperio et opprobrio [c]. Non igitur videtur [d] mihi quod sim frater Minor si eodem modo non gaudeo [e] quando me vilipendunt et cum verecundiâ ejiciunt nolentes ut sim prælatus eorum sicut quando venerantur et honorant [f] me, eorum profectu et utilitate utrobique æqualiter se habente. Nam si gavisus sum quum exaltant et honorant me propter profectum et devotionem eorum, ubi tamen animæ meæ periculum esse potest [g], multo magis debeo lætari et jucundari de profectu et salute animæ meæ quum vituperant me ubi est certum lucrum animæ [h] [1]. »

---

a. Mz. 1743 *loquens.* — b. Mz. 989 *ideota.* — c. Vat. 4354 *ejiciunt me vilipendendo. Non ergo videtur...* — d. Mz. 1743 *videretur.* — e. Spec. 1509 *gaudebo.* — f. Spec. 1509 *venerabantur et honorabantur.* — g. Spec. 1509 *cepit.* — h. Spec. 1509 *animarum.*

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 24 b 1 s ; Mz. 989 129 b 2 s ; Vat. 4354 65 a s ; Spec. 1509 43 b s ; Cf. Bol. 2697 65 a ; Riccardi 1407 59 a.

2 Cel. 3, 83 donne ces réflexions de François, mais les fait précéder et suivre de quelques autres considérations.

Bon. 77 (VI) copie une partie de 2 Cel. 3, 83.

Les Conformités citent tout le chapitre en le faisant précéder de l'indication : *In legendâ antiquâ, in capitulo de perfectione humilitatis* (31 a s éd. 1510 ; 27 b 2 éd. 1513 ; 39 a 2 s éd. 1590. Elles citent de nouveau le même récit en partie d'après Bonaventure et en partie d'après la Legenda antiqua, et font précéder cette citation de la mention : *Franciscus in legendâ majori parte VI et in legendâ antiquâ capitulo de perfectione humilitatis* (142 a 2 éd. 1510 ; 125 b 2 s éd. 1513 : 183 b 1 éd. 1590). V. A. SS. oct. II, p. 841 s.

Qualiter voluit ire humiliter [a] ad partes longinquas sicut miserat alios fratres et qualiter docuit fratres [b] ire humiliter et devote per mundum [c]. Cap. 65.

Finito illo capitulo in quo multi fratres missi fuerunt ad quasdam provincias ultramarinas [1] remanens beatus Franciscus cum quibusdam fratribus dixit ad illos: « Fratres carissimi, oportet me esse formam et exemplum omnium fratrum [25 a 1], si ergo misi fratres ad partes longinquas ad tolerandum labores et verecundiam, famem et sitim et alias necessitates [d] justum est et humilitas sancta requirit ut ego similiter vadam ad aliquam longinquam provinciam, ut fratres magis patienter sustineant adversitates quum me illud idem audierint tolerare. Ite ergo et orate Dominum ut det mihi eligere illam provinciam quæ sit magis ad laudem suam et profectum animarum et nostræ religionis bonum [e] exemplum. »

Nam mos erat sanctissimi patris quum vellet ire ad aliquam provinciam [f] orare prius [g] Dominum et mittere fratres ad orandum ut Dominus dirigeret cor suum ad eundum [h] illuc ubi magis placitum erat ei.

Iverunt ergo fratres ad orandum : et oratione finitâ reversi sunt ad eum. Et statim cum gaudio [i] dixit eis : « In nomine Domini nostri Jesu Christi et gloriosæ Virginis Mariæ matris eius et omnium sanctorum, eligo provin-

---

a. Spec. 1509 om. *humiliter*. — b. Mz. 1749 add. *alios*; Spec. 1509 om. *fratres*. — c. Spec. 1509 om. *per mundum*. — d. Spec. 1509 add. *sustinere injustum est*... — e. Mz. 989 *bonis*. — f. Spec. 1509 add. *maxime*. — g. Spec. 1509 add. *consulere* om. *orare*. — h. Mz. 989 *eumdem*. — i. Mz. 1743 et 989 om. *cum gaudio*.

---

1. Le chapitre de 1217 tenu à la Pentecôte le 14 mai. Voir ci-après la note de la fin du chapitre.

ciam Franciæ in quâ est catholica gens, maxime quia inter alios catholicos exhibent reve- [25 a 2] rentiam magnam corpori Christi quod est mihi valde gratum: propter quod cum illis libentissime conversabor[a]. »

Nam b. Franciscus tantam reverentiam et devotionem in corpore Christi habebat[b] quod voluit scribi in regulâ ut fratres in provinciis ubi morarentur[c] curam et sollicitudinem magnam haberent de hoc, et admonerent clericos et sacerdotes ut corpus Christi in bono loco et honesto reponerent, quod si ipsi negligerent, fratres illud[d] agerent.

Voluit etiam poni in regulâ quod ubicumque fratres invenirent nomina Domini et verba illa per quæ conficitur corpus Domini[e] non bene et honeste reposita: ipsi ea recolligerent et honeste reponerent honorantes Dominum in sermonibus suis. Et licet non scriberentur[f] hæc in regulâ, quia ministris non videbatur bonum ut fratres hæc haberent in mandatum, tamen[g] in testamento suo[1] et in aliis scriptis suis[h] voluit relinquere fratribus voluntatem suam de hiis[2].

---

a. Spec. 1509 *consolabor.* — b. Mz. 989 *habuit.* — c. Spec. 1509 *morantur.* — — d. Mz. 989 *id* — e. Mz. 989 *Christi.* — f. Spec. 1509 *scriberet.* — g. Mz. 1743 et 989 om. *tamen.* — h. Mz. 1743 et 989 *scripturis.*

---

1. Test. b. Francisci : *Hæc sanctissima mysteria volo super omnia honorari et venerari et in locis prætiosis collocari. Sanctissima nomina et verba ejus scripta, ubicumque invenero in locis illicitis volo colligere et rogo quod colligantur et in loco honesto collocentur.* Ms. 338 d'Assise, 16 b. On trouvera le texte complet de ce document à l'appendice.

2. Epistola ad capitulum generale : *Moneo omnes fratres meos et in Christo conforto quatenus ubicumque invenirent divina verba scripta sicut possunt venerentur et quantum ad eos spectat si non sunt reposita bene vel inhoneste jacerent in loco aliquo dispersa recolligant et reponant honorantes in sermonibus Dominum qui locutus est.* Les mêmes idées reviennent encore en termes analogues dans la lettre Ad Universos clericos et dans celle Ad Universos custodes fratrum Minorum. Cf. 1 Cel. 82 (pars I, cap. XXIX).

Imo quodam tempore voluit mittere fratres aliquos per [25 b 1] universas provincias qui portarent multas pyxides pulchras et mundas et ubicumque invenirent corpus Domini inhoneste repositum ipsum in illis pyxidibus honorifice collocarent. Quosdam etiam alios fratres voluit mittere per universas provincias cum bonis et pulchris [a] ferramentis ad faciendum hostias pulchras et mundas [1].

Quum igitur beatus Franciscus eligeret illos fratres quos volebat ducere secum, dixit ad illos : « In nomine Domini, ite bini et bini per viam humiliter et honeste et

---

a. Spec. 1509 *et bonas*.

---

1. Un de ces fers à hosties est encore conservé au couvent de Greccio dans la vallée de Rieti.

Rien ne montre mieux à quel point l'auteur du Spec. perf. a vécu près de l'âme du Poverello que la comparaison entre ce chapitre et les opuscules de saint François, c'est la même émotion, le même mysticisme, une note toute simple et toute profonde que plus personne après lui n'a su rendre.

Thomas de Celano lui-même ne comprendra déjà plus aussi bien tout un côté de la vie spirituelle de son héros. Il écourte ce chapitre le trouvant sans doute trop encombré de détails peu littéraires (2 Cel. 3, 129). Dans son livre, le culte de François pour l'eucharistie est une dévotion entre d'autres dévotions, et il l'indique à un rang quelconque dans la longue énumération qu'il nous donne de celles-ci (2 Cel. 3, 125—131). Il n'a pas vu, comme frère Léon, que le culte du Corpus Christi avait eu un rôle prépondérant dans la genèse de la pensée religieuse de François et qu'il avait été en quelque sorte l'âme de sa piété.

L'auteur des Conformités ne s'y est pas trompé, et quand il veut exposer la *doctrina Francisci*, il donne la place d'honneur aux recommandations sur le saint sacrement : Conform. 137 b 1 s éd. 1510; 121 b 1—122 a éd. 1513; 177 a 1—177 b 1 éd. 1590. Voir Opuscula b. Francisci : Testamentum ; Admonitio I ; Epistola ad universos Christi fideles; Epistola ad sacerdotes totius ordinis ; Epistola ad universos clericos; Epistola ad universos custodes. Je donne à tous ces morceaux les titres adoptés par Wadding et reproduits jusqu'ici par tous les éditeurs des œuvres de saint François : on trouvera dans le t. II de la Vie de saint François l'étude de quelques-unes des questions critiques qui s'y rattachent.

maxime cum districto [a] silentio a mane usque post tertiam, orantes Dominum in cordibus vestris et verba otiosa et inutilia non nominentur inter vos [b]. Licet enim ambuletis: tamen conversatio vestra sit ita humilis et honesta sicut si in eremitorio aut in cellâ [c] essetis. Nam ubicumque sumus et ambulamus habemus cellam semper nobiscum. Frater enim corpus [25 b 2] est [d] cella nostra et anima est eremita qui [e] moratur intus in cellâ ad orandum Dominum et meditandum de ipso. Unde si anima in quiete non manserit in cellâ suâ parum prodest religiosa [f] cella manu facta. »

Quumque pervenisset Florentiam invenit ibi dominum Hugonem episcopum Ostiensem qui postea fuit papa Gregorius. Qui quum audisset a beato Francisco quod volebat ire in Franciam prohibuit ei ut non iret dicens: « Frater, nolo quod vadas [g] ultra montes quia multi prælati sunt qui libenter [h] impedirent bona tuæ religionis in curiâ romanâ. Ego autem et alii cardinales qui ipsam religionem diligimus libentius protegemus et adjuvabimus eam si manseris in circuitu istius provinciæ. »

Et ait illi beatus Franciscus: « Domine, magna verecundia est mihi, quum miserim alios fratres meos ad remotas provincias si remansero [i] in istis provinciis et non ero [j] particeps tribulationum quas ipsi propter Dominum sunt passuri! »

[26 a 1] Dixit autem illi [k] episcopus quasi arguendo ipsum: « Cur misisti fratres tuos tam longe ad moriendum fame et ad tribulationes alias sustinendas? »

Respondit ei beatus Franciscus cum magno fervore et spiritu prophetiæ dicens: « Domine, putatis vos [l] quod

a. Spec. 1509 *scripto.* — b. Mz. 1743 et 989 *in vobis.* — c. Mz. 989 *cellulis.* — d. Spec. 1509 add. *in.* — e. Mz. 989 *quæ.* — f. Mz. 989. *religioso.* — g. Spec. 1509 *ut vadatis.* — h. Mz. 1743 add. *vel.* — i. Mz. 989 *mansero.* — j. 1743 om. *ero.* — k. Mz. 989 add. *dominus.* — l. Mz. 1743 om. *vos.*

Dominus solummodo propter istas provincias miserit fratres ? Sed dico vobis in veritate quod Deus elegit et misit fratres propter profectum et salutem animarum omnium hominum hujus mundi : non solum in terris fidelium sed etiam in terris infidelium recipientur et multas animas lucrabuntur ! »

Et admiratus est dominus episcopus Ostiensis in verbis ejus, affirmans ipsum dicere veritatem : et sic non permisit eum ire in Franciam sed beatus Franciscus misit illuc fratrem Pacificum [1] cum multis aliis fratribus. Ipse vero in vallem Spoletanam reversus est [2].

---

1. Sur frère Pacifique, voir page 108, note 2.

2. Sources et histoire du texte. Mz. 1743 24 b 2 — 26 a 1 ; Mz. 989 130 a 1 — 131 a 1 ; Spec. 1509 44 a — 45 b ; Cf. Bol. 2697 65 b ; Riccardi 1407 59 b.

Comme on le verra ci-après, l'entrevue de saint François et d'Hugolin à Florence est aussi racontée par 1 Cel. 74 et 75, mais si les deux narrateurs s'accordent pour le fond du récit, ils diffèrent singulièrement par l'appréciation qu'ils en donnent.

J'ai déjà indiqué dans une note précédente les amputations si regrettables subies par ce chapitre dans 2 Cel. 129 et Bon. 96. En voulant abréger, ces deux compilateurs ont enlevé à la pensée même de François quelque chose de son intensité.

Les Conformités en citent à plusieurs reprises des fragments textuels, mais comme elles n'indiquent pas leur source, je me dispense d'indiquer ces emprunts.

Le départ pour la France est raconté d'une toute autre manière par Fior. 13 et XXIV Gener. An. fr. III, p. 117 s.; mais, chose étrange, dans une autre partie, ce dernier recueil résume fort exactement le Spec. perf. (loc. cit., p. 10).

Ce chapitre a une importance exceptionnelle pour la chronologie du mouvement franciscain, car il permet indirectement de fixer l'année où furent organisées les grandes missions franciscaines hors de l'Italie. 1 Cel. 74 et 75 (pars I, cap. XXVII) ajoute en effet un détail qui a son importance, à savoir qu'Hugolin était à Florence comme légat apostolique, or nous possédons encore la bulle qui lui avait conféré cette mission : *Tempus acceptabile*, du 23 janvier 1217 (Potthast 5430, Horoy, Honorii III opera, t. II, Epist., lib. I, n. 177) et d'autres par lesquelles le pape lui trace sa ligne de conduite (*Cum potestas* et *Volentes dilectionem* du 6 mars 1217. Potthast, 5487 et 5488 ; Horoy, loc. cit., n. 253 et 254). La présence d'Hugolin à Gênes, en mai 1217, nous est assurée par ailleurs (Ogerii Panis Annales, dans Pertz Mon.

Qualiter docuit quosdam fratres lucrari animas quorumdam latronum per humilitatem et caritatem. Cap. 66.

In quodam eremitorio fratrum super Burgum Sancti

Germaniæ hist. SS., t. XVIII, p. 138). C'est donc quelque temps après la Pentecôte (14 mai) 1217 qu'a eu lieu l'entrevue de Florence, et c'est le chapitre général de cette année-là qui décida les grandes missions. Cette date est, du reste, la date traditionnelle, mais elle avait été très discutée par les Bollandistes et par d'autres érudits de la plus haute compétence : ils s'appuyaient en particulier sur l'indication par laquelle 1 Cel. 74 commence son récit : *Beatus Franciscus non multos adhuc fratres habens et volens in Franciam ire devenit Florentiam* (Ms. 30 de Montpellier 267 a) et faisaient ressortir combien une entreprise aussi vaste que celle des missions embrassant l'Europe et l'Orient était peu vraisemblable à un moment où l'ordre ne comptait que *peu de frères*. Le P. Suyskene estimait que, même en 1219, les Franciscains ne devaient guère être que quelques centaines : A. SS. oct., t. II, p. 610.

La lettre de Jacques de Vitry datée de l'automne de 1216 (Zeitschrift für Kirchengeschichte de Brieger, t. XIV, p. 96 ss.) prouve combien l'évaluation de Thomas de Celano est inexacte. L'erreur est-elle tout à fait due au hasard ? Je ne le crois pas et je vois dans cette indication un écho de ses conversations avec frère Elie et comme la préface des paroles que le même auteur met dans la bouche de François bénissant Elie au moment suprême : 1 Cel. 108 (pars II, cap. VII) : *Te fili... benedico et sicut in manibus tuis fratres meos et filios augmentavit Altissimus...* Ms. 30 de Montpellier, f° 271 b.

Frère Elie tenait beaucoup à passer pour le grand propagateur du mouvement créé par saint François, ce qui arrachait plus tard à Salimbene le cri : *Ah ! Domine Helia, multiplicasti gentem sed non multiplicasti lætitiam !* (Chronica ed. 1857, p. 404).

Pour et contre la date de 1217, voir : Papini Storia I, p. 91 ; F. Ehrle, Zeitschrift für Kath. Theol., t. XI (1887), p. 727 ; Analecta fr., t. II, p. xxvi ss. ; K. Müller, Anfænge des Minoritenordens, p. 57 ss ; Lempp, Zeitschrift für Kirchengeschichte de Brieger, t. XII, p. 426 ss ; Chron. XXIV Gener. An. fr., t. III, p. 10 ; Cf. Evers, Analecta ad fr. Min. historiam. (Leipzig, 1882, in-4°), p. 7 et 11.

A propos de ces questions de date, je suis heureux de mettre sous les yeux des lecteurs une lettre de fr. Grégoire de Naples datée de 1218 et qui avait échappé jusqu'ici à l'attention des érudits franciscains. Malgré sa briéveté, elle est très précieuse pour la chronologie et pour l'histoire de l'arrivée des frères Mineurs en France. On la trouvera à l'appendice.

Sepulcri[1] veniebant la-[26 a 2] trones aliquando pro pane qui latitabant in sylvis et expoliabant homines transeuntes : quidam fratres dicebant quod non erat bonum illis dare eleemosynam, alii vero ex compassione dabant ad movendum eos ad pœnitentiam.

Interim beatus Franciscus venit ad locum illum, quem fratres interrogaverunt utrum esset bonum eis dare eleemosynam et ait illis[a] beatus Franciscus : « Si feceritis sicut dixero vobis confido in Domino quod lucrabimini animas eorum. Ite ergo et acquirite de bono pane et de bono vino et deferte illis in sylvâ ubi morantur et clamate dicentes : « Fratres latrones, venite ad nos quia fratres sumus et portamus vobis bonum panem et bonum vinum ! »

Illi statim venient. Vos autem extendite toaleam[b][2] in terrâ et desuper ponite panem et vinum et[c] servite humi-

---

a. Mz. 989 om. *illis*. — b. Mz. 989 *tobaleam*. — c. Mz. 989 om. *et*.

---

1. Une version amplifiée dont il sera question plus loin dit que ceci se passa à Monte Casale ermitage (occupé aujourd'hui par les Capucins) qui se trouve en effet à deux heures de marche dans les montagnes qui dominent Borgo San Sepolcro.

On est amplement récompensé de la peine qu'on a pour s'y rendre (un nouveau chemin à la rigueur carrossable conduit presqu'à la porte du monastère) par la saveur franciscaine du couvent et du site. De là un sentier sous bois conduit en un quart-d'heure au Sasso Spicco, immense hémycicle de rochers au centre duquel se réunissent les eaux du voisinage pour former une chûte de 60 mètres de hauteur. Sous les blocs gigantesques se trouvent des abris naturels où les premiers Franciscains aimaient à se retirer. Cf. 2 Cel. 3, 130 et Bon. 81. A. SS. oct. II, p. 823. V. Lipsin, Compendiosa historia vitæ S. P. Francisci Assise 1756 IIa pars, p. 58-65 ; Pier Luigi da Venezia, Breve e fedele raggualio dell' antico santuario di Monte Casale, Venezia 1755, in-8° de 30 p. ; Giustino dal Borgo San Sepolcro : Relazione dell' antico santuario di Monte Casale, Arezzo, 1895, in-16, 32 p. Une vue du reste mal réussie de Monte Casale se trouve dans S. François d'Assise, Paris, 1885, in-4° de XVI et 440 p. (p. 244).

2. Une toile, une nappe.

liter et lætanter donec manducaverint. Post comestionem vero dicetis eis de verbo Domini et finaliter petatis ob amorem Dei hanc[a] primam petitionem ut scilicet promittant vobis quod non percutient[b] nec alicui malum fa-[26 b 1]cient in personâ. Si enim omnia[c] simul peteritis non vos exaudirent, ipsi autem propter humilitatem et caritatem vestram statim promittent vobis.

Alterâ vero[d] die propter bonam promissionem apportate eis cum pane et vino[e] ova[f] et caseum et servite[g] donec comederint. Et post comestionem dicetis[h] eis: « Quid hic statis totâ die ad moriendum fame et tolerandum tot adversa et cum hoc facitis tot mala voluntate et operatione pro quibus perditis animas vestras nisi ad Dominum convertamini? Melius est ut Domino serviatis et ipse in hoc sæculo tribuet vobis necessaria corporum et finaliter salvabit animas vestras. Tunc eis Dominus inspirabit ut propter humilitatem et patientiam vestram[i] quam illis ostenderitis convertantur. »

Fecerunt itaque fratres omnia sicut eis dixit beatus Franciscus, et ipsi latrones per gratiam et misericordiam Dei exaudiverunt et servaverunt de litterâ ad litteram, de puncto ad punctum omnia quæcumque fratres ab [26 b 2] eis humiliter petierunt. Imo propter humilitatem et familiaritatem fratrum circa illos cœperunt et ipsi fratribus humiliter servire[j] portantes in humeris suis ligna[k] usque ad eremitorium et tandem aliqui ex ipsis intraverunt religionem. Alii vero confitentes peccata sua egerunt pænitentiam de commissis promittentes

a. Vat. 4354 *finaliter dicatis petatis ab eis habebat primam petitionem* (!).. — *b.* Mz. 989 *percutiant.* — *c.* Mz. 1743 om. *omnia*; Mz. 989 *multa.* — *d.* Mz. 989 *autem.* — *e.* Mz. 1743 add. *et.* — *f.* Spec. 1509 om. *ova.* — *g.* Mz. 989 *serviatis.* — *h.* Mz. 989 *dicatis.* — *i.* Mz. 989 *ut propter caritatem vestram et humilitatem.* — *j.* Mz. 1743 add. *et.* — *k.* Spec. 1509 add. *neo apud Dominum*, paroles empruntées au chapitre suivant et transposées la à tort par l'imprimeur.

in manibus fratrum de cetero se velle vivere de labore manuum suarum et nunquam similia perpetrare[1].

Qualiter ex verberatione dæmonum cognovit plus placere Domino quod staret in locis pauperculis et humilibus quam cum cardinalibus. Cap. 67.

Quodam tempore beatus Franciscus ivit Romam ut visitaret dominum Ostiensem[2] et quum stetisset aliquibus diebus cum eo visitavit etiam dominum Leonem cardinalem qui erat beato Francisco valde devotus[3]. Et

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 26 a 1 — 26 b 2 ; Mz. 989 131 a 1 — 131 b 1 ; Vat. 4354 10 a ; Spec. 1509 46 b — 47 b ; Cf. Bol. 2697 65 a ; Riccardi 1407 59 a.

Ce chapitre est reproduit textuellement dans les Conform. 120 b 1 s éd. 1510 ; 106 b 2 s éd. 1513 ; 150 a 2 s éd. 1590, mais sans indication de source.

Le fond même se retrouve dans Fior 26 (Spec. 1509 58 b — 62 b ; Vat. 4354 62 a s ; Conform., loc. cit., où le récit légendaire est donné immédiatement avant la version originale). Cf. Artur du Moustier, Martyrol., p. 412 et 543, 26 août et 7 novembre et les sources qu'il indique.

Cette belle page n'est que le commentaire d'un précepte de la règle de 1221 : *Et quicumque ad eos venerint amicus vel adversarius, fur vel latro, benigne recipiatur* (VII), et la fameuse histoire du loup de Gubbio n'en est guère que la transposition en langage poétique et populaire.

2. Hugolin, le futur Grégoire IX.

3. Leone Brancaleone, card. prêtre de Ste-Croix-de-Jérusalem, qu'on voit sous les règnes d'Innocent III et d'Honorius III sans cesse mêlé aux plus grandes affaires de la papauté, aux côtés d'Hugolin. V. Cardella, Memorie storiche de' Cardinali. Rome, 1792 ss, 9 vol in-8°. V. t. I pars II a, p. 195. Potthast 3150, 3212, 3253-3255, 3397, 3427, 3609, etc. Ann. Ceccanenses, Pertz Script. 19, p. 298. Il mourut en 1228.

Les circonstances de ce récit conduisent à penser qu'il s'agit du dernier voyage de François à Rome après sa retraite à Fonte Colombo pour la rédaction de la règle, hiver de 1223-1224, et avant l'institution du *presepe* à Greccio.

quia tunc erat tempus hiemale et omnino ineptum ad ambulandum propter frigus et ventos et pluvias rogavit eum ut diebus aliquot maneret [a] cum ipso et vice unius pau- [27 a 1] peris victum ab eo reciperet cum aliis pauperibus qui in domo suâ quotidie comedebant.

Hoc autem dixit quia sciebat beatum Franciscum semper velle recipi tanquam pauperculum ubicumque hospitaretur, licet dominus papa et cardinales cum maximâ devotione et reverentiâ ipsum reciperent et venerarentur ut sanctum. Et adjecit : « Dabo tibi bonam domum remotam ubi [b] poteris orare et comedere si volueris. »

Tunc frater Angelus Tancredi [c] qui erat [d] unus de duodecim primis fratribus [1] qui etiam morabatur cum

---

a. Mz. 989 *manerent*. — b. Mz. 989 *ibi*. — c. Spec. 1509 om. *Tancredi*. — d. Mz. 989 *fuit*.

---

1. On trouvera dans Wadding Ann. 1210, 3 ; 1258, 10 : Jacobilli, Vite de' Santi. t. I, p. 242-244, et les martyrologes de Hueber et d'Artur (13 février) les indications traditionnelles sur frère Ange de Tancrède de Rieti. Mes recherches ne me permettent pas d'ajouter grand'chose, car si dans la Chronique de Tribulations il parait sans cesse à côté de fr. Egide comme un des compagnons qui survécut le plus à saint François, nous n'y trouvons rien de spécifiquement nouveau à son sujet.

Wadding a commis une grave erreur en lui attribuant l'opuscule des Actus B. Francisci in valle Reatinâ : Ann. loc. cit. Cf. A. SS. oct. II, p. 689. Les amplifications maladroites de cette compilation auraient dû lui faire voir que c'était là un document de basse époque, et s'il l'avait étudiée avec tout le soin désidérable il y aurait lu cette phrase : *Frater Angelus Tancredi de Reate... magnæ curialitatis, discretionis et benignitate fuit et sic virtutum et gratias præditus migravit ad vitam cujus corpus apud Assisium in ecclesiâ beati Francisci sepultus non multum distans a tumulo sui patris.* Ms. 679 d'Assise 4 a (alias 17 a). Il est, je pense, inutile d'ajouter que cette étrange latinité est bien celle du manuscrit.

Voir, outre les sources indiquées par Artur et Jacobilli, Papini Storia II, p. 202 s ; Archiv für Literatur und Kirchengeschichte, t. II, p. 263 ; XXIV Génér. An. fr. III, p. 252 ; A. SS. Aug., t. II, p. 764 ;

dicto cardinali [1] dixit beato Francisco: « Frater, est hic prope quædam turris spatiosa valde et remota ubi poteris tanquam in eremitorio commorari. » Quam quum vidisset beatus Franciscus placuit sibi et reversus ad dominum cardinalem dixit ei: « Domine, forsitan manebo apud vos per aliquos dies. »

Et gavisus est valde dominus cardinalis. Ivit ergo frater Angelus et paravit in turri locum pro beato Francisco et socio ejus. Et quia [27 a 2] beatus Franciscus nolebat inde descendere quamdiu maneret apud cardinalem nec volebat aliquem intrare ad ipsum promisit [a]

---

a. Spec. 1509 *nec permisit.*

Disamina di San Rufino, p. 403 s. Cf. S. François, in 4°. Paris 1885, fac-simile de la p. 216.

Il ne faut pas le confondre avec un autre franciscain du même nom (Ange de Borgo San Sepolcro ?) mort avant 1228, ainsi que cela résulte de la bulle *Indigentiam* (Sbaralea, I, p. 38, Potthast 8096).

1. A l'origine, les disciples de saint François s'engagèrent comme de véritables domestiques, et nous voyons frère Egide entrer ainsi dans des couvents qui n'avaient aucune attache avec les Franciscains. Le long chapitre de la règle de 1221 qui est intitulé *De modo serviendi et laborandi* ne laisse aucun doute à cet égard: *Omnes fratres in quibuscumque locis fuerint apud aliquos ad serviendum vel ad laborandum, non sint camerarii nec cellarii, nec præsint in domibus eorum quibus serviunt, nec recipiant aliquod officium quod scandalum generet, vel animæ suæ faciat detrimentum,* etc.

Ce que François redoutait arriva, et déjà les Trois Socii ainsi que l'Anonyme de Pérouse nous montrent cet état primitif en train de se déformer: 3 Soc. 61 (XV), Anonym. Perus. A. SS. oct. II, p. 606; Celano voit déjà dans les *fratres palatini*, car c'est ainsi qu'on appelait ceux qui servaient chez les grands personnages, un des scandales de l'ordre (2 Cel. 3, 60 et 61), et Eccleston nous raconte la triste fin d'un frère trop familier du roi d'Angleterre (Eccl. 6. An. fr. II. p. 231). Par la bulle *Sicut accepimus* du 16 août 1247, le siège apostolique dût intervenir pour porter remède à des désordres grandissants: elle n'est pas donnée par Sbaralea ni indiquée par Potthast, j'en ai trouvé la mention dans l'Umbria Serafica du P. Agostino da Stroncone (Miscell. II, p. 122). Voir aussi Salimbene Chron., éd. 1857, p. 227.

et ordinavit frater Angelus quotidie portare sibi et socio victum.

Quumque ivisset illuc beatus Franciscus cum socio suo in primâ nocte, quando volebat ibi dormire, venerunt dæmones et ipsum fortiter verberaverunt. Et advocans socium suum dixit ei : « Frater, verberaverunt me dæmones valde fortiter, et ideo volo quod maneas juxta me, quia hic timeo stare solus. » Et nocte illâ [a] mansit juxta eum socius ejus, nam totus tremebat beatus Franciscus sicut homo qui patitur febrem ; unde per totam noctem vigilaverunt ambo.

Interim dicebat beatus Franciscus socio suo : « Quare verberaverunt me dæmones, et cur data est illis potestas a Domino nocendi mihi ? » Et ait : « Dæmones sunt castalli [b] Domini nostri, sicut enim potestas mittit castallum suum ad puniendum illum qui peccavit, sic Dominus per [c] castallos [27 b 1] suos id est per dæmones qui in hoc mundo sunt ejus [d] ministri quantumcumque diligit corrigit et castigat. Multoties enim ignoranter peccat [e] etiam perfectus religiosus ; unde [f] quum non cognoscit peccatum suum castigatur per diabolum ut diligenter videat et consideret [g] interius et exterius ea in quibus offendit. Quia quos diligit Dominus de vero amore in hac vitâ, nihil in eis relinquit inultum.

« Ego vero per misericordiam [h] et gratiam Dei non cognosco me in aliquo offendisse [i] quod per confessionem et satisfactionem non emendaverim, imo per misericordiam suam hoc donum contulit mihi Deus quod de omnibus in quibus placere vel displicere sibi valeo in oratione [j] claram cognitionem recipio. Sed potest esse quod per

a. Mz. 1743 om. *illâ*. — b. Spec. 1509 *castaldi* et on a mis sergeants partout où revient ce mot. — c. Mz. 1743 om. *per*. — d. Spec. 1509 *qui huic ministerio sunt ejus ministri*. — e. Spec. 1509 om. *peccat*. — f. Spec. 1509 *inde*. — g. Mz 1743 *considerat*. — h. Spec. 1509 *pœnitentiam*. — i. Spec. 1509 *offensione*. — j. Spec. 1509 *per orationem*.

castallos suos nunc me castigaverit quia licet dominus cardinalis libenter mihi misericordiam faciat et corpori meo sit[a] necesse recipere hanc recreationem, fratres mei qui vadunt per [27 b 2] mundum sustinendo famem et multas tribulationes et alii fratres qui morantur in eremitoriis et pauperculis domibus quum audierint quod maneo apud dominum[b] cardinalem poterunt habere occasionem murmurandi adversum me dicentes : « Nos sustinemus tot adversa et ipse habet consolationes suas ! »

« Ego autem teneor semper illis dare bonum exemplum quia ad hoc datus sum eis, nam magis ædificantur fratres quum maneo in pauperculis locis inter ipsos quam in aliis, et magis patienter portant tribulationes suas quum audiunt me idem etiam tolerare. »

Hoc itaque fuit summum et continuum studium patris nostri ut in omnibus præberet semper bonum exemplum et aliis fratribus tolleret occasionem murmurandi de se. Et propter hoc sanus et infirmus tot et tanta passus est quod quicumque fratres scirent sicut nos qui cum ipso fuimus usque ad diem mortis ejus, quotiescumque ea legerent vel ad memoriam reducerent non possent [28 a 1] se a lacrymis continere et omnes tribulationes et necessitates cum majori patientiâ et gaudio sustinerent.

Descendit ergo beatus Franciscus summo mane de turri et ivit ad dominum cardinalem narrans ei omnia quæ sibi acciderant et quæ contulerat cum socio suo, imo etiam dixit ei : « Homines putant me esse sanctum hominem et ecce dæmones me de carcere ejecerunt ! »

Et plurimum lætatus est dominus cardinalis cum eo. Verumtamen quia sciebat et venerabatur eum tanquam

---

a. Mz. 989 *sicut*. — b. Spec. 1509 transpose par suite d'une faute typographique *neo apud dominum* au commencement du folio précédent. V. p. 125 note *k*.

sanctum noluit contradicere sibi postquam ibi noluit permanere.

Et sic beatus Franciscus valefaciens ei reversus est ad eremitorium de Fonte Columbarum [1] juxta Reate [2].

Qualiter reprehendit fratres volentes ire [a] per viam sapientiæ et scientiæ suæ et non per viam humilitatis et prædixit eis reformationem et reductionem ordinis ad primum statum. Cap. 68.

Quum beatus Franciscus esset in capitulo generali apud Sanctam Mariam de Portiunculâ quod dictum est capitulum storiorum quia non erant ibi habitacula [28 a 2] nisi de storiis et fuerunt ibi quinque millia fratres [b], quamplures [c] fratres sapientes et scientiati iverunt ad

---

a. Mz. 1743 om. *ire*; Riccardi 1407: *Del capitulo nel quale furono cinque milia frati e messer Hostiense e a qual modo*, etc. — *b*. Mz. 989, Vat. 4354 et Spec 1509 *fratrum*. — *c*. Mz. 989 add. *vero*.

---

1. Monte Colombo appelé aussi Fonte Palumbo et Monte Raynerio, à une heure de marche à l'ouest de Rieti, est l'ermitage où selon la tradition François composa la règle de 1223. V. Spec. perf. 1 ; Benedetto Spila da Subiaco, Memorie storiche della prov. riformata romana, p. 52-62 ; Ms. 679 d'Assise 1 b (alias 14 b). Peut-être est-ce de Monte Colombo qu'il s'agit dans 2 Cel. quand il parle d'un *eremitorium quoddam juxta Reate* (2 Cel. 2, 13).

2. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 26 b 2 — 28 a 1 ; Mz. 989 131 b 1 — 132 a 2 ; Spec. 1509 47 b — 48 b ; Cf. Bol. 2697 65 b ; Riccardi 1407 59 b.

2 Cel. 3, 61 et 62, tout en abrégeant ce récit et supprimant le nom de frère Ange, y ajoute quelques particularités ; et Bonaventure, 84 et 85 (II), corrige encore sa correction. Il est à noter que Salimbene cite quelques lignes de cette aventure d'après 2 Cel., mais sans indiquer sa source (éd. 1857, p. 333).

Suivant la loi habituelle, à mesure qu'on s'éloigne du récit primitif du Spec. perf., les détails humains tendent à disparaître, tandis que la partie merveilleuse se surcharge et s'amplifie.

dominum Ostiensem qui erat ibidem et dixerunt ei : « Domine, volumus ut suadeatis fratri Francisco quod sequatur consilium [a] fratrum sapientum et permittat se interdum duci ab eis. » Et allegabant regulam sancti Benedicti, Augustini et Bernardi qui docent sic et sic vivere ordinate.

Quæ omnia quum retulisset cardinalis beato Francisco per modum admonitionis, beatus Franciscus nihil sibi respondens cepit ipsum per manum et duxit eum ad fratres congregatos in capitulo [b] et sic locutus est fratribus in fervore et virtute Spiritûs sancti : « Fratres mei, fratres mei, Dominus vocavit me per viam simplicitatis et humilitatis et hanc viam ostendit mihi in veritate pro me et pro illis qui volunt mihi credere et imitari. Et ideo volo quod non nominetis mihi aliquam regulam neque sancti Benedicti, neque sancti Augustini, neque sancti Bernardi, neque aliquam viam et formam [28 b 1] vivendi præter illam quæ mihi [c] a Domino est ostensa misericorditer et donata [d]. Et dixit mihi Dominus quod volebat me [e] esse unum novellum pactum [1] in hoc mundo et noluit nos ducere per viam aliam quam per istam scientiam. Sed per vestram scientiam et sapientiam Deus vos [f] confundet et ego confido in castallis Domini [g], quod per ipsos puniet vos Deus et adhuc redibitis ad vestrum statum cum vituperio vestro velitis nolitis. »

a. Spec. 1509 *vestigia*. — b. C'est ce qu'on lit sans hesitation possible dans Mz. 989 et Spec. 1509. Mz. 1743 *ca°*. Vat. 4354 *campo*. — c. Vat. 4354 *quæ mihi Dominus quod volebat me esse unum pauperem et stultum idiotam in hoc mundo et noluit...* — d. Spec. 1509 *devote*. — e. Spec. 1509 om. *me*. — f. Vat. 4354 et Spec. 1509 *nos*. — g. Vat. 4354 *in castaldis Domini idest dæmonibus*.

1. Les Conform. donnent ici une curieuse variante, qui est peut-être bien la véritable leçon : *Et dixit mihi quod volebat me esse unum magnum fatuum in hoc mundo.*

Tunc cardinalis obstupuit valde et nihil respondit et omnes fratres plurimum timuerunt[1].

Qualiter præscivit et prædixit quod scientia debebat esse occasio ruinæ ordinis et qualiter prohibuit uni sociorum ne intenderet studio prædicationum. Cap. 69.

Dolebat multum[a] beatus Franciscus si virtute[b] neglectâ quæreretur scientia inflativa maxime si non in eâ vocatione quisque persisteret in quâ vocatus a principio fuerit[2]. Dicebat enim : « Fratres mei qui scientiæ curiositate ducuntur in die tribulationis invenient manus suas vacuas. Ideo vellem eos magis roborari [28 b 2] virtutibus ut quum tempus tribulationis venerit secum haberent in angustiâ Dominum, nam et ventura est tribulatio quia[c] libri ad nihilum utiles in fenestris et latebris[d] projicientur. »

---

a. Mz. 989 *plurimum*. — b. Vat. 4354 add. *orationis*. — c. Vat. 4354 *quando*; Spec. 1509 *quasi liber*. — d. Spec. 1509 om. *et latebris*.

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 28 a 1 — 28 b 1 ; Mz. 989 132 a 2 s ; Vat. 4354 11 a ; Spec. 1509 48 b s ; Cf. Bol. 2697 67 a ; Riccardi 1407 61 a.

La majeure partie de ce chapitre se retrouve dans les Conform. 135 b éd. 1510 ; 119 b éd. 1513 ; 173 b 2 s éd. 1590, mais sans indication de source et avec la curieuse variante indiquée plus haut.

La Chronique des Tribulations l'amplifie sans y ajouter rien de vraiment nouveau. Ms. Laurent, 11 a — 12 b ; Magliabecchi XXXVII — 28 61 a - 67 a. Wadding adopta la narration de cette Chronique. Ann. 1219, n. 24 (I. p. 299) qui parut suspecte aux Bollandistes A. SS. oct. II, p. 840.

2. Voir Reg. 1223, cap. X : *Non curent nescientes litteras, litteras addiscere*, etc. Cf. Reg. 1221, cap. XVII ; Admonitiones S. Francisci, cap. V et VII. Mettre en regard les prescriptions du chapitre général tenu à Narbonne sous la présidence de S. Bonaventure. Archiv für Literatur und Kirchengeschichte, t. VI, p. 107-110.

Non hoc dicebat quod[a] lectio sacræ scripturæ sibi displicebat[b] sed ut a superfluâ curâ discendi retraheret universos. Volebat enim potius ipsos esse caritate bonos quam scientiæ curiositate sciolos.

Præodorabat[c] etiam tempora non longe ventura in quibus jam præsciebat scientiam inflativam debere esse occasionem ruinæ, unde quemdam sociorum aliquando prædicationum studio nimis intentum post mortem suam apparens ei reprehendit atque prohibuit jussitque illi ut studeret viam humilitatis et simplicitatis incedere [1].

---

a. Mz. 989 *quia.* — b. Vat. 4354 et Spec. 1509 *displiceret.* — c. Vat. 4354 *præ ostendebatur;* Mz. 1743 et Spec. 1509 *ponderabat*; Mz. 989 *præodorabat.*

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 28 b 1 s; Mz. 989 132 b 1 s ; Vat. 4354 11 a s; Spec. 1509 49 a s ; Cf. Bol. 2697 67 b ; Riccardi 1407 61 b.

2 Cel. 3, 124 a aussi cette page, mais il y intercale quelques lignes sur le novice qui convoitait un psautier dont nous avons eu plus haut l'intéressante histoire (Spec. perf. 4) ; il ajoute aussi quelques lignes à la vision du socius : *Testis sibi est Deus, tantam post visionem hanc sensisse dulcedinem ut pluribus diebus rorificum patris alloquium suis videretur auribus præsentialiter instillari.* A part cela, Celano redonne à peu près littéralement le texte du Spec. perf.

La parenté des idées exprimées ici avec celles qu'on trouvera dans les chapitres suivants ont causé un certain désordre dans les citations qui en ont été faites dans les recueils postérieurs.

Les Conform. 141 a 2 éd. 1510; 125 a 1 éd. 1513; 182 a 2 éd. 1590, après la première moitié citée comme empruntée à la *Legenda antiqua capitulo de perfectione humilitatis*, ajoutent des morceaux un peu écourtés de Spec. perf. 72.

Cette prédiction si précise de la prochaine tribulation a évidemment eu une importance toute particulière pour le parti de la stricte observance. Elle devait attirer les préoccupations des lecteurs, et je pense que frère Léon lui-même aura pu ajouter çà et là de nouveaux détails (je parle naturellement de tout le groupe formé par les chap. 69-72). A la suite du chap. 71, nous aurons à étudier une interpolation qui nous montrera une tentative de ce genre.

Mais ces pages furent naturellement aussi celles qui provoquèrent la condamnation et la disparition des légendes primitives ; la Chronique des Tribulations dit en effet : « *Communicaverat enim sanctus Franciscus plurima sociis suis et fratribus antiquis quæ oblivioni*

Quod [a] **tempore tribulationis futuræ, qui intrabunt ordinem erunt benedicti et qui erunt probati** [b] **erunt meliores prædecessoribus suis.** Cap. 70.

Dicebat beatus Franciscus : « Veniet tempus quo malis exemplis malorum fratrum hæc dilecta Dei [c] religio diffamabitur ita ut pudeat exire in publicum, qui vero tunc temporis [29 a 1] ad suscipiendum ordinem [d] venerint solâ Spiritûs sancti operatione ducentur et

---

a. Mz. 1743 *De*. — b. Mz. 1743 *prælati*. — c. Spec. 1509 om. *Dei*. — d. Spec. 1509 *ordinis habitum*.

---

tradita sunt, tum quia quæ scripta erant in legendâ primâ, novâ editâ a fratre Bonaventurâ deleta et destructa sunt ipso jubente, tum quia contemptui sunt habita, eo quod adversari viderentur cursui communi... Sanctus Franciscus a Christo doctus tradidit fratribus et denunciavit quod sicut Adam in pomo scientiæ boni et mali transgressus est mandatum Dei, ita fratres amore sciendi a virtute veritatis et humilitatis et paupertatis amore et operatione caderent... » Tribul. Archiv. t. II, p. 265 s.

Que ce ne soit pas là une assertion gratuite, nous en avons pour preuve la constitution émanée du chapitre général tenu à Paris en 1266 sous la présidence de Bonaventure : « *Præcipit generale Capitulum per obedientiam quod omnes legendæ de beato Francisco olim factæ deleantur et ubi inveniri poterunt extra ordinem ipsos fratres studeant amovere, cum illa legenda quæ facta est per generalem sit compilata prout ipse habuit ab ore illorum qui cum beato Francisco quasi semper fuerunt et cuncta certitudinaliter sciverint et probata ibi sint posita diligenter.* » (Rinaldi) Seraphici Viri S. Francisci vitæ duæ, Rome, 1806, p. 11 s ; V. Archiv, t. II, p. 266, note a ; t. VI, p. 38 ss.

La preuve que cette mesure visait surtout le Spec. perf., c'est que les Tribulations parlent de la Legenda Prima et que la constitution donne un motif qui est une réponse indirecte au fameux *Nos qui cum ipso fuimus* de notre document.

On sait le résultat de cette constitution ; tandis que les bibliothèques franciscaines regorgent de manuscrits de la légende de Bonaventure, on y cherche en vain ceux des autres vies.

nullam in eis maculam caro et sanguis impinget [a] eruntque vere a Domino benedicti. Et licet in eis non [b] fuerint operationes meritoriæ, tamen frigescente caritate quæ fecit [c] sanctos operari ferventer, venturæ sunt illis tentationes immensæ et qui tempore illo inventi fuerint probati erunt suis prædecessoribus meliores. Væ autem illis qui de solâ specie et apparentiâ conversationis religiosæ sibi plaudentes in suâ sapientiâ et scientiâ confidentes inventi fuerint otiosi, id est non exercitantes se in operibus virtuosis, in viâ crucis et pænitentiæ, in purâ observantiâ evangelii quod ex professione tenentur pure et simpliciter observare ! Isti enim non resistunt [d] constanter tentationibus quæ ad probationem electorum advenire [e] permittentur, qui vero probati fuerint et approbati, accipient coronam vitæ ad quam exercitat eos interim malitia reproborum [f].

---

a. Spec. 1509 *impinguet*. — b. Mz. 989 et Conform. om. *non*. — c. Conform. *facit*. — d. Spec. et Conform. 1509 *resistent*. — e. Spec. 1509 a *Domino*. — f. Spec. 1509 add. *fratrum* ; Conform. *perfidorum et reproborum*.

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 28 b 2 s ; Mz. 989 132 b 2 s ; Vat. 4354 11 b ; Spec. 1509 49 b 1 ; Cf. Bol. 2697 68 a ; Riccardi 1407 62 a.

La première moitié se retrouve quasi littéralement dans 2 Cel. 3, 93 et y sert de conclusion à un développement où Thomas de Celano désabusé menace à mots couverts frère Elie de la damnation éternelle : *Ubi sunt qui suâ benedictione felices se prædicant, et familiaritate ipsius se jactant pro velle potitos ? Si, quod absit, inventi fuerint absque pœnitudine in aliorum periculo in se monstrasse opera tenebrarum, væ illis, væ damnationis æternæ !*

Tout le chapitre se lit dans les Conform. 182 a 1 éd. 1510 ; 162 a 2 s éd. 1513 ; 233 b 1 éd. 1590, mais sans indication de source, à moins qu'on ne veuille voir cette indication dans le *teste fratre Leone* qu'on lit quelques lignes au-dessus, en tête d'une série de prophéties qui nous sont en effet données par le Spec. perf.

Quelques-unes des premières lignes sont citées dans le De planctu ecclesiæ, t. II, 148 a 2, qui a pu aussi les emprunter à 2 Cel : *Ut in legendâ antiquâ continetur*, y est-il dit.

Qualiter respondit socio suo quærenti quare non corrigebat excessus qui fiebant in ordine [29 a 2] **tempore suo**[a]. Cap. 71.

Quidam socius beato Francisco[b] semel dixit: « Pater, ignosce mihi[c] quæ tibi volo dicere jam plures consideraverunt, et ait, tu scis quomodo olim per gratiam Dei viguit in puritate perfectionis tota religio, qualiter omnes fratres cum magno fervore et sollicitudine in omnibus conservabant sanctam paupertatem, videlicet in parvis et pauperculis ædificiis et utensilibus, in parvis et pauperculis libris et vestibus[d], et sicut in hiis ita et in omnibus aliis exterioribus erant unius voluntatis et fervoris et[e] sollicitudine servandi omnia quæ pertinent ad nostram professionem et vocationem et exemplum omnium et sic etiam erant unanimes in dilectione Dei et proximi tanquam homines vere apostolici et evangelici. Nunc autem a parvo tempore citra[f] cœpit hæc puritas et perfectio valde dissimiliter variari licet multi dicant[g] et excusent fratres propter multitudinem dicentes propter hoc non posse hæc a fratribus observari, imo multi fratres ad tantam cæcitatem [29 b 1] devenerunt quod de hiis magis quam de prioribus putant populum ædificari et ad devotionem converti atque videtur iis quod propter hoc magis honeste vivant despicientes et reputantes pro nihilo viam sanctæ simplicitatis et paupertatis quæ fuit initium et fundamentum nostræ religionis.

---

a. Mz. 1743 om. *tempore suo*. — Vat. 4354 *Item de eodem et quomodo fuit requisitus ab alio et de responsione ejus ad prædicta : Iterum dum maneret beatus Franciscus in eodem pallacio (scilicet episcopi Assisiensis) quadam die dixit ei unus de sociis suis ibi : Pater cognosce quantum quæ tibi dicere volo*, etc. — b. Spec. 1509 *beati Francisci semel dixit ei*. — c. Spec. 1509 add. *quoniam*. — d. Mz. 989 *vestimentis*. — e. Mz. 989 add. *in* — f. Spec. 1509 *cura*. — g. Mz. 1743 *dicunt* ; Mz. 989 *dicunt et excusant*.

Unde nos considerantes hæc credimus firmiter quod displiceant tibi, sed valde miramur, si displicent tibi, quare tu sustines et non corrigis ea. »

Respondit beatus Franciscus et dixit illi : « Dominus indulgeat tibi, frater, quoniam vis mihi esse contrarius et adversarius atque me implicare in hiis quæ non pertinent ad officium meum [a] ? Quousque enim habui prælationis officium super fratres et ipsi permanserunt in vocatione et professione suâ, licet a principio meæ conversionis semper infirmatus fuerim, cum [b] meâ parvâ sollicitudine satisfaciebam eis exemplo et prædicatione, sed postquam consideravi quod Dominus multiplicat numerum fratrum et ipsi propter tepiditatem et inopiam spiritûs incipiebant declinare a viâ rectâ et [29 b 2] securâ per quam consueverant ambulare et per ampliorem viam quæ ducit ad mortem incedentes non attendebant vocationem et professionem suam et bonum exemplum, nec volebant dimittere iter periculosum et mortiferum quod cœperant propter prædicationem et admonitionem meam et exemplum meum [c] quod illis continue ostendebam, ideo recommendavi religionis prælationem et regimen Domino et ministris ; unde, licet tempore quo renuntiavi officio prælationis fratrum excusarem me coram fratribus in capitulo generali quod propter infirmitates meas curam de eis non potui habere, tamen si secundum voluntatem meam fratres vellent ambulare nunc propter ipsorum consolationem et utilitatem nollem quod alium ministrum haberent nisi me usque ad diem mortis meæ. Ex quo enim fidelis et bonus [d] subditus voluntatem prælati sui cognoscit et observat, parvam sollicitudinem oportet [e] prælatum habere de illo, imo tantum gauderem de bonitate fratrum propter lucrum

a. Spec. 1509 om. tout ce qui suit jusqu'à : *Ex quo enim*. — b. Mz. 1743 *tam*. — c. Mz. 989 om. *meum*. — d. Spec. 1509 *beatus*. — e. Spec. 1509 *ostendet*.

ipsorum et lucrum meum quod si jacerem in lecto infirmus non me pigeret satisfacere eis quia officium meum, id est prælationis, est spirituale tantum, videlicet dominari vitiis, et [30 a 1] ipsa corrigere spiritualiter et emendare. Postquam ipsa corrigere et emendare non possum prædicatione, admonitione et exemplo nolo carnifex fieri ad puniendum et flagellandum sicut potestates hujus sæculi.

« Nam ego confido in Domino quod inimici invisibiles qui sunt castalli [a] Domini ad puniendum in hoc sæculo et in futuro adhuc sument vindictam de illis qui transgrediuntur mandata Dei et votum professionis suæ, et facient [b] eos corrigi ab hominibus hujus sæculi in improperium et verecundiam ipsorum et sic revertentur ad vocationem suam et professionem.

« Verumtamen usque ad diem mortis meæ non cessabo saltem exemplo et [c] bonâ operatione docere fratres ambulare per viam quam mihi Dominus ostendit, quam [d] docui et ostendi verbo et exemplo ut sint inexcusabiles coram Deo et ego non tenear [e] ulterius de ipsis coram Deo reddere rationem [1]. »

---

a. Spec. 1509 *castaldi*. — b. Spec. 1509 *faceret*. — c. Mz. 1743 *de*. — d. Mz. 1743 om. *mihi Dominus ostendit quam*. — e. Mz. 1743 et 989 *teneor*.

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 29 a 1 — 30 a 1 ; Mz. 989 133 a 1 — b 2 ; Spec. 1509 50 a s ; Cf. Bol. 2697 68 b ; Riccardi 1407 62 a.

Quant au Vat. 4354 32 b — 33 a, il fourmille ici de fautes si grossières et si grotesques, que je n'ai pas cru devoir noter les variantes. Le compilateur semble n'avoir guère déchiffré que les trois quarts des mots du manuscrit qu'il avait sous les yeux.

Ce long et important chapitre n'a presque pas laissé de trace dans 2 Cel. ; il y est peut-être résumé par la phrase : « *Duro gladio* (dicebat b. Franciscus), *me transfodiunt* (mali fratres) *et reducunt illud per mea viscera totâ die.* » *Subtrahebat se propter hoc maxime a consortio fratrum, et ne contingeret eum audire aliquid sinistri de quoquam in sui renovatione doloris* : 2 Cel. 3, 93.

Ubertin de Casal le cite tout entier en l'introduisant par ces mots : « *Item narrat idem frater Leo quod dum pater sanctus jaceret in*

[INTERPOLATION]

Infra scripta verba frater Leo socius et confessor sancti Francisci scripsit fratri Conrardo [a] de Offidâ [1] dicens ea se habuisse [30 a 2] de ore beati [b] Francisci quod [c] idem frater Conrardus [d] apud Sanctum Damianum prope civitatem Assisii [e] [2].

Sanctus Franciscus stabat post tribunal [f] ecclesiæ Sanctæ Mariæ de Angelis in oratione levando manus in altum et clamando ad Christum [g] quod haberet miseri-

---

a. Mz. 989 et Spec. 1509 om. *scripsit*. Vat. 4354 incipit : *Verba quæ retulit sanctus Franciscus fratri Conrado. Infrascripta...* — b. Spec. 1509 add. *patris nostri*. — c. Spec. 1509 *quem*. Vat. 4354 *quæ*. — d. Spec. 1509 et Vat. 4354 add. *retulit*. — e. Spec. 1509, Vat. 4354 et Mz. 989 *prope Assisium*. — f. Spec. 1509 *crisenuam*; Vat. 4354 *stabat semel ad S. M. de Angelis*. Mz. 989 *tribunam*. — g. Mz. 989 *in altum in cælum ad Christum*. Spec. 1509 add. *et clamabat auxilium*.

---

palatio de quo dictum est supra infirmus, unus de sociis sancti dixit ei : « Pater ignosce mihi... Arbor., lib. V, cap. III (f° 214 a 1 s). Les variantes sont insignifiantes.

Le dernier quart est cité par l'évêque Alvarus Pelagius dans son De planctu Ecclesiæ, t. II, 191 a 2 (éd. Venise 1560) précédé de l'indication : *Legitur in legendâ antiquâ beati Francisci.*

La Chronique des Tribulations le cite aussi tout entier : *In tantum ante mortem b. Francisci... mala creverunt, quod ipse... orationibus propriis elegit pro securiori parte sibi ipso et Deo vacare et renuntiare officio fratrum, quod quum fecisset unus de fratribus dixit ei. « Pater ignosce mihi... »* Tribul. Laur. 16 b — 17 b ; Magliabecchi, XXXVII — 28, 90 a — 93 a.

Les Conform. citent toute la réponse de François, mais sans indication de source, 136 a 2 éd. 1510; 120 b 1 éd. 1513; 175 a 1 éd. 1590.

1. Sur frère Conrad d'Offida, voir XXIV Gener. An. fr. III, p. 253 et 422. Tribul. Archiv II, p. 308 et 311 s; Fior. 42-44. Marc de Lisbonne, t. II, p. 308 s et 364 ss. Salv. Vitalis, Monte Serafico della Verna, p. 258. Spec. 1509, 181 b: et les autorités indiquées par le Martyrologe d'Artur, p. 605 (12 décembre) et Jacobilli, Vite de' Santi III, p. 168-172. Il mourut le 12 décembre 1306 à la Bastia près d'Assise.

2. Ce titre n'est rubriqué ni dans Mz. 1743 ni dans Mz. 989. Voir ci-après p. 141 note 1.

cordiam de populo de multâ tribulatione quæ debebat evenire. Et dixit Dominus : « Francisce[a], si vis quod habeam misericordiam de populo christiano fac mihi istud quod ordo tuus permaneat[b] in eo statu in quo positus est quia non remanet mihi plus[c] de toto mundo. Et ego tibi promitto quod amore tui et ordinis tui non permittam mundo evenire aliquam tribulationem. Sed dico tibi quod ipsi[d] debent recedere de istâ viâ in quâ posui eos. Et provocabunt me ad tantam iram quod ego insurgam contra eos et vocabo dæmones et dabo eis potestatem quam voluerint et ipsi tantum scandalum ponent inter eos et mundum quod nullus erit qui possit portare habitum tuum nisi per silvas et quando mundus perdet[e] fidem ordinis tui non remanebit ultra lux quia posui eos [30 b 1] in lucem mundi. »

Et sanctus Franciscus dixit : « De quo vivent fratres mei qui habitabunt in sylvis ? » Dixit Christus : « Ego pascam eos sicut pavi filios Israël de mannâ in deserto quia isti tales erunt boni et tunc redibunt ad primum statum[f] in quo fuit fundatus et inceptus[g][1]. »

---

a. Mz. 1743 *Francisco.* — b. Spec 1509 *remanent.* — c. Vat. 4354 *populus.* — d. Vat. 4354 add. *non.* — e. Vat. 4354 *perdit.* — f. Vat. 4354 *gradum.* — g. Vat. 4354 add. *ordo* et Mz. 989 add. *ordo tuus.*

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 30 a 1--30 b 1 ; Mz. 989 133 b 2 s ; Vat. 4354 12 a ; Spec. 1509 50 b 1.

Il saute aux yeux que ce morceau est une interpolation. L'absence de rubrique et de numéro de chapitre nous prouverait déjà suffisamment qu'il a été introduit postérieurement dans le Spec. perf. ; mais ce qui est plus significatif encore, c'est son absence de la version italienne des Bol. 2697 et Riccardi 1407.

Ce fragment provient donc d'un ami ou disciple de Conrad d'Offida, étonné et peut-être choqué du vague des prophéties attribuées à François par le Spec. perf. Mais ce vague même serait à lui seul un argument singulièrement fort de l'antiquité de notre légende. Si nous y trouvions des allusions précises aux crises que traversa l'ordre cinquante ou cent ans après la mort du fondateur, force nous serait bien de rejeter la composition de cette œuvre après ces événements,

Quod orationibus et lacrymis humilium et simplicium fratrum convertuntur animæ quæ [a] videntur converti propter scientiam et prædicationem aliorum [b]. Cap. 72.

Nolebat pater sanctissimus fratres suos esse cupidos [c] scientià et libris sed volebat et prædicabat eis ut studerent fundari super sanctam humilitatem et imitari puram simplicitatem, sanctam orationem et dominam nostram paupertatem in quibus ædificaverunt sancti et primi fratres, et hanc [d] solam dicebat esse securam viam ad salutem propriam et aliorum ædificationem, quoniam Christus ad cujus imitationem sumus vocati hanc solam nobis ostendit et docuit verbo pariter et exemplo.

Ipse enim beatus pater futura prospiciens cognoscebat per spiritum sanctum et multoties fratribus dicebat quod multi fratres occasione ædificandi alios dimittent vocationem suam, videlicet sanctam humilitatem [30 b 2] puram simplicitatem orationem et devotionem atque dominam [e] nostram paupertatem [f], et continget illis quod inde putabunt magis imbui id est [g] impleri devo-

---

a. Vat. 4354 add. *non.* — *b.* Cette rubrique manque dans Mz. 1743 — c. Mz. 989 add. *de.* — *d.* Spec. 1509 *et solum dicebat.* — *e.* Vat. 4354 *divinam.* — *f.* Spec. 1509 *pauperculam.* — *g.* Spec. 1509 au lieu de *id est* dit *et.*

---

mais rien dans ces longues pages ne dépasse les préoccupations très angoissantes mais tout à fait imprécises dont François put être assailli vers la fin de sa vie.

Déjà au temps de Barthélemy de Pise, ce morceau avait été intercalé dans le Spec. perf., puisqu'il le cite à deux reprises avec l'indication : *hoc habetur in legendà antiquâ capitulo de perfectione humilitatis,* 101 a 1 et 144 a 1 éd. 1510 ; 89 b 2 et 128 a 1 éd. 1513 ; 128 b 1 et 186 a 2 éd. 1590.

tione et accendi amore et illuminari cognitione Dei propter intellectum scripturæ inde occasionaliter[a] remanebunt intus frigidi et vacui, et sic ad pristinam vocationem redire non poterunt quia tempus vivendi secundum vocationem suam in vano et falso studio amiserunt; et timeo quod id quod videbantur habere auferetur ab eis quia id quod datum erat illis, id est vocationem suam tenere et imitari, penitus neglexerunt.»

Et dicebat: « Sunt multi fratres qui totum studium suum et totam sollicitudinem suam ponunt in acquirendo scientiam dimittentes vocationem suam sanctam extra viam humilitatis et sanctæ orationis mente et corpore evagando, qui quum populo prædicaverint et noverint[b] aliquos inde ædificari vel ad pænitentiam converti inflantur et extollunt se de opere[c] et lucro alieno tanquam de suo quum tamen magis in condemnationem et præjudicium suum prædicaverint et nihil [31 a 1] sibi[d] secundum veritatem operati fuerint, nisi tanquam instrumenta illorum per quos vere Dominus hujusmodi fructum acquisivit, nam quos credunt per scientiam et prædicationem suam ædificari et ad pænitentiam converti, Dominus orationibus et lacrymis sanctorum pauperum humilium et simplicium fratrum[e] ædificat et convertit licet ipsi sancti fratres ut plurimum hoc ignorent, sic enim est voluntas Dei ut illud nesciant ne inde valeant superbire.

« Isti sunt fratres mei milites tabulæ rotundæ qui latitant in desertis et remotis locis ut diligentius vacent orationi et meditationi, sua et aliorum peccata plorantes, viventes simpliciter et humiliter conversantes, quorum sanctitas a Deo cognoscitur et aliquando fratribus et hominibus est ignota, horum animæ quum ab

---

a. Mz. 1743. Vat. 4354 et Spec. 1509 *occasionabiliter*. — b. Vat. 4354 *noluerint*; Spec. 1509 *renuerint*. — c. Mz. 1743 *corpore*. — d. Spec. 1509 *ibi*. — e. Spec. 1509 *fratrem*.

angelis Domini præsentabuntur tunc Dominus ostendet illis fructum et mercedem[a] laborum suorum videlicet multas animas[b] quæ suis exemplis, orationibus et lacrymis sunt salvatæ et dicet illis: « Filii mei dilecti, tot et tales animæ salvatæ sunt vestris orationibus [31 a 2] lacrymis et exemplis, et *quia super pauca fuistis*[c] *fideles super multa vos constituam*[1]. Alii vero prædicaverunt et laboraverunt sermonibus sapientiæ suæ et ego meritis vestris fructum salutis operatus sum, ideo suscipite mercedem laborum eorum et fructum meritorum vestrorum qui est regnum æternum quod[d] per humilitatis et simplicitatis vestræ atque orationum et lacrymarum vestrarum violentiam rapuistis. »

« Sicque isti *portantes manipulos suos*[2] id est fructus[e] et merita sanctæ humilitatis et simplicitatis suæ intrabunt in gaudium Domini lætantes et exultantes. Illi vero qui non curaverunt nisi scire et aliis viam[f] salutis ostendere, nihil operantes pro se, ante tribunal Christi adstabunt nudi et vacui solius[g] confusionis verecundiæ et doloris manipulos deferentes[h].

« Tunc veritas sanctæ humilitatis et simplicitatis sanctæque orationis et paupertatis quæ est vocatio nostra exaltabitur et gloriabitur[i] et magnificabitur cui veritati ipsi inflati [31 b 1] vento scientiæ detraxerunt vità et vanis[j] sermonibus sapientiæ suæ dicentes ipsam

a. Mz. 1743 et 989 *laborem* : Vat. 4354 et Spec. 1509 *mercedem*. — b. Spec. 1509 om. *animas*. — c. Mz. 989 *fuisti*. — d. Spec. 1509 *qui*. — e. Mz. 1743 *et fructus*. — f. Spec. 1509 *vita*. — g. Spec. 1509 *salvis*. — h. Vat. 4354 add. *Nota de illis vanis clericis et stultis prædicatoribus*. — i. Vat. 1743 et Mz. 780 *glorificabitur*. — j. Spec. 1509 *vanitis*.

1. Matth. 25. 21 : *Quia super pauca fuisti fidelis super multa te constituam.*

2. Ps. 126. 6 Vulg. 125. 6 : *Euntes ibant et flebant mittentes semina sua, venientes autem venient cum exultatione portantes manipulos suos.*

veritatem esse falsitatem et tanquam cæci eos qui ambulaverunt in veritate crudeliter persequentes.

« Tunc error et [a] falsitas opinionum suarum per quas ambulaverunt, quas veritatem esse prædicaverunt, per quas in cæcitatis foveam multos præcipitaverunt, in dolore, confusione et verecundiâ terminabitur et ipsi [b] cum suis tenebrosis opinionibus in tenebras exteriores [1] cum tenebrarum spiritibus demergentur. »

Unde sæpe dicebat beatus Franciscus super illo verbo : *Tunc sterilis peperit plurimos et quæ multos habebat filios infirmata est*[2]: « Sterilis [c] est bonus religiosus simplex, humilis, pauper et despectus, vilis et abjectus qui sanctis orationibus et virtutibus continue alios ædificat et parturit [d] gemitibus dolorosis. »

Hoc verbum dicebat [e] sæpissime coram ministris et aliis fratribus, maxime in capitulo generali [3].

---

a. Vat. 4354 *Tunc erroris falsitas.* — b. Spec. 1509 add. *qui.* — c. Vat. 4354 *subtilis.* — d. Vat. 4354 *partitur.* — e. Mz. 989 *dixit.*

---

1. V. Matth. 25, 30.

2. V. 1 Sam. 2, 5 (Vulg. 1 Reg. 2, 5). Voir Spec. perf., chapitre 4, page 12, l. 8.

3. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 30 b 1 — 31 b. 1 ; Mz. 989 134 a 1 — 134 b 2 ; Vat. 4354 12 a — 13 a ; Spec. 1509 51 a — 52 b ; Cf. Bol. 2697 70 a ; Riccardi 1407 64 a.

Les idées essentielles de ce chapitre se retrouvent dans 2 Cel. 3, 100, mais sous une forme adoucie. Bonaventure 103 (VIII) copie la plus grande partie du morceau retouché par Celano.

Ubertin de Casal cite des fragments du texte original (Arbor, lib. 5, cap. 3, 213 b) en les faisant précéder de l'indication : *Similiter dicit frater Leo quod beatus Franciscus nolebat quod fratres essent cupidi de scientiâ...*

Les deux tiers sont cités sans aucune variante à noter dans les Conform. 141 b 1 s éd. 1510 ; 125 a 2 s éd. 1513 ; 182 b 2 s éd. 1590 précédés de l'indication : *Franciscus in legendâ antiquâ capitulo de perfectione humilitatis.*

Ils sont reproduits, mais sans indication de source, dans une autre partie du même recueil : Conform. 118 b 2 s éd. 1510 ; 105 a 2 s éd. 1513 ; 148 b 1 — 149 a 1 éd. 1590.

Quod volebat et docebat prælatos et prædicatores de- [31 b 2] **bere exercere se in oratione et operibus humilitatis.** Cap. 73.

Fidelis [a] servus ac perfectus imitator Christi Franciscus sentiens se per sanctæ humilitatis virtutem in Christum potissime transformatum, præ ceteris virtutibus ipsam humilitatem optabat in fratribus suis, et ad gratiam diligendam, desiderandam, acquirendam et servandam incessanter eos verbo et exemplo affectuosius [b] animabat, maxime ministros et prædicatores admonebat et inducebat ad humilitatis opera exercenda.

Dicebat enim quod propter prælationis officium et sollicitudinem prædicandi non deberent [c] dimittere sanctam et devotam orationem, ire pro eleemosynâ, operari aliquando manibus suis et alia opera facere sicut alii fratres propter bonum exemplum et lucrum animarum suarum et aliorum. Et dicebat : « Multum enim ædificantur fratres subditi quum eorum ministri et prædicatores vacant orationi et inclinant se libenter ad humilitatis opera et obsequia vilitatis. Aliter autem non possunt absque sui confusione [d] præjudicio et condemnatione de hoc fratres alios admonere. Oportet enim exemplo [e] Christi prius facere quam docere ac simul facere et docere [1]. »

---

a. Vat. 4354 *Fidei*. — b. Mz. 1743 om. *affectuosius*. — c. Vat. 4354 *deberent*; Mz. 1743 et Spec. 1509 *deberet*; Mz. 989 *debent*. — d. Spec. 1509 *confessione*. — e. Spec. 1509 *verbo*.

---

1. Sources et histoire du texte: Mz. 1743 31 b 1 s; Mz. 969 134 b 2 s: Vat. 4354 13 a s; Spec. 1509 54 b s; Cf. Bol. 2697 71 b; Riccardi 1407 65 a.

A partir de *dicebat*, ce chapitre est cité dans les Conform. 141 b 2 éd. 1510; 125 b 1 éd. 1513; 183 a 1 éd. 1590, comme emprunté à la *Legenda antiqua capitulo de perfectione humilitatis*.

[32 a 1] **Qualiter ad[a] verecundiam suam docuit fratres cognoscere quando ipse erat servus Dei et quando non.** Cap. 74.

Convocavit semel beatus Franciscus multos fratres et ait illis : « Rogavi Dominum ut mihi dignaretur ostendere quando sum servus ejus et quando non. Nam nihil aliud vellem quam existere servus ejus. Ipse autem benignissimus Dominus[b] suâ dignatione respondit mihi : « Servum meum veraciter te[c] esse cognosce[d] quum sancta cogitas[e], loqueris et operaris. »

« Ideo vocavi vos fratres et hoc vobis insinuavi ut[f] coram vobis possim verecundari quando videbitis me deficere in omnibus his vel in aliquo prædictorum[g] [1]. »

Quod voluit omnino ut fratres omnes[h] laborarent interdum manibus suis. Cap. 75.

Tepidos nulli se negotio familiariter et humiliter applicantes dicebat evomendos esse cito de ore Domini :

---

a. Mz. 1743 om. *ad*. — b. Spec. 1509 add. *misericordiæ*. — c. Mz. 1743 om. *te*. — d. Mz. 1743 et 989 *cognosco*. — e. Spec. 1509 *cogitatione*. — f. Mz. 1743 et 989 *cum*. — g. Spec. 1509 add. *tunc non sum servus Dei*. — h. Mz. 1743 om. *omnes*.

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 32 a 1 ; Mz. 989 135 a 1 ; Vat. 4354 13 b ; Spec. 1509 55 a ; Cf. Bol. 2697 72 a ; Riccardi 1407 65 b.

2 Cel. 3, 95 donne le même récit, mais en y ajoutant quelques détails nouveaux : « *Quum... apud Senas... vocavit quadam nocte socios dormientes dicens :* « *Rogavi*, etc. »

Les Conformités citent partiellement notre texte avec l'indication : *Franciscus in legendâ antiquâ capitulo de perfectione humilitatis.* 144 a 1 éd. 1510 ; 127 b 2 éd. 1513 ; 186 a 1 éd. 1590. Dans le même recueil (202 a 1 éd. 1510 ; 180 a 2 éd. 1513 ; 262 a 2 éd. 1590), on trouve une version toute différente du même fait mais sans indication de source.

nullus coram eo otiosus poterat comparere quin statim ipsum [a] mordaci dente [b] corriperet. Siquidem [c] ipse omnis perfectionis exemplar, manibus suis humiliter laborabat, nil permittens effluere de [32 a 2] optimo temporis dono.

Dicebat enim : « Volo omnes fratres meos laborare et exercitari humiliter in operibus bonis ut minus simus hominibus onerosi et ne cor aut lingua in otio evagetur ; qui vero nihil sciunt operari addiscant. »

Lucrum vero et mercedem de labore non [d] laborantis arbitrio sed [e] guardiani vel familiæ arbitrio [f] committendum esse dicebat [1].

---

a. Mz. 1743 om. *ipsum*. — b. Spec. 1509 *mordaciter*. — c. Spec. 1509 *sed quidam*. — d. Spec 1509 om. *non*. — e. Spec. 1509 *secum*. — f. Spec. 1509 om. *vel familiæ arbitrio*.

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 32 a 1 s ; Mz. 989 135 a 1 s ; Spec. 1509 64 a s ; Cf. Bol. 2697 72 b ; Riccardi 1407 65 b.

Ce chapitre a passé dans 2 Cel. 3, 97 avec quelques changements insignifiants.

Les Conform. le citent d'après notre texte et précédé de l'indication : *Franciscus in legendâ antiquâ capitulo de perfectione humilitatis*, 142 a 1 éd. 1510 ; 125 b 2 éd. 1513 ; 183 a 2 éd. 1590. Il s'y trouve introduit dans le groupe des passages que Barthélemy de Pise réunit fort heureusement pour caractériser l'enseignement de François sur le travail manuel.

Obliger ses disciples à ne pas perdre ou à prendre l'habitude du travail fut une de ses grandes préoccupations. V. Règle de 1223, cap. V ; Règle de 1221, cap. VII : *Fratres... laborent et eamdem artem exerceant quam noverint..... Unusquisque in eadem arte et officio in quo vocatus est permaneat*, etc. ; Spec. perf. 10 ; 24 ; 23 ; 73 ; 3 Soc. 41 XI : *Solliciti erant quotidie orare et laborare manibus suis*.

Voir aussi : 1 Cel. 38 et 39 pars I, cap. XV ; 2 Cel. 1, 12 ; 2 Cel. 3, 21, 40, 97, 98 ; Bon. 64, 147 et 148 ; Eccleston 15 ; Bernard de Besse, De Laudibus. Ms. de Turin. I, VI, 33, 103 a s ; Chron. Tribul. Archiv II, p. 272 ; Cf. Artur du Moustier, Martyrol., p. 137 ss. ; Papini, Storia, II, p. 116-120 ; Muller, Anfænge, p. 46 ss.

CAPITULUM V
DE ZELO IPSIUS AD PERFECTIONEM REGULÆ ET AD TOTAM RELIGIONEM

et primo qualiter laudabat [a] regulæ professionem et volebat fratres scire eam et loqui de eâ et mori cum eâ. Cap. 76.

Perfectus zelator et amator observantiæ sancti evangelii beatus Franciscus communem professionem [b] regulæ nostræ, quæ non est aliud quam perfecta evangelii observantia, ardentissime zelabat et eos qui sunt et erunt veri zelatores [c] ipsius singulari benedictione dotavit.

Hanc enim professionem nostram suis imitatoribus dicebat esse librum vitæ, spem salutis, arrham gloriæ, medullam evangelii, viam crucis, [32 b 1] statum perfectionis, clavem paradisi et pactum æterni fœderis. Hanc volebat haberi ab omnibus et sciri, et volebat fratres in collocutionibus contra tædium de ipsâ sæpius conferre et in memoriam præstiti [d] juramenti cum interiori homine de ipsâ sæpius fabulari.

Docuit etiam semper eam præ oculis portari in commemorationem [e] et memoriam vitæ agendæ et debitæ observantiæ regularis, et quod plus est, voluit et docuit fratres debere mori cum ipsâ [f] [1].

---

a. Vat. 4354 et Spec. 1509 om. le commencement de la rubrique jusqu'à *qualiter*. — *b*. Spec. 1509 *cognitio professionis*. — *c*. Spec. 1509 *celatores*. — *d*. Vat. 4354 *præfati*; Spec. 1509 *pristinis*. — *e*. Vat. 4354 et Spec. 1509 *commonitionem*. — *f*. Spec. 1509 *docuit fratres sicut cum ipso debere cum ipsâ*.

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 32 a 2 s ; Mz. 989 135 a 2 ; Vat. 4354 13 b s ; Spec. 1509 64 b ; Cf. Bol. 2697 72 b ; Riccardi 1407 66 a.
2 Cel. 3, 135 copie presque littéralement ce morceau et le suivant,

De sancto [a] laico qui fuit martyrisatus tenendo regulam in manibus. Cap. 77.

Hujus ergo sancti documenti et instituti beatissimi patris non immemor quidam frater laicus, quem ad chorum martyrum indubitanter credimus esse assumptum, dum esset inter infideles [b] ob zelum martyrii et a Sarracenis tandem ad martyrium duceretur [c], cum magno fervore ambabus manibus regulam tenens, genibus humiliter flexis, dixit socio suo : « De omnibus quæ contra istam regulam feci, frater carissime, coram oculis divinæ [32 b 2] majestatis et coram te culpabilem me confiteor. » Successit huic brevi confessioni gladius quo vitam finiens coronam martyrii est adeptus. Hic itaque juvenculus intraverat ordinem ut jejunium [d] regulæ vix ferre posset, quum tamen sic puerulus loricam portavit ad carnem. Felix puer qui feliciter incepit et feliciter [e] consummavit [f] [1].

---

a. Mz. 989 add. *fratre*; Vat. 4354 *De fratre laico*. — b. Mz. 1743 *fideles*. — c. Vat. 4354 et Spec. 1509 *peteretur*. — d. Mz. 1743 *magistri*; Mz. 989 *jugum*; Vat. 4354 et Spec. 1509 *jejunium*. — e. Vat. 4354 et Spec. 1509 *felicius*. — f. Spec. 1509 add. *ad laudem Domini nostri Jesu Christi*.

---

mais supprime naturellement la phrase où il est dit que l'observation de la règle se confond avec l'observation parfaite de l'évangile. On sait que cette interprétation des zélateurs fut rejetée par Grégoire IX dans la bulle *Quo elongati* du 28 septembre 1230.

Quelques-unes des variantes, surtout de celles que Celano donne pour le chapitre 77, dénotent une tradition plus avancée, par exemple quand il parle des miracles du laique martyr.

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 32 b 1 s ; Mz. 989 135 a 2 s ; Vat. 4354 14 a ; Spec. 1509 66 b s ; Cf. Bol. 2697 73 a ; Riccardi 1407 66 b.

Pour le passage parallèle de 2 Cel. 3, 135, voir la note du chapitre précédent.

La Chronique des XXIV Généraux (An. fr. III p. 224) et les Conform.

Quod voluit religionem semper esse sub protectione et correctione [a] ecclesiæ romanæ. Cap. 78

Dicebat beatus Franciscus : « Vadam et recommendabo religionem fratrum Minorum sanctæ romanæ ecclesiæ, cujus potentiæ virgâ terreantur et corripiantur malevoli et filii Dei in æternæ salutis augmentum ubique plenâ gaudeant libertate. Recognoscant ex hoc filii beneficia dulcia matris suæ et semper devotione spirituali [b] ipsi reverenda vestigia amplectantur [c].

« Non enim erit ipsâ [d] protegente in ordine malus occursus nec filius Belial per vineam Domini transibit impius [e]. Ipsa mater [33 a 1] sancta [f] paupertatis nostræ æmulabitur gloriam et humilitatis præconia superbiæ nubilo et obedientiæ jubilum non permittet [g] ullatenus offuscari. Caritatis et pacis vincula in nobis servabit illæsa, censurâ strictissimâ percutiens dissidentes et evangelicæ puritatis observatio sacra quotidie [h] in conspectu ejus florebit nec odorem bonæ famæ et conversationis sanctæ ad horam patietur elidi [1]. »

---

a. Mz. 989 add. *sanctæ;* Vat. 4354 et Spec. 1509 *correctione ecclesiæ.* — *b.* Vat. 4354 et Spec. 1509 *speciali.* — c. Vat. 4354 et Spec. 1509 *ipsius veneranda vestigia complectantur* (Vat. *complectamur*). — *d.* Spec. 1509 *meâ.* — e. Spec. 1509 *impunis.* — *f.* Mz. 989 *sanctæ.* — *g.* Spec. 1509 *præconia per superbiæ nubium non permittet.* — *h.* Mz. 989 et Spec 1509 *continue;* Vat. 4354 *continentiæ.*

---

nous donnent le nom de ce frère qui s'appelait, paraît-il, Electus. Barthélemy de Pise dit : « *Beati Francisci tempore fr. Electus laicus martyrium passus est, sed ubi non reperi...* » et raconte sa fin : Conform. 80 b 2 éd. 1510 ; 70 b 2 éd. 1513 ; 95 b 2 éd. 1590.

Le Martyrologe d'Artur du Moustier indique les principaux annalistes qui ont parlé de fr. Electus, p. 283 (1er juillet).

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 32 b 2 s ; Mz. 989 135 b 1 s ; Vat. 4354 14 a s ; Spec. 1509 100 a ; Cf. Bol. 2697 73 b ; Riccardi 1407 66 b.

Ce chapitre se trouve reproduit presque littéralement dans Celano (2 Cel. 1, 16 et 17), mais il est enchâssé au centre d'un récit bien plus

De quatuor prærogativis quas Dominus donavit religioni et nuntiavit eas beato[a] Francisco. Cap. 79.

Beatus Franciscus dixit se obtinuisse a Domino et sibi per angelum nuntiata fuisse ista quatuor, videlicet : quod religio et professio fratrum Minorum non deficiet usque ad diem judicii. Item quod nullus ex industriâ persequens ordinem diu vivet ; item quod nullus malus volens male vivere in ordine poterit in ipso diu permanere. Item quicumque ex corde dilexerit ordinem, quantumcumque sit peccator, tandem[b] misericordiam consequetur[1].

---

a. Mz. 989 add. *et humili; Spec. 1509 et nuntiavit Deus per angelum b. Francisco.* — b. Mz. 1743 *peccatum tantam.*

---

développé, dont l'auteur a emprunté les autres éléments aux Trois Compagnons : 3 Soc. 63-67 (XVI).

Ce récit plus développé de Thomas de Celano forme un des chapitres du Vat. 4354 36 b s, et du Spec. 1509 100 b — 101 b, quoique la version du Spec. perf. s'y trouve déjà au folio 14. Où le compilateur du Vat. 4354 a-t-il puisé ce morceau ? Directement dans 2 Cel. 1, 16-17 ? Je ne le pense pas. La doxologie qui le termine aussi bien que quelques modifications me font penser que c'est là un des fragments colligés un peu partout par le compilateur du Speculum Vitæ beati Francisci et sociorum ejus, recueil qui a été avec le Spec. perf. une des sources du Vat. 4354 et du Spec. 1509.

La simplicité du récit du Spec. perf. nous reporte donc à une époque bien plus voisine des faits racontés que les autres documents.

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 33 a 1 ; Mz. 989 135 b 2 ; Vat. 4354 14 b ; Spec. 1509 67 a ; Cf. Bol. 2697 73 b ; Riccardi 1407 67 a.

Le témoignage de fr. Léon sur les prérogatives de l'ordre nous est parvenu aussi par une voie indirecte, et cette concordance constitue en faveur de l'attribution du Spec. perf. à frère Léon une preuve dont on ne saurait exagérer la valeur : *Frater Leo socius sancti Francisci dixit fratri Petro, ministro Angliæ* (Pierre de Theukesbury, 5e ministre de la province d'Angleterre — sous le pontificat d'Alexandre IV —

De conditionibus quas dixit [a] esse necessarias generali ministro et [b] sociis ejus [c]. [33 a 2] Cap. 80.

Tantus erat zelus quem habebat ad conservationem [d] perfectionis [e] in religione et tanta videbatur sibi esse perfectio professionis regulæ quod sæpe cogitabat quis

a. Spec. 1509 add. *Dominus*. — b. Spec. 1509 *et aliis prælatis ordinis*. — c. Vat. 4354 *Descriptio generalis ministri qualis esse debeat*. Puis, omettant les premières lignes, il commence : *Prope finem vocationis ejus ad Deum, dixit ei frater quidam*. — d. Mz. 1743 et 989 *conversationem*. — e. Spec. 1509 *professionem*.

et sur lequel Thomas d'Eccleston donne d'abondantes indications. Eccl. 13, 14 et 15.) *quod apparitio Seraphim facta fuit sancto Francisco in quodam raptu contemplationis, et satis evidentius, quam scribebatur in vitâ suâ et quod multa fuerunt tunc sibi revelata, quæ nulli viventi unquam communicavit. Verumtamen dixit fratri Rufino socio suo, quod cum a longe videret angelum nimis territus fuit, et quod eum dure tractavit ; et dixit ei quod ordo suus duraret usque ad finem mundi, et nullus malæ voluntatis diu durare posset in ordine ; et quod nullus odiens ordinem diu viveret, et quod nullus veraciter amans ordinem suum malum finem haberet... Ista scripsit frater Garynus de Sedenefeld ab ore fratris Leonis*. Eccl. 13 (An. fr. I, p. 245 ; Pertz, Script., t. XXVIII, p. 566).

On ne saurait s'étonner que ces prérogatives aient vivement excité les préoccupations des frères Mineurs. Chaque génération nouvelle les précisa et les embellit, et les marges des différentes éditions des Conformités que j'ai sous les yeux en portent des traces naïves. Barthélemy de Pise inséra dans son fameux recueil les principales versions qui avaient cours à son époque, et sans se préoccuper de les mettre d'accord, les copia bout à bout : Conform. 103 a éd. 1510 ; 91 b éd. 1513 ; 130 b s éd. 1590.

Bonaventure 194 (XIII) se met en contradiction avec le témoignage de frère Léon : [Addidit b. Franciscus] *quod is qui sibi apparuerat, aliqua dixerit quæ nunquam dum viveret alicui hominum aperiret. Credendum sane tam arcana illa fuisse sacri illius Seraphim in cruce mirabiliter apparentis eloquia, quod forte non liceret hominibus ea loqui*. V. aussi A. SS. oct., t. II, p. 860 s. ; Fior. Ve consid. édition Amoni, p. 256 ; Cesari, p. 134 ; Conform. 233 b 1 éd. 1510 ; 209 a 1 éd. 1513 ; 306 a 1 s éd. 1590 ; Salvatore Vitale, Monte Serafico, p. 137-140 ; XXIV Gener. An. fr., t. III, p. 289 et 646.

esset sufficiens post mortem suam ad regimen totius religionis et ad conservationem perfectionis in ipsâ cum Dei adjutorio et nullum idoneum poterat invenire[1].

Unde prope finem vitæ ipsius, dixit ei quidam frater : « Pater, tu transibis ad Dominum et familia hæc te secuta manebit in valle lacrymarum, innue ergo nobis aliquem si cognoscis in ordine in quo tuus animus quiescat[a], cui onus generalis ministri digne posset imponi. »

Respondit[b] beatus Franciscus innuens[c] cuncta verba suspiriis : « Tam magni et multimodi exercitûs ducem, tam ampli et dilatati gregis pastorem, fili mi, nullum sufficientem intueor, sed unum vobis depingam in quo reluceat qualis deberet esse hujus familiæ dux et pastor.

« Homo, [33 b 1] inquit, iste deberet esse vitæ gravissimæ, discretionis magnæ, famæ laudabilis, privatis affectionibus carens, ne dum in parte plus diligit, in toto scandalum generet. Debet illi orationis studium esse amicum ita tamen quod certas horas animæ suæ et certas gregi suo distribuet, nam primo mane debet sanctissimum sacrificium missæ præmittere et ibidem longâ devotione seipsum et gregem divinæ protectioni affectuosius commendare. Post orationem vero se ipsum statuat in medio ab omnibus depilandum[d], omnibus responsurum, omnibus cum caritate et patientiâ et mansuetudine provisurum[e].

---

a. Spec. 1509 *conquiescat*. — b. Mz. 1743 *respondens*. — c. Spec. 1509 *inducens*. — d. Spec. 1509 *replicandum*. — e. Spec. 1509 *promissurum*.

---

1. Dans sa Première Vie, Thomas de Celano découvre le dessein d'écrire un manifeste en faveur de frère Elie, surtout lorsqu'il raconte comment François mourant bénit celui-ci : 1 Cel. 108 (pars secunda, cap. VII) ; de même l'auteur du Spec. perf. nous révèle plus que jamais par cette phrase sa préoccupation d'écrire contre Elie, puisqu'il nous montre François mourant, sans apercevoir le successeur qu'il aurait souhaité. Il y a sans doute exagération et parti pris dans les deux façons de voir.

« Non debet esse acceptor personarum ita quod non minus curet de simplicibus et idiotis quam de scientibus [a] et sapientibus. Cui si donum scientiæ est concessum tamen plus in moribus pietatis et simplicitatis patientiæ et humilitatis imaginem ferat, foveatque virtutes in se et in aliis atque in prædicando eas continue [b] se exerceat, ad hæc alios plus exemplo quam sermonibus incitando [33 b 2]. Sit exsecrator pecuniæ quæ nostræ professionis et perfectionis est præcipua corruptela et tanquam caput et exemplar imitandum ab omnibus multis nequaquam loculis abutatur.

« Sufficiant autem sibi pro se habitus et libellus, pro aliis vero pennarolus [c] cum calamo et pugillari et sigillum. Non sit aggregator librorum nec lectioni multum intentus ne forte detrahat officio quod prærogat studio [d]. Consoletur pie afflictos quum sit ultimum remedium tribulatis [e], ne si apud eum [f] defuerint remedia sanitatis desperatio morbi prævaleat in infirmis. Ut protervos in mansuetudinem flectat, seipsum prosternat, et aliquid sui juris relaxet ut animam lucrifaciat.

« Ad refugos ordinis velut ad oves quæ perierunt viscera pietatis expandat et nunquam misericordiam neget illis, sciens tentationes illas esse prævalidas quæ ad tantum possunt impellere casum quod si ipsum permitteret Dominus experiri forte in majus præcipitium laberetur [g]. Vellem ipsum tanquam Christi vicarium ab omnibus omni devotione et reverentià honorari atque sibi ab omnibus et in omnibus cum omni benevolentià juxta ejus necessitatem [34 a 1] et statùs nostri condecentia [h] provideri.

« Verumtamem oportet eum non arridere honoribus

a. Spec. 1509 *scientiatis.* — b. Mz. 1743 *eas continentiæ.* — c. Mz. 989 *pennatulus.* — d. Spec. 1509 *quos irrogat studio.* — e. Spec. 1509 *tribulantis.* — f. Spec. 1509 *apud Deum.* — g. Mz. 1743 *quas si ipsum permitteret Dominus eripi forte.* — h. Spec. 1509 *condecentiam.*

nec favoribus plus quam injuriis delectari, ita quod propter honores[a] non mutentur ejus mores nisi in melius. Si quando vero propensiori et meliori cibo indigeret non in absconso sed in publico loco assumat ut aliis tollatur verecundia providendi sibi in infirmitatibus et debilitatibus suis.

« Oportet eum maxime latentes distinguere conscientias et ex occultis venis eruere veritatem. Omnes accusationes in principio habeat suspectas donec veritas ex diligenti examinatione incipiat apparere. Aures autem non præbeat multiloquiis, in accusationibus specialiter habeat suspectos, nec faciliter credat eis. Talis denique debet esse quod propter cupiditatem retinendi honorem vilem[b] formam justitiæ et æquitatis nullatenus inficiat vel relaxet. Ita tamen quod ex nimio rigore nullius anima occidatur et ex superfluâ mansuetudine non nascatur[c] torpor atque ex laxâ indulgentiâ non proveniat dissolutio disciplinæ, sicque ab omnibus timeatur et ab ipsis timentibus diligatur. Officium præla- [34 a 2] tionis semper putet et sentiat sibi fore potius oneri quam honori.

« Vellem itaque ipsum habere socios præditos honestate, rigidos adversus[d] proprias voluntates, fortes in angustiis, pios et compassivos delinquentibus, habentes æqualem affectionem ad omnes, nihil de labore suo recipientes nisi puram corporis necessitatem et nihil appetentes nisi laudem Dei et ordinis profectum et animæ propriæ meritum et fratrum omnium perfectam salutem, omnibus convenienter[e] affabiles et omnes convenientes[f] ad ipsos cum sanctâ jucunditate recipientes atque formam et exemplum observantiæ evangelii juxta professionem regulæ in semetipsis pure et simpliciter omnibus

a. Spec. 1509 *homines.* — b. Spec. 1509 *virilem.* — c. Mz. 1743 *nascitur.* — d. Spec. 1509 *adversus voluptates.* — e. Spec. 1509 *omnes continentes affabiles.* — f. Spec. 1509 *continentes.*

ostendentes. Ecce, inquam, talis debet esse generalis minister hujus religionis et tales socios debet habere[1].»

Qualiter locutus fuit sibi Dominus dum nimis affligeretur propter fratres qui declinabant a perfectione. Cap. 81.

Quoniam juxta mensuram zeli quam habebat continue ad perfectionem religionis oportebat esse in eo tristitiam[a] si [34 b 1] quando audiret vel videret quidquam imperfectionis in ipsâ, quum cœpisset intelligere quod aliqui fratres dabant malum exemplum in religione et quod fratres jam a summo apice professionis suæ cœpe-

a. Mz. 1743 *tristitia*.

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 33 a 2 — 34 a 2 ; Mz. 989 135 b 2 — 136 b 1 ; Spec. 1509 67 a — 68 b ; Cf. Bol. 2697 74 a ; Riccardi 1407 67 a.

Le Vat. 4354 34 a — 35 a suit de très près notre texte, mais les lapsus du copiste y sont en si grand nombre qu'il a semblé préférable de ne pas donner une centaine de variantes qui ne prouvent que l'ignorance du copiste ou le mauvais état du texte qu'il a eu sous les yeux.

Quelques recherches de style et quelques légères suppressions sont les seuls changements apportés par Thomas de Celano à ce chapitre, 2 Cel. 3, 96.

Que la plupart des idées exprimées ici fussent familières à François, on en a pour preuve sa lettre à frère Elie, et sa lettre au ministre général de l'ordre, sorte de testament où il condensa ses recommandations essentielles à ses successeurs. V. Opuscula b. Francisci, epist. VI : éd. Horoy, col. 224 s. ; éd. De la Haye. p. 4 s. ; Ridolfi, Hist. Ser. 178 a ; épist. VIII : éd. Horoy, col. 226 ; éd. De la Haye, p. 5 s. ; Conform. 136 b 2 s, 138 b 2, 142 a 2 s éd. 1510 — 121 a 1, 122 b 2, 125 a 1 s éd. 1513 — 176 a 1, 179 a 1, 183 b 2 éd. 1590.

Ce chapitre est reproduit littéralement, sauf les premières lignes, dans Conform. 143 a 2 éd. 1510 ; 127 a 1 éd. 1513 ; 185 a 2 éd. 1590 avec l'indication : *Franciscus in legendâ antiquâ capitulo de zelo ad religionem.* Cf. 225 b 2 éd. 1510, etc.

rant declinare tactus nimio dolore cordis intrinsecus quadam vice in oratione ad Dominum dixit: « Domine, recommendo tibi familiam quam dedisti mihi ! »

Et statim dixit illi Dominus: « Dic [a] mihi, o simplex et idiota [b] homuncio, quare tantum contristaris quum aliquis homo exit de religione et quum fratres non ambulant per viam quam ostendi tibi [c] ? Item dic mihi quis plantavit hanc fratrum religionem ? Quis converti facit hominem ad pænitentiam ? Quis dat virtutem perseverandi in eâ ? Nonne ego ? Ego non elegi te pro homine litterato et eloquente super familiam meam quia nec te nec illos qui erant veri [d] fratres et veri observatores regulæ quam dedi tibi volo ambulare per viam scientiæ et eloquentiæ. Sed elegi te simplicem et idiotam ut scire valeas tam tu quam alii quoniam vigilabo super [34 b 2] gregem meum, et posui te signaculum ipsis ut opera quæ operor in te ipsi in se [e] debeant operari. Qui enim ambulant per viam quam tibi ostendi habent me et abundantius me [f] habebunt, qui vero per aliam viam ambulare voluerint, etiam id quod videntur habere auferetur ab eis.

« Quapropter dico tibi, ne tantum de cetero contristeris, sed age quod agis, operare quod operaris, quoniam in caritate perpetuâ plantavi religionem fratrum. Unde scias quia tantum diligo ipsos, si quis fratrum reversus ad vomitum [g] morietur extra religionem, alterum mittam in religionem [h], qui vice ipsius habeat coronam ejus, et si non esset natus faciam ipsum nasci [i]. Et ut scias quoniam vitam et religionem fratrum spontanee diligo, ponatur quod in totâ religione non manerent nisi

a. Spec. 1509 *sit.* — *b.* Sp. 1509 add. *id est non bene litteratus.* — c. Mz. 1743 om. *tibi.* — *d.* Vat. 4354 *mihi.* — e. Spec. 1509 *te.* — *f.* Vat. 4354 *et abundanciam ejus.* — *g.* Vat. 4354 *rursus fuerit ad fomitum ad vomitum.* — *h.* Spec. 1509 om. *alterum mittam in religionem.* — i. Spec. 1509 *et si esset iratus faciam ipsum nasci.*

tres fratres, adhuc ipsa erit religio mea et ipsam in perpetuum[a] non relinquam. »

Et his auditis mansit ejus animus mirabiliter consolatus. Et licet præ nimio zelo quem semper habebat ad perfectionem religionis, ex toto corde continere se non [35 a 1] posset quin vehementer contristaretur quum audiebat aliquid imperfectionis fieri per fratres de quo malum exemplum vel scandalum oriretur, tamen postquam fuit taliter a Domino confortatus revocabat ad memoriam illud psalmi[b] : *Ego juravi et statui custodire justitias Dei*[1] et servare regulam quam ipse Dominus dedit mihi et illis qui voluerint me imitari.

« Ipsi etiam fratres omnes obligaverunt se ad hoc sicut ego. Et ideo postquam dimisi officium fratrum propter infirmitates meas et alias causas rationabiles, non teneor amodo nisi orare pro religione et bonum exemplum fratribus exhibere, nam id a Domino habui et scio[c] in veritate quoniam si me non excusaret infirmitas majus adjutorium quod possim religioni impendere est ut quotidie vacem orationi pro eà ad Dominum quod gubernet ipsam conservet et protegat. In hoc enim me Domino et fratribus obligavi ut si quis fratrum meo malo exemplo perierit volo pro ipso teneri Domino reddere[d] rationem. »

Hæc verba loquebatur intra se ad quietandum cor suum et ipse etiam fratribus [35 a 2] in collatione verborum et in capitulis sæpius explicabat.

Unde si quis frater aliquando dicebat ei ut deberet se intromittere de regimine[e] ordinis ipse respondebat dicens : « Fratres habent regulam suam et juraverunt

a. Mz. 1743 *in perpetuo*. — b. Vat. 4354 *per se* : Spec. 1509 *psalmistæ*. — c. Spec. 1509 *nescio*. — d. Mz. 1743 om. *reddere* — e. Vat. 4354 *de religione*.

1. Psal. 119, 106 (Vulg. 118, 106) : *Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ*.

servare eam, et ut non habeant excusationem super me [a] postquam placuit Domino me statuere [b] ut essem prælatus eorum, coram ipsis juravi eam similiter observare. Unde ex quo fratres sciunt [c] quid debent facere, quid etiam evitare, non restat nisi ut operibus eos doceam quoniam ad hoc datus sum eis in vitâ meâ et post mortem [1]. »

De singulari zelo quem habuit ad locum Beatæ Mariæ de Portiunculâ et de constitutionibus quas fecit ibi contra verba otiosa. Cap. 82.

Præ ceteris locis ordinis singularem zelum et præcipuum studium habuit semper quamdiu vixit in faciendo conservari [d] omnem [e] perfectionem vitæ et conversationis in loco sacro Sanctæ Mariæ de Angelis tanquam in capite et matre totius religionis, intendens et volens ipsum locum esse [35 b 1] formam et exemplum humilitatis et paupertatis et omnis perfectionis evangelicæ

---

a. Leçon du Spec. 1509 ; Mz. 989 *super eam ;* Mz. 989 *super.* — *b.* Mz. 1743 *staturæ.* — c. Spec. 1509 om. la suite jusqu'à *quoniam ad hoc.* — *d.* Spec. 1509 *conservationem.* — *e.* Spec. 1509 om. *omnem.*

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 34 a 2—35 a 2 ; Mz. 989 136 b 1—137 a 2 ; Vat. 4354 14 b—15 b ; Spec. 1509 68 b—69 b ; Cf. Bol. 2697 75 a ; Riccardi 1407 68 b.

La parenté de ce chapitre avec 2 Cel. 3, 94 est évidente, mais elle est surtout intérieure. Celano a, en effet, complètement remanié le récit du Spec. perfec.

Bonaventure 105 (VIII) copie la majeure partie de 2 Cel. 3, 94. La première moitié est citée dans les Conform. 101 a 2 comme empruntée à la *Legenda antiqua, capitulo de perfectione humilitatis.* Cette seconde partie de l'indication est, on le voit, inexacte (peut-être par suite d'un lapsus : 89 b 2 s éd. 1513 ; 128 b 1 s éd. 1590).

La Chronique des Tribulations raconte les mêmes choses, mais avec un texte nouveau. Ms. Laur. 8 b ; Magliabecchi XXXVII—28, 47 b - 49 b.

cunctis locis atque fratres ibi commorantes debere semper esse præ ceteris fratribus circumspectos et sollicitos in omnibus agendis et cavendis quæ spectant ad perfectionem observantiæ regularis.

Unde quodam tempore ad evitandum otiositatem quæ est radix omnium malorum maxime in religioso [a] ordinavit ut quolibet die post cibum statim fratres simul cum ipso deberent se in aliquo opere exercere, ne bonum quod tempore orationis lucrabantur per verba inutilia et otiosa ad quæ homo est dispositus maxime post cibum, perderent totaliter vel in parte.

Item ordinavit et mandavit firmiter observari quod si quis fratrum vagans vel aliquid [b] operans inter fratres aliquid verbum otiosum protulerit teneatur semel dicere *Pater Noster* laudando Deum in principio et in fine orationis, ita tamen quod si forte sui casùs conscius prius se culpaverit de commisso ipsum *Pater Noster* dicat pro animâ [35 b 2] suâ cum *Laudibus Domini* ut dictum est; si autem ab aliquo fratre prius inde fuerit [c] reprehensus *Pater Noster* pro animâ fratris arguentis ipsum prædicto modo dicere teneatur. Si vero reprehensus excusaret [d] se et ipsum *Pater Noster* dicere nollet eodem modo teneatur dicere duo *Pater Noster* pro animâ illius fratris arguentis eum. Si ipsius vel alterius testimonio constiterit esse verum quod ille verbum dixerit otiosum dictas etiam *Laudes Dei* in principio orationis et in fine ita alte dicat quod ab omnibus circumstantibus fratribus audiatur vel intelligatur. Qui fratres dum hoc ille dixerit taceant et auscultent. Si quis vero audiens [e] et auscultans fratrem dicentem verbum otiosum tacuerit et non arguerit [f] eum eodem

a. Spec. 1509 *religione*. — *b*. Mz. 1743 *quid*. — *c*. Mz. 1743 om. *fuerit*. — *d*. Spec. 1509 *accusaret*. — *e*. Spec. 1509 om. ce qui suit jusqu'à *eodem modo teneatur*. — *f*. Mz. 989 *redarguerit*.

modo teneatur dicere unum *Pater Noster* cum *Laudibus Dei* pro animâ illius dicentis.

Et quicumque frater ingrediens cellam vel domum vel aliquem locum invenerit ibi fratrem vel fratres statim debeat Dominum benedicere devote et laudare.

Has *Laudes Domini* pater [36 a 1] sanctissimus sollicitus erat semper dicere et alios fratres ardentissimâ voluntate et desiderio docebat et excitabat ad dicendum easdem laudes sollicite et devote [1].

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 35 a 2 — 36 a 1 ; Mz. 989 137 a 2 — 137 b 2; Spec. 1509 69 b s; Cf. Bol. 2697 77 a; Riccardi 1407 70 a.

Le texte du Vat. 4354 33 b s a pour titre : *Ordinatio contra verba otiosa. — Quum sanctissimus pater noster Franciscus apud ecclesiam Sanctæ Mariæ de Portiunculâ quodam tempore moraretur et solitus esset die quolibet post comestionem contra otiositatis vitium cum suis fratribus in aliquo opere laborare*, etc. La suite reproduit à peu près notre chapitre; mais j'ai négligé son texte pour les mêmes raisons que celui du chap. 80.

Le fond de ce chapitre a passé dans 2 Cel. 3, 96 où tout est singulièrement abrégé ; il n'y est plus question que du *Pater*, pas un mot des *Laudes Domini*. Au moment où écrivit Thomas de Celano, la constitution trop minutieuse édictée par saint François était sans doute inobservable et inobservée, et de là peut-être le silence de son nouveau biographe.

Qu'il fût dans les habitudes de François d'ordonner ces *Laudes* nous est montré par d'autres exemples : *Per ipsum* (Martin de Barton) *scripsit sanctus Franciscus propriâ manu litteram... ministro et fratribus Franciæ ut visis litteris jubilarent laudes divinæ Trinitati dicentes : « Benedicamus Patrem et Filium cum Spiritu sancto.* Eccl. 6. (An. fr. I, p. 232 ; Pertz, Script., t. XXVIII, p. 562).

Un regard, un soupir, un mot inarticulé sont et resteront toujours le vrai langage de l'amour et de la foi ; le grand élan mystique du XIII[e] siècle n'a pas fait exception, et lorsque après les pauvres possédés de Dieu qui ne savaient que balbutier vinrent les grands docteurs, il y eut sur l'autel où la terre vient porter son offrande à l'Eternel, une oblation plus magnifique mais moins ingénue, plus de science mais moins d'amour. Que vaut le livre le plus spirituel à côté de ces cris que François répéta parfois durant des nuits entières : *Deus meus et omnia !* ou bien encore : *Signore, ti vorrei amare !*

La récitation dont il est question dans ce chapitre n'est pas celle

Qualiter admonuit fratres ut nunquam dimitterent ipsum locum. Cap. 83.

Licet beatus Franciscus in omni sede [a] terrarum [b] regna cælorum constituta cognosceret et in omni loco divinam gratiam electis Dei crederet posse donari, expertus [c] tamen erat locum Beatæ Mariæ de Portiunculâ gratiâ uberiori repletum et supernorum spirituum visitatione [d] cælitus frequentatum.

Dicebat proinde [e] fratribus sæpe : « Videte, o filii, ne unquam relinquatis hunc locum, si ab unâ parte repellemini foras per aliam intrate, nam locus iste sanctus est et habitatio Christi et Virginis matris ejus. Hic quum

---

a. Mz. 1743 om. *sede*. — b. Mz. 1743 et 989 add. *et*. — c. Spec. 1509 *ex parte*. — d. Mz. 1743 *vivificatione*. — e. Spec. 1509 *provide*.

---

d'un *Pater* ordinaire, mais de la paraphrase du *Pater* faite par saint François.

Cette paraphrase, dont l'incipit est indiqué dans le Ms. 338 d'Assise (voir ci-après), nous a été conservée par les Conform. 138 a 2 éd. 1510 ; 122 b 1 éd. 1513; 178 a 2 s éd. 1590. Speculum Morin III 213 b s. Opera b. Francisci éd. De la Haye, p. 17 ; éd. Horoy, col. 253 s.

Quant aux *Laudes*, elles se trouvent dans le Ms. 338 d'Assise 34 a s (alias 23 a s) immédiatement après le Cantique du soleil et précédées de la rubrique : *Incipiuntur laudes quas ordinavit beatissimus pater noster Franciscus et dicebat ipsas ad omnes horas diei et noctis et ante officium beatæ Mariæ Virginis, sic incipiens: Sanctissime pater noster qui es in cælis*, etc. *Cum gloriâ. Deinde dicantur laudes : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus omnipotens qui erat et qui venturus est. R. Laudemus et superexaltemus eum in sæcula...* Plus loin se trouve la phrase citée par Thomas d'Eccleston dans le passage rapporté plus haut. Ce texte est aussi dans le Vat. 4354 42 b s; il a été publié dans le Spec. 1509 126 a s; Speculum Morin tract. III 213 b qui le donne précisément après la paraphrase du *Pater* et avec un texte bien meilleur que les autres recueils; Conform. 202 b 1 s éd. 1510; 180 b 2 éd. 1513; 263 a 1 s éd. 1590. Opera b. Francisci, éd. De la Haye, p. 18; éd. Horoy, col. 255 s.

pauci essemus nos augmentavit Altissimus, hic luce sapientiæ suæ illuminavit animas pauperum suorum, hic igne amoris sui nostras voluntates accendit [a]. Hic qui oraverit corde devoto [b] quod pe- [36 a 2] tierit obtinebit et offendens gravius punietur. Propterea, o filii, habete hunc locum, cum reverentiâ et honore dignissimum tanquam vere habitaculum Dei ab ipso et a matre ejus singulariter prædilectum, atque ibidem toto corde vestro in voce exultationis et confessionis confitemini Deo patri et ejus filio Domino Jesu Christo in sancti Spiritùs unitate [c] [1]. »

---

a. Mz. 1743 et 989 om. ici cette phrase et l'introduisent par contre dans le chapitre suivant. — b. Mz. 1743 et Spec. 1509 *devote*. — c. Spec. 1509 *et Sancti Spiritûs unitati*.

---

1. Sources et histoire du texte: Mz. 1743 36 a 1 s ; Mz. 989 137 b 2; Spec. 1509 70 a s; Cf. Bol. 2697 77 b ; Riccardi 1407 70 b.

On pourrait s'étonner qu'après avoir consacré déjà plusieurs pages à la gloire de la Portioncule (Spec. perf. 55) frère Léon y revienne encore, mais le sujet lui était particulièrement à cœur et, comme nous l'avons dit, le petit sanctuaire n'était pas seulement le quartier général de l'opposition contre Elie, il était le symbole de la fidèle observance de la règle. Thomas de Celano, dans la Seconde Vie, revient lui aussi à deux reprises aux recommandations de François sur la Portioncule, 2 Cel. 1, 12 et 2 Cel. 3, 96.

Ce chapitre 83 pose un problème de critique littéraire singulièrement délicat. Sauf quelques variantes sans portée, on le lit aussi dans 1 Cel. 106 (pars II, cap. VII). La date du Spec. perf. dit que c'est Celano qui a copié frère Léon. Mais pourquoi ? Sera-t-il permis de hasarder une conjecture ? La fin de l'ouvrage de Thomas de Celano est la partie qui devait particulièrement contrister les zélateurs ; il y raconte les deux dernières années de François, cette longue agonie durant laquelle ses fils spirituels se disputaient déjà en frères ennemis ; or Celano mettait frère Elie en pleine lumière, faisait de lui le disciple de prédilection.

Qui sait s'il n'inséra pas ce chapitre dans le désir de donner aux zélateurs une sorte de compensation ?

Quelques lignes de Bonaventure 24 II, semblent être le vague écho de notre récit. Pourquoi lui qui sur tant d'autres points a embelli la legende, qui, pour les stigmates, par exemple, raconte avec tant de

De prærogativis [a] quas fecit Dominus in loco Sanctæ Mariæ de Angelis [b]. Cap. 84.

Sanctus [c] sanctorum vere locus iste locorum [d]
Digne magnorum censetur [e] dignus honorum.
Felix agnomen, felicius est sibi nomen [f]
Et modo cognomen sortitur muneris [g] omen.
Angelicum numen hic circumfundere [h] lumen
Hic pernoctare solet hymnos voce sonare
Postquam tota ruit Franciscus eam relevavit [i]
Ex tribus una fuit quas ipse pater reparavit [j].
Hanc pater elegit quum sacco [k] membra subegit.
[36 b 1] Hic corpus fregit, mentique subesse coegit [l],
Hoc intra templum genitus fuit ordo Minorum
Dum patris exemplum sectatur turba virorum [m]
Clara Dei sponsa fuit hic primario [n] tonsa
Pompis exuta mundi Christumque secuta.
Sic [o] partum clarum fratrum simul et dominarum
Sacra parens [p] fudit Christum quibus orbe [q] refudit [r]

---

a. Mz. 1743 *De zelo gatins* (sic !) — *b.* Spec. 1509 om. *de Angelis.* — c. Avant *Sanctus sanctorum*, Spec. 1509 add. *Sanctus Franciscus.* — *d.* Spec. 1509 *sanctorum ;* Conform. après *locus* add. *est.* — *e.* Spec 1509 *noscetur.* — *f.* Mz. 1743 et 989 add. *id est Maria.* — *g.* Spec. 1509 *numerus.* — *h.* Spec. 1509 *hic tunc infundere.* — *i.* Spec. 1509 *reparavit.* — *j* Spec. 1509 *revelavit.* — *k.* Mz. 1743 et 989 *sacer.* — *l.* Mz. 1743 et 989 add. *Hic igne* [36 b 1] *amoris sui nostras voluntates accendit* phrase qu'ils avaient omise dans le chapitre précédent. — *m.* Mz. 1743 et 989 *minorum.* — *n.* Spec. 1509 *hæc major* (Wadd. *primaria*). — o. Mz. 1743 et 989 *Hic.* — *p.* Spec. 1509 *parans.* — *q.* Spec. 1509 *orbem.* — *r.* (Wadding *refugit*).

---

complaisance des miracles inconnus à la première génération franciscaine, pourquoi se montre-t-il si réservé ici ?

Toute la recommandation, à partir de *Videte,* se trouve littéralement dans les Conform. 144 a 2 éd. 1510 ; 128 a 1 éd. 1513 ; 186 b 1 éd. 1590 précédée de l'indication : *Franciscus in legendâ antiquâ capitulo V de zelo ad religionem.*

Hic fuit arctata veteris mundi via lata [a]
Et dilatata virtus in gente vocatâ.
Regula conflata [b], paupertas sancta renata
Gloria prostrata, crux in medium revocata [c]
Sicubi turbatur Franciscus et accidiatur
Hic tranquillatur, istic sua mens renovatur [d]
Hic demonstratur verum de quo dubitatur
Imo donatur quidquid pater ipse [e] precatur [1].

CAPITULUM VI [f]

DE ZELO IPSIUS AD PERFECTIONEM FRATRUM,

et primo qualiter descripsit eis fratrem perfectum.
Cap. 85.

Beatissimus pater transformatus quodam modo in sanctos fratres [g] per ardorem amoris et fervorem zeli quem

---

a. Conform. *Hic fuit artata ventris mundi scilicet per paupertatem obedientiam et castitatem.* — b. Spec. 1509 *perconsciata.* — c. Spec. 1509 *in medio revelata.* — d. Mz. 1743 et 989 *sua mors isticrenovatur.* — e. Mz. 1743 et 989 *iste.* — f. Mz. 1743 om. *Capitulum sextum.* — g. Mz. 1743 *patres.*

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 36 a 2 s où tout ce morceau est souligné à l'encre rouge ; Mz. 989 137 b 2 1 ; Spec. 1509 70 b s ; Conform. 218 b 2 éd. 1510 ; 195 a 2 éd. 1513 ; 284 b 2 s éd. 1590. Ce dernier recueil introduit ce morceau par les paroles : *Multis aliis prarogativis* [*locus de Portiunculâ*] *venustatur de quibus quidam frater versificator sic dicit.*

Le Ms. Riccardi 1407 en donne une traduction italienne qu'on troutrouvera à l'appendice. De même le Ms. de Bol. 2697 38 a.

Wadding l'a inséré dans ses Annales sans indiquer sa source (1226 n. 43, t. II, p. 142), et M. Cesare Guasti l'a reproduit d'après les Conformités La basilica di S. M. degli Angeli presso la citta d'Assisi, Firenze, 1882, in-8° XV et 144 p. V. p. 91).

Il faut noter, à propos de ce groupe de chapitres, l'absence de la fameuse vision de l'humanité agenouillée autour de la Portioncule

habebat ad perfectionem ipsorum sæpe cogita- [36 b 2] bat intra se quibus conditionibus et virtutibus oporteret esse ornatum bonum fratrem Minorem. Et dicebat quod ille esset bonus frater Minor qui haberet vitam et conditiones istorum sanctorum fratrum, videlicet fidem fratris Bernardi[1] quam perfectissime habuit cum amore paupertatis; simplicitatem et puritatem[a] fratris Leonis[2] qui vere fuit sanctissimæ puritatis[b]; curialitatem fratris Angeli[3] qui fuit primus miles qui venit ad ordinem et fuit omni curialitate et benignitate ornatus; gratiosum aspectum et sensum naturalem cum pulchro et

---

a. Mz. 1743 et 989 *paupertatem*. — *b*. Vat. 4354 *vitæ*.

---

pour y implorer la lumière, vision qui nous est racontée par 3 Soc. 56 (XIII), 2 Cel. 1, 13 et Bon. 24 (II); si donc le Spec. n'en parle pas, c'est qu'il date d'une époque où cette vision (si favorable à sa manière de voir) n'était pas encore connue.

1. A propos de ce frère, Bernard de Besse dit : *Primus post eum* (b. Franciscum) *hujus ædificii lapis fuit bene ardens in Domino frater Bernardus de Quintavalle qui ampla quæ habuit bona non parentibus sed pauperibus erogavit vitâque sacrâ et morte miraculis clarâ refulsit.* De laudibus [Ms. de Turin, I, IV, 33. 95 b]. Sur sa vocation, voir 1 Cel. 24 et 25 (Ia pars, cap. X); Cf. 2 Cel. 1, 10; 2 Cel. 2, 17; 2 Cel. 3, 52; 3 Soc. 27—30 (VIII et IX); 3 Soc. 39, 40 et 46 (X et XII); Salimbene, Chronica éd. 1857, p. 11.

La Chronique des XXIV Généraux renferme sa légende, An. fr., t. III, p. 35-45 et 73. V. aussi Marc de Lisbonne, t. I, 2e partie, p. 67-76; Papini, Storia. I, p. 194 s. : Fior. 1—6, 28.

Les manuscrits Vat. 4354 (133 b — 135 a) et Berlin (ms. theol. lat. 4° 196 89 b-90 b) renferment le Speculum animæ beati fratris Bernardi. La Chronique des Tribulations parle fréquemment de lui.

On trouvera l'indication d'une foule de sources que j'omets ici dans Jacobilli, Vite de' Santi, t. II, p. 21-23 (10 juillet), ou dans le Martyrologe d'Artur, p. 297 s.

Une antique tradition veut que le palais Sbaraglini d'Assise soit l'ancienne demeure où Bernard reçut saint François. V. Lipsin, Compendiosa historia Vitæ S. P. Francisci, Ire partie, p. 90; Conti, Asio Serafico (Foligno 1663), p. 79.

2. Sur Léon, voir la notice qui lui est consacrée dans l'introduction.

3. Frère Ange de Tancrède de Rieti. Voir page 127 note 1.

devoto eloquio fratris Massei[1]; mentem elevatam in contemplatione quam frater Ægidius[2] habuit usque ad summam perfectionem, virtuosam et continuam operationem sancti Rufini[3] qui sine intermissione semper orabat etiam dormiendo vel aliquid operando semper erat cum Domino mens ipsius, patientiam fratris Juniperi[4] qui usque ad statum perfectæ patientiæ pervenit

---

1. Frère Masseo, de Marignano, village près d'Assise, est un des garants dont se recommandent les 3 Soc. dans leur prologue. Sa vie dans la Chronique des XXIV Généraux n'est que le remaniement de quelques chapitres des Fioretti (ou plutôt de l'original latin de ce recueil). An. fr., III, p. 115-121 et 252; Fior., 4, 10-13, 16, 27, 32. 1re et 3e Consid. sur les stigmates. Chron. Tribul. Archiv, t. II, p. 263; Marc de Lisbonne, t. I, 2e partie, p. 82-85; Jacobilli, Vite de' Santi, III, p. 56-58 (17 novembre); Artur, Martyrol., p. 562, où on trouvera l'indication des sources que j'omets ici: Papini, Storia, t. II, p. 198-201.

J'ai trouvé son nom, *frater Masseus Marignani*, dans une pièce notariée des archives du Sacro Convento d'Assise (Instrumenta diversa pertinentia ad S. C., recueil II, n° V). C'est une convention passée entre Jacobus Angeli et le syndic de l'église St-François pour les terres et le moulin du Tescio le 15 octobre 1241, et où dix frères Mineurs sont énumérés comme témoins instrumentaires.

2. Sur frère Egide, voir à l'appendice l'étude spéciale sur le chapitre 36.

3. La tradition a donné par excellence le nom de Socii aux quatre frères qui servirent François dans sa dernière maladie. Frère Bernard mourut le premier (vers 1241) et ce sont les trois survivants, Léon, Ange et Rufin, qui en 1246 se réunirent pour composer la Légende qui porte leur nom.

Voir 1 Cel. 95 (II^{a} pars, cap. III); Eccl. 13; Fior. 1, 29—31; Spec. 1509 110 b—114 b; Vat. 4354 91 b—94 a; XXIV Gen. An. fr. III, p. 46-54, 73; Conform. 51 b ss, 119 a 2, 183 a 2 éd. 1510; Marc de Lisbonne, t. I, 2e partie, p. 76-78; Agostino di Stroncone, Umbria Serafica (Miscell., II, p. 171); Papini, Storia di S. Francesco, t. II, p. 21 s., et pour les sources non indiquées ici: Artur, Martyrol., p. 557 (14 novembre) et Jacobilli, Vite de' Santi, III, p. 27-32.

4. Frère Junipère, de joyeuse et sainte mémoire, « *egregius Domini joculator*. » (A. SS. aug., t. II, p. 764.) V. XXIV Gen. An. fr., III, p. 54-64; Spec. 1509 174 b—181 a; Vat. 4354 143 a; Conform. 62 b 1—63 a 2 éd. 1510; 54 b 2—55 b 1 éd. 1513; 76 a 2 éd. 1590 très abrégée par rapport aux deux autres éditions; Jacobilli, Vite de' Santi, t. I, p. 28-34. Il mourut le 4 janvier 1258.

propter perfectam expropriationem propriæ voluntatis [a] quam præ oculis habebat, et summum [37 a 1] desiderium imitandi Christum per viam [b] crucis ; fortitudinem corporalem et spiritualem fratris Johannis de Laudibus [1] qui tempore illo fuit fortis corpore super omnes homines, caritatem fratris Rogerii [2] cujus tota vita et conversatio erat in fervore caritatis ; et sollicitudinem fratris Lucidi [3] qui fuit maximæ sollicitudinis et nolebat quasi [c] per mensem stare in loco, sed quando placebat sibi stare

---

a. Leçon du Vat. 4354 ; Mz. 1743 et 989 *veritatem propriæ vilitatis* ; Spec. 1509 comme les Mz., mais add. *vel voluntatis* ; Riccardi 1407 71 b : *la patientia di frate Ginepro el quale venne insino al perfetto stato della patientia per la perfecta verita della propria vilita la quale continovamente havera dinanzi agli ochi.* — *b*. Mz. 1743 et 989 om. *viam*. — c. Vat. 4354 *nisi* ; Spec. 1509 *volebat quasi*.

---

1. La présence de ce nom prouve bien que le Spec. perf. date d'un moment où son auteur ne prévoyait guère ce que deviendrait ce frère : « *Habuit Helyas in societate suà quemdam Johannem qui dicebatur de Laudibus, qui frater laicus erat, durus et acer et tortor et pessimus carnifex ; dabat enim fratribus disciplinas sine misericordià ex præcepto Helyæ.* » Salimbene éd. 1857, p. 410.

Après cela on ne sera pas étonné qu'il n'ait guère laissé de traces dans la littérature franciscaine. Peut-être s'était-il attiré l'affection de saint François par sa passion pour les alouettes, l'oiseau préféré du maître ? S'il faut en croire Jacobilli (Vite de' Santi, t. II, p. 210), son surnom *de laudibus* ou *delle lodole* viendrait de ce qu'il avait dans sa cellule des alouettes apprivoisées auxquelles il avait appris à dire : *Lodate Dio ! Lodate Dio !* V. Conform. 62 a 2, 119 b 1. 142 a 1 éd. 1510; XXIV Gener. An. fr. III, p. 225 et 254 ; Artur, Martyrol., p. 434 (6 septembre). C'est probablement lui qui est mentionné sous le nom de *fratre Janne de Laudis* dans la pièce notariée du 27 mai 1239 publiée entre autres par M. Thode, Franz von Assisi, p. 541.

2. Frère Roger eut une telle réputation de sainteté que dès 1236 Grégoire IX autorisa la célébration de sa fête à Todi. V. Jacobilli, Vite de' Santi, t. I, p. 302-304 ; Artur, Martyrol., p. 10 (5 janvier) ; A. SS. martii, t. I. p. 415 ss.

3. Frère Lucido ne nous est guère connu que par cette phrase. Il est nommé parmi les zélateurs persécutés en 1243. V. Tribul. Archiv, II, p. 261; Fior. 42, 51 : Conform. 71 a 2, 142 a 1 et 86 a 1 éd. 1510; Artur, Martyrol., p. 159 (10 avril).

in aliquo loco statim recedebat inde et dicebat : « Non habemus hic mansionem sed in cælo[1]. »

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 36 b 1 — 37 a 1 ; Mz. 989 138 a 1 s ; Vat. 4354 15 b s ; Spec. 1509 83 a s ; Cf. Bol. 2697 78 b ; Riccardi 71 b.

Les Conform. citent tout ce chapitre à partir de *Et dicebat* et indiquent comme source *Franciscus in legendâ antiquâ, capitulo de zelo ad perfectionem fratrum,* 142 a 1 éd. 1510 ; 125 b 2 éd. 1513 ; 183 a 2 s éd. 1590. On trouve aussi ce chapitre, mais tout à fait remanié, dans les Actus b. Francisci in Valle Reatinâ, (Ms. 679 d'Assise 14 a s).

Ce morceau fait au premier abord l'impression d'avoir été écrit après 1228. C'est là une difficulté pour la critique du Spec. perf., mais si elle éveille des préoccupations, elle ne saurait prévaloir contre le bataillon serré de preuves internes et externes en faveur de cette date.

Les explications ajoutées après chaque nom font songer à des gloses marginales qui se seraient introduites dans le texte, mais aucun des manuscrits étudiés ne fournit de base à cette opinion.

La forme même du récit avec tous les verbes au passé s'explique bien par le fait que la mort de François avait en quelque sorte divisé la vie de ses disciples en deux existences.

Quant au fond, peut-être n'est-il pas aussi étrange qu'il nous semble au premier abord. Il ne faut pas oublier que celui qui parle est un religieux, et appartient par conséquent à une catégorie de gens auxquels l'hyperbole laudative est familière.

Si saint François a parlé ainsi, pourquoi frère Léon ne l'aurait-il pas dit ? Pourquoi n'aurait-il pas saisi cette occasion de rappeler que toutes les sympathies du maître étaient allées aux zélateurs, et que frère Elie qui accaparait sa succession n'était le type d'aucune des vertus du parfait frère Mineur.

Que l'on se reporte au chapitre, beaucoup plus long que celui-ci, consacré par Thomas de Celano 1 Cel. 18 — 20 (Ia pars, VIII) à glorifier sainte Claire qui, au moment où il écrivait, était encore une toute jeune femme, et l'on verra le même emploi du passé qu'ici et une glorification qui ailleurs que dans un écrit ecclésiastique ne serait pas seulement d'une embarrassante exagération mais d'un mauvais goût parfait.

Je ne puis me défendre de l'idée que le même Thomas de Celano songeait à notre chapitre du Spec. perf. quand il écrivait : (1 Cel. 102, IIa pars, cap. VI) : *Quibusdam fratribus merito sibi valde dilectis, commiserat* (Franciscus) *curam sui. Erant enim illi viri virtutum, devoti Deo, placentes sanctis, gratiosi hominibus, super quos velut dominus* (sic !) (Boll. et Rinaldi *domus*) *super columnas quatuor beatus pater Franciscus innitebatur. Eorum namque nomina supprimo,*

Qualiter describebat oculos impudicos ut induceret fratres ad honestatem. Cap. 86.

Inter alias virtutes quas diligebat et desiderabat esse in fratribus post fundamentum sanctæ humilitatis diligebat præcipue pulchritudinem et munditiam honestatis.

Unde volens docere fratres habere oculos pudicos, solebat tali ænigmate confingere oculos impudicos: Rex pius et potens misit ad reginam duos nuntios successive. Revertitur primus et [a] verbis tantum verba repor- [37 a 2] tat et nihil loquitur de reginâ. Siquidem oculos suos tenuerat in capite sapienter nec aliqualiter prosilierunt [b] in reginam. Redit alius et post pauca verba [c] longam de reginæ pulchritudine texit historiam : « Vere, inquit, Domine, vidi pulcherrimam mulierem [d] ; felix qui fruitur illâ. »

Et rex ad illum : « Tu, serve nequam, in sponsam

---

a. Vat. 4354 add. *pro.* — b. Spec. 1509 *prosilierant.* — c. Spec. 1509 add. *hic refert* om. ensuite *texit.* — d. Spec. 1509 *dominam.*

---

ipsorum verecundiæ parcens, quæ tanquam spiritualibus viris satis est eis familiaris et amica. Verecundia enim omnium est ornatus ætatum, innocentiæ testis, pudicæ mentis indilium, disciplinæ virga, specialis gloria conscientiæ, famæ custos et totius honestatis insigne. Hæc virtus adornaverat istos, hæc amabiles et benevolos reddebat eos hominibus, hæc utique gratia omnibus erat communis, sed singulos virtus singula decorabat. Erat unus discretionis præcipuæ, alter patientiæ singularis, gloriosæ simplicitatis alius, reliquus vero secundum corporis vires robustus et secundum animi mores placabilis. Ms. 30 de Montpellier, f° 270 b.

N'est-ce pas là une leçon indirecte à ceux qui se mettaient si bruyamment en avant ? Je le crois très fermement et je rappelle encore une fois combien la réserve affectée ici par Celano contraste avec son dithyrambe en l'honneur de sainte Claire.

meam jecisti oculos impudicos, patet quod rem prospectam[a] subtiliter emere voluisti. »

Jubet ergo revocare primum et ait illi : « Quid tibi de reginâ videtur ? » — « Optime[b], inquit, mihi videtur, quia libenter et patienter audivit. » Iste[c] respondit sagaciter. Et ait illi rex : « Numquid formositas quidem inest ei ? » Respondit ille : « Domine mi, tuum sit hoc inspicere, meum autem fuit[d] verba proferre. »

Fertur a rege sententia : « Tu, inquit, habes oculos castos, esto in camerâ meâ corpore castior[e] et fruere delitiis meis. Hic vero impudicus exeat domum ne polluat thalamum. »

Dicebat ergo [37 b 1] : « Quis non deberet timere respicere[f] sponsam[1] Christi[2] ? »

---

a. Vat. 4354 *suspectam*.— b. Mz. 1743 *optimam* ; Spec. 1509 om. les mots qui suivent jusqu'à *quia*. — c. Vat. 4354 *iste*; Mz. 1743 et 989 *ipse*. — d. Vat. 4354 *fugere*. — e. Vat. 4354 *castissimo*. — f. Vat. 4354 *dicebat ergo non timeret respicere*.

---

1. Thomas de Celano (2 Cel. 3, 56) en supprimant ces derniers mots supprimait en quelque sorte la clef de cette parabole. Le sens est en effet que le Christ envoie des messagers (les frères Mineurs) à ses épouses (les Clarisses) et ceux-ci dans l'accomplissement de leur mission doivent veiller sur leurs moindres mouvements.

Celano consacre deux autres chapitres 55 et 57 au même sujet et insiste encore davantage pour prémunir ses confrères contre les fréquentations féminines. L'intention est excellente mais il y a excès, il arrive à faire de son héros un ascète farouche et à oublier la complète liberté avec laquelle il avait agi avec sainte Claire et Jacqueline de Settesoli.

2. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 37 a 1 — 37 b 1 ; Mz. 989 138 a 2 s ; Vat. 4354 16 a ; Spec. 1509 115 a s ; Cf. Bol. 2697 79 a ; Riccardi 1407 72 a.

2 Cel. 3 56, remanie ce récit pour la forme, lui donne une préface et une suite et le tout forme un groupe intitulé dans le Ms. 686 d'Assise ; *Contra familiaritates mulierum*. Bon. 63, reprend et abrège Celano.

Tout le morceau à partir de *Unde volens* est cité littéralement par les Conform. 139 b 1 éd. 1510 ; 123 a 2 s éd. 1513 ; 179 b 2 s éd. 1590, précédé de l'indication *Franciscus in legendâ antiquâ capitulo de zelo ad fratrum perfectiomem*.

On peut rapprocher ce texte du chapitre XI de la règle de 1223 et

De tribus verbis quæ reliquit fratribus ad conservandum [a] perfectionem ipsorum. Cap. 87.

Quadam vice quum propter infirmitatem stomachi vellet evomere ob nimiam violentiam quam sibi fecit evomuit sanguinem per totam noctem usque ad matutinum, quumque socii ejus cernerent ipsum præ nimiâ debilitate et afflictione quasi jam mori, cum maximo dolore et lacrymarum effusione dixerunt ad illum : « Pater, quid sine te faciemus ? Cui nos orphanos derelinquis ?

« Tu semper fuisti nobis pater et mater generans et parturiens nos in Christo. Tu fuisti nobis dux et pastor, magister et corrector, plus docens et corrigens nos exemplo quam verbo. Quo ergo ibimus oves sine pastore ? Filii orphani sine patre ! Homines rudes et simplices sine duce ! »

« Quo ibimus quærere te [b], o gloria paupertatis, laus simplicitatis, honor vilitatis [c] nostræ ? Quis nobis adhuc [37 b 2] cæcis viam veritatis ostendet ? Ubi erit os lo-

a. Spec. 1509 *observandum*. — b. Mz. 1743 om. *te*. — c. Spec. 1509 *utilitatis*.

surtout du chapitre XII de la règle de 1221. *Omnes fratres ubicumque sunt et vadunt caveant sibi a malo visu et frequentiâ mulierum et nullus cum eis consilietur aut per viam vadat solus aut ad mensam in unâ paropside comedat. Sacerdos honeste loquatur cum eis dando pœnitentiam vel aliquid spirituale consilium. Et nulla penitus mulier ab aliquo fratre recipiatur ad obedientiam sed dato sibi consilio spirituali ubi voluerit agat pœnitentiam. Et multum nos omnes custodiamus et omnia membra nostra munda teneamus quia dicit Dominus : « Omnis qui viderit mulierem ad concupiscendum eam jam mœchatus est eam in corde suo. »* Texte du Spec 1509 193 b ; Cf. Conform. 139 b 1 éd. 1510 ; 133 a 2 éd. 1513 ; 179 b 2 éd. 1590 ; Spec. Morin tract. III, 5 a ; Opera b. Francisci, éd. De la Haye p. 26 ; éd. Horoy, col. 274.

quens et consulens lingua nobis? Ubi erit spiritus fervens, nos in viam crucis dirigens et ad perfectionem evangelicam nos confortans? Ubi eris ut[a] recurramus ad te, lumen oculorum nostrorum, ut quæramus te, consolator[b] animarum nostrarum? Ecce, pater, tu morieris! Ecce nos sic desolatos deseris, sic tristes et amaricatos relinquens!

« Ecce dies illa, dies fletûs et amaritudinis, dies desolationis et tristitiæ appropinquat! Ecce dies amara quam semper ex quo fuimus tecum videre timebamus, imo quam non poteramus etiam cogitare. Nec mirum certe quia vita tua est nobis continue lumen, et verba tua erant faculæ ardentes et ignentes nos continue ad viam crucis, ad perfectionem evangelicam, ad amorem et imitationem dulcissimi Crucifixi[1].

---

a. Mz. 1743 *et*. — b. Mz. 989 *consolatorem*.

---

1. Dans certaines parties de l'Italie, la coutume de lamentations analogues à celles-ci subsiste encore.

On porte le moribond à l'église étendu sur un drap. Il est posé par terre les pieds tournés vers l'autel et quelques cierges sont placés autour de lui. Alors les parents et les voisins viennent s'agenouiller pour conjurer la Vierge et tous les saints de leur laisser celui qui s'en va et dont ils proclament les vertus.

Le rhythme de ces stances est toujours le même dans un même village, mais il varie de localité à localité. Cela commence ordinairement par une succession de cris ou de hurlements de douleur pendant lesquels les assistants se frappent la poitrine, s'arrachent les cheveux, baisent la terre et parfois menacent le ciel; tout cela est bientôt suivi d'un accès de rémittence et d'humble supplication. Il y a là des phrases stéréotypées qui viennent des profondeurs du passé. Telle est dans les cantons reculés de la Sabine l'*ora del pianto*.

Nul doute que les disciples de François ne se soient livrés à ces démonstrations autour de leur père spirituel, et que nous en ayons un écho ici. Si l'on en rapproche ce que Celano raconte (1 Cel. 116—118, (IIa pars, cap. X) de l'explosion de douleur des Clarisses lorsque le cortège funèbre de François passa à St-Damien, on aura quelque idée de ces lamentations dont l'auteur du *Dies iræ* n'a eu qu'à retenir les parties les plus générales pour nous léguer les paroles

« Et ergo, pater, saltem benedicas nobis et aliis fratribus filiis tuis quos genuisti in Christo et aliquid memoriale tuæ voluntatis relinquas nobis quod fratres tui semper in memoriam habeant et possint dicere : « Hæc verba [38 a 1] pater noster reliquit fratribus et filiis suis in morte suâ. »

Tunc pater piissimus paternos oculos in filios dirigens ait ad illos [a] : « Vocate mihi fratrem Benedictum [1] de Pirato [b]. » Erat enim frater ille sacerdos sanctus et discretus qui beato Francisco celebrabat aliquando ubi jacebat infirmus, quia semper quum poterat volebat habere vel audire missam quantumcumque esset infirmus [2].

---

a. Mz. 1743 *in filiis dirigens ait illis*. — b. Spec. 1509 *de Piratro*.

---

et la mélopée de son dramatique poème. Là en sont les véritables et prochaines sources.

Celui qui cherche de ce côté les origines de la fameuse prose des trépassés, trouvera sans doute des cacophonies indescriptibles, mais aussi quelques-unes des manifestations les plus puissantes de l'art et de la vie. Ecoutant se dérouler ces accents étranges qui communiquent à tous les assistants une angoisse involontaire, il y sentira une des manifestations de cet art étrusque si simple, si réaliste et si attachant et aura la sensation que des accents analogues retentissaient déjà, il y a de longs siècles, dans les nécropoles de Chiusi et de Corneto.

1. Ce frère ne nous est pas autrement connu, et Artur du Moustier dans son Martyrologe (p. 527 s.) ne fait que répéter à son sujet ce qui est dit ici (28 novembre). Wadding 1226, 9 (II, 130).

2. Ce verset rappelle l'annotation écrite de la main même de frère Léon (la preuve en est l'identité de l'écriture avec celle de la fameuse bénédiction conservée dans le trésor du Sacro Convento) sur un bréviaire qui se trouve encore aujourd'hui parmi les reliques de la basilique Sainte-Claire : *Beatus Fraciscus acquisivit hoc breviarium sociis suis fratri Angelo et fratri Leoni eoque tempore sanitatis suæ voluit dicere semper officium sicut in regulâ continetur et tempore infirmitatis suæ quum non poterat dicere volebat audire et hoc continuavit dum vixit. Fecit etiam scribi hoc evangelistare ut eo die quo non posset audire missam occasione infirmitatis vel alio aliquo manifesto impedimento faciebat sibi legi evangelium quod eo die dice-*

Quumque venisset ad eum dixit illi : « Scribe qualiter benedico omnibus fratribus meis qui sunt in religione et qui venturi sunt usque ad finem sæculi. Et quoniam propter debilitatem et dolorem infirmitatis loqui non valeo, in his tribus verbis patefacio voluntatem et intentionem meam breviter cunctis fratribus

---

batur in ecclesiâ, in missâ, et hoc continuavit usque ad obitum suum. Dicebat enim : « Quum non audio missam adoro corpus Christi oculis mentis in oratione quemadmodum adoro quum video illud in missâ. Audito vel lecto evangelio, beatus Franciscus ex maximâ reverentiâ Domini osculabatur semper evangelium. Quapropter frater Angelus et frater Leo supplicant sicut possunt dominæ Benedictæ abbatissæ pauperum dominarum monasterii Sanctæ Claræ et omnibus abbatissis ejusdem monasterii quæ post ipsam venturæ erunt ut in memoriâ et devotione sancti patris librum istum in quo multoties legit dictus pater semper conservent in monasterio Sanctæ Claræ.

Il me semble que cette note a pour nous une valeur de tout premier ordre, non pas tant à cause de l'analogie qu'on trouve entre elle et notre chapitre, mais surtout à cause de la comparaison qu'elle permet d'établir entre le Spec. perf. et un fragment qui nous arrive directement de frère Léon.

Or, si on veut bien l'étudier, on verra que le style est identique des deux côtés ; c'est la même latinité, parfois incorrecte mais toujours simple, où frère Léon dit tout uniment ce qu'il veut dire sans aucune de ces recherches de pensée ou de forme qu'on retrouve à chaque page des écrits de ses contemporains.

Sur cet autographe de frère Léon, voir : Disamina di San Rufino. p. 403 ; Priore Loccatelli, Vita di S. Chiara, p. 178 ; VII Centenario di San Francesco, t. III, p. 170-174 ; S. François d'Assise, Paris 1885, p. 216.

L'attribution à frère Léon se vérifie, non seulement comme je l'ai dit plus haut par la comparaison avec la bénédiction de S. François sur laquelle frère Léon écrivit quelques lignes destinées à l'authentiquer, mais aussi par la confrontation avec un autre bréviaire écrit par frère Léon lui-même, pour l'usage de sainte Claire, et qui est conservé dans le trésor du sanctuaire de St-Damien. J'ai fait exécuter des photographies de ces documents et les communiquerai volontiers aux érudits désireux d'étudier ces questions d'un peu plus près. Il est du reste évident qu'un faussaire, voulant se faire passer pour fr. Léon, aurait complaisamment énuméré ses qualités de confesseur et secrétaire du saint.

Sur l'habitude de François de se faire lire l'évangile du jour, voir encore ci-après chapitre 117.

præsentibus et futuris. Videlicet ut in signum memoriæ meæ et benedictionis et testamenti semper diligant se ad invicem sicut dilexi et diligo eos ; semper diligant et observent[a] dominam nostram paupertatem et semper prælatis et clericis sanctæ matris ecclesiæ fideles et subditi existant. »

Sic enim pater noster in capitulis fratrum solitus[b] erat in fine semper capituli benedicere et absolvere omnes fratres præsentes et venturos[c] ad religionem [38 a 2] et etiam extra capitulum in fervore caritatis hoc idem multoties faciebat. Monebat autem fratres ut timerent et caverent sibi a malo exemplo atque maledicebat omnibus qui malis exemplis provocabant homines ad blasphemandum religionem et vitam fratrum quia boni et sancti pauperes de hoc verecundantur[d] et plurimum affliguntur[e][1].

---

a. Mz. 1743 *observant*. — b. Mz. 989 *sollicitus*. — c. Mz. 989 *futuros*. — d. Spec. 1509 *infamantur*. — e. Spec. 1509 add. *maledicti sint ab omnipotenti Deo et a Jesu Christo benedicto cum sancto Spiritu et a totâ cælesti curiâ et a me pauperculo.*

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 37 b 1 — 38 a 2 ; Mz. 989 138 b 1 — 139 a 1 : Spec. 1509 115 b — 116 b ; Cf. Bol. 2697 79 b ; Riccardi 1407 72 b.

Dans Vat. 4354 30 a s ce récit est donné immédiatement après celui du Spec. perf. 10. (Conversation à Sienne avec le seigneur Bonaventure.) Il a pour titre : *De paupertate servandâ et dependentiâ prælatorum*, et commence : *In illis diebus, in eadem cellâ ubi beatus Franciscus verba dixerat domino Bonaventuræ*... Le corps du récit est le même, mais avec une foule de gloses (par ex. *Vocate mihi fratrem Benedictum de Pirato. Erat iste frater sacerdos discretus, sanctus et antiquus in religione qui aliquando in cellâ illâ celebrabat beato Francisco*), de fautes de copie et de suppressions (tout le développement oratoire du commencement disparaît).

Il est résumé dans les Conform. 225 a 2 éd. 1510 ; 201 a 2 s éd. 1513 ; 294 a 2 s éd. 1590.

L'indication de Sienne semble bien ne pas être arbitraire puisqu'il est dit dans 1 Cel. 105 (IIa pars, cap. VII) : *In mense autem sexto ante obitûs sui diem quum esset apud Senas pro infirmitate oculorum cu-*

De amore quem ostendit[a] **fratribus prope mortem dando singulis buccellam panis sicut fecit Christus.** Cap. 88.

Quadam nocte beatus Franciscus fuit ita doloribus infirmitatum prægravatus quod quasi nocte illâ non potuit quiescere nec dormire. Mane autem facto, quum dolores aliquantulum jam cessassent, fecit vocari omnes fratres existentes in loco, et sedentibus illis coram ipso consideravit et respexit eos in personis omnium fratrum.

Et ponens manum dexteram super capita singulorum benedixit omnes præsentes et absentes atque venturos ad ordinem usque ad finem sæculi. Et videbatur compati sibi ipsi quia non poterat videre omnes fratres et filios suos ante mortem [38 b 1] suam.

Volens autem in morte suâ imitari Dominum suum et magistrum quem in vitâ suâ perfecte fuerat imitatus, jussit apportari sibi panes et benedixit eos[b] atque in plurimas particulas fecit frangi[c], quia præ nimiâ debilitate frangere non valebat. Et accipiens, unicuique fratrum porrexit particulam præcipiens ut totam quilibet manducaret.

Unde sicut Dominus ante mortem suam voluit in signum dilectionis cum apostolis[d] quintâ feriâ manducare,

---

a. Mz. 989 *ostendebat*. — b. Mz. 1743 et 989 *omnes*. — c. Spec. 1509 *in plurimas partes fecit frangi vel particulas*. — d. Mz. 989 add. *in*.

---

randâ, cœpit in toto reliquo corpore infirmari, et fracto stomaco infirmitate diuturnâ et vitio hepatis, sanguinem multum evomuit, ita quod visus est morti appropinquare (Ms. 30 de Montpellier 271 a).

Une partie du chapitre 2 Cel. 3, 139 semble être un résumé de ce morceau (***Levat post hæc sanctus — officium detorquendum***).

ita perfectus imitator ipsius beatus Franciscus voluit idem[a] signum dilectionis ostendere fratribus suis.

Et quod ad similitudinem Christi voluerit hoc facere patet manifeste quia postea quæsivit si erat tunc feria quinta. Et quum esset tunc alia[b] dies dixit quod putabat esse feriam quintam[c] [1].

Unus autem de illis fratribus reservavit unam particulam de pane illo[d] et post mortem beati Francisci multi infirmi qui de hoc[e] gustaverunt statim[f] fuerunt a suis infirmitatibus liberati[2].

Qualiter timebat ne fratres [38 b 2] **incurrerent aliquam tribulationem propter infirmitates suas.** Cap. 89.

Quum propter dolores suarum infirmitatum quiescere non posset et ex hoc videret fratres multum distrahi et fatigari pro se, quia adhuc plus diligebat animas fratrum quam corpus proprium, cœpit timere ne fratres ex

---

a. Mz. 1743 et 989 *inde*. — *b*. Leçon du Spec. 1509 ; Mz. 1743 et 989 *illa*. — *c*. Mz. 1743 et 989 *feria quinta*. — *d*. Mz. 1743 *illius*; Spec. 1509 *de ipso pane*. — *e*. Mz. 989 *de isto pane*. — *f*. Spec. 1509 om. *statim*.

---

1. Le Vat. 4354 dit : « *Et manifeste hoc considerare possumus quia quum esset alia dies quam feria quinta ipse dixit fratribus suis et credebat feriam quintam esse*.

2. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 38 a 2 s; Mz. 989 139 a 2 s. Le Vat., 4354 36 a s, suit pas à pas notre texte, mais avec une telle surabondance de gloses et de variantes qu'on a cru devoir les omettre, sauf celle qui est indiquée dans la note précédente ; Spec. 1509 116 b ; Cf. Bol. 2697 80 b ; Riccardi 1407 73 b.

Ce récit est résumé en quelques lignes dans 2 Cel. 3, 139.

Plus tard, il fut transformé et on y introduisit frère Elie qui n'aurait pas mangé sa part du pain. V. Conform. 224 b 1 éd. 1510 ; 200 b 1 éd. 1513 ; 292 a 1 s éd. 1590, où ce remaniement postérieur est aussitôt suivi d'un abrégé de la version du Spec. perf.

nimio labore occasione sui etiam[a] minimam Dei offensam incurrerent propter impatientiam aliqualem.

Unde quadam vice cum pietate et compassione dixit sociis suis : « Carissimi fratres et filioli mei, non tædeat vos laborare pro infirmitate meâ, quoniam Dominus pro me servulo suo restituet vobis omnem fructum operationum vestrarum in hoc sæculo et in futuro, quas pro sollicitudine[b] infirmitatis meæ nunc operari non valetis, imo majus lucrum acquiritis quam si pro[c] vobis laboraretis, quoniam qui adjuvat me adjuvat totam religionem et vitam fratrum. Imo etiam ita dicatis : « Super te facimus[d] expensas nostras et Dominus erit pro te debitor noster. »

Hoc autem dicebat sanctus pater volens juvare et erigere pusillanimitatem spiritûs eorum propter nimium zelum [39 a 1] quem habebat ad perfectionem animarum suarum. Timebat enim ne aliquando tentati propter illum laborem dicerent[e] : non valemus orare nec tantum laborem pati, et sic efficerentur tædiosi et utique impatientes sicque laboris modici perderent magnum fructum[1].

Qualiter admonuit[f] sorores sanctæ[2] Claræ. Cap. 90.

Postquam beatus Franciscus fecit Laudes Domino de creaturis, fecit etiam quædam sancta verba cum cantu pro consolatione et ædificatione pauperum dominarum, sciens

a. Mz. 989 add. *nimiam vel.* — b. Mz. 989 *quas per sollicitudinem* ; Spec. 1509 *quia propter sollicitudinem.* — c. Spec. 1509 om. *pro.* — d. Mz. 1743 *faciamus* ; Spec. 1509 *faciemus.* — e. Mz. 989 add. *nos.* — f. Spec. 1509 *amnovit.*

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 38 b 1 — 39 a 1 ; Mz. 989 140 b 1 : Spec. 1509 117 a s ; Cf. Bol. 2697 81 a ; Riccardi 1407 74 a.

2. Se rappeler que la division du Spec. perf. en chapitres est très postérieure à la composition de l'ouvrage.

eas nimis tribulari de infirmitate suâ. Et quum non posset eas personaliter visitare, illa verba[a] per socios misit[b] eis. Illis enim voluit patefacere voluntatem suam in verbis illis, qualiter scilicet deberent vivere et humiliter conversari et esse unanimes in caritate. Videbat enim quod earum conversio et conversatio sancta[c] non solum religionis fratrum erat exaltatio sed etiam universalis ecclesiæ maxima ædificatio.

Sciens autem quod a[d] principio conversionis earum nimis arctam et pauperculam vitam duxerant, semper ad eas movebatur pietate et compassione. Unde in eisdem [39 a 2] verbis rogavit eas ut sicut Dominus ex multis partibus ipsas congregat[e] in unum ad sanctam caritatem, sanctam paupertatem et sanctam obedientiam, ita in ipsis deberent semper vivere et mori. Et specialiter admonuit eas ut de eleemosynis quas Dominus daret[f] illis cum hilaritate et gratiarum actione discrete suis corporibus providerent[1], et maxime ut sanæ in laboribus[g] quos sustinebant pro sororibus suis infirmis et ipsæ infirmæ in suis infirmitatibus existerent patientes[2].

---

a. Spec. 1509 *ille vero.* — *b.* Spec. 1509 add. *illud sanctum verbum.* — *c.* Mz. 1743 add. *et.* — *d.* Mz. 1743 et 989 *in.* — *e.* Spec. 1509 *congregavit.* — *f.* Mz. 1743 *dabat.* — *g.* Leçon du Spec. 1509; Mz. 1743 *ut scientiæ et laboribus*; Mz. 989 *ut sustinentiæ et laboris.*

---

1. Nous savons par le témoignage de Jacques de Vitry (V. à l'appendice) qu'à l'origine Claire et ses compagnes vécurent du travail de leurs mains sans même vouloir accepter des aumônes. Le passage ci-dessus confirme indirectement le renseignement de Jacques de Vitry et nous montre le commencement de la rapide évolution qui devait transformer les Clarisses en un ordre mendiant.

2. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 39 a 1 s ; Mz. 989 139 b 1 s ; Spec. 1509 117 b ; Cf. Bol. 2697 81 b ; Riccardi 1407 74 a.

Quant au Vat. 4354 il donne aussi (37 a s). ce chapitre sous le titre : *Exhortatio ad sorores ordinis sanctæ Claræ.* — *Similiter illis diebus et in eodem loco* (le chapitre précédent raconte la démarche de François auprès d'Honorius III pour obtenir Hugolin comme protecteur, voir ci-dessus chap. 78 et notes, p. 151), *postquam beatus Fran-*

CAPITULUM SEPTIMUM [a]
DE CONTINUO FERVORE AMORIS ET COMPASSIONIS AD PASSIONEM CHRISTI

et primo quod non curabat de suis infirmitatibus [b] propter amorem passionis Christi. Cap. 91.

Tantus erat fervor amoris et compassionis beati Francisci ad dolores et passiones[c] Christi, in tantum etiam

a. Mz. 1743 om. *Capitulum septimum.* — b. Spec. 1509 om. les quatre mots qui suivent. — c. Mz. 989 *compassiones.*

ciscus composuit Laudes de creaturis fecit etiam quædam sancta verba cum cantu pro majori consolatione et eruditione dominarum pauperum monasterii sancti Damiani. Pour le reste il suit pas à pas notre texte, mais avec tant de fautes étranges qu'on dirait une page écrite par un enfant sous la dictée de quelqu'un qu'il ne comprendrait pas. Les mots *illis diebus et in eodem loco* prouvent que le compilateur du Vat. 4354 a copié sur un manuscrit où les récits se succédaient dans un autre ordre ou qu'il a laissé de côté une partie des chapitres de son original.

Sainte Claire dit dans son testament : *Nec contentus fuit* (beatus Franciscus) *in vitâ suâ nos hortari multis sermonibus et exemplis, ad amorem et observantiam sanctissimæ paupertatis, sed et plura scripta nobis tradidit ne post mortem suam ullatenus declinaremus ab ipsâ* : Wadding, Ann. 1253 n. 5 (t. III, p. 301). A. SS. Augusti, t. II, p. 747.

Enfin la règle primitive des Clarisses contient un fragment de ce message adressé par François aux sœurs de Saint-Damien : *Ut nusquam declinaremus a sanctissimâ paupertate quam cœpimus, nec etiam eis quæ post nos venturæ essent lateret, paulo ante obitum suum iterum scripsit nobis ultimam voluntatem suam dicens* : *Ego frater Franciscus pauperculus volo sequi vitam et paupertatem altissimi Domini nostri Jesu Christi et ejus sanctissimæ Matris et perseverare in eâ usque ad finem : et rogo vos omnes Dominas meas et consilium do vobis ut in istâ sanctissimâ vitâ et paupertate semper vivatis et custodite vos multum ne doctrinâ vel consilio alicujus ab ipsâ in perpetuum ullatenus recedatis.* On trouvera ce texte dans Sbaralea, Bullarium I, p. 674 s : Speculum Morin, tract. III 226 b ; Bullaire romain, éd. Cocquelines t. III, p. 336. Le texte que donne

se quotidie pro ipsâ passione exterius et interius affligebat quod de propriis infirmitatibus non curabat. Unde quum per longum tempus usque ad diem mortis suæ fuisset passus infirmitates stomachi et hepatis et splenis, atque a tempore quo rediit de [39 b 1] ultra mare habuisset continue dolores maximos oculorum, noluit tamen inde habere unquam sollicitudinem ut faceret se curari.

Unde videns dominus Ostiensis[1] quod ita esset et fuisset semper corpori suo austerus et maxime quia lumen oculorum jam cœperat perdere et quia nolebat se facere curari admonuit eum cum magnâ pietate et compassione dicens : « Frater, non bene facis quia non facis te curari, quum vita et sanitas[a] tua sit utilis valde fratribus et[b] sæcularibus et toti Ecclesiæ[c]. Nam si fratribus tuis infirmis compateris et semper fuisti illis pius et misericors, in tantâ necessitate tuâ non debes tibi esse crudelis. Unde præcipio tibi ut te curari facias et juvari[2]. »

---

a. Spec. 1509 *sanctitas.* — b. Spec. 1509 om. *et.* — c. Spec. 1509 *mundo.*

Wadding est très différent surtout pour ce chapitre : Ann. 1224 1 (II p. 81) Cf. Opera b. Francisci, éd. Horoy col. 299. C'est le texte de Wadding qui est fautif, celui qui est fourni ici a été collationné sur la bulle originale d'approbation conservée à Assise parmi les reliques de la basilique Sainte Claire, *Solet annuere. Datum Assisii V idus Augusti pontificatûs nostri anno XI* — [9 août 1253] Cf. Potthast 15086.

Les autres lettres et le cantique adressés à Sainte Claire ont disparu : *Periere hæc et alia hujus generis temporis injuriâ vel verius fratrum incuriâ* a dit mélancoliquement le P. De la Haye (Opera b. Francisci, p. 56), et le prof. Vincenzo Loccatelli auteur d'une très remarquable Vita di S. Chiara (Assise 1854, in 8° de 370 p.) ne put les retrouver malgré tous ses efforts V. loc. cit. p. 131 : *Ho pur fatto indagini premurosissime per rinvenire, s'egli era possibile, anche i Cantici composti dal Santo per uso di Chiara e delle sue monache... ma quasi vengo disperando di poterlo giammai.* Voir ci-après chapitre 108.

1. Le cardinal Hugolin, le futur Grégoire IX.

2. V. ci-après chap. 115. Cf. 1 Cel. 98 et 99 (IIa pars, cap. IV et V), Actus Reat. Ms. 679 d'Assise 15 a.

Ipse namque pater sanctissimus quid erat [a] amarum semper pro dulci sumebat quia de humilitate et vestigiis Filii Dei continue immensam dulcedinem attrahebat [1].

Qualiter inventus fuit ire [b] plangendo altâ voce passionem Christi. Cap. 92.

Quodam tempore paulo post conversionem suam quum ambularet solus per viam non multum longe ab ecclesiâ Sanctæ Mariæ [c] de Portiunculâ ibat altâ voce plangendo [d]. Quidam autem spiritualis homo obviavit illi et timens ne haberet aliquem dolorem [e] infirmitatis, [39 b 2] dixit ei : « Quid habes, frater ? » — At ille respondit : « Ita deberem ire per totum mundum sine verecundiâ plangendo passionem Domini mei. »

Tunc ille simul cum eo cœpit flere et fortiter lacrymari. Hunc virum novimus et ab ipso hoc intelleximus [f], qui etiam fecit multam consolationem et misericordiam beato Francisco et nobis sociis ejus [g] [2].

---

a. Spec. 1509 add. *carni.* — b. Vat. 4354 *qualiter ibat.* — c. Mz. 1743 om. *Sanctæ Mariæ.* — d. Vat. 4354 add. *et ululando;* Spec. 1509 *et ejulando.*— e. Vat. 4354 add. *specialis.* — f. Vat. 4354 om. toute la suite. — g. Spec. 1509 add. *Ad laudem Domini Jesu Christi.*

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 39 a 2 s ; Mz. 989 139 b 2 s ; Spec. 1509 117 b s ; Cf. Bol. 2697 82 a ; Riccardi 1407 74 b.

2. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 39 b 1 s ; Mz. 989 140 a 1 s ; Vat. 4354 16 a ; Spec. 1509 118 a ; Cf. Bol. 2697 82 b ; Riccardi 1407 75 a.

Ce trait est raconté en termes très analogues par 3 Soc. 14 (V).

2 Cel. 1, 6 en parle aussi, mais sans doute d'après 3 Soc. 14.

Qualiter solatia quæ aliquando faciebat exterius vertebantur in lacrymas et compassionem Christi [a]. Cap. 93.

Ebrius amore et compassione Christi beatus Franciscus quandoque talia faciebat, nam dulcissima melodia spiritûs intra se ipsum[b] ebulliens frequenter exterius gallice dabat sonum[c] et vena divini susurrii[d] quam auris ejus suscipiebat furtive gallicum erumpebat in jubilum.

Lignum quandoque colligebat[e] de terrâ[f] ipsumque sinistro brachio superponens aliud lignum per modum[g] arcûs in manu dexterâ trahebat super illud, quasi super viellam vel aliud instrumentum atque gestus ad hoc idoneos faciens gallice cantabat de Domino Jesu Christo. Terminabatur denique tota hæc tripudiatio in lacrymas et in[h] compassionem passionis Christi hic jubilus solvebatur.

In his trahebat [40 a 1] continue[i] suspiria et ingeminatis gemitibus eorum quæ tenebat in manibus oblitus suspendebatur ad cælum [1].

---

a. Vat. 4354 *vertebantur in jubilum*.— b. Spec. 1509 *intra spiritum*.— c. Spec. 1509 *gallicum dabat sonitum*.— d. Spec. 1509 *divinæ suspirium*; Vat. 4354 *suspiris*.— e. Spec. 1509 *collidebat*.— f. Vat. 4354 *dexterâ*.— g. Vat. 4354 *medium*.— h. Mz. 1743 et 989 om. *in*.— i. Mz. 1743 *continua*.

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 39 b 2 s; Mz. 989 140 a 2 s; Vat. 4354 16 a s; Spec. 1509 119 a; Cf. Bol. 2697 82 b; Riccardi 1407 57 a.

2 Cel. 3, 67 reproduit ce chapitre avec quelques légères modifications.

CAPITULUM OCTAVUM[a]
DE ZELO IPSIUS AD ORATIONEM ET OPUS DIVINUM ET AD SERVANDAM LÆTITIAM SPIRITUALEM IN SE ET IN ALIIS[b]

et primo de oratione et divino officio. Cap. 94.

Licet per multos annos fuisset afflictus infirmitatibus supradictis erat tamen in tantum devotus et reverens ad orationem et ad divinum officium quod tempore quo orabat vel horas canonicas persolvebat nunquam muro vel parieti adhærebat, stabat enim semper erectus et cum nudo capite, aliquando vero super genua, maxime quia pro majori parte diei et noctis orationi vacabat, imo quando ibat per mundum pedes semper figebat gradum quum volebat dicere horas, si vero equitabat propter infirmitatem semper descendebat ad dicendum[c] officium.

Unde quodam tempore pluebat fortiter valde et ipse propter infirmitatem et necessitatem maximam equitabat. Quum[d] jam totus esset balneatus descendit de equo quando voluit dicere horas et cum tanto fervore devotionis et reverentiæ dixit officium sic stando in viâ [40 a 2] et pluendo continue super ipsum ac si fuisset in ecclesiâ vel in cellâ. Et ait socio suo : « Si cum pace et quiete[e] corpus vult comedere cibum suum qui cum ipso corpore fit[f] esca vermium, cum quantâ quiete et pace, cum quantâ reverentiâ et devotione debet anima recipere cibum qui est ipse Deus[g][1]. »

a. Mz. 1743 om. *capitulum octavum*. — b. Mz. 1743 om. le reste du titre. — c. Mz. 989 *divinum*. — d. Mz. 989 *quumque*. — e. Spec. 1509 add. *ac reverentiâ*. — f. Spec. 1509 *sit*. — g. Spec. 1509 add. *qui est benedictus*.

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 40 a 1 s ; Mz. 989 140 a 2 s ; Spec. 1509 119 a s ; Cf. Bol. 2697 83 a ; Riccardi 1407 75 b.

2 Cel. 3. 39 reproduit ce chapitre avec quelques retouches ; Bon. 147

Qualiter in se et in aliis semper dilexit[a] lætitiam spiritualem interiorem et exteriorem[b]. Cap. 95.

In hoc autem summum et præcipuum studium[c] semper habuit beatus Franciscus ut extra[d] orationem et divinum officium haberet continue interius et exterius lætitiam spiritualem. Et hoc similiter in fratribus suis singulariter diligebat, imo de tristitià et accidià exteriori ipsos sæpius arguebat.

Dicebat enim quod si servus Dei studuerit habere et conservare exterius et interius lætitiam spiritualem quæ provenit ex munditià cordis et acquiritur per devotionem orationis, dæmones non possunt ei nocere dicentes[e]: « Ex quo in tribulatione et prosperitate habet lætitiam servus Dei non possumus invenire aditum intrandi ad ipsum nec sibi nocere. » Sed tunc exultant [40 b 1] dæmones quando devotionem et lætitiam quæ provenit ex mundà oratione et aliis virtuosis operibus possunt extinguere vel impedire aliqualiter.

« Nam si Diabolus in servo Dei potest habere aliquid de suo, nisi fuerit sapiens et sollicitus destruere et delere illud quam citius poterit per virtutem sanctæ orationis, contritionis et confessionis et satisfactionis, in brevi tempore de uno capillo facit[f] unam trabem semper ibi adjiciendo. Quia ergo[g], fratres mei, ex munditià cordis et puritate continuæ orationis provenit hæc lætitia spiritualis, circa illa duo acquirenda et conservanda

---

a. Vat. 4354 *diligebat.* — b. Spec. 1509 add. *cum devotione.* — c. Spec. 1509 om. *studium.* — d. Spec. 1509 add. *devotionem.* — e. Spec. 1509 *dicens.* — f. Mz. 989 et Vat. 4354 *faciet*; Spec. 1509 *fecit.* — g. Spec. 1509 *quia nec.*

(X) copie et abrège la leçon de Celano. On pourra comparer à ceci les préceptes donnés par saint François sur la récitation de l'office dans sa lettre au chapitre général.

principaliter est studendum, ut ipsam lætitiam quam in me et in vobis summo affectu cupio et diligo cernere et sentire possitis habere interius et exterius ad ædificationem proximi et in vituperium inimici. Ad ipsum enim et ad membra ejus pertinet contristari, ad nos autem semper in Domino gaudere et lætari [a] [1]. »

Qualiter reprehendit socium qui erat tristis in facie [b]. Cap. 96.

Dicebat b. Franciscus : « Quoniam scio quod dæmones invident mihi de beneficiis quæ Dominus mihi dedit, scio autem [40 b 2] et video quod quum non possunt per me nocere mihi, insidiantur et student mihi nocere per socios meos. Si vero per me et socios meos mihi nocere non possunt cum magnâ confusione recedunt. Imo si essem quandoque tentatus vel accidiosus quum considero lætitiam socii mei statim occasione lætitiæ illius revertor de tentatione et accidiâ ad interiorem et exteriorem lætitiam. »

---

a. Spec. 1509 *Ad nos lætari et gaudere semper in Domino.* Mz. 989 *Ad nos autem lætari semper in Domino et gaudere.* — b. Mz. 989 add. *et de lætitiâ et tristitiâ intelligibili* ; Spec. 1509 add. *et de quâ lætitiâ et tristitiâ* ; Vat. 4354 add. *quam tristitiam intellexerat.*

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 40 a 2 s ; Mz. 989 140 b 1 s ; Vat. 4354 16 b s ; Spec. 1509 119 b s ; Cf. Bol. 2697 83 b ; Riccardi 1407 76 a.

Le style de ce chapitre a été complètement transformé par 2 Cel. 3. 65. Nous le retrouvons au contraire cité littéralement sauf les premières lignes dans les Conformités, précédé de l'indication *Franciscus in legendâ antiquâ capitulo VIII, de zelo ipsius* : Conform. 143 a 2 éd. 1510 ; 127 a 1 éd. 1513 ; 185 a 1 éd. 1590. La leçon de Celano y est aussi citée un peu plus loin (144 b 1 éd. 1510) avec l'indication : *Franciscus in legendâ fratris Thomæ*. Sur les préceptes de François concernant la joie spirituelle, voir aussi les chapitres qui suivent.

Propterea ipse pater valde arguebat illos qui exterius tristitiam prætendebant. Nam quadam vice reprehendit unum de sociis qui tristis facie apparebat. Et ait illi : « Cur exterius ostendis [a] dolorem et tristitiam de tuis offensis ? Inter te et Deum habeas hanc tristitiam et ora ipsum ut per misericordiam suam parcat tibi et reddat animæ tuæ lætitiam salutaris sui quà per peccati meritum est privata [b]. Coram me autem et aliis studeas habere semper lætitiam [c], nam servo Dei non convenit coram fratre suo vel alio ostendere tristitiam et faciem tribulatam. »

Non quod intelligendum sit [d] vel credendum quod pater noster omnis maturitatis et honestatis amator voluerit hanc lætitiam ostendi per risum vel etiam per minimum verbum vanum, quum per [41 a 1] hoc non lætitia spiritualis sed vanitas et fatuitas potius ostendatur, imo et in servo Dei risum et verbum otiosum singulariter abhorrebat, quum non solum vellet eum non debere ridere sed nec minimam occasionem ridendi aliis exhibere. Unde in quadam suà admonitione clarius expressit qualis debet esse lætitia servi Dei, ait enim : *Beatus ille religiosus qui non habet jucunditatem et lætitiam nisi in sanctissimis eloquiis et operibus Domini et cum his provocat homines ad amorem Dei in gaudio et lætitià. Et væ illi religioso qui delectatur in verbis otiosis et inanibus et cum his provocat homines ad risum* [1]. »

a. Spec. 1509 *extendis*. — b. Mz. 1743 *es privata*. — c. Spec. 1509 om. ce qui suit jusqu'à *non quod intelligendum*. — d. Spec. 1509 *non quidem intelligendum est*.

1. Cette maxime se trouve littéralement dans les Admonitions cap. XX ; Ms. 338 d'Assise 18 a ; Mz. 989 192 b 1 ; Spec. Morin, tract. III 216 a ; Opera b. Francisci, éd. De la Haye p. 14 ; éd. Horoy col. 248 ; dans tous ces textes la seule variante est *perducit* au lieu de *provocat*. Les Conform. la citent littéralement semblable à notre texte : 143 a 2 éd. 1510 ; 127 a 1 éd. 1513 ; 185 a 1 éd. 1590.

Per lætitiam ergo faciei intelligebat fervorem et sollicitudinem atque dispositionem et præparationem mentis et corporis ad faciendum libenter omne[a] bonum quia per hujusmodi fervorem et dispositionem magis provocantur alii quandoque quam[b] per ipsum actum bonum[1]. Imo si actus quantumcumque bonus non videatur fieri libenter et ferventer magis generat tædium quam provocet[c] ad bonum.

Ideoque nolebat in facie videre tristitiam quæ accidiam et indispositionem[d] mentis atque inertiam [41 a 2] corporis ad omne bonum opus[e] sæpius repræsentat. Gravitatem autem et maturitatem in facie et in cunctis membris corporis et sensibus semper in se et in aliis præcipue diligebat atque ad hoc quantum poterat verbo et exemplo alios inducebat.

Experiebatur enim hujusmodi gravitatem et modestiam morum esse sicut murum et scutum fortissimum contra sagittas Diaboli et animam sine hujus muri et scuti protectione esse sicut militem nudum inter hostes fortissimos et munitissimos[f] ad mortem ipsius continue fervidos et intentos[2].

---

a. Spec. 1509 om. *omne*. — b. Spec. 1509 om. *quam*. — c. Mz. 1743 et 989 *provocat*. — d. Spec. 1509 *dispositionem*. — e. Vat. 4354 et Mz. 989 om. *opus*. — f. Vat. 4354 et Spec. 1509 om. *et munitissimos*.

---

1. La joie ainsi comprise comme une puissance de vie, d'expansion, fut la caractéristique du mouvement franciscain primitif et une de ses grandes forces; *Semper jucundus existens et alacer,... salutari et miro repletus gaudio... totus existens in jubilo paleas osculabatur et lapides ac similia, dulcissimæ ac mirandæ devotionis motu*, est-il dit dans la légende de frère Egide. A. SS. Aprilis III, p. 227. Il faut rapprocher de ceci la fin du chap. VII de la règle de 1221: *Caveant sibi quod non ostendant se tristes intrinsecus nubilosos et hypocritas; sed ostendant se gaudentes in Domino, hilares et convenienter gratiosos.*

2. Sources et histoire du texte: Mz. 1743 40 b 1—41 a 2; Mz. 989 140 b 2—141 a 2; Vat. 4354 17 a s; Spec. 1509 120 a—121 a; Cf. Bol. 2697 84 a; Riccardi 1407 76 a.

2 Cel. 3, 68 abrège et arrange beaucoup ce chapitre. Les paroles

Qualiter docebat[a] fratres satisfacere necessitatibus corporis ne oratio amittatur[b]. Cap. 97.

Considerans et intelligens pater sanctissimus propter animam corpus esse creatum et actus corporales propter spirituales esse agendos, dicebat : « Servus Dei in comedendo et bibendo et dormiendo et alias necessitates corporis sumendo debet cum discretione suo corpori satisfacere ita quod frater corpus non valeat murmurare dicens : « Non possum stare erectus[c] et insistere orationi nec in tribulationibus mentis lætari nec alia bona opera operari quia non fatisfacis[d] [41 b 1] indigentiæ meæ. »

« Si enim servus Dei cum discretione et satis bono et honesto modo suo corpori satisfaceret et frater corpus vellet esse negligens et pigrum et somnolentum in oratione, vigiliis et bonis operibus, tunc deberet ipsum castigare tanquam malum et pigrum jumentum, quia vult comedere et non vult lucrari et onus portare. Si vero propter inopiam et paupertatem frater corpus necessitates suas in sanitate et infirmitate habere non posset[e] dum humiliter et honeste petierit a fratre[f] vel prælato suo amore Dei et sibi non datur, sustineat amore Dei patienter qui etiam sustinuit, qui eum consolaretur quæsivit et non invenit[g]. Et hæc necessitas[h] cum patientiâ pro martyrio sibi a

---

a. Mz. 989 *dicebat.* — b. Vat. 4354 *ne omnino remicterentur* ; Mz. 1743 omet toute la rubrique. — c. Vat. 4354 *erectum.* — d. Mz. 989 *satisfacis* ; Spec. 1509 *satisfecistis* ; Vat. 4345 *satisfecit.* — e. Mz. 989 et Vat. 4354 *potest.* — f. Vat. 4354 *sive.* — g. Vat. 4354 *qui cum sustinuit et invenit consolationem* ; Spec. 1509 add. *quæsivit* que les Mz. omettent. — h. Vat. 4354 *necessaria.*

---

de François au frère qui étalait sa tristesse sont citées dans les Conformités avec l'indication : ***Franciscus in legendâ antiquâ capitulo VIII de zelo ipsius*** 143 a 2 éd. 1510 ; 127 a 1 éd. 1513 ; 185 a 1 éd. 1590.

Domino reputabitur. Et quia fecit quod suum est, id est petiit humiliter, suam necessitatem excusatur a Domino[a] etiam si corpus inde gravius infirmaretur[1]. »

CAPITULUM NONUM[b]
DE QUIBUSDAM TENTATIONIBUS QUAS PERMISIT EI DOMINUS

et primo qualiter dæmon intravit[c] pulvinar quod habebat sub capite. Cap. 98.

Quum beatus Franciscus in eremitorio Greccii[2] maneret ad orationem in [41 b 2] cellâ ultimâ[d] post cellam majorem, quadam nocte in primo somno vocavit socium suum qui jacebat prope ipsum, et surgens socius ivit ad atrium cellæ ubi erat beatus Franciscus, dixitque sanctus ad eum: « Frater, non potui dormire hac nocte neque stare erectus ad orationem nam caput et crura mihi valde tremunt et videtur mihi quod comederim panem de lolio. »

Quumque socius loqueretur ei verba compassiva, dixit

a. Vat. 4354 et Spec. 1509 *peccato*. — b. Mz. 1743 om. *capitulum nonum*. — c. Mz. 989 et Spec. 1509 add. *in* — d. Spec. 1509 *vicinâ*.

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 41 a 2 s; Mz. 989 141 a 2 s; Vat. 4354 17 b; Spec. 1509 121 a ; Cf. Bol. 2697 85 a; Riccardi 1407 77 b.
Ce chapitre se retrouve dans 2 Cel. 3, 69 qui abrège certains passages et en amplifie d'autres. Les Conform. 139 a 1 éd. 1510; 123 a 1 éd. 1513; 179 a 2 éd. 1590, donnent successivement une partie des deux versions précédées de la mention ***Franciscus in legendâ antiquâ.***

2. Greccio, ermitage de la vallée de Rieti, à 15 kil. O. de cette ville, aujourd'hui habité par des frères Mineurs Réformés a conservé sa physionomie primitive. On en trouvera une bonne vue dans Benedetto Spila da Subiaco, Memorie storiche della provincia riformata romana (Rome, 1890) t. I p. 64. Ce monastère est surtout connu par l'institution du ***presepe***.

beatus Franciscus : « Ego vero credo quod diabolus sit in isto pulvinari quod habeo ad caput. »

Quum enim nunquam voluisset [a] jacere in plumâ [b] nec habere pulvinar de plumâ postquam exivit de sæculo, tamen contra voluntatem suam coegerunt [c] eum fratres habere tunc illud pulvinar propter infirmitatem oculorum.

Projecit ergo ipsum ad socium suum, socius autem accipiens illud cum manu dexterâ posuit ipsum super humerum sinistrum et quum exivisset atrium illius cellæ statim perdidit loquelam et non poterat illud dimittere nec movere brachia, sed stabat sic erectus et non poterat se movere de loco illo et nihil sentiens[d 1] de seipso. Dum autem per aliquid spatium sic stetisset [e] per Dei gratiam vocavit eum beatus Franciscus et statim reversus est in se, dimittens cadere pulvinar post tergum.

Reversusque ad beatum Franciscum narravit ei omnia quæ acciderant ei, et ait sanctus pater Franciscus : « In sero quum dicebam completorium sensi diabolum venire ad cellam. Unde video quod nimis est astutus iste diabolus, quia quum non potest nocere animæ meæ vult impedire necessitatem corporis ut non possim dormire nec stare erectus ad orationem et ut sic impediat devotionem et lætitiam cordis mei ac per hoc murmurem de infirmitate meâ [2]. »

---

a. Mz. 1743 *quumque... voluit.* — b. Spec. 1509 *pulvinariâ.* — c. Mz. 989 *coegerant.* — d. Spec. 1509 add. *de illo socio nec.* — e. Spec. 1509 *fecisset.*

---

1. Le Mz. 1743 présente ici une lacune. Un folio a disparu car au suivant, 42 a 1, nous lisons *adhuc viventem in carnę* : voir ci-après chap. 100. Nous avons donc suivi pour ce fragment le Mz. 989.

2. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 41 b 1 s ; Mz. 989 141 b 1 s ; Spec. 1509 125 a s ; Cf. Bol. 2697 85 b ; Riccardi 1407 78 a.

2 Cel. 3, 10 a toute cette histoire mais refondue pour le style et agrémentée d'une morale à l'adresse des moines qui usent de trop de coussins. Bon. 59 la résume en quelques lignes mais la matérialise encore

De gravissimâ tentatione quam habuit ultra duos annos. Cap. 99.

Quum moraretur in loco Sanctæ Mariæ immissa fuit ei gravissima tentatio spiritûs ad profectum animæ suæ. Ex hoc autem tantum affligebatur[a] mente et corpore quod a consortio fratrum multoties se subtrahebat quia non poterat eis se ostendere lætum sicut consueverat. Affligebat se nihilominus abstinentiâ cibi et potûs atque verborum, orabat instantius et lacrymas abundantius effundebat ut ei Dominus medelam sufficientem in tantâ tribulatione mittere dignaretur.

Quum ultra duos annos ita fuisset afflictus, accidit ut quadam die dum oraret in ecclesiâ Sanctæ Mariæ diceretur[b] ei in spiritu illud verbum evangelii : *Si haberes fidem ut granum sinapis, diceres illi monti, ut se transferret in alium locum, ita fieret*[1].

Respondit statim beatus Franciscus : « Domine, quis est ille mons ? » Et dictum est ei : « Mons ille est tentatio tua. » Dixit sanctus Franciscus : « Ergo, Domine, fiat mihi sicut dixisti. »

Statim ita perfecte liberatus est quod visum fuit nunquam habuisse tentationem aliquam. Similiter in sacro monte Alvernæ tempore quo recepit stigmata Domini in corpore suo tentationes et tribulationes passus fuit a

---

a. Spec. 1509 *affligebam tantum in.* — b. Spec. 1509 *diceret.*

---

et y ajoute des détails merveilleux. Les Actus b. Francisci in Valle Reatinâ (Ms. 679 d'Assise 12 a) amplifient le récit primitif de la façon la plus fatigante et la plus extérieure. Cf. A. SS. oct. t. II p. 857 ; Papini, Storia di San Francesco II, p. 82.

1. Matth. 17, 19, *Amen quippe dico vobis. si habueritis fidem sicut granum sinapis dicetis monti huic : Transi hinc illuc et transibit.*

dæmonibus quod non poterat se lætum ostendere sicut consueverat. Dicebat enim socio suo : « Si scirent fratres quot et quantas tribulationes et afflictiones faciunt mihi dæmones, non est aliquis eorum qui non moveretur ad compassionem et pietatem circa me[1]. »

De tentatione quam habuit per mures de quâ consolatus est eum Dominus et certificavit eum de regno suo. Cap. 100.

Duobus annis ante obitum suum dum esset apud Sanctum Damianum in cellulâ quadam factâ de storiis[2] et summe affligeretur ex infirmitate oculorum, ita quod ultra spatium LX[a] dierum non poterat videre lumen diei nec etiam lumen ignis, factum est divinâ permis-

a. Spec. 1509 *quinquaginta*. Conform. 42 b 2 éd. 1510 *per dies quadraginta*.

1. Sources et histoire du texte : Mz. 989 141 b 2 s ; Spec. 1509 122 b s ; Cf. Bol. 2697 86 a ; Riccardi 1407 78 b. V. p. 193 note 1.

2 Cel. 3, 58 nous raconte à son tour la tentation de la Portioncule mais en un style plus soigné ; il passe complètement sous silence celle de l'Alverne.

Il est inutile sans doute d'insister sur l'importance de ce témoignage indirect des stigmates et de ces indications si précieuses pour la psychologie et la vie intérieure de François. Barthélemy de Pise (Conform. lib. I, fructus VII, 2a pars) fait de nombreux emprunts à ce chapitre mais, comme il n'indique pas ses sources, il est inutile de les examiner en détail. Tous ces récits de tentation se matérialisèrent très rapidement et déjà Bonaventure nous présente un état de la légende singulèrement plus avancé et alourdi. Les diables sont là en chair et en os qui viennent se battre avec leur adversaire *dæmonum pugnas horribiles frequenter sustinuit qui secum sensibiliter confligentes*, etc. Bon. 142 (X).

2. *Essendo ivi San Francesco la notte seguente peggiorò si degli occhi ch'egli non vedea punto lume ; di che non potendosi partire sancta Chiara gli fece una celluzza di cannucce nella quale egli si potesse meglio riposare*. Fior. 19. V. ci-après p. 199 note.

sione ut ad augmentum afflictionis et meriti sui venirent tot mures in cellam illam quod die noctuque discurrentes super ipsum et in circuitu ejus non sinebant eum [a] orare nec quiescere. Imo quando comedebat ascendebant supra mensam ejus et ipsum plurimum infestabant, unde tam ipse quam socii ejus cognoverunt manifeste quod erat tentatio diabolica [b].

Videns ergo beatus Franciscus se tot afflictionibus cruciari, quadam nocte motus pietate circa seipsum dixit intra se : « Domine, in auxilium meum respice super infirmitates meas ut eas patienter valeam tolerare. »

Et statim in spiritu dictum est ei : « Dic mihi, frater, si quis pro his tuis infirmitatibus et tribulationibus tam magnum et prætiosum thesaurum tibi daret quod [c] etiam tota terra nihil esset respectu illius magni thesauri, nonne multum gauderes ? » Et respondit beatus Franciscus : « Magnus esset, Domine, thesaurus iste et prætiosus valde et nimis admirabilis et desiderabilis. »

Et audivit iterum dicentem sibi : « Ergo, frater, jucundare et jubila in tuis infirmitatibus et tribulationibus atque de cetero ita secure te habeas ac si jam esses in regno meo. »

Et surgens mane dixit sociis suis : « Si imperator alicui servo suo integrum regnum suum daret, nonne ille servus deberet multum gaudere ? Si autem totum imperium daret ei, nonne multum magis gauderet ? Et ait illis, ergo me oportet multum gaudere in infirmitatibus et tribulationibus meis atque in Domino confortari et semper gratias agere Deo Patri et unico Filio ejus

---

a. Spec. 1509 add. *dormire nec.* — b. Vat. 4354 présente une leçon bien différente. Il omet tout jusqu'à *videns ergo* et donne ainsi les paroles de Dieu : « *Dicas mihi, frater, si pro hiis tuis infirmitatibus et tribulationibus tam magnum et prætiosum daret quod si tota terra esset purum aurum omnes lapides essent prætiosi et aqua tota esset balsamum.* — c. Spec. 1509 *quod si tota terra aurum purum, omnes lapides essent lapides prætiosi et tota aqua esset balsamum, tu omnia pro nihilo haberes in comparatione illius,* etc.

Domino Jesu Christo et Spiritui sancto de tantâ gratiâ mihi factâ a Domino, videlicet quod dignatus est me indignum servum suum [42 a 1] [1] adhuc viventem [a] in carne certificare de regno suo. Unde volo ad laudem ejus et ad nostram consolationem et ad ædificationem proximi facere novam laudem de creaturis Domini quibus quotidie utimur et sine quibus vivere non possumus [b] et in quibus humanum genus multum offendit creatorem. Et continue sumus ingrati tantæ gratiæ et tanti beneficii. non laudantes Dominum creatorem et datorem omnium bonorum sicut deberemus.

Et sedens cœpit meditari aliquantulum et postea dixit [c] : « *Altissimo, omnipotente bono Signore* », etc. et fecit cantum super hoc et docuit socios suos ut dicerent eum et cantarent.

Nam spiritus ejus erat tunc in tantâ consolatione et dulcedine quod volebat mittere pro fratre Pacifico qui in sæculo vocabatur rex versuum et fuit valde curialis doctor cantorum, et volebat dare sibi aliquos fratres [d] ut irent simul cum eo per mundum prædicando et cantando Laudes Domini [e]. Dicebat enim quod volebat ut ille qui [42 a 2] sciret prædicare melius inter illos prius prædicaret populo, et post prædicationem omnes cantarent simul Laudes Domini tanquam joculatores Domini.

Finitis autem laudibus volebat quod prædicator diceret populo : « Nos sumus joculatores Domini et pro his volumus remunerari a vobis, videlicet ut stetis in verâ pænitentiâ. » Et ait : « Quid enim sunt servi Dei nisi

a. Spec. 1509 *in mente*. — *b*. Mz. 989 *possimus*. — *c*. Spec. 1509 add. *canticum fratris solis* : (Rubrica) *Canticum fratris solis de creaturis Domini nostri : Altissimo omnipotenti Deo fecit canticum super hoc et docuit socios*, etc. — *d*. Mz. 989 add. *bonos* : Spec. 1509 add. *bonos et spirituales*. — *e*. Spec. 1509 om. ce qui suit jusqu'a *tanquam joculatores Domini*.

1. Voir la note 1 de la page 193.

quidam joculatores ejus qui corda hominum erigere debent et movere ad lætitiam spiritualem ? »

Et specialiter hoc[a] dicebat de fratribus Minoribus qui dati sunt populo Dei[b] pro ejus salute[c][1].

---

a. Mz. 1743 om. *hoc*. — b. Spec. 1509 om. *populo Dei*. — c. Spec. 1509 add. *Ad laudem Domini nostri Jesu Christi.*

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 42 a 1 s ; Mz. 989 142 a 1 — 142 b 2 ; Spec. 1509 123 a — 124 a. Cf. Bol. 2697 86 b ; Riccardi 1407 79 a.

Ce chapitre et le suivant ont été publiés par M. Faloci Pulignani (Miscellanea francescana t. VI, p. 47 ss.) d'après un manuscrit du 15ᵉ siècle qui appartint jadis aux Capucins de Spello mais dont il ne donne malheureusement pas une description détaillée.

Cette leçon ne diffère de celle qui est donnée ici que par un plus grand nombre d'incorrections et par des variantes sans importance, sauf celle qui se trouve dans les premières lignes où les 40 et 50 jours des autres manuscrits se réduisent à 4. *Duobus annis ante obitum suum, dum esset apud Sanctum Damianum in cellâ quadam factâ de storiis et summe affligeretur propter infirmitatem oculorum, scilicet quando ultra spatium 4 dierum non potuit videre lumen diei...*

A première vue cette indication parait plus vraisemblable que les autres, mais qui sait si elle n'est pas le fait d'une correction ? De plus l'expression *ultra spatium 4 dierum* a quelque chose de bizarre. Autant s'explique une expression vague s'il s'agit d'un temps assez long, aussi peu on comprend pourquoi on n'aurait pas dit tout simplement, pendant 5 jours, pendant 6 jours. Je soumets ces réflexions à titre de simple hypothèse. Ce sont les manuscrits qui doivent décider.

Quant à la leçon du Vat. 4354 27 b s. elle est inutilisable pour les raisons indiquées déjà à l'occasion des chapitres groupés dans les mêmes pages de ce manuscrit.

La comparaison de ce morceau avec le chapitre correspondant de Celano (2 Cel. 3, 138) est tout particulièrement instructive. On voit cet auteur omettre les indications si précieuses de Saint Damien, et de la hutte de branchages, et par contre, prendre les mots *ad augmentum meriti* et *prætiosus thesaurus* comme une sorte de canevas à développer. Embarassé de nouveau par la seconde partie du récit, il la résume en une ligne : *Laudes de Creaturis tunc quasdam composuit et eas utcumque ad creatorem laudandum accendit.* Ms. 686 d'Assise p. 97. Ce chapitre marque mieux qu'aucun autre peut-être dans quel sens évoluait la légende franciscaine. Le fait qu'elle était destinée à devenir une sorte de manuel de piété lui donnait une tendance à éliminer tous les détails originaux, pittoresques, locaux et à

DECIMUM CAPITULUM [a], DE SPIRITU PROPHETIÆ

et primo qualiter prædixit [b] pacem fiendam inter episcopum et potestatem Assisii virtute Laudis quam fecerat de creaturis quam fecit [c] cantari a sociis suis coram illis. Cap. 101.

Postquam beatus Franciscus composuerat Laudes prædictas de creaturis quas vocaverat Canticum fratris

---

a. Mz. 1743 om. *decimum capitulum.* — b. Mz. 989 et 1743 *ibi dixit.* — c. Mz. 989 *fecerat.*

---

développer au contraire tous les traits, regardés comme ayant une valeur édifiante.

Plus lettré que frère Léon, Thomas de Celano a pu se conformer beaucoup mieux que lui aux règles du genre hagiographique tel qu'on l'entendait de leur temps, et c'est ce qui fait qu'aujourd'hui, au point de vue historique, ses travaux ne peuvent venir qu'après ceux du compagnon de saint François.

Le Vat. 4354 nous fournit deux versions de ce chapitre ; l'une (27 b — 28 a) suit de près notre texte dont il omet le commencement jusqu'à *Unde quadam nocte*, et lui relie le chapitre 119 du Spec. perf ; l'autre s'éloigne au contraire beaucoup du présent récit et a passé dans les Fioretti (Vat. 4354 20 b. Fior. 19). *Quum sanctus Franciscus graviter pateretur in oculis dominus Hugolinus cardinalis protector ordinis qui ipsum intime diligebat misit ad eum dicendo quod iret Reate ubi tunc erant optimi medici oculorum. Beatus autem Franciscus receptâ litterâ domini cardinalis primo ivit ad Sanctum Damianum ubi stabat sancta Clara devotissima sponsa Christi. Proposuerat enim antequam recederet consolationem facere sanctæ Claræ et postea ire Reate. Quum ergo sanctus Franciscus ivisset ad Sanctum Damianum primâ nocte sequenti tam graviter est in oculis infirmatus quod lucem videre non poterat, unde beata Clara fecit sibi de storiis cellulam ubi sanctus Franciscus remotius moraretur et stetit ibidem L diebus in dolore oculorum et vexatione multiplicium murium a dæmone excitatâ quod die noctuque quiescere non valebat.* On nous raconte ensuite comment il obtint l'assurance de son salut et sans aucune allusion au cantique du soleil, comment il partit pour Rieti. Faut-il ne voir dans ces lignes qu'une amplification tardive de la légende ?

solis, accidit ut inter episcopum et potestatem civitatis Assisii magna discordia oriretur, ita quod episcopus excommunicavit potestatem et potestas fecit præconizari ut nullus venderet [42 b 1] sibi aliquid aut emeret aliquid ab eo aut contractum aliquem faceret cum ipso[a].

Beatus Franciscus quum esset ita infirmus et audisset hoc, pietate motus est super eos maxime quia nullus intromittebat se de pace faciendâ. Et ait sociis suis : « Magna verecundia est nobis servis Dei quod episcopus[b] et potestas ita se invicem[c] odiunt et nullus de eorum pace se intromittit. » Et sic fecit statim versum in Laudibus supradictis occasione illâ et dixit :

Laudato si, Misignore, per quelli Ke perdonano per [lo tuo amore]
Et sostengo infirmitate et tribulatione

---

a. Mz. 989 *episcopo* ; Spec. 1509 *cum eo vel cum ipso*. — b. Mz. 1743 *episcopatus*. — c. Mz. 989 répète *se*.

Leur simplicité me porte à croire qu'elles remontent, indirectement peut-être, à frère Léon.

Quelques-unes des données les plus importantes de ce chapitre du Spec. perf. nous sont confirmées indirectement par un document de la plus haute valeur, le Ms. 338 d'Assise où la rubrique qui sert de titre au Cantique du soleil est ainsi libellée : ***Incipiuntur laudes creaturarum quas fecit beatus Franciscus ad laudem et honorem Dei quum esset infirmus apud Sanctum Damianum*** (33 a).

Toutes ces particularités disparurent rapidement de la légende et déjà Bonaventure ne fait plus la moindre allusion au Cantique du soleil. Mais les hommes du parti de l'observance retournèrent toujours d'instinct à ces pages dont ils ne savaient pas toute la valeur historique, mais dont ils savouraient l'inspiration et la valeur religieuse ; et c'est là ce qui fait que Wadding et le père Chalippe malgré tous leurs défauts, nous tracent du Poverello un portrait bien plus vivant et plus vrai que celui qu'en firent des critiques tels que les Bollandistes ou Papini malgré la puissance de leur méthode et la sûreté de leurs investigations. V. Wadding, Ann. 1224 n. 27 ; (II p. 98) ; Papini, Storia di S. Francesco t. II p. 143. Le texte même du cantique est donné ci-après chapitre 120.

Beati quelli Kel sosterrano in pace
Ka da te, Altissimo, sirano incoronati[a].

Postea vocavit unum de sociis suis et ait illi: « Vade ad potestatem, et ex parte meâ dic ei ut ipse cum magnatibus civitatis et aliis quos secum ducere potest veniat ad episcopatum. »

Et illo fratre eunte, dixit aliis duobus sociis suis: « Ite[b] coram episcopo et potestate et aliis qui sunt cum eis et[c] cantate Canticum [42 b 2] fratris solis et confido in Domino quod ipse statim humiliabit corda ipsorum et ad pristinam dilectionem et amicitiam revertentur. »

Congregatis vero omnibus in plateâ claustri episcopatûs, surrexerunt illi duo fratres et dixit unus illorum: « Beatus Franciscus fecit in suâ infirmitate Laudes Domini de suis creaturis ad laudem ipsius Domini et ad ædificationem proximi. Unde ipse rogat vos ut eas audiatis cum magnâ devotione. » Et sic cœperunt[d] eas dicere et cantare.

Potestas autem statim surrexit et junctis manibus et brachiis ipsas tanquam evangelium Domini cum maximâ devotione et etiam cum multis lacrymis intente audivit, habebat enim magnam fidem et devotionem in beato Francisco.

Finitis autem Laudibus Domini dixit potestas coram omnibus: « In veritate dico vobis quod non solum domino episcopo, quem volo et debeo habere pro domino meo, sed si quis interfecisset germanum meum vel

---

a. Leçon du Ms. 338 des archives d'Assise fol. 22 a — 23 a. Voir ci-après Spec. perf. chap. 120). Les Mz. 1743 et 989 disent: *Laudate Christum, meo Signore, per quilli che perdona per luton* (989, *lotom*) *amore et sustine infirmitatem et tribulationem. Beati quilliche le sostine in pace Ke dati altissimum serrando coronati.* Le Spec. 1509 ne donne que le commencement: *Laudato si mio signore per quelli che perdona mi per lo tuo amore, etc.* Vat. 4354: *Laudato simi signore per quelli Ke perdonano per lo tuo amore e sostengo infirmitate et tribulatione Beati quelli chel se sosteranno in pace Ka date altissimo seranno coronati.* — *b.* Mz. 1743 et Spec. 1509 add. *et.* — *c.* Mz. 989 om. *et.* — *d.* Mz. 1743 *inceperunt.*

filium meum indulgerem sibi. » Et sic dicens projecit se ad pedes episcopi, et ait illi : [43 a 1] « Ecce paratus sum per omnia satisfacere vobis, sicut vobis placuerit, amore Domini nostri Jesu Christi et ejus servi beati Francisci. »

Episcopus autem accipiens ipsum cum manibus erexit[a] et dixit ei : « Ex officio meo conveniret me esse humilem et quia naturaliter ad iracundiam sum promptus oportet quod mihi indulgeas. » Et sic cum multâ benignitate et dilectione amplexati et osculati sunt ad invicem.

Stupefacti vero et lætati sunt fratres videntes ad litteram esse impletum quod beatus Franciscus prædixerat de illorum concordiâ. Et omnes alii[b] qui aderant hoc pro maximo miraculo totum meritis beati Francisci ascribentes quod ita subito visitavit eos Dominus et de tantâ discordiâ et scandalo sine recordatione alicujus verbi ad tantam concordiam redierunt.

Nos autem qui cum beato Francisco fuimus testimonium perhibemus quod quum[c] diceret de aliquo sic est vel sic erit : semper ad litteram ita fiebat, et nos tot et tanta vidimus quod longum esset ea scribere vel narrare[1].

---

a. Spec. 1509 *surrexit.* — b. Mz. 989 om. *alii.* — c. Spec. 1509 *quod quidquid.*

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 42 a 2 — 42 b 2 ; Mz. 989 142 b 2 — 143 a 2 ; Spec. 1509 128 b s ; Cf. Bol. 2697 87 b ; Riccardi 1407 80 a.

Ici encore le texte du Vat. 4354 28 b. est trop altéré pour pouvoir être utilisé autrement que comme texte à consulter.

Les Conformités résument plusieurs fois ce récit, mais comme elles n'indiquent pas leurs sources il est sans doute inutile d'étudier longuement ces textes : Conform. 184 b 1 et 203 a 1 éd. 1510. Papini a fort malmené ce récit. (Storia, t. II p. 144.) Cf. A. SS. oct. II 1002 s.

Qualiter prævidit casum[a] fratris qui nolebat confiteri[b] sub specie silentii. Cap. 102.

Fuit quidam frater honestæ et sanctæ conversationis exterioris[c] qui die noctuque videbatur sollicitus circa orationem, et silentium sic observabat[d] continuum quod aliquando quum sacerdoti confiteretur solis signis quibusdam et non verbis confitebatur[e]. Ita enim videbatur esse devotus et fervens in dilectione Dei quod sedens aliquando cum fratribus licet non loqueretur, audiendo tamen verba bona interius et exterius mirabiliter lætabatur. Ita quod ex hoc sæpe ad devotionem fratres alios attrahebat[f].

Quum autem pluribus annis in conversatione hujusmodi perstitisset accidit ut beatus Franciscus veniret ad locum ubi ille manebat. Qui quum audisset a fratribus conversationem illius dixit eis : « Sciatis in veritate quia diabolica tentatio est quia non vult confiteri. » Interim generalis minister venit illuc visitare beatum Franciscum et cœpit illum commendare [43 b 1] coram beato Francisco et ait illi beatus Franciscus : « Crede mihi, frater, quoniam a maligno spiritu ducitur et decipitur iste frater. »

Dixit generalis minister : « Mirum mihi videtur et quasi incredibile quod possit hoc esse de homine qui habet tot signa et opera sanctitatis. » Et dixit ei beatus Franciscus : « Proba ipsum, dicens illi fratri : frater, volo penitus quod bis vel semel ad minus confitearis in hebdomadâ[g]. »

---

a. Spec. 1509 *prævidet causam.* — b. Spec. 1509 add. *nisi.* — c. Spec. 1509 *exterius.* — d. Mz. 989 *observavit.* — e. Spec. 1509 om. ce qui suit jusqu'à *quum autem pluribus annis.* — f. Mz. 989 *trahebat.* — g. Spec. 1509 *dicens illi ut saltem semel vel bis confiteatur in hebdomadâ. Si autem te non audierit scias verum esse quod dixi sibi.* » *Dixit ergo generalis minister illi fratri : « Frater volo penitus* », etc.

Ille autem posuit digitum super os suum ducens caput et ostendens per signa quod nullatenus hoc faceret tempore silentii. Minister vero [a] timens illum scandalizare dimisit eum.

Et non post multos dies egressus est ordinem frater ille propriâ voluntate et rediit ad sæculum portans habitum sæcularem [b].

Factum est autem dum quadam die duo ex sociis beati Francisci ambularent per quamdam viam obviaverunt illi qui ambulabat solus tanquam peregrinus pauperrimus. Cui compatientes dixerunt : « O miser, ubi est honesta et sancta [43 b 2] conversatio tua ? Nolebas enim loqui et ostendere te fratribus tuis et modo vadis discurrendo per mundum tanquam homo ignorans Deum. »

Ille autem cœpit eis loqui jurando sæpe in suâ fide sicut homines sæculares, et dixerunt ei : « Miser homo, cur in fide tuâ juras ut sæculares, qui non tantum a verbis otiosis sed etiam ab omnibus silebas ! »

Et sic dimiserunt eum et parum post mortuus est et valde mirati [c] fuimus videntes sic ad litteram esse verum sicut prædixerat de illo beatus Franciscus tempore quo reputabatur sanctus a fratribus miser ille [1].

---

a. Mz. 989 om. *vero*. — b. Spec. 1509 om. tout ce qui suit. — c. Mz. 989 *admirati*.

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 43 a 2—43 b 2 ; Mz. 989 143 a 2—143 b 2 ; Spec. 1509 (pour les deux premiers tiers) 129 a s ; Cf. Bol. 2697 88 b ; Riccardi 1407 81 a.

2 Cel. 2, 1 raconte aussi l'histoire de ce frère, mais en l'agrémentant de nombreuses réflexions destinées à prémunir les frères contre les singularités ; le style est aussi l'objet d'une transformation radicale et le *ministre général* y devient le *vicaire du saint*.

Bon. 165 copie partiellement Celano et supprime complètement le rôle du vicaire.

De illo qui plorabat coram beato Francisco ut reciperetur ad ordinem. Cap. 103.

Tempore quo nullus recipiebatur ad ordinem sine licentiâ beati Francisci[1] quidam filius nobilis viri de Luccâ venit, cum multis aliis volentibus intrare ordinem, ad beatum Franciscum qui erat tunc infirmus in palatio episcopi Assisii.

Quumque præsentarentur omnes illi beato Francisco inclinavit se ille[a] coram eo et cœpit fortiter plangere [44 a 1] rogans ipsum ut reciperetur. Beatus Franciscus intuens in ipsum, dixit ei : « O miser et carnalis homo, cur Spiritui sancto et mihi mentiris ? Tu ploras carnaliter sed non spiritualiter ! » Et his dictis statim venerunt propinqui ejus in equis extra palatium volentes ipsum capere et abducere. Ille vero audiens fremitum equorum respexit per quamdam fenestram et vidit propinquos suos statimque descendit ad eos et sicut pro-

a. Mz. 1743 om. *ille*.

1. Il est bien difficile de déterminer à quelle époque François se dessaisit de cette prérogative. A l'origine les six premiers frères recevaient dans l'ordre : (3 Soc. 41, XI). Puis François seul admit les postulants ; mais, dès 1219, nous le voyons laisser à la Portioncule un vicaire *ut recipiendos ad ordinem reciperet* (Jordani Chronica, An. fr. I p. 4), et bientôt les ministres furent chargés de ce soin, chacun dans sa province : 3 Soc. 66 (XVI) ; Cf. Règle de 1221, chap. II. Peut-être faut-il penser que le mot *recipere* n'a pas toujours été pris dans son sens strict par les divers chroniqueurs ?

Quoiqu'il en soit, les indications qui nous sont données ici semblent bien corroborer le point de vue de Wadding d'après lequel François malade aurait fait à l'évêché d'Assise d'autres séjours que celui qu'il y fit durant les dernières semaines de sa vie. Wadding, Ann. 1212 n. 54 ; 1213 n. 1 (I p. 143 et 145). Cf. A. SS. oct. t. II. p. 602 et 997.

viderat beatus Franciscus ad sæculum est reversus cum illis [1].

De vineâ sacerdotis quæ fuerat spoliata uvis occasione beati Francisci. Cap. 104.

Apud ecclesiam Sancti Fabiani[a] quæ est prope Reate[2] manebat beatus Franciscus cum uno[b] pauperculo sacerdote propter infirmitatem oculorum. Tunc autem erat dominus papa Honorius cum totâ curiâ apud illam civitatem. Unde multi cardinales et alii magni clerici quasi quotidie visitabant beatum Franciscum propter devotionem quam habebant ad ipsum.

Habebat autem illa ecclesia parvam vineam juxta domum in quâ erat beatus Franciscus et in domo illâ erat ostium per quod intrabant [44 a 2] vineam fere omnes qui visitabant eum, maxime quia tunc erant maturæ uvæ

a. Spec. 1509 *Sancti Damiani.* — b. Mz. 1743 et Spec. 1509 *illo.*

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 43 b 2 s. Mz. 989 143 b 2 ; Cf. Bol. 2697 89 a ; Riccardi 1407 81 b.

2 Cel. 2, 9 nous donne une version un peu abrégée de ce trait.

2. Il a été déjà question de Saint Fabien dans ces notes (V. table des matières). A propos de cette église les Actus in valle Reatinâ (Ms. 679 d'Assise f° 1 b) nous donnent un détail curieux dont je n'ai pu vérifier l'exactitude : *quem locum ob devotionem beati Francisci Gregorius papa IX manu propriâ consecravit, ibi etiam eodem die eximium confessorem Dominicum Prædicatorum ordinis catalogo sanctorum adscripsit.* V. Potthast 9488 ; A. SS. Augusti t. I p. 525 s. Cf. Wadding, Ann. 1217 n. 18. (T. I p. 273). L'église perdit le vocable de Saint Fabien et s'appela Sancta Maria de Forestâ ou de Nemore à cause des bois qui étaient autour. On la désigne encore sous ce nom ainsi que le pittoresque couvent qui lui est adjoint et qui est habité par des frères Mineurs Réformés. V. Benedetto Spila, Prov. riformata romana t. I p. 129-133.

et locus erat amœnus valde; ita quod occasione illâ tota vinea erat dissipata quasi et spoliata uvis.

Quapropter sacerdos ille cœpit scandalizari dicens : « Licet sit parva vinea, tamen colligebam tantum[a] quod sufficiebat necessitati meæ et ecce ipsam perdidi isto anno[b]. »

Quod audiens beatus Franciscus fecit eum vocari et dixit ei : « Noli, domine, amplius conturbari quia non possumus nunc aliud facere, sed confide in Domino quoniam pro me servulo suo potest tibi damnum tuum integre restaurare[c]. Dic mihi quot salmas vini habuisti quando plus habuisti de vineâ tuâ[d] ? »

Respondit sacerdos : « Pater, XIII[e] salmas. » Dixit ei beatus Franciscus : « Ne contristeris amodo ; nec alicui propter hoc dicas verbum injuriosum sed habeas fidem in Domino et in verbis meis, et si habueris minus quam XX salmas vini ego faciam tibi impleri. »

Et ex tunc sacerdos siluit et quievit, et tempore vindemiarum divinâ [44 b 1] dispensatione habuit de illâ vineâ XX salmas vini et non minus. Et admiratus est valde sacerdos et omnes qui hoc audierunt dicentes quod si vinea fuisset plena uvis impossibile fuisset ibi esse XX salmas vini[f].

Nos vero qui fuimus cum illo testimonium perhibemus quod de hoc et de omnibus quæ dixit[g] semper impletum est ad litteram verbum suum[1].

---

a. Mz. 989 add. *vinum*. — b. Dans Spec. 1509 ceci est abregé de la façon suivante : *cœpit scandalizari dicens : Perdidisti vineam meam isto anno*. — c. Spec. 1509 *restituere* — d. Spec. 1509 add. *solebas habere*. — e. Spec. 1509 *quatuordecim*. — f. Spec. 1509 *Et admirati sunt omnes. Nos vero...* — g. Spec. 1509 *prædiximus*.

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 44 a 1—44 b 1 Mz. 989 143 b 2—144 a 2 ; Spec. 1509 129 b. Cf. Bol. 2697 89 b ; Riccardi 1407 82 a.

Le Vat. 4354 (21 a—21 b) nous donne une version un peu amplifiée de ce récit ; traduite en italien celle-ci est devenue le chapitre 19 des

De militibus Perusii qui impediebant prædicationem suam. Cap. 105.

Quum beatus Franciscus prædicaret in plateâ Perusii magno populo congregato ibidem, ecce milites Perusii cœperunt currere per plateam [a] in equis ludendo cum armis et impediebant prædicationem ejus, et licet ab his qui aderant arguerentur tamen ob hoc non cessabant.

Conversus ergo ad illos beatus Franciscus cum fervore spiritûs dixit eis : « Audite et intelligite quæ Dominus per me servulum suum nuntiat vobis, nec dicatis, quoniam iste est Assisinatus. »

Hoc autem dixit quia antiquum odium erat et est inter Perusios et Assisinatos.

Et ait illis : « Dominus exaltavit vos super omnes [44 b 2] vicinos vestros, propter quod debetis inde [b] magis recognoscere creatorem vestrum humiliando vos non tantum ipsi Deo sed etiam vicinis vestris. Sed elevatum est cor vestrum in superbiam et devastatis [c] vicinos vestros et multos interficitis; unde [d] dico vobis quod nisi cito ad Deum conversi fueritis satisfacientes illis quos offendistis, Dominus qui nihil relinquit inultum [e] ad majorem vindictam et punitionem vestram et in opprobrium vestrum faciet vos consurgere unum contra alium et motâ seditione et intestino bello tantam tribu-

a. Mz. 989 *plateas.* — b. Mz. 989 om. *inde.* — c. Mz. 1743 *devastastis* — d. Mz. 989 *sed.* — e. Mz. 989 *impunitum.*

Fioretti. Dans ces deux documents l'histoire de la vigne du curé de Saint-Fabien fait suite à celle du séjour de François à Saint-Damien.

Les Actus in Valle Reatinâ (Ms. d'Assise 679 16 a — 17 a) ont une autre version encore plus amplifiée.

lationem patiemini quantam vicini vestri vobis inferre non possent. »

Sic enim beatus Franciscus nunquam tacebat vitia populi quando prædicabat sed omnes publice et viriliter arguebat. Dominus autem tantam gratiam dederat ei ut omnes qui videbant et audiebant eum cujuscumque statûs et conditionis essent tantum timebant[a] et venerabantur ipsum propter abundantem Dei gratiam quam habebat quod quantumcumque reprehenderentur ab eo semper de verbis illius ædificabantur, [45 a 1] atque convertebantur ad Dominum vel compungebantur interius.

Et factum est[b] divinâ permissione ut post paucos dies inter milites et populum scandalum oriretur ita quod populus ejecit milites extra civitatem. Et milites cum Ecclesiâ quæ juvabat eos devastaverunt agros et vineas et arbores eorum et omnia mala quæ poterant facere[c] populo faciebant. Et populus similiter omnia bona militum devastavit et sic juxta[d] verbum sancti Francisci populus et milites sunt puniti[1].

---

a. Mz. 989 add. *eum*. — b. Mz. 989 add. *ex*. — c. Mz. 989 om. *facere*. — d. Mz. 989 *per*.

---

1. Sources et histoire du texte. Mz. 1743 44 b 1—45 a 1 ; Mz. 989 144 a 2 s. ; Cf. Bol. 2697 90 a ; Riccardi 1407 82 b s.

2 Cel. 2, 6 raconte les mêmes choses mais en renforçant beaucoup le miracle (les attentats des gens de Pérouse auraient été révélés à François dans une vision, ainsi que l'approche de la vengeance céleste) et en supprimant quelques particularités (la phrase sur la haine entre Pérouse et Assise, et celle sur le concours donné par l'Eglise au parti des nobles).

Il est évidemment fait allusion ici aux troubles qui éclatèrent à Pérouse au printemps de 1223. Le 23 juin, les chefs de la faction des nobles se liguèrent solennellement à La Fratta pour tirer vengeance des *popolani*. La paix fut signée le 11 juillet et approuvée par le pape Honorius III le 4 octobre par la bulle *Ea quæ auctoritate*. (V. Potthast 7082.) le traité de paix qui intervint est inséré dans la bulle qu'on

Qualiter prævidit occultam tentationem[a] cujusdam fratris. Cap. 106.

Quidam frater spiritualis valde et familiaris beato Francisco diebus multis passus erat gravissimas diaboli suggestiones ita quod quasi in profundum desperationis inducebatur. Et in tantum quotidie stimulabatur quod verecundabatur toties confiteri atque ex hoc affligebat se nimis abstinentiâ[b], vigiliis, lacrymis et disciplinis.

Et factum est divinâ dispensatione ut beatus Franciscus [45 a 2] iret ad locum illum, et quum quadam die ambularet ille frater cum beato Francisco cognovit per Spiritum sanctum beatus Franciscus tribulationem et tentationem ipsius et subtrahens se parum ab illo fratre qui etiam ibat cum eo, junxit se illi tribulato et dixit ei : « Carissime frater, volo quod amodo non tenearis illas suggestiones diabolicas[c] confiteri et non timeas quia nihil nocuerunt animæ tuæ, sed de meâ licentiâ dicas VII *Pater noster* quoties de ipsis fueris tribulatus. »

Et lætatus est valde ille frater de verbo quod dixit[d], ut scilicet non teneretur ea[e] confiteri quia de hoc maxime affligebatur. Nihilominus tamen obstupefactus est nimis videns beatum Franciscum sic cognovisse illud quod a solis sacerdotibus quibus fuerat confessus sciebatur.

Et statim sic fuit liberatus ab illâ tribulatione quod per gratiam Dei et merita sancti Francisci ex tunc in maximâ pace[f] et quiete permansit et quia sanctus

---

a. Mz. 989 add. *et tribulationem*. — b. Mz. 989 *abstinentiis*. — c. Mz. 989 *diaboli*. d. M. 989 add. *ei*. — e. Mz. 989 om. *ea*. — f. Mz. 989 *parte*.

---

trouvera dans Theiner, Codex diplomaticus dominii temporalis. (Rome, 1861, in folio) t. I, 76, n. 127 ou dans Horoy, Honorii III Opera t. IV col. 424—433 Cf. Luigi Bonazzi, Storia di Perugia (2 vol. in-8° Pérouse, 1875-1879) t. I cap. V p. 257-322.

hoc sperabat propterea secure absolvit eum a confessione [1].

De his quæ prædixit de fratre Bernardo et qualiter impleta fuerunt omnia sicut dixit. Cap. 107.

[45 b 1] Quum circa mortem ipsius parata fuisset ei quædam comestio delicata, recordatus fuit fratris Bernardi [2] qui fuit primus frater quem habuit et ait sociis suis : « Hæc comestio est bona pro fratre Bernardo. »

Et statim fecit eum vocari ad se [3]. Qui quum venisset sedit juxta lectum ubi jacebat sanctus. Et ait frater Bernardus : « Pater, rogo te ut mihi benedicas et ostendas mihi dilectionem, quoniam si mihi paternalem affectum ostenderis, credo quod ipse Deus et omnes fratres plus me amabunt. »

Beatus Franciscus non poterat eum videre quia per plures dies ante lumen amiserat oculorum, sed extendens dexteram manum posuit eam super caput fratris

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 45 a 1 s ; Mz. 989 144 b 1 s ; Cf. Bol. 2697 91 a ; Riccardi 1407 83 a 1.
Ce récit a passé dans 2 Cel. 3, 64, mais non sans recevoir des corrections qui en changent autant le fond que la forme.

2. Sur frère Bernard de Quintavalle voir la note 1 du chapitre 85.

3. N'y a-t-il pas quelque parenté entre la pensée qui a inspiré ceci et l'anecdote suivante : (Conform. 48 a 2 éd. 1510) *Dum staret aliquando ipse frater Helias generalis solus in camerâ... cum aliquibus sociis comedens de bonis Domini, hoc videns frater Bernardus multum dolebat et surgens de mensâ refectorii cum cultello, paropside et coquinâ in manibus ibat et pulsabat ad ostium cameræ, dicens : « Quis est hic ? aperite mihi ! » Et aperto ostio ponebat se juxta generalem ministrum dicens : « Et ego volo de istis bonis comedere tecum ! » Et tunc frater Helias confundebatur et turbabatur in semetipso ; nihil tamen ei audebat dicere propter suam sanctitatem.* Cf. XXIV Gener. An. fr. III, p. 229. V. aussi Chronica Salimbene (De prælato) éd. 1857 p. 410.

Ægidii[1] qui fuit tertius frater, credens ipsam ponere super caput fratris Bernardi qui sedebat juxta illum. Et statim cognocens per spiritum sanctum dixit : « Hoc non est caput fratris mei Bernardi. »

Tunc frater Bernardus appropinquavit magis et beatus Franciscus ponens manum super caput ejus benedixit illi dicens uni ex sociis suis : [45 b 2] « Scribe quod dixero tibi[a] : « Primus frater quem dedit mihi Dominus fuit frater Bernardus qui primo incepit et complevit perfectissime perfectionem sancti evangelii distribuendo pauperibus omnia bona sua, propter quod et propter multas alias prærogativas teneor magis ipsum diligere quam aliquem fratrem totius ordinis. Unde volo et præcipio sicut possum ut quicumque fuerit generalis minister ipsum diligat et honoret tanquam meipsum. Ministri etiam et omnes fratres totius religionis ipsum teneant vice meâ. »

Et de hoc frater Bernardus et alii fratres sunt plurimum consolati. Considerans enim beatus Franciscus maximam perfectionem ejusdem fratris Bernardi prophetavit de ipso coram quibusdam fratribus dicens : « Dico vobis quod fratri Bernardo dati sunt[b] ad exercitium ejus quidam de magnis et subtilissimis dæmonibus qui multas tribulationes et tentationes immittunt ei. Sed misericors Dominus prope finem suum auferet ab ipso omnem tribulationem et tentationem et ponet spiritum et corpus ejus in tantâ pace et consolatione quod omnes [46 a 1] fratres qui hæc viderint mirabuntur valde et pro magno miraculo habebunt et in ipsâ quiete et consolatione hominis utriusque migrabit ad Dominum. »

Hæc autem omnia non sine admiratione maximâ

a. Mz. 989 *Scribe sicut dico tibi.* Riccardi 1407 *Scrivi sicome itidico.* — b. Riccardi 1407 *som dati.*

1. Sur frère Egide voir à l'appendice l'étude spéciale du chapitre 36.

omnium fratrum qui hæc audierunt a beato Francisco postmodum [a] in ipso fratre Bernardo ad litteram sunt impleta. Nam frater Bernardus in ægritudine mortis in tantâ pace et consolatione spiritûs erat quod jacere nolebat, et si jacebat quasi sedendo jacebat nec etiam levissima fumositas ascendens ad caput ejus posset impedire meditationem [b] de Deo per somnum vel aliam imaginationem.

Et si hoc aliquando contingebat [c] statim surgebat et concutiebat dicens: « Quid fuit? Quare sic cogitavi [d]? » Nihil etiam [e] medicinale volebat recipere sed offerenti dicebat : « Noli me impedire. »

Et adhuc ut magis libere et pacifice posset mori expropriavit se de officiis corporis in manibus cujusdam fratris qui erat medicus, dicens illi : « Nullam curam comedendi vel bibendi volo habere sed tibi [46 a 2] committo ; si dederis, accipiam, si non, non petam. »

Ex quo autem cœpit infirmari voluit semper habere juxta se sacerdotem usque in horâ [f] mortis, et quando occurrebat ei aliquid in mente quod oneraret [g] conscientiam suam statim confitebatur.

Post mortem vero suam factus est albus et caro sua mollis et quasi ridere videbatur. Unde pulchrior erat mortuus quam vivus et plus delectabantur omnes ipsum sic respicere mortuum quam viventem, videbatur enim recte sanctus ridens [h] [1].

---

a. Riccardi 1407 *di poi*. — b. Riccardi 1407 *Accio ne ancora una leggerissima fumosita potessi impedire*. — c. Mz. 989 *contigebat*. — d. Riccardi 1407 *iscotevasi dicendo : Che fu ? Perche cosi cogitai ?* — e. Mz. 989 *enim*. — f. Mz. 989 *ad horam*. — g. Mz. 989 *oneraverat* ; Riccardi 1407 *alcuna cosa che gli gravassi la conscientia sua*. — h. Mz. 989 *recte sicut ridens*. Riccardi 1407 *certamente e pareva un sancto che ridessi*.

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 45 a 2—46 a 2 ; Mz. 989 144 b 2—145 a 2 ; Cf. Bol. 2697 91 b ; Riccardi 1407 83 b s.

Il est bien évident que la fin de ce récit n'a pas pu être écrite en 1227 puisque Salimbene, reçu dans l'ordre en 1238, put encore ren-

Qualiter prope mortem misit [a] beatæ Claræ quod videret ipsum et impletum est [b] post mortem ejus. Cap. 108.

In illâ hebdomadâ quâ migravit beatus Franciscus, domina Clara prima plantula sororum pauperum Sancti

a. Mz. 989 *mortem suam permisit.* — b. Mz. 989 *fuit.*

contrer frère Bernard au couvent de Sienne. Faut-il donc nier l'exactitude de la date fixée par notre manuscrit pour la composition de cette légende ? Je ne le pense pas. Cette fin n'est pas même une interpolation au sens défavorable de ce mot c'est l'addition faite tout naturellement à ce chapitre par frère Léon lui-même.

Qu'on se figure ce morceau finissant après la prophétie de François : peut-on admettre que frère Léon en le relisant plus tard n'ait pas été tenté d'y ajouter quelques lignes sur la fin si consolante de Bernard et de glorifier en lui leur père spirituel ? Un livre imprimé a quelque chose de définitif et d'immuable que n'avaient pas les manuscrits du moyen âge dont certaines parties ressemblaient à ces rues en construction où les pierres d'attente préparent et appellent les compléments. Sous prétexte que les Conformités nous parlent de la mort de S. Bernardin survenue en 1444 (72 a 2 éd. 1510) a-t-on jamais songé à nier que ce livre ait été composé de 1385 à 1399 ? Et la légende de saint François par saint Bonaventure, malgré son caractère en quelque sorte canonique et les milliers de copies qui en circulaient n'a-t-elle pas à deux reprises subi des additions de Jérôme d'Ascoli, le futur Nicolas IV ? A. SS. oct. t. II, p. 550.

Au reste dans le chapitre qui nous occupe tout révèle le témoin oculaire et il n'est rien absolument qui puisse faire songer à une composition postérieure. Les mots des premières lignes sur la façon dont saint François vint à songer à frère Bernard, puis le passage où l'auteur nous montre Bernard moribond faisant effort pour rester assis sur son lit, se secouant quand il était tenté de se laisser aller à la somnolence, ne font-elles pas songer au surnom de *pecorella di Dio* donné par François à frère Léon et à sa *columbina simplicitas ?*

Il est bien possible qu'il y ait quelques indications tendancieuses dans ce chapitre. Je crois que tout y est exact, mais peut-être l'auteur aura-t-il donné aux paroles de saint François bénissant frère Bernard une précision qu'elles n'avaient pas. Il a pu écrivant en 1227, voir là un moyen tout naturel de protester contre la dictature

Damiani de Assisio æmulatrix præcipua Sancti Francisci in conservandâ perfectione evangelicâ, timens mori ante ipsum quia tunc ambo graviter ægrotabant, plorabat amarissime et consolari non poterat quia ante obitum suum putabat [46 b 1] non posse videre unicum patrem suum post Deum, beatum Franciscum, consolatorem et magistrum ipsius ac primum fundatorem suum in gratiâ Dei.

Et ideo per quemdam fratrem significavit hoc beato Francisco, quod audiens sanctus quum singulariter eam diligeret paternali affectu motus est pietate super eam.

Sed considerans quod fieri non poterat id quod ipsa volebat, id est ipsum videre, ad consolationem ejus et omnium sororum scripsit ei per litteras benedictionem suam[1] et absolvit eam ab omni defectu si quem fecisset

---

du tout puissant frère Elie et de rappeler une fois de plus les égards dus aux vétérans de l'ordre.

La seconde partie du récit, prophétie des épreuves réservées à Bernard et sa réalisation, est résumée dans 2 Cel. 2, 17 qui termine en disant : *Hujus Bernardi laudes aliis narrandas relinquimus*. Ne faut-il pas voir dans ces paroles une allusion à une légende de frère Bernard composée par frère Léon ? Quoiqu'il en soit il suffit de mettre notre chapitre du Spec. perf. en regard de l'autre version qui nous est restée de la bénédiction donnée par saint François à son premier disciple pour voir combien il contraste avec elle par sa simplicité et remonte à une époque plus voisine des faits racontés.

Cette nouvelle version est celle qui traduite en italien est devenue le sixième chapitre des Fioretti. Le compilateur de la Chronique des XXIV Généraux ne sachant pas se décider entre les deux, les a incorporées à son œuvre à la suite l'une de l'autre, sans se préoccuper des contradictions qu'il y a entre elles. Analecta fr. t. III, p. 42. (On y trouve dans les lignes 7 — 29 la version du Spec. perf. ; dans les suivantes la version que j'appelle pour abréger version des Fioretti). Cf. Conform. 48 b. 1 éd. 1510 ; 42 b 2 éd. 1513 ; 61 a 2 éd. 1590. Spec. 1509 85 b — 87 a ; Vat. 4354 82 b — 83 b.

La Chronique des Tribulations (Ms. Laurent. 23 a s ; Magliabecchi 119 b s) contient de longs extraits de notre chapitre du Spec. perf. mais sans indication de source.

1. Sur d'autres lettres de François à sainte Claire voir plus haut chapitre 90.

contra admonitionem ipsius et contra mandata et consilia filii Dei. Et ut omnem deponeret tristitiam et dolorem dixit illi fratri quem ipse miserat : « Vade et dic sorori Claræ quod deponat omnem dolorem et tristitiam [a] quia me modo videre non potest, sed in veritate sciat quod ante obitum suum tam ipsa quam sorores suæ me videbunt et de me plurimum consolabuntur. »

Factum est autem quum paulo post migrasset de nocte beatus Franciscus venit de mane universus populus et clerus civitatis Assisii et tulerunt sanctum corpus ejus de loco ubi [46 b 2] obierat cum hymnis et laudibus, tollentes singuli ramos arborum et sic portaverunt illud de voluntate Domini ad Sanctum Damianum ut impleretur sermo quem dixerat Dominus per beatum Franciscum ad consolandum filias et ancillas suas.

Et remotâ crate ferreâ per quam communicare solebant et audire verbum Dei tulerunt fratres sanctum corpus de feretro et tenuerunt ipsum inter brachia ad fenestram per magnum spatium donec domina Clara et sorores ejus [b] de ipso sunt consolatæ, licet essent plenæ et affectæ doloribus et lacrymis multis videntes se privatas consolationibus et admonitionibus tanti patris [1].

---

a. Mz. 1743 et 989 om. ceci depuis *dixit illi fratri ;* la lacune a été comblée avec l'aide du texte des conform. qui concorde avec celui de Riccardi 1407. — *b.* Mz. 1743 *ejusdem*.

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 46 a 2 — 46 b 2 ; Mz. 989 145 b 1 s. ; Cf. Bol. 2697 92 b ; Riccardi 1407 84 b s.

1 Cel. 116 et 117 (II[a] pars, cap. X. Cf. Bon. 219, XV) raconte le passage du cortège funèbre à S. Damien dans des termes analogues.

Quant à la première partie du récit on comprend très bien que les historiens aient de très bonne heure négligé de propos délibéré tout ce qui avait trait aux rapports de François et de Claire, tandis qu'on ne voit pas du tout pourquoi un écrivain tardif aurait inventé tous ces récits d'une suave simplicité. Il faut remarquer au reste que sainte Claire est partout appelée *Domina Clara* et non *Sancta* ou

Qualiter prædixit corpus suum esse honorandum post mortem [a]. Cap. 109.

Quodam die quum jaceret infirmus in episcopatu Assisii quidam frater spiritualis dixit ei quasi ludendo et subridendo [b] : « Quantum venderes tu Domino omnes saccos [c] tuos ? Multi baldachini [d] et panni de serico ponentur super hoc corpusculum [47 a 1] tuum quod modo indutum est sacco. » Tunc enim habebat infulam coopertam sacco [e] et etiam indumentum de sacco.

Et respondit beatus Franciscus, non ipse sed Spiri-

---

a. Spec. 1509 *De vineâ sacerdotis quæ fuerat spoliata. Quadam die quum jaceret* etc. Mz. 989 *post mortem suam.* — b. Spec. 1509 *quasi ridendo.* — c. Mz. 1743 et 989 *socios.* — d. Spec. 1509 *multi bladi quin et panni.* — e. Riccardi 1407 *egli avera um* (sic) *berettone colle bende coperte di saccho.*

Beata Clara ce qui suffirait à prouver que ce récit est antérieur à 1255.

Je m'étonne qu'on n'ait jamais songé à rapprocher le passage du cortège funèbre de François à Saint Damien d'une des cérémonies les plus caractéristiques de la semaine sainte à Assise. Le vendredi saint, vers six heures du matin, une procession sort de la cathédrale S. Rufino; sur un lit de parade drapé de noir est étendue une statue en bois représentant le cadavre du Christ de grandeur naturelle. Le cortège s'engouffre dans les rues de la ville haute au chant du ***Vexilla regis*** et fait halte devant tous les monastères de femmes cloîtrées. Le ***Santissimo Redentore*** est alors enlevé de dessus le lit et porté par quatre prêtres sur une sorte de catafalque à l'intérieur de la chapelle aussitôt envahie par la foule. Une grille s'ouvre par l'ouverture de laquelle on glisse le crucifié jusqu'aux genoux, les sanglots éclatent et l'on entrevoit les pauvres recluses venant une à une couvrir de fiévreux baisers le cadavre de leur divin époux. Cette procession a-t-elle été le prototype du cortège funèbre de saint François, ou au contraire en dérive-t-elle ? J'ai posé la question à quelques doctes ecclésiastiques d'Assise, mais il est bien difficile de lui trouver une réponse satisfaisante.

tus sanctus per ipsum, et ait cum magno fervore et lætitiâ spiritûs : « Tu verum dicis quoniam ita erit[a] pro laude et gratiâ Dei mei[b][1]. »

UNDECIMUM CAPITULUM[c]
DE DIVINA PROVIDENTIA CIRCA IPSUM IN REBUS EXTERIORIBUS

et primo qualiter Dominus providit fratribus sedentibus ad mensam pauperculam cum medico. Cap. 110.

Quum esset beatus Franciscus apud eremitorium de Fonte Columbarum, prope Reate, propter infirmitatem oculorum visitavit eum quadam die medicus oculorum.

Qui quum stetisset ibi per aliquod spatium et jam vellet recedere, dixit beatus Franciscus uni de sociis suis : « Ite et date medico optime comedere. » Respondit ei socius ejus dicens : « Pater, cum verecundiâ dicimus quia tantum pauperes sumus modo quod verecundamur invitare ipsum nunc[d] ad manducandum. »

Dixit ad socios suos beatus Franciscus : « Modicæ [47 a 2] fidei, nolite facere me amplius dicere. » Et ait medicus beato Francisco : « Frater, ex quo fratres sunt pauperes, libentius cum ipsis comedere volo. » Erat enim ille medicus dives valde et quum sæpe invitassent[e] eum beatus Franciscus et socii[f] nunquam voluit ibi comedere.

---

a. Spec. 1509 *erat.* — b. Spec. 1509 *pro laude et gloriâ Domini nostri Jesu Christi qui est benedictus in sæcula sæculorum. Amen.* — c. Mz. 1743 om. *undecimum capitulum.* — d. Mz. 989 *modo.* — e. Mz. 989 *invitasset.* — f. Mz. 989 add. *ejus.*

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 46 b 2 s ; Mz. 989 145 b 2 ; Spec. 1509 130 a ; Cf. Bol. 2697 93 a ; Riccardi 1407 85 a.

Iverunt ergo fratres et paraverunt mensam et cum verecundiâ apposuerunt modicum panis et vini et parum de oleribus quæ fecerant pro seipsis. Et sedentibus illis ad mensam pauperculam quum cœpissent[a] comedere ecce pulsatum fuit ostium loci: surgens autem unus ex fratribus ivit et aperuit ostium ; et ecce aderat quædam mulier apportans vas[b] magnum plenum pulchro pane et piscibus et pastillis gammarorum[c] [1] et melle et uvis[d] quæ mittebat beato Francisco quædàm domina unius castri quod distabat a loco quasi VII milliaribus.

Quibus visis, fratres[e] et medicus mirati et gavisi sunt valde considerantes sanctitatem sancti Francisci et totum ipsius meritis ascribentes; et ait medicus ad fratres : « Fratres mei, nec [47 b 1] vos sicut debetis, nec nos cognoscimus istius hominis sanctitatem ! [2] »

De pisce quem[f] appetebat in infirmitate suâ. Cap. 111.

Alio tempore quum graviter esset infirmus in palatio episcopi Assisii fratres rogabant eum ut comederet, qui respondit : « Non habeo voluntatem comedendi, sed si

a. Mz. 989 *sedissent.* — b. Mz. 989 *cophinum ;* Spec. 1509 *portans magnum canistrum.* — c. Spec. 1509 *mastillis gysmarorum.* — d. Spec. 1509 add. *quasi recentibus.* — e. Spec. 1509 *fratribus.* — f. Spec. 1509 *De piscibus quibus.*

1. Des pâtés d'écrevisses.

2. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 47 a — 47 b 1 ; Mz. 989 145 b 2 s. ; Spec. 1509 130 b s. ; Cf. Bol. 2697 93 a ; Riccardi 1407 85 b.

2 Cel. 2, 13 raconte la même histoire mais en l'abrégeant dans certains endroits, en l'allongeant dans d'autres. — Les Actus in Valle Realinâ (Ms. 679 d'Assise 10 a s.) nous en donnent une version tout à fait amplifiée.

haberem de pisce qui vocatur squalus [a] forsitan comederem. »

Et hoc dicto ecce quidam venit apportans canistrum in quo erant tres magni squali bene parati et cuppi de gammaris [b] [1] quos libenter comedebat sanctus pater.

Et hoc mittebat sibi frater Gerardus minister Reate [2]. Et admirantes fratres super divinâ Providentiâ laudaverunt Dominum qui servo suo providerat de his quæ tunc impossibile erat [c] haberi Assisii quoniam hiems erat [3].

De cibo et panno quos appetebat circa mortem [d].
Cap. 112.

Quum esset in loco Sanctæ Mariæ de Angelis infirmus ultimâ infirmitate quâ sanctus mortuus est quadam die vocavit socios suos dicens : « Vos scitis qualiter domina [47 b 2] Jacoba de Septem [e] Soliis mihi et nostræ reli-

a. Spec. 1509 *scalus*. — b. Spec. 1509 *scali... IV de gamatis*. — c. Mz. 1743 *erant*. — d. Mz. 989 add. *suam*. — e. Mz. 989 *septis*.

1. Quelques couples (?) d'écrevisses. Le mot italien *coppie* qui signifie couples, aura peut-être été latinisé par fr. Léon, mais peut-être s'agit-il d'une sorte de pâté d'écrevisses, comme l'a pensé Wadding, ann. 1225 n. 13 (II, p. 114) ; Cf. A. SS. oct. II, p. 661.

2. Sur fr. Gérard voyez Artur, Martyrol. p. 261 (15 juin). « *Avera ammesso all'ordine un certo Accarino signore della Rocca Accarini che si pose nome Illuminato. Costa cio dagli Atti d'un processo intorno alla roba di lui ec. che ha presso di se in copia l'egregio avvocato e Professore Pietro Magalotti di Terni. Stato Gherardo Provinciale di Toscana si asserisce dal B. Mansueto di Castiglione in un certificato del 1270.* (Papini, Storia I, p. 121, note 6). Que frère Illuminé eût été dans le siècle seigneur de la dite Rocca est prouvé par plusieurs autres documents des archives de Spolète.

3. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 47 b 1 ; Mz. 989 146 a 1 s. ; Spec. 1509 131 a s. ; Cf. Bol. 2697 94 a ; Riccardi 1407 86 a.

gioni fuit et est fidelis plurimum et devota ; et ideo credo quod pro magnâ gratiâ et consolatione habebit si ei significaverimus [a] statum meum, et specialiter mittatis [b] sibi ut de panno religioso qui in colore assimilatur cineri mittat mihi et cum ipso panno mittat etiam de illâ comestione quam in Urbe mihi pluries fecit. » Illam autem comestionem vocant Romani mortariolum quæ fit de amygdalis et zucario et de aliis rebus [1].

Erat enim [c] illa domina spiritualis valde sed vidua de melioribus et ditioribus totius Romæ, quæ meritis et prædicatione beati Francisci tantam gratiam est a Domino consecuta quod semper plena lacrymis et devotione præ amore et dulcedine Christi videbatur quasi altera Magdalena.

Scripserunt ergo litteram sicut dixit sanctus et quidam frater ibat quærendo aliquem fratrem qui portaret litteram dominæ prædictæ et statim pulsatum fuit ad ostium loci. Quumque aperuisset ostium quidam frater, ecce domina Jacoba aderat quæ cum magnâ festinatione venerat ad visitandum beatum Franciscum.

Quam [48 a 1] quum cognovisset quidam ex fratribus ivit festinanter ad beatum Franciscum et cum magnâ lætitiâ nuntiavit ei qualiter domina Jacoba venerat de Româ cum filio suo et aliis multis ad visitandum eum. Et ait : « Quid faciemus, pater ? Dimittemus ipsam intrare et venire ad te ? »

Hoc autem dixit quia de voluntate sancti Francisci statutum erat in loco illo propter magnam honestatem et devotionem ejus ut nulla mulier deberet intrare illud claustrum. Et dixit sanctus Franciscus : « Non'est obser-

a. Mz. 989 et Spec. 1509 *significaveritis*. — b. Mz. 989 *mandetis*. — c. Mz. 989 *autem*.

1. Les Romains sont encore aujourd'hui très friands de cette pâtisserie qu'ils appellent *mostaccioli*.

vanda hæc constitutio in istâ dominâ quam tanta fides et devotio fecit de longinquis partibus huc venire [1]. »

Introivit ergo ad beatum Franciscum ipsa domina spargens multas lacrymas coram ipso. Et mirum recte[a]! Apportavit enim pannum morticinum, id est cinerei coloris, pro tunicâ et omnia quæ continebantur in litterâ secum detulit ac si ipsam litteram recepisset.

Et ait fratribus dicta domina : « Fratres mei, dictum fuit mihi in spiritu[b] quum orarem : Vade et visita patrem [48 a 2] tuum beatum Franciscum et festina et noli tardare quoniam si multum tardaveris non invenies ipsum vivum et porta sibi talem pannum pro tunicâ et tales res ut facias[c] ei talem comestionem, similiter pro luminaribus magnam quantitatem ceræ apporta tecum et etiam de incenso. » Hoc autem continebatur in litterâ mittendâ prætèr incensum.

Sicque factum est ut ille qui inspiravit regibus ut irent cum muneribus ad honorandum filium suum in die[d] nativitatis ejus, inspiravit etiam illi nobili et sanctæ dominæ ut cum muneribus iret ad honorandum dilectissimum servum suum in diebus mortis imo veræ nativitatis ipsius.

Paravit ergo illa domina comestionem de quâ cupiebat comedere sanctus pater sed ipse parum comedit quia continue deficiebat et propinquabat[e] morti.

Fecit enim fieri candelas multas quæ post ejus mortem arderent coram sanctissimo corpore suo ; de panno autem fecerunt ei fratres tunicam cum quâ fuit sepultus. Ipse vero jussit fratribus ut consuerent saccum super eum in signum [48 b 1] et in exemplum humilitatis et

a. Mz. 989 *certe*. — b. Mz. 989 *oratione*. — c. Mz. 1743 *facies*. — d. Mz. 989 *diebus*. — e. Mz. 989 *appropinquabat*.

1. La distance de Rome à Assise par la route est d'environ 160 kilomètres (182 par le chemin de fer).

dominæ paupertatis et in illâ hebdomadâ quâ venit domina Jacoba migravit ad Dominum pater noster sanctissimus [1].

CAPITULUM DUODECIMUM [a]
DE AMORE IPSIUS AD CREATURAS ET CREATURARUM AD IPSUM

et primo de amore quem habuit specialiter ad aves quæ vocantur alaudæ capellatæ [b] quia per eas figurabat bonum [c] religiosum. Cap. 113.

Absorptus totus in amore Dei beatus Franciscus non solum in animâ suâ [d] jam omni virtutum perfectione ornatâ sed in qualibet creaturâ bonitatem Dei perfecte cernebat, propter quod singulari et viscerosâ dilectione afficiebatur ad creaturas maxime ad illas in quibus aliquid de Deo vel aliquid ad religionem [e] pertinens figurabat [f].

---

a. Mz. 1743 om. *capitulum duodecimunr.* — b. Mz. 1743 *laudæ capellutæ;* Spec. 1509 om. *capellatæ.* — c. Mz. 989 add. *et devotum.* — d. Spec. 1509 *continue sed jam cum virtute perfectionis ornatâ et in etc.* — e. Spec. 1509 *religiositatem.* — f. Mz. 989 *figurabatur.*

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 47 b 1—48 b 1. Mz. 989 146 a 2—146 b 2 : Cf. Bol. 2697 94 a ; Riccardi 1407 86 a.

La narration des Conform. 240 a 1 éd. 1510 ; 215 a 1 s. éd. 1513 ; 315 b 2 éd. 1590 (de même 185 a 1 éd. 1510; 165 a 1 éd. 1513; 239 b 1 éd. 1590) donnée sans indication de source paraît être un abrégé de la légende que les appendices des Fioretti nous ont transmise sous sa forme intégrale (IV Consid. sur les stigmates) nous la trouvons avec les mêmes développements dans le Spec. de 1509 137 a—138 b. et dans le Vat. 4354 58 b—60 a.

Voir à l'appendice la note sur la visite de Jacqueline de Settesoli à François mourant où est donné un fragment inédit du De laudibus de Bernard de Besse, qui est l'anneau intermédiaire de la tradition entre le Spec. perf. et les Fioretti.

Unde præ cunctis avibus diligebat quamdam aviculam quæ vocatur alauda [a] et in vulgari dicitur *lodola* [b] *capellata*, et dicebat de eâ : « Soror alauda [c] habet caputium sicut religiosi et est humilis avis, quia vadit libenter per viam ad inveniendum sibi aliqua grana. Et si invenerit [d] ea inter stercora extrahit [48 b 2] ea et comedit. Volando laudat Dominum valde suaviter sicut boni religiosi despicientes terrena quorum conversatio est semper in cælis et intentio est semper ad laudem Dei. Cujus [e] vestimenta assimilantur terræ, id est pennæ ejus, et dat exemplum religiosis ut non delicata et colorata vestimenta habeant sed vilia pretio et colore sicut terra est vilior aliis [f] elementis. »

Et quia hæc considerabat in ipsis libentissime eas videbat [g]. Ideo placuit Domino ut ipsæ sanctissimæ aviculæ ostenderent aliquid signum affectionis circa ipsum in horâ mortis ejus. Nam sero diei sabbati post vesperas ante noctem quâ migravit ad Dominum magna multitudo hujuscemodi avium quæ dicuntur alaudæ venit super tectum domùs ubi jacebat et volando parum faciebant rotam ad modum circuli circa tectum et dulciter cantantes videbantur Dominum collaudare [1].

---

a. Mz. 1743 *lauda*, et partout où revient ce mot, toujours la forme *lauda* ; Spec. 1509 om. ce qui suit jusqu'à *et dicebat*. — b. Mz. 989 *lolada*. — c. Mz. 989 *Soror nostra*. — d. Mz. 1743 *inveniret*. — e. Spec. 1509 *Cujus vestimentum assimulatur*. — f. Mz. 1743 om. *aliis*. — g. Spec. 1509 *Libentissime eas videbant* (sic) *ideo ipsæ aviculæ ostenderunt signum affectionis circa ipsum in horâ mortis ejus sicut in legendâ novâ continetur* (explicit).

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 48 b 1 s. ; Mz. 989 146 b 2 s ; Spec. 1509 133 b s. Cf. Bol. 2697 95 a ; Riccardi 1407 87 a.

Les dernières lignes sont résumées dans Vat. 4354 35 b. qui les réunit au chapitre suivant du Spec. perf.

Bon. 214 (XIV) parle aussi du vol d'alouettes qui vint chanter sur le toit de la Portioncule, mais il y a dans son récit quelque chose de plus précis que dans celui du Spec. perf. ; le merveilleux s'y affirme.

Si l'on se reporte aux lignes par lesquelles ce chapitre se termine dans le Speculum de 1509 V. note g, on comprendra l'embarras dans lequel je

Quod volebat suadere [a] imperatori ut faceret specialem legem quod in Nativitate Domini homines bene providerent avibus et bovi et asino et pauperibus [b]. Cap. 114.

[49 a 1] Nos qui fuimus cum beato Francisco et scripsimus hæc, testimonium perhibemus quod multoties audivimus eum dicentem : « Si locutus fuero imperatori supplicando et suadendo dicam sibi [c] ut amore Dei et mei faciat legem specialem quod nullus homo capiat vel occidat sorores alaudas [d] nec faciat eis quidquam mali. Similiter quod omnes potestates civitatum et domini castrorum et villarum teneantur omni anno in die Nativitatis Domini compellere homines ad projiciendum de frumento et aliis granis per vias extra civitates et castra ut habeant ad comedendum sorores alaudæ et etiam aliæ aves in tantæ solemnitatis die, et quod, ob reverentiam filii Dei quem tali nocte beatissima Virgo

a. **Mz.** 989 et Spec. 1509 *suaderi.* — *b.* Spec. 1509 *bobus asinis et pauperibus et orphanis*; Riccardi 1407 *Come e voleva consigliare lomperadore che ordinasse una legge per gli uccegli maxime per Natale.* — *c.* Spec. 1509 *supplicabo et suadebo sibi.* — *d.* Mz. 1743 *laudas*, et mutatis mutandis partout où ce mot revient, la forme *lauda* au lieu de *alauda*.

fus placé par ce *sicut in legendâ novâ continetur* à un moment où je n'avais aucun autre texte sous les yeux. Certes la fraîcheur, l'éclat, la poésie du récit du Spec. perf. me disaient assez que là était l'original et que les deux dernières lignes étaient le résumé d'un copiste pressé, mais je craignais que les meilleurs critiques ne trouvassent ma méthode par trop subjective.

La leçon des codex de la Mazarine qui correspond textuellement à celle du Riccardi 1407 m'a épargné cette difficulté, et la leçon du Spec. 1509 devient une preuve de plus en faveur de l'authenticité du Spec. perf. Il est en effet bien évident que le compilateur qui a résumé le Spec. perf. en renvoyant à la *Legenda Nova* considérait son document comme antérieur à cette *Legenda Nova.*

Maria inter bovem et asinum in præsepio reclinavit, quicumque habuerit bovem et asinum teneatur ipsâ nocte de bonâ annonâ eis optime providere, similiter quod in tali die omnes pauperes debeant a divitibus de bonis cibariis saturari. »

Nam beatus Franciscus [49 a 2] majorem reverentiam habebat in Nativitate Domini quam in aliis ejus solemnitatibus dicens : « Postquam Dominus natus fuit nobis[a] oportuit nos salvari. » Propterea volebat quod tali die omnis christianus in Domino exultaret atque, pro[b] ejus amore qui semetipsum nobis donavit, omnes non solum pauperibus sed etiam animalibus et avibus largiter providerent[c] [1].

De amore et obedientiâ ignis ad ipsum quando fecit sibi fieri cocturam[d] Cap. 115.

Quum venisset ad eremitorium Fontis Columbarum prope Reate pro curâ infirmitatis oculorum ad quam faciendam[e] erat coactus per obedientiam a domino Ostiensi et a fratre Helia generali ministro, quadam die venit medicus ad ipsum.

Qui considerans infirmitatem dixit beato Francisco quod volebat facere cocturam super maxillam usque ad

a. Spec. 1509 *Postquam Dominus fuit nobiscum.* — b. Mz. 989 *in.* — c. Spec. 1509 *qui semetipsum dedit nobis omnis homo non tantum pauperibus cum hilaritate esset largus sed et animalibus et avibus.* — d. Mz. 989 om. *sibi.* — e. Mz. 989 *faciendum.*

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 48 b 2—49 a 2 : Mz. 989 147 a 1 s ; Spec. 1509 134 a s ; Cf. Bol. 2697 95 b ; Riccardi 1407 87 b. Dans le Vat. 4354 35 b s ce récit ne fait qu'un avec le résumé de la fin du précédent et il y fourmille de lapsus.

2 Cel. 3, 128 exprime les mêmes idées, mais y rattache plusieurs autres souvenirs et remanie complètement le style.

supercilium illius oculi qui erat infirmior altero[a]. Sed beatus Franciscus nolebat incipere curam nisi veniret frater Helias, quia[b] dixerat se velle interesse quando medicus inciperet curam [49 b 1] illam, quia timebat atque valde grave sibi erat habere tantam[c] sollicitudinem de seipso, ideo volebat quod generalis minister illud faceret fieri totum.

Quum ergo exspectaret ipsum et non veniret propter multa impedimenta quæ habuit, tandem permisit medicum agere quod volebat. Et posito ferro in igne pro coctura fienda, beatus Franciscus volens confortare spiritum suum ne pavesceret sic locutus est ad ignem: « Frater mi, ignis, nobilis et utilis inter alias creaturas, esto mihi curialis in hac horâ quia olim te dilexi et diligam amore illius qui creavit te. Deprecor etiam creatorem nostrum qui nos creavit ut ita tuum calorem temperet ut ipsum sustinere valeam. » Et oratione finitâ signavit ignem signo crucis.

Nos vero qui cum ipso eramus tunc fugimus omnes ex pietate et compassione ad ipsum et solus medicus cum eo remansit. Factâ autem cocturâ reversi sumus ad ipsum, qui dixit nobis: « Pusillanimes et modicæ fidei, quare fugitis ? In veritate dico vobis quod nec dolorem aliquem nec ignis [49 b 2] calorem sensi, imo si non est bene coctum adhuc coquat melius. »

Et inde miratus est valde medicus dicens: « Fratres mei, dico vobis quod non solum de ipso qui est ita debilis et infirmus sed de quolibet fortissimo viro timerem ne tam magnam cocturam posset pati; ipse vero nec se movit nec minimum signum doloris ostendit. »

Oportuit enim quod omnes venæ ab auriculâ usque ad supercilium inciderentur et tamen nihil ei profuit. Simi-

---

a. Riccardi 1407 *el quale era piu basso dell' altro.* — b. Mz. 989 *qui.* — c. Mz. 989 *habere curam tantamque.*

liter alius medicus cum ferro ignito ambas ejus auriculas perforavit et nihil ei profuit.

Nec mirum si ignis et aliæ creaturæ aliquando obediebant ei et venerabantur ipsum, nam sicut nos qui cum illo fuimus sæpissime vidimus[a], ipse tantum afficiebatur ad eas et in eis tantum delectabatur et circa ipsas tantâ pietate et compassione movebatur spiritus ejus quod nolebat eas videre inhoneste tractari et ita cum eis loquebatur lætitiâ interiori et exteriori ac si essent rationales, unde illâ occasione sæpe rapiebatur in Deum[1].

---

a. Mz. 1743 add. *quod.*

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 49 a 2—49 b 2 ; Mz. 989 147 a 2—147 b 2 ; Cf. Bol. 2697 96 a ; Riccardi 1407 88 a.

Cette fois le Speculum de 1509 nous donne une sorte de résumé, plutôt que la reproduction de ce récit. En voici les premières lignes : *Quum beatus Franciscus maneret apud eremitorium Fontis Columbarum coactus fuit a domino Ostiense et a fratre Heliâ generali ministro per obedientiam ut de infirmitate oculorum faceret curari* (134 b s.).

Dans 2 Cel. 3, 102, le style est transformé et le narrateur a ajouté çà et là quelques détails destinés à affirmer le côté miraculeux. Par contre, il a supprimé les deux phrases par lesquelles les auteurs du Spec. perf. se donnaient comme témoins oculaires ainsi que le nom de frère Elie. La simple mention de celui-ci suffirait à prouver que le Spec. perf. est antérieur à l'excommunication de celui-ci, c'est-à-dire à 1239, mais il est plus naturel encore de supposer qu'il remonte au-delà de cette date, à une époque où la lutte entre le parti d'Elie et celui des Observants en était encore à ses débuts, à un moment où frère Léon et ses amis voyaient sans doute en lui un adversaire, mais pas encore le mauvais génie de l'ordre et l'Antechrist de saint François. Il faut rapprocher ce chapitre de 1 Cel. 98 (II pars, cap. IV). Tandis que ce dernier a peut-être exagéré un peu l'amitié de François pour Elie, le Spec. perf. donne le fait, mais semble chercher à entr'ouvrir la porte à des interprétations peu bienveillantes.

Bon. 67 et 68 (V) copie 2 Cel. 3, 102 qu'il abrège légèrement. Enfin les Actus Beatini combinent tous les récits précédents en une longue narration (Ms. 679 d'Assise 15 a—16 a).

Quod noluit exstinguere nec permittere exstingui ignem qui com- [50 a 1] **burebat brachas suas.** Cap. 116.

Inter omnes creaturas inferiores et insensibiles singulariter afficiebatur ad ignem propter pulchritudinem et utilitatem ejus, propter quod nunquam voluit illius officium impedire.

Nam quadam vice, quum sederet juxta ignem, ipso nesciente, ignis invasit pannos ejus de lino sive[a] brachas juxta genu, quumque sentiret calorem ejus[b] nolebat ipsum exstinguere. Socius autem ejus videns comburi pannos ejus cucurrit ad eum volens exstinguere ignem, ipse vero prohibuit ei dicens : « Noli, frater carissime, noli male facere igni ! » Et sic nullo modo voluit quod exstingueret ipsum.

Ille vero festinanter ivit ad fratrem qui erat guardianus ipsius et duxit eum ad beatum Franciscum et statim contra voluntatem beati Francisci exstinxit ignem. Unde quacumque necessitate urgente nunquam voluit exstinguere ignem vel lampadem vel candelam[c], tantâ pietate movebatur ad ipsum.

Nolebat etiam quod frater projiceret ignem vel lignum fumigantem de loco ad locum sicut solet fieri sed volebat ut plane poneret ipsum in terrâ ob [50 a 2] reverentiam illius cujus est creatura[1].

---

a. Spec. 1509 om. *pannos ejus de lino sive*. — b. Mz. 989 et Spec. 1509 *ignis*. — c. Spec. 1509 om. ce qui suit jusqu'à *vel lignum fumigantem*.

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 49 b 2 — 50 a 2 ; Mz. 989 147 b 2 ; Spec. 1509 135 a ; Cf. Bol. 2697 96 a ; Riccardi 1407 88 a.

Que ce pittoresque morceau ait été rapidement éliminé de la légende franciscaine n'étonnera sans doute aucun lecteur.

Les Actus Reatini l'unissent au chapitre précédent (Ms. 679 d'Assise 16 a).

Quod nunquam [a] voluit portare unam pellem quia non permisit eam comburi [b]. Cap. 117.

Quum faceret quadragesimam in monte Alverniæ, quadam die socius ejus, horâ comestionis, paravit ignem in cellâ ubi comedebat, et igne accenso ivit pro sancto [c] Francisco ad aliam cellam ubi orabat portans secum missale ut legeret sibi evangelium illius diei, nam volebat semper audire evangelium quod in missâ legebatur illo die priusquam comederet, quando non poterat audire missam [1].

Quumque venisset ad cellam illam causâ comedendi ubi erat ignis accensus, ecce jam flamma ignis ascenderat usque ad tectum cellæ et ipsam comburebat; socius autem sicut poterat cœpit ignem exstinguere sed non poterat solus. Beatus vero Franciscus noluit [d] juvare ipsum sed tulit quamdam pellem quam tenebat de nocte [e] super se et ivit cum ipsâ in [f] sylvam.

Fratres autem de loco qui manebant longe ab illâ cellâ, ut senserunt quod cella comburebatur statim venerunt et [50 b 1] exstinxerunt ignem. Postea [g] reversus est b. Franciscus ad comedendum et post comestionem dixit socio suo : « Istam pellem nolo amodo habere super me quoniam propter avaritiam meam nolui quod frater ignis comederet eam [2]. »

---

a. Spec. 1509 om. *nunquam*. — *b*. Mz. 989 et Spec. 1509 add. *ab igne*. — *c*. Mz. 989 *pro beato*; Spec. 1509 *a beato*. — *d*. Mz. 989 et Spec. 1509 *nolebat*. — *e*. Spec. 1509 om. *de nocte*. — *f*. Mz. 989 *ad*. — *g*. Mz. 989 add. *vero*.

---

1. Sur cette habitude de François de se faire lire l'évangile du jour voir plus haut chap. 87 p. 175 note 2.

2. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 50 a 2 s; Mz. 989 147 b 2 s; Spec. 1509 135 a s; Cf. Bol. 2697 97 b; Riccardi 1407 89 a.

Salvatore Vitale (Monte Serafico della Verna, in 4° de 348 p. Flo-

De singulari amore quem habuit ad aquam et petras et ligna et flores. Cap. 118.

Post ignem singulariter diligebat aquam per quam [a] figuratur sancta pœnitentia et tribulatio quibus sordes animæ abluuntur, et quia prima ablutio animæ fit per aquam baptismi [b]. Unde quando lavabat sibi manus eligebat [c] talem locum ut aqua quæ cadebat non conculcaretur pedibus. Super petras etiam quum ambularet cum magno tremore et reverentiâ ambulabat amore illius qui dicitur petra unde quando dicebat illud psalmi: *In petrâ exaltasti me* [1], dicebat ex magnâ reverentiâ et devotione [d]: « Subtus pedem petræ exaltasti me. »

Fratri etiam qui faciebat et parabat [e] ligna pro igne dicebat ut nunquam totam arborem incideret ut talis arboris semper [f] aliqua pars remaneret integra amore

a. Spec. 1509 *aquam*. — *b*. Spec. 1509 *baptismatis*. — *c*. Mz. 989 *elegebat*. — *d*. Spec. 1509 om. ce qui suit jusqu'à *fratri*. — *e*. Spec. 1509 *operabatur*. — *f*. Leçon du Mz. 989. Mz. 1743 et Spec. 1509 *incideret tales* (Spec. *taliter*) *arbores quod semper*.

rence, 1628) fait suivre ce récit de quelques réflexions curieuses: *Il Fioretto dice che questa cella servira per fare il fuoco e per mangiare. Ma mi dirai che mentre che la pellicia con che si copriva la notte era in questa cella, segno era che quivi dormisse, e cosi era sua cella ancora. La pelliccia lui la metteva qua per esser dove si facea fuoco, perche stesse asciutta e perche si scuotesse al fuoco per li animaletti (come pidocchi e simili) che in detta pelliccia spesso erano... molte volte il Compagno del Santo la portava là per netarla e spidocchiarla... Spidocchiarla, dissi che non era il Padre serafico nemico di pidocchi, anzi gl'haveva addosso e gl'haveva per honore e gloria (e non si sà che l'Angelo li disse che facesse la scotola al fuoco, perche havera stimolo d'ammazzarli ?) portar quelle perle celesti nel suo habito* (Loc. cit. p. 149.)

1. Ps. 61. 3 (Vulg. 60, 3) : *A finibus terræ ad te clamavi, dum anxiaretur cor meum, in petrâ exaltasti me.*

illius qui [50 b 2] salutem nostram in ligno crucis voluit operari.

Similiter etiam fratri qui faciebat hortum dicebat ut non totam terram coleret solummodo[a] pro herbis comestibilibus, sed aliquam partem terræ dimitteret ut produceret herbas virentes quæ temporibus suis producerent fratres[b] flores amore illius qui dicitur *flos campi et lilium convallium*[1].

Imo dicebat quod frater hortulanus[c] deberet facere semper[d] pulchrum horticellum ex aliquâ parte horti ponens et plantans ibi de omnibus odoriferis herbis et de omnibus herbis[e] quæ producunt pulchros flores ut tempore suo invitarent homines ad laudem qui illas herbas et illos flores inspicerent[f]. Omnis enim creatura dicit et clamat : « Deus me fecit propter te, homo. »

Unde nos qui cum eo fuimus in tantum videbamus ipsum interius et exterius lætari quasi in omnibus creaturis quod ipsas tangendo vel videndo non in terrâ sed in cælo ejus spiritus videbatur. Et propter multas consolationes quas habuit et habebat in creaturis parum ante obitum suum composuit quasdam Laudes Domini de creaturis[g] suis ad incitandum corda audientium [51 a 1] eas ad laudem Dei et ut ipse Dominus in creaturis suis ab hominibus laudaretur[2].

---

a. Spec. 1509 *nisi*. — *b*. Spec. 1509 *fratribus*. — *c*. Mz. 989 *hortolanus*. — *d*. Mz. 989 om. *semper*. — *e*. Mz. 989 om. *et de omnibus herbis*. — *f*. Spec. 1509 écourte ainsi la phrase : *producunt pulchros flores ut fratres eos inspicerent*. — *g*. Spec. 1509 om. tout ce qui suit.

---

1. Cant 2. 1 : *Ego flos campi et lilium convallium*.

2. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 50 b 1—51 a 1 ; Mz. 989 148 a 1 s ; Spec. 1509 135 b s ; Cf. Bol. 2697 97 b ; Riccardi 1407 89 b.

2 Cel. 3. 102 reprend les mêmes idées mais en termes tout différents. 1 Cel. 80—82 les a aussi exprimées (I pars, cap. XXIX) Cf. Bon. 109 (VIII ; 123 (IX).

Qualiter commendabat[a] solem et ignem præ aliis creaturis. Cap. 119.

Præ omnibus creaturis ratione carentibus solem et ignem affectuosius diligebat, dicebat enim : « In[b] mane quum oritur sol omnis homo deberet[c] laudare Deum[d] qui creavit ipsum pro utilitate nostrâ[e] quia per ipsum oculi nostri illuminantur[f] de die ; in sero enim, quum fit nox, omnis homo deberet laudare propter fratrem ignem, quia per ipsum oculi nostri de nocte illuminantur, nam omnes sumus quasi[g] cæci et Dominus per istos duos fratres nostros oculos nostros illuminat ; et ideo specialiter de his et aliis creaturis quibus quotidie utimur debemus ipsum creatorem laudare. Quod et ipse fecit semper usque ad diem mortis.

Imo quando magnâ gravabatur infirmitate ipse incipiebat cantare[h] Laudes Domini quas fecerat de creaturis et postea faciebat socios suos cantare ut in consideratione laudis Domini oblivisceretur dolorum et infirmitatum suarum acerbitatem[i].

Et quia considerabat et dicebat quod sol est[j] pulchrior aliis creaturis et magis assimilatur[k] Domino nostro et in scripturâ ipse Dominus [51 a 2] vocatur *sol justitiæ*[1] ideo[l] imponens nomen illis[m] Laudibus quas fecit de

a. Spec. 1509 *commendat.* — b. Mz. 1743 *De.* — c. Mz. 989 *debet.* — d. Spec. 1509 add. *propter fratrem meum solem.* — e. Spec. 1509 *ipsum propter utilitatem nostram.* — f. Mz. 1743 om. ce qui suit jusqu'à *nam omnes*; Spec. om. jusqu'à *quia per ipsum.* Le texte a été complété d'après Mz. 989. — g. Spec. 1509 om. *quasi.* — h. Spec. 1509 om. *cantare.* — i. Spec. 1509 *acerbitatum.* — j. Mz. 1743 *solem pulchrior... assimilari.* — k. Spec. 1509 *potest assimilari.* — l. Spec. 1509 *non.* — m. Spec. 1509 *illius.*

1. Mal. 4, 2. *Orietur vobis timentibus nomen meum sol justitiæ et sanitas in pennis ejus.*

creaturis Domini, quando scilicet Dominus certificavit eum[a] de regno suo, vocavit eas[b] Canticum fratris solis[1].

Hæc est laus de creaturis quam fecit quando Dominus certificavit eum de regno suo. Cap. 120.

Altissimu[2], onnipotente, bon Signore
tue sono le laude, la gloria elhonore et onne benedictione
Ad te solo, Altissimo, se Konfano.
et nullu homo ene dignu te mentovare
Laudato sie, Misignore, cum tucte le tue creature
spetialmente messor lo frate sole
lo quale iorno et allumini noi per loi

---

a. Spec. 1509 *quas fecit creaturis Deo scilicet certificavit de regno suo.* — b. Mz. 989 *eam.*

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 51 a 1 s ; Mz. 989 148 a 2 s ; Spec. 1509 136 a s ; Cf. Bol. 2697 98 a ; Riccardi 1407 90 a.

Le Vat. 4354 28 a s. donne aussi ce récit mais en termes quelque peu différents et le relie à celui que nous avons vu plus haut Spec. perf. 100 Voir aussi chap. 120.

2. Voir les chap. 100 et 119. Il a semblé préférable de donner ci-après le texte de ce fameux cantique d'après celui des manuscrits qui est sûrement le plus ancien, je veux parler du codex 338 des Archives du Sacro Convento d'Assise. J'ai fait photographier les folios 22 a — 23 a (33 a — 34 a) sur lesquels il se trouve et cette photographie exactement de la même grandeur que l'original a été fort bien reproduite dans l'Archivio paleografico italiano dirigé par M. le Prof. Ernesto Monaci (fascicule VII du t. I, planches 77-79. Cf Ehrle, Archiv für Literatur und Kirchengeschichte t. I, p. 484. Le cantique y est précédé de la rubrique : *Incipiuntur* (sic) *laudes creaturarum quas fecit beatus Franciscus ad laudem et honorem Dei quum esset infirmus apud Sanctum Damianum.*

Pour la transcription du texte on a comme dans le reste de l'ouvrage mis les majuscules et ajouté la ponctuation ; on est de plus allé à la ligne chaque fois que le manuscrit avait un point.

Et ellu ebellu eradiante cum grande splendore
de te, Altissimo, porta significatione.
Laudato si, Misignore, per sora luna ele stelle
in celu lai formate clarite et pretiose et belle.
Laudato si, Misignore, per frate vento
et per aere et nubilo et sereno et onne tempo,
per lo quale a le tue creature dai sustentamento.
Laudato si, Misignore, per sor aqua,
la quale e multo utile et humile et pretiosa et casta.
Laudato si, [51 b 1] Misignore, per frate focu,
per loquale ennallumini la nocte
edello ebello et iocundo et robustoso et forte.
Laudato si, Misignore, per sora nostra matre terra
la quale ne sustenta et governa
et produce diversi fructi con coloriti flori et herba.
Laudato si, Misignore, per quelli ke perdonano per lo tuo amore
et sostengo infirmitate et tribulatione
beati quelli kel sosterrano in pace
ka da te, Altissimo, sirano incoronati.
Laudato si, Misignore, per sora nostra morte corporale
da la quale nullu homo vivente poskappare
guai acquelli ke morrano ne le peccata mortali
Beati quelli ke trovarane le tue sanctissime voluntati
ka la morte secunda nol farra male.
Laudate et benedicete Misignore et rengratiate
et serviateli cum grande humilitate[1].

1. Voir à l'appendice l'étude spéciale de ce chapitre.

CAPITULUM TERTIUM DECIMUM[a]
DE MORTE IPSIUS ET LÆTITIA QUAM OSTENDIT QUANDO SCIVIT PRO CERTO SE ESSE MORTI PROPINQUUM

et primo qualiter respondit fratri Heliæ arguenti ipsum de tantâ lætitiâ quam ostendebat. Cap. 121.

[51 b 2] Dum[b] in palatio episcopatûs Assisii jaceret infirmus et plus solito videretur aggravata manus Domini super eum, timens populus Assisii si de nocte moreretur ne fratres tollerent[c] sanctum corpus ejus et ipsum deferrent[d] ad aliam civitatem, constituerunt ut qualibet nocte extra murum palatii in circuitu custodiretur ab hominibus diligenter.

Ipse autem[e] pater sanctissimus ad consolandum spiritum suum ne deficeret aliquando ex vehementiâ dolorum quibus continue affligebatur sæpe in die faciebat Laudes Domini a sociis suis decantari ; hoc etiam faciebat in nocte ad ædificationem et consolationem sæcularium illorum qui propter ipsum extra palatium vigilabant.

Considerans autem frater Helias quod beatus Franciscus in tantâ ægritudine ita se confortaret in Domino et gauderet dixit ad eum : « Carissime pater[f], de omni lætitiâ quam pro te et sociis tuis in tuâ infirmitate ostendis sum valde consolatus et ædificatus sed licet[g] homines hujus [52 a 1] civitatis te venerentur pro sancto tamen quia credunt firmiter propter hanc infirmitatem

a. Mz. 1743 om. *Capitulum tertium decimum.* — b. Mz. 989 *Quum.* — c. Spec. 1509 om. *tollerent....* et plus loin *et ipsum.* — d. Mz. 1743 *deferrerent.* — e. Mz. 989 *enim.* — f. Mz. 989 et Spec. 1509 *frater.* — g. Spec. 1509 *licet de hujusmodi homines civitatis vererentur.*

tuam incurabilem[a] te in proximo moriturum, audientes hujusmodi Laudes cantari die noctuque possent dicere intra se : « Quomodo hic tantam lætitiam ostendit qui est prope mortem, deberet enim cogitare de morte. »

Dixit ad eum beatus Franciscus : « Recordaris quum[b] apud Fulginium[c] visionem vidisti et dixisti[d] mihi quod quidam tibi dixerat quod non deberem vivere nisi duobus annis ? Antequam illam visionem videres per gratiam Dei qui omne bonum suggerit cordi et ponit in ore suorum fidelium sæpe in die ac nocte considerabam[e] finem meum. Sed ab illâ horâ quâ visionem vidisti fui magis sollicitus considerare quotidie diem mortis. » Et statim ait cum magno fervore spiritus : « Dimitte, frater, me gaudere in Domino et in laudibus ejus et in infirmitatibus meis quoniam gratiâ Spiritûs sancti cooperante ita[f] sum unitus et conjunctus cum Domino meo[g] quod per misericordiam suam bene possum in ipso[h] altissimo jocundari[1]. »

---

a. Mz. 1743 *mirabilem*. — b. Spec. 1509 *quod*. — c. Spec. 1509 *Fuliginum*. — d. Spec. 1509 *dixit*. — e. Spec. 1509 *desiderabam*. — f. Mz. 1743 om. *ita*. — g. Mz. 1743 add. *et*. — h. Spec. 1509 *per gratiam suam bene possum cum ipso*.

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 51 b 1 — 52 a 1 ; Mz. 989 149 a 2 s ; Spec. 1509 136 b s ; Cf. Bol. 2697 99 a ; Riccardi 1407 90 a.

2 Cel. 3, 139 résume tout ceci en quelques lignes qu'on trouvera en note au chapitre suivant.

Par contre tout le chapitre à partir des paroles de frère Elie se trouve textuellement reproduit mais sans indication de source dans les Conform. 239 b 1 s éd. 1510 ; 214 b 2 éd. 1513 ; 315 a 2 éd. 1590.

La vision que fr. Elie aurait eue à Foligno est racontée avec plus de détails dans 1 Cel. 109 (II pars, cap. VIII). Celano raconte lui aussi cette vision au moment où il va parler de la joie de François devant la mort et de son désir d'entendre sans cesse chanter le cantique du soleil. L'association de ces idées ou plutôt des faits a-t-elle pu se faire identiquement dans 1 Cel. et dans le Spec. perf. d'une manière fortuite, ou faut-il penser que c'est là une trace de la lecture que Thomas de Celano fit de l'œuvre de frère Léon avant de composer sa propre légende ?

La 4e Considération sur les stigmates (Appendice au texte italien

Qualiter induxit medicum ad [52 a 2] dicendum sibi quantum poterat vivere. Cap. 122.

In diebus illis visitavit eum in palatio eodem quidam medicus de Aretio [a] nomine Bonus Johannes [1] qui erat valde familiaris beato Francisco : et interrogavit eum beatus Franciscus dicens [b] : « Quid tibi videtur, bembengnate (sic [c]), de hac meá infirmitate hydropisis ? » Non enim voluit eum vocare proprio nomine [d] quia nunquam volebat aliquem nominare qui vocaretur bonus propter reverentiam Domini qui dixit [e] : *Nemo bonus nisi solus Deus* [f] [2]. Similiter nec patrem nec magis-

---

a. Spec. 1509 *Areno.* Riccardi 1407 *um certo medico da Rezo chiamato per nome Buomgiovanni.* — *b.* Spec. 1509 *Finiate de hac meá infirmitate ydropici dicas mihi quantum potero vivere non enim voluit, etc....* — *c.* Mz. 989 *Benghbengnate ;* Riccardi 1407 *O Aretino.* Le Ms. de Spello se tire de la difficulté que présente ce mot en l'omettant, ce qui fait que la phrase qui suit *non enim volebat eum vocare proprio nomine* n'a plus de sens. — *d.* Mz. 1743 et 989 *primo* (dans 989 on pourrait lire aussi *proprio nomine suo.* — *e.* Spec. 1509 om tout ce qui suit jusqu'à *Et patrem nolite.* — *f.* Mz. 1743 add. *bonus.*

---

des Fioretti remanie ce récit où elle supprime le nom de frère Elie. Elle explique au surplus le fait du transport de François à la Portioncule par le desir qu'on aurait eu de ne pas continuer à scandaliser les gens d'Assise par des chants continuels (Ed. Amoni. p. 243 ; éd. Cesari p. 127.). Le texte original latin de ce passage des Fioretti se trouve Spec. 1509 147 a s ; et dans Vat. 4354 58 b.

1. M. le Dr Bournet qui trouva ce récit dans le Speculum de 1752 eut la bonne idée de vouloir en vérifier l'exactitude et fit à Arezzo une véritable enquête pour retrouver les traces du médecin dont il est question ici.

Les archives communales ne purent être d'aucune utilité car elles ne commencent qu'à 1385. Par contre sur les registres du monastère de S. Flora e Lucilla existe un acte de 1226 rédigé à Cortone où parait comme témoin Magister Johannes medicus. V. Dr A. Bournet S. François d'Assise, étude sociale et médicale (dans la Bibliothèque de psychologie normale et pathologique) in 8° de 200 p. Paris et Lyon s. d. (1893) p. 125 Cf. I. Della Giovanna, Ancora di S. Francesco p. 25-28.

2. Matth. 19, 17 ; Marc 10, 18.

trum volebat aliquem vocare vel in litteris suis scribere propter reverentiam Domini qui dixit : *Et patrem nolite vocare vobis super terram nec vocemini magistri,* etc[1].

Et ait illi medicus : « Frater, bene tibi erit per gratiam Dei. » Iterum[a] sibi dixit beatus Franciscus[b] : « Dic mihi veritatem. Quid tibi videtur ? Noli timere quoniam per gratiam Dei mei non sum corculus ut mortem timeam[2], nam cooperante gratiâ Spiritûs sancti ita sum unitus cum Domino meo quod de morte et vitâ æqualiter sum contentus. »

Dixit ergo [52 b 1] ei medicus : « Manifeste, pater, secundum physicam nostram infirmitas tua est incurabilis et credo quod aut in fine mensis septembris aut quarto nonas octobris morieris. »

Tunc beatus Franciscus jacens in lecto cum magnâ[c] devotione et reverentiâ expandit manus ad Dominum et cum magnâ lætitiâ mentis et corporis dixit : « Bene veniat soror mea mors[d 3] ! »

---

a. Spec. 1509 om. *iterum.* — b. Spec. 1509 om. ce qui suit jusqu'à *non sum corculus.* — c. Mz. 989 et Spec. 1509 *maximâ.* — d. Riccardi 1409 *Bemmerengha la mia sirocchia morte ;* Spec. 1509 ajoute ici le résumé du chapitre suivant *Et iterum cum magno fervore spiritûs laudavit Dominum et dixit : « Ergo si placet Domino ut debeam cito mori. Dixit cuidam fratri ut vocaret fratrem Angelum et Leonem ut cantent mihi de sorore morte. Dum venissent duo fratres coram ipso pleni tristitiâ et dolore cum multis lacrymis cantaverunt Canticum fratis solis et aliarum creaturarum Domini quod fecerat ipse sanctus Franciscus. Et tunc ante ultimum versum ipsius cantici addidit aliquos versus de sorore morte dicens : Laudato si, mio signore, per nostra sora morte corporale.*

---

1. Matth. 23, 9.

2. Le texte de ce chapitre publié d'après le Ms. de Spello (V. chap. 100 p. 198. note 1), est un peu plus bref. *Noli timere quia per gratiam Dei mori non timeo, nam...* De même plus haut il avait dit. *Quid tibi videtur de hac meâ...*

3. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 52 a 1 — 52 b 1 ; Mz. 989 149 b 1 s : Spec. 1509 139 a s ; Cf. Bol. 2697 100 a ; Riccardi 1407 91 b.

2 Cel. 3, 139 résume les trois chapitres 121, 122 et 123 de la façon suivante ; *Proinde paucos dies qui usque ad transitum ejus restabant*

Quod statim quum audivit se cito moriturum fecit sibi cantari laudes quas fecerat. Cap. 123.

Post hæc quidam frater dixit ei : « Pater, vita et conversatio tua fuit et est lumen et speculum non solum fratribus tuis sed etiam toti Ecclesiæ[a] et illud idem erit mors tua, et licet fratribus tuis et multis aliis mors tua sit materia tristitiæ et doloris, tibi tamen erit consolatio et gaudium infinitum, transibis enim de magno labore ad maximam requiem, de multis doloribus et tentationibus ad pacem æternam, de paupertate temporali[b] quam dilexisti et perfecte servasti [52 b 2] ad veras divitias infinitas et de ipsâ morte temporali ad perpetuam vitam ubi videbis facie ad faciem Dominum Deum tuum quem in hoc sæculo cum tanto fervore amoris et desiderii dilexisti. »

Et hiis dictis manifeste dixit ei : « Pater scias in veritate quod nisi Dominus mitteret tibi de cælo medici-

a. Mz. 1743 om. *et illud idem erit mors tua*. — b. Mz. 989 om. *temporali*.

expendit in laudem, socios suos valde dilectos secum Christum laudare instituens. Invitabat omnes creaturas ad laudem Dei, et per verba quædam quæ olim composuerat, ipse eas ad divinum hortabatur amorem, nam et mortem ipsam cunctis terribilem et exosam hortabatur ad laudem, eique lætus occurrens ad suum invitabat hospitium : « Bene veniat, inquit, soror mea mors. » Ad medicum autem audacter : « Frater medice, pronostica mortem quæ mihi erit janua vitæ. » Ms. 686 d'Assise p. 99.

Malgré la brièveté relative de ce morceau par rapport à celui du Spec. perf. il est bien clair que celui-ci n'est pas une amplification. Les mots *janua vitæ* constituent au contraire une *amplification intensive* bien caractérisée du Spec. perf.

Les Conformités abrègent un peu ce récit tout en conservant les expressions de l'original : 239 b 2 éd. 1510 ; 214 b 2 s éd. 1513 ; 315 a 2 éd. 1590.

nam suam, incurabilis est infirmitas tua et parum vivere debes amodo sicut jam medici dixerunt. Hoc autem dixi ad confortandum spiritum tuum ut semper in Domino gaudeas interius et exterius [1], ita quod fratres tui et alii qui visitant te inveniant te gaudentem in Domino semper et ut ipsis hoc videntibus et aliis audientibus post mortem tuam sit memoriale perpetuum mors tua sicut fuit et erit semper vita et conversatio tua. »

Tunc beatus Franciscus licet esset infirmitatibus[a] plus solito prægravatus tamen ex iis verbis visus fuit novam lætitiam mentis inducere[b] audiens sororem mortem sibi de proximo imminere et cum magno fervore spiritùs laudavit Dominum dicens illi[c] : « Ergo, si placet Domino [53 a 1] meo ut debeam cito mori, voca mihi fratrem Angelum et fratrem Leonem ut cantent mihi de sorore morte. »

---

a. Mz. 1743 add. *plenus*. — b. Mz. 989 *induere*. — c. Mz. 989 *sibi*.

---

1. Dans cette page et dans quelques autres du même genre éclate la valeur historique hors de pair du Speculum Perfectionis. Déjà dans Thomas de Celano la légende de François se conforme au canon des biographies hagiographiques d'après lequel un saint doit connaître longtemps à l'avance la date de sa mort.

Dans le Spec. perf., au contraire, on voit François d'une part désirant la mort qui mettra fin à ses terribles souffrances, mais souhaitant avec plus d'ardeur encore la vie, pour continuer à travailler et pouvoir indiquer avec une indubitable précision à ses disciples le but à atteindre et les voies à suivre.

Frère Elie lui annonce sa mort prochaine, mais cela ne l'empêche pas de soupirer : « Ah ! si seulement je puis vivre jusqu'au prochain chapitre général ! » (Spec. perf. 41, p. 74). Les gens d'Assise et les frères eux-mêmes supputent tout haut ce que vaudra son cadavre devenu une relique; il sourit, mais n'est pas assez convaincu de sa fin prochaine pour ne pas s'enquérir auprès du médecin d'Arezzo du temps qu'il lui reste encore à vivre.

L'espoir refluait sans cesse dans son cœur, et notre chapitre nous le montre encore une fois en butte aux conseils d'un ami surpris et comme légèrement scandalisé de voir un saint si peu préoccupé de s'en aller selon la formule.

Quum[a] venissent illi duo fratres coram ipso pleni tristitiâ et dolore cum multis lacrymis cantaverunt Canticum fratris solis et aliarum creaturarum Domini quod fecerat ipse sanctus. Et tunc ante ultimum versum istius Cantici addidit aliquos versus de sorore morte dicens :

Laudato si, Misignore, per sora nostra morte cor-
da la quale nullu homo vivente poskappare [porale
guai acquelli ke morrano ne le peccata mortali
Beati quelli ke trovarane le tue sanctissime voluntati
***ka la morte secunda nol farra male*[b] [1].**

---

a. **Mz.** 989 *Quumque.* — *b.* Texte du **Ms.** 338 d'Assise, voir chap. 120. Les leçons des **Mz.** suffiraient à prouver que le copiste ignorait complètement l'italien. Voici celle du **Mz.** 1743. *Laudatu sii, meo Signore, per nostra sorore morte corporale da laquale nullu homo mence* (sic) *postampare guman* (sic) *quilli oche more in peccato mortale. Et beati quilli ke se tronami* (sic) *ne le toe sanctissime voluntate. Ke la morte segonda noli porra far male.* Le **Mz.** 989 dit : *Laudatu sme meo Signore pro nostra sorore morte corporale da la quale nullu homo vivente poscampare. Gui nam quilli o che more in peccato mortale. Et beati quilli leese* (sic) *coronann ne le toe sanctissime voluntate Ke la morte seconda noli porra la farmale.*

---

1. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 52 b 1—53 a 1 ; Mz. 989 149 b 2 s ; Cf. Bol. 2697 100 a ; Riccardi 1407 91 b. Le texte de ce dernier est donné intégralement à l'appendice.

Comme on l'a indiqué plus haut le Spec. 1509 ne donne qu'un résumé de ce chapitre qu'il ajoute en forme de conclusion au précédent. On ne peut songer à voir dans l'abrégé du Speculum l'original de ce morceau, le copiste ayant procédé par voie de suppression sans même s'inquiéter de bien raccorder les lambeaux conservés : *Dixit cuidam fratri ut vocaret fratrem Angelum et Leonem ut cantent mihi*, etc.

Pour le résumé que 2 Cel. 3. 139 fait de ce chapitre voir la note du chapitre 122, p. 239, note 3.

Le Vat. 4354 35 a s en donne un texte qui sans s'écarter de celui que nous avons ici en diffère cependant par des variantes aussi nombreuses qu'insignifiantes.

En voici les premières lignes : *De gaudio sancti Francisci quem* cule *habuit pro vicinâ morte. Quadam die dixit quidam frater beato Francisco. Pater, vita et conversatio tua extitit et est lumen et speculum*, etc. Les dernieres pourraient avoir quelque importance pour

Qualiter benedixit civitati Assisii quando portabatur ad Sanctam Mariam ut ibi moreretur. Cap. 124.

Jam pater sanctissimus tam per Spiritum sanctum quam per medicorum sententiam de morte proximâ certificatus, dum adhuc esset in dicto palatio et sentiret se continue magis gravari ac viribus corporis [53 a 2] destitui fecit se portari in lecto ad Sanctam Mariam de Portiunculâ[1] ut ibi corporis vitam finiret ubi lumen et vitam animæ inceperat experiri.

Quum autem qui portabant ipsum venissent ad Hospitale quod est in medio viæ per quam itur de Assisio ad Sanctam Mariam[2], dixit portantibus ut ponerent lec-

---

la critique littéraire. *In quo cantu ante versum ultimum posuit verbum de sorore morte, videlicet: Laudato sii, mio Signore, per sora nostra morte corporale della quale nullo in eo vivente po scampare, guai a quelli che morira nelli peccati mortali, beati quelli che trovera nelle cor sanctissime volontade ke la morta seconda no li fara male.*

1. Comment se fait-il que les Assisiates qui faisaient si jalousement garder le moribond à l'évêché, aient permis qu'il fût transporté à Sainte Marie des Anges où il était singulièrement plus exposé à un coup de main ? En faisant des conjectures on risquerait trop de s'égarer, mais qui sait s'il n'y a pas quelque corrélation entre ce fait, la réconciliation du podestat avec l'évêque, et le départ de ce dernier pour un long pèlerinage au mont Gargano ? Ce départ au moment où agonisait François a vraiment quelque chose d'étrange.

2. C'était l'hospice des Crucigères (Croisiers). S. Salvator de Parietibus (*San Salvatore delle Pareti* ou *di Pallereto*) qui occupait exactement le même emplacement qu'aujourd'hui la casa Gualdi, appelée aussi Ospedaletto (Frère Morico avant d'aller s'unir à François avait été crucigère dans cet hospice 3 Soc. 35 [IX] ; Bon. 49 [IV]). Sur S. Salvatore voir la décrétale : *Quum super causam* d'Honorius III (Honorii opera éd. Horoy t. I, col. 200 ; Decret. quinta compilatio éd. Cironius lib. 2, tit. 3, p. 104 ; Potthast 7746. L. Auvray, Registres de Grégoire IX n° 209 ; Conti, Asio Serafico, (Foligno 1663, in-12 de 120 p.) p. 87. Bruschelli, Asisi Citta serafica (2° éd. Orvieto, 1824, in-4° de

tum in terrâ, et quia propter longam et maximam infirmitatem oculorum jam quasi non poterat videre fecit verti lectum ut tenerent faciem versus civitatem Assisii.

Et erigens se parum in lecto benedixit eidem civitati dicens : « Domine, sicut hujus civitatis antiquitus, ut

---

VIII et 88 p. avec 30 planches) p. 59 et planche XXII ; Cristofani, Delle storie d'Assisi, libri sei (2ᵉ éd. Assise, 1875, 2 vol. in-8ᵉ) t. I, p. 320. Je suis heureux de saisir cette occasion pour annoncer qu'une nouvelle édition de cette œuvre si importante va paraître par les soins du fils de l'auteur, le professeur Giustino Cristofani.

J'ai trouvé dans les Instrumenta diversa pertinentia ad Sacrum Conventum des Archives d'Assise (Recueil I, nᵒ 57) un acte authentique prouvant qu'en 1279 il y avait six religieux au Pallereto.

Il est facile de préciser l'itinéraire suivi. Sortant de l'évêché les disciples se dirigèrent vers la Portaccia, alors porte principale d'Assise, aujourd'hui murée. (Pour y arriver on peut maintenant sortir soit par la Porta Mojano soit par la Porta S. Pietro et suivre le sentier qui longe extérieurement de ce côté les murs de la ville.) Ils descendirent ensuite la route qui allait rejoindre la grande artère ombrienne Pérouse-Foligno près de l'hospice des lépreux de S. Rufino d'Arce, mais de suite après avoir traversé le hameau de Valecchie, ils prirent à droite la via Francesca qui conduit au Spedaletto. De là à la Portioncule le chemin a encore le même tracé que jadis.

Ceux qui s'intéressent aux souvenirs franciscains ne devraient jamais, s'ils vont à Assise, négliger de faire cette promenade. Quand ils arriveront au Spedaletto (Casa Gualdi) et lèveront les yeux vers la ville, ils comprendront pourquoi c'est de là que le pauvre mourant voulut donner sa bénédiction à la cité natale.

J'ai parlé de la Via Francesca. C'était une route qui serpentait à la base de la colline et réunissait S. Salvatore, Valecchie, S. Damien et desservait ainsi les travaux de défense et les tours très nombreuses de ce côté. Elle portait ce nom bien avant saint François car nous la trouvons mentionnée dans la bulle *In eminenti* d'Innocent III (26 mai 1198) récemment éditée par le prof. G. Pardi. Archivio comunale antico di Assisi (Pérouse, 1895 broch. in 4ᵒ de 36 p.) V. p. 10 Cf. Magnifice Civitatis Assisii statutorum libri quinque. (Pérouse, 1543 in fᵒ) lib. V, rub. 82 ss. Vincenzo Locatelli, Vita di Sa Chiara p. 39 ; Priore Locatelli, Dell'antica badia di S. Benedetto al Monte Subasio (Assise, 1880, in 8ᵒ de 48 p.) p. 13.

Pour tous ces détails topographiques consulter la carte donnée par Pompeo Bini à la fin de son livre : La verita scoperta ne' tre santuarii della citta di Assisi. (Florence, 1721, in 8ᵒ de 176 p.).

credo, fuit locus et habitatio hominum iniquorum, sic video quod[a] propter abundantem misericordiam tuam tempore quo tibi placuit in ipsâ multitudinem miserationum tuarum singulariter ostendisti, et propter solam bonitatem[b] elegisti eam tibi ut esset locus et habitatio illorum qui te in veritate cognoscerent et darent gloriam nomini sancto tuo et odorem bonæ famæ, sanctæ vitæ, verissimæ doctrinæ atque perfectionis evangelicæ præberent omni populo christiano. Rogo ergo te, Domine Jesu Christe, pater [53 b 1] misericordiarum, ut non consideres ingratitudinem nostram sed recordare semper tuæ abundantissimæ pietatis quam ostendisti in eâ, ut semper sit locus et habitatio illorum qui te agnoscunt vere et glorificent nomen tuum benedictum et gloriosissimum in sæcula sæculorum[1]. Amen.

Et his dictis portatus est ad Sanctam Mariam ubi completis XL annis ætatis suæ et completis XX annis perfectæ pænitentiæ, Anno Domini M° CC° XXVII° IIIJ° nonas octobris, migravit ad Dominum Jesum Christum quem toto corde[c], totâ animâ, totis viribus, ardentissimo desiderio atque plenissimo affectu dilexit, ipsum perfectissime sequens, post ipsum velocissime currens et tandem ad ipsum[d] gloriosissime perveniens, qui cum

a. Mz. 989 om. *quod*. — b. Mz. 989 add. *tuam*. — c. Mz. 989 add. *totâ mente*. — d. Mz. 1743 om. *ad ipsum*.

1. Le texte donné d'ordinaire de cette bénédiction est à la fois plus bref et plus laudatif. il devient une prophétie. Le voici tel qu'on le lit au-dessus de la Porta Nuova à Assise : *Benedicta tu a Domino* [*Sancta Civitas Deo fidelis*] *quia per te animæ multæ salvabuntur et in te multi servi Altissimi habitabunt et de te multi eligentur ad regnum æternum.* Cette forme se trouve déjà dans les Fioretti, IVe considération, p. 245 éd. Amoni ; p. 128 éd. Cesari 1822. Vat. 4354 59 a ; Spec. 1509 137 b ; Conform. 239 b 2 éd. 1510 ; 215 a 1 éd. 1513 : 315 b 1 éd. 1590. Cf. Wadding Ann. 1226 n. 25 (t. II p. 138) ; Lipsin, Compendiosa historia vitæ S. P. Francisci (Assise, 1756, in 4° de XII 156 et 198 p.) IIa pars, p. 95.

Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum [a] [1]. Amen.

EXPLICIT SPECULUM PERFECTIONIS [b] FRATRIS MINORIS, SCILICET BEATI FRANCISCI [c], IN QUO SCILICET VOCATIONIS ET PROFESSIONIS SUÆ PERFECTIONEM POTEST SUFFICIENTISSIME SPECULARI. OMNIS LAUS, OMNIS GLORIA SIT DEO PATRI [53 b 2] ET FILIO [d] ET SPIRITUI SANCTO [e]. HONOR ET GRATIARUM ACTIO GLORIOSISSIMÆ VIRGINI MARIÆ [f], EJUSQUE SANCTÆ MARTYRI KUNERÆ [2], MAGNIFICENTIA ET EXALTATIO BEATISSIMO SERVO SUO FRANCISCO. AMEN. ACTUM IN SACRO SANCTO LOCO SANCTÆ MARIÆ DE PORTIUNCULA ET COMPLETUM V° YDUS MAY ANNO DOMINI M° CC° XXVIII° [3].

---

a. Mz. 1743 om. *sæculorum*. — b. Mz. 989 add. *statûs*.— c. Mz. 989 om. *scilicet beati Francisci*. — d. Mz. 989 om. *et Filio*. — e. Mz. 989 add. *Alleluia, Alleluia, Alleluia*. — f. Mz. 989 add. *Alleluia, Alleluia. Magnificentia et exaltatio beatissimo servo suo Francisco. Alleluia. Amen.* Ce qui suit ne se trouve que dans le Mz. 1743.

---

1. Tous les manuscrits du Spec. perf. que j'ai eus sous les yeux sont d'accord pour ces données. La première a besoin d'une correction car il est très sûr que François mourut à l'âge de quarante-cinq ans.

Quant à l'année de la mort, elle est indiquée selon le calcul pisan, en avance de neuf mois et sept jours sur notre style. V. dans l'introduction le paragraphe intitulé : Du style employé à Assise au XIII[e] siècle pour fixer les dates.

2. Ste Cunère martyre à Utrecht. A. SS. (12 juin) junii t. III p. 55-69.

3. Sources et histoire du texte : Mz. 1743 53 a 1 — 53 b 1 ; Mz. 989 150 a 1 — 150 b 1 ; Cf. Bol. 2697 101 a ; Riccardi 1407 92 b.

On trouvera à l'appendice la version italienne de ces deux chapitres telle qu'elle est donnée dans le codex Riccardi.

APPENDICE

I

ÉTUDE SPÉCIALE DE QUELQUES CHAPITRES

a. Chap. 1. — **La composition de la règle.**

b. — 36. — **Vocation de fr. Egide.**

c. — 55. — **Comment la Portioncule fut donnée à saint François.**

d. — 112. — **Visite de Jacqueline de Settesoli à saint François mourant.**

e. — 120. — **Le cantique du soleil.**

ÉTUDE SPÉCIALE DE QUELQUES CHAPITRES

a. Chap. 1. — **La composition de la règle.**

Le chapitre 1 est un de ceux qui présentent le plus de difficultés. On ne saurait s'en étonner. Le commencement des manuscrits, comme celui des livres, est la partie la plus exposée aux injures du temps, et celle qui souffre le plus des entreprises des glossateurs. On rencontre fréquemment des manuscrits dont les premières pages ont été criblées de notes marginales par leurs lecteurs successifs. En général ces annotations ne tardent pas à diminuer, et parfois dès le milieu du volume les marges sont absolument nettes.

Nous avons aussi d'autres raisons de croire que le premier chapitre du Speculum perfectionis a été particulièrement glosé. Il raconte comment saint François rédigea la règle, c'est-à-dire des faits d'une importance toute particulière. Les lecteurs ne pouvaient pas ne pas s'apercevoir de toutes les différences qui séparaient ce récit de celui de Bonaventure et étaient naturellement amenés à des tentatives d'harmonistique pour concilier la légende canonique avec le Speculum perfectionis.

De plus cette œuvre, composée par fr. Léon sous le coup de son indignation contre Elie et surtout dans le but de faire échouer la candidature de celui-ci au généralat, fut sans doute soumise à quelques-uns des

plus zélés partisans de l'observation stricte de la règle[1]. Terminée une quinzaine de jours avant la réunion du chapitre, on peut s'imaginer qu'elle reçut, surtout dans ses premières pages, les annotations hâtives des frères arrivés des provinces éloignées.

Le principe de critique en vertu duquel le texte le plus court et le plus simple doit être regardé comme le plus authentique a ici son application naturelle, et c'est pourquoi nous avons adopté pour le commencement de ce chapitre la leçon du Vat. 4354 de préférence à celle des manuscrits de la Mazarine.

Voici le texte de ces derniers et en regard celui du Ms. Riccardi 1407 :

Mz. 1743 1 a 1 et 989 112 a 1.	Riccardi 1407 25 a 1.
Incipit Speculum perfectionis statûs fratris Minoris scilicet beati Francisci [2].	**Incomincia lo Specchio di perfectione dello stato de' frati Minori e delle cose fatte dal beato Francesco.**
Istud opus compilatum est per modum legendæ ex quibusdam antiquis quæ in	La quale opera e compilata e composta per modo di leggenda di alquante anti-

1. Avant de briser l'urne en marbre placée par Elie pour recevoir les dons des visiteurs, Léon était allé prendre conseil de fr. Egide, XXIV Gener. An. fr. III p. 89 s.

2. Le titre même de l'ouvrage est bien difficile à établir. Le Spec. de 1509 dit : *Incipit Speculum perfectionis fratrum Minorum*, et c'est peut-être la meilleure leçon. Nouvelles difficultés pour le titre du chapitre premier. On n'a aucune raison de faire pencher la balance en faveur du texte des Mz. ou de Riccardi donné ci-dessus, ou de celui du Spec. de 1509 : *Quomodo beatus Franciscus fecit regulam.* Vat. 4354 1 b. *De perfectione paupertatis et primo qualiter beatus Franciscus declaravit voluntatem Christi super observantiam regulæ.* Vat. Ottoboni 581, 57 a : *De la perfectione de la povertade, et primamente come san Francesco dechiaro la intentione de Christo circha* (sic) *la observantia de la regula e come fece tre regole.* Toutes ces divergences qu'on ne rencontre pour aucun autre chapitre semblent bien pro-

diversis locis scripserunt et scribi fecerunt socii beati Francisci. Et nota quod beatus Franciscus fecit tres regulas, videlicet illam quam confirmavit papa Innocentius tertius sine bullâ. Secundo fecit aliam breviorem, videlicet illam quam fecit propter visionem sibi ostensam de hostiâ parvâ quam monitus fuit facere de multis fragmentis quæ ei tenere videbatur et ex eâ tribuere volentibus manducare, et hæc regula perdita fuit, sicut dicetur inferius. Postea fecit aliam quam confirmavit papa Honorius cum bullâ, de quâ regulâ multa fuerunt extracta per ministros contra voluntatem beati Francisci sicut inferius continetur.

che le quale in diversi luoghi scrissono e fecono scrivere o vero viscrirono e compagni del beato Francesco : traducti di latino in linga volgare Toscano per lo inutile servo frate Antonio B : da Firenze nel luoghi de frati della nave di decta provinca, observanti di decto ordine, al tempo del sanctissimo in Christo nostro signore Messer Papa Pio tertio di natione sanese nell'anno della nostra salute 1503 nel di 23 di octobre.

Quomodo beatus Franciscus respondit ministris nolentibus obligari ad observandam regulam quam faciebat. Capitulum primum.

Postquam secunda regula, etc.

CAPITOLO PRIMO PRINCIPALE

Come fu data la regola.

Dopo che fu perduta la secunda regola la quale haveva facta el beato Francesco.

---

venir du mauvais état des feuillets de la source originale. Le Manuscrit 343 (222) de Liège a la même leçon que les Mz. La seule variante à noter est dans la rubrique *Incipit... fratrum Minorum.*

Est-il besoin de rappeler que dans les livres du moyen âge les mots *scilicet, videlicet,* etc. ont joué à peu près le même rôle que pour nous la parenthèse, et servent d'ordinaire à introduire des gloses ?

Quant à l'indication sur la façon dont le livre a été composé, *Istud opus compilatum est,* etc., on peut penser qu'elle ne s'applique pas seulement au Speculum perfectionis, mais à tout le groupe de légendes dont il fait partie et qu'on rencontre d'ordinaire avec lui dans les mêmes manuscrits, et en ce cas elle serait exacte. Si, au contraire, elle ne devait s'appliquer qu'au Speculum perfectionis, elle serait en contradiction manifeste avec tout le contenu de l'ouvrage, car l'unité de plan, de style et de pensée se révèle dans toutes les parties de cette légende. Au reste, les titres mis en tête des manuscrits ne doivent jamais être acceptés que sous bénéfice d'inventaire. Plusieurs remaniements du Speculum Vitæ ont paru sous le titre pompeux de : Antiquitates franciscanæ seu Speculum Vitæ Beati Francisci et sociorum ejus. Auctoribus ff. Fabiano et Hugolino et aliis minoritis D. Francisco coævis[1].

On a vu déjà combien ce chapitre garde la trace des préoccupations qui remplissaient l'âme des meilleurs disciples de saint François au moment où il fut écrit (1227). Si on le rapproche de ce que Bonaventure raconte sur la composition de la règle, on verra l'impossibilité qu'il y aurait à le supposer postérieur à la légende du saint Docteur.

Celui qui garde soigneusement le silence sur le Testament de François ne pouvait guère être favorable à des récits merveilleux dont le but avéré était l'observance stricte, littérale, de la règle. Au moment où écri-

1. Notamment les éditions de Cologne, 1629, et celle de Raab (Hongrie) 1752.

vait saint Bonaventure, la cause de l'observance était jugée et perdue. Après Grégoire IX[1] et les Quatuor Magistri[2], Innocent IV[3] avait expliqué la règle, et Bonaventure lui-même allait l'expliquer à son tour[4]. Mais il a soin de remplacer ce qu'il supprime, et on le voit insister sur d'autres détails merveilleux (Bon., c. IV, 55) : *In montem quemdam cum duobus sociis Spiritu sancto ducente, conscendit, ubi pane tantum contentus et aquâ, jejunans, conscribi eam (regulam) fecit secundum quod oranti sibi divinus Spiritus suggerebat. Quam quum de monte descendens, servandam suo vicario commisisset et ille paucis elapsis diebus, assereret per incuriam perditam iterato sanctus vir ad locum solitudinis rediit, eamque instar prioris, ac si ex ore Dei verba susciperet, illico reparavit.*

Bonaventure serait allé contre son but en acceptant les allégations du Speculum perfectionis, et on comprend très bien les motifs de prudence qui lui ont fait rejeter sur Elie seul la faute que celui-ci avait commise de concert avec un groupe de ministres, et peut-être seulement à leur instigation. Par contre, ce récit seul suffirait à prouver que la composition du Speculum perfectionis ne peut être postérieure à la légende de Bonaventure, car il n'avait aucune raison de se taire sur les épisodes racontés par la légende officielle. Les auteurs du Speculum sont les adversaires d'Elie ; s'ils avaient connu le récit de Bonaventure, bien loin de dire simplement, à propos de la seconde règle, *perdita fuit,*

1. Bulle *Quo elongati* du 28 sept. 1230 qu'on trouvera à l'appendice.
2. Sous le généralat de fr. Aymon de Faversham (1239-1240) texte dans le Firmamentum, éd. Venise 1513, IIIa pars, f° 15 b 1 — 19 a 1, et dans le Speculum Morin, tract. III 16 b — 20 b ; Cf. Eccl. 13 ; Archiv III, p. 55 ; Marc de Lisb., II, p. 15 ; Conform. 81 a et 89 b éd. 1510.
3. Bulle *Ordinem vestrum* du 14 nov. 1245.
4. Texte dans le Speculum Morin, Tract. III 21 a — 39 b.

ils auraient amplifié l'accusation *per incuriam* et auraient tiré du miracle, grâce auquel François répara la perte, un argument de plus en faveur de leur thèse.

Il est impossible de reproduire ici tous les textes où les auteurs ont ainsi procédé à l'égard du récit primitif; il suffira d'indiquer ceux qui sont publiés ou qui vont l'être[1], mais on nous saura peut-être gré de donner à cette occasion un fragment de quelque étendue d'un manuscrit fort peu connu et qui a été une des sources de Wadding, les ACTUS B. FRANCISCI IN VALLE REATINA.

Les pages qui suivent seront amplement suffisantes pour montrer le caractère de cette compilation et combien il est peu à regretter qu'elle n'ait pas encore trouvé d'éditeur[1].

Pour ne pas tronquer le chapitre, nous allons le reproduire tout entier, quoique le commencement ne concerne pas la composition de la règle de 1223.

Il est sans doute inutile d'avertir que j'ai copié, puis collationné avec soin le texte sur le manuscrit lui-même[2], et que les innombrables fautes dont il est parsemé ne sont pas des lapsus de la reproduction. L'orthographe a été respectée jusque dans ses plus petites particularités.

---

1. Ubertin de Casal. Arbor Vitæ Crucifixæ. lib. V, cap. V (f° 222 a 1 s nous fournit un nouvel état du récit du Speculum perfectionis combiné avec celui de Bonaventure. De même la Chronique des Tribulations (Ms. Laurent 18 a s; Magliabecchi. XXXVII-28. f° 95 b — 103 b. et Barthélemy de Pise, Conform., lib. I. fr. IX, 2a pars (88 a 1 s, éd. 1510, 110 a. éd. Bologne 1590). Cf. XXIV Gener. 7 b 2; Glassberger. ann. 1223, p. 30. V. aussi A. SS. oct., p. 635-638; Wadding. ann. 1223, n. 11-13 (t. II, p. 62-64).

2. Dans le Ms. 679 d'Assise. Pour sa description, V. Leto Alessandri-Mazzatinti. Inventari dei Manoscritti di Assisi, p. 114, (Forli. 1894, in-4° de 124 p.) où M. Alessandri a publié le texte du Cantique du Soleil d'après ce manuscrit. Cf. Ehrle, Archiv t. I, p. 490. Les pages qui contiennent les Actus sont une copie de l'original qui est datée (f° 34 b) de 1416; Cf. Papini, Storia. I, p. 177. V. ci-dessus, p. 127, note 1.

De compositione a beato Francisco et approbatione et confirmatione regule per sedem apostolicam. Cap. 2.

[F° 4 b alias 17 b]. Regressis ergo fratribus quos beatus pater Franciscus per quatuor partes mundi miserat binos ac binos et insimul miraculo se congregatis et cernens christi famulus paulatim accrescere numerum fratrum scripsit sibi et fratribus suis simplicibus verbis formulam vite primam in qua sancti evangelii observantia pro fundamento indissolubili collocata quedam quidem alia inseruit que ad uniformem vivendi modum necessaria videbantur. Desiderans autem per summum pontificem adprobari que scripserat disposuit cum illo simplicium cetu apostolice sedis adire presentiam de sola confisus direptione divina et fratribus suis in domino confortatis cum sotiis est iter agressus. Cum autem ad romanam curiam pervenisset et introductus esset ante conspectum summi pontificis exposuit propositum petens humiliter et instanter supradictam vivendi regulam approbari. Videns autem christi vicarius dominus innocentius III vir utique sapientia clarus admirandam in viro dei simplicis animi puritatem propositi constantiam ingrutumque voluntatis sancte fervorem inclinatus est animus ut pium supplicanti preberet assensum. Distulit tamen perficere quod christi postulabat pauperculus pro eo quod aliquibus de cardinalibus novum aliquid et super vires humanas orridum videretur. Et post multa de predictis inter cardinalibus proposita, vicarius christi conversus ad pauperem dixit. Ora fili ad christum ut suam nobis per te voluntatem ostendat qua certius

congnita tuis piis desideriis securius annuamus. Omnipotentis autem dei famulus totum se conferens ad orandum precibus devotis obtinuit et quid exterius proferret et quid interius papa sentiret. Quid plura. audita parabula de rege cum muliere formosa et paupere contrahente et prole subsecuta et post visionem e celo intuitam primo de sublimi palma [fº 5 a, 18 a] pauperi se humilianti secundo de lateranensi ecclesia proxime jam ruine per quemdam pauperem substentata vocavit Franciscus et devote christi vicarius dixit. Petitioni tue nos per omnia inclinatus postulata concedimus approbamus regulam damus de penitentia, predicandi mandatum adhuc concedere plura promittimus et te et tuos filios spetiali amore et precipua devotione diligere cogimur. Cum autem dilactato iam ordine vivendi formam per predictum dominum adprobatam disposuit in perpetuum per successorem ipsius dominum honorium facere roborari. Volens ergo confirmandam regulam ex verborum agregatione evangelii profusius traditam ad compendiosiorem formam redigere iuxta divinum sibi mandatum de multis micis unam hostiam facere. Ad provinciam reatinam accessit impluturus quod mente conceperat in divina visione et mandato et domino sibi loquente Francisce vade et secede XL dierum numero in loco deserto quem monstravero tibi et juxta verbum meum quod loquar ad te, ordinabis regulam tuam et secundum quod postulas brevia clara et certa remedia dabo tibi que ponens in ea secundum beneplacitum voluntatis mee. Ista autem facta sunt ante quam cederet omnino officium ministerii sibi in dominum vacaret Volens antequam ministris regimen daret religionem religionis (sic). Et assumptis secum duobus fratribus scilicet leone de assisio et boniso de bononia, spiritu sancto ducente in quandam montem ascendit qui a civitate Reatina fere duobus miliaribus distat. Iste

enim mons ranerii alias dicebatur propter quandam fontem frigidas et candidas aquas emanat cui fonti franciscus prophetali spiritu ex futurorum bonorum pauperum fratrum ibidem debentium aquas haurire nomen fons columbarum imposuit a quo heremitorium ibidem constructum usque in hodiernum diem locus fontis columbe vocatur. [F° 5 b, 18 b] In isto enim monte zelator legis franciscus habitacula quedam egena et depressa sibi et suis fratribus ad manendum solitarié ordinavit. Non longe autem sub predictis habitaculis primum oratorium est superius sub vocabulo sancte Marie virginis constructum. Secundum oratorium amicum meroribus et ad meditationem inducens sub vocabulo principis Michaelis archangeli angelorum construxit oratorium; namque illud est sub quodam duro saxo non sed a sui exordio precavatum. Supereminet valli in qua orta fuerunt instrumenta vindicte passionis christi et iudeorum flagella videlicet imperatores illi vespasianus et titus sub quo et rupes manet excelsa circum quoque nemorosa et arboribus septa. Versus orientem disposita et post aliquanta declivia ad eum gradus XXII prostant descensum sub isto enim oratorio est quoddam antrum oblognum latum velud sepulchrum in fixo saxo et rupto situm in quo legem domini recepturus velud moyses quadragenta dierum ieiunium conceeravit. Quadragenario ieiunio jam completo sepulto egiptio et totus ardens in domino de spelunca in oratorium prosiluit et vocato ad se fratre leone labiis ingnitis calculo cum fervore dixit. Calamum atramentum cartam asporta et scribes secundum quod nobis et tibi dominus revelaverit portantur predicta sedet sotius orat pater dictat divinus spiritus et loquens per os francisci eructavit verbum bonum et dixit. *regula et vita fratrum minorum hec est scilicet domini nostri sanctum evangelium observare vivendo*

in obedientia sine proprio et in castitate. Illo autem tempore humilis franciscus ut posset liberius contemplationi vacare generalatus cessit officium et cuidam fratri nomine elyas exercendum commisit velud alter moyses aaron populum recomisit. Iamque in ordine factis ministris custodibus guardianis his presidentibus diffusum et divulgatum fuit inter fratres quod beatus pater solitarie prope reate secesserat componens et ordinans novam regulam [F° 6 a, 19 a] et aliam duriorem. Tunc omnes provinciales ministri adcesserunt ad fratrem elyam quem pius pater fecerat suum vicarium qui illis diebus moram traebat in reatina provincia et in unum congregati dixerunt. pater vicarie venit ad aures nostras qualiter frater franciscus non contentus nostre professionis regulam aliam ordinat arduam ultra vires humanas atque impossibilem ad servandum qua propter actente rogamus ut ad eum vadatis celeriter ex parte nostra et omnium fratrum faciatis sibi protestationem solemnem quod eam pro se faciat non pro nobis nec ad eam intendimus aliquo obligari. Ecce rebellior vitulus idolatrie factus in oreb. Tunc frater helyas in amaritudine pro indifferentia positus fratribus dixit fratres mei nostis eum plenum gratia et virtutibus repreendere eum videtur presumptio si ego hec dixero poterit me confundere et dura increpatione ferire tamen si ad eum hec dicturis placet accedere non contradico. Ego autem solus nullatenus presumo venire. Illi autem cum supplicando starent et hec enunctiandi verbis plurimis eum coegerunt respondit eis, sine vobis ulla causa de tali sacro mysterio secum loquar si ergo placet ut hec ante eum proponam simul pergamus et faciam quod ortamini. Ministri autem fratrem elyam in eundo durum videntes decreverunt facere quod petebat et recedentes cum eo iverunt ad patrem cuius filii esse nolebant. Propheticus autem franciscus cogitationes verba acta atque in inti-

nere eos positos spiritu sancto revelante prescivit velud alius moyses domino revelanti. (*en marge*, ac dicente: Vade quia peccavit populus tuus. Et cum ad propinquarent ad locum preveniens eos pastor sollicitus dixit. frater helya ad que exercenda venis et que et qualia [F° 6 b, 19 b] petunt isti qui tecum in vanum laborant frater elyas cum timore et verecundia submissa voce et oculis fixis in terra respondit (Quia neque elyas neque ministri poterant intendere in radiosam faciem beati francisci). Isti sunt ministri ordinis qui audientes facientem te regulam ultra vires humanas protestantur et dicunt quod eam prote facias non pro eis quia ad eam nolunt obligari nec professione astringi. Et franciscus turbatus spiritu infremuit et vertens faciem suam ad celum christo tanquam amico loquens ait domine iesu christe nonne tibi dixi quod mihi non credent quid ergo laborare facis me frustra ego autem pro te paratus sum mori et in carcerem ire si autem ceteri te sequi nolunt sinite hos abire mirabile dictu statim super eum apparuit christus iesus et francisco dirigens verba respondit. Homuncie quid scribere ordinare loqui et facere noscis nisi superna divina potentia hec concederet cuncta sunt mea non tua. Volo ergo ut per te tanquam per instrumentum scripta serventur ad litteram ad litteram ad litteram et sine glosis sine glosis sine glosis et iterum ait. Scio enim quantum potest humana fragilitas nosco quantum volo adiuvare volentes hec servare. Si ergo ad hec nolunt astrigni ante vota ordinis exeant et ego de lapidibus istis abrae filios suscitabo ; nota quod per illos lapides ostendit dominus sotios simplices duodecim beati francisci et indiotas littera sed non spiritu duros et firmos ad modum lapidum que fuerunt fundamentum totius nostre minorum religionis. Tunc triumphator franciscus totus liquefactus in mente et totus confortatus in domino

ait ad fratres. Karissimi mei nonne resistere vultis potentie et sapientie dei datori gratiarum et virtutum [f° 7 a, 20 a] audistis, audistis, vultis ut faciam iterum vobis dici. Tunc illi inculpantes se patri et humiliter veniam petentes confusi et territi tacuerunt et ceciderunt in faciem suam et timuerunt valde. Et accedens pater benignus ad filios et eos paternali amore confortans ait surgite et nolite timere sed eija milites christi accipite armaturam dei et induimini arma lucis ut possitis resistere ad insidias demonum in observantia regulari temptantium. Ille autem confortati in domino abierunt parati pro nomine christi et eorum animarum salute cuncta mundana despicere et franciscum seraphicum sequi iuxta formam regule prelibate. His peractis de monte descendit legislator franciscus tanquam moyses radiosa facie et regulam suo vicario commisit et ille paucis elapsis diebus asseruit per incuriam perditam. Iterato vir sanctus ad predictum locum solitudinis rediit eamque instar prioris ac si ex ore christi verba susciperet illico reparavit ieiunans per aliam quadragesimam. Et post paucos dies versus romanam curiam iter arripiens per supradictum honorium octavo pontificatus sui anno sicut optaverat obtinuit confirmari. Non tantum digito dei scilicet spiritu sancto dictata est regula bulla papali singnata sed paucis evolutis diebus impressa sunt ei quinque sigilla scilicet quinque stimata sacra tanquam bulle superni pontificis christi iesu [f° 7 b, 20 b] felix reatina civitas novum canticum reddat altissimo nam eius mons scilicet mons ranerii repletus fuit divinitatis dulcedine et sapòre mellifluo a domino sua presentia consecratus triumphantium supernorum curia comitante.

Iste est mons Synai in quo cunctis audientibus data est lex fumus verecundie visus terremotus et tonitrua increpationum audita fulgura micantia verborum christi

percepta et ingnis ardens recipientium annimos (*en marge*, accedens) clare intuitus:

Iste est mons carmeli in quo spiritus francisci conversabatur et erat cum domino.

Iste est mons fontis columbe ad quem ascendere debemus in semitis suis solvendo calceamenta de pedibus quia vere locus iste sanctus est.

On ne saurait terminer un examen critique du premier chapitre du Speculum perfectionis sans rapprocher son récit, ainsi que celui de Bonaventure, des renseignements que nous tenons de saint François lui-même dans son Testament, ou de Grégoire IX dans la bulle *Quo elongati* (28 sept. 1230).

Le chapitre 55 de Bonaventure aussi bien que le premier du Speculum pourrait être intitulé : Comment la règle *fut donnée* à saint François. Dans les autres sources, au contraire, nous apprenons comment saint François *composa* la règle. On voit, sans qu'il soit nécessaire d'insister, la différence de ces points de vue. Ce sont deux conceptions antithétiques de la sainteté.

Le Speculum et saint Bonaventure ont voulu dire, avec le langage de leur temps, leur admiration pour la règle. Voir dans ces récits autre chose que l'expression symbolique de leurs sentiments, c'est se refuser à traduire leur style médiéval en style moderne. Une épopée a d'ordinaire un fond de vérité, mais elle n'a pas le même genre d'autorité qu'une page d'histoire.

Méconnaître ces nuances, vouloir traiter des récits poétiques comme s'ils étaient vrais au pied de la lettre, c'est se préparer peu à peu à donner les légendes pour de l'histoire. Là est le mal ; la légende est aussi légitime que la poésie, sa sœur ; ce qui est illégitime, c'est de la donner pour ce qu'elle n'est pas. Une fois sur cette

pente, il est bien difficile de s'arrêter ; on ferme instinctivement les yeux lorsqu'on rencontre des documents allant à l'encontre des idées qu'on se fait.

C'est ainsi que dans la longue dissertation qu'il consacre aux traditions sur l'origine de la règle[1], le Bollandiste Suyskene ne songe pas à faire intervenir un témoignage d'une valeur toute particulière celui du pape Grégoire IX : « *Quum ex longâ familiaritate, quam idem Confessor Nobiscum habuit plenius noverimus intentionem ipsius ; et in condendo prædictam Regulam, obtinendo confirmationem ipsius sibi astiterimus*, etc.[2]. »

Nous voilà aussi loin du récit de Bonaventure que de celui du Speculum. Le pape nous montre un homme qui travaille et se fait aider ; les légendes nous montrent un saint qui subit une inspiration. Leur évolution devait aboutir, et elle a abouti, en effet, à une conception toute mécanique et extérieure de ce moment de la vie du Poverello, à nous le faire voir recevant des mains mêmes de Jésus descendu du ciel un rouleau de parchemin.

Si on prend Bonaventure au pied de la lettre, la contradiction qu'il présente avec Grégoire IX est irréductible. Papini l'a bien vu et s'est tiré de la difficulté en s'imaginant que le texte de Bonaventure a dû être interpolé[3] !

Les paroles de Grégoire IX me paraissent avoir ici une portée spéciale : la bulle *Quo elongati* est la condamnation de tendances qui avaient eu dans le Speculum Perfectionis leur plus solennelle manifestation ; il semble bien que le pontife, en rappelant qu'il avait assisté au laborieux enfantement de la règle, ait voulu

1. A. SS. oct. II, p. 635-639.

2. Bulle *Quo elongati* du 28 sept. 1230 reproduite ci-après intégralement.

3. Papini, Storia, t. I, p. 122, note 7.

en quelque sorte s'inscrire en faux contre les allégations de notre document.

Quoiqu'il en soit, le caractère officiel et l'immense diffusion de la légende de Bonaventure ne permettent pas de penser qu'un auteur écrivant après 1263 aurait pu ignorer ce que dit cette légende ou en faire abstraction. On voit très bien comment le récit de Bonaventure est sorti de celui du Spec. perf., mais on ne voit pas du tout comment celui-ci aurait pu procéder de celui-là. Cela est si vrai qu'Ubertin de Casal n'a pas pu s'empêcher de fondre ensemble les deux traditions, et ceci suffirait à faire tomber l'hypothèse des critiques qui ont vu dans le Spec. perf. l'œuvre d'un habile faussaire qui aurait emprunté une partie de ses récits à Ubertin de Casal, puis en aurait imaginé un grand nombre d'autres inspirés par les mêmes vues et calqués sur le même style.

Chapitre 36. — **Vocation de fr. Egide.**

Ce chapitre est au point de vue de la critique un des plus importants du Speculum Perfectionis à cause des comparaisons qu'il nous permet d'établir avec d'autres textes. Ces comparaisons nous amènent une fois de plus à la conclusion que notre document est le plus ancien.

Dès l'abord on s'aperçoit que tout y a cette parfaite simplicité d'un récit original et primitif. Mais, pour le moment, ne faisons aucun cas de cette considération.

Les premiers textes qu'il faut en rapprocher sont deux passages des 3 Socii.

« Vir autem Dei Franciscus duobus, ut dictum est, fratribus sociatus, quum non haberet hospitium, ubi cum eis maneret, simul cum ipsis ad quamdam pauperculam

ecclesiam derelictam se transtulit quæ Sancta Maria de Portiunculâ dicebatur et fecerunt ibi unam domunculam in quâ aliquando pariter morarentur. Post aliquot (Mz. 1743, *aliquos*) autem dies vir quidam Assisinas Ægidius nomine venit ad eos, et cum magnâ reverentiâ et devotione flexis genibus rogavit virum Dei ut eum in suâ societate reciperet. Quem quum vir Dei videret fidelissimum et devotum, et quod multam gratiam a Deo consequi (Mz. 1743 *exequi*) poterat, ut postea patuit per effectum, libenter eum recepit... »

Suit le récit des premières missions entreprises par les frères, puis le texte ajoute : « Quadam autem die venit quidam pauper ad ecclesiam Sanctæ Mariæ de Portiunculâ, apud quam fratres aliquando morabantur, et eleemosynam petiit. Erat autem ibi quædam chlamidis (Mz. 1743 *clamis*) quam quidam frater habuerat sæcularis. Cui quum dixisset beatus Franciscus, ut eam illi pauperi daret, libenter et velociter dedit ei. Statim propter reverentiam et devotionem quam habuerat frater ille in dando chlamydem illi pauperi (Mz. 1743 om. ce mot), visum est ei, quod eleemosyna illa in cælum ascendisset et sensit novo gaudio se perfundi. »

A première vue il semble donc qu'il y ait contradiction entre les 3 Soc. et le Spec. perf. les uns plaçant la réception de fr. Egide à la Portioncule, les autres à Rivo Torto ; mais cette contradiction serait tout à l'avantage du Spec. perf. car on comprend très bien la tendance fort naturelle qui fit oublier Rivo Torto, et porta à grouper tous les souvenirs primitifs autour de la Portioncule ; par contre on ne comprendrait pas pourquoi on aurait fait le contraire et enlevé à la Portioncule une partie de ses souvenirs pour les rattacher à la

1. 3 Soc. (IX et XI) 32 et 44. Leçon du Ms. Vat. 7339 77 a et 61 b. Collationné avec Mz. 1743, 63 b 2 et 66 b 2.

masure de Rivo Torto de très bonne heure abandonnée sans retour par les frères.

Mais la contradiction est-elle aussi forte en réalité qu'en apparence ? Je ne le pense pas, car je crois avoir démontré (V. Dissertazione sul primo luogo abitato dài frati Minori, su Rivo Torto et sull' ospedale dei lebbrosi di Assisi spesse volte ricordato nella vita di S. Francesco. Broch. in-8° de 24 p. Rome 1896. Ce travail paraîtra en français dans le t. II de la Vie de S. François) qu'à l'origine les frères Mineurs demeurèrent à Rivo Torto pour y soigner les lépreux, et à la Portioncule pour y prier. L'hôpital était le domicile du travail, la maison de la Portioncule le domicile de l'oraison[1].

Il est donc tout naturel qu'Egide soit allé chercher saint François à la léproserie de Rivo Torto, et que la lecture des trois passages de l'évangile qui formaient alors la règle lui ait été faite à la Portioncule. François avait agi d'une façon analogue lors de la vocation de fr. Bernard et l'avait conduit à l'église Saint Nicolas pour cette lecture.

Nous pouvons faire la contre-épreuve de cette hypothèse : frère Léon est l'auteur de la Vie de frère Egide qui se trouve dans la Chronique des XXIV Généraux[2], si donc le Spec. perf. est de lui, nous devons nous attendre à l'identité des deux récits. Il en est ainsi en effet, avec cette seule différence, fort naturelle, que dans la vie de frère Egide la vocation est racontée bien plus au long. Après quelques lignes sur la vocation de fr. Bernard et de Pierre de Catane, frère Léon ajoute :

« Quum vero frater Ægidius, adhuc sæcularis exis-

---

1. Encore faut-il prendre ce mot de domicile dans le sens franciscain. La Portioncule, malgré cela, a bien été le *primus locus ordinis*; puisque c'est le premier lieu qui ait été donné à François.
Voir Spec. perf. 55 et les notes.

2. V. Salimbene, éd. 1857, p. 323; Cf. A. SS. Aprilis, t. III p. 221 a.

tens, post VIII dies, hoc cognatis suis narrantibus audivisset, totus igne divino interius liquefactus, sequenti die in festo sancti Georgii anno Domini MCCVIII surgens tempestive de salute suâ sollicitus ad ecclesiam Sancti Georgii, ubi nunc est monasterium Sanctæ Claræ, perrexit et factâ oratione cupiens sanctum Franciscum videre, versus Hospitale leprosorum, ubi tunc beatus Franciscus in quodam tugurio derelicto cum fratre Bernardo de Quintavalle et fratre Petro Cathanii morabatur. Quumque ad quoddam trivium pervenisset et per quam viam ire deberet ignoraret, oratione præmissâ, Christo duce ad locum rectâ viâ pervenit [1]. Quum autem ibi de his quæ conceperat cogitaret, ecce occurrit sibi beatus Franciscus revertens de sylvâ ubi iverat ad orandum. Quem videns frater Ægidius prostratus ad terram coram sancto, humiliter genuflectens se ab ipso in societatem suam recipi affectuosissime supplicavit. Quem quum sanctus videret fidelissimum et devotum dixit sibi : « Carissime, magnam gratiam Dominus fecit tibi. Si enim veniret Assisium imperator et vellet aliquem de civitate illâ assumere in suum militem, camerarium vel familiarem, nonne gaudere deberet ? Quanto magis tu debes gaudere, quem Dominus elegit in suum militem et dilectissimum servum. » Et sic confortavit eum et monuit ut in vocatione, quâ vocatus erat, fideliter permaneret.

Et manu ipsum erigens introduxit in domum memoratam vocavitque fratrem Bernardum dicens : « Unum bonum fratrem Dominus misit nobis. » Qui simul gavisi in Domino comederunt. Quum autem b. Franciscus cum fratre Ægidio versus Assisium pergeret, ut sibi pannos pro habitu procuraret, occurrit eis in viâ mulier paupercula quæ ab eis eleemosynam postulavit. Beatus autem

1. Pour tout ce qui concerne les lieux où ces faits se sont passés, on voudra bien se reporter à la dissertation indiquée plus haut.

Franciscus, unde illius suppleret inopiam recogitans, tandem vultu angelico ad fratrem Ægidium conversus dixit : « Demus sibi mantellum tuum, carissime, amore Domini Dei. » Qui vultu hilari mantellum exspolians dedit illi. Et statim visum fuit sibi quod illa cælum ascenderat[1], et sensit, protinus novo gaudio se perfundi.

Et sic ad ordinem receptus fuit, multum gavisus, quando vidit tam vili tunicâ se indutum[2].

Chapitre 55. — **Comment la Portioncule fut donnée à François.**

Ce chapitre est celui qui a le plus souffert du Spec. perfec. Il a souffert de deux manières, par les gloses et les adjonctions insérées tant bien que mal par les amis du fameux sanctuaire et aussi par les ratures, suppressions ou corrections des rivaux de la Portioncule. Les documents sur lesquels se sont exercées des passions de ce genre ne sont pas rares à Assise et deux exemplaires des Conformités que j'ai sous les yeux en portent aussi des traces. Il est du reste à présumer que dans le courant de sa longue vie (V. l'in-

1. Ces derniers mots ont été l'occasion d'interpolations nombreuses. Le texte tel qu'il est ici n'est qu'une expression populaire latinisée : « être fou de joie, être au troisième ciel, être aux anges. » Les copistes ne comprenant pas, ont tantôt ajouté *eleemosyna*, ce qui donne encore un sens intelligible, tantôt *mulier*, ce qui faisait un miracle. La traduction italienne de ceci se trouve en appendice aux Fioretti et fait monter Egide au ciel, soit avec l'aumône, soit avec la pauvresse. Fior., éd. Cesari 1822, p. 156 ; Cf. Spec. 1509 158 a s.

Je n'ai pas besoin de faire remarquer combien les paroles mises ici dans la bouche de saint François rappellent le *style chevaleresque* du chapitre 4.

2. XXIV Gener. Ms. 329 d'Assise 22 a 1 s ; An. fr., t. III, p. 75 s. ; A. SS. Aprilis, t. III. p. 222 e et 224 nota e.

troduction), fr. Léon revint à ce chapitre à bien des reprises et put déjà lui-même y faire des additions et des retouches.

La longueur insolite de ce morceau n'a rien qui puisse surprendre. Nous savons par d'autres documents avec quelle insistance saint François avait recommandé la chère chapelle à ses disciples ; il voyait en elle un symbole de sa pensée et un gage de fidélité à ses enseignements.

Dès le lendemain de sa mort, ce caractère s'affirma encore, lorsque là-haut, aux portes d'Assise, frère Elie groupa autour de lui d'abord, puis autour de la basilique, les partisans de la large observance. Dès lors, la Portioncule et la Basilique ont incarné, et incarnent encore, les deux conceptions contraires du mouvement franciscain : l'observance et le conventualisme.

On comprend dès lors la piété avec laquelle fr. Léon laisse déborder les sentiments dont son âme est remplie. Avec le chapitre sur la composition de la règle, nous sommes ici au centre de ses préoccupations. Il défend le drapeau, le sien et celui de son père spirituel.

On se heurte à de grosses difficultés, lorsqu'on veut établir le texte ; les documents où on le trouve surabondent, mais si le fond est identique, la forme est sans cesse différente.

Dans ces conditions, j'ai cru devoir m'en tenir à nos guides ordinaires, les Mz. 1743 et 989 qui ont la leçon la plus courte, la plus simple et qui s'accorde avec celle du Spec. de 1509.

Ces deux manuscrits laissent de côté plus du tiers du morceau ; je n'ai pas hésité à le rétablir d'après le Spec. 1509, pour des raisons qui me paraissent concluantes.

1° Dans les Mz. 1743 et 989, le hiatus saute aux yeux ;

2° Dans ce fragment nous trouvons deux choses : *a*. les recommandations de François sur la Portion-

cule qui ont passé dans 2 Cel. 1, 12 et nous sont ainsi garanties par lui ; *b*. — l'attestation que la Portioncule ne fut pas purement et simplement donnée à François, mais que les Bénédictins ne cessèrent pas d'en être regardés comme les propriétaires. Or, ce dernier point est mis au-dessus de toute contestation par un document tout à fait étranger au débat, je veux parler de la bulle d'Innocent IV, *Pie postulatio*, en date du 11 mars 1244 conservée aux archives de la cathédrale d'Assise et publiée dans la *Disamina di S. Rufino* p. 399). C'est un privilège solennel où sont énumérées toutes les propriétés du monastère S. Benedetto al Monte Subasio, et nous y trouvons mentionnée au milieu des autres la *Capellam S. Mariæ de Portiunculâ*.

La leçon que nous donne le Vaticanus 4354 témoigne encore plus qu'à l'ordinaire de l'ignorance du copiste : tantôt il laisse tomber des mots qu'il ne peut déchiffrer, tantôt il écrit bout à bout toutes les interprétations qu'il croit possibles d'un mot obscur. N'oublions cependant pas, pour être justes à son égard, qu'il a pu n'avoir sous les yeux qu'un manuscrit lacéré et peut-être chargé de gloses en italien [1] ; j'ai donc signalé seulement les plus importants écarts de ce document.

Un autre texte de ce chapitre a une parenté étroite avec celui du Vat. 4354. C'est celui qui nous est fourni par le fameux ouvrage de Francesco Bartholi sur l'indulgence de la Portioncule. (V. sur ce manuscrit, l'étude critique sur le pardon d'Assise au t. II de la Vie de saint François.)

Ce frère commença à recueillir, en 1334 ou 1335, tout ce qui concernait la Portioncule. Le second chapitre de sa compilation reproduit textuellement 1 Cel. 42-44

1. Parfois ces gloses se sont glissées jusque dans les textes imprimés. Voir par exemple Conform. 140 b 1, éd. 1510. On trouve en marge la note : *Questo specta al i prelati.*

(XVI). Le troisième n'est autre que notre chapitre du Spec. perf. [Ms. 344 d'Assise 6 a — 8 b (3 a — 5 b, ancienne foliotation). Ms. IV du recueil XII des Instrumenta diversa 2 b — 4 b].

Trois fragments qui forment au total les trois quarts du chapitre se retrouvent textuellement, mais sans indication de source, dans Conform. 217 b 1 s et 218 a 2 s éd. 1510; 194 a 2 et 194 b 2 éd. 1513 ; 283 a 2 s et 284 a 2 s éd. 1590.

Le dernier quart à partir de *Volo igitur* se retrouve aussi textuellement dans Conform. 144 a 1 s, éd. 1510; 128 a 1 s, éd. 1513; 186 b 1 s, éd. 1590, mais cette fois précédé de l'indication : *Franciscus in legendâ antiquâ Capitulo IV de perfectione humilitatis.* Si l'on tient compte de l'exactitude avec laquelle Barthélemy de Pise reproduit les textes, on en conclura l'authenticité de la leçon fournie par les Mz. 1743 et 989 et le Spec. 1509 que nous avons adoptée.

Pour en finir avec la critique du texte, je signalerai le passage : *Unde statim sicut fratres iverunt illuc* jusqu'à : *ibi sæpe sunt auditi* comme ayant peut-être été d'abord une note marginale de frère Léon, plus tard enchâssée dans le texte. Il ne se trouve, en effet, pas dans le texte que je viens d'indiquer des Conformités, et sans voir là une preuve décisive, puisque le compilateur a fort bien pu les laisser tomber par inadvertance ou même de propos délibéré, il n'est pas exagéré d'y chercher une indication. Un autre symptôme, c'est le désordre lamentable de plusieurs manuscrits pour ce morceau (V. les notes p. 98), désordre très explicable si l'on se figure un copiste maladroit devant un texte surchargé de renvois.

D'un autre côté, je ne crois pas que nous puissions voir là une interpolation au sens défavorable de ce mot. Les auteurs qui ont cru que l'appellation *Sancta Maria*

de Angelis ne venait que dans des documents d'époque tardive ont fait erreur, puisque nous trouvons dans Thomas de Celano notre passage transformé pour le style, identique pour le fond : « *Sine intermissione diebus ac noctibus (fratres) existentes in loco* (S. M. de Portiunculâ) *divinis erant laudibus occupati et odore miro fragrantes vitam ducebant angelicam. Merito quidem solebat enim veterum incolarum relatu Sancta Maria de Angelis alio nomine dici* : 2 Cel. 1, 11. Ms. 686 d'Assise, p. 18; éd. Rinaldi, p. 151. La phrase que Bonaventure dit au même sujet porte l'empreinte d'une tradition déjà plus avancée : *Sentiens autem* (b. Franciscus) *juxta nomen ipsius ecclesiæ quo ab antiquo S. Maria de Angelis vocabatur, angelicarum ibi visitationum frequentiam, pedem fixit ibidem propter reverentiam Angelorum, amoremque præcipuum matris Christi.* Bon., 24 (II).

Quant aux idées exprimées dans ce morceau, il n'en est aucune qui ne cadre avec les préoccupations du parti de l'étroite observance en 1227.

Pour ne pas fatiguer le lecteur je renonce à montrer la transformation que ce chapitre a subi en passant par la plume de Thomas de Celano (2 Cel. 1, 12). Comme à son ordinaire, il élague, il polit, et ajoute çà et là quelque fleuron. Je ne crois pas me tromper en pensant que les Tres Socii ont voulu rappeler ces préoccupations littéraires, et en sourire doucement, lorsqu'ils ont dit dans la lettre d'envoi de leur légende : « *Credimus... quod si venerabilibus viris qui... confecerunt legendas* (beati Francisci) *hæc nota fuissent, ea minime præteriissent quin* (Mz. 1743, *nisi*) *saltem pro parte ipsa suo decorassent eloquio et posteris ad memoriam reliquissent.* Mz. 1743 54 b 1 ; Ms. Vat. 7339 64 b ; Ridolfi, Hist. Ser. 179 a.

Il y a cependant une ligne dont la transformation est

particulièrement remarquable, c'est celle qui concerne la volonté exprimée par les Bénédictins que l'église donnée par eux serait, le cas échéant, le chef-lieu des frères : *Volumus quod locus iste sit caput omnium vestrum.*

Ces termes n'ont rien de forcé ni d'éxagéré et semblent bien la réponse des Franciscains zélés au groupe d'Elie qui annonçait bruyamment que le chef-lieu de l'ordre serait la future basilique d'Assise.

Ce parti triompha et par la grande bulle *Is qui ecclesiam* du 22 avril 1230[1], Grégoire IX trancha la question en sa faveur.

Cette bulle venait d'être renouvelée encore sous la forme de privilège solennel par Innocent IV, le 6 mars 1245[2], lorsque, en 1247, Thomas de Celano se mit à l'œuvre pour faire la Vita Secunda.

Insérer dans son travail le récit de frère Léon eût été un acte de révolte, il admit cependant le mot *caput*, mais au lieu de l'appliquer à la chapelle comme chef-lieu de toutes les églises franciscaines, il l'appliqua à la Vierge *caput omnium Sanctorum !* « *Non enim sine præscientiâ divini oraculi a diebus antiquis Portiuncula dictus est locus, qui debebat in illorum cedere sortem, qui de mundo cupiebant penitus nil habere. Nam et in eo Virginis matris ecclesia erat constructa quæ suâ singulari humilitate meruit post filium suum caput omnium esse sanctorum.* (2 Cel. 1, 12 ; Ms. 686 d'Assise p. 18 ; Ed. Rinaldi, p. 150 s).

Plus loin nous trouverons encore trois chapitres sur la Portioncule (Spec. perf. 82-84) à propos desquels

1. Sbaralea, Bullarium t. I p. 60 ss ; Potthast 8536 ; Wadding II p. 232 ; Collis Paradisi, lib. II p. 8 ss ; A. SS. oct. t. II p. 679 s ; L. Auvray, Registres de Grégoire IX n. 453.

2. Sbaralea, Bullarium t. I p. 355 s ; Potthast 11565. Ces deux bulles sont données dans Sbaralea avec la suscription des cardinaux.

nous aurons l'occasion de compléter notre étude sur la dévotion dont ce petit sanctuaire à été l'objet dès les origines de l'ordre[1], mais il faut pourtant noter dès à présent que nulle part dans le Spec. perf. on ne rencontre d'allusion au récit qui à partir de 1246 revient dans toutes les légendes, la vision du frère qui aperçut en songe l'humanité aveugle venant s'agenouiller autour de la Portioncule et recouvrer la vue, 3 Soc. 56 (XIII); 2 Cel. 1, 13; éd. Rinaldi, p. 151; Bon. 24 (II). Cela seul suffirait à prouver que le Spec. perf. remonte à un moment où il ne circulait pas encore, car l'auteur se serait bien gardé de laisser de côté une vision aussi favorable à ses plus chères idées.

Notons en terminant que dans son De Planctu Ecclesiæ l'évêque Alvarus Pelagius rappelle les principaux traits de ce chapitre, lib. II f° 147 b 1.

d. Chap. 112. — **Visite de Jacqueline de Settesoli à saint François mourant.**

Qu'une grande dame de la noblesse romaine appelée Jacqueline de Settesoli ait été liée d'amitié avec François, nous en aurions pour garant à défaut du Spec. perf. la légende de Bonaventure, mais le saint général effrayé sans doute de la rare liberté avec laquelle se conduisit François mourant à son égard, s'est bien gardé de raconter sa visite à la Portioncule. Un saint qui la semaine de sa mort permet à une femme l'entrée de la clôture, et songe aux *mostaccioli* si chers au peuple de Rome, lui paraissait sans doute trop humain.

1. V. 1 Cel. 106 (II pars, cap. VII); 3 Soc. 56 (XIII).

Par contre il nous raconte avec complaisance les exploits d'un agneau donné par François à Jacqueline. Il allait à l'église avec sa maitresse et même la réveillait si le sommeil lui faisait oublier ses devoirs religieux : Bon. 112 (VIII). Ce sont sans doute des sentiments analogues qui inspiraient un des plus savants historiens de saint François, Papini, général des Conventuels, lorsqu'il traitait plusieurs biographes, et entre autres le P. Chalippe, de profanateurs, *profanatori delle glorie paterne*, pour avoir fait trop bon accueil aux traditions concernant Jacqueline. V. Notizie Sicure p. 158-161 ; Storia di S. Francesco, t. I, p. 157.

J'ai eu le bonheur de retrouver tous les traits de notre récit dans le De laudibus Beati Francisci de Bernard de Besse qui fut le secrétaire de saint Bonaventure. Il est intéressant de voir combien sa narration témoigne malgré sa brièveté d'une tradition plus développée que celui du Spec. perf. Au chapitre VIII qui a pour titre : *De transitu et translatione beati Francisci*, on lit : *Venit autem matrona illustrissima ex Romanis domina Jacoba de Septem Soliis, devotissima Viri Dei, ad visitandum eum cum magno, ut tantam decebat dominam, comitatu, quæ apparatum multum pro ut tanto videbatur funeri, ministravit. Eam ipse quam in Christo docuerat quamque pro virilitate virtutum fratrem Jacobam nominabat, ante transitum suum videre volens, mandaverat jam vocari, sed quum iturus nuntius præsto esset, ecce ad fratrum ostium multus equorum et famulorum strepitus devotæ discipulæ ad doctorem et patrem præcarissimum sibi venientis. Ipsam ergo sanctus a Domino ut optabat vidit et gavisus est.*

Quumque aliquantulum respirans præ gaudio visionis ipsius plus vivere putaretur, voluit ipsa partem suæ comitivæ remittere, ut sancti finem cum paucioribus expectaret, quod prohibens, dixit : « Ego sabbato

recedam in sero ; in die sequenti poteris cum societate reverti. Die igitur et horâ quâ dixerat, collectus est sanctus ad Dominum... Ms. de Turin J. VI, 33, f° 113.

Le nom de cette dame a provoqué bien des discussions. Les Romains d'aujourd'hui disent tout court *la Minerva* quand ils veulent parler de l'église S. Maria sopra Minerva ; de même au moyen âge ils disaient les *Septem Solia* pour désigner l'église et le pâté de constructions qui s'élevaient du côté du Septisolium, jadis temple du soleil et de la lune, appelé de ce nom à cause de ses sept rangs de colonnes. La diaconie Sainte Lucie des Sette Soli est une des églises les plus fréquemment indiquées dans les documents romains du 13e siècle. (Martini Oppaviensis chronicon, Pertz, Scriptor. 22 p. 401 ; Cf. ibid. 362, 363, 370 et 439 ; Richard de S. Germano ad ann. 1241, ibid. 19 p. 381. Cf. Migne, Innocentii III opera t. 1, col. XIX et CXCII).

Le Septisolium proprement dit avait été transformé en forteresse par les Frangipani, ce qui corrobore les traditions franciscaines d'après lesquelles Jacqueline aurait appartenu à cette famille. L'examen de cette question ainsi que celle de savoir comment s'appelèrent ses fils nous entraînerait trop loin. Qu'il suffise de dire que la tradition d'après laquelle Jacqueline se serait établie à Assise pour passer le reste de sa vie près du tombeau de son père spirituel, (Conform. 185 a 2 éd. 1510 ; 165 a 1 éd. 1513 ; 239 b 2 éd. 1590) se trouve confirmée par la vie de fr. Egide. (XXIV Gener. An. fr. III p. 102 ; Cf. Spec. 1509 107 b [variantes] ; Vat. 4354 147 b).

Enfin je rappelle qu'au-dessous de la chaire de l'église inférieure de la basilique d'Assise se voit une fresque gâtée par les retouches avec l'inscription : *Hic jacet Jacoba sancta nobilisque romana*, où elle est représentée vêtue en tertiaire. (Cf. Conti, Asio Serafico, p. 26-27 ; Fratini, Storia della basilica, p. 49).

Par contre, il est un détail sur lequel je crois pouvoir rectifier la tradition. On fixe d'ordinaire à 1239 l'année de sa mort : Jacobilli, Vite de' Santi I, p. 214-216, III, p. 509 ; Artur, Martyrol., p. 61.

Or j'ai trouvé dans les Archives du Sacro Convento d'Assise deux documents qui ne paraissent guère laisser place au doute et nous montrent que sa vie se serait prolongée bien au-delà.

La pièce 39 du recueil I des *Instrumenta diversa pertinentia ad S. C.* est un testament en date du 8 avril 1258, où la testatrice lègue III livres à Jacqueline, *pro indumentis*. Par la pièce 58 du même recueil, *Domina Marsebilia* lègue XX sous à *Dom. Jacoba de Româ*. Or ce testament notarié est daté du 18 octobre (XIVª exeuntis octobris) 1273. A moins de soutenir qu'il y eut coup sur coup à Assise deux dames romaines de ce nom, il faut bien admettre que Jacqueline vivait encore dans le dernier tiers du treizième siècle.

Une erreur sur la date de sa mort pouvait d'autant plus facilement s'accréditer que sa qualité de veuve et ses rapports avec François engageaient les hagiographes à en faire une personne âgée.

Non, elle était jeune en 1226 et fit partie de ce groupe d'amis qui après la mort de celui qui les avait jetés sur la voie royale de l'amour et de la sainteté ne purent s'empêcher d'aller finir leurs jours à Assise, pour vivre avec ceux qui l'avaient connu, respirer l'air qu'il avait respiré, et raviver en leur cœur les émotions du passé. Devenue la providence des frères, elle fut un intermédiaire entre eux et les personnes charitables de la ville, et les testaments que je viens d'indiquer, bien loin d'être une exception, se conformaient à une sorte d'usage en léguant quelque chose à Jacqueline pour les frères. Dans les archives du chevalier Frondini se trouvaient d'autres testaments (hélas dispersés avant que j'aie pu

en prendre copie) où on lui léguait XL sous *scilicet XXX pro unâ refectione fratrum ecclesiæ Sancti Francisci, et X pro unâ refectione fratrum Portiunculæ*, une autre fois II livres *pro unâ tunicâ fratri Leoni.*

Ces sèches nomenclatures notariées ne deviennent-elles pas des témoins particulièrement significatifs de la puissance avec laquelle le souvenir de François s'imposa même à des personnes qui n'entraient pas dans l'ordre ? J'ai dit qu'il y eut un groupe de ces amis qui vinrent finir leurs jours à Assise et servir les disciples de leur père spirituel. Du côté des hommes, nous trouvons le chevalier Jean de Greccio, l'ami que François avait chargé d'organiser le premier *presepe* (1 Cel. 84), (pars I, cap. XXX); Bon. 149-150 (X); Actus Reat., Ms. Assis. 679 19 b; Spec. 1509 226 a). Celui-ci rendit aux frères d'autres services que Jacoba : un acte notarié du 1[er] janvier 1243 (Inst. div., pièce 7 du recueil I) nous le montre servant d'intermédiaire entre eux et les fondeurs des fameuses cloches de la basilique.

Voir, outre les auteurs cités et chez lesquels, en particulier chez Jacobilli et Artur, on trouvera la nomenclature des références omises ici, Wadding, Ann. 1212, n. 36 (I, p. 132 s.); 1226, n. 26-28 (II, p. 138-140); A. SS. oct. II, p. 664-666 et alibi; et l'article excellent dans sa brièveté du P. Edouard d'Alençon, Miscell. fr., t. IV, p. 168; Quintianus Müller, Geschichte des h. Franziskus von Panfilo da Magliano, I, p. 159.

e. Chap. 120. — **Le Cantique du Soleil.**

Toutes les questions qui concernent le Cantique du Soleil ont été discutées avec une incroyable violence, mais je ne crois pas me tromper en estimant que la pu-

blication du Speculum Perfectionis clôt définitivement le débat en faveur de l'authenticité. Désormais il n'y a plus place pour le moindre doute.

L'histoire de la composition de ce chant n'est pas un hors-d'œuvre dans la vie de saint François, et on ne peut pas l'en détacher sans mutiler sa physionomie.

Le Cantique du Soleil est une fleur, non une fleur artificielle venue on ne sait d'où, c'est une fleur toute vivante, dont on ne sent la beauté et la signification que si on la laisse sur la plante où elle s'est épanouie. En l'isolant, vous n'en feriez pas seulement tomber les gouttelettes de rosée, vous couperiez les mystérieux canaux par lesquels elle communique avec les racines.

Parmi les critiques, beaucoup ont commis la faute d'étudier ce morceau isolément, puis les uns se sont pâmés d'admiration devant sa beauté littéraire; d'autres l'ont, au contraire, déclaré pauvre de fond, plus pauvre de forme, indigne en somme à la fois de l'inspiration littéraire et de l'inspiration religieuse de François. Il y a égale exagération des deux parts, ou plutôt méprise. Le Cantique du Soleil est un document religieux; et s'il est loisible de l'étudier au point de vue littéraire, encore faut-il le faire avec mesure et discrétion. Ici, certains excès d'admiration blessent autant que certains excès de critique, et à mon sens il y a égale erreur de la part de ceux qui comparent François aux poètes de l'antiquité classique et de ceux qui démontrent à grands renforts d'arguments que le Cantique du Soleil n'exprime rien de nouveau, que c'est un incolore remaniement du Cantique de Daniel et du Psaume 148. Qu'on veuille bien m'excuser de ne pas nommer ici ceux dont je combats la façon de voir; en le faisant, je risquerais de paraître attaquer des hommes dont je tiens d'ordinaire les jugements en très haute estime. Du reste, les lecteurs qui voudraient étudier à fond ces questions trouveront plus

loin, dans les notes bibliographiques, de quoi diriger leurs recherches et satisfaire leur curiosité.

J'ai comparé le Cantique du Soleil à une fleur et je reviens à cette comparaison, car les érudits qui vont fouiller tout l'ancien Testament pour y recueillir laborieusement des phrases analogues et en conclure que c'est un pastiche, commettent la même erreur que le chimiste qui vous ferait gravement le catalogue de tous les corps simples qui entrent dans la composition d'une rose, et vous regarderait avec un air de suprême pitié si vous aviez l'air de n'être pas tout à fait satisfait.

Il a été de mode il y a une trentaine d'années de démontrer que Jésus n'avait rien inventé, qu'il avait pris simplement dans l'Ancien Testament les aphorismes les plus spiritualistes pour en faire une sorte de gerbe. Aujourd'hui ce jeu enfantin a fait son temps, mais peut-être serait-il bon de ne pas le renouveler à propos de saint François.

Ce qui fait la beauté et la suprême grandeur de la vie religieuse c'est l'unité ; là gît sa vérité morale, sa réalité, l'homme religieux vit plus qu'un autre parce qu'il y a plus d'unité dans sa vie. Il ne faut pas perdre cela de vue quand on étudie la genèse des grands témoins de l'idéal.

Mais l'homme n'est pas complet par lui-même, il n'est pas tombé du ciel hier pour disparaître demain ; l'homme le plus religieux ou le plus vivant, ce qui est tout un, n'est pas seulement celui dont la vie personnelle a le plus d'unité, c'est celui dont la vie ne fait qu'un avec la vie de ceux qui l'ont précédé. La communion avec le passé bien loin d'être une faiblesse est la force des puissants.

Les ardeurs de François, en s'exprimant par des phrases qui avaient passé par la bouche des prophètes d'Israël (et je ne doute pas qu'elles n'eussent été bé-

gayées par les patriarches sous les chênes de Mamré et dans les solitudes de l'Horeb) n'ont donc pas perdu quelque chose de leur valeur ; au contraire, elles deviennent chez lui plus profondes et plus intenses ; le vieil arbre refleurit, l'arbre de l'amour et de la foi, mais avec une splendeur nouvelle. L'arbre est vieux, mais les fruits sont nouveaux.

Voilà des idées bien simples que je me serais dispensé de rappeler s'il ne se trouvait des savants de haute valeur, avec lesquels on regrette de se trouver en désaccord, qui les oublient complètement. Le sens de la vie spirituelle leur échappe, ils font l'histoire d'un génie religieux sans aller au centre vivant d'où tout découle, et ressemblent à ces experts préposés par les tribunaux pour faire l'inventaire d'une maison, qui croient avoir tout dit lorsqu'ils ont laborieusement catalogué tous les objets, indiqué leur valeur et leur provenance.

Il y a quelques années, un homme de lettres trouvant exagérée l'admiration qu'on avait manifestée de divers côtés pour le Cantique du Soleil voulut en démontrer le peu de valeur et terminait son réquisitoire en disant que si ce morceau n'était pas de saint François, personne n'aurait songé à l'admirer ou même à le recueillir.

Cela est parfaitement vrai. La valeur de ce cantique n'est pas intrinsèque ; elle lui vient de saint François ; de ce que saint François me l'explique et de ce qu'à son tour il m'explique saint François. Un geste n'est rien, et pourtant qui nous dira tout ce qu'un geste fait des millions et des milliards de fois peut prendre de valeur, si tout d'un coup il devient l'expression pleine et entière d'une volonté sainte. Voyez Marie-Madeleine s'agenouillant aux pieds de Jésus, voyez le Christ rompant le pain : la valeur intrinsèque, l'originalité de ces mouvements est absolument nulle, et pourtant ils ont

plus pesé dans les destinées de l'humanité que les conquêtes des Césars.

Et maintenant après avoir lu l'évangile essayez de de vous imaginer la Madeleine sans ce geste d'humilité, le Christ sans ce geste d'amour, vous ne le pourrez pas. A ce moment l'unité de leur vie a été complète, le geste a montré l'âme, l'a incarnée.

De même pour le Cantique du Soleil.

Est-il nécessaire après cela de faire remarquer à quelles difficultés littéraires se heurtent les adversaires de l'authenticité du Cantique du Soleil ? Il sont obligés d'imaginer un faussaire qui aurait pris pour base les allusions de 1 et 2 Cel. aux *laudes creaturarum* et brodé sur cette sorte de canevas. Mais même en laissant tout à fait de côté les considérations formulées tout à l'heure, ceci est-il acceptable ? Dans quel but aurait agi cet habile imposteur ? On ne le voit pas le moins du monde, alors que les fraudes de ce genre ont toujours un but précis, immédiat.

On répond que Bonaventure n'en parle pas et que par conséquent le morceau est un faux. Ceci n'est pas une raison ! Bonaventure parle-t-il de la règle de 1221, des Admonitions, du Testament, des lettres de François ? De tous ces écrits, pas un mot, et pourtant ils étaient rédigés en latin, et le fondateur avait supplié de la façon la plus touchante, — humble et pressant tout à la fois, — ses frères et ses successeurs, de les lire, de les copier, de les faire circuler.

Il est vraiment permis de se demander si ceux qui ont trouvé le Cantique du Soleil indigne de saint François ont lu ses autres œuvres et tâché d'en saisir l'âme ? Ils auraient vu partout la même inspiration se manifestant par des moyens d'autant plus simples qu'elle est plus vigoureuse. Certains chapitres de la règle de 1221, ne sont guère que des litanies, c'est à peine si

elles présentent un sens définissable. Mais là justement est leur sincérité, leur puissance. Ils ressemblent à ces syllabes à peine articulées de l'enfant à sa mère, à ces regards et à ces paroles qui paraissent parfois monotones à des étrangers, mais qui sont pour la mère d'un prix infini, et dont elle ne saurait se lasser.

Les critiques qui nient l'authenticité du Cantique du Soleil n'ignorent du reste pas que si Bonaventure n'en dit rien, Celano en parle à plusieurs reprises, aussi vous concèdent-ils que François fit des laudes, en particulier une laude sur les créatures, mais ils ne peuvent admettre que le Cantique du Soleil que nous avons soit précisément cette laude. Alors qu'est-il? C'est l'œuvre d'un grossier faussaire qui, au commencement du XIVe siècle, a pris pour point de départ les passages de 2 Cel. sur les Laudes Creaturarum, a emprunté à un autre faussaire Ubertin de Casal, le *Nos qui cum eo fuimus* que celui-ci avait habilement glissé dans de prétendues citations d'une légende de frère Léon et, s'inspirant enfin des psaumes, a écrit les morceaux du Spec. perf. sur le Cantique du Soleil.

Faut-il que le besoin de croire à des falsifications soit fort pour que des hommes d'une haute valeur scientifique aient proféré des allégations pareilles?

Voilà un faussaire bien étonnant. D'une part il connait 2 Cel. (supprimé depuis 1266) et prend la précaution de se mettre d'accord avec lui, d'autre part il va de l'avant sans se dire qu'on pourrait bien un beau matin découvrir la véritable laude et le couvrir de confusion.

Tout ce roman ne serait recevable que si les critiques qui l'ont échafaudé nous fournissaient des preuves, en particulier s'ils avaient trouvé le vrai Cantique du Soleil, mais ceci ils ne le feront pas ; tout au contraire, s'ils étudient sans idée préconçue le Cantique du Soleil

au milieu des autres œuvres de François, ils apercevront bientôt le lien intérieur qui unit tous ces morceaux.

Passons à la question des textes. Un des plus importants me paraît être celui que Barthélemy de Pise a inséré dans les Conformités. Comme on le sait, ce compilateur passa de longues années à recueillir des documents, et à part les fautes de copie et d'impression, du reste assez rares dans les éditions de 1510 et 1513, son livre nous conserve des fragments très corrects de toutes les légendes franciscaines compulsées par lui dans les bibliothèques vers 1385.

Les variantes sont si nombreuses entre les divers documents où l'on trouve ce cantique que pour que l'on ait une idée quelque peu nette de chacune des leçons, j'ai cru devoir les reproduire successivement. En massant toutes les variantes en note, au bas des pages, on aboutirait à des complications où l'œil se perdrait.

Il est, je pense, inutile de faire remarquer que ce grand nombre de variantes ne prouve rien contre l'authenticité. Au XIIIe siècle, l'italien n'était qu'une langue parlée ; il n'avait pas encore la fixité que donne l'écriture; même pour le latin, l'orthographe n'avait rien de fixe ; non seulement elle varie de manuscrit à manuscrit, mais de page à page dans le même document, souvent dans la même page. (Dans le Ms. 679 des archives d'Assise, au f° 8 b, le mot *eleemosyna* revient écrit de quatre façons différentes : elymosina, helemosina, helymosina, helimosyna.) et jusque dans des pièces notariées où des variations orthographiques devaient être particulièrement dangereuses. (V. par ex. la pièce 9 du recueil II des Inst. diversa pertinentia ad Sacrum Conventum.)

Conform. 202 b 2 s, éd. 1510; 181 a 1, éd. 1513 ; l'édition de 1590 supprime tout ce qui à la fin de la 23e conformité (lib. II, fructus XI, pro secundâ parte) concerne le Cantique du Soleil.

I

Leçon des Conformités

Laus de creaturis quam fecit beatus Franciscus quando certificavit eum Deus de regno suo[a], et vocabat eum Canticum fratris Solis.

Altissimo, omnipotente, bon Signore, tue sòn le laude, la gloria, lo honore et ogne[b] benedictione. A te solo se confano et nullo homo e degno de nominarte. Laudato sia[c] Dio mio Signore con tute le tue creature, specialmente messer lo frate Sole, il quale giorna et illumina nui per lui, et ello e bello et radiante cum grande splendore; de te, Signore, porta significatione. Laudato sia, mio Signore, per suor luna et per le stelle, il quale in cielo le hai formate chiare e belle. Laudato sia, mio Signore, per frate vento et per laire et nuvolo et sereno et ognie[d] tempo, per le quale dai a tute creature sostentamento. Laudato sia, mio Signore, per suor aqua la quale e molto utile et humele et preciosa et casta. Laudato sia, mio Signore, per frate fuocho per lo quale tu alumini la nocte, et ello e bello et iocundo et robustissimo et forte. Laudato sia, mio Signore, per nostra madre terra, la quale ne sostenta et governa et produci diversi fructi et coloriti fiori et herba.

Sequentem versum fecit beatus Franciscus et præfatis addidit quando coram episcopo Assisii et potestate fecit præfatas laudes decantari ut ad concordiam venerint[e] *quod et factum est.*

Laudato sia, mio Signore, per queli che perdonano per lo tuo amore et sostene[f] infirmitade et tribulatione.

---

a. L'édition de 1513 donne seule la fin de la rubrique. — b. 1513 *ogni*. — c. 1513 *sii*. — d. 1513 *ogni*. — e. Au lieu de ce qui suit 1513 a : *ut dictum est supra proxime*. — f. 1513 *sosteneno*.

Beati quelli che sostegnerano[a] in pace, che da ti, altissimo, serano incoronati.

Istum[b] versum sequentem apposuit beatus Franciscus quando sibi de die mortis suæ a Christo revelatum fuit dicens[c].

Laudato sia, mio Signore, per suor nostra morte corporale da la quale nullo homo vivente puo scampare. Guai a quelli[d] che more in peccato mortale. Beati quelli[e] che se trovano nele toe sanctissime voluntade, che la morte secunda non li pora far male. Laudate et benedicete mio Signore, et regratiate et serviti a lui con grande humilitade.

Il n'est pas besoin d'insister pour marquer combien ce texte se rapproche de celui du Codex 338. Les seules différences qu'on y remarque sont les corrections involontaires que fait tout copiste non paléographe, en prenant copie d'un texte ancien.

II

Leçon du Ms. Riccardi 1407
(Manuscrit daté de 1503).

Questa e la Lauda delle creature laquale e fecie quando el Signiore lo certifico del regnio suo.

Altissimo onipotente, buom Signiore. Tue son le laude la gloria e lonore, e ogni benedictione. A te solo si confanno e nullo huomo edegno di mentovare. Laudato sia el mio Signiore con tutte le sue creature.

---

a. 1513 *sostegnarano*. — b. 1513 om. *Istum*. — c. 1513 om. *dicens*. — d. 1513 *quilli* — e. 1513 *quilli*.

Spetialmente meser lo frate Sole, loquale iorna e allumini noi per lui : E ello e bello e radiante, con gram splendore : Dite, altissimo, porta significatione. Laudato sia, mio Signiore, per suora luna, e perle stelle, cielo sereno, e ogni tempo. Perlequali alle tue creature dai sostenimento. Laudato sia, mio Signiore, per suora acqua. Laquale e molto utile et humile et pretiosa e casta. Laudato sia, mio Signiore, per frate vento e per aere e nubilo e ogni tempo. Laudato sia mio Signiore per frate fuoco per loquale tu allumini la nocte : E esso e bello e iocondo, erobustissimo e forte. Laudato, sia mio Signiore, per suora nostra madre terra. Laquale ci sostenta e governa : e produce di diversi frutti e colorati fiori et herba. Laudato siei, meo Signiore, perquegli che perdonam pel tuo amore. E sostengano infirmitadi e tribulatione : Beati quegli che lo sostengano in pace, che da te, altissimo, saranno incoronati. Laudato sia, mio Signiore, per suora nostra morte corporale Dalla quale niuno huomo puo ne campare. Guay aquegli liquali morano in peccato mortale. Beati quegli che si trovam nella tua sanctissima volontade : che la morte seconda mon gli porra far mole. Laudate e benedicite lo mio Signiore : E ringratiate e servite allui con grande humilitade.

III

Leçon du Ms. 679 d'Assise

(Actus b. Franciscus in Valle Reatinâ daté de 1416).

Ce texte est un remaniement comme tout l'ouvrage à la fin duquel il se trouve et dont nous avons donné des extraits significatifs. V. p. 127, note 1 et p. 254.

Il a été publié par l'éminent archiviste d'Assise M. Leto Alessandri : Inventario dei Manoscritti della biblioteca del Convento di S. Francesco di Assisi. (Forli, 1894, gr. in-8° de 124 p.) V. p. 114 s.

Altissimo onipotente bon signore, toe so le laude la gloria et lonore, et omne benedictione ad te solo se convengono nullo homo edigno de te nominare.

Laudato si mon signore da tucte le creature, spetialmente da miser lu frate sole, el qual orna et illumina noi per luy et ipso ebello et radiante con gran spendore de ti signore porta significatione.

Laudato si mon signore da sora luna et per le stelle incelo lai fermate clare pretiose et belle.

[F° 34 b.] Laudato si mon signore da frate vento, dariu da nubilu et sereno et omne tempu per lequali alle toe creature dai substentamento.

Laudato si mon signore da sola (sic) aqua laquale e multo humile et pretiosa et casta.

Laudato si mon signore da frate focu per luquale tu illumini la nocte et ello e bello et jocondo et robostissimo et forte.

Laudato si mon signore da sora nostra matre terra laquale ne sostenta et governa et produci diversi fructi et colorati fructi et erba.

Laudato si mon signore da quilli che perdonano per tuto amore et sostengono linfirmitate et tribulatione, beati quilli che sostengono tanto in pace che da te altissimo serranno incoronati.

Laudo si mon signore da sora nostra morte corporale dallaquale niuno homo morto po scampar et guai ad quelli che moro in peccato mortale.

Beati quelli che se trovano nelle toi sancte voluntati che la morte seconda nolli potra fare male.

Laudato e benedicto mio signore e regratiatelo e serviateli con grande humilitate et cum patientia e iocunditate et nelle teptationi se sciete forti e benedicti sciate tucti in tanto che omne bona gratia viconceda lu patre e lu figlio e lu Spiritu Santo. Amen et Amen.

Semper deo gratias. Amen.

1416.

IV

Leçon du Mazarinus 1743

(Daté de 1459).

Pour que les lecteurs curieux ne regrettent pas l'absence de notre guide ordinaire, je donnerai encore cette leçon, malgré son peu d'importance. Ecrite par un homme du Nord qui probablement ne savait pas l'italien, elle ne pourrait servir que par surcroît à établir un texte critique. Elle a servi de base à M. Bœhmer pour son article des Romanische Studien (Halle, 1871), 1[er] fascicule, p. 118-122.

Altissimo omnipotente bono Signore. Toe sompno le laude le gloria elenore et omne benedictione. Ad te solo se confano e nullus homo e dignus te mentoriare laudatu sii meo signore cum cucte le toe creature. Specialmente tu mistre lu frate sole luquale jorna alniminimi per lui, et illu ebullu et radiante cum grande splendore. De ti altissimu porta significatione. Laudatu sii meo signore per frate venture et par aere e nubilo e sereno et omne tempo per le quale alle creature tue day sustentamentu. Laudatu sii meo signore per soror aqua laquale multu utile et humile et pretiosa et casta. Laudatu sii

[51 b 1] meo signore per frate focu per lu quale tu allumini la nocte. Et illo e bellu et zocundu e robustissimu e forte. Lauda sii meo signore per soror nostra madre terra la quale ne sostenta e governa. Et produci diversi fructi e colorati flori et herba. Laudatu sii meo signore per quilli ke perdona per loto amore. Et sostene infirmitate et tribulatione. Beati quilli ke le sosteranon in pace ke date Altissimo serando incoronati. Lauda sii meo signore per soror nostra morte corporale. Da laquale nullu homo vivente poscampare gaiai[a] a quilli ke se trova in letoe sanctissime voluntate ke la morte secondo noli porra fare male. Laudate et benedicite lu meo signore. Et engraciate et servite a lui cum grande humilitate.

Pour tous ces morceaux j'ai reproduit les Mss. d'aussi près que possible, n'ajoutant ni ponctuation, ni grandes lettres et suivant dans la mesure du possible la disposition même du texte.

La littérature du sujet est extrêmement riche. On pourra voir, en particulier : Crescimbeni, L'Istoria della volgar poesia, Venise, 6 vol. in 4°, 1731-1730 (sic !) t. I, p. 111-112.

Affò, Ireneo, I cantici di S. Francesco, Guastalla, 1777, broch. in-8°.

Papini, Storia di S. Francesco, t. II, p. 143-145.

Ginguené, Histoire littéraire d'Italie (Paris, 1811), t. I, p. 360 ss.

Francesco Paoli, Cantici di S. Francesco d'Assisi, Turin, 1843, in 8° de 176 p.

Ozanam, Les Poètes Franciscains en Italie au XIII[e] siècle, 6[e] édition, Paris, 1882, in 8° de 502 p. V. p. 77 et 361.

a. L'omission qu'on trouve ici existe bien dans le Mz. 1743.

Karl Hase, Franz von Assisi (Leipzig, 1856), in 8° de 202 p. V. p. 87-94. Cf. trad. française de Berthoud, p. 88-95.

E. Renan, Nouvelles Etudes d'histoire religieuse, Paris, 1884, in-8° de XXII et 536 p. V. p. 331 ss.

Bœhmer, Romanische Studien, 1871 (p. 118-122).

Zambrini, Le Opere volgari a stampa dei secoli XIII et XIV indicate e descritte, 4e éd., Bologne 1878, in-8° de LVI et 1171 colonnes. V. col. 435-438 où sont énumérés divers articles qui ont paru surtout dans les périodiques d'Italie.

Ernesto Monaci, Crestomazia italiana dei primi secoli, fascicolo I, (Citta di Castello, in 8° de 184 p.) V. p. 29-31.

Settimo Centenario della nascita di San Francesco, t. V, p. 281-286.

Miscellanea francescana, t. III, p. 2-7; t. IV, p. 87-88; t. VI, p. 43-50.

I. Della Giovanna, San Francesco d'Assisi Giullare e le Laudes creaturarum, dans le t. XXV du Giornale storico della letteratura italiana; et aussi en tirage à part de 92 p. in 8° (Rome, 1895). Cf. Miscellanea VI, p. 43-50; Analecta Bollandiana, t. XIV, p. 227.

I. Della Giovanna, Ancora di S. Francesco d'Assisi e delle « Laudes Creaturarum » dans le Giornale storico della letteratura it., t. XXIX, p. 284 ss. Tirage à part de 34 p. in 8°, (Rome, 1897).

Une fort belle étude sur le Cantique du Soleil où l'inspiration en est profondément saisie et rendue a paru sans nom d'auteur dans l'Ora presente, periodico dell' Unione per il bene, t. I (Rome, 1895), p. 267. Cf. Oriente Serafico, t. VIII (Porziuncola, 1896, p. 547-549).

Le professeur Vincenzo Loccatelli, l'auteur de la Vita di S. Chiara. (Assise, in 8°, 1854) fit un essai sur les poésies de saint François, et l'exactitude ordinaire de cet historien modeste et beaucoup trop peu connu, me

fait penser que son travail avait une réelle valeur ; il m'a été jusqu'ici impossible d'en trouver un exemplaire, et je ne crois pas l'avoir jamais vu cité. Voici donc ce qu'il en dit lui-même. (Vita di S. Chiara p. 131, note 2). *Io diedi un saggio delle sue poesie nel I volume del mio Giornale di Letteratura ed Estetica Cristiana (Gubbio, 1843) e poi nelle annotazioni al canto V del San Francesco poema in ottava rima (Asisi, 1852). Ho pur fatto indagini premurosissime per rinvenire s'egli era possibile, anche i Cantici composti dal Santo per uso di Chiara e delle sue monache,... ma quasi vengo disperando di poterlo giammai.* Dans son gros ouvrage, Il S. Francesco, qui est une réédition d'un poème jadis célèbre [1] avec la traduction de l'original en vers italiens (Assise, 1851, 2 vol. in 8°), il nous redonne bien quelques-unes des pages qu'il avait écrites sur les poésies de François, mais de préférence celles qui concernent *In foco l'amor mi mise* (t. I, p. 463-470).

Je me suis attaché à n'indiquer ici que des travaux ayant une réelle importance ; la bibliographie complète du Cantique du Soleil nous entraînerait trop loin et sans grand profit. Dans les dissertations déjà énumérées on trouvera l'indication de beaucoup d'autres travaux.

---

1. La Franciscade de fr. François Mauri, dont la première édition a paru à Florence en 1571 : Francisci Mauri Hispellatis minoritæ Francisciados, libri XIII, très petit in-4° de VIII et 211 folios. Cette œuvre, qui n'est pas sans valeur littéraire, est fort souvent citée par Wadding.

II

DOCUMENTS

1. — **Fragment d'une lettre de Jacques de Vitry datée de 1216.**

2. — **Lettre attribuée à fr. Masseo sur les adieux de saint François au mont Alverne.**

3. — **Testament de saint François** (1226).

4. — **Exposition de la règle par le pape Grégoire IX,** bulle *Quo elongati* (28 sept. 1230).

5. — **Trois chapitres de la Seconde Vie de saint François par Thomas de Celano** (1247).
   a. — 2 Cel. 1, 14 et 15.
   b. — 2 Cel. 3, 124. (Ms. 686, d'Assise).

6. — **Trois chapitres du Speculum Perfectionis dans la traduction italienne du codex Riccardi 1407** (traduction faite en 1503).
   a. — Chap. 85.
   b. — Chap. 123-124.

7. — **Lettre de frère Grégoire de Naples provincial de France, datée du 20 janvier (?) 1219.**

DOCUMENTS

I

Fragment d'une lettre de Jacques de Vitry datée de 1216

Les historiens franciscains n'ont jamais manqué de considérer le témoignage de Jacques de Vitry comme une des sources les plus précieuses à consulter sur la vie de leur père spirituel. Aucun d'eux cependant n'a connu la page la plus pittoresque et la plus précise écrite par ce prélat à ce sujet.

Ce document est peut-être, malgré sa brièveté, le document le plus précieux sur les origines franciscaines. Il est tout à fait contemporain des faits qu'il raconte, et vient d'un homme bien placé pour tout voir et juger sainement.

Traversant l'Italie dans l'été de 1216, Jacques de Vitry arriva à Pérouse le jour où mourut Innocent III (16 juillet). Il y assista à l'élection d'Honorius III et connut toutes les intrigues qui au moyen âge étaient l'accompagnement ordinaire de la vacance du siège apostolique. C'est à ce moment qu'il vit pour la première fois les frères Mineurs, et sentit l'espérance d'une réforme religieuse rentrer dans son cœur.

Pour laisser à cette lettre son ton de familiarité et faire saisir le mouvement de la pensée, nous en donnons de longs passages du début qui n'ont aucun rapport avec les Franciscains, mais renseigneront sur l'état religieux de l'Italie à la fin du pontificat d'Innocent III.

Les principales conclusions à tirer du passage sur les frères Mineurs sont, nous semble-t-il, les suivantes :

1° Tout d'abord on s'est gravement mépris quand on a voulu, sous prétexte d'éviter des exagérations, apprécier la création de François et ses conséquences avec une critique timorée.

2° Les premières réunions des frères n'avaient en aucune manière les caractères qu'elles ont pris plus tard, lorsque l'ordre se laissa peu à peu influencer par les coutumes des autres familles monastiques. A l'origine, ces assemblées furent des fêtes religieuses dont la note caractéristique était la joie : *ut simul in Domino gaudeant et epulentur.*

3° Les Clarisses n'étaient pas au début un ordre contemplatif ; c'étaient des sœurs hospitalières qui n'acceptaient rien et vivaient du travail de leurs mains : *In diversis hospitiis simul commorantur, nihil accipiunt sed de labore manuum vivunt.*

Cette épître a été publiée d'abord par le Marquis de S. Genois dans les Nouveaux Mémoires de l'Académie de Bruxelles, t. XXIII, p. 29-33 d'après le manuscrit 554 de la Bibliothèque de Gand. Elle a été redonnée avec un précieux appareil critique par R. Röhricht dans la Zeitschrift für Kirchengeschichte de Brieger (Gotha, 1893), t. XIV, p. 97 ss.

Je la donne ici avec l'orthographe actuelle et en ajoutant la ponctuation.

Carissimis sibi in Christo, Jacobus divinâ sustinente misericordiâ Acconensis ecclesiæ minister humilis, æternam in Domino salutem.

Inter varios dolores et labores continuos et frequentes meæ peregrinationis molestias unicum est mihi reme-

dium et singulare solatium, frequens amicorum meorum memoria, quorum beneficio sustentatur spiritus meus, ne corruat, quorum orationibus vegetatur anima mea, ne penitus deficiat. Ex hac tamen medicinali memoriâ, cujus beneficio vulnera mea sanantur, aliquando novum vulnus cordi meo infigitur. Crescente enim vehementi afflictione dum rationis virtus opprimitur et debilitatur, circa notos et amicos meos mens mea adeo occupatur, ut fere omnia alia in tædium convertantur; appetitus orationis, desiderium lectionis ex hac frequenti affectione frequenter in me evacuantur.

Hæc et hiis similia frequenter considerans penitus animus meus corrueret et confunderetur, nisi orationibus vestris aliquantulum relevaretur. Dominus autem, postquam a vobis recessi, vinum et oleum frequenter vulneribus meis infudit (Luc. X, 34) aliquando adversitatibus et variis tribulationibus me probando, aliquando consolationibus relevando.

Accidit mihi, quum intrarem Longobardiam, quod Diabolus arma mea, scilicet libros meos, quibus ipsum expugnare decreveram, cum aliis rebus ad expensas meas necessariis projecit et subvertit in fluvium vehementem, impetuosum et terribiliter profundum, qui ex resolutione nivis vehementer et supra modum excreverat et pontes ac saxa secum trahebat. Unus ex cophinis meis plenus libris inter undas fluminis ferebatur, alius, in quo matris meæ, Mariæ de Oignies, digitum reposueram, mulum meum sustentabat, ne penitus mergeretur; quum autem de mille vix unus posset evadere, mulus meus cum cophino sanus ad ripam devenit; alius autem cophinus, quibusdam arboribus retinentibus, postea mirabiliter repertus est, et, quod mirabilius est, licet libri mei aliquantulum obscurati sint, ubique tamen legere possum.

Post hoc vero veni in civitatem quamdam Mediola-

nensem, scilicet quæ fovea est hæreticorum, ubi per aliquot dies mansi et verbum Domini in aliquibus locis prædicavi. Vix autem invenitur in totâ civitate, qui resistat hæreticis, exceptis quibusdam sanctis hominibus et religiosis mulieribus, qui a malitiosis et sæcularibus hominibus patroni nuncupantur. A summo autem pontifice, a quo habent auctoritatem prædicandi et resistendi hæreticis (qui etiam religionem confirmavit) Humiliati vocantur.

Hii sunt, qui omnia pro Christo relinquentes in locis diversis congregantur, de labore manuum suarum vivunt, verbum Dei frequenter prædicant et libenter audiunt, in fide perfecti et stabiles, in operibus efficaces. Adeo autem hujusmodi religio in episcopatu Mediolanensi multiplicata est quod CL congregationes conventuales virorum ex unâ parte, mulierum ex alterâ, constituerunt, exceptis hiis, qui in domibus propriis remanserunt.

Post hoc veni in civitatem quamdam, quæ Perusium nuncupatur, in quâ papam Innocentium inveni mortuum, sed needum sepultum, quem de nocte quidam furtive vestimentis pretiosis, cum quibus indutus erat spoliaverunt. Corpus autem ejus fere nudum et fœtidum in ecclesiâ reliquerunt. Ego autem ecclesiam intravi et ocultâ (M. de S. Genois propose de lire *oculatâ*.) fide cognovi, quam brevis sit et vana hujus sæculi fallax gloria.

Sequente autem die elegerunt cardinales Honorium bonum senem et religiosum, simplicem valde et benignum, qui fere omnia, quæ habere poterat, pauperibus erogaverat. Ipse autem die dominicâ post electionem ejus in summum pontificem consecratus est.

Ego autem proximâ sequente dominicâ episcopalem suscepi consecrationem. Honorius autem papa satis familiariter et benigne me suscepit, ita quod fere quotiescumque volui, ad eum ingressum habui et inter alia ab ipso obtinuî, quod tam in partibus orientalibus quam

occidentalibus, ubicumque vellem verbum Dei prædicarem auctoritate ejus. Obtinui præterea ab ipso et litteras cum executoribus et protectionibus. Impetravi, ut liceret mulieribus religiosis non solum in episcopatu Leodiensi, sed tam in regno quam in imperio in eadem domo simul manere et sese invicem mutuis exhortationibus ad bonum invitare. Unde quia prælatis in regno Franciæ commissa fuerat crucesignatorum defensio noluit mihi dare specialem potestatem, ut eos defendere valerem. Hoc autem fecit, ut dicitur, quorumdam consilio, qui ad legationem regni Franciæ aspirabant; ego vero, habito cum amicis et sociis meis consilio, nolui redire, nisi crucesignatos, qui fere ubique talliis et aliis exactionibus opprimuntur, quorum etiam corpora passim incarcerantur, valerem defendere; aliter enim verbum prædicationis non reciperent, sed magis in faciem meam conspuerent, si eos, secundum quod promissum est eis in prædicationibus, protegere non valerem.....

Quum autem aliquanto tempore fuissem in curiâ, multa inveni spiritui meo contraria: adeo enim circa sæcularia et temporalia, circa reges et regna, circa lites et jurgia occupati erant, quod vix de spiritualibus aliquid loqui permittebant.

Unum tamen in partibus illis inveni solatium: multi enim utriusque sexûs, divites et sæculares, omnibus pro Christo relictis sæculum fugiebant, qui fratres Minores vocabantur. A domino papâ et cardinalibus in magnâ reverentiâ habentur. Hii autem circa temporalia nullatenus occupantur, sed fervente desiderio et vehemente studio singulis diebus laborant, ut animas, quæ pereunt, a sæculi vanitatibus retrahant et eas secum ducant. Et jam per gratiam Dei magnum fructum fecerunt et multos lucrati sunt, ut qui audit dicat: veni et cortina cortinam trahat.

Ipsi autem secundum formam primitivæ ecclesiæ vi-

vunt, de quibus scriptum est: multitudinis credentium erat cor unum et anima una (Act. IV, 32). De die intrant civitates et villas, ut aliquos lucri faciant, operam dantes actione, nocte vero revertuntur ad eremum vel loca solitaria vacantes contemplatione.

Mulieres vero juxta civitates in diversis hospitiis simul commorantur, nihil accipiunt, sed de labore manuum vivunt. Valde autem dolent et turbantur, quia a clericis et laicis plus quam vellent honorantur.

Homines autem illius religionis semel in anno cum multiplici lucro ad locum determinatum conveniunt, ut simul in Domino gaudeant et epulentur, et consilio bonorum virorum suas faciunt et promulgant institutiones sanctas et a domino papâ confirmatas. Post hoc vero per totum annum disperguntur per Lombardiam et Tusciam et Apuliam et Siciliam. Frater autem Nicolaus domini papæ provincialis, vir sanctus et religiosus, relictâ curiâ, nuper ad eos confugerat, sed quia valde necessarius erat domino papæ, revocatus est ab ipso. Credo autem, quod in opprobrium prælatorum, qui quasi canes sunt muti non valentes latrare, Dominus per hujusmodi simplices et pauperes homines multas animas ante finem mundi vult salvare.

Quum vero recessi a prædictâ civitate, iter arripui versus Januam, quæ nobilis est civitas in confinio Tusciæ et Lombardiæ et sita est super mare. Cum autem per tres dietas tantum a civitate distarem, inveni viam gravem et montuosam, unde in quadam naviculâ cum sociis meis ingressus sum mare, ut ad civitatem Januensem, in quâ portus est optimus, navigio devenirem.

Quum autem die et nocte inter fluctus maris navigaremus, frequenter navicula nostra ex undarum impulsionibus fere usque ad submersionem inclinabatur, ita quod impetus undarum navem nostram aliquoties

intrabat. Unum tamen remedium habebamus, quod linteamenta fluctibus opponebamus. Postquam vero applicui Januæ, cives ejusdem civitatis, licet me benigne recepissent equos tamen meos, vellem nollem, in obsidione cujusdam castri secum duxerunt. Hæc est enim civitatis consuetudo, quod, quum in exercitu vadunt, ubicumque equos reperiunt, cujuscumque sint, secum ducunt. Mulieres autem in civitate remanserunt. Ego vero interim feci quod potui, verbum vero Dei multis mulieribus et paucis hominibus frequenter prædicavi. . .

. . . .

Vos autem instanter orate pro me et pro meis, ut Deus perducat nos ad portum Acconensis civitatis et inde ad portum æternæ beatitudinis !

II

L'adieu de S. François au mont Alverne.

En 1879, l'abbé Amoni ajouta en appendice à son édition des Fioretti[1] une curieuse pièce, très peu connue et qui se donne pour une lettre où frère Masseo, compagnon de François, aurait raconté comment son maître quitta l'Alverne après la stigmatisation. Amoni, malheureusement, n'avait pas cru devoir indiquer ses sources. L'année suivante, il la redonna à la fin de La Vita Seconda ovvero appendice alla Vita Prima di S. Francesco d'Assisi del B. Tommaso da Celano. Prima edizione romana col testo latino in fronte. (Rome 1880, in-8° de 336 p.). V. p. 314. Comme bulletin d'origine, il se bornait à dire que le document lui avait été gracieusement envoyé, *gentilmente ci fu inviato*. Il lui eût été difficile d'être moins précis.

Supplié par le P. Léon Patrem d'indiquer l'origine de cette pièce, il prit l'attitude d'un homme auquel on voudrait dérober la clef d'un trésor, et peu de temps après il emportait son secret dans la tombe. Ces deux volumes de Mgr Amoni étant peu répandus hors de l'Italie, j'ai pensé intéresser quelques lecteurs en reproduisant ici ce document.

Est-il authentique? Il n'est pas facile de se prononcer, puisque jusqu'ici on ne connaît aucun manuscrit ancien

---

1. Fioretti di S. Francesco d'Assisi raffrontati col testo della biblioteca Angelica e coi codici della Laurenziana e Vaticana per cura di Mons. Leopoldo Amoni. Rome, 1889, in 8° de XII et 400 p.. Inutile de dire que les promesses du titre sont loin de se trouver réalisées dans ce volume. L'*Addio* se trouve p. 390-392.

qui le renferme. Les recueils auxquels nous l'avons emprunté ne remontent pas au-delà du XVIII[e] siècle. Mais ce n'est là qu'une considération toute négative. En le lisant, on n'y trouve nulle part le but intéressé qui aurait pu inspirer des faussaires et qui révèle d'ordinaire au premier coup-d'œil les documents fabriqués.

Nous aimons donc à penser que le texte donné ici aujourd'hui n'est que provisoire, mais qu'il aidera peut-être à découvrir dans quelque trésor d'église franciscaine soit l'original, soit une copie ancienne de cette relique.

J'ai transcrit ici purement et simplement le plus ancien des textes qui me soient connus, celui qui a été donné par le P. Pietro Antonio di Venezia dans son Giardino serafico istorico. (2 vol. in 4°, Venise, 1710). V. t. II. p. 321 s, sans indication de source.

Peu d'années après le P. Antonio d'Orvieto dans sa Cronologia della Prov. serafica riformata dell'Umbria (Pérouse, 1717, grand in 8° de XVI, XII et 812 p.) V. p. 40 s, en donnait une version qui semble tout-à-fait indépendante de la précédente, et en est séparée par un assez grand nombre de variantes. Celle-ci reproduisait une copie de la lettre originale, copie qui se trouvait alors dans les archives du monastère Saint Damien où le P. d'Orvieto la copia littéralement. Il est sans doute inutile d'ajouter que j'ai longuement interrogé les RR. PP. Franciscains Réformés de Saint Damien, mais toute trace du précieux document a disparu de leurs archives.

Panfilo de Magliano connut la présence de cette pièce à l'Alverne et l'on ne peut que regretter qu'il n'ait pas profité des renseignements qui lui étaient fournis pour l'étudier de visu. « *Im Archive im Kloster zu St-Damian in Assisi bewahrte man und auch an einem anderen Orte (wie man dem Bearbeiter auf Alverna*

sagte, in dem Kloster daselbst) wird noch aufbewahrt ein von F. Massäus eigenhändig geschriebener Brief, welcher im vorigen Jahrhunderte von P. Antonius aus Orvieto in der Geschichte der seraphischen Provinz veröffentlicht wurde. » Geschichte des h. Franziskus und der Franziskaner von F. Panfilo da Magliano, M. O. R. éd. allemande du P. Quintianus Müller Franziskaner Ordenspriester und Mitarbeiter im Collegium des heil. Bonaventura zu Quaracchi, t. I (seul paru) p. 280 s. (Munich, 1883, in 8° de XXVIII et 538 p.).

M. César Guasti (La basilica di S. M. degli Angeli, Florence, 1882, in 8° de XVI et 144 p.) p. 47 dit lui aussi avoir lu quelque part que l'original était conservé à l'Alverne. Enfin un texte présentant aussi quelques variantes est donné dans le Compendio storico religioso del sacro monte della Verna in Toscana par le P. Alberto d'Alberoro min. rif. religioso nel detto Convento. Florence, 1884, in 8° de 132 p. V. p. 56-58 toujours sans indication de source.

Un fait qu'il est permis de regarder comme favorable à l'authenticité, c'est que Salvatore Vitale dans son fameux livre, Monte Serafico della Verna (Florence, 1628, in 4° de XIV et 348 p.) p. 200 ss. quand il raconte comment François descendit de l'Alverne, le fait en termes tels qu'il est bien difficile de ne pas les croire empruntés à notre document. (Cf. du même auteur : Historia Serafica della vita e miracoli del Serafico padre S. Francesco Milan, 1610, in 4° de 562 p. V. p. 437 s).

Voilà donc toute une série d'indications bien peu précises, mais pourtant convergentes. C'est au monastère de l'Alverne qu'il faut chercher la lettre de frère Masseo. J'y allai dans ce but, l'été dernier, mais aucun des religieux ne put me renseigner efficacement.

Cet insuccès n'est cependant pas une raison de désespérer, il peut n'être dû qu'à des raisons extérieures.

Les archives de l'Alverne sont sans doute plus riches que ne le croient ces pieux cénobites naturellement plus préoccupés de prier que de faire des recherches documentaires[1].

Giesu [a] Maria speranza mia.

Fra Masseo[2] peccatore, indegno servo di Giesu Cristo, compagno di fra[b] Francesco d'Assisi, uomo a Dio gratissimo, pace e salute a tutti li[c] fratelli e figli[d] del gran patriarca Francesco alfiere di Cristo.

Risolvendosi il gran patriarca pigliare l'ultimo vale da questo sacro monte alli 30 di Settembre 1224, il giorno della solennita di S. Girolamo, avendoli[e] il conte Orlando conte di Chiusi[3] mandato un sommaro[f] acciò sopra di esso potesse cavalcare non potendo posare li piedi in terra per averli piagati e trafitti[g] con chiodi, la mattina per tempo avendo udito[h] messa in S. Maria degl'Angeli[4], conforme al suo solito, chiamati

a. Antonio add. *e.* — *b.* Amoni *san.* — *c.* Antonio *i.* — *d.* Amoni *figliuoli.* — *e.* Antonio *avevagli.* — *f.* Antonio et Amoni *somaro.* — *g.* Antonio et Amoni *confitti.* — *h.* Antonio add. *la.*

1. Voir aussi H. Thode, Franz von Assisi. (Berlin, 1885, in 8° de XII et 574 p.). V. p. 54 s. Peut-être trouverait-on des éclaircissements dans un livre fort souvent cité pour tout ce qui concerne l'Alverne, mais que je n'ai pu me procurer, les Dialogues de Milius, [Agostino Miglio] imprimés à Florence en 1568 sous le titre: Della devozione del Monte della Verna.

2. Sur fr. Masseo voir Spec. perf. 85 (p. 157).

3. A une demi-heure de l'Alverne se voient les ruines du château de Chiusi. Le comte Orlando de Chiusi donna toute la montagne de l'Alverne à saint François le 8 mai 1213 et cette donation fut solennellement confirmée par ses fils après sa mort par une charte notariée datée du lundi 9 juillet 1274 et publiée dans le Bullaire de Sbaralea, t. IV, p. 166, n. h. Voir aussi Salvatore Vitale, Monte Serafico, p. 22 s.

4. C'est le nom qu'on donne encore à la principale église de l'Alverne.

tutti nell'oratorio li commandò per obbedienza[a] che stessero[b] tutti in carita, che attendessero[c] all' orazione, e che avessero[d] sempre cura del suddetto luogo e che l'ufficiassero giorno e notte. Di più raccommandò[e] tutto il sacro monte, esortando tutti li suoi frati tanto[f] presenti come[g] futuri a non permetter[h] mai, che detto luogo sia profanato, ma sempre rispettato e riverito dando la sua benedizione a tutti quelli che vi abiteranno, et a tutti quelli che vi porteranno riverenza e rispetto. Per il contrario disse : « Siano confusi quelli che a detto luogo non saranno rispettevoli e da Dio n'aspettino[i] il meritato castigo. » Mi disse : « Sappi, fra Masseo, che la mia intenzione è che in questo monte vi stiano religiosi timorati di Dio e de migliori che siano nel mio ordine, che però si sforzeranno li superiori di metterci Frati de migliori ; ah ! ah ! ah ! fr. Masseo non dirò[j] altro ! »

Ordinò poi et impose a me fr. Masseo, fr. Angelo[k][1], fr. Silvestro[2] e fr. Illuminato[l][3] che avessimo special

---

a. Antonio *ubbidienza.* — b. Amoni *ci... stessimo.* — c. Amoni *attendessimo.* — d. Amoni *avessimo cura del luogo diligente et che noi l'uffiziassimo di e notte.* — e. Antonio add. *con.* — f. Antonio *esortando tutti si presenti.* — g. Amoni *quanto.* — h. Antonio *permettere.* — i. Amoni *ne aspettino... gastigo.* — j. Antonio et Amoni *dico.* — k. Amoni *impose a noi frat' Angelo.* — l. Amoni add. ici *e fra Masseo.*

---

1. Il s'agit probablement de frère Ange de Tancrède de Rieti. Voir sur lui p. 127, note 1 ; mais rien ne permet pourtant d'affirmer qu'il ne s'agit pas de fr. Ange de Borgo San Sepolcro ou de tout autre frère de ce nom.

2. Frère Sylvestre n'est pas nommé dans le Spec. perf. Voir sur lui 3 Soc. 30 et 31 (IX) ; Cf. 2 Cel. 3, 52 ; Bon. 30 et Fior. 2 ; 2 Cel. 3, 51 ; Cf. Bon. 83 (VI) ; Bon. 172 (XII) ; Cf. Fior. 16 ; Jacobilli, Vite de' Santi, t. I, p. 300 ; Papini, Storia I p. 198.

3. Fr. Illuminé de Rieti est un des frères invoqués comme garants par les 3 Soc. dans la lettre d'envoi de leur légende. Il avait été, dans le siècle, seigneur de la Rocca Accarina, entre Spolète et Rieti, ainsi que cela est prouvé par un instrument du 15 octobre 1288 publié par M. Achille Sansi : Documenti storici inediti in sussidio allo studio delle

cura del luogo dove successe quella gran meraviglia dell' impressione delle sagrate stimmate. Cio detto, disse: « A Dio, a Dio, a Dio, fr. Masseo. » Di poi rivolto a fr. Angelo disse: « A Dio, a Dio[a], » et il simile disse[b] a fr. Silvestro e fr. Illuminato: « Restate in pace, figli carissimi[c], a Dio, io mi parto da voi con la persona, ma vi lascio il mio cuore; io me ne vado con fra pecorella di Dio[d] e me ne vò a S. Maria delli Angeli, e qui non farò piu ritorno; io mi parto, a Dio, a Dio, a Dio tutti! a Dio, monte Santo[e]! a Dio monte Alverna! a Dio, monte d'Angeli[f]! a Dio, carissimo[g] fratello falcone[1], ti ringrazio della carita che meco usasti, a Dio!

---

a. Antonio add. *a Dio, fr. Angelo.* — b. Antonio et Amoni om. *disse.* — c. Amoni add. *Dio vi benedica. figli carissimi.* — d. Amoni add. [*frate Leone*] entre parenthèses. — e. Amoni om. *santo.* — f. Antonio *degli angeli.* — g. Amoni répète *a Dio carissimo.*

Memorie Umbre, Foligno, 1879, in 8° de 380 p. V. p. 269. Cf. Papini, Storia I, p. 121 note 6. Il accompagna François en Egypte: Bon. 134 (IX) et à l'Alverne; Bon. 194 (XIII). En 1238 il était secrétaire de frère Elie; il devint ensuite ministre de la province d'Ombrie et fut élu évêque d'Assise en 1273. Salimbene, éd. 1857, p. 11-12; Sbaralea Bull., t. III, p. 206, 216 s; Sbaralea, loc. cit., p. 483; Disamina di S. Rufino, p. 269 et 404. J'ai trouvé dans les Instrumenta diversa pertinentia ad Sacrum Conventum trois pièces notariées où il est fait mention de lui, ce sont les n°° 29, 38 et 41 du recueil n° 2, les deux premières sont datées du 19 sept. 1278, la dernière du 10 avril 1279. Il est encore fait mention de lui dans un instrument daté du 11 juin 1280 et cité par Affò, Vita di fr. Elia, p. 78 note a. Illuminé mourut sur son siège peu de temps après, puisque dans la bulle *Militanti Ecclesiæ* du 10 mars 1282, Martin IV parle de lui en disant: *piæ memoriæ Illuminatus.* Potthast, 21868.

Il est à noter que quoiqu'il fût en vie lorsque Bonaventure écrivit sa légende, il est un des frères auxquels celui-ci a cru devoir prodiguer ses éloges. On trouvera l'indication des sources générales dans Artur, Martyrol., p. 198 (5 Mai).

1. Il s'agit du faucon qui avait pris François en affection et le réveillait chaque matin. Le saint était-il plus fatigué que d'ordinaire, l'oiseau avait pitié de lui et retardait ses appels, dit la légende. V. 2 Cel. 3, 114; Bon. 119 (VIII); Fior. 2° considération.

a Dio, Sasso Spicco[1], già piu non verrò[a] a visitarti, a Dio, a Dio, a Dio, sasso, che dentro le tue viscere mi ricevesti, restando il demonio da te[b] schernito[c][2], gia piu non ci rivederemo[d]! a Dio S. Maria delli Angeli, ti raccommando questi miei figli, madre dell'eterno Verbo! »

Mentre il nostro caro padre diceva queste parole, versavano gl'occhi nostri fonti di lagrime onde se ne parti ancor lui piangendo, portando via li nostri cuori, restando noi altri orfani per la partenza d'un tanto padre[3].

Io fr. Masseo ho scritto[e] con lagrime[f]
Dio ci benedichi[g][4].

---

a. Amoni *qua più non ci verrò*. — b. Antonio om. *da te*. — c. Antonio *confuso*. — d. Antonio *rivedremo*. — e. Amoni add. *tutto* et supprime *con lagrime*. — f. Antonio add. *tutto*. — g. Amoni *benedica* et add. *Parti di fatti san Francesco per monte Acuto prendendo la via di monte Arcoppe et del Foresto e giunto alla sommità di detto monte, smontò da cavallo, s'inginocchiò verso la Verna, fece fervida orazione e poi lo benedi, dandogli l'ultimo addio con queste parole: « A Dio, monte di Dio, monte santo, mons coagulatus, mons pinguis, mons in quo beneplacitum est Deo habitare, a Dio monte Alverna, Dio Padre, Dio Figlio, Dio Spirito ti benedica, restati in pace, che più non ci vedremo. »*

---

1. Enorme rocher au pied duquel François allait se recueillir.

2. Allusion à une tentation de François où le rocher s'entr'ouvrit, dit-on, pour le recevoir au moment où un démon allait le précipiter dans un abime.

3. On trouvera dans la nouvelle édition de la Vie de S. François de longs détails sur le chemin suivi par François en descendant de l'Alverne.

4. Il est superflu de faire remarquer les analogies qu'il y a entre les recommandations que François fait ici à propos de l'Alverne et celles qu'il fit à propos de la Portioncule (Spec. perf. 55).

III

Testament de Saint François [1].

Dominus ita dedit mihi fratri Francisco incipere faciendi pænitentiam : quia quum essem in peccatis, nimis mihi videbatur amarum videre leprosos ; et ipse Dominus conduxit me inter illos et feci misericordiam cum illis [2].

Et recedente me ab ipsis, id quod videbatur mihi amarum, conversum fuit mihi in dulcedinem animi et corporis. Et postea parum steti et exivi de sæculo.

Et Dominus dedit mihi talem fidem in ecclesiis, ut ita simpliciter orarem et dicerem : « *Adoramus te, Domine Jesu Christe, et ad omnes ecclesias tuas, quæ sunt in toto mundo, et benedicimus tibi ; quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum* [3]. »

Postea Dominus dedit mihi et dat tantam fidem in sacerdotibus qui vivunt secundum formam sanctæ Ecclesiæ romanæ propter ordinem ipsorum, quod si face-

---

1. Texte du Manuscrit 338 des Archives du Sacro Convento d'Assise, f° 16 a — 18 a (alias 5 a — 7 a). Il présente de très nombreuses variantes avec les leçons publiées dans le Firmamentum, éd. de Paris 1512, f° 19, col. 4 ; Speculum Morin, tract. III, 8 a ; Firmamentum, éd. de Venise 1513, I pars, 21 a 1—21 b 2 ; Wadding, Ann. 1226, n. 35 (t. II, 143-145) ; Opera b. Francisci, éd. De la Haye, p. 20 s. ; éd. Horoy, col. 259-264 ; A. SS. oct., t. II. p. 663 ; Chronologia historico legalis, t. I, p. 15 et 16. Je signale aussi pour mémoire les manuscrits Vat. 4354 37 b — 39 a ; Riccardi 1407 127 b 1.

Au sujet du texte adopté ici, voir p. 313, note 2.

Cf. Archiv I, p. 563 ss. ; II, 274 ss. ; Ubertin de Casal, Arbor, lib. V, cap. 3 et 5 ; Archiv, t. III, p. 53 et 168 ; Papini, Notizie, p. 155, 236-239 ; Alvar. Pelag., De planctu Ecclesiæ, lib. II, passim.

2. 3 Soc. 11 (IV) ; 1 Cel. 17 (I, VII) ; 2 Cel. 1, 15 ; Bon. 11 (I).

3. 3 Soc. 37 (X) ; Anonym. Perus. apud A. SS. oct. II, p. 584 s.

rent mihi persecutionem, volo recurrere ad ipsos. Et si haberem tantam sapientiam, quantam Salomon habuit, et invenirem pauperculos sacerdotes hujus sæculi in parochiis quibus morantur, nolo prædicare ultra voluntatem ipsorum. Et ipsos, et omnes alios volo timere, amare et honorare, sicut meos dominos ; et nolo in ipsis considerare peccatum quia Filium Dei discerno in ipsis, et domini mei sunt[1].

Et propter hoc facio, quia nihil video corporaliter in hoc sæculo de ipso altissimo Filio Dei, nisi sanctissimum corpus et sanctissimum sanguinem suum, quod ipsi recipiunt, et ipsi soli aliis ministrant. Et hæc sanctissima mysteria volo super omnia honorari, venerari, et in locis pretiosis collocari. Sanctissima nomina, et verba ejus scripta ubicumque invenero in locis illicitis, volo colligere, et rogo quod colligantur, et in loco honesto collocentur. Et omnes theologos, et qui ministrant sanctissima verba divina, debemus honorare et venerari, sicut qui ministrant nobis spiritum et vitam[2].

Et postquam Dominus dedit mihi de fratribus, nemo ostendebat mihi, quid deberem facere, sed ipse Altissimus revelavit mihi quod deberem vivere secundum formam sancti evangelii. Et ego paucis verbis et simpliciter feci scribi, et dominus Papa confirmavit mihi. Et illi qui veniebant ad recipiendam vitam, omnia quæ habere poterant, dabant pauperibus ; et erant contenti tunicâ unâ, intus et foris repetiatâ, cum cingulo et brachis ; et nolebamus plus habere[3]. Officium dicebamus clerici secundum alios clericos : laici dicebant : *Pater noster*. Et satis libenter manebamus in ecclesiis ; et

---

1. Spec. perf. 10 (p. 23 s), 54 (p. 92-94) et les notes où l'on trouvera l'indication des passages des autres légendes.
2. Spec. perf. 65 (p. 119 s) et les notes où l'on trouvera l'indication des principaux passages parallèles. Cf. Bon. 148 (X).
3. 1 Cel. 39 (I pars, XV). Cf. 3 Soc. 29 (VIII).

eramus idiotæ, et subditi omnibus. Et ego manibus meis laborabam, et volo laborare; et omnes alii fratres firmiter volo quod laborent de laboritio quod pertinet ad honestatem. Qui nesciunt, discant, non propter cupiditatem recipiendi pretium laboris, sed propter exemplum, et ad repellendam otiositatem [1]. Et quando non daretur nobis pretium laboris, recurramus ad mensam Domini, petendo eleemosynam ostiatim [2].

Salutationem mihi Dominus revelavit, ut diceremus: *Dominus det tibi pacem* [3].

Caveant sibi fratres, ut ecclesias, habitacula paupercula et omnia quæ pro ipsis construuntur, penitus non recipiant, nisi essent sicut decet sanctam paupertatem, quam in regulà promisimus, semper ibi hospitantes sicut advenæ et peregrini [4].

Præcipio firmiter per obedientiam fratribus universis, quod ubicumque sunt, non audeant petere aliquam litteram in curià romanâ, per se, neque per interpositam personam, neque pro ecclesià, neque pro alio loco neque sub specie prædicationis, neque pro persecutione suorum corporum: sed ubicumque non fuerint recepti, fugiant in aliam terram ad faciendam pænitentiam cum benedictione Dei [5].

Et firmiter volo obedire ministro generali hujus fraternitatis, et alio guardiano, quem sibi placuerit mihi dare. Et ita volo esse captivus in manibus suis, ut non possim ire vel facere ultra obedientiam et voluntatem suam quia dominus meus est [6]. Et quamvis sim simplex

1. Spec. perf. 75. On trouvera dans les notes l'indication des principaux passages sur le travail manuel.
2. Spec. perf. 18. Voir aussi chap. 22, 23, 25, 34 d'où se dégage la notion franciscaine de l'aumône.
3. Spec. perf. 26; 3 Soc. 26 (VIII); Bon. 27 (III).
4. Spec. perf. 9 et 11; p. 21, 10; 28, 9.
5. Spec. perf. 50.
6. Spec. perf. 46.

et infirmus, tamen semper volo habere clericum, qui mihi faciat officium, sicut in regulâ continetur[1].

Et omnes fratres teneantur ita firmiter obedire guardianis suis, et facere officium secundum regulam. Et qui inventi essent qui non facerent officium secundum regulam, et vellent alio modo variare, aut non essent catholici, omnes fratres ubicumque sunt, per obedientiam teneantur, quod ubicumque invenerint aliquem ipsorum, proximiori custodi illius loci ubi ipsum invenerint, debeant repræsentare. Et custos firmiter teneatur per obedientiam ipsum fortiter custodire, sicuti hominem in vinculis die noctuque; ita quod non possit eripi de manibus suis, donec propriâ suâ personâ ipsum repræsentet in manibus sui ministri. Et minister firmiter teneatur per obedientiam mittendi ipsum per tales fratres qui die noctuque custodiant ipsum sicut hominem in vinculis, donec repræsentent ipsum coram domino Ostiensi, qui est dominus, protector et corrector totius fraternitatis.

Et non dicant fratres : « Hæc est alia regula[2] » quia hæc est recordatio, admonitio, exhortatio, et meum testamentum, quod ego frater Franciscus parvulus facio vobis fratribus meis benedictis propter hoc ut regulam quam Domino promisimus, melius catholice observemus.

Et generalis minister, et omnes alii ministri et custodes per obedientiam teneantur, in istis verbis non addere vel minuere. Et semper hoc scriptum habeant secum juxta regulam. Et in omnibus capitulis quæ faciunt, quando legunt regulam, legant et ista verba. Et omnibus fratribus meis clericis et laicis, præcipio firmiter per obedientiam, ut non mittant glosas in re-

1. Spec. perf. 87, surtout p. 175 et la note 2 ; Cf. Spec. perf. 117, p. 230 et la note 1.

2. Spec. perf. 11 (p. 28, 9) ; 65 (p. 119, 12 ss).

gulâ, neque in istis verbis, dicendo : « Ita volunt intelligi. » Sed sicut dedit mihi Dominus simpliciter et pure dicere, et scribere regulam et ista verba : ita simpliciter et sine glosâ intelligatis, et cum sanctâ operatione observetis usque in finem[1].

Et quicumque hæc observaverit, in cælo repleatur benedictione altissimi Patris, et in terrâ repleatur benedictione dilecti Filii sui, cum sanctissimo Spiritu Paraclito, et omnibus virtutibus cælorum, et omnibus sanctis. Et ego frater Franciscus parvulus vester servus quantumcumque possum confirmo vobis intus et foris istam sanctissimam benedictionem[2].

---

1. Voir ci-après (page 314) l'exposition de la règle par Grégoire IX et surtout p. 315.

2. Les textes donnés d'ordinaire ne diffèrent de celui-ci que sur des points secondaires et aucun n'altère l'esprit même du document. Le Testament n'étant ici qu'à titre de renseignement, je me suis borné à donner très fidèlement le texte du Ms. sans tomber dans des détails de critique qui seront plus à leur place dans l'édition critique des œuvres de saint François que quelque érudit finira bien par nous donner.

Je dois cependant noter que la leçon du Ms. 338 paraît supérieure, [au point de vue historique bien entendu], comme étant : 1° plus simple, 2° moins correcte, 3° d'un latin plus gallicisant.

IV

Exposition ou déclaration de la règle [1] des frères Mineurs par le pape Grégoire IX [2]

(28 septembre 1230).

GREGORIUS

EPISCOPUS SERVUS SERVORUM DEI

Dilectis filiis Generali et Provincialibus Ministris, ac Custodibus ceterisque Fratribus Ordinis Minorum

Salutem et Apostolicam benedictionem

Quo elongati a sæculo, ut columbæ pennis assumptis in secessum contemplationis supra vos altius evolastis, et conspectius peccatorum jacula prævidistis ; et plura,

---

1. Sur les circonstances qui amenèrent cette déclaration, voir le travail si remarquable de M. Ed. Lempp, Antonius von Padua, dans la Zeitschrift für Kirchengeschichte de Brieger, t. XII et XIII, en particulier le chapitre intitulé : Antonius im Streite um die Regel. Loc. cit., t. XIII, p. 1-19.

Pour le texte, V. Speculum Morin, tract. III, f° 9 a—10 a.

Potthast 8620 et 8627 ; Sbaralea, Bull. fr., t. I, p. 68-70 ; Wadding. Ann., t. II, p. 244-247 : Bull. Rom., Cocquelines, t. III, p. 263-264 (éd. de Rome 1740, où elle est datée du 17 octobre 1230, XVI Kal. nov. pontificatûs nostri anno quarto ; L. Auvray, Registres de Grégoire IX. t. I, col. 331, n. 504.

Le texte donné ici est la reproduction de celui de Sbaralea.

2. Le passage suivant de la Chronique des XXIV Généraux a une importance de tout premier ordre pour l'étude de cette bulle : *Tempore istius generalis* [Jean Parenti], *ut dicit fr. Bonaventura de Balneo Regio in quodam sermone, insurrexit inter fratres multiplex dubitatio de hiis quæ in regulâ continentur. Generalis vero portabat regulam in manibus asserens ipsam claram et observabilem et ab omnibus ad litteram observandam. Tandem papa Gregorius IX pro dubiorum declaratione pulsatur. Qui tanquam ille qui sancti Francisci intentionem noverat et pro regulæ confirmatione sibi astiterat oborta dubia liquido declaravit IV° Kal. oct. pont. sui anno IIIJ.*

per quæ conspicitis salutis impediri profectum, cordis vestri oculus perscrutatur. Unde quæ tecta sunt aliis, in conscientiis vestris quandoque spiritus manifestat: splendore intelligentiæ spiritualis caligine humanæ infirmitatis obducto, scrupulus interdum dubitationis inducitur, et difficultates quasi inextricabiles ingeruntur.

Sane constitutis nuper in præsentiâ nostrâ Nunciis, quos vos filii Ministri misistis, qui eratis in Capitulo generali congregati, et te, fili Generalis Minister, personaliter comparente, fuit nobis expositum, quod in Regulâ vestrâ quædam dubia et obscura, et quædam intellectu difficilia continentur. Sed sanctæ memoriæ Beatus Confessor Christi Franciscus nolens Regulam suam per alicujus Fratris interpretationem exponi, mandavit circa ultimum vitæ suæ, cujus mandatum dicitur *Testamentum,* ut verba ipsius Regulæ non glossentur; et, ut verbis utamur ejusdem, *quod sic intelligi debeant,* dicatur ; adjiciens, quod Fratres nullo modo aliquas litteras ab Apostolicâ Sede petant, et alia quædam interserens, quæ non possent sine multâ difficultate servari.

Propter quod hæsitantes, an teneamini ad observantiam *Testamenti* prædicti, dubietatem hujusmodi de conscientiis vestris, et Fratrum vestrorum per nos amoveri petiistis. Et quum ex longâ familiaritate, quam idem confessor Nobiscum habuit, plenius noverimus intentionem ipsius ; et in condendo prædictam Regulam, obtinendo confirmationem ipsius per Sedem Apostolicam sibi astiterimus, dum adhuc essemus in minori

---

Domini vero 1230 post scilicet capitulum generale Assisii in quo facta fuit translatio gloriosissimi patris nostri Francisci. Dictus vero fr. Johannes generalis, ut idem fr. Bonaventura ponit, propter talia dubia tristis effectus officium generalatùs dimisit, quod ut aliqui dicunt tantum tribus annis laudabiliter tenuit et post in suà simplicitate remansit. Alibi tamen legitur quod sex annis ordinem gubernavit. Ms. d'Assise 329, f° 68 a 1. Cf. An. fr. III, p. 213.

officio constituti ; declarari similiter postulastis dubia et obscura regulæ supradictæ, nec non super quibusdam difficilibus responderi.

Sane quamvis prædictum Christi Confessorem piam intentionem in prædicto mandato habuisse credamus, et vos justis votis ejus, et desideriis sanctis affectatis omnimode conformari ; Nos tamen attendentes animarum periculum, et difficultates, quas propter hæc possetis incurrere, dubietatem de vestris cordibus amovendo, ad *mandatum* illud vos, dicimus non teneri ; quod sine consensu Fratrum maxime Ministrorum, quos universos tangebat, obligare nequivit, nec successorem suum quomodolibet obligavit, quum non habeat imperium par in parem.

Ad hæc, sicut per prædictos Nuncios intelleximus, dubitatur ab aliquibus Fratrum vestrorum, ne tam ad consilia, quam ad præcepta Evangelii teneantur: tum quia in Regulæ vestræ habetur principio : *Regula, et vita Minorum Fratrum hæc est scilicet Domini Nostri Jesu Christi sanctum Evangelium observare, vivendo in obedientiâ, sine proprio, et in castitate,* tum quia in fine ipsius Regulæ continentur hæc verba : *Paupertatem, et humilitatem et sanctum Evangelium Domini Nostri Jesu Christi, quod firmiter promisimus, observemus.* Unde scire desiderant, an ad alia Evangelii teneantur consilia, quam ad ea, quæ in ipsâ Regulâ præceptorie vel inhibitorie sunt expressa : præsertim quum ipsi ad alia non se obligare intenderint, et vix aut nunquam omnia possint ad litteram observari[1].

Nos autem breviter respondemus, ad alia consilia Evangelii non teneri per Regulam, nisi ad ea, ad quæ magis de bono, et æquo vos obtulistis holocaustum Domino medullatum per contemptum omnium mundanorum.

1. V. Spec. perf. 3, en particulier p. 8-9.

Item quum in eadem Regulâ sit inhibitum, *ne Fratres recipiant per se, vel per alios denarios, vel pecuniam ullo modo;* et ipsi hoc in perpetuum observare desiderent : certiorari requirunt, si aliquibus timentibus Deum fideles aliquos, per quos ipsi subveniant necessitatibus eorumdem, sine offensione Regulæ audeant præsentare ; ac ad Fideles eosdem pro necessitatibus ipsis securâ recurrere conscientiâ, quum denarios, aut pecuniam noverint accepisse ; quos tamen denarios, vel pecuniam auctoritate propriâ non intendunt facere conservari, nec nomine depositi exigere ab eisdem.

Super quo duximus respondendum, quod si rem necessariam velint Fratres emere, vel solutionem facere pro jam emptâ, possint vel Nuncium ejus, a quo res emitur, vel aliquem alium volentibus sibi eleemosynam facere, (nisi iidem per se, vel proprios Nuncios maluerint), præsentare, qui taliter præsentatus a Fratribus non est eorum Nuncius, licet præsentetur ab ipsis, sed illius potius, cujus mandato solutionem fecit seu recipientis eamdem. Idem Nuncius solvere statim debet, ita quod de pecuniâ nihil remaneat penes eum. Si vero pro aliis imminentibus necessitatibus præsentetur, eleemosynam sibi commissam potest, sicut et Dominus, apud spiritualem amicum Fratrum deponere, per ipsum loco, et tempore pro ipsorum hujusmodi necessitatibus, sicut expedire viderit, dispensandam. Ad quem etiam Fratres pro hujusmodi necessitatibus poterunt habere recursum, maxime si negligens fuerit, vel necessitates ignoraverit eorumdem.

Præterea quum in ipsâ Regulâ contineatur expresse, quod *Fratres nihil sibi approprient, nec domum, nec locum, nec rem aliquam;* ac sic processu temporis contaminari timeant Ordinis paupertatem, præsertim quum jam dixerint aliqui proprietatem mobilium pertinere ad totum Ordinem in communi : Nobis fuit humiliter sup-

plicatum, ut in hoc dignaremur animarum providere periculis, et totius Ordinis puritati. Dicimus itaque, quod nec in communi, nec in speciali debeant proprietatem habere; sed utensilium ac librorum, et eorum mobilium, quæ licet habere, eorum usum habeant: et Fratres secundum quod Generalis Minister, vel Provinciales dixerint, iis utantur, salvo Locorum et Domorum dominio illis, ad quos noscitur pertinere. Nec vendi debent mobilia, vel extra Ordinem commutari, aut alienari quoquo modo, nisi Ecclesiæ Romanæ Cardinalis, is, qui fuerit Ordinis Gubernator, Generali, vel Provincialibus Ministris auctoritatem super hoc præbuerit, vel assensum.

Quia in quodam ejusdem Regulæ Capitulo continetur: ut si *qui Fratrum instigante humani generis inimico, mortaliter peccaverint, pro illis peccatis de quibus ordinatum fuerit inter Fratres, ut recurratur ad solos ministros Provinciales, teneantur prædicti Fratres ad eos recurrere, quam citius poterunt sine morâ;* ipsi pie dubitant; utrum hoc de peccatis publicis tantum intelligi debeat, an de publicis pariter et privatis? Respondetur igitur, prædictum Capitulum ad manifesta tantum et publica pertinere; volentes ut Generalis Minister constitui faciat tot per Provincias, quot eorum Ministri viderint expedire de maturioribus, et discretioribus Sacerdotibus, qui super privatis audiant pœnitentes : nisi fratres Ministris, aut Custodibus suis ad Loca eorum declinantibus maluerint confiteri.

Ceterum quum prohibente Regulâ, nulli Fratrum liceat Populo prædicare, nisi a Ministro Generali fuerit examinatus, et approbatus, et sibi officium prædicationis ab ipso concessum; certificari petistis, utrum pro laboribus Fratrum et periculosis decursibus evitandis, Generalis Minister dictam examinationem, approbationem et missionem officii prædicationis discretis aliquibus

committere valeat, pro examinandis generaliter illis, qui in Provinciis sunt statuti, vel specialiter pro quibusdam. Ad quod damus tale responsum: quod hoc Generalis Minister nulli potest absenti committere, sed qui examinatione indigere creduntur, mittantur ad ipsum, ut cum Ministris Provincialibus conveniat super hoc in Capitulo Generali: Si qui vero examinari non egent pro eo, quod in Theologicâ facultate, et prædicationis officio sunt instructi, si ætatis maturitas, et alia, quæ requiruntur in talibus, conveniant in eisdem; possunt, nisi quibus Minister Generalis contradixerit, eo modo, quo dictum est, Populo prædicare.

Super eo autem quod dubitant Fratres, an *Vicarii Provincialium Ministrorum*, quos ipsi sibi substituunt, quum ad Capitulum veniant generale, possint ad Ordinem recipere venientes, et ejicere jam receptos. Dicimus quod non possunt: quia nec hoc Ministris ipsis permittitur nisi eis specialis super hoc licentia concedatur: quibus etiam Generalis Minister sicut concedere, sic negare potest licentiam supradictam. Et quum juxta eamdem regulam aliis quam Ministris Provincialibus, Fratrum receptio committi non valeat, multo minus potestatem habeant Provinciales Ministri hoc aliis committendi, quibusmet, et non aliis est commissum.

Insuper dubitantibus vobis, an pro eo, quod in Regulâ dicitur *Decedente Generali Ministro a Provincialibus Ministris, et Custodibus in Capitulo Pentecostes fiat electio successoris,* omnium Custodum multitudinem oporteat ad Generale Capitulum convenire: an, ut omnia cum majori tranquillitate tractentur, sufficere possit, ut aliqui de singulis Provinciis, qui vocem habeant aliorum, intersint? Taliter respondemus, ut singularum Provinciarum Custodes unum ex se constituant, quem cum suo Provinciali Ministro pro ipsis ad Capitulum dirigant, voces suas commitentes eidem;

quod quum etiam constitueritis per vos ipsos, statutum hujusmodi duximus approbandum.

Denique, quia continetur in Regulâ supradictâ, *quod Fratres non ingrediantur in Monasteriis Monialium*,[1]

---

1. D'après Sbaralea (t. I, p. 18), le texte de ce chap. XI de la règle serait: *Præcipio firmiter fratribus universis ne habeant suspecta consortia vel consilia mulierum. Et ne ingrediantur Monasteria Monacharum præter illos, quibus a Sede Apostolicâ concessa est licentia specialis. Nec fiant compatres virorum vel mulierum: ne hac occasione inter fratres vel de fratribus scandalum oriatur.* Je n'ai pu vérifier ce texte sur l'original de la bulle d'approbation conservée dans le trésor de la basilique d'Assise, parce que ce document est encadré et sous verre et qu'il y a précisément à cet endroit un malheureux pli de parchemin qui cache plusieurs lignes du texte, mais les autres documents où j'ai trouvé la règle ont littéralement ici la même leçon que Sbaralea (Ms. 338 d'Assise f° 15 ; Spec. Morin tract. III, f° 1 ; Ms. Mz 989, 198 a 1; Chronologia historico-legalis, t. I, p. 15).

On ne voit nulle part ni saint François ni ses premiers frères appeler les Clarisses *monachæ*.

La plupart des documents disent *Pauperes Dominæ*. Voir par exemple : Spec. perf., p. 165, 17; 180, 24. Autographe de frère Léon, p. 176, 13. Jordani Chronica 13 (An. fr. I, p. 5); Vita S. Antonii Pad. Mon., Port. hist. SS.. t. I, p. 121; 1 Cel. 18 et 116 (I, VIII; II, X); XXIV Gener. An. fr. III, p. 8, 23.

Mais c'est là une appellation honorifique, et les Clarisses s'intitulaient tout simplement *Pauperes Sorores*. Spec. perf., p. 214, 5. V. Test. B. Claræ dans Wadding Ann. 1253, 5 (t. III, p. 301) et dans A. SS. Aug., t. I, p. 748.

De même dans la règle que François leur avait donnée, elles sont appelées *Pauperes Sorores*, ce qui correspond exactement au nom de *Pauperes Fratres* que François, à l'origine, avait voulu donner à son ordre (V. ci-dessus, p. 38, 30).

Dans le langage franciscain, le mot *monachæ* désigne toujours d'autres religieuses que les Clarisses, en général des Bénédictines : XXIV Gener. An. fr. III, p. 9, 1.

La curie semble avoir pris soin d'éviter les deux appellations de *Pauperes Dominæ* et *Pauperes Sorores*, et dans les bulles pontificales on voit employer tour à tour toute une série de désignations différentes : *Ordo Dominarum S. Mariæ de S. Damiano de Assisio, Moniales inclusæ, Moniales reclusæ, Pauperes moniales reclusæ* ou *inclusæ, Moniales inclusæ Sancti Damiani Assisiatis, Pauperes moniales inclusæ ordinis S. Damiani. Ordo monasticus qui secundum Deum et B. Benedicti regulam atque institutionem Monialium inclusarum S. Damiani Assis. institutus esse dignoscitur, Ordo S. Damiani,*

præter illos, quibus a Sede Apostolicâ concessa fuerit licentia specialis ; quamquam hoc de Monasteriis *pauperum Monialium inclusarum* Fratres hactenus intel-

---

Sorores Minores. Jamais, que je sache, on ne trouve l'appellation *monachæ*.

[Sur tous ces titres, voir Lempp, Die Anfænge des Clarissenordens dans la Zeitschrift für Kirchengeschichte de Brieger, t. XIII (1892), p. 181-245. Il serait à désirer que ce travail fût beaucoup plus étudié en France et en Italie qu'il ne l'a été jusqu'ici].

Il est donc bien évident qu'en défendant à ses frères l'entrée des *monasteria monacharum*, François ne voulait pas désigner les monastères de Clarisses qu'il aurait appelées *Pauperes Dominæ*, mais conformément à ses habitudes de langage et à celles de son temps, les couvents de Bénédictines. Ce chapitre interdisait si peu l'entrée des monastères de Clarisses que les frères les plus zélés pour l'observation de la règle sont précisément ceux que nous voyons sans cesse en rapport avec sainte Claire. Grégoire IX, en lisant *moniales* au lieu de *monachæ*, semble donc avoir vu dans ce passage ce qu'il voulait y voir. Lorsque sainte Claire apprit cette interprétation, elle ne put contenir son émotion. (A. SS. Aug., t. II, p. 762).

Ce paragraphe de la Declaratio regulæ constitue donc, en somme, un des efforts de la curie pour enlever aux frères Mineurs la direction des Clarisses et se l'attribuer.

Il faut encore rapprocher de ces lignes de Grégoire IX les déclarations si précises soit des biographes de François, soit de Claire elle-même, sur l'intimité qui ne cessa de régner entre elle et son père spirituel.

V. 2 Cel. 3, 132 (B. Franciscus) *promisit eis* (Pauperibus Dominabus) *et aliis paupertatem in simili conversatione profitentibus suum et fratrum suorum auxilium et consilium perpetuo exhibere. Hoc semper, dum vixit, diligenter exsolvit, et fieri semper, quum morti proximus esset, non negligenter mandavit, unum atque eumdem spiritum dicens fratres, et Dominas illas Pauperculas de seculo eduxisse* (Ms. 689 Assis. p. 93).

D'autre part, dans son Testament comme dans la règle des Pauvres Dames, sainte Claire eut soin de rappeler les engagements pris par François à leur égard et de les citer textuellement. *Volo et promitto,* avait-il dit, *per me et Fratres meos semper habere de vobis tamquam de ipsis curam diligentem et sollicitudinem specialem.* Sbaralea, t. I, p. 674.

Je ne doute pas que le Siège apostolique n'ait eu de fort bonnes raisons pour se charger de la direction des Clarisses et enlever cette préoccupation aux frères, mais une étude historique n'a pas à entrer dans ces considérations de politique ecclésiastique. Le fait historique tel qu'il ressort de la narration du Spec. perf., de celle de Jac-

ligendum esse crediderint, quum earum sedes Apostolica curam habeat specialem ; et intellectus hujusmodi per Constitutionem quamdam tempore datæ Regulæ, vivente adhuc B. Francisco, per Provinciales Ministros fuisse credatur in Generali Capitulo declaratus[2]; certificari nihilominus postulastis, an hoc de omnibus generaliter, quum Regula nullum excipiat an de solis Monasteriis Monialium prædictarum intelligi debeat : Nos utique generaliter esse prohibitum de quarumlibet Cœnobiis Monialium respondemus. Et nomine *Monasterii* volumus Claustrum, Domos et Officinas interiores intelligi, pro eo quod ad alia loca, ubi etiam homines seculares conveniunt, possunt Fratres illi causâ prædicationis, vel eleemosynæ petendæ accedere, quibus id a Superioribus suis pro suâ fuerit maturitate, vel idoneitate concessum ; exceptis semper prædictorum Monasteriorum *inclusarum* locis, ad quæ nulli datur accedendi facultas sine licentiâ sedis Apostolicæ speciali.

Datum Anagniæ IV. Kal. Octobris, Pontificatûs nostri anno Quarto (28 sept. 1230).

---

ques de Vitry, du Testament de Sainte Claire, de la règle de S. Damien, c'est l'unité primitive de ce qu'on appela plus tard le premier et le second ordre.

Enfin ce paragraphe nous donne encore un renseignement d'une utilité singulière par l'attitude qu'il attribue aux ministres provinciaux du vivant même de François et qui correspond de point en point à ce que nous dit le Spec. perf. Celui-ci n'est donc plus seul à nous montrer les ministres interprétant la pensée du maître, et *déclarant* ce qu'il fallait comprendre à la lecture de la règle. Ceci nous aide aussi à comprendre comment dans son Testament, lorsqu'il conjurait ses frères de ne point gloser sa règle ou son Testament, il ne parlait pas en prophète qui veut prévenir des dangers futurs, il parlait en homme qui depuis des mois et des années vivait dans une atmosphère chaque jour plus alourdie par des questions de casuistique et voyait quelques-uns des disciples sur lesquels il avait compté s'ingénier en quelque sorte à multiplier les questions sur les passages les plus clairs de la règle.

1. Une des constitutions édictées par le chapitre général de 1224 nous a été conservée par Eccl. 5.

V

TROIS CHAPITRES
DE LA SECONDE VIE PAR THOMAS DE CELANO

[2 Cel. 1, 14] **De conversatione sancti Francisci et fratrum**[1].

[**De rigore disciplinæ sancti Francisci et fratrum**].

Nunquam parcebat corpori, Christi strenuus miles, exponens illud tanquam alicujus a se omnibus tam operum quam verborum injuriis. Apostolicum scriptum excederet quo sanctorum recitantur angustiæ, si quis ea quæ passus est iste redigere sub numero vellet, sed etiam et tota prima illa sua schola omnibus se subdebat incommodis ut nefas duceretur si quis in aliquo alio, quam in consolatione spiritùs respiraret. Nam quum circulis ferreis et loricis se cingerent et vestirent, vigiliis multis et jejuniis macerati continuis multoties defecissent, nisi pii pastoris monitione assiduâ rigorem tantæ abstinentiæ relaxassent.

---

1. Voir Spec. perf. 27.

Pour rendre les recherches possibles, j'ai placé entre crochets les divisions introduites par l'édition Amoni.

Dans le Ms. 686 d'Assise, p. 19, la rubrique *De conversatione* sert de titre à la partie du livre qui, dans l'éd. Amoni, forme les chapitres 14-17. L'édition Rinaldi a la même division que le manuscrit (p. 152-155). Par contre, le même manuscrit d'Assise dans le sommaire des rubriques placé en tête du codex donne les indications suivantes (p. 1) : *De conversatione sancti Francisci et fratrum. Sub hoc titulo continetur rigor disciplinæ ipsius et fratrum. I De discretione sancti. II De prævidentiâ futurorum et qualiter religionem commisit romanæ ecclesiæ et de quadam visione. III Qualiter episcopum Ostiensem pro papâ petiit.*

[2 Cel. 1, 15. **De discretione sancti.**]

Clamat una de ovibus nocte quadam quiescentibus ceteris : « Morior, fratres, morior ecce fame ! »

Surgit protinus pastor egregius et oviculæ morbidæ remedio debito subvenire festinat. Mensam parari jubet licet rusticanis refertam deliciis, ubi vini defectum sicut et sæpius aqua supplevit. Incipit primus[a] ipse comedere, et ad caritatis officium ne tabescat frater ille rubore reliquos fratres invitat.

Sumpto cum timore Domini cibo ne quid deesset officiis caritatis, longam filiis pater de virtute discretionis texit parabolam. Sale conditum sacrificium Domino semper reddere jubet[b] et, ut vires proprias in Dei obsequio unusquisque consideret monet attente.

Peccatum simile asserit indiscrete corpori subtrahere debitum, sicut imperante gulâ ei exhibere superfluum, et addit[c] : « Quod feci ego manducans, carissimi, dispensatione non voluntate id factum noveritis, quia caritas fraterna mandavit. Sit vobis caritas in exemplum non cibus, quia[d] ille gulæ, hæc deservit spiritui[1]. »

---

a. Ed. Amoni *primo*. — b. Ed. Rinaldi *Sale conditum sacrificium Dominus sæpe reddere jubet* ; éd. Amoni om. *Dominus semper*. — c. Ed. Rinaldi et Amoni *addidit*. — d. Ed. Amoni *quiæ* (!).

---

1. Voici le texte parallèle de Bonaventure 65 (V) :

Licet autem pro viribus ad vitam austeram fratres induceret non tamen ei placebat districtionis severitas, quæ pietatis non induit viscera, nec est discretionis sale condita.

Quum enim quadam nocte unus ex fratribus præ nimietate abstinentiæ admodum fame cruciatus, nullam posset habere quietem, intelligeretque pius pastor ovi suæ imminere periculum, vocavit fratrem, apposuit panem, et ut ruborem illi tolleret, cœpit ipse prior comedere, eumque ad manducandum dulciter invitare. Deposuit frater vere-

[2 Cel. 3, 124. **Qualiter volebat eos addiscere et qualiter socio prædicanti apparuit**][1].

Dolebat si virtute neglectâ[a], scientia quæreretur, præsertim si non in eâ vocatione quisque persisteret in quâ vocatus a principio fuerit: « Fratres, inquit, mei qui scientiæ curiositate ducuntur, in die retributionis manus invenient vacuas. Vellem eos[b] magis roborari virtutibus, ut quum tempora tribulationis venirent secum haberent in angustiâ Dominum. Nam et ventura est, inquit, tribulatio, quâ libri ad nihilum utiles in fenestris projiciantur[c] et latebris.

Non hoc dicebat, quod scripturæ studia displicerent, sed quo a superfluâ curâ discendi universos retraheret, et quosque magis caritate bonos quam curiositate sciolos esse vellet.

Præodorabatur etiam tempora non longe ventura in quibus occasionem ruinæ fore scientiam sciret, spiritûs

---

a. Ms. Ass. *neglctta*. — b. Texte du Ms. Ass. et éd. Rinaldi ; Amoni *eo*. — c. Ms. Ass. *prohiciantur*.

---

cundiam, sumpsit cibum gavisus quamplurimum quod per circumspectam condescensionem pastoris, et corporis evasisset dispendium et non modicum accepisset ædificationis exemplum. Mane facto, fratribus convocatis in unum, vir Dei referens quod acciderat nocte providâ commonitione subjunxit: « Sit vobis, fratres, non cibus sed caritas in exemplum. » Docuit insuper eos discretionem sequi ut aurigam virtutum, non eam quam caro suadet sed quam edocuit Christus cujus sacratissimam vitam expressum constat esse perfectionis exemplar.

1. Dans le Ms. 686 d'Assise (p. 90), ce morceau forme le cinquième paragraphe du chapitre (qui comprend 2 Cel. 3, 119-124 d'après la division Amoni) *De sanctâ simplicitate*. Par contre, dans le sommaire des rubriques (p. 6-7), ces cinq paragraphes sont annoncés avec le titre qu'ils ont dans l'édition Amoni.

vero fulcimentum spiritualibus intendisse. Fratri laico volenti habere psalterium, et ab eo licentiam postulanti cinerem pro psalterio obtulit[1].

Quemdam sociorum prædicationibus aliquando intendentem post mortem in visione apparens prohibuit, viam simplicitatis incedere jussit. Testis sibi est Deus, tantam post visionem hanc sensisse dulcedinem, ut pluribus diebus rorificum patris alloquium suis videretur auribus præsentialiter instillare[a][2].

---

a. Edd. Rinaldi et Amoni *instillari*.

---

1. Spec. perf. 4.
2. Spec. perf. 69.

VI

CHAPITRES 84, 123 ET 124 DU SPECULUM PERFECTIONIS D'APRÈS LA TRADUCTION ITALIENNE DU MS. RICCARDI 1407

(daté de 1503).

a. [Cap. 84]. **Delle prerogative le quale el Signore fece nel luogo di Sª Maria.** Cap. 83[1].

[71 a] Questo luogo veramente e sancto de sancti luoghi : da essere degniamente nominato, e chiamato degnio di magni honori : Felice e il suo agniome, cioe chiamato luogo degli angeli ; ma piu felice glie el nome che a, cioe nome di santa maria : E hora el cogniome che a cioe della portiuncula : acquista laugurio elevento (?) didono ; qui suole con lume circumfundere qui pernoctare langelica potesta divina e con voce glinni risonare : Dipoi che tutta roinno Francesco larilevo fu una delle tre lequale esso Padre riparo : questa el padre e col sacco le membra somisse : Qui el corpo ispezo e lamente a essere sotto posto isforzo. Infra questo tempio lordine dei minori fu generato quando lessemplo del padre laturba degli huomini ebbe immitato : Chiara didio sponsa, fu qui primamente tonsa. Delle pompe del mondo ipsogliato e christo seguitato. Cosi el chiaro parto de frati insieme e delle suore : Partorendo la sacra... mando fuora ; conquali nel mondo isparse christo : Qui fu istretta e artata la larga via del mondo inveterata : E la virtu ampliata, nella gente

1. Comme je l'ai indiqué dans l'introduction, certains manuscrits réunissent les chapitres 11 et 12, ce qui fait que leur numérotation est à partir de là en retard d'une unité sur celle des autres.

chiamata. La regola finita ; la poverta sancta inovata : La gloria nel mondo prostata e la croce rivocata : Se inalcum luogo francesco fu turbato [71 b] E accidiato. Qui fu pacificato, e dimente rinovato ; Qui el vero dimostrato del quale e dubitato : Anzi ; e donato tutto quello questo Padre ha adimandato.

(Nota che nellessemplo e originale somversi latini misurati ; secondo larte ma qui el meglio se potuto si som chopiati e nel volgare non se servata arte o misura).

b. [Cap. 123.] **Come di fatto quando hebbe egli udito che egli doveva tosto morire si fece cantare le laude le quali egli haveva fatto.** Cap. in ordine 122.

Doppo queste cose um certo frate gli disse : Padre la vita e la tua conversatione fue ed e stata lume e ispechio non solamente a tuoi frati ma ancora a tutta la chiesa : E quel medesimo sara la morte tua : E bemche e frati tuoi la morte tua e molti altri sia materia di tristitia e di dolore [92 a] non dimeno a te sara infinito gaudio e consolatione: Impero tu passerai da grande fatica a maximo riposo da molti dolori e temptationi alla eterna pace : Dalla temporale poverta laquale tu sempre amasti e perfectamente osservasti alle vere riccheze infinite: E da questa morte temporale alla perpetua vita : Dove vedrai a faccia a faccia lo iddio tuo signiore : el quale in questo secolo, con tanto fervore damore e di desiderio hai dilecto : E dette queste cose, manifestamente gli disse : Sappi Padre in veritade che se di cielo el Signiore non ti manda la sua medicina, la infermita tua e incurabile, e debbi or mai poco vivere, sicome anno emedici gia detto. E queste cose io ho dette

a confortare el tuo spirito : accio sempre didrento e di fuori tutti rallegri nel Signiore : in tal modo che etuoi frati, eglialtri gliquegli ti visitano ti truovino sempre rallegrati (sic) egodere nel Signiore E accio vedendo eglino questo, e udendolo gli altri doppo la morte tua, sia uno perpetuo memoriale, essa tua morte sicome estata e sara sempre la vita e la tua conversatione. Allora il beato Francesco bemche fussi piu dellusato gravato nelle infermitadi non dimeno per queste parole parve ricevessi evestissisi (sic) duna nuova letitia dimente : udendo la sua sirochia morte di proximo dovergli sopra venire : e con grande fervore di spirito diciendoli : laudo el Signore : Se adumque e piace al mio Signiore che tosto i debba morire chiamami frate Angelo e frate Leone, accio e micantino della sirochia morte. Ed essendo venuti que dua frati dinanzi allui pieni di tristitia e di dolore cantorono con molte lacrime el canto di frate sole e dellaltre creature del Signiore : el quale esso sancto haveva fatto. E allora innanzi allultimo verso desso canto evaggiunse alquanti versi della sirochia morte dicendo Laudato sia mio Signiore per nostra suorore morte corporale : Della qualle nullo huomo vivente puo scampare. Guai aquello che muore in peccato mortale : E beati quegli che si truovano nelle tue sanctissime voluntade che la morte seconda non gli potra far male.

c. [Cap. 124]. **A qual modo e benisse la citta di Sciesi quando egli era portato a S^a Maria accio e morisse quivi.** Cap. 123.

[92 b.] Ilo (sic) padre sanctissimo, gia cosi per spirito sancto come per la sententia de medici, certificato della proxima morte, mentre era ancora nel detto palazo

e sentendosi egli continovamente essere piu aggravato nella infirmita ed essere destituto delle virtudi e forze del corpo si fecie portare nellecto a sancta Maria della Portiuncula accio quivi finissi la vita e rendessi lo spirito al cielo: dove haveva incominciato a provare e isperimentare ellume e la vita della anima: e esso quivi ricieuto (sic). E con cofussi (sic) quegli il portavano fussino prevenuti a uno hospitale el quale e nel mezo della via per laquale siva da Sciesi a sancta Maria, e disse a quegli lo portavano, che ponessino illecto a terra. E perche per la lunga infermitade e maxima degliochi non poteva gia quasi piu vedere fece voltare illecto: accio e tenessi la faccia verso la Citta di Sciesi. E come eilmeglio potette rizandosi um pocho nellecto benedisse la sopradetta Citta: dicendo Signiore sicome questa Citta anticamente come si crede, fu luogo et habitatione di huomini iniqui come i credo: cosi ivedo che per labbundante tua misericordia, nel tempo nel quale e te piacuto tu hai in essa Citta demostrato singularmente la moltitudine delle tue miserationi: E per la tua sola bonta, tu te lai electa, accio la sia elluogo e labitatione diquegli liquali ti cognioscieranno in verita: edaranno gloria al tuo sancto nome e odore di buona fama, di sancta vita di verissima doctrina e di evangelica perfectione a ogni popolo christiano. Priegoti adumque messere iesu christo Padre delle misericordie, che non consideri la nostra ingratitudine ma sempre ti ricordi della habundantissima tua pietade; la quale tu hai dimostrata in essa Citta accio la sia sempre luogo e habitatione di coloro li quali te cognioschino veramente e glorifichino el tuo nome benedetto e gloriosissimo in secula seculorum. Amen. E dette queste cose fu portato a Santa Maria Dove compiuti quaranta anni dell' eta sua [93 a] e forniti venti anni di perfecta penitentia: nell' anno del Signiore 1226 al quarto nona di

Ottobre passo a Messere Jesu Christo el quale con tutto el cuore, con tutta la mente, con tutta lanima e con tutte le sue forze haveva amato di desiderio ardentissimo, e perfectissima affectione, seguitandolo perfectissimamente, correndo doppo lui velocissimamente e finalmente adesso Signiore gloriosissimanente pervenendo: el quale Messere Jesu Christo per noi crocifixso vive e regna col padre e collo spirito sancto in secula seculorum. Amen.

[*Rubrica.*] Finisce lo spechio di Perfectione del Beato Francesco nel quale sufficientissimamente puossi ispechiare la perfectione della vocatione e professione dello stato del frate minore. Ogni laude e gloria sia a Iddio padre e al figliuolo e allo spirito sancto. Honore e rendimento di gratie sia alla Gloriosissima Vergine Maria Madre benedetta di dio Magnificentia ed exaltatione sia al suo servo seraphyco (sic) Francesco. Collo auxilio del quale se completa tale opera di suo disvolgarezate per el decto frate Antonio predetto sopradetto. Amen.

VII

Lettre de fr. Grégoire, ministre provincial de France.

Les données que nous possédons sur l'arrivée en France des frères Mineurs sont à la fois si rares et si fragmentaires qu'on ne saurait trop désirer la publication de tout ce qui, de près ou de loin, peut jeter quelque lumière sur ce sujet.

Le document suivant n'est malheureusement que la copie de l'original. Malgré cela et les hésitations que l'on peut avoir au sujet de sa date, il a une importance réelle.

C'est la pièce n° 44 du t. XVII de la collection de dom Estiennot. Ce volume est conservé à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, n° 1009 (109 H. L.)[1].

Epistola encyclica fratris Gregorii Ministri Fratrum Minorum[2]*, quibus notas fecit conditiones hospitalitatis, quam habent Minoritæ in civitate Antissiodorensi.*

[*Ex tabulariis ecclesiæ cathedralis Antissiodorensis*].

Universis præsentes litteras inspecturis frater Gregorius servus et minister fratrum Minorum qui sunt in Franciâ, salutem et pacem.

---

1. Elle se trouve à la page 367. Ce manuscrit a pour titre: *Fragmentorum historiæ tomus XVIIus, varia antiquitatis monumenta complectens ex mss. Codicibus Sancti Petri Carnotensis, aliorumque cœnobiorum cartulariis, hagiologiis et necrologiis, veteribus cenotaphiorum inscriptionibus contextus, anno reparatæ salutis millesimo sexcentesimo octuagesimo quarto.*

2. Fr. Grégoire de Naples est une des physionomies les plus complexes du mouvement franciscain à ses débuts. Neveu du pape

Notum vobis facio, quod fratres Minores apud civitatem Antissiodorensem commorantes de licentiâ venerabilis patris et domini Henrici ejusdem civitatis episcopi, domini M. decani et totius capituli Sti Stephani hospitantur infra muros civitatis in parrochiâ Sti Eusebii, ita quod, quando placuerit domino episcopo, sive domino decano, sive capitulo, quod fratres ab ipso loco rece-

---

Grégoire IX, il semble avoir été l'instrument docile de fr. Elie. Il y a quelques années, on ne savait à peu près rien sur lui, mais les publications documentaires de ces derniers temps ont déjà fait la lumière sur une partie de sa vie.

Saint François partant pour l'Orient (été de 1219) chargea fr. Grégoire d'une partie de ses travaux et en particulier de la visite des monastères. Celui-ci profita de l'absence du maître pour troubler l'ordre. (Jordani chronica, An. fr. I, p. 5).

Thomas d'Eccleston nous le montre provincial de France en 1224 (An. fr. I, p. 218) et recevant en cette qualité, fr. Aymon de Faversham (ibid. p. 229).

C'est à lui que fr. Elie adressa sa belle lettre sur la mort de saint François (A. SS. oct. II, p. 668 s. Wadding, Ann. 1226. n. 44 ss. t. II, p. 148 ss ; Speculum vitæ b. Francisci [éd. Spoelberch, Anvers 1620] 2e partie p. 103-106). Les Monumenta franciscana (t. I, édité par Brewer, Londres, 1858) renferment une lettre d'Adam des Marais à son adresse, mais qui n'est pas datée. (Loc. cit. p. 380).

Aussitôt qu'il fut nommé ministre général (1240) fr. Aymon fit jeter en prison son ancien supérieur. (Eccl. An. fr. I, p. 230).

A partir de ce moment nous perdons la trace de Grégoire pendant de longues années. En 1267, il était doyen du chapitre de Bayeux et fut adjoint au cardinal Ottoboni Fieschi, le futur Adrien V, légat du Saint-Siège en Angleterre. (Recueil des historiens des Gaules t. XXIII, p. 218).

En août 1274 il devint évêque de Bayeux et mourut sur ce siège en juillet 1276.

On a de lui une vie d'Urbain IV qui a été publiée par Papirus Massonus, De episcopis Urbis qui Romanam ecclesiam rexerunt (in 8°, Paris, 1586) V. p. 227 et dont le manuscrit est à Troyes (Gallia Christiana, t. XI, p. 369-376). Enfin, comme je l'ai déjà indiqué ailleurs (Vie de S. François 1re éd. p. 268), il est l'auteur de deux sermons qui se trouvent dans le Ms. 338 des Nouv. acquisitions latines de la Nationale, f° 148 b ss.

Il est mentionné comme bienheureux (!) par le martyrologe d'Artur au 30 juillet (p. 338).

dant ipsi sine contradictione locum dimittent et exibunt. Omni autem tempore, quo dicti fratres in dicto loco morabuntur, excommunicatos vel interdictos scienter non recipient ad divina. Si vero cathedralis ecclesia aliquando cessaverit celebrare, et ipsi fratres similiter cessabunt, quum a domino episcopo sive decano sive capitulo fuerit mandatum.

Actum anno Domini M.CC.XVIIII, XIII Kalendas Januar. in festo SS. Fabiani et Sebastiani[1].

---

1. Cette date semble avoir besoin d'une correction, car le 13 des Calendes de Janvier correspondrait au 20 décembre, jour où l'on n'a jamais fêté, que je sache, S. Fabien et S. Sébastien. Leur fête se célèbre le 20 janvier, c'est-à-dire le 13 des Calendes de février. La rectification est peut-être exacte, mais on ne peut toutefois pas la donner comme absolument sûre.

TABLE

DES PASSAGES DE LA BIBLE

CITÉS DANS LE SPECULUM PERFECTIONIS

Page et ligne	INDICATION DU PASSAGE	SOURCE
7, 13 ss.	Nihil tuleritis in vià.	Matth. 10, 9; Marc. 6, 8. Luc. 9, 3.
11, 9.	Scientia inflat et caritas ædificat.	1 Cor. 8, 1.
12, 5.	Vobis datum est nosse mysterium.	Matth. 13, 11 ; Marc. 4, 11 ; Luc. 8, 10.
20, 24.	Vulpes foveas habent.	Matth. 8, 20; Luc. 9. 58.
21, 9.	Nolite esse solliciti.	Matth. 6, 34; Luc. 12, 22.
38, 13.	» »	Matth. 6, 34; Luc. 12, 22.
51, 17.	Nolite timere, pusillus grex.	Luc. 12, 32.
51, 18.	Quod uni ex minoribus... fecistis.	Matth. 25, 40.
55, 15.	Dominus misericordiam vult.	Matth. 9, 13.
69, 23.	Ab utero matris suæ egressa est...	Job 31, 18.
75, 8.	Ego quos amo arguo et castigo.	Apoc. 3. 19.
90, 9.	Si non annuntiaveris impio impietatem.	Ezech. 3, 18.
110, 1.	Sive in corpore, sive extra corpus.	2 Cor. 12. 2.
144, 6.	Super pauca fuistis fideles.	Matth. 25, 21.
144, 14.	Portantes manipulos suos.	Ps. 126, 6.
145, 7.	Tenebras exteriores.	Matth. 25, 30.
145, 10.	Sterilis peperit plurimos.	1 Sam. 2, 5.
159, 10.	Ego juravi et statui custodire justitias Dei.	Ps. 119, 106.

194, 14.	Si haberes fidem ut granum sinapis...	Matth. 17, 19.
231, 11.	In petrâ exaltasti me.	Ps. 61, 3.
232, 7.	Flos campi et lilium convallium.	Cant. 2, 1.
233, 22.	Sol justitiæ.	Mal. 4, 2.
238, 10.	Nemo bonus nisi solus Deus.	Matth. 19, 17 ; Marc. 10, 18.
239, 2.	Et patrem nolite vocare vobis....	Matth. 23, 9.

TABLE ALPHABÉTIQUE

[Sauf indication contraire les chiffres indiquent les pages. L'index du texte du Spec. Perf. est en italiques. Les indications bibliographiques ont été réduites au strict nécessaire. On trouvera une abondante bibliographie franciscaine dans le t. II (partie critique) de la nouvelle édition de la Vie de S. François, qui paraîtra en 1899.]

II. Manuscrits divers.

FIN

VALENCE. — IMPRIMERIE A. DUCROS, 41, RUE DU TUNNEL.

COLLECTION

de documents pour l'histoire religieuse et littéraire du Moyen âge

Chaque volume se vendra séparément. Les personnes qui désirent les recevoir au fur et à mesure peuvent s'inscrire à la Librairie Fischbacher qui les leur expédiera directement sans augmentation de prix.

TOME I

SPECULUM PERFECTIONIS, SEU SANCTI FRANCISCI ASSISIENSIS LEGENDA ANTIQUISSIMA

auctore fratre Leone.

Nunc primum edidit Paul Sabatier

In-8° de CCXIV et 376 p. . . . . **12 fr.**

EN PRÉPARATION :

TOME II

ACTUS SANCTI FRANCISCI ET SOCIORUM EJUS

Ce volume renfermera le texte original latin de l'ouvrage qui traduit partiellement en italien a pris le nom de *Fioretti*.

TOME III

I FIORETTI DI SAN FRANCESCO

EDIZIONE CRITICA

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

La Vie de S. François d'Assise

par Paul Sabatier

Ouvrage couronné par l'Académie Française

20e tirage (février 18[illegible] in-8° de CXXVI et 420 p. **7 50**

Un nouveau chapitre de la Vie de S. François

(L'INDULGENCE DE LA PORTIONCULE)

Brochure in-8° de 24 p. . . . . **1 »**

Vue d'Assise et des environs

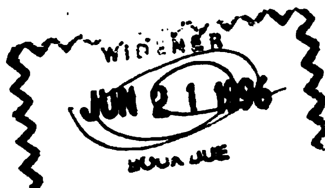
Reproduction lithographique d'une gravure sur cuivre du XVIe siècle.

Cette lithographie permet de se rendre compte de l'aspect de la ville au temps de saint François. On y trouve l'indication de plusieurs édifices aujourd'hui disparus. Elle est accompagnée d'une notice.

Soigneusement roulée sur carton, franco pour tous les pays de l'Union postale . . . . **3 fr.**

éraire


3 2044 018 804 153


WIDENER
JUN 2 1 1996

